
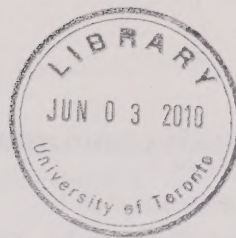


3 1761 11649209 1



Digitized by the Internet Archive
in 2023 with funding from
University of Toronto

<https://archive.org/details/31761116492091>



33

Third Session
Fortieth Parliament, 2010

Troisième session de la
quarantième législature, 2010

SENATE OF CANADA

SÉNAT DU CANADA

*Proceedings of the Standing
Senate Committee on*

*Délibérations du Comité
sénatorial permanent des*

Official Languages

Langues officielles

Chair:

The Honourable MARIA CHAPUT

Présidente :

L'honorable MARIA CHAPUT

Monday, March 15, 2010
Monday, March 22, 2010 (in camera)

Le lundi 15 mars 2010
Le lundi 22 mars 2010 (à huis clos)

Issue No. 1

Fascicule n° 1

**Organization meeting
and**

Future business of the committee (in camera)

**Réunion d'organisation
et**

Travaux futurs du comité (à huis clos)

INCLUDING:

THE FIRST REPORT OF THE COMMITTEE
(Rule 104 — expenses incurred by the committee during
the Second Session of the Fortieth Parliament)

Y COMPRIS :

LE PREMIER RAPPORT DU COMITÉ
(L'article 104 du Règlement — dépenses encourues
par le comité au cours de la deuxième session
de la quarantième législature)

THE STANDING SENATE COMMITTEE ON
OFFICIAL LANGUAGES

The Honourable Maria Chaput, *Chair*

The Honourable Andrée Champagne, P.C., *Deputy Chair*
and

The Honourable Senators:

Boisvenu	* LeBreton, P.C.
* Cowan	(or Comeau)
(or Tardif)	Losier-Cool
De Bané, P.C.	Mockler
Fortin-Duplessis	Seidman
	Tardif

*Ex officio members
(Quorum 4)

LE COMITÉ SÉNATORIAL PERMANENT DES
LANGUES OFFICIELLES

Présidente : L'honorable Maria Chaput

Vice-présidente : L'honorable Andrée Champagne, C.P.
et

Les honorables sénateurs :

Boisvenu	* LeBreton, C.P.
* Cowan	(ou Comeau)
(ou Tardif)	Losier-Cool
De Bané, C.P.	Mockler
Fortin-Duplessis	Seidman
	Tardif

*Membres d'office
(Quorum 4)

MINUTES OF PROCEEDINGS

OTTAWA, Monday, March 15, 2010

(1)

[Translation]

The Standing Senate Committee on Official Languages met this day at 5:03 p.m., in room 505 of the Victoria Building, to hold its organization meeting pursuant to rule 88 of the *Rules of the Senate*.

Members of the committee present: The Honourable Senators Boisvenu, Champagne, P.C., Chaput, De Bané, P.C., Fortin-Duplessis, Mockler, Seidman and Tardif (8).

In attendance: Marie-Ève Hudon, Research Analyst, Parliamentary Information and Research Service, Library of Parliament and Francine Pressault, Communications Officer, Senate Communications Directorate.

Also in attendance: The official reporters of the Senate.

The Clerk of the Committee presided over the election of the Chair.

The Honourable Senator Champagne, P.C., moved:

That the Honourable Senator Chaput do take the chair of this committee.

The question being put on the motion, it was adopted.

The Honourable Senator Chaput took the chair.

The Honourable Senator Seidman moved:

That the Honourable Senator Champagne, P.C., be deputy chair of this committee.

The question being put on the motion, it was adopted.

The Honourable Senator Mockler moved:

That the Subcommittee on Agenda and Procedure be composed of the chair, the deputy chair, and one other member of the committee, to be designated after the usual consultation; and

That the subcommittee be empowered to make decisions on behalf of the committee with respect to its agenda, to invite witnesses, and to schedule hearings.

The question being put on the motion, it was adopted.

The Honourable Senator Tardif moved:

That the committee publish its proceedings; and

That the chair be authorized to set the number of printed copies to meet demand.

The question being put on the motion, it was adopted.

The Honourable Senator Fortin-Duplessis moved:

That, pursuant to rule 89, the chair be authorized to hold meetings, to receive and authorize the publication of the evidence when a quorum is not present, provided that a member of the committee from both the government and the opposition be present.

PROCÈS-VERBAUX

OTTAWA, le lundi 15 mars 2010

(1)

[Français]

Le Comité sénatorial permanent des langues officielles se réunit aujourd'hui, à 17 h 3, dans la salle 505 de l'édifice Victoria, pour tenir sa séance d'organisation, conformément à l'article 88 du Règlement.

Membres du comité présents : Les honorables sénateurs Boisvenu, Champagne, C.P., Chaput, De Bané, C.P., Fortin-Duplessis, Mockler, Seidman et Tardif (8).

Également présentes : Marie-Ève Hudon, analyste, Service d'information et de recherche parlementaires, Bibliothèque du Parlement et Francine Pressault, agente de communications, Direction des communications du Sénat.

Aussi présents : Les sténographes officiels du Sénat.

La greffière du comité préside à l'élection à la présidence.

L'honorable sénateur Champagne, C.P., propose :

Que l'honorable sénateur Chaput soit présidente de ce comité.

La motion, mise aux voix, est adoptée.

L'honorable sénateur Chaput occupe le fauteuil.

L'honorable sénateur Seidman propose :

Que l'honorable sénateur Champagne, C.P., soit vice-présidente de ce comité.

La motion, mise aux voix, est adoptée.

L'honorable sénateur Mockler propose :

Que le Sous-comité du programme et de la procédure soit composé de la présidente, de la vice-présidente et d'un autre membre du comité désigné après les consultations d'usage; et

Que le sous-comité soit autorisé à prendre des décisions au nom du comité relativement au programme, à inviter les témoins et à établir l'horaire des audiences.

La motion, mise aux voix, est adoptée.

L'honorable sénateur Tardif, propose :

Que le comité fasse publier ses délibérations; et

Que la présidence soit autorisée à fixer la quantité de copies imprimées en fonction des besoins.

La motion, mise aux voix, est adoptée.

L'honorable sénateur Fortin-Duplessis propose :

Que, conformément à l'article 89 du Règlement, la présidence soit autorisée à tenir des réunions pour entendre des témoignages et à en permettre la publication en l'absence de quorum, pourvu qu'un membre du comité du gouvernement et de l'opposition soient présents.

The question being put on the motion, it was adopted.

The Honourable Senator Tardif moved:

That the committee adopt the draft first report, prepared in accordance with rule 104(2).

The question being put on the motion, it was adopted.

The Honourable Senator De Bané, P.C., moved:

That the committee ask the Library of Parliament to assign analysts to the committee;

That the Subcommittee on Agenda and Procedure be authorized to retain the services of such experts as may be required by the work of the committee; and

That the chair, on behalf of the committee, direct the research staff in the preparation of studies, analyses, summaries, and draft reports.

The question being put on the motion, it was adopted.

The Honourable Senator Boisvenu moved:

That, pursuant to section 7, chapter 3:06 of the *Senate Administrative Rules*, authority to commit funds be conferred individually on the chair, the deputy chair, and the clerk of the committee;

That, pursuant to section 8, chapter 3:06 of the *Senate Administrative Rules*, authority for certifying accounts payable by the committee be conferred individually on the chair, the deputy chair, and the clerk of the committee; and

That, notwithstanding the foregoing, in cases related to consultants and personnel services, the authority to commit funds and certify accounts be conferred jointly on the chair and deputy chair.

The question being put on the motion, it was adopted.

The Honourable Senator Fortin-Duplessis moved:

That the committee empower the Subcommittee on Agenda and Procedure to designate, as required, one or more members of the committee and/or such staff as may be necessary to travel on assignment on behalf of the committee.

The question being put on the motion, it was adopted.

The Honourable Senator Champagne, P.C., moved:

That the Subcommittee on Agenda and Procedure be authorized to:

- 1) determine whether any member of the committee is on "official business" for the purposes of paragraph 8(3)(a) of the Senators Attendance Policy, published in the *Journals of the Senate* on Wednesday, June 3, 1998; and
- 2) consider any member of the committee to be on "official business" if that member is: (a) attending an event or meeting related to the work of the committee; or (b) making a presentation related to the work of the committee; and

La motion, mise aux voix, est adoptée.

L'honorable sénateur Tardif propose :

Que le comité adopte l'ébauche du premier rapport préparé conformément à l'article 104(2) du Règlement.

La motion, mise aux voix, est adoptée.

L'honorable sénateur De Bané, C.P., propose :

Que le comité demande à la Bibliothèque du Parlement d'affecter des analystes au comité;

Que le Sous-comité du programme et de la procédure soit autorisé à faire appel aux services d'experts-conseils dont le comité peut avoir besoin dans le cadre de ses travaux; et

Que la présidence, au nom du comité, dirige le personnel de recherche dans la préparation d'études, d'analyses, de résumés et de projets de rapport.

La motion, mise aux voix, est adoptée.

L'honorable sénateur Boisvenu propose :

Que, conformément à l'article 7, chapitre 3:06, du *Règlement administratif du Sénat*, l'autorisation d'engager des fonds du comité soit conférée individuellement à la présidente, à la vice-présidente et à la greffière du comité;

Que, conformément à l'article 8, chapitre 3:06, du *Règlement administratif du Sénat*, l'autorisation d'approuver les comptes à payer au nom du comité soit conférée individuellement à la présidente, à la vice-présidente et à la greffière du comité; et

Que, nonobstant ce qui précède, lorsqu'il s'agit de services de consultants et de personnel, l'autorisation d'engager des fonds et d'approuver les comptes à payer soit conférée conjointement à la présidente et à la vice-présidente.

La motion, mise aux voix, est adoptée.

L'honorable sénateur Fortin-Duplessis propose :

Que le comité autorise le Sous-comité du programme et de la procédure à désigner, au besoin, un ou plusieurs membres du comité, de même que le personnel nécessaire, qui se déplaceront au nom du comité.

La motion, mise aux voix, est adoptée.

L'honorable sénateur Champagne, C.P., propose :

Que le Sous-comité du programme et de la procédure soit autorisé à :

- 1) déterminer si un membre du comité remplit un « engagement officiel » au sens de l'alinéa 8(3)a) de la politique relative à la présence des sénateurs, publiée dans les *Journaux du Sénat* du mercredi 3 juin 1998; et
- 2) considérer qu'un membre du comité remplit un « engagement officiel » si ce membre : a) assiste à une activité ou à une réunion se rapportant aux travaux du comité; ou b) fait un exposé ayant trait aux travaux du comité; et

That the subcommittee report at the earliest opportunity any decisions taken with respect to the designation of members of the committee travelling on committee business.

The question being put on the motion, it was adopted.

The Honourable Senator Mockler moved:

That, pursuant to the Senate guidelines for witness expenses, the committee may reimburse reasonable travelling and living expenses for one witness from any one organization and payment will take place upon application, but that the chair be authorized to approve expenses for a second witness should there be exceptional circumstances.

The question being put on the motion, it was adopted.

The Honourable Senator Tardif moved:

That the Subcommittee on Agenda and Procedure be empowered to direct communications officer(s) assigned to the committee in the development of communications plans where appropriate and to request the services of the Senate Communications Directorate for the purposes of their development and implementation; and

That the Subcommittee on Agenda and Procedure be empowered to allow coverage by electronic media of the public proceedings of the committee with the least possible disruption of its hearings.

The question being put on the motion, it was adopted.

The chair informed the members of the committee that the time slot for the meetings is on Mondays, from 4:00 p.m. to 8:00 p.m.

The Honourable Senator Champagne, P.C., moved:

That the senators' staff be allowed to stay in the meeting room when the committee sits in camera, unless the members of the committee decide otherwise.

The question being put on the motion, it was adopted.

At 5:35 p.m., the committee adjourned to the call of the Chair.

ATTEST:

OTTAWA, Monday, March 22, 2010

(2)

[Translation]

The Standing Senate Committee on Official Languages met this day, in camera, at 5:03 p.m., in room 505 of the Victoria Building, the Honourable Maria Chaput, presiding.

Members of the committee present: The Honourable Senators Boisvenu, Champagne, P.C., Chaput, De Bané, P.C., Fortin-Duplessis, Losier-Cool, Mockler, Seidman and Tardif (9).

Que le sous-comité fasse rapport à la première occasion de ses décisions relatives aux membres du comité qui voyagent pour les affaires du comité.

La motion, mise aux voix, est adoptée.

L'honorable sénateur Mockler propose :

Que, conformément aux lignes directrices du Sénat gouvernant les frais de déplacement des témoins, le comité puisse rembourser les dépenses raisonnables de voyage et d'hébergement à un témoin par organisme, après qu'une demande de remboursement ait été présentée, mais que la présidence soit autorisée à permettre le remboursement de dépenses pour un deuxième témoin du même organisme s'il y a circonstances exceptionnelles.

La motion, mise aux voix, est adoptée.

L'honorable sénateur Tardif propose :

Que le Sous-comité du programme et de la procédure soit autorisé à diriger au besoin les agents des communications affectés au comité pour ce qui est de l'élaboration des plans de communications et à demander l'appui de la Direction des communications du Sénat aux fins de l'élaboration et de la mise en œuvre de ces plans; et

Que le Sous-comité du programme et de la procédure soit autorisé à permettre de diffuser les délibérations publiques du comité par les médias d'information électroniques de manière à déranger le moins possible ses travaux.

La motion, mise aux voix, est adoptée.

La présidente informe les membres du comité que l'horaire prévoit que le comité tienne ses séances les lundis, de 16 h à 20 h.

L'honorable sénateur Champagne, C.P., propose :

Que, le personnel des sénateurs soit autorisé à demeurer dans la salle de réunion lorsque le comité siégera à huis clos, à moins que le comité n'en décide autrement.

La motion, mise aux voix, est adoptée.

À 17 h 35, la séance est suspendue jusqu'à nouvelle convocation de la présidence.

ATTESTÉ :

OTTAWA, le lundi 22 mars 2010

(2)

[Français]

Le Comité sénatorial permanent des langues officielles se réunit aujourd'hui, à huis clos, à 17 h 3, dans la salle 505 de l'édifice Victoria, sous la présidence de l'honorable Maria Chaput (*présidente*).

Membres du comité présents : Les honorables sénateurs Boisvenu, Champagne, C.P., Chaput, De Bané, C.P., Fortin-Duplessis, Losier-Cool, Mockler, Seidman et Tardif (9).

In attendance: Marie-Ève Hudon, Research Analyst, Parliamentary Information and Research Service, Library of Parliament and Francine Pressault, Communications Officer, Senate Communications Directorate.

Pursuant to rule 92(2)(e), the committee considered a draft agenda.

It was agreed that the following order of reference be adopted:

That the Standing Committee on Official Languages be authorized to study and to report on the application of the *Official Languages Act* and of the regulations and directives made under it, within those institutions subject to the Act;

That the committee be authorized to study the state of the implementation of Part VII of the *Official Languages Act*, particularly the action taken by federal institutions following the amendments to the Act in November 2005;

That the committee be authorized to study the extent to which the Olympic and Paralympic Games, and in particular the opening ceremony, reflected Canada's linguistic duality and to examine the report of the Commissioner of Official Languages on this matter;

That the committee be authorized to study the realities of English-speaking communities in Quebec, particularly the various aspects affecting their development and vitality (e.g., community development, education, youth, arts and culture, health);

That the committee also be authorized to study the reports and papers produced by the Minister of Official Languages, the President of the Treasury Board, the Minister of Canadian Heritage and the Commissioner of Official Languages, as well as any other material concerning official languages;

That the papers and evidence received and taken and work accomplished by the committee on this subject since the beginning of the First Session of the Thirty-ninth Parliament be referred to the committee; and

That the committee report from time to time to the Senate but no later than December 31, 2010, and that the committee retain all powers necessary to publicize its findings until June 30, 2011.

At 5:55 p.m., the committee adjourned to the call of the Chair.

ATTEST:

Également présentes : Marie-Ève Hudon, analyste, Service d'information et de recherche parlementaires, Bibliothèque du Parlement et Francine Pressault, agente de communications, Direction des communications du Sénat.

Conformément à l'article 92(2)e) du Règlement, le comité examine un projet d'ordre du jour.

Il est convenu d'adopter l'ordre de renvoi suivant :

Que le Comité sénatorial permanent des langues officielles soit autorisé à étudier, afin d'en faire rapport, l'application de la *Loi sur les langues officielles*, ainsi que des règlements et instructions en découlant, au sein des institutions assujetties à la loi;

Que le comité soit autorisé à examiner l'état de la mise en œuvre de la partie VII de la *Loi sur les langues officielles*, et plus particulièrement les actions prises par les institutions fédérales depuis les modifications apportées à la Loi en novembre 2005;

Que le comité soit autorisé à étudier dans quelle mesure les Jeux olympiques et paralympiques, et plus particulièrement la cérémonie d'ouverture, ont reflété la dualité linguistique du Canada et à considérer le rapport du commissaire aux langues officielles à ce sujet;

Que le comité soit autorisé à examiner la situation des communautés anglophones du Québec, et plus particulièrement les différents secteurs qui touchent au développement et à l'épanouissement de ces communautés (p. ex. le développement communautaire, l'éducation, la jeunesse, les arts et la culture, la santé);

Que le comité soit aussi autorisé à étudier les rapports et documents produits par le ministre du Patrimoine canadien et des Langues officielles, le président du Conseil du Trésor et le commissaire aux langues officielles, ainsi que toute autre matière concernant les langues officielles;

Que les documents reçus, les témoignages entendus et les travaux accomplis sur la question par le comité depuis le début de la première session de la trente-neuvième législature soient renvoyés au comité; et

Que le comité fasse de temps à autre rapport au Sénat, mais au plus tard le 31 décembre 2010, et qu'il conserve, jusqu'au 30 juin 2011, tous les pouvoirs nécessaires pour diffuser ses conclusions.

À 17 h 55, la séance est levée jusqu'à nouvelle convocation de la présidence.

ATTESTÉ :

La greffière du comité,

Danielle Labonté

Clerk of the Committee

REPORT OF THE COMMITTEE

Tuesday, March 16, 2010

The Standing Senate Committee on Official Languages has the honour to table its

FIRST REPORT

Your committee, which was authorized by the Senate to incur expenses for the purpose of its examination and consideration of such legislation and other matters as were referred to it, reports, pursuant to rule 104(2), that the expenses incurred by the committee during the Second Session of the Fortieth Parliament are as follows:

With respect to its special study on the application of the Official Languages Act:

Transportation and Communications	\$	—
Professional and Other Services		1,978
All Other Expenditures		65
Witness Expenses		<u>1,246</u>
Total	\$	<u>3,289</u>

In addition to the expenses for its special study as set out above, the committee also incurred general postal charges in the amount of \$ 51.

During this session, the committee considered one order of reference, held 23 meetings and heard more than 42 hours of testimony from 86 witnesses. In total, the committee produced 4 reports.

Respectfully submitted,

La présidente,
MARIA CHAPUT
Chair

RAPPORT DU COMITÉ

Le mardi 16 mars 2010

Le Comité sénatorial permanent des langues officielles a l'honneur de déposer son

PREMIER RAPPORT

Votre comité, qui a été autorisé par le Sénat à engager des dépenses aux fins d'examiner les mesures législatives et autres questions qui lui ont été renvoyées, dépose, conformément à l'article 104 (2) du Règlement, le relevé suivant des dépenses contractées à cette fin par le comité au cours de la deuxième session de la quarantième législature :

Relativement à son étude sur l'application de la Loi sur les langues officielles :

Transports et communications	— \$
Services professionnels et autres	1 978
Autres dépenses	65
Dépenses des témoins	<u>1 246</u>
Total	<u>3 289 \$</u>

Outre les dépenses listées ci-dessus encourues dans le cadre de son étude spéciale, le comité a encouru des frais généraux de poste s'élevant à 51 \$.

Durant la session en cause, le comité a examiné un ordre de renvoi, tenu 23 réunions et entendu plus de 42 heures de témoignages de 86 témoins. Au total, le comité a produit 4 rapports.

Respectueusement soumis,

EVIDENCE

OTTAWA, Monday, March 15, 2010

The Standing Senate Committee on Official Languages met this day at 5:03 p.m., pursuant to rule 88 of the *Rules of the Senate*, to hold an organization meeting.

[Translation]

Danielle Labonté, Clerk of the Committee: I would like to welcome you to the organization meeting of the Standing Senate Committee on Official Languages. Honourable senators, there is a quorum. As the clerk of the committee, it is my duty to preside over the election of the chair.

I am ready to receive a motion to that effect.

Senator Champagne: I move that Senator Chaput do take the chair since she did such a good job last session.

Senator De Bané: Senator Tardif and I second that motion.

Ms. Labonté: Thank you very much. Are there any other nominations?

Senator Mockler: Madam Clerk, I believe it is unanimous.

Ms. Labonté: Honourable senators, is it your pleasure to adopt this motion?

Hon. Senators: Yes.

Ms. Labonté: I declare the motion carried. I invite the Honourable Senator Chaput to take the chair.

Senator Maria Chaput (Chair) in the chair.

The Chair: Honourable senators, thank you for trusting me to preside over the Standing Senate Committee on Official Languages. It is a privilege. I appreciate it and I thank you. Please be assured of my full cooperation.

We are going to move to point 2, which is the election of the deputy chair.

[English]

Senator Seidman: It is a great pleasure for me to nominate Senator Andrée Champagne as the deputy chair of the committee.

[Translation]

Senator De Bané: Madam Chair, I would like to second that recommendation both on my behalf and on behalf of Senator Tardif. As my colleague Senator Mockler said, the motion is unanimous.

The Chair: It is moved by the Honourable Senator Seidman, seconded by the Honourable Senators De Bané and Tardif, that the Honourable Senator Champagne be deputy chair of the committee. Honourable senators, is it your pleasure to adopt this motion?

Hon. Senators: Yes.

TÉMOIGNAGES

OTTAWA, le lundi 15 mars 2010

Le Comité sénatorial permanent des langues officielles se réunit aujourd'hui à 17 h 3, conformément à l'article 88 du *Règlement du Sénat*, pour tenir une réunion d'organisation.

[Français]

Danielle Labonté, greffière du comité : Je vous souhaite la bienvenue à la réunion d'organisation du Comité sénatorial permanent des langues officielles. Honorables sénateurs, il y a quorum. À titre de greffière du comité, il est de mon devoir de présider à l'élection de la présidence.

Je suis prête à recevoir une motion à cet effet.

Le sénateur Champagne : Je propose que madame le sénateur Chaput soit notre présidente, comme elle l'a si bien fait lors de la dernière session.

Le sénateur De Bané : Madame le sénateur Tardif et moi-même appuyons cette motion.

Mme Labonté : Merci beaucoup. Y a-t-il d'autres nominations?

Le sénateur Mockler : Madame la greffière, je crois que c'est unanime.

Mme Labonté : Honorables sénateurs, consentez-vous à adopter cette motion?

Des voix : Oui.

Mme Labonté : Je déclare la motion adoptée. J'invite l'honorable sénateur Chaput à prendre place au fauteuil.

Le sénateur Maria Chaput (présidente) occupe le fauteuil.

La présidente : Honorables sénateurs, je vous remercie de la confiance que vous me faites en me permettant de présider le Comité sénatorial permanent des langues officielles. C'est pour moi un privilège. Je l'apprecie et je vous en remercie. Soyez assurés de mon entière collaboration.

Nous allons passer au point 2, qui est l'élection à la vice-présidence.

[Traduction]

Le sénateur Seidman : C'est avec grand plaisir que je propose que l'honorable sénateur Andrée Champagne soit la vice-présidente du comité.

[Français]

Le sénateur De Bané : Madame la présidente, en mon nom et au nom de madame le sénateur Tardif, j'aimerais appuyer cette recommandation. Comme le dit mon collègue le sénateur Mockler, c'est une proposition unanime.

La présidente : Il est proposé par l'honorable sénateur Seidman, appuyé par les honorables sénateurs De Bané et Tardif, que l'honorable sénateur Champagne soit vice-présidente du comité. Honorables sénateurs, consentez-vous à adopter cette motion?

Des voix : Oui.

Senator Champagne: I am guessing that those who were there and saw me chairing our meetings for a few weeks were not too disappointed in my performance.

I am sure you will join me in telling Senator Chaput how delighted we are to see her again here with us in good health.

The Chair: Thank you very much. Point 3, the Subcommittee on Agenda and Procedure. You have the standard motion in front of you that states:

That the Subcommittee on Agenda and Procedure be composed of the chair, the deputy chair, and one other member of the committee, to be designated after the usual consultation; and

That the subcommittee be empowered to make decisions on behalf of the committee with respect to its agenda, to invite witnesses, and to schedule hearings.

The normal term for what we commonly call the steering committee is the subcommittee, is it not?

Ms. Labonté: That is so. The Subcommittee on Agenda and Procedure.

The Chair: We used to call it the steering committee. Could a senator move the motion?

Senator Mockler: Madam Chair, if I may, after consultation, I would like to move that Senator Fortin-Duplessis be third member of the committee.

Senator De Bané: My colleague Senator Tardif and I enthusiastically second the motion.

The Chair: What I have just read is moved by the Honourable Senator Mockler, but also that the third person be Senator Fortin-Duplessis. Is that correct?

Hon. Senators: Agreed.

The Chair: The motion is carried unanimously. Thank you Senator Fortin-Duplessis.

Senator Fortin-Duplessis: Thank you very much.

The Chair: Motion to publish the committee's proceedings. This says "that the committee publish its proceedings and that the chair be authorized to set the number of printed copies to meet demand."

Senator Tardif: I move that motion.

The Chair: It is moved by the Honourable Senator Tardif. Do we need a seconder?

Ms. Labonté: No.

The Chair: That motion as mentioned is moved by the Honourable Senator Tardif. Is it the pleasure of all senators to adopt the motion?

Hon. Senators: Agreed.

Le sénateur Champagne : J'imagine que ceux et celles qui étaient là et qui m'ont vue présider nos réunions pendant quelques semaines n'ont pas été trop déçus de ma performance.

Je suis certaine que vous vous joindrez à moi pour dire à madame le sénateur Chaput à quel point nous sommes ravis de la retrouver avec nous en bonne santé.

La présidente : Merci beaucoup. Le point 3, le Sous-comité du programme et de la procédure. Vous avez devant vous la motion standard qui demande :

Que le Sous-comité du programme et de la procédure soit composé du président, du vice-président et d'un autre membre du comité désigné après les consultations d'usage;

Que le sous-comité soit autorisé à prendre des décisions au nom du comité relativement au programme, à inviter les témoins et à établir l'horaire des audiences.

Le vrai terme de ce qu'on appelle communément le comité directeur, c'est le sous-comité. N'est-ce pas?

Mme Labonté : C'est bien cela. Le Sous-comité du programme et de la procédure.

La présidente : Auparavant on l'appelait le comité directeur. Est-ce qu'un sénateur pourrait en faire la proposition?

Le sénateur Mockler : Madame la présidente, si vous me permettez, après consultation, j'aimerais proposer le sénateur Fortin-Duplessis en tant que troisième personne membre du comité.

Le sénateur De Bané : Ma collègue le sénateur Tardif et moi-même appuyons cette proposition avec enthousiasme.

La présidente : Il est proposé par l'honorable sénateur Mockler ce que je viens de lire, mais en plus que la troisième personne soit le sénateur Fortin-Duplessis. C'est bien cela?

Des voix : D'accord.

La présidente : La motion est adoptée à l'unanimité. Merci sénateur Fortin-Duplessis.

Le sénateur Fortin-Duplessis : Merci beaucoup.

La présidente : Publication des délibérations du comité. Ce point consiste à ce que le comité fasse publier ses délibérations et « que la présidence soit autorisée à fixer la quantité de copies imprimées en fonction des besoins. »

Le sénateur Tardif : Je propose cette motion.

La présidente : Il est proposé par l'honorable sénateur Tardif. A-t-on besoin d'un appui?

Mme Labonté : Non.

La présidente : Cette motion est proposée par l'honorable sénateur Tardif ce qui est mentionné. Est-ce que tous les sénateurs sont d'accord?

Des voix : D'accord.

The Chair: The motion is carried. As to point 5, which asks for “authorization to hold meetings and receive evidence when quorum is not present,” I need an honourable senator to move this motion.

Senator Fortin-Duplessis: I move that motion.

The Chair: It is moved by Senator Fortin-Duplessis that:

Pursuant to rule 89, the chair be authorized to hold meetings, to receive and authorize the publication of the evidence when a quorum is not present, provided that a member of the committee from both the government and the opposition be present.

Is it your pleasure to adopt this motion?

Hon. Senators: Yes.

The Chair: The motion is carried. As to point 6, the financial report, you received what we call the budget, the first report.

Senator Tardif: I move that motion.

The Chair: It is moved by Senator Tardif that the committee adopt the draft first report, prepared in accordance with rule 104. And you received the first report. Do you all have it in front of you?

Hon. Senators: Yes.

The Chair: Are you ready to adopt the motion?

Hon. Senators: Yes.

The Chair: The motion is carried. We are moving now to point 7, research staff:

That the committee ask the Library of Parliament to assign analysts to the committee, that the Subcommittee on Agenda and Procedure be authorized to retain the services of such experts as may be required by the work of the committee, and that the chair, on behalf of the committee, direct the research staff in the preparation of studies, analyses, summaries, and draft reports.

Is there an honourable senator to move this motion?

Senator De Bané: Yes. Madam Chair, I am very pleased to see that Ms. Marie-Ève Hudon from the Library of Parliament is already here. I was recently in Paris at a conference and she had prepared research work for me on the topics to be discussed. It was an international conference organized by the United Nations and the World Bank. The documents she had prepared for me were of high quality and a number of people at the conference asked me for copies. I am very pleased that Ms. Hudon will be our researcher.

The Chair: Is point 7 adopted?

Hon. Senators: Yes.

La présidente : La motion est adoptée. Pour ce qui est du point 5 qui demande « l'autorisation à tenir des réunions et entendre des témoignages en l'absence de quorum ». J'aurais besoin d'un honorable sénateur pour proposer cette motion.

Le sénateur Fortin-Duplessis : Je propose cette motion.

La présidente : Il est proposé par le sénateur Fortin-Duplessis que :

Conformément à l'article 89 du Règlement, la présidence soit autorisée à tenir des réunions pour entendre des témoignages et à en permettre la publication en l'absence de quorum, pourvu qu'un membre du Comité du gouvernement et de l'opposition soient présents.

Vous êtes tous en accord avec cette proposition?

Des voix : Oui.

La présidente : La motion est adoptée. En ce qui concerne le sixième point, le rapport financier. Vous avez reçu ce qu'on appelle le budget, le premier rapport.

Le sénateur Tardif : Je propose cette motion.

La présidente : Il est proposé par le sénateur Tardif, que le comité adopte l'ébauche du premier rapport préparé conformément à l'article 104 du Règlement. Et vous avez reçu ce premier rapport. Est-ce que vous l'avez tous devant vous?

Des voix : Oui.

La présidente : Êtes-vous prêts à adopter cette motion?

Des voix : Oui.

La présidente : La motion est adoptée. Nous passons maintenant au point 7, le personnel de recherche.

Le comité demande à la Bibliothèque du Parlement d'affecter des analystes au comité, que le Sous-comité du programme et de la procédure soit autorisé à faire appel aux services d'experts-conseils dont le comité peut avoir besoin dans le cadre de ses travaux, et que la présidence, au nom du comité, dirige le personnel de recherche dans la préparation d'études, d'analyses, de résumés, et de projets de rapport.

Est-ce qu'il y a un honorable sénateur pour proposer cette motion?

Le sénateur De Bané : Oui. Madame la présidente, je suis très heureux de voir que madame Marie-Ève Hudon de la Bibliothèque du Parlement est déjà ici. Récemment j'étais à Paris en train de participer à une réunion et elle m'avait préparé des travaux de recherche sur des sujets à être discutés. Il s'agissait de la conférence internationale organisée par les Nations Unies et la Banque Mondiale. Les documents qu'elle m'a préparés étaient de très grande qualité et plusieurs m'ont demandé des exemplaires à cette conférence. Je suis très heureux que madame Hudon soit notre recherchiste.

La présidente : Le point 7 est-il adopté?

Des voix : Oui.

The Chair: The motion is carried. I ask that our analyst join our committee. So, Marie-Ève, the committee is very happy to have you.

Moving on to point 8, “authority to commit funds and certify accounts”:

That, pursuant to section 7, chapter 3:06 of the *Senate Administrative Rules*, authority to commit funds be conferred individually on the chair, the deputy chair, and the clerk of the committee;

That, pursuant to section 8, chapter 3:06 of the *Senate Administrative Rules*, authority for certifying accounts payable by the committee be conferred individually on the chair, the deputy chair, and the clerk of the committee; and

That, notwithstanding the foregoing, in cases related to consultants and personnel services, the authority to commit funds and certify accounts be conferred jointly on the chair and deputy chair.

Senator Boisvenu: I move that motion.

The Chair: Do you agree with point 8?

Hon. Senators: Yes.

The Chair: The motion is carried. We are now at point 9, travel:

That the committee empower the Subcommittee on Agenda and Procedure to designate, as required, one or more members of the committee and/or such staff as may be necessary to travel on assignment on behalf of the committee.

Senator Fortin-Duplessis: I move that motion. Is that agreeable, honourable senators?

Hon. Senators: Yes.

The Chair: The motion is carried. Point 10, designation of members travelling on committee business:

That the Subcommittee on Agenda and Procedure be authorized to:

- 1) determine whether any member of the committee is on “official business” for the purposes of paragraph 8(3)(a) of the Senators Attendance Policy, published in the *Journals of the Senate* on Wednesday, June 3, 1998; and
- 2) consider any member of the committee to be on “official business” if that member is: (a) attending an event or meeting related to the work of the committee; or (b) making a presentation related to the work of the committee; and

That the subcommittee report at the earliest opportunity any decisions taken with respect to the designation of members of the committee travelling on committee business.

Senator Champagne: I move that motion.

The Chair: Do you agree, honourable senators?

Hon. Senators: Yes.

La présidente : La motion est adoptée. Je demanderais à notre analyste de se joindre à notre comité. Alors Marie-Ève, le comité est très heureux de vous accueillir.

Poursuivons avec le point 8, « autorisation d’engager des fonds et d’approuver les comptes à payer. »

Que, conformément à l’article 7, chapitre 3:06, du *Règlement administratif du Sénat*, l’autorisation d’engager des fonds du comité soit conférée individuellement au président, au vice-président et au greffier du comité;

Que, conformément à l’article 8, chapitre 3:06, du *Règlement administratif du Sénat*, l’autorisation d’approuver les comptes à payer au nom du comité soit conférée individuellement au président, au vice-président et au greffier du comité;

Et que, nonobstant ce qui précède, lorsqu’il s’agit de services de consultants et de personnel, l’autorisation d’engager des fonds et d’approuver les comptes à payer soit conférée conjointement au président et au vice-président.

Le sénateur Boisvenu : Je propose cette motion.

La présidente : Est-ce que vous êtes en accord avec le point 8?

Des voix : Oui.

La présidente : La motion est adoptée. Nous en sommes maintenant au point 9 : déplacements.

Que le Comité autorise le Sous-comité du programme et de la procédure à désigner, au besoin, un ou plusieurs membres du Comité, de même que le personnel nécessaire, qui se déplaceront au nom du Comité.

Le sénateur Fortin-Duplessis : J’en fais la proposition. Cela vous convient-ils honorables sénateurs?

Des voix : Oui.

La présidente : La motion est adoptée. Point 10 : désignation des membres qui voyagent pour les affaires du comité.

Que le Sous-comité du programme et de la procédure soit autorisé à :

- 1) déterminer si un membre du comité remplit un « engagement officiel » au sens de l’alinéa 8(3)a) de la politique relative à la présence des sénateurs, publiée dans les *Journaux du Sénat* du mercredi 3 juin 1998; et;
- 2) considérer qu’un membre du comité remplit un « engagement officiel » si ce membre : a) assiste à une activité ou à une réunion se rapportant aux travaux du comité; ou b) fait un exposé ayant trait aux travaux du comité; et;

Que le sous-comité fasse rapport à la première occasion de ses décisions relatives aux membres du comité qui voyagent pour les affaires du comité.

Le sénateur Champagne : Je propose cette motion.

La présidente : Êtes-vous d’accord honorables sénateurs.

Des voix : Oui.

The Chair: The motion is carried. Point 11, travelling and living expenses of witnesses:

That, pursuant to the Senate guidelines for witness expenses, the committee may reimburse reasonable travelling and living expenses for one witness from any one organization and payment will take place upon application, but that the chair be authorized to approve expenses for a second witness should there be exceptional circumstances.

Senator Mockler: I move that motion.

The Chair: Do you agree with point 11?

Hon. Senators: Yes.

The Chair: The motion is carried. Point 12, Communications:

That the Subcommittee on Agenda and Procedure be empowered to direct communications officer(s) assigned to the committee in the development of communications plans where appropriate and to request the services of the Senate Communications Directorate for the purposes of their development and implementation; and

That the Subcommittee on Agenda and Procedure be empowered to allow such coverage at its discretion.

Senator Tardif: I move that motion.

The Chair: Do you agree with point 12?

Hon. Senators: Yes.

The Chair: The motion is carried. As to point 13, which deals with the time slot for regular meetings, if I understand correctly, the official time slot we were given is from 4 p.m. to 8 p.m. Obviously, we can discuss the regular and suitable hours for our next meetings. During the last session, you held the meetings from 5 p.m. to 8 p.m. Would the members of the committee like that?

Hon. Senators: Yes.

The Chair: The meetings will be held at 5 p.m., except, if a minister or someone cannot come at 5 p.m., we could make an exception. Is that agreeable?

Hon. Senators: Yes.

Senator Champagne: That is very wise.

The Chair: The motion is carried.

Other business. In a few moments, we will be going in camera. Would you like to discuss the general order of reference in the public meeting? You have received a copy of last session's order of reference.

Senator De Bané: Madam Chair, I move that our policy be that the meetings of the committee be public, unless it is an issue that concerns the staff or any other issue that, following a vote, justifies an in camera meeting. In general, our meetings are public. They are not public if we are dealing with staff management. If

La présidente : La motion est adoptée. Point 11, frais de déplacement des témoins.

Que, conformément aux lignes directrices du Sénat gouvernant les frais de déplacement des témoins, le comité puisse rembourser les dépenses raisonnables de voyage et d'hébergement à un témoin par organisme après qu'une demande de remboursement ait été présentée, mais que la présidence soit autorisée à permettre le remboursement de dépenses pour un deuxième témoin du même organisme s'il y a des circonstances exceptionnelles.

Le sénateur Mockler : Je propose cette motion.

La présidente : Êtes-vous d'accord avec le point 11?

Des voix : Oui.

La présidente : La motion est adoptée. Point 12, Communications.

Que le Sous-comité du programme et de la procédure soit autorisé à diriger au besoin les agents des communications affectés au comité pour ce qui est de l'élaboration des plans de communications et à demander l'appui de la Direction des communications du Sénat aux fins de l'élaboration et de la mise en œuvre de ces plans; et

Que le Sous-comité du programme et de la procédure soit autorisé de permettre cette diffusion à sa discrétion.

Le sénateur Tardif : Je propose cette motion.

La présidente : Êtes-vous d'accord avec le point 12?

Des voix : Oui.

La présidente : La motion est adoptée. En ce qui concerne le point 13 qui traite de l'horaire des réunions régulières. Si je comprends bien, le créneau horaire officiel qui nous a été donné est de 16 heures à 20 heures. Évidemment, on peut discuter des heures convenables et régulières de nos prochaines réunions. À la dernière session, vous commenciez les réunions de 17 heures à 20 heures. Est-ce ce que les membres du comité aimeraient?

Des voix : Oui.

La présidente : Les réunions auraient lieu à 17 heures, sauf si un ministre ou quelqu'un ne pourrait pas venir à 17 heures, on pourrait faire exception. Cela vous convient-il?

Des voix : Oui.

Le sénateur Champagne : C'est tout à fait sage.

La présidente : La motion est adoptée.

Autres affaires. Nous allons dans quelques instants passer à huis clos. Est-ce que vous aimeriez que nous discutons de l'ordre de renvoi général en séance publique? Vous avez une copie de l'ordre de renvoi de la dernière session qui vous a été remise.

Le sénateur De Bané : Madame la présidente, je propose que nous adoptions comme politique que les réunions du comité soient publiques, sauf s'il s'agit de traiter d'une question qui touche le personnel ou de toute autre question qui, à la suite d'un vote, autorise le huis clos. En général, nos réunions sont

there are cases where we would want to be in camera, there should be a vote to authorize it, rather than saying that we can go in camera whenever we want.

In other committees I sit on, we have adopted the principle that the meetings are public, except when there are staff management issues. If there are other cases, we must specifically vote to go in camera.

Senator Champagne: I would like to add one thing. I think that has been done quite regularly. For whatever reason, if the meeting is in camera, we allow our staff members to stay in the room. I just want to be sure that this is correct so that I do not have to ask each time.

The Chair: Senator Champagne, would you be ready to introduce the motion that allows the staff to stay in the room for the entire meeting?

Senator Champagne: Absolutely.

The Chair: That means that the senators' staff would be allowed to stay in the meeting room when the committee sits in camera, unless the members of the committee decide otherwise.

Senator Champagne: Right.

Senator Fortin-Duplessis: I second the motion.

The Chair: So you are in agreement with that. The motion is carried.

The Chair: Let us go back to the point raised by Senator De Bané. Are you saying that, when we have a public meeting and we go in camera, the committee would have to adopt a motion each time?

Senator De Bané: The meetings are public, but I understand very well that some topics that concern the committee staff do not need to be public. But meetings should be held in camera only under exceptional circumstances and not when we feel like it.

The Chair: Until now — and correct me if I am wrong — in camera meetings have been used for discussing the committee's future work and draft reports. Aside from that, the meetings are always public.

Ms. Labonté: We abide by rule 92(2) of the Rules. So, in general, the meetings are public, but there are a few exceptions like the ones indicated. That is what we did in the past.

Senator De Bané: I do not want to dwell on this too much. But many topics are of interest to the committee; we must have priorities, we must set our agenda from now until June, and we must choose the topics we want to explore.

publiques. Elles ne sont pas publiques lorsqu'il s'agit de traiter de gestion du personnel. S'il y a des cas où l'on voudrait aller à huis clos, il faudrait qu'il y ait un vote pour l'autoriser, plutôt que dire qu'on peut aller à huis clos quand on veut.

Dans d'autres comités sur lesquels je siège, nous avons adopté le principe que les réunions sont publiques, sauf lors de questions qui touchent la gestion du personnel. S'il y a d'autres cas, il faut spécifiquement voter pour le huis clos.

Le sénateur Champagne : Je voulais rajouter une chose. Je pense que cela a été fait assez régulièrement. Pour quelque raison que ce soit, si la réunion est à huis clos, nous permettons aux membres de notre personnel de demeurer dans la salle. Je voulais simplement m'assurer que ce soit ainsi afin de ne pas avoir besoin de le demander chaque fois.

La présidente : Sénateur Champagne, est-ce que vous seriez prête à présenter la motion qui permet au personnel de demeurer dans la salle tout au long de la session?

Le sénateur Champagne : Tout à fait.

La présidente : C'est-à-dire que le personnel des sénateurs soit autorisé à demeurer dans la salle de réunion lorsque le comité siège à huis clos, à moins que les membres du comité en décident autrement.

Le sénateur Champagne : Voilà.

Le sénateur Fortin-Duplessis : Je seconde la motion.

La présidente : Alors vous êtes d'accord avec cela. La motion est adoptée.

La présidente : Revenons au point soulevé par le sénateur De Bané. Lorsque nous tenons une réunion publique et que nous passons à huis clos, vous dites que cela prendrait une motion du comité chaque fois?

Le sénateur De Bané : Les réunions sont publiques, mais pour certains sujets qui concernent le personnel du comité, je comprends fort bien que cela n'a pas besoin d'être public. D'autre part, il faudrait que des réunions à huis clos soient exceptionnelles et non pas suivant notre humeur.

La présidente : Ce qui s'est passé jusqu'à présent — et corrigez-moi si je me trompe — le huis clos est utilisé lorsque nous discutons des travaux futurs du comité et des ébauches de rapport. À part cela, les réunions sont toujours publiques.

Mme Labonté : On suit l'article 92(2) du Règlement. Donc en général, les réunions sont publiques, mais il y a quelques exceptions telles qu'indiquées. C'est comme cela qu'on a fonctionné par le passé.

Le sénateur De Bané : Je ne veux pas trop insister là-dessus. Cependant, il y a un très grand nombre de sujets qui intéressent le comité et il faut avoir des priorités et choisir quel sera notre programme d'ici le mois de juin, quels sont les sujets sur lesquels on veut se pencher.

The Chair: Next week, the members of the Subcommittee on Agenda and Procedure will be meeting to develop the future work of the committee. Next Monday, the meeting will be in camera in order to discuss the future work of the committee. That is what we usually do. Does that answer your question?

Senator De Bané: Obviously, one of the functions of the Subcommittee on Agenda and Procedure is to come up with an agenda.

The Chair: Exactly.

Senator De Bané: The Subcommittee on Agenda and Procedure, after all, is a subcommittee that reports to our committee. I think that it is established that the subcommittee meets in camera. The committee's meetings are public. I personally do not see why — especially on a topic like official languages that has to do, after all, with provisions in the Constitution of Canada — the subcommittee would not come and propose such and such a topic to us. Why could that not all be public?

Senator Tardif: At the outset, Senator De Bané, I believe that some of these organization meetings could be handled better in camera because they consist only of suggestions and exchanges. So it would be better to agree among ourselves before we go in public. That is my opinion.

Senator De Bané: Since Senator Tardif is a great authority in this area, I will abide by her comment.

Senator Champagne: I was going to say basically the same thing. When we are meeting to discuss topics that we have given priority to, I do not believe that the general public's interest would be better served just because we are televised. Once we start our work, everything is public, but we should wash our dirty linen in private.

Senator De Bané: I concur with Senator Champagne's comments.

Senator Tardif: Since there are also members of the leadership who are *ex officio* members, I would like to add that their staff could also be present. Is that how we understand it?

The Chair: Yes. We now have the general order of reference and also the specific orders of reference to discuss. Honourable senators, would you like to go in camera since we will be discussing the future work of the committee?

Senator Champagne: Anyway, we are not being televised.

Ms. Labonté: But we are being recorded right now.

The Chair: Recorded, but not televised. Very well.

So, as to the general order of reference, Senator Champagne, do you have something for us on the subject?

Senator Champagne: My understanding is that we want our orders of reference to be a little more specific. We are asking the Senate to allow us to continue while we want to study such and such a thing.

La présidente : La semaine prochaine, les membres du Sous-comité du programme et de la procédure vont se réunir pour élaborer les travaux futurs du comité. Lundi prochain, la réunion se fera à huis clos afin de discuter des travaux futurs du comité. Habituellement, c'est ce que nous faisons. Est-ce que cela répond à votre question?

Le sénateur De Bané : Évidemment, c'est une des fonctions du Sous-comité du programme et de la procédure de proposer un ordre du jour.

La présidente : Exact.

Le sénateur De Bané : Finalement, le Sous-comité du programme et de la procédure est un sous-comité qui fait rapport à notre comité. Il me semble qu'il est établi que le sous-comité se réunit à huis clos. Les réunions du comité sont publiques. Personnellement, je ne vois pas pourquoi — surtout sur un sujet comme celui des langues officielles qui touche, après tout, des dispositions qui se trouvent dans la Constitution du Canada —, le sous-comité ne viendrait pas nous proposer tel et tel sujet. Pourquoi tout cela ne pourrait pas être public?

Le sénateur Tardif : Pour certaines réunions organisationnelles, au point de départ, sénateur De Bané, je crois que certaines de ces réunions pourraient être mieux servies si elles se tenaient à huis clos parce que ce n'est que des suggestions, des échanges. À ce moment-là, il serait préférable qu'on s'entende entre nous avant d'aller en public. C'est mon avis.

Le sénateur De Bané : Comme le sénateur Tardif est une grande autorité en ce domaine, j'adhère à son observation.

Le sénateur Champagne : J'allais dire essentiellement la même chose. Quand on va se rencontrer pour discuter des sujets que nous prioriserons, je ne crois pas que l'intérêt du grand public serait mieux servi parce qu'on serait télévisé. Une fois qu'on va débiter les travaux, tout est public, mais lavons notre linge sale en famille.

Le sénateur De Bané : J'adhère aux observations du sénateur Champagne.

Le sénateur Tardif : Étant donné qu'il y a aussi les membres du leadership qui sont membres *ex officio*, j'aimerais ajouter que leur personnel pourrait être présent aussi. C'est ce qu'on comprend?

La présidente : Oui. Maintenant, nous avons l'ordre de renvoi général à discuter et aussi les ordres de renvoi spécifiques. Est-ce que vous aimeriez, honorables sénateurs, que nous passions à huis clos, puisqu'il s'agit des travaux futurs du comité?

Le sénateur Champagne : De toute façon, nous ne sommes pas télévisés.

Mme Labonté : Par contre, c'est enregistré en ce moment.

La présidente : C'est enregistré, mais ce n'est pas télévisé. Très bien.

Alors l'ordre de renvoi général, sénateur Champagne, vous aviez quelque chose à nous présenter à ce sujet?

Le sénateur Champagne : J'ai cru comprendre qu'on souhaiterait que nos ordres de renvoi soient un peu plus précis. Nous demandons au Sénat de nous donner la possibilité de continuer alors que nous voulons étudier telle et telle chose.

It is not a bad idea for it to be more specific than that one; but that one does not tell our colleagues where we are headed.

Senator Tardif: I fully support what Senator Champagne has said. I have also been trying to go in that direction for a few years now. For example, the Standing Senate Committee on Official Languages has a very general mandate, and so there is no way of knowing which topic is being studied specifically, whether it is the Olympic Games, health or positive measures, and so on. I find that far too general. Communication is difficult. People cannot see the good work the committee does in terms of studies and reports. If we could conduct specific studies, we could better indicate, six months at a time, what will be studied and the order of reference. Besides, a number of committees work that way.

The Chair: That would mean introducing specific orders of reference. We could group them together and submit them to the Senate.

Do senators have any comments?

Senator Fortin-Duplessis: Is this a good time to propose a topic for study or is it too early?

The Chair: It is a little too early because the subcommittee is going to meet, put it all together and then the whole thing will be discussed next Monday, Senator Fortin-Duplessis. Is that all right with you?

Senator Fortin-Duplessis: That is all right with me. But I wholeheartedly agree with Senator Tardif and Senator Champagne.

The Chair: Very well.

Senator Mockler: After what I have just heard, could you tell me whether the previous mandate or order of reference, the one we have in front of us, is the continuation of what we started in 2009?

The Chair: No.

Senator Tardif: It is the same thing each year. Every year, we see the same thing, so it does not deal with anything specific in terms of the topics of study for the current parliamentary session.

The Chair: There was some criticism in that regard to the effect that, if the order of reference were more specific, perhaps senators would also much better understand — senators and others — the scope of the work accomplished by the committee.

The clerk told me that we must also have a general order of reference.

Senator Tardif: We can take a look, but we should add in particular and then identify.

Senator Mockler: We should complete.

Senator Champagne: Once the meeting of the subcommittee is over and the guidelines are established, is it your intention, Madam Chair, to present the committee with an order of reference that is a little more specific than that one? And once

Que ce soit plus précis que cela, la vertu, ce n'est pas mauvais, mais cela n'indique pas à nos collègues ce vers quoi nous dirigeons.

Le sénateur Tardif: J'appuie entièrement ce que le sénateur Champagne indique. Et d'ailleurs, depuis quelques années, j'essaie d'aller dans cette direction. Par exemple, le Comité sénatorial permanent des langues officielles a un mandat très général, et donc, il n'y a pas moyen de savoir quel sujet est étudié spécifiquement, que soit les Jeux olympiques, la santé ou les mesures positives, et cetera. Je trouve que c'est beaucoup trop général. La communication est difficile. Les gens ne peuvent pas voir le bon travail accompli par le comité au niveau des études et des rapports. Si on pouvait faire des études précises, on pourrait davantage préciser, six mois à la fois, ce qui sera étudié et l'ordre de renvoi. D'ailleurs, plusieurs comités travaillent de cette façon.

La présidente: Il s'agirait de présenter des ordres de renvoi spécifiques. On pourrait les regrouper et les déposer au Sénat.

Est-ce que des sénateurs auraient des commentaires?

Le sénateur Fortin-Duplessis: Est-ce le bon moment pour faire une proposition d'étude ou c'est trop tôt?

La présidente: C'est un peu trop tôt car le sous-comité va se rencontrer, regrouper cela et le tout sera discuté lundi prochain, sénateur Fortin-Duplessis. Est-ce que cela vous convient?

Le sénateur Fortin-Duplessis: Cela me convient. Mais j'abonde dans le même sens que le sénateur Tardif et le sénateur Champagne.

La présidente: Très bien.

Le sénateur Mockler: J'aimerais savoir, suite à ce que je viens d'entendre, le mandat ou l'ordre de renvoi précédent, celui que nous avons devant nous, est-ce la suite de ce qu'on a entamé en 2009?

La présidente: Non.

Le sénateur Tardif: C'est la même chose à chaque année. Chaque année, on voit la même chose, donc cela ne touche rien de spécifique par rapport aux points d'étude pour la session parlementaire en question.

La présidente: Certaines critiques à cet égard ont été émises selon lesquelles si l'ordre de renvoi était plus spécifique, peut-être que les sénateurs comprendraient aussi beaucoup mieux — les sénateurs et les autres — l'ampleur du travail que le comité accomplit.

La greffière me disait qu'il fallait aussi un ordre de renvoi général.

Le sénateur Tardif: On peut le regarder, mais ajouter des particularités et ensuite identifier...

Le sénateur Mockler: Compléter.

Le sénateur Champagne: Une fois la rencontre du sous-comité est terminée et les lignes directrices établies, ce que vous comptez faire, madame la présidente, c'est de présenter au comité un ordre de renvoi un peu plus précis que celui-là? Et une fois qu'il sera

it is adopted, at the meeting next Monday, you can submit it to the Senate the next day or the day after? I am sorry, I find that a bit muddled, we do not really know where we are going with that.

The Chair: Next week, the Standing Senate Committee on Official Languages will look at the future work of the committee, as discussed by the subcommittee. The order of reference will be general in nature, but it will be a lot more specific on the future work. Is that fine?

Hon. Senators: Yes.

Senator Champagne: You understood us well. We must have explained ourselves properly.

The Chair: As always. Thank you. If there is no further business, I will declare this first organization meeting adjourned.

Senator De Bané: May I ask the steering committee what the official name of the committee is?

The Chair: It is the Subcommittee on Agenda and Procedure. That is its title.

Senator De Bané: I prefer “steering committee.”

The Chair: So do I.

Senator De Bané: Could the steering committee suggest two or three major topics so that as members of the committee, we can react and give our opinion?

The Chair: Yes.

Senator De Bané: In the various positions I have held, I have always felt uncomfortable when only one option was proposed.

The Chair: I understand.

Senator De Bané: Give us three or four options so that we can express our opinions. Some people prefer one option only, but I am not one of them.

Senator Champagne: I think that you can trust your steering committee — Madam Chair does have a lot of experience — to come back next week with an order of reference that includes specific topics which you can add to or take up arms against. I think that you can trust your steering committee to come up with solid topics; then we can present the order of reference to the Senate, and once it is adopted, we can start our work.

Senator De Bané: What I mean is that we are obviously not in the realm of absolute truth and it all depends where you sit, so everyone sees things differently. Personally, I am in favour of specific projects to study. That seems to me absolutely appropriate. There are so many topics to be addressed: the Commissioner of Official Languages’ report, as an example, shows the extent. Legislative amendments also come to mind.

So, if the committee could suggest a few projects, we would then be able to express our own opinions.

adopté, à la réunion de lundi prochain, à ce moment-là, vous pourrez le présenter au Sénat le lendemain ou surlendemain? Je suis désolée, je trouve que c’est un peu vaseux, on ne sait trop où on s’en va avec cela.

La présidente : La semaine prochaine, le Comité sénatorial permanent des langues officielles va se pencher sur les travaux futurs du comité tels qu’ils auront été discutés par le sous-comité. L’ordre de renvoi sera de nature générale, mais ensuite beaucoup plus spécifique à l’égard des travaux futurs. C’est bien cela?

Des voix : Oui.

Le sénateur Champagne : Vous nous avez bien compris. On a dû s’expliquer correctement.

La présidente : Comme toujours. Merci. S’il n’y a pas d’autres questions, je vais déclarer cette première réunion d’organisation terminée.

Le sénateur De Bané : Puis-je demander au comité directeur quel est le nom officiel du comité?

La présidente : C’est le Sous-comité du programme et de la procédure. C’est le titre.

Le sénateur De Bané : Je préfère « le comité directeur ».

La présidente : Moi aussi.

Le sénateur De Bané : J’aimerais que le comité directeur, si vous pouvez, propose deux ou trois grands sujets afin que nous, les membres du comité, puissions réagir et donner notre avis.

La présidente : Oui.

Le sénateur De Bané : Je me suis toujours senti mal à l’aise lorsque, dans les différentes fonctions que j’ai occupées, on ne proposait qu’une seule avenue.

La présidente : Je comprends.

Le sénateur De Bané : Donnez-nous trois ou quatre options pour que nous puissions émettre notre opinion. D’autres préfèrent une seule option, mais je ne suis pas de ceux-là.

Le sénateur Champagne : Je pense que vous pouvez faire confiance à votre comité directeur, madame la présidente a quand même beaucoup d’expérience, pour que nous vous revenions la semaine prochaine avec un ordre de renvoi comprenant des sujets bien spécifiques auxquels vous pourrez ajouter ou vous rebiffer. Je pense que vous pouvez faire confiance à votre comité directeur pour arriver avec des sujets qui se tiennent bien, puis après cela, on pourra présenter l’ordre de renvoi au Sénat, et dès qu’il est adopté, à ce moment-là, on débute notre travail.

Le sénateur De Bané : Ce que je veux vous dire, c’est qu’on n’est évidemment pas dans un domaine de vérité absolue et, pour employer l’expression anglaise, “it all depends where you sit”, donc chacun voit les choses différemment. Moi, je suis en faveur de projets spécifiques d’étude. Cela me semble tout à fait dans l’ordre. Tellement de sujets peuvent être abordés et l’exemple du rapport du commissaire aux langues officielles montre l’étendue des choses. On peut penser également aux amendements législatifs.

Alors, si l’on pouvait suggérer quelques projets afin que nous puissions à notre tour apporter notre propre opinion.

The Chair: I can assure you that you will be receiving a work plan with several topics. The problem with our committee is not the lack of topics, but quite the opposite. I feel that you will be satisfied with what we are going to bring next Monday.

Senator De Bané: Through the years, I have participated in a number of committees and I have encountered situations where the steering committee would propose one topic, and that was that. It was frustrating. But others would come up with four or five different ideas and ask us what we thought. Everyone would contribute and offer their perspective; it seems to me that this is the way to go in the long term.

The Chair: Thank you very much, Senator De Bané. Thank you all and see you next Monday.

(The committee adjourned.)

La présidente : Je peux vous assurer que vous recevrez un plan de travail contenant plusieurs sujets. La difficulté avec notre comité n'est pas le manque de sujets, bien au contraire. Je pense que vous serez satisfait de ce que nous allons apporter lundi prochain.

Le sénateur De Bané : Au cours des années, j'ai participé à plusieurs comités et j'ai connu des situations où le comité directeur proposait un tel sujet, point final. On se sentait frustrés. Alors que d'autres nous arrivaient avec quatre ou cinq idées différentes et nous demandaient ce qu'on en pensait. Chacun apportait sa contribution, sa perspective, et il me semble qu'à long terme, c'est la bonne façon de faire.

La présidente : Merci beaucoup, sénateur De Bané. Alors, merci à vous tous et à lundi prochain.

(La séance est levée.)



If undelivered, return COVER ONLY to:
Public Works and Government Services Canada –
Publishing and Depository Services
Ottawa, Ontario K1A 0S5

En cas de non-livraison,
retourner cette COUVERTURE SEULEMENT à:
Travaux publics et Services gouvernementaux Canada –
Les Éditions et Services de dépôt
Ottawa (Ontario) K1A 0S5





Third Session
Fortieth Parliament, 2010

Troisième session de la
quarantième législature, 2010

SENATE OF CANADA

SÉNAT DU CANADA

*Proceedings of the Standing
Senate Committee on*

*Délibérations du Comité
sénatorial permanent des*

Official Languages

Langues officielles

Chair:
The Honourable MARIA CHAPUT

Présidente :
L'honorable MARIA CHAPUT

Monday, March 29, 2010

Le lundi 29 mars 2010

Issue No. 2

Fascicule n° 2

First meeting on:
The application of the Official Languages Act and
of the regulations and directives made under it
(Study on Part VII and other issues)

Première réunion concernant :
L'application de la Loi sur les langues officielles ainsi
que des règlements et instructions en découlant
(Étude de la partie VII et d'autres enjeux)

WITNESSES:
(See back cover)

TÉMOINS :
(Voir à l'endos)

THE STANDING SENATE COMMITTEE
ON OFFICIAL LANGUAGES

The Honourable Maria Chaput, *Chair*

The Honourable Andrée Champagne, P.C., *Deputy Chair*
and

The Honourable Senators:

Boisvenu	Losier-Cool
* Cowan	Mockler
(or Tardif)	Seidman
De Bané, P.C.	Tardif
Fortin-Duplessis	
* LeBreton, P.C.	
(or Comeau)	

* Ex officio members
(Quorum 4)

LE COMITÉ SÉNATORIAL PERMANENT
DES LANGUES OFFICIELLES

Présidente : L'honorable Maria Chaput

Vice-présidente : L'honorable Andrée Champagne, C.P.
et

Les honorables sénateurs :

Boisvenu	Losier-Cool
* Cowan	Mockler
(ou Tardif)	Seidman
De Bané, C.P.	Tardif
Fortin-Duplessis	
* LeBreton, C.P.	
(ou Comeau)	

* Membres d'office
(Quorum 4)

ORDER OF REFERENCE

Extract from the *Journals of the Senate*, Wednesday, March 24, 2010:

The Honourable Senator Chaput moved, seconded by the Honourable Senator Mahovlich:

That the Standing Senate Committee on Official Languages be authorized to study and to report on the application of the *Official Languages Act* and of the regulations and directives made under it, within those institutions subject to the Act;

That the Committee be authorized to study the state of the implementation of Part VII of the *Official Languages Act*, particularly the action taken by federal institutions following the amendments to the Act in November 2005;

That the Committee be authorized to study the extent to which the Olympic and Paralympic Games, and in particular the opening ceremony, reflected Canada's linguistic duality and to examine the report of the Commissioner of Official Languages on this matter;

That the Committee be authorized to study the realities of English-speaking communities in Quebec, particularly the various aspects affecting their development and vitality (e.g., community development, education, youth, arts and culture, health);

That the Committee be authorized to study the reports and documents of the Minister of Canadian Heritage and Official Languages, the President of the Treasury Board, and the Commissioner of Official Languages, and any other subject concerning official languages;

That the documents received, evidence heard and business accomplished on this subject by the Committee since the beginning of the first session of the 39th Parliament be referred to the Committee;

That the Committee report from time to time to the Senate but no later than December 31, 2010, and that the Committee retain all powers necessary to publicize its findings until June 30, 2011.

The question being put on the motion, it was adopted.

ORDRE DE RENVOI

Extrait des *Journaux du Sénat*, le mercredi 24 mars 2010 :

L'honorable sénateur Chaput propose, appuyée par l'honorable sénateur Mahovlich,

Que le Comité sénatorial permanent des langues officielles soit autorisé à étudier, afin d'en faire rapport, l'application de la *Loi sur les langues officielles*, ainsi que des règlements et instructions en découlant, au sein des institutions assujetties à la loi;

Que le comité soit autorisé à examiner l'état de la mise en œuvre de la partie VII de la *Loi sur les langues officielles*, et plus particulièrement les actions prises par les institutions fédérales depuis les modifications apportées à la *Loi* en novembre 2005;

Que le comité soit autorisé à étudier dans quelle mesure les Jeux olympiques et paralympiques, et plus particulièrement la cérémonie d'ouverture, ont reflété la dualité linguistique du Canada et à considérer le rapport du commissaire aux langues officielles à ce sujet;

Que le comité soit autorisé à examiner la situation des communautés anglophones du Québec, et plus particulièrement les différents secteurs qui touchent au développement et à l'épanouissement de ces communautés (p. ex. le développement communautaire, l'éducation, la jeunesse, les arts et la culture, la santé);

Que le comité soit aussi autorisé à étudier les rapports et documents produits par le ministre du Patrimoine canadien et des Langues officielles, le président du Conseil du Trésor et le commissaire aux langues officielles, ainsi que toute autre matière concernant les langues officielles;

Que les documents reçus, les témoignages entendus et les travaux accomplis sur la question par le comité depuis le début de la première session de la trente-neuvième législature soient renvoyés au comité;

Que le comité fasse de temps à autre rapport au Sénat, mais au plus tard le 31 décembre 2010, et qu'il conserve, jusqu'au 30 juin 2011, tous les pouvoirs nécessaires pour diffuser ses conclusions.

La motion, mise aux voix, est adoptée.

Le greffier du Sénat,

Gary W. O'Brien

Clerk of the Senate

MINUTES OF PROCEEDINGS

OTTAWA, Monday, March 29, 2010
(3)

[Translation]

The Standing Senate Committee on Official Languages met this day at 5:07 p.m., in room 9 of the Victoria Building, the Chair, the Honourable Maria Chaput, presiding.

Members of the committee present: The Honourable Senators Boisvenu, Champagne, P.C., Chaput, Fortin-Duplessis, Losier-Cool, Mockler, Seidman and Tardif (8).

In attendance: Marie-Ève Hudon, Research Analyst, Parliamentary Information and Research Service, Library of Parliament; and Francine Pressault, Communications Officer, Senate Communications Directorate.

Also in attendance: The official reporters of the Senate.

Pursuant to the Order of Reference adopted by the Senate on Wednesday, March 24, 2010, the committee proceeded with its study on the application of the Official Languages Act and of the regulations and directives made under it. (Study of Part VII and other issues.)

WITNESSES:

University of Ottawa, Faculty of Law, Common Law Section:

Richard Léger, Student;
Matthew Létourneau, Student;
Monick Corriveau, Student;
Mélanie Roy, Student.

Statistics Canada:

Réjean Lachapelle, Special Advisor.

Mr. Léger, Mr. Létourneau, Ms. Corriveau and Ms. Roy made presentations and answered questions.

At 6:36 p.m., the committee suspended.

At 6:46 p.m., the committee resumed.

Mr. Lachapelle made an opening statement and answered questions.

At 7:31 p.m., the committee adjourned to the call of the Chair.

ATTEST:**PROCÈS-VERBAL**

OTTAWA, le lundi 29 mars 2010
(3)

[Français]

Le Comité sénatorial permanent des langues officielles se réunit aujourd'hui à 17 h 7, dans la salle 9 de l'édifice Victoria, sous la présidence de l'honorable Maria Chaput (*présidente*).

Membres du comité présents : Les honorables sénateurs Boisvenu, Champagne, C.P., Chaput, Fortin-Duplessis, Losier-Cool, Mockler, Seidman et Tardif (8).

Aussi présentes : Marie-Ève Hudon, analyste, Service d'information et de recherche parlementaires, Bibliothèque du Parlement; et Francine Pressault, agente de communications, Direction des communications du Sénat.

Également présents : Les sténographes officiels du Sénat.

Conformément à l'ordre de renvoi adopté par le Sénat le mercredi 24 mars 2010, le comité commence son étude concernant l'application de la Loi sur les langues officielles, ainsi que des règlements et instructions en découlant. (Étude de la partie VII et d'autres enjeux.)

TÉMOINS :

Université d'Ottawa, Faculté de droit, Section de common law :

Richard Léger, étudiant;
Matthew Létourneau, étudiant;
Monick Corriveau, étudiante;
Mélanie Roy, étudiante.

Statistique Canada :

Réjean Lachapelle, conseiller spécial.

MM. Léger et Létourneau et Mmes Corriveau et Roy font des présentations et répondent aux questions.

À 18 h 36, la séance est suspendue.

À 18 h 46, la séance reprend.

M. Lachapelle fait une déclaration et répond aux questions.

À 19 h 31, la séance est levée jusqu'à nouvelle convocation de la présidence.

ATTESTÉ :

La greffière du comité,

Danielle Labonté

Clerk of the Committee

EVIDENCE

OTTAWA, Monday, March 29, 2010

The Standing Senate Committee on Official Languages met this day at 5:07 p.m. to conduct a study on the application of the Official Languages Act and of the regulations and directives made under it. Topic: Study on Part VII and other issues.

Senator Maria Chaput (*Chair*) in the chair.

[*Translation*]

The Chair: Honourable senators, I see a quorum and I call the meeting to order.

Welcome to the Standing Senate Committee on Official Languages. I am Senator Maria Chaput from Manitoba, chair of the committee.

To begin, I would like to introduce the members of the committee present today: Senators Mockler, Fortin Duplessis, Boisvenu, Champagne, Deputy Chair of the committee, Seidman, Losier-Cool and Tardif.

During the 39th Parliament, the Senate committee began a study on the application of Part VII of the Official Languages Act for the purpose of reviewing the action taken by federal institutions since the amendments made to the act in November 2005.

During the last session, we heard testimony from representatives of 11 federal departments and agencies, organizations representing francophone and anglophone communities, the Commissioner of Official Languages, and a former justice of the Supreme Court of Canada. The Senate committee's goal was to learn more about the progress observed and the new initiatives implemented to foster the development of official-language minority communities and the promotion of linguistic duality.

To further its study, the Senate committee asked a group of students from the Faculty of Law of the University of Ottawa to appear before the committee to give testimony on a research project dealing with the analysis of the implementation of Part VII.

This project was carried out under the supervision of Assistant Professor Mark Power who has contributed to over 15 cases brought before the Supreme Court of Canada, many of which dealt with language rights.

The committee is pleased to welcome four students from the Faculty of Law, French Common Law Section of the University of Ottawa, who will be presenting their research project. First we have Mr. Richard Léger, a third-year student in the program, who is from Caraquet, New Brunswick. He holds a B.A. in political science and economics from the Université de Moncton. Next we have Matthew Létourneau, who is from St. Paul, Alberta. Mr. Létourneau completed his B.A. in French at the University of Alberta's Campus Saint-Jean. He is completing his second year of studies in the French Common Law Program at the University of Ottawa. Next, we have Ms. Monick Corriveau,

TÉMOIGNAGES

OTTAWA, le lundi 29 mars 2010

Le Comité sénatorial permanent des langues officielles se réunit aujourd'hui à 17 h 7 pour faire une étude sur l'application de la Loi sur les langues officielles ainsi que des règlements et instructions en découlant. Sujet : Étude de la partie VII et d'autres enjeux.

Le sénateur Maria Chaput (*présidente*) occupe le fauteuil.

[*Français*]

La présidente : Honorables sénateurs, nous avons le quorum et je déclare la séance ouverte.

Je vous souhaite la bienvenue au Comité sénatorial permanent des langues officielles. Je me présente, le sénateur Maria Chaput du Manitoba, présidente du comité.

Pour débiter, j'aimerais vous présenter les membres du comité présents aujourd'hui : les sénateurs Mockler, Fortin-Duplessis, Boisvenu, Champagne, vice-présidente du comité, Seidman, Losier-Cool et Tardif.

Au cours de la 39^e législature, le comité sénatorial a entamé une étude sur la mise en œuvre de la partie VII de la Loi sur les langues officielles afin d'examiner les actions prises par les institutions fédérales depuis les modifications qui y ont été apportées en novembre 2005.

Lors de la dernière session, ont été entendus les témoignages de représentants de 11 ministères et organismes fédéraux, des organismes porte-parole des communautés francophones et anglophones, du commissaire aux langues officielles ainsi que d'un ancien juge à la Cour suprême du Canada. Le comité sénatorial voulait en apprendre davantage sur les progrès observés, et les initiatives nouvellement mises en place en faveur du développement des communautés minoritaires de langues officielles et de la promotion de la dualité linguistique.

Pour alimenter sa réflexion, le comité sénatorial a demandé à un groupe d'étudiants de la faculté de droit de l'Université d'Ottawa de venir témoigner à propos d'un projet de recherche portant sur l'analyse de la mise en œuvre de la partie VII.

Le projet a été mené sous la direction du professeur adjoint Mark Power qui a contribué à plus d'une quinzaine de dossiers devant la Cour suprême du Canada, dont plusieurs portaient sur les droits linguistiques.

Le comité a le plaisir d'accueillir quatre étudiants de la Faculté de droit, Section de common law en français de l'Université d'Ottawa afin de nous présenter leur projet de recherche. Il s'agit tout d'abord de M. Richard Léger, étudiant de troisième année du programme, qui est originaire de Caraquet au Nouveau-Brunswick. Il détient un baccalauréat en sciences politiques et économie de l'Université de Moncton; il y a ensuite Matthew Létourneau, originaire de Saint-Paul en Alberta. M. Létourneau a complété son baccalauréat ès arts en français au campus Saint-Jean de l'Université de l'Alberta. Il achève sa deuxième année d'études du programme de common law en français à l'Université

who is from East Angus, Quebec. After working for nine years as a print, radio and television journalist, including eight years with the CBC, she entered law school at the University of Ottawa. She is now in second year and is part of the first cohort in the Programme de droit canadien, the Canadian Law Program, and will have a diploma in common law and civil law when she completes her studies.

Last, we have Ms. Mélanie Roy, who was born in Timmins in northern Ontario. She received a B.A. in psychology and political science from the University of Alberta. She is completing her third year in the French Common Law Program at the University of Ottawa.

I would now ask the students to go ahead with their presentation and then the senators will follow with questions.

Richard Léger, student, University of Ottawa, Faculty of Law, Common Law Section: Madam Chair, members of the committee, I would like to thank you on behalf of our group for welcoming us here this evening. It is an honour that very few students have and we are very grateful to be among the prestigious witnesses that the committee hears from.

The report we have written seeks to respond to the committee's mandate, which it received in 2006, shortly after the amendment to Part VII supported by the late Senator Jean-Robert Gauthier. The mandate is to study the application of Part VII of the Official Languages Act.

As concerns this mandate, our report seeks to respond to it taking into account recent developments in the area of language rights. It interprets and applies sections 41(1) and 41(2) of Part VII, and examines the binding authority of Part VII, in the context of three major themes: the beneficiaries of Part VII of the Official Languages Act; commitment by federal institutions, namely by determining whether they should place greater emphasis on the community aspect; and how Part VII of the Official Languages Act could be applied by federal institutions and courts.

I believe that a copy of our report and its English translation was distributed to you. It contains biographical notes already mentioned on page 2, an executive summary on page 5, and analytical tables at the very end, which we will come back to later.

I will now read you the wording of section 41 of Part VII, which will be discussed today and which can be found on page 7 of our report.

Section 41(1) states that:

The Government of Canada is committed to enhancing the vitality of the English and French linguistic minority communities in Canada and supporting and assisting their development, and fostering the full recognition and use of both English and French in Canadian society.

d'Ottawa; ensuite vient Mme Monick Corriveau, originaire d'East Angus au Québec. Après avoir passé neuf ans comme journaliste à l'écrit, à la radio et à la télévision — dont huit pour la Société Radio-Canada —, Mme Corriveau a entrepris des études de droit à l'Université d'Ottawa. Maintenant en deuxième année et faisant partie de la première cohorte du programme de droit canadien, elle aura complété un diplôme de common law et de droit civil à la fin de ses études.

Enfin, Mme Mélanie Roy, née à Timmins dans le nord de l'Ontario. Elle a obtenu un baccalauréat ès arts en psychologie et en sciences politiques de l'Université de l'Alberta. Elle termine sa troisième année au programme de common law en français à l'Université d'Ottawa.

J'invite maintenant les étudiants à prendre la parole à tour de rôle et les sénateurs suivront avec des questions.

Richard Léger, étudiant, Université d'Ottawa, Faculté de droit, Section de common law : Madame la présidente, membres du comité, je vous remercie, au nom du groupe, de nous recevoir ce soir. C'est un honneur que peu d'étudiants ont la chance d'avoir et nous sommes très reconnaissants de figurer parmi les témoins prestigieux que le comité a la chance d'entendre.

Le rapport que nous avons écrit tente de répondre au mandat du comité, qu'il a reçu en 2006, peu après la modification de la partie VII soutenue par le regretté sénateur Jean-Robert Gauthier. Le mandat vise l'étude de la mise en œuvre de la partie VII de la Loi sur les langues officielles.

Par rapport à ce mandat, notre rapport tente d'y répondre en tenant compte des développements récents dans le domaine des droits linguistiques. Il interprète et applique les paragraphes 41(1) et 41(2) de la partie VII et fait l'analyse de la force contraignante de la partie VII, au regard de trois grands thèmes : les bénéficiaires de la partie VII de la Loi sur les langues officielles; l'engagement des institutions fédérales, à savoir s'ils devraient mettre plus d'accent sur le volet communautaire; et comment la partie VII de la Loi sur les langues officielles pourrait être appliquée par les institutions fédérales et les tribunaux.

Vous avez à votre disposition, je crois, notre rapport et sa traduction en anglais. Il contient des notices biographiques déjà mentionnées à la page 2, un sommaire exécutif à la page 5 et des tableaux d'analyse à la toute fin que nous allons mentionner plus tard.

Je vais maintenant vous lire le libellé de l'article 41 de la partie VII qui fera l'objet de la discussion d'aujourd'hui et qui se trouve à la page 7 de notre rapport.

L'article 41(1) énonce que :

Le gouvernement fédéral s'engage à favoriser l'épanouissement des minorités francophones et anglophones du Canada et à appuyer leur développement ainsi qu'à promouvoir la pleine reconnaissance et l'usage du français et de l'anglais dans la société canadienne.

Section 41(2) states:

That every federal institution has the duty to ensure that positive measures are taken for the implementation of the commitments under subsection 1.

Before going to the heart of the matter, I would also just like to say that we have chosen to make our presentation in French, but obviously we will be very happy to answer your questions in both English and French.

As concerns the persons entitled to benefits under Part VII, we have proposed a more inclusive definition that helps to determine the situations in which a federal institution must take positive measures. When a federal institution identifies beneficiaries under Part VII too narrowly, it is countering that commitment and undermining the interests of linguistic minority communities in Canada, the development of which is one of the objectives of Part VII.

Given the diversity and dynamism of these minority communities, it is difficult to identify all beneficiaries under Part VII using a mathematical formula.

The Supreme Court of Canada has held that beneficiaries of language rights must be identified using qualitative rather than quantitative criteria. The basic criterion for identifying beneficiaries that applies in language law is simply the ability to speak or use the language, even at a rudimentary level.

Therefore, to identify what community is affected by a federal institution's decision, the linguistic majority and minority must be considered to be two substantively equal communities and they must be served based on their respective needs.

In the same vein, a federal institution may violate its obligation to take positive measures by failing to fully play its supportive institutional role with regard to minority communities. Federal institutions enable the minority language communities of Canada to affirm their existence, to come together and to control their destiny. This is a legal principle drawn from the *Montfort* case.

Part VII could also require that a federal institution provide services to official-language minority communities that are threatened by assimilation, or ignored by recent immigrants, or that would be considerably larger if exogamous households were taken into account.

Here, I am referring to services, and there is a link with Part IV that deals expressly with services and that has its own method of identifying beneficiaries.

I will close here, but that is just a brief overview of the topic. I invite you to broach the question in greater detail.

Matthew Létourneau, student, University of Ottawa, Faculty of Law, Common Law Section: Madam Chair, it is a great honour for me as well to speak before you today, and I would like to thank you for the opportunity.

Ensuite, l'article 41(2) énonce :

Qu'il incombe aux institutions fédérales de veiller à ce que soient prises des mesures positives pour mettre en œuvre cet engagement.

Juste avant de me lancer dans le vif du sujet, je tiens également à vous aviser que nous avons choisi de faire notre présentation en français, mais que nous sommes bien sûr prêts à répondre tant aux questions en anglais qu'en français.

En ce qui concerne les bénéficiaires, nous proposons d'adopter une définition plus inclusive des bénéficiaires de la partie VII, permettant de mieux identifier les situations dans lesquelles une institution fédérale doit instaurer des mesures positives. Lorsqu'une institution fédérale identifie les bénéficiaires de droits linguistiques de manière trop restrictive, elle mine ou minera l'engagement à favoriser l'épanouissement des minorités, soit l'objectif de la partie VII.

Étant donné la diversité et le dynamisme de ce que sont les communautés minoritaires, une identification mathématique aura de la difficulté à cerner tous les bénéficiaires de la partie VII.

La Cour suprême du Canada affirme que l'identification des bénéficiaires de droits linguistiques doit se faire selon des critères qualitatifs plutôt que selon des critères quantitatifs ou mathématiques. Le critère de base de l'identification des bénéficiaires en droit linguistique, c'est tout simplement la capacité de parler ou d'utiliser la langue, et ce, même à un niveau absolument rudimentaire.

Donc, pour identifier quelle communauté est affectée par une décision d'une institution fédérale, il faut considérer la majorité et la minorité linguistique comme étant deux communautés tout à fait égales qu'il faut servir selon leurs besoins respectifs.

Dans le même sens, une institution fédérale peut manquer à son obligation de prendre des mesures positives en ne remplissant pas son rôle d'appui institutionnel aux minorités. Les institutions fédérales permettent aux communautés minoritaires d'affirmer leur existence, de se rassembler et de contrôler leur destinée. C'est un principe juridique tiré de l'affaire *Montfort*.

La partie VII pourrait aussi exiger qu'une institution fédérale fournisse des services à des communautés minoritaires qui se trouvent à être menacées d'assimilation ou ignorées par les immigrants ou les immigrants récents ou qui peuvent être considérablement plus grandes si on tenait compte des foyers exogames dans le calcul.

ICI, je parle des services et il y a un lien avec la partie IV qui traite expressément des services et qui a sa propre méthode d'identification des bénéficiaires.

Je vais terminer ici, mais ce n'est qu'un bref survol du sujet. Je vous invite à aborder la question plus en détail.

Matthew Létourneau, étudiant, Université d'Ottawa, Faculté de droit, Section de common law : Madame la présidente, c'est un grand honneur pour moi également de prendre la parole devant vous aujourd'hui et je tiens à vous remercier.

I am a Franco-Albertan and my hometown, St. Paul, is 200 kilometres northeast of Edmonton. My village is historically a francophone one, and my family has lived there for five generations. In that area, all federal institutions are important to protect the French language, post offices, for instance, and all other institutions.

I studied in French in Edmonton at the Saint-Jean campus, where Senator Tardif was dean a few years ago.

I would first like to speak to you about the concepts of “significant demand” and “nature of the office,” which can be found in section 21 of the Canadian Charter of Rights and Freedoms and in Part IV of the Official Languages Act and its regulations.

Today, these concepts use mathematical calculations and thresholds to identify persons who are entitled to benefits under the Official Languages Act. We live alongside those seeking to amend these concepts in order to make them more compliant with the government’s commitment to Canada’s linguistic minorities.

We would argue that “significant demand” must be assessed by referring more to the context, that is, demand for services such as those offered by Canada Post, for example. The demand would be considered to be significant in communities that have linguistic minority institutions, such as cultural centres or schools.

In addition, “significant demand” would be considered to exist in minority language communities that are threatened by assimilation, especially since this threat may increase where there is a failure to act, insufficient action or the taking of negative measures by a federal institution with regard to the minority.

We further argue that the concept “nature of the office” should identify offices that support the development of minority language communities in a beneficial, lasting and tangible way.

This identification reflects the reality that some federal institutions are truly points of first contact for minority language communities and encourages the use of the minority language, particularly in rural regions.

For example, any military recruiting office in Canada that offers services in both official languages enhances the vitality of the minority community by considering it as being substantively equal to the majority community.

This is how a federal office serves communities according to their respective needs. This example complies with our definition of beneficiaries under the Official Languages Act, as well as with the legal principle of substantive equality. Finally, we support the concept that the government should engage with minority language communities by collaborating more with the communities and minority language institutions in order to meet their specific needs, and especially to effectively counter assimilation. Federal institutions must collaborate with minority language institutions that already do this and do it well. Minority language communities are best suited to identify the mechanisms

Je suis franco-albertain et mon village natal, Saint-Paul, est situé à 200 kilomètres au nord-est d’Edmonton. Mon village est historiquement à caractère francophone et ma famille y réside depuis cinq générations. Là-bas, toute institution fédérale est importante pour protéger la langue française, tant les bureaux de poste que toute autre institution.

J’ai étudié en français à Edmonton au campus Saint-Jean, là où le sénateur Tardif était doyen il y a quelques années.

J’aimerais d’abord vous parler des concepts de « demandes importantes » et de « vocation du bureau », retrouvés au paragraphe 21 de la Charte canadienne des droits et libertés et à la partie IV de la Loi sur les langues officielles et à son règlement.

Aujourd’hui, ces concepts utilisent des calculs et des seuils mathématiques pour identifier les bénéficiaires de la Loi sur les langues officielles. Or, nous partageons la vie avec ceux qui modifieraient ces concepts, afin de les rendre plus conformes avec l’engagement du gouvernement envers les minorités linguistiques du Canada.

Pour notre part, nous suggérons que l’évaluation de la « demande importante » se calcule en ayant davantage recours à l’analyse contextuelle, c’est-à-dire que la demande pour des services tels qu’offerts par Postes Canada, par exemple, la demande serait importante dans les communautés dotées d’institutions de la minorité, telles que des centres culturels ou des écoles.

De plus, il y aurait une « demande importante » dans les communautés minoritaires qui sont menacées par l’assimilation, et ce, surtout parce que le taux d’assimilation peut être augmenté lorsqu’il y a omission d’agir, une intervention insuffisante ou la prise de mesures négatives par une institution fédérale à l’égard de la minorité.

Nous proposons ensuite l’idée que la « vocation du bureau » devrait identifier les bureaux qui appuient l’épanouissement de la minorité de façon bénéfique, tangible et durable.

Cette identification reflète la réalité que certaines institutions fédérales sont de véritables points d’accueil pour les minorités et encourage l’usage de la langue minoritaire, particulièrement en région rurale.

Par exemple, tout bureau de recrutement militaire au Canada qui offre ses services dans les deux langues officielles favorise la minorité en la considérant comme étant une communauté tout à fait égale à la majorité.

C’est ainsi que le bureau fédéral dessert les communautés selon leurs besoins respectifs. Cet exemple est conforme à notre définition des bénéficiaires de la Loi sur les langues officielles, ainsi qu’au principe juridique d’égalité réelle. Enfin, nous appuyons la thèse que l’engagement du gouvernement envers les minorités doit se faire en collaborant davantage avec les communautés et les institutions des minorités linguistiques afin de respecter leurs besoins particuliers et surtout de contrer efficacement l’assimilation. Une institution fédérale doit collaborer avec les institutions de la minorité qui font déjà cela et qui le font bien. Les minorités linguistiques sont les mieux placées pour identifier les

that are most likely to counter assimilation. There are many examples of this, and I would be pleased to mention a few of them during the question period.

Progress toward substantive equality must include collaboration with minority language communities. We believe that any federal institution that interacts with minority language communities should redirect its policy to adopt a duty to collaborate with the community.

Monick Corriveau, student, University of Ottawa, Faculty of Law, Common Law Section: Madam Chair, good evening. I am from East Angus, Quebec. If we compare the Official Languages Act to a tool box, then Part VII represents a new tool that is essential to enhancing the vitality of official languages. I must point out though, that Part VII is not just any tool. It is a special, fundamental, and indispensable tool that we must use, but we must know how to use it. So what we are offering you tonight is rather like an instruction booklet.

The wording of Part VII stipulates that several institutions have the duty to implement positive measures to enhance the vitality of the English and French minority language communities in Canada. Many people wonder what a positive measure is within the meaning of Part VII. It is a measure taken and implemented by a federal institution, the effects of which are beneficial, long-term and tangible for official language minority communities. The role of Part VII is to ensure that in their operations, federal institutions take into account both of the linguistic communities they must serve.

Since 2005, there has been a legal remedy for violations of Part VII, and that is the tool that I was telling you about. How should it be used? First, two things: the federal institution in question must comply with the definition stipulated in the Official Languages Act. Next, it must be determined that the government's action has a negative effect on the vitality of minority language communities. What happens if a federal institution takes a negative measure? A negative measure is the very opposite of the definition that I am just giving you. Basically, it is when a federal institution harms the vitality of minority language communities. When it does so, in our opinion it must justify its action, and to do so, it should answer three questions.

Is the objective sufficiently important to justify a negative measure? The objective of the federal institution will be sufficiently important if it relates to a pressing or substantial concern. It should be noted that a federal institution's budgetary considerations alone should not justify violation of the commitment to enhancing the vitality of linguistic minority communities, but we do have to be realistic.

Let us use the image of a scale, which can swing from one side to another. Ideally, we seek to balance the scale. One could imagine that a financial crisis might be so severe that federal institutions would be forced to take remedial measures, even if those measures violated the commitment to support the vitality of minority language communities, as codified in Part VII.

mécanismes les plus susceptibles de faire échec à l'assimilation. Les exemples qui illustrent cela sont nombreux. Je serais heureux d'en parler durant la période des questions.

Toute démarche vers l'égalité réelle devrait inclure une collaboration avec la minorité. Nous croyons que toute institution fédérale qui interagit avec les minorités linguistiques devrait réorienter sa politique pour adopter un devoir de collaboration vers le communautaire.

Monick Corriveau, étudiante, Université d'Ottawa, Faculté de droit, Section de common law : Madame la présidente, bonjour. Je suis originaire d'East Angus au Québec. Si on compare la Loi sur les langues officielles à un coffre à outils, la partie VII représente un nouvel outil essentiel pour promouvoir l'épanouissement des langues officielles. Il faut souligner que la partie VII n'est pas n'importe quel outil. C'est un outil spécial, fondamental, indispensable et dont on devrait se servir. Il faut savoir comment on devrait s'en servir. C'est un peu ce qu'on vous propose ce soir, un genre de manuel d'instructions.

Le libellé de la partie VII précise qu'une institution fédérale doit prendre une mesure positive pour favoriser l'épanouissement des minorités de langue officielle. Plusieurs se demandent : qu'est-ce qu'une mesure positive au sens de la partie VII. Cela constitue une mesure prise et mise en application par une institution fédérale dont les effets sont bénéfiques, durables et tangibles pour les minorités de langue officielle. Le rôle de la partie VII est de veiller à ce que les institutions fédérales tiennent compte dans toutes leurs démarches des deux communautés linguistiques qu'elles doivent desservir.

Depuis 2005, il existe un recours judiciaire en cas de violation de la partie VII et c'est ce que représente l'outil dont je vous parle. Comment s'en sert-on? D'abord deux choses : il faut que l'institution fédérale réponde à la définition prévue à la Loi sur les langues officielles. Ensuite, il faut que l'action du gouvernement nuise à l'épanouissement des minorités de langues officielles. Qu'arrive-t-il si une institution fédérale prend une mesure négative? Une mesure négative est tout à faire le contraire de la définition que je viens de vous donner. Essentiellement, c'est lorsque l'institution fédérale nuit à l'épanouissement des minorités de langues officielles. Lorsqu'elle le fait, elle devrait le justifier, selon nous. Pour y arriver, elle devrait répondre à trois questions.

Est-ce que l'objectif poursuivi est suffisamment important pour justifier une mesure négative? L'objectif poursuivi par l'institution fédérale sera suffisamment important s'il se rapporte à une préoccupation réelle ou urgente. Il faut noter que les considérations budgétaires d'une institution fédérale ne devraient pas justifier à elles seules une atteinte à l'engagement de favoriser l'épanouissement des minorités de langues officielles, mais il faut quand même être réaliste.

Prenez l'image d'une balance, elle peut pencher d'un côté comme de l'autre. Idéalement, on cherche un équilibre. Il est possible d'imaginer qu'une crise financière, soit tellement grave que les institutions fédérales seraient poussées à prendre des mesures correctives et donc porter atteinte à l'engagement de favoriser l'épanouissement des minorités qui est codifié à la partie VII.

The condition here is that the measures taken must be proportional both to the financial crisis and to their impact on the rights guaranteed by Part VII.

Second question: Is there a rational connection between the negative measure taken by the federal institution and the sufficiently important objective of the negative measure? This means that the negative measure used must not be arbitrary, unfair or based on irrational considerations to achieve the objective. At the very least, Part VII should provide a mechanism for reducing the impact of decisions that are arbitrary or unfair to minority language communities.

Third question: Does the negative measure constitute minimum impairment of the vitality of minority language communities? A negative measure should not impair the vitality of minority language communities unless, and to the extent that, such a consequence is necessary for the achievement of the federal institution's objective. In other words, a federal institution should use the least harmful means of achieving its objective. However, if the negative measure harms the vitality of the minority, then it cannot be considered minimal.

In closing, if the federal institution fails to show that a decision is of such significance as to justify a breach of Part VII in this case, the Federal Court may grant such remedy that it considers appropriate and just in the circumstances, as provided in section 77.4 of the Official Languages Act. Conversely, an application made by the official language minority before the Federal Court that failed to meet the three standards I have just set out would be simply disallowed.

The objective is to provide federal officials and judges with a concrete measure to weigh — and this gets back to my image of the scales — on the one hand the need for federal institutions to govern, and on the other, the importance of the commitment to foster the development of minorities. This is why Part VII is a special instrument which is fundamental and indispensable in our view, and which we should be making use of.

I will briefly explain the origins of our analysis. It draws inspiration from an analysis that has been used by the Supreme Court since 1986. These are new tests which no one has raised in matters of official languages. I will not expound upon the analysis, although I would be pleased to answer any questions you may have on the matter. In fact, we have prepared concrete examples of the enforcement I am suggesting this evening. We would be pleased to answer any questions you may have.

Mélanie Roy, student, University of Ottawa, Faculty of Law, Common Law Section: Madam Chair, I would like to take this opportunity to thank the committee for inviting us this evening. The subject we wish to address relates directly to this committee's mandate as we are addressing concrete ways in which judges or officials may ensure the application of Part VII of the Official Languages Act.

Federal institutions may be required to take positive measures if they take insufficient action or fail to take positive measures. These failures to act or this insufficient action would arise for a

La condition ici, c'est que les mesures prises soient proportionnelles tant à la crise financière qu'à l'incidence sur les droits garantis à la partie VII.

Deuxième question : existe-t-il un lien rationnel entre la mesure négative de l'institution fédérale et l'objectif suffisamment important de cette mesure négative? Cela signifie que la mesure négative utilisée ne doit pas être arbitraire, inéquitable ou fondée sur des considérations irrationnelles pour réaliser l'objectif. Au minimum, la partie VII devrait servir de mécanisme pour diminuer l'incidence de décisions inéquitables ou arbitraires pour les minorités de langue officielle.

Troisième question : est-ce que la mesure négative constitue une atteinte minimale à l'épanouissement des minorités de langue officielle? Une mesure négative ne devrait porter atteinte à l'épanouissement des minorités que dans la mesure où c'est nécessaire à la réalisation de l'objectif de l'institution fédérale. En d'autres mots, une institution fédérale devrait poursuivre son objectif en prenant les moyens les moins attentatoires pour le réaliser. En revanche, si la mesure négative porte atteinte à l'épanouissement de la minorité elle n'est pas minimale.

Pour conclure, si l'institution fédérale ne réussit pas à démontrer qu'une décision est suffisamment importante pour justifier une atteinte à la partie VII dans ce cas, la Cour fédérale pourra accorder une réparation qu'elle estime convenable et juste eu égard aux circonstances, comme le prévoit le paragraphe 77.4 de la Loi sur les langues officielles. Au contraire, une demande présentée par la minorité de langue officielle à la Cour fédérale qui ne franchirait pas les trois normes que je viens de vous expliquer serait tout simplement déboutée.

L'objectif de l'analyse est d'offrir aux fonctionnaires fédéraux et aux juges une façon concrète de soupeser — et je reviens à mon image de la balance — d'une part l'importance pour les institutions fédérales de gouverner et d'autre part l'importance de l'engagement de favoriser l'épanouissement des minorités. Voilà pourquoi la partie VII est selon nous un outil spécial, fondamental et indispensable dont on devrait se servir.

Brièvement, je vais vous expliquer un peu d'où vient notre analyse. Elle a été inspirée d'une analyse déjà utilisée par la Cour suprême depuis 1986. Ce sont de nouveaux critères que personne n'a évoqués lorsqu'il est question de langue officielle. Je n'irai pas en détail sur l'analyse, cela me fera plaisir de répondre ultérieurement à vos questions. D'ailleurs, nous avons préparé des exemples concrets de l'application que je vous propose ce soir. Nous serons donc heureux de répondre à vos questions plus tard.

Mélanie Roy, étudiante, Université d'Ottawa, Faculté de droit, Section de common law : Madame la présidente, j'aimerais saisir l'occasion de remercier ce comité de nous avoir invités ce soir. Le sujet que nous souhaitons aborder se rattache intimement à la réalisation du mandat de ce comité puisque nous parlons d'une manière concrète de la possibilité qu'un juge ou un fonctionnaire puisse faire la mise en application de la partie VII de la Loi sur les langues officielles.

Les institutions fédérales peuvent être tenues de prendre des mesures positives si elles interviennent de façons insuffisantes ou si elles omettent de prendre des mesures positives. Ces omissions

number of reasons. Some are well-founded whereas others are not. But what would be insufficient action? We would suggest insufficient action occurs when a federal institution, which is already involved in a particular area, is unable to provide equal services in the minority and majority languages. What do we refer to as a failure to act? We suggest that federal institutions which are not involved in a particular area fail to act when they blatantly fail to take measures which enhance the vitality of official language minority communities. For the purposes of our opening statement, we will focus solely on the explanation of insufficient action. Nevertheless, if you do have any questions as to how to develop an analysis on the failure to act, we would be pleased to discuss the matter in further detail.

*

So, if you refer to page 38 of our report, table G.1.2 provides a schematical analysis of what we suggest.

The Official Languages Act applies in the case of federal institutions when the action on the part of the federal institution is harmful to the vitality of official language minority communities. However, in cases where there is insufficient action, the following two questions would also be warranted. The first question is to determine whether the federal institution is already involved in a particular area. If it is, then it would be deemed insufficient action. It would be easier for an official or a judge to find that the federal institution in question is required to take positive measures if this given institution is already involved in a particular area as it would then simply be required to make changes to programs it already delivers.

The second question is to determine whether the effect or purpose of the insufficient action on the part of the institution significantly harms the vitality of official language minority communities so as to justify intervention under Part VII.

When the effect or purpose of the insufficient action will not significantly harm the vitality of official language minority communities, no violation of Part VII will be established. However where the effect or purpose of the insufficient action significantly harms the vitality of official language minority communities, Part VII has been violated and the Federal Court may make the order it considers appropriate and just in the circumstances.

As Monick mentioned, we have developed examples to further illustrate the three situations we outlined in this analysis. So we are referring to negative measures, insufficient action and failure to act.

Again, we want to thank the members of this committee. It is both an honour and a privilege to testify before you.

I would like to remind members of the committee that we are prepared to answer questions in both official languages. We would invite you to ask questions on the content of our report and on our opening statement.

d'agir ou ces interventions insuffisantes surviennent pour diverses raisons. Certaines sont fondées alors que d'autres ne le sont pas. Mais qu'est-ce qu'une intervention insuffisante? Nous suggérons qu'une intervention insuffisante existe lorsqu'une institution fédérale qui intervient déjà dans un secteur donné est incapable de fournir des services dans la langue de la minorité de façon égale à ceux offerts dans la langue de la majorité. Qu'entendons-nous par une omission d'agir? Selon nous, une omission d'agir existe lorsqu'une institution fédérale qui n'intervient pas dans un secteur donné omet carrément de prendre les mesures qui favorisent l'épanouissement des minorités de langue officielle. Aux fins de notre présentation d'ouverture, nous nous tenons seulement à l'explication d'une intervention insuffisante. Par contre, si vous avez des questions par rapport à comment développer une analyse portant sur des omissions d'agir, il nous fera un plaisir de discuter du sujet avec plus amples détails.

Donc si vous tournez les pages du rapport, à la page 38, le tableau G.1.2 schématise l'analyse que nous proposons.

La Loi sur les langues officielles s'applique lorsqu'il est question d'une institution fédérale et lorsque l'intervention nuit à l'épanouissement des minorités de langues officielles. Par contre, dans les cas où il sera question d'une intervention insuffisante, il sera également indiqué de poser les deux questions suivantes. La première question est celle de savoir si une institution fédérale intervient déjà dans un secteur donné. Si l'institution fédérale intervient déjà, nous parlons effectivement d'une intervention insuffisante. Il sera plus facile pour un fonctionnaire ou un juge de conclure que l'institution fédérale en question sera tenue de prendre des mesures positives si cette institution fédérale intervient déjà dans un secteur donné puisqu'elle n'aura donc qu'à modifier des programmes existants.

La deuxième question est de savoir si l'objet ou l'effet de l'intervention insuffisante de l'institution fédérale nuit de façon suffisamment importante à l'épanouissement des minorités de langues officielles pour justifier l'intervention de la partie VII.

Lorsque l'effet ou l'objet de l'intervention insuffisante ne nuira pas de façon importante à l'épanouissement des minorités de langues officielles, aucune violation de la partie VII n'aura été établie. Par contre, lorsque l'effet ou l'objet de l'intervention insuffisante nuit de façon suffisamment importante aux minorités de langues officielles, la partie VII aura été brimée et la cour fédérale pourra prononcer une ordonnance qu'elle estime convenable et juste eu égard aux circonstances.

Comme Monick l'a mentionné, nous avons développé des exemples afin d'illustrer davantage les trois situations que nous avons soulevées par cette analyse. Donc nous parlons de mesures négatives, des interventions insuffisantes et des omissions d'agir.

De nouveau, nous tenons à remercier les membres de ce comité. C'est vraiment un honneur et un privilège de pouvoir témoigner devant vous.

J'aimerais rappeler aux membres de ce comité que nous sommes prêts à répondre aux questions dans les deux langues officielles. Nous vous invitons à poser des questions sur le contenu de notre rapport et de notre déclaration d'ouverture.

The Chair: Thank you very much. We will immediately move to questions; I already have a number of senators who have indicated they have questions to ask. So rest assured, there are a number of questions that will be put to you.

The first question is from the deputy chair of our committee, Senator Champagne.

Senator Champagne: Welcome to the four of you. I thank you for being here, but I mainly thank you for having taken up the challenge we gave you in asking you to prepare this report. I have been a member of this committee for five years now. Each time we meet with people from the various departments or institutions and try to discuss positive measures, it is as though there was a question mark on each person's face as to what a positive measure is.

I read your report from cover to cover. I spent my Sunday afternoon on it because I had to reread some parts to make sure I had understood correctly.

Ultimately, when we look at the official wording of the act, I believe it is easier to determine what a positive measure is. There is a negative measure, insufficient action or failure to act, as you have eloquently stated, and positive measures, which are beneficial, tangible and sustainable.

In the end, if we refer to the text, departments should ask the following: In acting in this way, are we helping to enhance the vitality of this minority? Or are we harming the minority or having no effect on it? If we must find positive measures, it is in order to enhance the vitality of these communities.

You focus greatly on communities, on the community's side of things, on how people should. . . In fact, I will get back to that, I will keep a second question for the second round.

Clearly, in an ideal world, we would strive for genuine equality between the communities, be they minority communities or anything else. Do you think we will reach this goal? I think you are providing us with some good solutions. I find your report extraordinary and we did not have to deal with lofty legal terminology. Those of us who are not lawyers appreciate that. Do you believe that if we can ensure that officials in departments and institutions read, understand and act as you suggest, we will one day reach full equality? Come on, be optimistic!

Mr. Léger: I would like to be. I do not want to say that I am a pessimist either, but we were pondering the subject and we determined that what is important in the end is knowing we are headed in the right direction. If we are headed towards genuine equality, we know that we are making the right decisions. That is essentially what we find in Part VII; not every decision must absolutely lead to genuine equality forthwith, and it does not have to be the sole concern of each institution to reach this goal as soon as possible, but it is important to know whether the decisions that are being made lead us toward genuine equality or not, and if they do, those are the right decisions.

La présidente : Merci beaucoup. Nous allons passer immédiatement aux questions et j'ai déjà plusieurs noms de sénateurs qui ont indiqué qu'ils ont des questions à vous poser. Donc n'ayez aucune inquiétude, vous recevrez plusieurs questions.

La première question sera posée par la vice-présidente de notre comité, le sénateur Champagne.

Le sénateur Champagne : Bonjour à vous quatre. Je vous remercie d'être là, mais surtout d'avoir accepté le défi que nous vous avons lancé en vous demandant de préparer ce rapport. Je suis membre de ce comité depuis maintenant cinq ans. Et chaque fois que nous rencontrons des gens qui viennent de différents ministères ou institutions et qu'on essaie de parler de mesures positives, on voit les visages de tout le monde qui se transforment en point d'interrogation en se demandant ce qu'est une mesure positive.

J'ai lu votre rapport du premier mot jusqu'au dernier. J'y ai consacré mon dimanche après-midi parce que j'y suis revenue à certains moments pour m'assurer que j'avais bien compris.

Finalement, lorsqu'on prend le texte officiel de la loi, on peut plus facilement, à mon avis, voir ce qu'est une mesure positive. Il y a une mesure négative, intervention insuffisante ou omission — vous l'avez bien dit —, et la mesure positive est bénéfique, tangible et durable.

Finalement, si on regarde le texte, la question qu'on pourrait peut-être se poser dans les différents ministères c'est : en agissant d'une certaine manière, est-ce que je favorise l'épanouissement de cette minorité? Ou est-ce que je nuis ou est-ce que je n'y change rien? Si je suis obligée de trouver une mesure positive, c'est que je vais vouloir aider à l'épanouissement.

Vous mettez beaucoup l'accent sur les communautés, sur le communautaire, sur comment les gens devraient... En fait, je vais y revenir, je vais me garder une deuxième question pour le deuxième tour.

C'est évident que l'idéal est d'en arriver à l'égalité réelle pour les communautés, qu'elles soient minoritaires où qu'elles soient. Croyez-vous qu'on pourra y arriver? Je pense que vous nous offrez de bonnes pistes. Je trouve que c'est un rapport extraordinaire et vous nous avez épargné les grands termes légaux. Ceux d'entre nous qui ne sont pas avocats ont apprécié. Pensez-vous que si on réussit à faire en sorte que les gens des ministères ou des institutions lisent, comprennent et agissent comme vous le suggérez, nous arriverons un jour à l'égalité réelle? Allez, soyez optimiste!

M. Léger : J'aimerais l'être. Je ne peux pas dire que je suis pessimiste non plus, mais on philosopheait un peu sur le sujet et on se disait que ce qui est important au fond c'est de savoir qu'on marche quand la bonne direction. Si on va dans la direction de l'égalité réelle, on sait que la décision prise est la bonne. C'est ce que cela dit, en gros, dans la partie VII que ce n'est pas chaque décision qui doit absolument attendre l'égalité réelle sur-le-champ, et cela ne doit pas être la préoccupation principale de chaque institution de l'atteindre dans les plus brefs délais, mais de savoir si la décision qu'on est en train de prendre marche vers l'égalité réelle et si oui, c'est la décision à prendre.

Mr. Létourneau: I personally am optimistic. I think it requires a change in mindset and that is exactly what Part VII provides. I believe minorities experience this, they know what this mindset is. This change involves seeking out all resources, working together and building things because nobody else will do it for us.

In extreme minority settings, that is often the only option. If you need a music club, community members are those who will come together to build it.

So, that is the mindset. What positive effect will my actions have? Are they beneficial, tangible, sustainable? Yes. But the real focus is on the fact that the things we do are not simply procedural, calculated, they are not part of government operations, but they have a genuine effect on the minority and can enhance it.

The simple fact of going to a Canada Post outlet and mailing a letter in French can sometimes be extraordinary. And the more often it is done, the more other people do it and that is how we will reach our goals. I know many immigrants and majority group members who like to define themselves this way or speak the minority language.

It is a change in mindset, I believe.

Ms. Corriveau: Actually, the only thing I wanted to add to that, and you were mentioning positive measures earlier on, is that Part VII is proving that it works. The Federal Court recently gave us an example of this in *Picard*. You are already aware of the *Picard* case, but to summarize briefly, it is the case of an engineer who wanted to ask for a patent, and the patent application form was only available in the language of the application. In other words, if the application is in English, the information on the patent is in English. The *Picard* decision changed things somewhat, in application of Part VII. They said that from now on, all patent requests will be translated in both languages or at the very least, the essential information will be, in other words, a summary of the patents will be available in both languages. That is evidence of a positive measure, we believe, and proof that it is working.

So once again, as Richard was saying, I think it is a step towards genuine equality.

Senator Champagne: We want people to do this in a positive way, not because they may incur legal action.

The Chair: Ms. Roy, did you have anything to add in response to Senator Champagne's question?

Ms. Roy: Personally, as an optimist, I share Matthew's opinion. It is true that Part VII is a step in the right direction. My colleagues have accurately expressed the feelings we all share.

M. Létourneau : De mon côté, je suis optimiste qu'on peut y arriver. Je pense que ce que cela prendrait c'est un changement de mentalité et c'est exactement ce qu'est la partie VII. Je pense que les minorités le vivent, savent c'est quoi cette mentalité. C'est un changement d'esprit, c'est d'aller chercher toutes ses ressources, de travailler ensemble et de bâtir tout parce qu'il n'y a personne d'autre qui le fera pour nous.

En extrême minorité, c'est souvent la seule option. S'il faut un club de musique, ce sont les membres de la communauté qui vont s'organiser pour le bâtir.

Donc c'est de penser comme ça. Qu'est-ce que mon action fait positivement? Est-ce qu'elle est bénéfique, tangible et durable? Oui. Mais c'est vraiment miser sur le fait que tout ce qu'on fait, ce n'est pas juste une procédure, un calcul, ce n'est pas une fonction gouvernementale, mais cela a un impact véritable sur la minorité et cela peut enrichir.

Juste le fait d'aller à un bureau de Postes Canada et de poster sa lettre en français, parfois, c'est extraordinaire. Et le plus que cela se fait, le plus que cela attire d'autre monde et c'est ainsi qu'on va y arriver. Je connais beaucoup d'immigrants qui sont arrivés ou d'autres membres de la majorité qui aiment plus se définir ou parler la langue de la minorité.

C'est un changement de mentalité, selon moi.

Mme Corriveau : En fait, tout ce que je voulais ajouter, par rapport à cela, et vous mentionniez tout à l'heure les mesures positives, déjà, la partie VII est en train de prouver qu'elle fonctionne. La cour fédérale, récemment, nous a donné un exemple avec l'affaire *Picard*. L'affaire *Picard*, vous êtes un peu au courant, pour la résumer brièvement, c'est un ingénieur qui voulait demander un brevet, le formulaire de demande de brevet était seulement disponible dans la langue dont elle a été demandée. Autrement dit, si la demande est en anglais, l'information sur le brevet est en anglais. La décision *Picard* est venue un peu changer cela, appliquer la partie VII. Ils ont dit que dorénavant, toutes les demandes de brevet seront traduites dans les deux langues ou du moins l'information essentielle, c'est-à-dire le résumé des brevets sera disponible dans les deux langues. C'est une preuve d'une mesure positive selon nous, et c'est une preuve que cela fonctionne.

Donc encore une fois, comme Richard le disait, je pense que c'est un pas vers une égalité réelle.

Le sénateur Champagne : On veut que les gens le fassent de façon positive et non pas parce qu'ils risquent d'avoir des ennuis s'ils ne le font pas étant donné que c'est justiciable.

La présidente : Madame Roy, aviez-vous quelque chose à ajouter pour répondre à la question du sénateur Champagne?

Mme Roy : Pour ma part, étant vraiment optimiste, je partage les sentiments de Matthew. C'est vrai que la partie VII est un pas dans la même direction. Mes collègues ont bien résumé les sentiments que nous partageons collectivement.

Senator Tardif: I want to congratulate you, dear students, for this excellent work and for your excellent presentation. I also want to acknowledge the work and important part your professor, Professor Power, played in supporting you and providing you with such good direction. This is an excellent initiative.

I would also like to tell you that I find it heartwarming to see you expressing yourselves in French with such ease and eloquence on a subject relating to fostering the development of official language minority communities in Canada. Bravo! It is really heartwarming.

You have shown us a document which quite clearly identifies positive measures, negative measures and situations we could consider omissions; very concrete examples. You discussed the scope of Part VII and its relation with other parts of the Official Languages Act quite clearly.

I have a number of comments and questions. I know our time is limited. You have indicated, on a number of occasions in your document that negative measures could undermine the development of official language minorities. In which way? What would be the criteria?

Ms. Corriveau: We developed a concrete example of the application of a negative measure in the criteria I referred to earlier on. If you will allow me, I can give you an example of what that could be.

In *Forum des maires de la péninsule acadienne canadienne v. Canada (Food Inspection Agency)*, you have one example. In New Brunswick, the Food Inspection Agency transferred four seasonal inspector positions from its office in Shippagan, northeastern New Brunswick to Shediac, in southeastern New Brunswick, but staff management was transferred to the Blacks Harbour office in southwestern New Brunswick. The agency claimed that the transfer was needed first of all because of a decline in fisheries and the moving of fish products to processing plants in southeastern New Brunswick.

If I refer to the initial analysis, briefly, the agency is considered a federal institution within the meaning of the Official Languages Act. Does the decision to transfer human resources undermine the development of the minority in the Acadian Peninsula? Yes. The agency's decision to eliminate bilingual positions in the Acadian Peninsula has a negative effect because job opportunities are particularly precarious in the Acadian Peninsula because of its weak economy.

The decision therefore infringes upon the status and use of both official languages in the peninsula and therefore undermines the development of minorities.

Is the agency's goal important enough to justify negative measures? Yes. The agency's decision is related to a genuine or urgent concern, that of the decline in the fisheries sector and of the change in location of processing plants. It is indeed a genuine concern because the federal institution must be able to govern and enjoy discretionary authority to fulfil its mandate.

Le sénateur Tardif : Je tiens à vous féliciter, chers étudiants et étudiantes de cet excellent travail et de votre excellente présentation. Je tiens aussi à reconnaître le travail et le rôle important de votre professeur, le professeur Powers, qui a su vous appuyer et vous diriger de si bonne façon. C'est une excellente initiative.

J'aimerais aussi vous dire à quel point il me fait chaud au cœur de vous voir vous exprimer en français avec tellement d'aisance et d'intelligence sur un sujet qui favorise l'épanouissement des minorités de langues officielles au Canada. Bravo! Cela fait réellement chaud au cœur.

Vous nous avez présenté un document qui identifie de façon très claire ce qu'est une mesure positive, ce qu'est une mesure négative et ce que l'on peut considérer comme étant des situations d'omission d'agir; des exemples très concrets. Vous nous avez parlé très clairement de la portée de la partie VII et des relations de la partie VII avec d'autres parties de la Loi sur les langues officielles.

J'ai plusieurs commentaires et questions. Je sais que le temps est limité. Vous avez indiqué à plusieurs reprises, dans le document, que des mesures négatives pourraient constituer une atteinte minimale à l'épanouissement des minorités de langues officielles. Selon vous, qu'est-ce qui constitue une atteinte minimale? Quels en seraient les critères?

Mme Corriveau : On a développé un exemple concret de l'application d'une mesure négative dans le critère que je vous ai énuméré tout à l'heure. Si vous permettez, je peux vous donner un exemple de ce que cela pourrait avoir l'air.

L'affaire *Forum des maires de la péninsule acadienne canadienne c. Canada*, l'Agence d'inspection des aliments, offre un exemple. Au Nouveau-Brunswick, l'Agence canadienne d'inspection des aliments a transféré quatre postes d'inspecteurs saisonniers de son bureau de Shippagan, situé au nord-est vers son bureau de Shediac au sud-est, mais la gestion des employés a été confiée au bureau de Blacks Harbour qui lui est situé au sud-ouest. L'agence prétendait que le transfert était nécessaire en raison, d'abord, du déclin des pêches et du transfert des produits de la pêche vers les usines de transformation du sud-est de la province.

Si je reprends l'analyse du début, brièvement, l'agence, effectivement, constitue une institution fédérale au sens de la Loi sur les langues officielles. La décision de transférer des ressources humaines nuit-elle à l'épanouissement de la minorité de la péninsule acadienne? Oui. La décision de l'agence d'éliminer des postes bilingues dans la péninsule acadienne a un effet néfaste parce que les possibilités d'emploi sont particulièrement précaires dans la péninsule acadienne en raison de la faiblesse de l'économie.

Cette décision nuit donc au statut et à l'usage des deux langues officielles dans la péninsule et donc, nuit à l'épanouissement des minorités.

L'objectif poursuivi par l'agence est-il suffisamment important pour justifier une mesure négative? Oui. La décision de l'agence est liée à une préoccupation réelle ou urgente, celle du déclin du secteur de la pêche et du transfert de l'industrie de la transformation. Il s'agit effectivement d'une préoccupation réelle puisque l'institution fédérale doit pouvoir gouverner et jouir d'un pouvoir discrétionnaire pour remplir son mandat.

Is there a rational link between the agency's decision to transfer its staff and its consideration of the decline in fisheries and the fact that processors had to move? No. And this is why.

It is normal and rational for the agency to want to consider the decline in fisheries because the agency wants to maximize its human resources according to its needs. Nevertheless, the number of positions is not changing. It is simply a transfer from one region to the next. The bilingual nature of these positions does not change either. Managers in Blacks Harbour must travel to oversee the staff that was transferred. At what cost?

The decision to transfer employees to one region rather than another is not rational because the agency was unable to demonstrate that there would be savings.

Is the prejudice caused to the minority in the Acadian Peninsula of minimal significance? No. The agency did not consider the number of remaining bilingual staff in its decision so as to continue offering services in both official languages pursuant to Part IV of the act. Four jobs were lost in the peninsula, one of the most economically disadvantaged regions in the country. The outcome of the transfer is very significant and the agency could have, at the very least, transferred positions to another region, in Shediac or to the peninsula where the needs were high. The agency should have at least consulted with the minority before making its decision.

Senator Tardif: Thank you. Yes, I had read that example. Would the criteria then be consulting with the community before making a decision? What is the relationship between Part IV and Part VII of the act? Where do you find that Part VII must enhance the requirements of Part IV?

Mr. Létourneau: If you look at both parts, it is clear that Part VII will have an impact on Part IV. In this example, it goes beyond the issue of offering services in the Acadian Peninsula or in New Brunswick. For procedural reasons, Part VII must enhance Part IV. We believe that to be the case because, as we have just shown, the government's commitment is that it will consult because it has an obligation to do so under section 41(3). We believe this commitment goes a little further. It will deal with this institution considering its interests and the general context and will ask to work more directly with it to find a beneficial solution which is tangible and sustainable for these francophones who may lose their jobs and feel the effects of this negative measure, not only economically, but also from a language standpoint. This negative measure will strike a blow against the language, its development and obligations under Part VII. We believe that according to the calculations in Part IV, it would not be sufficient to deal with this commitment. So both work together.

Mr. Léger: Part IV itself refers to services. It deals with services more coldly than Part VII would. The concern is simply whether there is significant demand that the office or federal institution in question should meet, or it refers to the office's nature. But it is

Existe-t-il un lien rationnel entre la décision de l'agence de transférer ses employés et son objectif de tenir compte du déclin du secteur de la pêche et du déplacement de l'industrie? Non. Voici pourquoi.

Il est normal et rationnel que l'agence souhaite tenir compte du déclin du secteur des pêches parce que l'agence veut maximiser ses ressources humaines selon ses besoins. Pourtant, le nombre de postes ne change pas. C'est tout simplement un transfert d'une région à l'autre. Le caractère bilingue des postes non plus. Les gestionnaires à Blacks Harbour doivent voyager pour s'occuper des employés qui ont tout simplement été transférés. À quel coût?

La décision de muter les employés dans une région plutôt qu'une autre n'est pas rationnelle parce que l'agence n'a pas été en mesure de démontrer une économie réelle.

L'atteinte à la minorité de la péninsule acadienne est minimale? Non. L'agence ne tient pas compte dans sa décision du nombre d'employés bilingues restants pour lui permettre d'offrir un service dans les deux langues officielles conformément à la partie IV. Quatre emplois sont perdus dans la péninsule, l'une des régions les plus économiquement défavorisées au pays. Les conséquences de la mutation sont énormes et l'agence aurait pu, à tout le moins, déménager des postes dans une autre région, à Shediac ou dans la péninsule où on en avait vraiment besoin. L'agence aurait dû à tout le moins, consulter la minorité avant de prendre sa décision.

Le sénateur Tardif : Je vous remercie. Oui, j'avais lu l'exemple. Le critère à ce point serait-il la consultation auprès de la communauté avant de prendre une décision? Quel est le lien entre la partie IV et la partie VII? Comment en arrivez-vous au fait que la partie VII doit bonifier les exigences de la partie IV?

M. Létourneau : Ici, en regardant les deux parties, il est clair que la partie VII va avoir un impact sur la partie IV. Dans l'exemple donné, c'est plus qu'une question d'offrir un service dans la péninsule acadienne ou au Nouveau-Brunswick. Pour des raisons procédurales, la partie VII doit bonifier la partie IV. Nous pensons que c'est le cas puisque, comme on vient de l'illustrer, l'engagement du gouvernement veut dire qu'il va consulter parce qu'il a une obligation de consulter au paragraphe 41(3). Selon nous, l'engagement va un peu plus loin. Cela va viser cette institution en tenant compte de ses intérêts et du contexte et demandera de travailler plus directement pour en venir à une solution bénéfique, tangible et durable pour ces francophones qui vont perdre leur emploi, et qui vont subir les effets de cette mesure négative, non seulement économiquement, mais aussi dans le contexte de la langue. Cette mesure négative va nuire à la langue, à l'épanouissement et à l'obligation de la partie VII. Nous croyons que dans les calculs de la partie IV cela ne serait pas assez pour adresser cet engagement. Donc les deux travaillent de pair.

M. Léger : La partie IV elle-même parle des services. Elle traite les services un peu plus froidement que la partie VII ne le ferait. On se demande tout simplement si le bureau en question ou l'institution fédérale a une demande importante à laquelle il

still somewhat limited. Furthermore, courts have found the regulations identifying the beneficiaries under Part IV to not be aggressive enough.

On some occasions, the regulations under Part IV, identifying the beneficiaries, did not meet their objectives.

Part VII not only addresses situations where there is significant demand, it also refers to situations where these services could be used for the development of minorities, in other words to accomplish the purpose of Part VII. So, here is an additional consideration. The services are not simply there to play nice, but rather to contribute to the development of minority communities. This principle is recognized in law and in sociology. For them to develop, minorities need the support of strong institutions. In my opinion, that is how Part VII can enhance Part IV.

Senator Fortin-Duplessis: I join with other committee members to extend a warm welcome to you all. I want to commend you on your diligent work.

You say in paragraph 35, page 16, of your excellent brief, that federal institutions allow official language minorities in Canada to affirm their existence, to come together, to control their own destiny. Part VII must meet these goals in concert with Part IV, dealing with communications.

My question is somewhat more philosophical in nature, but it goes right to the crux of the issue. As you know, the Official Languages Act will turn 41 this year. These last 40 years have indeed shown that the demands made by francophone community leaders of their members, their base, to ask for services in French, have led to the assimilation of many francophones in a minority setting. Receiving government services in French is simply a small part of daily life for the vast majority of francophones who do not work in providing these services. Yet, that is the focus of the vast majority of the demands made by advocacy groups.

We have also noticed that the media we deal with have a huge effect on a daily basis. These media lag woefully behind when it comes to francophones and are not feeling the pressure brought to bear by our advocacy groups, which fact allows them to continue with the status quo. Asking for French services on an up-to-date website does not count for much.

This action leads to the same results. Should we not change the frame of reference for francophones to keep their gains and make progress? Perhaps we should think outside the box and focus more on promoting French than bilingualism. What do you think?

Mr. Léger: With all due respect, I disagree with the premise according to which federal institutions have a minimal role to play in fostering the development of minority language communities. This principle comes from the *Montfort* decision where it was determined that the hospital had a major role to play

devrait répondre ou la vocation du bureau. Mais c'est quand même assez restreint. Par ailleurs, des tribunaux ont déjà reconnu que le règlement qui identifie les bénéficiaires de la partie IV n'est pas assez agressif.

Il est arrivé à quelques reprises que le règlement de la partie IV, qui identifie les bénéficiaires, n'ait pas rempli son objectif.

La partie VII ne parle pas seulement des situations où la demande est importante, elle parle de celles où ces services peuvent être utilisés pour favoriser l'épanouissement des minorités, donc accomplir l'objectif de la partie VII. On a donc une considération supplémentaire. Les services ne sont pas là uniquement par gentillesse, mais pour contribuer au développement des communautés minoritaires. Ce principe est reconnu juridiquement et sociologiquement. Les minorités, pour se développer, ont besoin de l'appui d'institutions fortes. À mon avis, c'est en ce sens que la partie VII peut bonifier la partie IV.

Le sénateur Fortin-Duplessis : Je me joins aux autres membres du comité pour vous souhaiter la plus cordiale bienvenue. Je tiens à vous féliciter de votre travail sérieux.

Vous dites, au paragraphe 35 de la page 16 de votre excellent mémoire, que les institutions fédérales permettent aux minorités de langue officielle du Canada d'affirmer leur existence, de se rassembler, d'avoir l'impression de contrôle sur leur destin. La partie VII doit réaliser cela de concert avec la partie IV, qui porte sur les communications.

Ma question est un peu philosophique, mais elle va, à mon sens, au cœur du problème. Comme vous le savez, la Loi sur les langues officielles aura 41 ans cette année. Ces 40 dernières années ont effectivement bien démontré que les demandes des dirigeants des communautés francophones auprès de leurs membres, de leur base, pour se faire servir en français, ont mené à l'assimilation de beaucoup de francophones vivant en milieu minoritaire. Se faire servir en français par nos gouvernements ne constitue pas, après tout, qu'une infime partie du quotidien pour la grande majorité des francophones qui ne s'affairent pas à cette offre de service. C'est pourtant ce qui oriente la grande majorité des revendications des groupes de pression.

On a constaté aussi que les médias avec lesquels nous nous associons ont un immense impact au quotidien. Ces médias accusent un retard lamentable du point de vue francophone et ne font l'objet d'aucunes revendications de la part de nos groupes de pression, parties prenantes du statu quo de ces médias. Demander à être servi en français sur un site web à jour ne semble pas compter beaucoup.

Ces mêmes actions produisent les mêmes résultats. Ne faudrait-il pas penser à changer le cadre de référence si les francophones désirent conserver leurs acquis et enregistrer des gains? Il faudrait peut-être sortir des sentiers battus et penser à faire davantage la promotion du français plutôt que celle du bilinguisme. Qu'en pensez-vous?

M. Léger : Avec tout le respect que je vous dois, je ne suis pas d'accord avec la prémisse que les institutions fédérales ont un rôle minime à jouer dans l'épanouissement des communautés minoritaires. Ce principe est tiré de l'affaire *Montfort*, où on reconnaît que l'hôpital avait un rôle immense à jouer dans la

in the francophone community. There was discussion of the image that the community related to and around which it came together. It went beyond simply service delivery, it had to do with key turning points in the course of people's lives where they felt recognized by an institution having enormous weight.

I would go even further. For a minority community, ultimate acknowledgement would be the fact that its government belongs to it and that it belongs to the government as well.

The fact that on a daily basis individuals can receive services from all federal institutions in French, in their own language, strengthens this feeling. People then feel a sense of belonging towards their government, rather than a feeling of being second-class citizens. People sense that there is no need for them to be assimilated in order to work, to educate their children or to travel throughout the country. People can say "it is my country too." To me federal institutions can meet this goal.

An excellent way to uphold Part VII is to have concern for the services offered in official languages throughout Canada.

Mr. Létourneau: I would like to add a few words.

Senator Fortin-Duplessis: I do have a small comment to make.

The Chair: Go ahead.

Senator Fortin-Duplessis: Perhaps I will allow Mr. Létourneau to speak first.

Mr. Létourneau: I understand what you are saying and I share your views. Federal institutions are not alone in playing this part. However, each and every opportunity to express themselves in their own language is precious to minorities. As my colleague pointed out, it is important to feel that one's language is valued. Part VII, in fact, aims to value the minority language.

I agree with the fact that there needs to be a change in the frame of reference. We note that some francophone communities are more subject to assimilation than others. I would not hesitate, particularly in the presence of Senator Tardif, to refer to the success of the Saint-Jean campus in Edmonton. The Saint-Jean campus works very well thanks to its community. Federal institutions like post offices, census offices and Statistics Canada offices play a part in this community, but its success goes even further. Every time measures are taken people cooperate and examine the situation.

In our document we referred to an example of a government project to promote French teaching in Alberta. The project targeted the Saint-Jean campus to have it play an active role.

The focus was on linguistic duality rather than on bilingualism. All that it takes is to create well-integrated spaces, that operate and allow the minority language to flourish.

Senator Fortin-Duplessis: I had a short answer for Mr. Léger. You have given us a good example. Clearly, you do not have to agree with my comments.

Mr. Léger: I am not saying that I disagree.

communauté francophone. On parlait de l'image selon laquelle la communauté se reconnaissait et se rassemblait à l'hôpital. Il ne s'agit pas seulement d'un service, mais d'un moment-clé dans la vie, au cours duquel on est reconnu par une institution ayant un poids énorme.

J'irais même plus loin. Pour une communauté minoritaire, l'ultime reconnaissance est le fait que son gouvernement tout entier lui appartient et qu'elle appartient aussi à ce gouvernement.

Le fait de se faire servir par l'ensemble des institutions fédérales, sur une base quotidienne et régulière en français, dans sa langue, renforce ce sentiment. On a alors un sentiment d'appartenance à son gouvernement, plutôt que d'être un citoyen de deuxième classe. On a alors le sentiment de ne pas devoir s'assimiler pour travailler, pour instruire ses enfants ou voyager à travers le pays. On peut alors affirmer, « c'est mon pays aussi ». À mon sens, les institutions fédérales peuvent atteindre cet objectif.

Une excellente façon de respecter la partie VII est de se soucier des services offerts au Canada en matière de langues officielles.

M. Létourneau : J'aimerais ajouter quelques mots.

Le sénateur Fortin-Duplessis : J'aurais toutefois un petit commentaire.

La présidente : Allez-y.

Le sénateur Fortin-Duplessis : Je laisserai d'abord M. Létourneau s'exprimer.

M. Létourneau : Je comprends où vous voulez en venir et je partage votre avis. Les institutions fédérales n'ont pas à elles seules ce rôle. Toutefois, chaque occasion de s'exprimer dans sa langue est précieuse pour les minorités. Comme mon collègue l'a souligné, il est important de sentir que la langue est valorisée. La partie VII cherche justement à valoriser la langue de la minorité.

Je suis d'accord avec le fait que le cadre de référence doit changer. On constate que certaines communautés francophones sont plus affectées que d'autres par l'assimilation. Je n'hésiterai pas, particulièrement en présence du sénateur Tardif, à citer le succès, à Edmonton, du campus Saint-Jean. Le campus Saint-Jean fonctionne très bien grâce à sa communauté. La présence des institutions fédérales telles les bureaux de poste, les bureaux de recensement, Statistique Canada, joue un rôle dans cette communauté, mais le succès tient à plus encore. Chaque fois qu'une mesure est prise, on collabore et on examine la situation.

Dans notre document, on cite l'exemple d'un projet gouvernemental qui visait à promouvoir l'enseignement du français en Alberta. Ce projet ciblait le campus Saint-Jean pour jouer un rôle actif.

La promotion devrait donc se faire en misant sur la dualité linguistique plutôt que sur le bilinguisme. Il suffit de créer des espaces bien intégrés, mais qui opèrent et font vivre la langue de la minorité.

Le sénateur Fortin-Duplessis : J'avais une courte réponse aux propos de M. Léger. Vous nous avez cité un bel exemple. Il va de soi que vous n'êtes pas obligé d'être d'accord avec mes propos.

M. Léger : Je ne dis pas que je ne suis pas d'accord.

Senator Fortin-Duplessis: You know, the situation differs from one part of the country to another. In small communities where there are not enough francophones, there are no French services. There is a great deal of inequality throughout the country and the situation is not always rosy.

Mr. Léger: Indeed, the option to go further with the services would be ideal. Matthew in fact referred to some interesting examples of this.

Senator Fortin-Duplessis: These examples are very positive.

Senator Losier-Cool: My question follows up on your responses. You have provided a number of examples and mentioned the Montfort Hospital. In your thought process, your research and the discussions you had, have you realized to what extent the strides we have made are due to the fact that we have gone before the courts? We had to go before the courts and fight for everything we got. In fact, you yourselves bear witness to that. I remember having to fight for French schools, for us to have our own schools and our own educational system, you may have learnt that in your French classes. Did this issue arise for you?

Mr. Léger: Yes, at first we were taking Professor Power's language rights course, then there was the evolution of language rights from the start, and then there was a session with Justice Bastarache who told us about his personal experience. Obviously, we did not experience this ourselves, but we are aware of the difficult fight for language rights. The process before the courts took a long time. A great many changes took place over the last 25 years and more. Part VII may even be the end result of all that and may be a paradox in the sense that it asks officials to be responsible for taking positive measures before we need to go before the courts to ask for them, and at the same time, it is a powerful tool for legal action if they do not do this.

Senator Losier-Cool: That was the context behind my question, leading me to Part VII. I will get back to you with another question later on. Ms. Corriveau, you had something to add?

Ms. Corriveau: My colleague summarized everything, in fact. Part VII is a way to proceed while avoiding having to go before the courts. If it does not work, the option to go before the Federal Court ultimately exists, but the purpose is to provide officials with the tools they need to make enlightened decisions with some consideration for the impact these decisions may have on communities. Part VII is mainly about that, always remaining conscious of the impact decisions have on communities.

Senator Boisvenu: Congratulation to our witnesses and welcome, specifically to Ms. Corriveau, who lives in the most beautiful part of Canada. She does a wonderful job of protecting the rights of the anglophone minority, in fact, and should be held up as an example.

Legislation is important if what it serves to protect is important. Your study is not a sociological or psychological study on the human behaviour of federal officials.

Le sénateur Fortin-Duplessis : Vous savez, la situation n'est pas la même partout au pays. Dans les petites communautés où le nombre de personnes n'est pas suffisant, on ne retrouve pas de services en français. Il y a beaucoup d'inégalité à travers le pays et la situation n'est pas toujours rose.

M. Léger : En effet, la possibilité d'aller plus loin au niveau des services serait idéale. Matthew a d'ailleurs cité des exemples intéressants.

Le sénateur Fortin-Duplessis : Ces exemples sont très positifs.

Le sénateur Losier-Cool : Ma question fait suite à vos réponses. Vous avez donné certains exemples et mentionné l'hôpital Montfort. Dans votre réflexion, dans vos recherches et lors de vos discussions, avez-vous réalisé à quel point notre avancement est dû au fait que nous soyons allés devant les tribunaux? On a dû aller devant les tribunaux et rien ne nous a été donné. D'ailleurs, vous en êtes la preuve. Je me souviens m'être battue pour les écoles en français, pour que nous ayons nos écoles et notre système d'éducation — vous l'aurez sans doute appris dans vos classes de français. Cette question a-t-elle surgi dans vos réflexions?

M. Léger : Oui, au début de notre travail, on suivait le cours de droit linguistique avec le professeur Power puis on avait l'évolution des droits linguistiques au tout début puis une séance avec le juge Bastarache qui nous a parlé de ses expériences personnelles. C'est sûr qu'on ne l'a pas vécu personnellement, mais on est au courant de l'évolution ardue des droits linguistiques. L'évolution devant les tribunaux a pris du temps. Il y a eu beaucoup de changements dans les dernières 25 années sinon plus. La partie VII peut même être l'aboutissement de tout cela et peut même être un paradoxe dans le sens que c'est un petit peu demander aux fonctionnaires de s'occuper de prendre une mesure positive avant qu'on ait besoin de le demander devant les tribunaux et en même temps c'est un outil percutant pour aller devant les tribunaux s'ils ne le font pas.

Le sénateur Losier-Cool : C'était le cheminement de ma question, qui m'amenait à la partie VII. Je reviendrai sur une autre question plus tard. Madame Corriveau, vous vouliez ajouter à cela?

Mme Corriveau : Mon collègue a vraiment tout résumé. La partie VII est un moyen de procéder qui permet d'éviter le recours aux tribunaux. Si cela ne fonctionne pas, ultimement, on peut aller en Cour fédérale, mais on souhaite offrir aux fonctionnaires les outils nécessaires afin qu'ils prennent cette décision en connaissance de cause et qu'ils puissent envisager les impacts qu'elle aura sur la communauté. La partie VII, c'est surtout cela, toujours avoir conscience de l'impact d'une décision sur la communauté.

Le sénateur Boisvenu : Je félicite nos témoins et leur souhaite la bienvenue, plus particulièrement à Mme Corriveau, qui habite la plus belle région du Canada. Elle protège très bien sa minorité anglophone d'ailleurs et elle devrait être citée en exemple.

Une loi a de l'importance si ce qu'elle a à protéger est important. Votre étude n'est pas une étude sociologique ou psychologique du comportement humain des gestionnaires fédéraux.

My first question is the following: In the work that you have undertaken, have you met with some of these officials? My second question: Did you sense that these federal officials were sensitive to minorities or to the thrust of your project? My third question: Are we moving ahead or moving backwards in terms of our federal officials' sensitivity to carrying out their mandate to protect cultural and linguistic minorities in the context of their organization's mission?

Ms. Corriveau: To respond to your first question, it was not necessarily our objective to meet with officials. That said, it could have been interesting indeed. As to whether we are moving forward or backwards, we maintain a positive outlook. I do not feel the government is close-minded in terms of the provision of French services. Sometimes you have a goal but you do not know how to go about achieving it. Sometimes people simply need an additional tool. Perhaps this additional tool is Part VII in that it asks that one consider the real needs of the two communities we have to serve.

Mr. Létourneau: Through my research I noticed that a number of initiatives had already been taken within many institutions. There is the Bulletin 4142, and analytical grids which were created to help with the implementation of Part VII. What we are suggesting today goes beyond that. We are proposing a change in mindset, not simply an additional procedure. Things need to change so there may be progress everywhere. In some communities, progress has been made in a number of areas. I have also seen how the effects of assimilation are being felt in St. Paul. The culture is still there, in my family we are still singing the same beautiful songs, but less and less French is being spoken. Honestly, there have been improvements in some areas and setbacks in others.

Mr. Léger: It is true that we did not meet with the managers. Ultimately it was legal work of which we will spare you the details, but the focus would be on the work of managers. It is not about burdening them with tons of obligations regarding concern for minorities. First we establish requirements, then as Monick expressed earlier on, there comes a point where there is an obligation to act. It is not so much about the manager's other obligations, but rather about taking these things into account when making decisions. In some cases, managers will have to set aside a positive measure that could be taken because there are other considerations they must contend with. We did not meet with managers, but we know their work is very complex and they have many obligations to weigh, something we are not disregarding. It would not be advisable to disregard that.

Are managers aware of the issue? Part VII is brand new. I would imagine they would like to have a tool at their disposal to weigh these considerations.

[English]

Senator Seidman: Thank you for the thoughtfulness and scholarship with which you addressed the subject this evening in your report.

Ma première question : à travers les travaux que vous avez entrepris, avez-vous rencontré certains de ces gestionnaires? Ma deuxième question : avez-vous vu chez ces gestionnaires fédéraux une sensibilité par rapport aux minorités ou par rapport au contenu de votre projet? Et ma troisième question : progressons-nous ou régressons-nous par rapport à cette sensibilité de nos gestionnaires fédéraux à respecter leur mandat de protéger les minorités culturelles ou linguistiques à l'intérieur de la mission de leur organisation?

Mme Corriveau : Pour votre première question, rencontrer les gestionnaires n'était pas nécessairement l'objectif de notre travail. Remarquez que cela aurait pu être intéressant effectivement. Quant à savoir si on progresse ou si on régresse, nous gardons un esprit positif. Je ne sens pas une complète fermeture d'esprit de la part du gouvernement face à l'offre de services en français. Des fois, on a cet objectif, mais on ne sait pas comment s'y prendre. Peut-être qu'on a simplement besoin d'un outil supplémentaire. Cet outil est peut-être la partie VII pour prendre en considération les besoins réels des deux communautés qu'on a à desservir.

M. Létourneau : J'ai remarqué dans mes recherches que des initiatives avaient déjà été prises à l'intérieur de bien des institutions. Il y a le Bulletin 4142, ainsi que des grilles d'analyse qui ont été mises de l'avant pour tenter de respecter un peu plus la partie VII. Ce que nous avons proposé aujourd'hui va au-delà de cela. Il s'agit de vraiment changer la mentalité et non pas d'adopter une procédure de plus. Il faut que les choses bougent pour qu'il y ait progression partout. Le travail avance sur certains plans dans des communautés. J'ai vu aussi comment à Saint-Paul les effets de l'assimilation commencent à se faire sentir. La culture est toujours là, dans ma famille on chante les mêmes belles chansons, mais on parle de moins en moins en français. Honnêtement, il y a progression par endroits, mais régression ailleurs.

M. Léger : C'est vrai qu'on n'a pas rencontré des gestionnaires. À la base, c'était un travail juridique et dont on va passer les détails, mais la démarche qu'on propose c'est le souci du travail du gestionnaire. Ce n'est pas de lui lancer une tonne d'obligations quant au souci des minorités. C'est d'établir une obligation, puis dans la démarche que Monick a expliquée tout à l'heure, il arrive une étape où il y a obligation de faire quelque chose. Ce n'est pas tant quelles sont les autres obligations du gestionnaire, mais de quoi d'autre le gestionnaire doit-il tenir compte dans sa décision. Il y a des cas où il faudra ignorer la mesure positive qui pourrait être prise parce qu'il y a d'autres considérations dont il faut tenir compte. On n'a pas rencontré de gestionnaires, mais on sait que leur travail est très compliqué et qu'ils ont énormément d'obligations à soupeser et on n'ignore pas cela. Ce ne serait pas sérieux d'ignorer cela.

Les gestionnaires sont sensibilisés à la question? La partie VII est toute neuve. J'imagine qu'ils aimeraient avoir un outil pour soupeser ces considérations.

[Traduction]

Le sénateur Seidman : Merci de la prévenance et de l'érudition avec laquelle vous vous êtes penché sur le sujet ce soir dans votre rapport.

When Justice Bastarache appeared before us, he spoke eloquently about these issues. He concluded with the suggestion that perhaps there should be less regulation and more emphasis on the culture of the communities and community education and acceptance.

In paragraph 5 of section A.1 of the executive summary of your report, you suggest a “new direction for the commitment by federal institutions by encouraging greater emphasis on the community aspect.” Could you explain what you mean by that?

Mr. Létourneau: I think what is meant may also relate to Senator Boisvenu’s question. The promotion of the French language or the English language in a minority setting works well where government institutions learn from the community, which is faced with, confronts and works hard to address challenges daily. We listed some examples, especially in part E of our report. I will draw your attention to paragraph 97. We list a few examples; there are not many, but they might help explain what we are proposing.

For example, I would like to talk about École Sainte-Anne, which I believe is in Nova Scotia. There is a promotion aspect in the act creating this school that links it to the federal institution. This allows it to become a cultural centre that has an influence directly on the federal institution. The institution will learn from and relay what is happening and can have a positive impact, while at the same time respecting provincial education obligations. Campus Saint Jean, the example I gave at paragraph 37, citation 32, began as an accord signed between Canada and Alberta to help promote French.

The promotion aspect is directly linked to Part VII of the Official Languages Act: seek out the communities where it is working and do what they can with that in place. That is the community aspect because, personally, I have seen that it has worked best.

The Chair: Is the Saint-Jean agreement an example of a positive measure?

[Translation]

Mr. Létourneau: Absolutely. It meets the tests.

Senator Mockler: You have made a wonderful presentation and I encourage you to continue with your work. I must say that I am quite pleased to hear your comments. Our communities are in good hands. However, we must constantly fight for our rights, as they cannot be sold.

When I was a minister in New Brunswick, I took part in updating the Official Languages Act, an act which, in 1988, allowed us to manage our own French schools in New Brunswick.

What do you think of the “inclusive” definition of the francophonie, as set out by Ontario’s French Language Services Commissioner? Do you believe it would be possible to apply this definition? There are governments at the provincial and federal

Lorsque le juge Bastarache a témoigné devant nous, il a parlé avec éloquence de ces questions. Il a conclu en disant qu’il vaudrait peut-être mieux avoir moins de règlements et mettre davantage l’accent sur la culture des collectivités, la sensibilisation et l’acceptation.

Au paragraphe 5 de la partie A.1 du résumé de votre rapport, vous proposez, « une réorientation de l’engagement des institutions fédérales en favorisant un plus grand accent sur le communautaire. » Pouvez-vous expliquer ce que vous voulez dire par cela?

M. Létourneau : Le sens de ce passage a peut-être un lien avec la question du sénateur Boivenu. La promotion de la langue française ou de l’anglais dans un environnement minoritaire fonctionne bien lorsque les institutions gouvernementales tirent des leçons de la collectivité, laquelle est confrontée aux défis et travaillent fort pour les relever quotidiennement. Nous avons présenté des exemples, surtout dans la partie E de notre rapport. J’attire votre attention au paragraphe 97. Nous dressons la liste de quelques exemples, ils sont peut-être peu nombreux, mais ils pourraient aider à expliquer ce que nous proposons.

Par exemple, j’aimerais parler de l’école Sainte-Anne qui, je pense, se situe en Nouvelle-Écosse. Il y a un aspect de promotion dans la loi portant création de cette école qui la lie à une institution fédérale. Cela lui permet de devenir un centre culturel qui influe directement sur l’institution fédérale. L’institution obtiendra de l’information et relayera les renseignements sur ce qui se passe de manière à avoir une incidence positive, tout en respectant les obligations provinciales en matière d’éducation. Le campus Saint-Jean, l’exemple que j’ai présenté au paragraphe 37, citation 32, a vu le jour dans le cadre d’un accord signé entre le Canada et l’Alberta en vue de promouvoir la langue française.

L’aspect promotion est directement lié à la partie VII de la Loi sur les langues officielles : recenser les collectivités où ça fonctionne et faire ce qu’elles peuvent avec ce qui est en place. C’est l’aspect communautaire parce que, personnellement, j’ai vu que c’est ce qui fonctionne le mieux.

La présidente : L’accord de Saint-Jean constitue-t-il un exemple de mesures positives?

[Français]

M. Létourneau : Absolument. Cela répond aux critères.

Le sénateur Mockler : Vous avez fait une très belle présentation et je vous encourage à continuer. Je dois vous dire aussi que vos interventions me réjouissent. Nos communautés seront entre bonnes mains. Toutefois, nous devons constamment lutter pour nos droits, car ils ne sont pas « vendables ».

J’ai participé, alors que j’étais ministre, à la modernisation de la Loi sur les langues officielles au Nouveau-Brunswick, loi qui, en 1988, nous a permis d’effectuer la gestion de nos propres écoles en français, chez nous au Nouveau-Brunswick.

Que pensez-vous de la définition dite « inclusive » de la francophonie, élaborée par le commissaire aux services en français en Ontario? Croyez-vous qu’il serait possible d’appliquer cette définition? On parle des gouvernements à la fois au provincial

level that have various constitutional responsibilities; do you believe this definition would apply to services offered by the federal government to all official language minority communities in the country?

Mr. Léger: I do not know the Ontario Official Languages Act in detail, but if I recall, based on a presentation from Commissioner Bilodeau, one of the main concerns was exogamous households, in other words mixed marriages, and the inability to account for their numbers before the change was made. Obviously, the test for Part IV regulations in the federal Official Languages Act is the language spoken at home. I think there was something similar in the Ontario act, I believe.

Most often exogamous homes are not accounted for under this test. Studies that have been published on the subject point to the fact that exogamous homes tend to use the majority language. That does not prevent the children or one of the two spouses from speaking the minority language. We also know that the legal principle indicates that even if there is limited capacity to speak the language, individuals should benefit from language rights as provided in the act, be it in Ontario or at the federal level.

So yes, it is a good idea to draw inspiration from what is done elsewhere. Failures have been pinpointed in Canadian case law when it comes to the federal Official Languages Act. What is done in Ontario is a possible source of inspiration, and we should also take into consideration recent immigrants who may not yet have chosen a language or who may be members of one community or the other. There are a number of factors that need to be considered, and they are sometimes difficult to predict.

The biggest problem may be that the regulations are too technical or static. They attempt to identify rights holders once and for all and for everyone, something which is not obvious. I would say that to focus on exogamous homes is already a step in the right direction.

The Chair: I would like to point out, honourable senators, that we have barely 15 minutes left.

Senator Losier-Cool: I would also like to congratulate you. I applaud you for your vision. I remember all the battles we have fought and I believe they may have served a purpose. You are living proof of that.

I would like to get back to paragraphs 16 and 17 seeking to identify positive and negative measures. You said that the purpose of a positive measure is for it to be beneficial, lasting and tangible. During a past meeting of our committee, we discussed the issue of impact and you referred to linguistic impact.

Let us consider Environment Canada; like an environmental impact, there could be a linguistic impact that is felt. But at that point, how do we measure it, as to whether it would be beneficial, lasting and tangible? Can linguistic impacts be measured in the same way as environmental impacts can?

et au fédéral avec diverses responsabilités constitutionnelles; pensez-vous que cette définition s'applique aux services offerts par le gouvernement fédéral à l'ensemble des communautés de langues officielles en situation minoritaire au pays?

M. Léger : Je ne connais pas tous les détails de la Loi sur les langues officielles en Ontario, mais si je me souviens bien d'une présentation du commissaire Bilodeau, l'une des grandes préoccupations concernait les foyers exogames, donc les mariages mixtes et l'incapacité préalable à la modification pour être en mesure des les comptabiliser. Évidemment, le critère du règlement de la partie IV de la Loi sur les langues officielles fédérales, c'est la langue parlée à la maison. Il y avait quelque chose de similaire, si je ne me trompe pas, pour la Loi ontarienne.

C'est justement un critère qui ne comptabilise pas, la plupart du temps, les foyers exogames. Les études publiées sur le sujet mentionnent que les foyers exogames auront tendance à employer la langue majoritaire à la maison. Cela n'empêche pas que les enfants ou un des deux conjoints peut parler la langue minoritaire. Nous savons également que le principe juridique nous dit que s'il a la capacité même rudimentaire à parler la langue, il devrait être un bénéficiaire des droits linguistiques prévus dans la loi, qu'elle soit ontarienne ou fédérale.

Donc oui, c'est une bonne idée de s'inspirer de ce qui se fait ailleurs. Des failles ont été illustrées par la jurisprudence canadienne dans la Loi sur les langues officielles fédérales. Ce qui se fait en Ontario, c'est une des inspirations possibles, puis il faudrait aussi tenir compte des immigrants récents qui n'ont peut-être pas encore choisi une langue ou qui pourraient faire Partie d'une communauté ou d'une autre. Il faudrait tenir compte d'une multitude de facteurs parfois difficiles à prévoir.

Le plus gros problème, c'est peut-être que le règlement est trop technique ou statique. Il essaie d'identifier les bénéficiaires une fois pour toutes puis pour tout le monde et ce n'est pas évident. Je dirais que de se préoccuper des foyers exogames est un déjà un pas dans la bonne direction.

La présidente : J'aimerais vous faire remarquer, honorables sénateurs qu'il nous reste à peine 15 minutes.

Le sénateur Losier-Cool : Je vous félicite à mon tour. J'applaudis votre vision. Je me rappelle toutes ces luttes que nous avons faites et je crois qu'on ne l'a pas fait pour rien. Vous en êtes la preuve.

Je voudrais revenir sur les paragraphes 16 et 17 alors qu'on essaie d'identifier ce qui est une mesure positive ou ce qui n'est pas une mesure négative. Vous avez dit que les objectifs d'une mesure positive étaient qu'elle soit bénéfique, durable et tangible. Nous avons déjà, lors d'une autre réunion du comité, parlé d'impact et vous avez parlé d'impact linguistique.

Prenons l'exemple du ministère de l'Environnement; suite à un impact environnemental du fédéral, on pourrait avoir un impact linguistique. Mais à ce moment-là, comment va-t-on le mesurer, à savoir s'il est bénéfique, durable, tangible? Est-ce qu'un impact linguistique peut se mesurer comme un impact environnemental?

Ms. Corriveau: I believe so; and the most concrete example of that arose a number of years ago when the government decided to abolish or limit the scope of the Court Challenges Program. That has a linguistic impact and, according to us, amounts to a negative measure in the development of official language minority groups. If this situation had been assessed in light of the criteria set out earlier, we could have clearly determined that the linguistic impact was commensurate with what communities could feel in terms of an environmental impact. The fact that communities have lost the resources they need to uphold fundamental rights amounts to a linguistic impact.

Senator Losier-Cool: You are answering my next question, because I wanted to ask you for an example of this type of impact.

Ms. Roy: We could indeed develop methods to measure the linguistic impacts on our official language minority communities.

Historically, we know what the effects of assimilation have been. Minorities, to use case law terms, are in the best position to identify ways to address the challenges of assimilation and therefore to develop methods to measure linguistic impact. We should refer to history, knowing that some situations are more likely to cause lasting problems for minorities.

Senator Losier-Cool: I would like to get back to your three tests to determine whether a measure is positive: it has to be beneficial, lasting and tangible. Lasting to what extent? Take for instance some seasonal activity. It could be something to encourage the participation of language groups, it is tangible, we can see it. It could be a bilingual mosquito festival. It would be beneficial and it would sting. But to what extent would it be lasting? Must it always be lasting for it to be positive?

Ms. Roy: I do not believe so, no. I do not think things need to last eternally. Language rights are quite malleable and flexible. It is impossible to predict whether something could last forever. In our analysis, the lasting aspect of our definition of positive measures had to do with knowing that in some way, the minorities benefiting from the positive measure initiated by the federal institution would be able to enjoy it over the long term.

The Chair: We only have a few minutes left for the second round of questions. I would ask honourable senators to ask specific questions of one specific person. I would also ask witnesses to respond as concisely as possible.

Senator Champagne: Mr. Létourneau, you were referring to Sainte-Anne University in Nova Scotia. They really are playing their part for the French language. Every year they welcome young people from Louisiana who come to study in French.

In your document you refer to the duty to consult in light of the principle of substantive equality. You focus greatly on the importance of the community aspect. Maybe that would mean that cities like Kootenay, British Columbia, where there are two French-language schools and a French cultural centre, would be given special status as a bilingual area, something it does not have today.

Mme Corriveau : Je pense que oui; et l'exemple le plus concret de cela est survenu il y a quelques années alors que le gouvernement a décidé d'abolir ou de réduire le programme de contestation judiciaire. C'était un impact linguistique et, selon nous, l'équivalent d'une mesure négative pour l'épanouissement des minorités de langues officielles. Si cette situation avait été analysée à l'aide des critères énumérés tout à l'heure, nous aurions clairement pu déterminer que c'est un impact linguistique au même niveau qu'un impact environnemental pour une communauté. Le fait de perdre les ressources pour faire valoir un droit fondamental est un impact linguistique.

Le sénateur Losier-Cool : Vous répondez à ma prochaine question, car je voulais un exemple d'un tel impact linguistique.

Mme Roy : Effectivement, on pourrait développer des méthodes afin de mesurer l'impact linguistique de nos minorités de langues officielles.

Historiquement, nous savons ce qu'ont été les effets de l'assimilation. Les minorités, pour reprendre les termes jurisprudentiels, sont les mieux placées pour identifier les façons de contrer les défis de l'assimilation et donc, pour développer des méthodes afin de mesurer l'impact linguistique. Il faudrait puiser dans l'histoire, savoir que certaines situations sont plus aptes à causer des problématiques plus durables pour les minorités.

Le sénateur Losier-Cool : Je reviens à vos trois objectifs pour qu'une mesure soit positive : durable, bénéfique et tangible. Durable jusqu'à quel point? Prenons l'exemple d'une activité saisonnière. Cela peut être quelque chose pour encourager la participation des groupes linguistiques, c'est tangible, on le voit bien. Il peut s'agir d'un festival des maringuins bilingues. Ce serait bénéfique, et ça pique. Mais à quel point serait-ce durable? Faut-il toujours que ce soit durable pour que ce soit une mesure positive?

Mme Roy : Selon moi, non. Je ne suis pas certaine qu'il faille que cela dure jusqu'à l'infini. Les droits linguistiques sont vraiment malléables et flexibles. Il est impossible de prévoir quelque chose qui serait à ce point durable. Dans notre analyse, l'élément durable de notre définition de mesure positive était de savoir que d'une manière ou d'une autre, les minorités visées par la mesure positive seraient capables de bénéficier à long terme de la mesure entreprise par l'institution fédérale.

La présidente : Il ne nous reste que quelques minutes pour la deuxième ronde des questions. Je demanderais aux honorables sénateurs de s'adresser à une personne en particulier en lui posant des questions précises. Je demanderais aux témoins de répondre de la façon la plus concise possible.

Le sénateur Champagne : Monsieur Létourneau, vous parliez de l'Université Sainte-Anne en Nouvelle-Écosse. Ils font vraiment leur part pour la francisation. Ils accueillent chaque année de jeunes Louisianais qui viennent y parfaire leurs études en français.

Dans votre texte, on parle de ce devoir de consultation à la lumière du principe d'égalité réelle. Vous mettez beaucoup l'accent sur l'importance du communautaire. Cela ferait peut-être en sorte que des villes comme Kootenay, en Colombie-Britannique, où il y a deux écoles françaises et un centre culturel français à obtiendrait le statut de « coin bilingue » qui lui est pourtant refusé.

You were referring to working with hospitals. That causes a conflict in terms of areas of jurisdiction, because health is provincial, but it would seem to me that if we were to speak to those people who established these schools and this francophone community centre, we could take a positive step and give that area bilingual status, be it at the post office or elsewhere. What does focusing on the community side of things mean to you?

Mr. Létourneau: You have completely understood what we are proposing. Where there are institutions, there are schools. There will be students, and also teachers who work in French. If there is a post office, other people can work bilingually. We need to use our imagination and think for a moment that perhaps francophone immigrants might want to move to British Columbia, if you take Kootenay as an example, so why not direct them to the areas where there are francophone schools? So, yes, building the community, perhaps even helping them, but not preventing these attempts, that is what Part VII does.

Senator Champagne: Enhancing the vitality. You are quite right.

Senator Tardif: The Commissioner of Official Languages stated that he was not impressed with the way in which the government is managing the implementation of this part of the act. The response has been slow and minimalistic according to him.

What would it take for federal institutions and the government to ensure the implementation of your suggestions? You indicated that it was a handbook, with guidelines. What is needed? What is preventing us from ensuring full implementation of Part VII of the Official Languages Act?

Ms. Corriveau: Not meaning to sound trite, but a dialogue, a consensus on the way in which to proceed before making decisions, a way of thinking, things to think of automatically before making decisions. That would already be a step in the right direction.

Mr. Léger: I think we agree on the same point. It would have to do with the way in which things are done. The main focus is a change in attitude, a new way of proceeding, asking questions before making decisions. Just as is the case for environmental impact studies, linguistic impact studies should be carried out to see what can be done to enhance the vitality of minority communities. We need to change our way of thinking and acting in the decision-making process. It needs to be as fundamental as that.

Senator Tardif: How can we ensure change in attitudes with regard to bureaucracy and the machinery of government?

Mr. Létourneau: Unfortunately, we do not have public management training. However, a website identifies the offices providing French-language services to the community. An example that I thought of during research, would be to have a data base of communities able to collaborate and develop policies more focused on specific needs, a more attractive data base, to identify the institutions that are doing a good job, so as to help federal institutions dealing with the same issues.

Vous parlez de collaborer avec les hôpitaux. Là on a un problème de juridiction, la santé étant de juridiction provinciale, mais il me semble que si on allait voir les gens qui ont fait ces écoles et ce centre communautaire francophones, on pourrait faire un acte positif et donner le statut de bilingue à ce coin que ce soit au bureau de poste ou autre. Qu'entendez-vous par mettre l'accent sur le communautaire?

M. Létourneau : Vous avez entièrement saisi ce que nous proposons. Là où il y a des institutions, il y a deux écoles. Il va y avoir des élèves, mais aussi un corps professoral qui travaille en français. S'il y a un bureau de poste, d'autres gens pourront travailler de façon bilingue. Il faut faire preuve d'imagination et se dire qu'il y a peut-être des immigrants francophones qui veulent s'installer en Colombie-Britannique, pour l'exemple de Kootenay, alors pourquoi ne pas les diriger là où il y a des écoles françaises? Donc, bâtir une communauté, peut-être les aider, mais ne pas empêcher ces tentatives, c'est ce qu'est la partie VII.

Le sénateur Champagne : Favoriser l'épanouissement. Vous avez bien raison.

Le sénateur Tardif : Le commissaire aux langues officielles a affirmé ne pas être impressionné par la façon dont le gouvernement gère la mise en œuvre de cette partie de la loi. La réponse a été lente et minimaliste selon lui.

Que faudrait-il sur le plan des institutions fédérales, et du gouvernement, pour assurer la mise en œuvre de vos suggestions? Vous avez indiqué que c'était un manuel d'instruction, de directives. Que faut-il? Quels sont les éléments manquants pour assurer la pleine mise en œuvre de la partie VII de la Loi sur les langues officielles?

Mme Corriveau : Je ne veux pas faire d'esprit de bottine, mais je dirais un dialogue, un consensus sur une façon de procéder avant de prendre des décisions, sur une façon de réfléchir, sur des réflexes à avoir avant de prendre une décision. Ce serait déjà un pas dans la bonne direction.

M. Léger : Je pense qu'on s'entend sur la même chose. Ce serait la façon de le faire. Il s'agit surtout de comprendre que c'est un changement d'attitude, une nouvelle façon de procéder, c'est de se poser la question avant de prendre la décision. Comme les études d'impact environnemental, faire une étude d'impact linguistique pour voir ce qu'il faut faire pour favoriser l'épanouissement des minorités. Il faut changer la façon de penser et d'agir dans le processus décisionnel. Il faut que cela aille aussi profondément que cela.

Le sénateur Tardif : Comment arrive-t-on à faire changer une attitude sur le plan de la bureaucratie et de l'appareil gouvernemental?

M. Létourneau : On n'a malheureusement pas une formation en gestion publique. Toutefois, un site web identifie les bureaux qui desservent la communauté en langue française. Un exemple qui m'est venu à l'esprit au cours des recherches, ce serait d'avoir une base de données des communautés qui seront en mesure de collaborer et de développer les politiques plus axées sur les besoins particuliers, une base de données plus intéressante, trouver les institutions qui font bien leur travail et aider les institutions fédérales prises dans les mêmes choses.

The Chair: If you have other ideas or other answers to Senator Tardif's question, you could send them to our committee clerk who will then distribute them to the committee members.

Senator Fortin-Duplessis: Mélanie, could you summarize for us the main conclusions of your research project?

Ms. Roy: The main findings of our research are that Part VII plays a much larger role in the Official Languages Act and consequently, in order to take into consideration the objectives of the Official Languages Act, Part VII must be applied in all parts, particularly with regard to the provision of services. The first conclusion is that Part VII plays a much broader role, to the extent that it is important to identify the rights holders in a more flexible, more inclusive fashion that is less mathematical.

Another conclusion is to provide an assessment model, so, not only a model that could be used for legal purposes, but before we even get there, a public servant or a federal institution should be able to obtain information on what we are trying to provide, so as to be able to ensure the implementation of Part VII.

A third conclusion, and I would add this in response to Senator Tardif's question, is that I believe, in order to be more efficient and faster, that there needs to be collaboration among federal institutions, not only with minority language organizations, but also amongst themselves; they must open a communications network among federal institutions to ensure the implementation of Part VII as efficiently as possible.

Senator Mockler: On the topic of positive measures, could you share your comments on the new Language Rights Support Program — I myself believe in modernizing our institutions — which is replacing the Court Challenges Program. Is this a positive measure?

Mr. Létourneau: That is a somewhat difficult question, it has changed extensively since the last version, some things have been changed. With regard to positive measures, it is not really a step further than what was already in place. It has also changed in order to look at model cases. There is a very good part of the program, which is to seek out alternative ways of resolving problems, which is encouraging. But with regard to looking at model cases, although we want to avoid as much as possible having to go to the courts and to ensure a positive culture under Part VII, I am not convinced that we can talk about positive measures yet.

Senator Mockler: Perhaps it is a matter of having the tools to ensure a balance.

Ms. Corriveau: Exactly.

The Chair: Thank you, Senator Mockler, for having kept your comments brief.

La présidente : Si vous aviez d'autres idées ou d'autres réponses à la question posée par le sénateur Tardif, vous pourriez faire parvenir vos réponses à la greffière de notre comité qui les distribuera aux membres du comité.

Le sénateur Fortin-Duplessis : Mélanie, pouvez-vous nous résumer les principales conclusions de votre projet de recherche?

Mme Roy : Les principales conclusions de notre travail de recherche sont que la partie VII joue un rôle plus large dans la Loi sur les langues officielles et donc, pour tenir compte des objectifs de la Loi sur les langues officielles, il faut vraiment appliquer la partie VII dans toutes les parties, notamment dans la prestation de services. La première conclusion, c'est vraiment que la partie VII joue un rôle plus large, dans le sens qu'il faut identifier les bénéficiaires de façon plus flexible, plus inclusive et moins mathématique.

Une autre conclusion de notre travail est d'offrir un modèle d'analyse, donc non seulement un modèle qui pourrait être utilisé sur le plan juridique, mais avant que cela en arrive là, un fonctionnaire ou une institution fédérale, devrait pouvoir puiser de l'information sur ce qu'on tente de fournir, de façon à pouvoir faire la mise en œuvre de la partie VII.

Une troisième conclusion, et je voulais ajouter cela en réponse à la question du sénateur Tardif, c'est que je crois que, pour être efficace et moins lent, il y a parmi les institutions fédérales un devoir de collaboration non seulement avec les organismes des minorités de langues officielles, mais également entre elles; elles doivent ouvrir un réseau de communication entre institutions fédérales pour faire la mise en œuvre de la partie VII de la manière la plus efficace possible.

Le sénateur Mockler : Lorsqu'on parle de mesures positives, est-ce que vous pouvez me dire quels sont vos commentaires sur le nouveau programme d'appui aux droits linguistiques — pour ma part je crois à la modernisation de nos institutions — qui remplace le programme de contestations judiciaires. Est-ce que c'est une mesure positive?

M. Létourneau : C'est une question un peu difficile, cela a beaucoup changé depuis la dernière version, on a changé certaines choses. Parlant de mesure positive, ce n'est pas vraiment un pas allant au-delà de ce qui était déjà en place. Cela a aussi changé pour explorer des causes types. Il y a un aspect du programme qui est très bon, c'est qu'il cherche à résoudre les problèmes de façon alternative, c'est encourageant. Mais parlant d'examiner les causes types, bien qu'on veuille éviter les tribunaux autant que possible et avoir une culture positive en vertu de la partie VII, je ne suis pas certain qu'on puisse parler de mesure positive, pas encore.

Le sénateur Mockler : Il s'agirait peut-être d'avoir des outils pour avoir un équilibre.

Mme Corriveau : Exactement.

La présidente : Merci sénateur Mockler d'avoir gardé votre intervention si brève.

On behalf of honourable senators, I would like to thank you for your excellent work, for your excellent presentations and the rigour you brought to your comments and your answers.

As you can tell, the honourable senators would continue asking you questions, but we are short of time. So, on their behalf, I want to thank you very much and I want to particularly thank your professor, Mr. Mark Power, who in my opinion guided you quite aptly, because you have made a very personal contribution, a contribution about your life experience as well as a group contribution.

So, thank you very much and good luck in the future. We will suspend the meeting for a few minutes and we will resume with the next witness.

(The committee suspended.)

(The committee resumed.)

The Chair: Honourable senators, we will continue our meeting. As you know, the committee is currently studying the implementation of Part VII of the Official Languages Act and various federal institutions. We now have with us a representative of Statistics Canada, Mr. Réjean Lachapelle, Special Advisor on deminguistics, who will speak to us about the status of the implementation of Part VII within his organization, in addition to telling us about the results of various studies recently published in by Statistics Canada on official languages.

Sir, the committee thanks you for having accepted our invitation to appear. I now invite you to begin your remarks and senators will then ask questions.

Réjean Lachapelle, Special Advisor, Statistics Canada: Madam Chair, I would like to thank you for having invited us. I am appearing before you as an official on deminguistics at Statistics Canada, where I have been since 1984. That is a long time. I will be retiring tomorrow. So if I testify before the committee in the future it will be wearing a different hat.

Senator Losier-Cool: This is a wonderful way to end your career.

Mr. Lachapelle: As part of its activities, Statistics Canada works actively to inform Canadians about the situation of official languages in Canada. In cooperation with representatives of the Official Language Secretariat of Canadian Heritage and other key federal departments and agencies, we regularly consult the users of our data, in official language minority communities and in universities, as well as in federal, provincial and territorial departments and agencies.

[English]

Statistics Canada is actively involved in collecting and disseminating statistics on official language minorities. Thanks to the census and case surveys of interest to official language minorities, such as the post-censal survey on the vitality of official language minorities, we provide useful information for

J'aimerais, au nom de mes honorables sénateurs, vous féliciter de votre excellent travail, de la qualité de vos présentations et du sérieux de vos propos et aussi de vos réponses.

Comme vous l'avez vu, les honorables sénateurs auraient pu continuer à vous poser des questions, mais le temps nous manque. Alors en leur nom, je vous remercie très sincèrement et je remercie de façon tout à fait particulière votre professeur, M. Mark Power qui vous a, à mon avis, habilement dirigés, car vous y avez apporté une contribution personnelle, une contribution en termes de votre expérience de vie et ensuite une contribution collective.

Alors merci beaucoup et bon succès. Nous suspendons la séance pour quelques minutes et nous reprendrons avec le prochain témoin.

(La séance est suspendue.)

(La séance reprend.)

La présidente : Honorables sénateurs, nous reprenons notre réunion. Comme vous le savez, le comité étudie présentement la mise en œuvre de la partie VII de la Loi sur les langues officielles au sein des diverses institutions fédérales. Nous accueillons maintenant un représentant de Statistique Canada, M. Réjean Lachapelle, conseiller spécial au sujet des données des langues officielles, qui nous parlera de l'état de la mise en œuvre de la partie VII au sein de son organisation, en plus des résultats de certaines enquêtes concernant les langues officielles publiées par Statistique Canada récemment.

Monsieur, le comité vous remercie d'avoir accepté l'invitation à comparaître. Je vous invite à prendre la parole et les sénateurs suivront avec des questions.

Réjean Lachapelle, conseiller spécial, Statistique Canada : Madame la présidente, c'est moi qui vous remercie de nous avoir invités. Je compare devant vous à titre de responsable du dossier démo-linguistique à Statistique Canada depuis 1984. Cela fait assez longtemps. Je prendrai d'ailleurs ma retraite demain. Si je témoigne à nouveau devant le comité, ce sera à un autre titre.

Le sénateur Losier-Cool : C'est une belle façon de finir votre carrière.

M. Lachapelle : Dans le cadre de ses activités, Statistique Canada contribue activement à renseigner la population canadienne sur la situation des langues officielles au pays. En collaboration avec des représentants du Secrétariat des langues officielles de Patrimoine canadien et d'autres ministères et organismes clés du gouvernement fédéral, nous consultons régulièrement les utilisateurs de nos données, tant au sein des communautés de langue officielle en situation minoritaire que dans les universités ainsi que dans les ministères et organismes des gouvernements fédéral, provinciaux et territoriaux.

[Traduction]

Statistique Canada travaille activement à la collecte et à la diffusion de statistiques sur les minorités de langues officielles. Grâce au recensement et aux études de cas qui intéressent les minorités de langues officielles, comme l'enquête postcensitaire sur la vitalité des minorités de langues officielles, nous offrons

evaluating and developing official language programs and policy in Canada. We do this notably for the implementation and evaluation of the Roadmap for Canada's Linguistic Duality. We take advantage of numerous forums to which we are invited to inform users about available sources of data and to promote the use of quantitative data and research on official languages. We offer users our support and cooperation.

The champions of official languages at Statistics Canada send an annual message to all staff to raise their awareness of the needs of official language minorities communities and to invite them to help achieve the objective of the agency action plan that you have received.

Last July, the new Chief Statistician, Mr. Munir Sheikh, sent a message on the advancement of English and French in Canadian society. Among other things, he invited employees to increase emphasis on the linguistic dimension when gathering data in surveys and also to increase sample size, with the support of our partners, in surveys important for minorities to enable a refined analysis from an 'official language lens.

In 2008, Statistics Canada updated information in its brochure on language that has been widely disseminated. I will provide copies of this brochure to the clerk. The brochure offers general information on the availability and use of data about official language minorities. We also regularly publish short articles on subjects of interest to minority communities in Canadian Heritage Bulletin 41-42. The DVD entitled *Portrait of Official-language Communities in Canada* is a compilation of data from the 2006 Census of interest to official language minority groups. It was released in March 2009 following consultation with the main users of previous editions on how to improve the product to make it easier to use and to increase its analytical potential. For specialized users of databases, in August 2009, we released a document entitled *Statistics Canada Data Sources on Official-Language Minorities*.

[Translation]

In January 2008, Canadian Heritage organized a national symposium on official languages research issues. Statistics Canada helped to organize it and contributed to its success through general presentations and active participation in the workshops. This was an opportunity to present the trends that emerged from the Census 2006 data and those from the postcensal survey on the vitality of official language minorities. Both sets of data were released in December 2007, both a month earlier.

de l'information utile pour l'évaluation et l'élaboration de programmes et de politiques en matière de langues officielles au Canada. Nous offrons notamment ces renseignements pour la mise en œuvre et l'évaluation de la Feuille de route pour la dualité linguistique canadienne. Nous profitons des différentes tribunes auxquelles nous sommes invités pour renseigner les utilisateurs sur les sources de données disponibles et pour promouvoir l'utilisation de données et de recherches quantitatives sur les langues officielles. Nous offrons notre soutien et notre collaboration aux utilisateurs.

Les champions des langues officielles à Statistique Canada diffusent un message annuel à tous les employés pour accroître leur sensibilité aux besoins des communautés de langues officielles minoritaire et pour inciter les employés à atteindre l'objectif du plan d'action de l'agence, que vous avez reçu.

En juillet dernier, le nouveau statisticien en chef, M. Munir Sheikh, a transmis un message sur l'avancement de l'anglais et du français dans la société canadienne. Il a notamment invité les employés à mettre davantage l'accent sur le volet linguistique lorsqu'ils recueillent des données de sondage et également à accroître la dimension de l'échantillon, avec l'aide de nos partenaires, dans des sondages importants pour les minorités, afin de permettre une analyse plus fine du point de vue des langues officielles.

En 2008, Statistique Canada a actualisé l'information dans son dépliant sur les langues, qui a été largement distribué. Je vais fournir des exemplaires de ce dépliant à la greffière. Le dépliant contient des renseignements généraux sur la disponibilité et l'utilisation de données sur les minorités de langues officielles. Par ailleurs, nous publions aussi de façon régulière de courts articles sur des sujets d'intérêt pour les communautés minoritaires dans le *Bulletin 41-42* de Patrimoine canadien. Le DVD intitulé *Portrait des communautés de langues officielles au Canada*, regroupe des données du recensement de 2006 qui peuvent intéresser les groupes de personnes appartenant à des minorités de langues officielles. Ce DVD a été publié en mars 2009 après que nous avons fait des consultations auprès des principaux utilisateurs des éditions précédentes sur la façon dont nous pouvions améliorer le produit pour le rendre plus facile à utiliser et accroître son potentiel analytique. En août 2009, nous avons publié à l'intention des utilisateurs spécialisés de bases de données un document intitulé *Sources de données de Statistique Canada sur les minorités de langues officielles*.

[Français]

Patrimoine canadien a organisé en janvier 2008 un symposium national sur la recherche dans le domaine des langues officielles. Statistique Canada a participé à son organisation et a contribué à son succès par des exposés généraux et une participation active aux ateliers. Ce fut une occasion de présenter les tendances qui ressortent des données du recensement de 2006 et de celles de l'enquête posttransitaire sur la vitalité des minorités de langue officielle, données qui avaient été rendues publiques dans les deux cas un mois plus tôt, en décembre 2007.

I want to quote from one of the Office of the Commissioner of Official Languages' reports, a report that was released a year and a half ago:

This survey is a positive measure in itself. It was made possible thanks to the support and assistance of the Official Languages Secretariat and several federal departments and agencies, including the Office of the Commissioner of Official Languages.

In addition to the initial publication *Minorities Speak Up: Results of the 2006 Survey on the Vitality of Official-Language Minorities*, released in December 2007, there have been many presentations dealing with its various aspects in meetings or scientific conferences.

Statistics Canada does not receive funding for its official languages activities out of the *Roadmap for Canada's Linguistic Duality*. We have nevertheless been provided with long-term funding from Canadian Heritage's Official Languages Secretariat to support it in its analysis, planning and evaluation activities.

For specific projects, like the survey on the vitality of official-language minorities, we require financial assistance from interested federal departments and agencies. The same applies to in-depth analytical studies. For example, at the request of Health Canada and thanks to the financial assistance that department provided, we conducted a study entitled *Health Care Professionals and Official-Language Minorities in Canada, 2001 and 2006*. This was released in April 2009.

Statistics Canada's proactive contribution to the implementation of section 41 of the Official Languages Act therefore depends on the financial support of federal departments and agencies that are funded by the Roadmap. We have always been able to count on their support, particularly that of the Official Languages Secretariat of Canadian Heritage. Thank you.

The Chair: Thank you, Mr. Lachapelle. We will now begin our round of questions with Senator Tardif.

Senator Tardif: Mr. Lachapelle, thank you for being here today and I want to wish you a wonderful retirement.

I also want to congratulate you because I see that the Official Languages Commissioner assessed Statistics Canada based on your performance with regard to the implementation of the Official Languages Act and in general, you have received a rating from good to exemplary, particularly with regard to Part VII. I see too that the fact that you conducted surveys of the official language communities could be a sign of positive measures and support for those communities.

Could you tell me if you have a relationship with the provincial governments and if so, how you relate to the provincial governments to ensure the implementation of Part VII?

Mr. Lachapelle: In fact, there are annual meetings with the provincial ministers responsible for promoting the official languages, and in particular for francophone minorities outside

Je cite un des rapports du commissaire aux langues officielles, rapport qui date d'un an et demi :

Cette enquête constitue une mesure positive en elle-même. Celle-ci a été rendue possible grâce à l'appui et au soutien du Secrétariat des langues officielles et de plusieurs ministères et organismes fédéraux, y compris le Commissariat aux langues officielles.

En plus de la publication initiale qui s'intitule *Les minorités prennent la parole : Résultat de cette enquête*, diffusée en décembre 2007, nous avons présenté de très nombreux exposés sur ces différentes facettes dans des assemblées ou des réunions scientifiques.

Statistique Canada n'est pas financé pour ses activités relativement aux langues officielles par la *Feuille de route pour la dualité linguistique canadienne*. Nous avons néanmoins obtenu un appui financier à long terme du secrétariat des langues officielles de Patrimoine canadien pour le soutenir dans ses activités d'analyse, de planification et d'évaluation.

Pour des projets particuliers comme l'enquête sur la vitalité des minorités de langue officielle, il nous faut un appui financier des ministères et organismes fédéraux intéressés. Il en va de même pour les études analytiques approfondies. Ainsi, grâce à la demande et au soutien financier de Santé Canada, nous avons pu mener une étude intitulée *Professionnels de la santé et minorités de langue officielle au Canada - 2001 et 2006*. Celle-ci fut diffusée en avril 2009.

La contribution proactive de Statistique Canada à la mise en œuvre de l'article 41 de la Loi sur les langues officielles repose donc sur le soutien financier des ministères et organismes fédéraux financés par la Feuille de route. Nous avons toujours pu compter sur leur appui, en particulier sur celui du secrétariat des langues officielles de Patrimoine canadien. Je vous remercie.

La présidente : Merci, monsieur Lachapelle. Nous débutons maintenant la période des questions avec le sénateur Tardif.

Le sénateur Tardif : Monsieur Lachapelle, merci d'être ici aujourd'hui et je tiens à vous souhaiter une heureuse retraite.

Je tiens aussi à vous féliciter parce que je vois aussi que le commissaire aux langues officielles a fait l'évaluation de Statistique Canada sur votre rendement par rapport à la mise en œuvre de la Loi sur les langues officielles et de façon générale, vous avez une cote de bon à exemplaire, et surtout par rapport à la partie VII. Je vois aussi que le fait que vous ayez entrepris des études de recherche relativement aux communautés de langue officielle pourrait être un signe de mesures positives et d'appui envers ces communautés.

Pouvez-vous me dire si vous entretenez une relation avec les gouvernements provinciaux et, si oui, comment vous entrez en relation avec les gouvernements provinciaux pour la mise en œuvre de la partie VII?

M. Lachapelle : En fait, il y a des rencontres annuelles avec des ministres responsables au sein des gouvernements provinciaux sur la promotion des langues officielles et, en particulier, des minorités

Quebec. In general, when we are asked to make presentations on national trends based on our data, we are very happy to do so. It is a way that we can hear a number of suggestions. In my opinion, these meetings where we are presented with results are a very effective way of operating. We have closer ties with Ontario, Quebec and New Brunswick. Sometimes, organizations call us and we speak with them to try to better understand their concerns. In Ontario, in particular, we have followed the situation closely. We have provided them with the data they need to be able to put in place what they call an inclusive definition of the francophonie.

Senator Tardif: I fully recognize how important your work is. With regard to this inclusive definition of the francophonie, do you believe there is a connection between Part VII and Part IV, in the sense that Part VII could be used to improve Part IV of the Official Languages Act with regard to communications and services?

Mr. Lachapelle: At Statistics Canada, we must remain as neutral as possible with regard to policy. We cannot either directly or indirectly comment on any policies at any level of government. Nearly all statistics offices act similarly. Since we are responsible for collecting data from all Canadians, we must have the support of all Canadians, particularly when we are conducting a census. Everyone believes that our organization must remain neutral in this regard. This does not prevent us however from helping to clarify the situation. For example, with regard to Part IV, immediately after the act was passed in 1988, I remember personally meeting with Treasury Board, which was looking for information on how, quantitatively, a new definition of the word francophone could be found. Because, at that time, the old act from 1969 defined francophones as individuals whose mother tongue was French. This was based on the recommendations of the Laurendeau-Dunton Commission.

At the time, the federal government was concerned about expanding the definition of francophone and anglophone to take into consideration the fact that there was an increase in the number of people whose mother tongue was neither French nor English, what we often call allophones, in order to determine whether this subpopulation would seek services in French or English. Based on the idea of adopting a new definition, which became the first language spoken, Statistics Canada prepared a publication that Treasury Board used during consultations. But, in that publication, we had presented a range of definitions in order to be certain that Treasury Board would pick one that was not Statistics Canada's definition.

That is how the first language spoken was defined in general by us through the data available at that time. To that end, it was used in the regulations on the implementation of Part IV.

With regard to Part VII, some people said that a different definition than the one used for official languages could be considered for beneficiaries. Our role is to say what data we have

francophones à l'extérieur du Québec. En général, quand on nous demande de faire des présentations sur des tendances nationales tirées de nos données, on y va très volontiers. C'est notre méthode d'entendre beaucoup de suggestions. C'est à l'occasion de ces rencontres qu'on nous présente des résultats, ce qui me paraît une façon très efficace de procéder. On a des liens plus suivis avec l'Ontario, le Québec ainsi que le Nouveau-Brunswick. À certaines occasions, des organismes nous téléphonent et nous échangeons avec eux pour essayer de mieux connaître quelles sont leurs préoccupations. Pour l'Ontario, en particulier, on a examiné la situation de très près. On leur a fourni les données nécessaires pour qu'ils puissent mettre en place ce qu'ils ont appelé la définition inclusive de francophone.

Le sénateur Tardif : Je reconnais tout à fait l'importance de votre travail. Dans cette définition inclusive de la francophonie, croyez-vous qu'il y a un lien entre la partie VII et la partie IV, dans le sens que la partie VII pourrait servir à bonifier la partie IV de la Loi sur les langues officielles sur les communications et les services?

M. Lachapelle : À Statistique Canada, nous devons garder la plus grande neutralité à l'égard de toutes les politiques. Nous ne pouvons nous prononcer sur aucune politique de manière directe ou indirecte quel que soit le palier gouvernemental. Presque tous les bureaux statistiques ont cette orientation. Comme on doit faire de la collecte auprès de l'ensemble de la population, on doit obtenir le soutien de toutes les Canadiennes et de tous les Canadiens, en particulier quand on fait un recensement. Tout le monde considère que notre organisme doit être très neutre sur ce plan. Cela ne nous empêche toutefois pas de contribuer à éclairer la situation. Par exemple, pour la partie IV, immédiatement après l'adoption de la loi en 1988, je me souviens d'avoir eu des rencontres personnelles avec le Conseil du Trésor qui cherchait des informations sur comment, du point de vue quantitatif, on pourrait trouver une nouvelle définition de francophone. Parce qu'à l'époque, l'ancienne loi de 1969 définissait comme francophones les personnes de langue maternelle française. Cela découlait des recommandations de la Commission Laurendeau-Dunton.

À cette époque, le gouvernement fédéral était préoccupé d'élargir la définition de francophone et d'anglophone pour tenir compte du fait qu'il y avait une croissance de la population de langue maternelle autre que française et anglaise, ce qu'on appelle souvent les allophones afin de savoir quelle orientation prenait cette sous-population quant aux services en français ou en anglais. Selon l'idée de mettre en place une nouvelle définition, qui est devenue la première langue officielle parlée, Statistique Canada a préparé une publication qui a servi au Conseil du Trésor pour faire une consultation. Mais dans cette publication, nous avons présenté une gamme de définitions pour être bien sûrs que le Conseil du Trésor en choisirait une qui ne serait pas celle de Statistique Canada.

C'est ainsi que la première langue officielle parlée a été définie de façon générale par nous en utilisant l'ensemble des données qui étaient disponibles à cette époque. En ce sens, cela a été utilisé dans le règlement pour mettre en œuvre la partie IV.

Quant à la partie VII, certains ont mentionné que pour les bénéficiaires, on pourrait considérer une définition différente des langues officielles. Notre rôle consiste à dire quelles sont les

and how we can group that data, what are the advantages and disadvantages of doing things differently and also highlighting the fact that Canadian censuses are by far the ones with the most linguistic data in the world. There are seven questions on language. In many countries there is only one. At the UN, countries that so wish are usually encouraged to include one question on language, a range of three options. In model surveys, we have one question, sometimes two, sometimes three and sometimes four.

Senator Fortin-Duplessis: Welcome, Mr. Lachapelle.

My question concerns projections. In its study on the diversity of the Canadian population by 2031, Statistics Canada missed an opportunity to shed more light on the linguistic evolution of the country over the next 20 years. It refers to ethnicities, allophones, visible minorities, religious beliefs, but why not then extrapolate projections on the evolution of French and English as a mother tongue? Perhaps nobody asked for it.

Let us not forget that, during the last census, those with French as a mother tongue represented no more than 22 per cent of Canadians, approximately 21 per cent if we use the definition of language most often spoken at home. However, this proportion has been falling for decades. In 1961, more than 28 per cent of Canadians identified French as their mother tongue. Then, over 26 per cent identified French as the language most often spoken at home in 1961. We can expect another drop in 2011. This situation is, to say the least, a great concern and it warrants projections to be made to 2031. I would like to hear your comments on the lack of projections for the evolution of French and English as the mother tongues of Canadians by 2031.

Mr. Lachapelle: The reason that we did not compile projections on mother tongues is that many people would have criticized them. Mother tongues are considered an imperfect indicator of what makes up official language minorities, official language groups. We also need to consider that the first official language spoken, a more complex variable used by the federal government that distributes allophones between French and English, better reflects the use of languages in the public sphere.

It is important to remember the drop in the ratio of French as a mother tongue. This drop has long been identified and anticipated. In the late 1970s, I wrote a major publication with Jacques Henripin in which we predicted in a very simple way that the ratio of French as a mother tongue as a proportion would continue to decrease for one simple reason.

We have seen a very major change in Canadian demographics since the early 1960s. We have seen a major drop in the fertility rate.

données dont nous disposons et comment on peut les agencer, quels sont les avantages et les inconvénients des différents agencements et à souligner aussi le fait que les recensements canadiens, souvent on ne le sait pas, mais sont de très loin ceux qui comportent le plus d'informations linguistiques dans le monde. Nous avons sept questions linguistiques. De nombreux pays n'en ont qu'une. Aux Nations Unies, on propose généralement aux pays qui souhaitent avoir une question linguistique, une gamme de trois orientations. Dans des variables types, nous avons une question, parfois deux, parfois trois et parfois quatre.

Le sénateur Fortin-Duplessis : Soyez le bienvenu, monsieur Lachapelle.

J'aurais une question sur les projections. Dans son étude sur la diversité de la population canadienne d'ici 2031, Statistique Canada a manqué une occasion de jeter plus de lumière sur l'évolution linguistique du pays au cours des 20 prochaines années. On y parle d'ethnies, d'allophones, de minorités visibles, de confessions religieuses, mais pourquoi alors ne pas avoir extrapolé des projections pour l'évolution du français et de l'anglais comme langue maternelle? Il me semble que personne ne l'ait demandé.

N'oublions pas qu'au dernier recensement, les personnes de langue maternelle française ne représentaient plus que 22 p. 100 de la population canadienne, environ 21 p. 100 si on se fie à la langue la plus souvent parlée à la maison. Or cette proportion est en chute depuis des décennies. En 1961, plus de 28 p. 100 des Canadiens se disaient de langue maternelle française. Après cela, plus de 26 p. 100 identifiaient le français comme langue la plus souvent parlée à la maison en 1961. On peut s'attendre à une nouvelle baisse en 2011. Cette situation est pour le moins très inquiétante et elle mériterait qu'on fasse des projections jusqu'en 2031. J'aimerais vous entendre sur le manque de projection pour l'évolution du français et de l'anglais comme langues maternelles dans la population canadienne d'ici 2031.

M. Lachapelle : La raison pour laquelle nous n'avons pas fait de projection par langue maternelle est que plusieurs auraient critiqué ces projections, parce que la langue maternelle est jugée comme un indicateur imparfait de ce que constituent les minorités de langue officielle, les groupes de langue officielle et qu'il faut considérer, d'ailleurs, la première langue officielle parlée, qui est une variable plus complexe utilisée par le gouvernement fédéral et qui répartit les allophones entre le français et l'anglais, et constitue une variable qui tient mieux compte de l'usage des langues dans la sphère publique.

Il faut se rappeler la baisse de la proportion de la langue maternelle française. Elle est connue depuis longtemps et est prévue depuis longtemps. J'ai écrit un gros ouvrage avec Jacques Henripin à la fin des années 70 dans lequel nous avons prévu de façon très simple que le poids de la langue maternelle française, sa proportion, allait continuer de diminuer pour une raison simple.

Nous avons assisté à un changement absolument majeur dans la démographie canadienne au début des années 1960. On a assisté à une chute énorme de la fécondité.

This situation is not unique to Canada. This is occurring throughout the world; in developed countries and now even elsewhere. And this drop is very significant, for francophones even more than for anglophones.

For example, for francophones outside Quebec, women had on average 5 children at the end of the 1950s. In 15 years, this went to less than 2. It is now 1.5. Furthermore, outside Quebec, approximately 70 per cent of women pass their mother tongue to their children; so, on top of the 1.5, that is far below the generation replacement threshold. The strong fertility rate was the only factor that heavily favoured French speakers.

International migration has never been a factor, since the proportion of immigrants speaking French as a mother tongue has always been low and language transfers and displacements among third languages are often much higher towards English; this was even more true in the past.

So we expected this drop and we also expect that the numbers will drop in the future. That is not the challenge. The challenge is saying that when a country like Canada has been receiving a very high number of immigrants since the end of the 1980s, some 20 years, we are seeing an increase both in the numbers and the proportion of allophones.

As proof, even the proportion of mother-tongue speakers of English is quickly dropping. This is what happens to majorities when migration becomes the main growth factor and migrants have neither French nor English as a mother tongue. It is almost a given. I remember writing pages on this subject 30 years ago.

But that is not the challenge. The challenge is trying to understand how not only mother tongue populations and language spoken at home populations will evolve — this is the information we have — but also how it will evolve in the public sphere. And in the public sphere, we see this when we look at the first language spoken and we try to distribute the allophones into English or French.

For example, English around the country or outside Quebec has not dropped. With regard to French in Quebec, there is a traditional competition between French and English. Those are the two major factors: the drop in the fertility rate starting at the end of the 1950s, which changed the landscape, and the new transformation driven by international immigration starting at the end of the 1980s.

There is perhaps a third element, one that helps to better understand the situation in Quebec: there was a huge drop in the anglophone population due to migrational losses between approximately 1966 and 2001. But this phenomenon really slowed down between 2001 and 2006. All this needs to be examined and it requires in-depth studies that have yet to be done. We could have done something very simple, but we would have been subject to very harsh criticism. We need to put in place a very specialized research team, either inside or outside Statistics Canada.

Ce n'est pas particulier au Canada. Cela s'est trouvé dans le monde entier; dans les pays développés et même ailleurs maintenant. Et cette baisse, pour les francophones plus que pour les anglophones, a été très élevée.

Par exemple, pour les francophones de l'extérieur du Québec, on avait en moyenne, à la fin des années 1950, cinq enfants par femme. On est passé en 15 ans à moins de deux. Et maintenant, c'est 1,5. Et en plus, à l'extérieur du Québec, en gros, 70 p. 100 des femmes transmettent leur langue maternelle aux enfants; c'est donc en plus du 1,5 qui est très en dessous du seuil de remplacement des générations. La forte fécondité était le seul facteur très favorable au français de façon traditionnelle.

Parmi les autres facteurs, la migration internationale ne l'a jamais été puisque la proportion des immigrants de langue maternelle française a toujours été faible et que les transferts linguistiques et les déplacements entre des tierces langues se font beaucoup plus vers l'anglais et c'était encore plus le cas dans le passé.

On s'attend donc à cette baisse et on s'attend également à ce qu'il y ait une baisse des effectifs dans les prochaines années. Le défi n'est pas là. Le défi est de dire que lorsqu'une population comme le Canada reçoit un très grand nombre d'immigrants depuis la fin des années 1980, depuis 20 ans, on assiste à une poussée des allophones en nombre et en proportion.

À preuve, même la proportion de la population de langue maternelle anglaise est en baisse rapide. Et c'est le cas des majorités forcément quand les migrations qui deviennent le principal facteur d'accroissement sont le fait de populations qui n'ont pas pour langue maternelle le français et l'anglais. C'est presque automatique. Je me souviens d'avoir écrit des pages sur ce sujet il y a 30 ans.

Mais le défi n'est pas là. Le défi est d'essayer de comprendre comment va évoluer non seulement la population selon la langue maternelle et selon la langue parlée à la maison — c'est les informations que l'on a — mais comment elle va évoluer dans la sphère publique. Et dans la sphère publique, on le voit quand on prend la première langue officielle parlée où on essaie de répartir les allophones entre le français et l'anglais.

Par exemple, il n'y a plus de baisse de l'anglais à l'échelle du pays ou à l'extérieur du Québec. Et quant au français au Québec, c'est la concurrence habituelle entre le français et l'anglais. Ces deux grands facteurs : chute de la fécondité à partir de la fin des années 1950 a transformé le paysage, puis nouvelle transformation poussée de l'immigration internationale à partir de la fin des années 1980.

Il y a peut-être un troisième élément, mais qui aide mieux à comprendre la situation québécoise : l'énorme poussée des pertes migratoires de la population anglophone entre environ 1966 et 2001. Mais c'est un phénomène qui s'est beaucoup atténué entre 2001 et 2006. Il faut revoir tout cela et cela demande des études extrêmement approfondies qui n'ont pas encore été faites. On aurait pu faire quelque chose d'extrêmement simple, mais on aurait fait l'objet de critiques très dures. Il aurait fallu mettre sur pied une équipe de recherche particulière et cela se fera soit à l'extérieur de Statistique Canada, soit à l'intérieur.

That is an issue I find particularly interesting. You are right in the sense that we are seeing a considerable increase in the number of allophones. Their numbers today have reached 20 per cent, and we expect that the proportion will exceed 30 per cent by 2031. Of course, the size of the two other groups will decrease.

That does not mean that the use of French and English will decrease in public life, in our interactions with government, because our institutions basically offer services in French and English.

Senator Fortin-Duplessis: That concerns me. I read an article that stated that only 15 per cent of newcomers choose French. The others all choose English: in the rest of the country — particularly in the western provinces — many immigrants do not even bother to learn either French or English. I am concerned by that. If you are worried, then so am I.

Mr. Lachapelle: It is not so much that I am worried; the issue is of interest to me as the subject of projection work, in order to clearly see and better understand the consequences of large-scale immigration as a way to alleviate demographic decline.

Senator Boisvenu: I have a question that will probably be the most difficult of your career — no doubt, the latest in a series — but I do have to ask it because every decline leads to an end.

No decline observed over long periods, say 30 or 40 years, fails to come to an end. At some point, there is an end somewhere, especially with regard to languages and minorities.

On page 8 of the report that we were given, the latest census data do not seem to be very good news for francophone communities in minority situations. I think that is true particularly for western Canada. New Brunswick is still quite vibrant; because of its close proximity to Quebec, but also because the francophone community in New Brunswick is very dynamic, although it has a very weak growth rate and its members are less and less inclined to use French in the home.

When do you forecast that the census figures for francophones in western Canada will reach zero?

Mr. Lachapelle: We do not see declines that reach zero.

Senator Boisvenu: Or the point of insignificance?

Mr. Lachapelle: There is only statistical significance. I am a demographer; I think it is an important field of study that deals with significant phenomena. However, there are other ways to look at reality. I am generally open-minded.

Senator Boisvenu: Aside from the folkloric element that those communities will eventually represent, the time will come when, if we do not find ways to revitalize and protect those communities, with the support of government officials who will make it their mission to do so, the number of francophones will eventually dwindle to next to nothing, even in everyday reality.

C'est un sujet qui m'intéresse personnellement beaucoup. Vous avez raison en ce sens qu'on assiste à une poussée énorme des allophones. On prévoit que d'ici 2031 — c'est déjà passé à 20 p. 100 actuellement — ce sera plus de 30 p. 100. Il va de soi que les deux autres groupes vont diminuer en importance.

Cela ne veut pas dire que les langues française et anglaise seront moins utilisées dans le domaine public, dans les échanges avec le gouvernement, puisque les institutions, essentiellement, offrent des services en français et en anglais.

Le sénateur Fortin-Duplessis : Cela m'inquiète. Dans un article que j'ai lu, on dit qu'il n'y a plus que 15 p. 100 des nouveaux arrivants qui choisissent la langue française. Tous les autres choisissent la langue anglaise : dans l'autre partie du pays — davantage vers les provinces de l'Ouest — il y a beaucoup d'immigrants qui ne se donnent même pas la peine d'apprendre ni le français ni l'anglais. Cela m'inquiète. Si vous êtes préoccupé, je le suis aussi.

M. Lachapelle : Ce n'est pas que je suis préoccupé; le sujet m'intéresse pour faire des projections, essayer d'y voir clair, mieux comprendre les conséquences d'une très forte immigration pour parer à la décroissance démographique.

Le sénateur Boisvenu : J'ai une question qui sera la plus embêtante de votre carrière — sans doute la dernière plus embêtante, mais je tenais à vous la poser parce qu'un déclin a une fin.

Il n'y a pas de déclin observé sur de longues périodes de 30 ou 40 ans qui n'ont pas de fin. Il y a une fin quelque part, particulièrement lorsqu'on parle de langues et lorsqu'on parle de minorités.

À la page 8 du rapport qu'on nous a remis, les données du dernier recensement ne semblent pas annoncer de très bonnes nouvelles aux communautés francophones en situation minoritaire. Je pense à l'Ouest canadien en particulier. Le Nouveau-Brunswick est assez dynamique encore; à cause de la proximité du Québec, mais aussi à cause de la communauté francophone du Nouveau-Brunswick qui est très dynamique avec un taux de croissance très faible et une utilisation du français de moins en moins présent à la maison.

À quand prévoyez-vous votre dernier recensement dans lequel l'indice de la francophonie sera à zéro dans l'Ouest canadien?

M. Lachapelle : Des phénomènes qui aboutissent à zéro, on n'en connaît pas.

Le sénateur Boisvenu : Ou du moins que ce soit tenu au point que ça n'ait plus d'importance?

M. Lachapelle : Il n'y a pas que l'importance numérique. Je suis démographe; je crois que c'est une discipline importante et qu'on traite de phénomènes importants. Mais il y a quand même d'autres façons d'examiner la réalité. Je suis généralement ouvert.

Le sénateur Boisvenu : En dehors du côté folklorique que vont représenter éventuellement ces communautés, un moment arrivera où, si on n'a pas d'éléments dynamiques pour dynamiser et protéger ces communautés, pour avoir des gestionnaires dans le domaine gouvernemental qui vont s'en faire aussi une mission, éventuellement le nombre va devenir presque absent, et ce même pour la réalité quotidienne.

Mr. Lachapelle: British Columbia and Alberta have seen their numbers of francophones increase through significant immigration. Clearly, the times when French Canadians left Quebec to settle the West and create entire francophone villages are over. Those structures gradually eroded. Francophones today are living in the major cities. But when you visit those places, you see activities taking place, there is a definite vitality. We mentioned the Saint-Jean campus here. You have to look at what is being done; efforts are being made to try and create a neighbourhood around the campus that is francophone, or at least more francophone than normal. Efforts are being made everywhere.

You are correct, there are also marked trends, but we have to try to bring them together. Statistics Canada has produced data.

It is true that, in demographic terms — and I am used to this — the data is not always encouraging. And not only for francophone communities. As to the drop in birth rates that we see around the world, you know, there are a number of developed countries such as Italy or Spain, or parts of them, where the birth rates are so low, much lower than ours, that they actually have negative growth. How do they deal with that? Think of the Basque Country or Catalonia. It does not only affect language. In that sense, this is a challenge that all developed countries must overcome: dealing with an aging population. For minorities, the challenge is often greater.

I will give you a pertinent example. It is not up to me or to Statistics Canada to tell you how to meet this challenge, but it is a challenge nonetheless. According to the 2006 census, there were almost three times more Canadians aged 45 to 49, born in the late 1960s, than Canadians aged 0 to 4. So there has been a massive decline because of the drop in the birth rate. The challenge in the coming years will be to cope with this aging population. Quebec is facing this challenge to a lesser extent than many European countries and Japan. So it is not a phenomenon that is specific to minorities. It is a broader phenomenon, but it remains a challenge and we must experiment with different solutions and be open to what is being done elsewhere to try and find some inspiration.

As I said, our job is to try and provide an overview and also to be open to other viewpoints.

Senator Boisvenu: But you are not optimistic.

Mr. Lachapelle: You have no idea how very optimistic I am by nature!

Senator Boisvenu: You have to be when you are about to retire!

Senator Champagne: Good evening, Mr. Lachapelle. I am also a great optimist and I must say that I have a good deal of difficulty with the statements made by my colleague earlier. I am also wondering about the questions that Statistics Canada asks. You state that no country asks as many different questions about the language spoken. But right now in Alberta or British Columbia, there are a great many immersion schools where young people go

M. Lachapelle : En Colombie-Britannique et en Alberta, ce sont des provinces où le nombre de francophones a augmenté à cause des apports migratoires importants. Il est certain que nous ne sommes plus dans la période du Canada français historique où a eu lieu le peuplement de l'Ouest et où les gens arrivaient du Québec et créaient un village entièrement francophone. Tout cela s'est lentement démantelé. Les gens sont dans les grandes villes. Mais quand vous allez dans ces endroits, vous voyez des activités, un dynamisme certain. On a parlé ici du campus Saint-Jean. Il faut voir ce qui se fait; des efforts sont faits pour essayer de créer un quartier francophone ou un peu plus francophone que la moyenne autour de ce campus. Il se fait des efforts partout.

Vous avez raison, il y a des tendances lourdes également, mais il faut essayer de marier les deux. Statistique Canada a produit des données.

C'est certain que de façon démographique, j'ai été habitué à cela, on présente des données qui ne sont pas toujours réjouissantes. Pas seulement, d'ailleurs, pour les communautés francophones. Vous savez que, concernant cette chute de la fécondité qui s'est retrouvée un peu partout dans le monde, il y a de nombreux pays développés, ou parties de pays développés, comme en Italie ou en Espagne, où les taux de fécondité sont si faibles, bien inférieurs à ce que l'on a, qu'ils vivent des phénomènes de décroissance. Comment s'y adaptent-ils? Il y a le Pays Basque, la Catalogne. Ce n'est pas seulement sur le plan linguistique. En ce sens, c'est un défi que tous les pays développés ont à surmonter : faire face au vieillissement de la population. Pour les minorités c'est souvent un défi plus grand.

Je vous donne un exemple qui va dans votre sens — en même temps ce n'est pas à moi ou à Statistique Canada d'indiquer comment relever ce défi, mais c'est un défi : le groupe d'âge 45-49 ans né à la fin des années 60 avait un effectif au recensement de 2006 près de trois fois plus élevé au groupe d'âge des 0-4 ans. Il y a une chute énorme, reliée à la baisse de la fécondité. Il y aura dans les prochaines années un défi pour faire face au vieillissement de la population. Ce défi se retrouve au Québec, de façon plus atténuée, dans de nombreux pays européens également ou au Japon. Donc ce n'est pas un phénomène qui est propre aux minorités. C'est un phénomène large, mais c'est un défi et il faut mettre en place des expériences, des solutions, être ouvert également à ce qui se passe ailleurs pour essayer de trouver des inspirations.

Comme je vous le dis, pour notre part, nous essayons de présenter le portrait et également d'être ouverts à d'autres points de vue.

Le sénateur Boisvenu : Mais vous n'êtes pas optimiste.

M. Lachapelle : Je suis de nature très optimiste, vous ne pouvez pas vous imaginer à quel point!

Le sénateur Boisvenu : Il faut l'être, à la veille de la retraite!

Le sénateur Champagne : Monsieur Lachapelle, bonsoir. Moi, je serais parmi les très optimistes et je vous avoue que j'ai beaucoup de difficulté avec les assertions de mon collègue, tout à l'heure. Je me pose aussi beaucoup de questions quant aux questions que Statistique Canada pose. Vous dites que personne n'a autant de différentes questions quant à la langue parlée; pourtant on voit, par exemple, en ce moment en Alberta ou en Colombie-Britannique, la

to learn French. I am concerned about the francophones in Quebec who are not learning English and who are going to have problems because they do not speak both languages.

A few months ago, I was travelling to Victoria, on Vancouver Island, and the little plane I was on was full of young people who had just spent a month in France. I asked them some questions and they all spoke French very well. I would be curious to see — I have probably filled out your questionnaire at some time or other — how the questions are worded. For example, the first language spoken is one thing. But, for exogamous couples — that was my situation — I raised my two children with an anglophone father. I spoke French to them, their father spoke English to them, and he and I spoke English together, so my children were raised hearing both languages constantly. I do not know how my son would answer that question today: “What is the first language you spoke at home?”, because we were constantly speaking both languages. I can tell you that I am very proud of the two perfectly bilingual adults who will be sitting at my table at Easter.

How do you count exogamous couples who speak both languages at home? Those young people may speak English, but today they speak French very well, so which category are they in, and which category will they be in when they start their own families?

I am concerned about questions that yield results that are so sad and depressing for anyone who cares about the survival and vitality of the French language in Canada.

Mr. Lachapelle: Until 1961, the Canadian census just asked two questions. They were by and large kept, and others were added. What were those two questions? They began with the 1901 census, and they have changed little since. The first question was: do you know French and English well enough to carry on a conversation? There was a choice of four answers: French only, English only, English and French, neither English nor French. By and large, that was the case in all censuses for a century; it was more or less the same question. It has changed a little since 1971. There was a question about comprehension and the ability to speak, what is often referred to as official bilingualism.

There is a traditional question, which is in section 23 of the Charter, and the definition of which was contained in the first Official Languages Act of 1969, which deals with what we call one's mother tongue. Canada has a bit of a strange definition compared with other countries, but it reflects our history. Each country has its own history. The question is: which language did you learn as a child at home and still understand? We accept multiple answers. This was not always the case, of course, because, when census officials went door to door, they had to make sure the respondent gave only one answer. But since the 1981 census, multiple answers are accepted and given. The analysts then break down the answers to establish comparisons over time.

quantité d'écoles d'immersion qui existent, où les jeunes viennent apprendre le français. Pour ma part je m'inquiète pour les francophones du Québec qui n'apprennent pas l'anglais et vont avoir un problème parce qu'ils n'auront pas la dualité linguistique.

Dernièrement, il y a quelques mois, je m'en allais à Victoria, sur l'île de Vancouver, et le petit avion était rempli de jeunes qui venaient de passer un mois en France. Je suis allé leur poser des questions et tout le monde parlait très bien français. Je serais curieuse de revoir — j'ai probablement rempli votre questionnaire à un moment ou à un autre — comment les questions sont formulées. Par exemple, la première langue parlée, c'est une chose. Mais dans les cas de couples exogames — c'était mon cas — j'ai élevé mes deux enfants avec un père anglophone. Je leur parlais français, leur père leur parlait anglais, nous nous parlions en anglais; mes enfants ont été élevés dans les deux langues constamment. Je ne sais pas comment mon fils répondrait à la question aujourd'hui : « quelle est la première langue que tu as parlé à la maison », car les deux langues se parlaient constamment. Je vous avoue que je suis très fière des deux adultes parfaitement bilingues que j'aurai à ma table pour Pâques.

Dans les cas des couples exogames qui parlent les deux langues à la maison constamment, où sont-ils comptabilisés? Ces jeunes qui ont peut-être parlé l'anglais, mais qui parlent très bien français maintenant, où est-ce qu'ils sont comptabilisés et où seront-ils comptabilisés quand, eux aussi, ils auront fondé des familles?

Je m'inquiète des questions qui vous font arriver à des résultats aussi tristes, aussi déprimants pour qui veut la survie et la vitalité de la langue française au Canada.

M. Lachapelle : Le recensement canadien posait traditionnellement, jusqu'au recensement de 1961, deux questions. Les deux questions ont été sensiblement maintenues par la suite et on en a ajouté d'autres. Quelles étaient ces deux questions? Cela a commencé au recensement de 1901, puis il y a eu un peu de variations. La première question était : connaissez-vous assez bien le français et l'anglais pour soutenir une conversation? Et on offre quatre possibilités de réponse : français seulement, anglais seulement, anglais et français, ni anglais ni français. On fait sensiblement cela à tous les recensements depuis un siècle, c'est à peu près la même question. Cela a peu changé depuis 1971. C'est la question sur la connaissance, la capacité de parler, ce qu'on appelle souvent le bilinguisme officiel.

On a une question traditionnelle, qui se retrouve d'ailleurs à l'article 23 de la Charte et dont la définition se retrouvait dans la première Loi sur les langues officielles, celle de 1969, sur ce qu'on appelle la langue maternelle. Au Canada, on a une définition un peu curieuse, par rapport aux standards internationaux, mais qui tient à notre histoire. Chaque pays a son histoire. On demande : quelle langue avez-vous apprise en premier lieu à la maison dans l'enfance et que vous comprenez encore? Et on accepte les réponses multiples. On ne les accepte pas depuis toujours car, évidemment, quand c'étaient des agents recenseurs qui faisaient du porte-à-porte, ils s'assuraient semble-t-il qu'il n'y ait qu'une réponse, mais depuis au moins le recensement de 1981, on accepte les réponses multiples, et les réponses multiples sont données. Les analystes font ensuite des répartitions pour essayer de maintenir la comparabilité dans le temps.

The trends I am referring to are based on that information; the question has been included for a very long time. If the question was changed, there would have to be wide-ranging consultations beforehand, because we would not want to go against the definition in section 23 of the Charter.

Later, questions were added at the recommendation of the royal commission. The Laurendeau-Dunton commission recommended adding a question about the language spoken most frequently at home. Later, other questions were added at the recommendation of the commission and of minorities. For example, the commissioner and the minority groups said that some people — not Statistics Canada — had interpreted the answers as meaning that when French was not spoken at home, it had most often been abandoned. So another question was added in 2001: “What other languages do you regularly speak at home?”, which gave a more complete picture of the situation. Two other questions were added to the 2001 census about the language spoken at work: the language spoken most often at work, and other languages spoken regularly at work.

All that provides a fairly general overview of the situation. As I have said, some questions have hardly changed in a century.

Senator Champagne: We will have to rethink some questions to find out how many francophones still speak French, and which parts of the country should be declared bilingual, to avoid situations like the one we discovered this week in Kootenay, where there are two French schools and a cultural centre, but where nothing happens in French.

It is unfortunate you are retiring. Given your experience, you could suggest questions and help government institutions and various departments find positive measures to adopt that would foster development and lead to genuine equality between French and English in our great and beautiful country.

Senator Losier-Cool: This is good timing because my question follows up on Senator Champagne's. Regarding the first official language spoken, I think that even the Commissioner of Official Languages and the Fédération des francophones would like to review this questionnaire.

Like Senator Champagne, I find it unfortunate that you are retiring. Perhaps, in the future, you could become a consultant and meet with those groups.

I would like to get back to the inclusive definition of francophones. You said earlier on that you have worked with Ontario. Could this definition apply elsewhere in Canada?

Mr. Lachapelle: Essentially, Ontario created a definition that they called inclusive and we provided data. In Ontario, some people were concerned by the fact that francophones were defined solely by the fact that they used their mother tongue.

Les tendances dont je parle sont fondées sur des informations, on a posé la question depuis très longtemps. Si on changeait de question, je peux vous dire qu'on devrait faire de nombreuses consultations auparavant, d'autant qu'on irait à l'encontre de la définition qui se trouve à l'article 23 de la charte.

On a ensuite des questions qui ont été rajoutées à la demande de la commission royale d'enquête. À la suggestion de la commission Laurendeau-Dunton, c'est une question sur la langue parlée le plus souvent à la maison. Et on a rajouté, à la demande du commissariat et des minorités, d'autres questions. Par exemple, le commissariat et les minorités mentionnaient qu'il y avait des interprétations, pas par Statistique Canada, mais par d'autres, qui donnaient à penser que lorsqu'on ne parlait pas le français le plus souvent on l'avait abandonné. Donc, on a rajouté une question en 2001, « quelles sont les autres langues que vous parlez régulièrement à la maison? », qui complète mieux le portrait de la situation. On a aussi ajouté, à cette question du recensement de 2001, deux questions sur la langue utilisée au travail : la langue utilisée le plus souvent au travail et les autres langues utilisées régulièrement au travail.

Tout cela nous donne un portrait assez général de la situation. Comme je vous le dis, certaines des questions n'ont à peu près pas changé depuis un siècle.

Le sénateur Champagne : Il faudrait repenser certaines des questions pour s'assurer que nous ayons une idée claire des francophones qui parlent encore la langue et savoir quelles régions du pays on pourrait déclarer régions bilingues pour éviter de voir ce qu'on a vu cette semaine à Kootenay, où il existe deux écoles françaises et un centre culturel, mais où rien ne se fait en français.

Il est dommage que vous partiez à la retraite. Avec l'expérience que vous avez, vous pourriez suggérer des questions et aider les institutions gouvernementales et les différents ministères à trouver les mesures positives à adopter pour favoriser l'épanouissement et en arriver à l'égalité réelle entre le français et l'anglais dans notre beau grand pays.

Le sénateur Losier-Cool : Ça tombe bien parce que ma question fait suite à celle du sénateur Champagne. En ce qui concerne la première langue officielle parlée, je crois que même le commissaire aux langues officielles et la Fédération des francophones voudraient revoir ce questionnaire.

Tout comme le sénateur Champagne, je déplore le fait que vous partiez à la retraite. Mais peut-être aurez-vous dans le futur un statut de consultant qui vous ferait rencontrer ces groupes.

Je reviens sur la définition inclusive de la francophonie. Vous avez dit tout à l'heure que vous avez travaillé avec l'Ontario. Est-ce que cette définition pourrait s'appliquer ailleurs au Canada?

M. Lachapelle : Essentiellement, l'Ontario a mis en place une définition dite inclusive et nous avons fourni les données. En Ontario, certains étaient préoccupés par le fait qu'ils utilisaient seulement la langue maternelle pour définir les francophones.

They wanted to be inclusive and broaden the definition to include individuals whose mother tongue was neither French nor English and who have some knowledge and connection with French. What they did by bringing about this change is exactly what the federal government had done in the late 1980s.

They adopted our way of compiling data. How do we do it? Individuals are considered francophone as the result of three factors: a person would answer a question on knowledge of official languages by saying he or she could only speak French, only speak English and for those who state that they speak both French and English, there would be an assessment of the mother tongue.

So, a bilingual person whose mother tongue is French is always classified as a person who only speaks French. By that method, therefore, many people are not classified. Particularly individuals whose mother tongue is something other than French or English and who speak their own language at home.

First of all, if people speak English at home, they are put on the English side. If they speak French at home, they are put on the French side. If they always speak their third language but have a knowledge of French and English, they stay in that same category, either English or French. For the very specific group of allophones who speak a third language at home, these people have been compiled as half French, half English.

For households to be considered mixed, as people have mentioned, one of the members of a household must have identified French as the mother tongue. That person would be counted as a francophone, of course. The other, if the couple is mixed, would have English as a mother tongue, and belong to the anglophone community. As to the children, it essentially depends on their mother tongue.

The Chair: Our time is running out. I am originally from Western Canada, I have no intention of dying, nor do my children and grandchildren.

When you consider small official language minority communities, it would seem that two concepts play an even greater role in a census and have a stronger impact on small communities.

Could you tell me the significance of random rounding? What does that mean in concrete terms? Then there is the margin of error in calculations. These two concepts play a part. What is their impact? It must be more pronounced, right?

Mr. Lachapelle: Random rounding is not much of a factor. It was introduced in 1971 in order to maintain the confidentiality of the data. At that time, we had started responding to requests from people who wanted special compilations, complex tables.

Ils voulaient être inclusifs et élargir la définition pour y inclure essentiellement les personnes de langue maternelle autre que française et anglaise, qui ont une certaine connaissance et une certaine proximité avec le français. Ce qu'ils ont fait en apportant ce changement, c'est exactement ce que le gouvernement fédéral avait fait à la fin des années 1980.

Ils ont adopté notre manière de compiler ces données. Comment les compile-t-on? On considère une personne francophone en trois temps : une personne qui a indiqué à la question sur la connaissance des langues officielles qu'elle pouvait parler seulement le français, qu'elle parle seulement l'anglais et pour les personnes qui déclarent parler anglais et français, on va examiner la langue maternelle.

Donc une personne bilingue de langue maternelle française est toujours classée comme une personne qui ne parle que le français. Ensuite, suivant cette méthode, bon nombre de personnes ne sont pas classées. En particulier, ce sont des personnes de langue maternelle autre que française et anglaise et qui parlent leur propre langue à la maison.

Dans un premier temps, s'ils parlent l'anglais à la maison, ils sont placés du côté anglais. S'ils parlent le français à la maison, ils sont placés du côté français. Et s'ils parlent toujours leur tierce langue, mais qu'ils ont une connaissance du français et de l'anglais, ils sont maintenus dans cette catégorie, anglais ou français. Pour cette portion très particulière d'allophones qui parlent leur tierce langue à la maison, ils les ont compilés moitié au français, moitié en anglais.

Dans les ménages mixtes que les gens mentionnent, pour considérer qu'il s'agit d'un ménage mixte, il faut qu'un des membres soit déclaré de langue maternelle. Cette personne est comprise dans les francophones, bien entendu. L'autre, s'il est mixte, il est de langue maternelle anglaise, il est de la communauté anglophone. Quant aux enfants, cela dépend essentiellement de leur langue maternelle.

La présidente : Le temps passe et nous n'avons plus tellement de temps. Je suis originaire de l'Ouest, je n'ai pas l'intention de mourir, mes enfants et mes petits-enfants non plus.

Lorsqu'on considère les petites communautés de langue officielle en milieu minoritaire, il semble que deux concepts viennent jouer encore plus fortement lors d'un recensement et qu'ils ont un impact plus prononcé sur les petites communautés.

J'aimerais que vous m'expliquiez ce que signifie l'impact de l'arrondissement aléatoire. Qu'est-ce que cela veut dire concrètement? Il y a ensuite la marge d'erreur sur le calcul. Ces deux concepts jouent un rôle. Quel est leur impact? Il est sûrement plus prononcé?

M. Lachapelle : L'arrondissement aléatoire est très faible. Il a été introduit en 1971 pour préserver la confidentialité des données. À cette époque, on a commencé à répondre aux demandes de gens qui voulaient des compilations spéciales, des tableaux complexes.

If someone requests the population of a region and then asks for the population of that region less one village, if we do not use random rounding, that person can deduce all of the characteristics of the people in that village. So we use random rounding to avoid that sort of thing.

In general, the effect is straightforward because if one cell is less than ten, the figure, randomly, but taking into account its proximity to either ten or zero, is rounded to ten or to zero. It is independent. In one table, it can be ten and, in another, zero, except that if it truly is zero, it will always be zero.

All the other figures are randomly rounded. Let us assume that in one cell we have the number 18, which will be rounded to 15 or to 20. It will be rounded to 20 with a probability equal to three out of five and to 15 with a probability equal to two out of five. We ensure that it is done randomly and that, if we recompile the same table, there will be other variables to avoid problems of confidentiality.

The Chair: If I understand correctly, it is minimal. There is little impact.

Mr. Lachapelle: There is little impact.

The Chair: And what about the other factor, the margin of error?

Mr. Lachapelle: There is a margin of error for the simple reason that the linguistic questions are asked in what we call the long form which contains 50 questions. The long form is sent to one in five households.

This has been done for a long time. It is possible that some households have never received the long form. If you have received the long form, you will remember it because there are a number of complex questions on activities and on income.

The short form has very few questions and, as a result, it diminishes Canadians' respondent load. Studies have shown that normally, for most applications, one sample out of five is sufficient. In the United States, it is traditionally one sample out of six, but it varies from country to country according to their needs and traditions.

The Chair: Does the margin of error have very little impact?

Mr. Lachapelle: It depends. If you live in a small village, the margin of error exists. People have asked me about that.

We discussed this issue with them when they were drafting the regulations. As statisticians, we have ways of taking that into account, because we have a single piece of information. We use three in order to define the first official language spoken, but we nevertheless have important information in the short form. The question on mother tongue is always there. Linguistic issues are always very delicate subjects in Canada. We ask the same question but in two different contexts, and we get variations in the answers because people are aware. For example, we have many more multiple answers when our question on mother tongue is: What was the first language you learned within the family

Dans le cas où une personne demande la population d'une région et demande ensuite la population de cette région moins un village, si on ne fait pas d'arrondissement aléatoire, par soustraction cette personne peut obtenir toutes les caractéristiques des personnes de ce village. C'est donc pour éviter ce genre de chose qu'on fait de l'arrondissement aléatoire.

En général l'effet est simple parce que si une cellule est inférieure à dix, le chiffre, de façon aléatoire, mais en tenant compte de sa proximité par rapport à zéro et à dix, est arrondi à zéro ou à dix. C'est indépendant. Dans un tableau cela peut être dix et dans l'autre zéro, sauf que si c'est vraiment zéro, ce sera toujours zéro.

Pour tous les autres chiffres, ils sont arrondis de façon aléatoire. Supposons que dans une cellule on a le nombre 18, on va l'arrondir à 15 ou à 20. Il sera arrondi à 20 avec une probabilité égale à trois sur cinq et à 15 avec une probabilité égale à deux sur cinq. Mais c'est assuré que ce soit de façon aléatoire et que si on recompile le même tableau, il y aura des variantes pour éviter les problèmes de confidentialité.

La présidente : C'est minime, si je comprends bien. Cela joue très peu.

M. Lachapelle : Cela joue très peu.

La présidente : Et pour l'autre facteur, soit la marge d'erreur?

M. Lachapelle : Il y a une marge d'erreur pour la simple et bonne raison que les questions linguistiques sont posées dans ce qu'on appelle le questionnaire complet qui comporte 50 questions. Ce questionnaire complet est remis à un ménage sur cinq.

Cela se fait depuis longtemps. Il est possible que certains ménages n'aient jamais reçu le questionnaire complet. Si vous avez reçu le questionnaire complet, vous vous en souviendrez parce qu'il y a beaucoup de questions complexes sur les activités et sur le revenu.

Le questionnaire abrégé comporte très peu de questions et dans ce cas, il diminue le fardeau de réponses des Canadiens. Les études ayant démontré que d'ordinaire, pour la plupart des applications, un échantillon au cinquième est suffisant. Aux États-Unis c'était traditionnellement un échantillon au sixième, mais cela varie d'un pays à l'autre en fonction des besoins et des traditions.

La présidente : Est-ce que la marge d'erreur a très peu d'impact?

M. Lachapelle : Tout dépend. Si vous êtes dans un petit village, la marge d'erreur existe. Les gens m'ont posé la question.

On leur a parlé de cette question au moment où ils ont fait la réglementation. En tant que statisticien, il y a des possibilités de tenir compte de cela puisqu'on a une information, une seulement. On en utilise trois pour définir la première langue officielle parlée, mais on a quand même une information importante dans le questionnaire abrégé. On a une question sur la langue maternelle qui est toujours là. Les questions linguistiques au Canada sont des sujets très sensibles. On pose la même question, mais dans deux contextes différents, on obtient des variations dans les réponses parce que les gens sont sensibles. Par exemple, on a beaucoup plus de réponses multiples quand on pose la question sur

during childhood that you still understand? We get many more multiple responses when we ask that question alone, compared to when we ask it within a block of questions on languages.

The Chair: If there are no further questions, Mr. Lachapelle, I would like to thank you very sincerely. It is always very interesting to listen to you. Now, that does not necessarily mean that I understand everything you have said, and I will certainly reread the transcript of this committee meeting attentively.

Thank you very much, congratulations on your retirement, and good luck. I wish you every success, good health and thank you again.

Mr. Lachapelle: Thank you.
(The committee adjourned.)

la langue maternelle : Quelle langue avez-vous apprise en premier lieu en famille dans l'enfance et que vous comprenez encore? On obtient beaucoup plus de réponses multiples quand on pose cette question seule que lorsqu'on la pose dans le contexte d'un bloc de questions sur les langues.

La présidente : S'il n'y a pas d'autres questions, monsieur Lachapelle, je tiens à vous remercier très sincèrement. C'est toujours très intéressant de vous entendre. Maintenant, de là à dire que je comprends tout ce que vous avez dit, je vais sûrement relire attentivement les transcriptions de ce comité.

Merci beaucoup. Bonne retraite, bonne chance dans votre retraite. Bon succès, bonne santé et merci beaucoup.

M. Lachapelle : C'est moi qui vous remercie.
(La séance est levée.)



If undelivered, return COVER ONLY to:
Public Works and Government Services Canada –
Publishing and Depository Services
Ottawa, Ontario K1A 0S5

En cas de non-livraison,
retourner cette COUVERTURE SEULEMENT à:
Travaux publics et Services gouvernementaux Canada –
Les Éditions et Services de dépôt
Ottawa (Ontario) K1A 0S5

WITNESSES

University of Ottawa, Faculty of Law, Common Law Section:

Monick Corriveau, Student;
Richard Léger, Student;
Matthew Létourneau, Student;
Mélanie Roy, Student.

Statistics Canada:

Réjean Lachapelle, Special Advisor.

TÉMOINS

Université d'Ottawa, Faculté de droit, Section de common law :

Monick Corriveau, étudiante;
Richard Léger, étudiant;
Matthew Létourneau, étudiant;
Mélanie Roy, étudiante.

Statistique Canada :

Réjean Lachapelle, conseiller spécial.



83
14

Publications



Third Session
Fortieth Parliament, 2010

Troisième session de la
quarantième législature, 2010

SENATE OF CANADA

SÉNAT DU CANADA

*Proceedings of the Standing
Senate Committee on*

*Délibérations du Comité
sénatorial permanent des*

Official Languages

Langues officielles

Chair:

The Honourable MARIA CHAPUT

Présidente :

L'honorable MARIA CHAPUT

Monday, April 12, 2010
Monday, April 19, 2010

Le lundi 12 avril 2010
Le lundi 19 avril 2010

Issue No. 3

Fascicule n° 3

Second and third meetings on:

The application of the Official Languages Act
and of the regulations and directives made under it
(Study on Part VII and other issues)

Deuxième et troisième réunions concernant :

L'application de la Loi sur les langues officielles
ainsi que des règlements et instructions en découlant
(Étude de la partie VII et d'autres enjeux)

WITNESSES:
(See back cover)

TÉMOINS :
(Voir à l'endos)

THE STANDING SENATE COMMITTEE ON OFFICIAL LANGUAGES

The Honourable Maria Chaput, *Chair*

The Honourable Andrée Champagne, P.C., *Deputy Chair*
and

The Honourable Senators:

* Cowan (or Tardif)	Losier-Cool
De Bané, P.C.	Rivard
Fortin-Duplessis	Runciman
* LeBreton, P.C. (or Comeau)	Seidman
	Tardif

* Ex officio members
(Quorum 4)

Changes in membership of the committee:

Pursuant to rule 85(4), membership of the committee was amended as follows:

The Honourable Senator Runciman replaced the Honourable Senator Boisvenu (*April 19, 2010*).

The Honourable Senator Boisvenu replaced the Honourable Senator Greene (*April 13, 2010*).

The Honourable Senator Rivard replaced the Honourable Senator Mockler (*April 13, 2010*).

LE COMITÉ SÉNATORIAL PERMANENT DES LANGUES OFFICIELLES

Présidente : L'honorable Maria Chaput

Vice-présidente : L'honorable Andrée Champagne, C.P.
et

Les honorables sénateurs :

* Cowan (ou Tardif)	Losier-Cool
De Bané, C.P.	Rivard
Fortin-Duplessis	Runciman
* LeBreton, C.P. (ou Comeau)	Seidman
	Tardif

* Membres d'office
(Quorum 4)

Modifications de la composition du comité :

Conformément à l'article 85(4) du Règlement, la liste des membres du comité est modifiée, ainsi qu'il suit :

L'honorable sénateur Runciman a remplacé l'honorable sénateur Boisvenu (*le 19 avril 2010*).

L'honorable sénateur Boisvenu a remplacé l'honorable sénateur Greene (*le 13 avril 2010*).

L'honorable sénateur Rivard a remplacé l'honorable sénateur Mockler (*le 13 avril 2010*).

MINUTES OF PROCEEDINGS

OTTAWA, Monday, April 12, 2010
(4)

[Translation]

The Standing Senate Committee on Official Languages met this day at 5:05 p.m. in room 9 of the Victoria Building, the chair, the Honourable Maria Chaput, presiding.

Members of the committee present: The Honourable Senators Champagne, P.C., Chaput, De Bané, P.C., Fortin-Duplessis, Losier-Cool, Mockler and Tardif (8).

Also present: Marie-Ève Hudon, Analyst, Parliamentary Information and Research Service, Library of Parliament; and Francine Pressault, Communications Officer, Communications Directorate.

In attendance: The official reporters of the Senate.

Pursuant to the Order of Reference adopted by the Senate on Wednesday, March 24, 2010, the committee continued its study on the application of the Official Languages Act and of the regulations and directives made under it. (*For the complete text of the order of reference, see proceedings of the committee, Issue No. 2.*)

WITNESSES:*Industry Canada:*

France Pégeot, Assistant Deputy Minister, Regional Operations;

Carmen DeMarco, Program Manager, Program Delivery Northeastern Ontario, Program Delivery;

Diane Bertrand, Associate Director, HR Programs, Human Resources Branch.

Ms. Pégeot made a presentation and, along with Mr. DeMarco and Ms. Bertrand, answered questions.

At 6:23 p.m., the committee adjourned to the call of the Chair.

ATTEST:

OTTAWA, Monday, April 19, 2010
(5)

[Translation]

The Standing Senate Committee on Official Languages met this day at 5:04 p.m. in room 9 of the Victoria Building, the chair, the Honourable Maria Chaput, presiding.

Members of the committee present: The Honourable Senators Champagne, P.C., Chaput, De Bané, P.C., Fortin-Duplessis, Losier-Cool, Rivard, Runciman, Seidman and Tardif (9).

Also present: Marie-Ève Hudon, Analyst, Parliamentary Information and Research Service, Library of Parliament; and Francine Pressault, Communications Officer, Communications Directorate.

PROCÈS-VERBAUX

OTTAWA, le lundi 12 avril 2010
(4)

[Français]

Le Comité sénatorial permanent des langues officielles se réunit aujourd'hui à 17 h 5, dans la salle 9 de l'édifice Victoria, sous la présidence de l'honorable Maria Chaput (*présidente*).

Membres du comité présents : Les honorables sénateurs Champagne, C.P., Chaput, De Bané, C.P., Fortin-Duplessis, Losier-Cool, Mockler, Seidman et Tardif (8).

Aussi présentes : Marie-Ève Hudon, analyste, Service d'information et de recherche parlementaires, Bibliothèque du Parlement; et Francine Pressault, agente de communications, Direction des communications.

Également présents : Les sténographes officiels du Sénat.

Conformément à l'ordre de renvoi adopté par le Sénat le mercredi 24 mars 2010, le comité continue son étude concernant l'application de la Loi sur les langues officielles, ainsi que des règlements et instructions en découlant. (*Le texte intégral de l'ordre de renvoi figure au fascicule n° 2 des délibérations du comité.*)

TÉMOINS :*Industrie Canada :*

France Pégeot, sous-ministre adjointe, Opérations régionales;

Carmen DeMarco, gestionnaire de programmes, Réalisation de programmes, Région Nord-Est de l'Ontario;

Diane Bertrand, directrice associée, Programmes en RH, Direction générale des ressources humaines.

Mme Pégeot fait une présentation et, avec M. DeMarco et Mme Bertrand, répond aux questions.

À 18 h 23, la séance est levée jusqu'à nouvelle convocation de la présidence.

ATTESTÉ :

OTTAWA, le lundi 19 avril 2010
(5)

[Français]

Le Comité sénatorial permanent des langues officielles se réunit aujourd'hui à 17 h 04, dans la salle 9 de l'édifice Victoria, sous la présidence de l'honorable Maria Chaput (*présidente*).

Membres du comité présents : Les honorables sénateurs Champagne, C.P., Chaput, De Bané, C.P., Fortin-Duplessis, Losier-Cool, Rivard, Runciman, Seidman et Tardif (9).

Aussi présentes : Marie-Ève Hudon, analyste, Service d'information et de recherche parlementaires, Bibliothèque du Parlement; et Francine Pressault, agente de communications, Direction des communications.

In attendance: The official reporters of the Senate.

Pursuant to the Order of Reference adopted by the Senate on Wednesday, March 24, 2010, the committee continued its study on the application of the Official Languages Act and of the regulations and directives made under it. (*For the complete text of the order of reference, see proceedings of the committee, Issue No. 2.*)

WITNESSES:

Public Health Agency of Canada:

James Ladouceur, Director General, Human Resources Directorate;

Marc Desroches, Manager, Diversity and Official Languages, Learning Diversity and Employee Programs Division.

Mr. Ladouceur made a presentation and, along with Mr. Desroches, answered questions.

The committee suspended at 6:17 p.m.

At 6:20 p.m., pursuant to rule 92(2)(e) of the Senate, the committee resumed in camera to consider a draft agenda.

At 6:27 p.m., the committee adjourned to the call of the Chair.

ATTEST:

Également présents : Les sténographes officiels du Sénat.

Conformément à l'ordre de renvoi adopté par le Sénat le mercredi 24 mars 2010, le comité continue son étude concernant l'application de la Loi sur les langues officielles, ainsi que des règlements et instructions en découlant. (*Le texte intégral de l'ordre de renvoi figure au fascicule n° 2 des délibérations du comité.*)

TÉMOINS :

Agence de la santé publique du Canada :

James Ladouceur, directeur général, Direction des ressources humaines;

Marc Desroches, gestionnaire, Diversité et langues officielles, Division de l'apprentissage, de la diversité et des programmes aux employés.

M. Ladouceur fait une présentation et, avec M. Desroches, répond aux questions.

À 18 h 17, la séance est suspendue.

À 18 h 20, conformément à l'article 92(2)e) du Règlement, la séance reprend à huis clos pour l'étude d'un projet d'ordre du jour.

À 18 h 27, la séance est levée jusqu'à nouvelle convocation de la présidence.

ATTESTÉ :

La greffière du comité,

Danielle Labonté

Clerk of the Committee

EVIDENCE

OTTAWA, Monday, April 12, 2010

The Standing Senate Committee on Official Languages met this day at 5:05 p.m. to study the application of the Official Languages Act and of the regulations and directives made under it. (Topic: Part VII of the Official Languages Act and other issues.)

Senator Maria Chaput (*Chair*) in the chair.

[*Translation*]

The Chair: Honourable senators, welcome to the Standing Senate Committee on Official Languages. Allow me to introduce myself. I am Senator Maria Chaput from Manitoba and I am the chair of the committee.

I would also like to introduce the committee members who are with us today. I will start with Senator Andrée Champagne, from Quebec, who is also vice-chair of the committee. Next to her is Senator Suzanne Fortin-Duplessis, also from Quebec.

We also have with us Senator Rose-Marie Losier-Cool from New Brunswick, and Senator Claudette Tardif, from Alberta.

Honourable senators, before hearing from the witnesses who are appearing today, I would like to introduce three people who will be working very closely with the committee this session.

Ms. Marie-Ève Hudon, is an analyst with the Constitutional and Parliamentary Affairs Section of the Library of Parliament's Parliamentary Information and Research Service; Ms. Danielle Labonté is committee clerk, with the Senate Committees Branch. We also have with us Francine Pressault, who is a communications officer with the Senate Communications Branch. They will be attending committee meetings and will be available to answer any of your questions. Do not hesitate to call on them, if need be.

The committee is currently studying the implementation of Part VII of the Official Languages Act in various federal institutions. Today our witnesses are from Industry Canada, and they will be addressing this issue within their department.

With us today are Ms. France Pégeot, Assistant Deputy Minister, Regional Operations; Mr. Carmen DeMarco, Program Manager for the Northeastern Ontario Region, and Ms. Diane Bertrand, Associate Director of Human Resources Programs.

On behalf of the committee, I would like to thank you for accepting our invitation to appear. I invite you now to make your opening statement, following which senators will have questions for you.

TÉMOIGNAGES

OTTAWA, le lundi 12 avril 2010

Le Comité sénatorial permanent des langues officielles se réunit aujourd'hui à 17 h 5 pour faire une étude sur l'application de la Loi sur les langues officielles, ainsi que des règlements et instructions en découlant. (Sujet : la partie VII de la Loi sur les langues officielles et d'autres enjeux.)

Le sénateur Maria Chaput (*présidente*) occupe le fauteuil.

[*Français*]

La présidente : Honorables sénateurs, je vous souhaite la bienvenue au Comité sénatorial permanent des langues officielles. Je me présente : sénateur Maria Chaput du Manitoba, présidente du comité.

J'aimerais présenter les membres du comité qui sont présents aujourd'hui avec nous. Je commence avec le sénateur Andrée Champagne du Québec; elle est aussi vice-présidente du comité. Vous avez ensuite Mme le sénateur Suzanne Fortin-Duplessis, aussi du Québec.

Le sénateur Rose-Marie Losier-Cool du Nouveau-Brunswick et le sénateur Claudette Tardif de l'Alberta.

Avant d'entendre les témoins invités à comparaître aujourd'hui, j'aimerais vous présenter, honorables sénateurs, les trois personnes qui travailleront de très près avec le comité lors de cette session.

Mme Marie-Ève Hudon, analyste de la section des affaires constitutionnelles et parlementaires du Service d'information et de recherche parlementaire de la Bibliothèque du Parlement. Mme Danielle Labonté, greffière du comité et de la Direction des comités du Sénat. Nous avons également avec nous Francine Pressault qui est agente de communication de la Direction des communications du Sénat. Elles sont présentes aux réunions du comité et disponibles pour répondre à vos questions. N'hésitez pas à communiquer avec elles au besoin.

Le comité étudie présentement la mise en œuvre de la partie VII de la Loi sur les langues officielles au sein des diverses institutions fédérales. Nous accueillons aujourd'hui des représentants d'Industrie Canada pour nous parler de cette mise en œuvre au sein de leur ministère.

Nous avons avec nous Mme France Pégeot, sous-ministre adjointe aux opérations régionales; M. Carmen DeMarco, gestionnaire de programmes pour la région Nord-Est de l'Ontario et Mme Diane Bertrand, directrice associée des programmes en ressources humaines.

Le comité vous remercie d'avoir accepté notre invitation à comparaître. Je vous invite à prendre la parole et les sénateurs vous poseront ensuite des questions.

France Pégeot, Assistant Deputy Minister, Regional Operations, Industry Canada: Thank you, Madam Chair.

[English]

I am pleased to be here today and I welcome the opportunity to discuss Industry Canada's approach and achievements with regard to Part VII of the Official Languages Act.

I would like to discuss three things: first, the overall approach that Industry Canada takes with respect to its responsibilities under Part VII; second, Industry Canada's programs impacting minority language communities; and, finally, positive measures undertaken by the department.

[Translation]

I will be making my presentation in both languages.

[English]

As my first point, I would like to talk generally about how the department undertakes its responsibilities under Part VII. It does so in the context of its mandate to help Canadians to be more productive and competitive in the knowledge-based economy.

As you may know, the department received an "A" for its achievements under Part VII on the last "report card" from the Commissioner of Official Languages. I want to assure you that we do not want to rest on our laurels and that we are building on that success.

Over the past decade, Industry Canada has held annual consultations with minority language communities generally to determine their needs and priorities. We use the input we receive from minority language communities to shape our policies and programs. The design of the 2008-13 Economic Development Initiative, commonly referred to as EDI, reflects how this input has guided us.

I know that many of my regional development agency colleagues already met with you. As they mentioned, the Economic Development Initiative is the economic component of the government's roadmap to linguistic duality. It represents an investment of \$30.5 million over five years.

The Economic Development Initiative was developed under the leadership of Industry Canada, in collaboration with other regional development agencies, in response to priorities identified by minority language communities. Industry Canada, including FedNor and the other regional development agencies, are delivering this funding through their existing programs.

France Pégeot, sous-ministre adjointe, Opérations régionales, Industrie Canada : Madame la présidente, je vous remercie.

[Traduction]

Je suis très heureuse d'être parmi vous aujourd'hui et d'avoir l'occasion de discuter de l'approche et des réalisations d'Industrie Canada à l'égard de la partie VII de la Loi sur les langues officielles.

Je voudrais aborder trois points : premièrement, l'approche d'Industrie Canada relativement à ses responsabilités aux termes de la partie VII de la Loi; deuxièmement, les programmes d'Industrie Canada qui visent les communautés de langue officielle en situation minoritaire; et, finalement, les mesures positives prises par le ministère.

[Français]

Je vais parler dans les deux langues lors de ma présentation.

[Traduction]

En ce qui concerne mon premier point, je tiens tout d'abord à rappeler que le ministère prend très au sérieux ses responsabilités en vertu de la partie VII de la loi, et ce dans le cadre de son mandat, qui consiste à aider les Canadiens à être plus productifs et plus compétitifs dans l'économie du savoir.

Comme vous le savez peut-être, le commissaire aux langues officielles, dans son dernier « bulletin » a attribué la note « A » au ministère pour sa performance à l'égard de la partie VII de la loi. Je peux vous assurer que nous ne comptons pas nous reposer sur nos lauriers, nous voulons au contraire faire fond sur ce succès pour aller plus loin encore.

Au cours des 10 dernières années, Industrie Canada a mené des consultations annuelles auprès des communautés de langue officielle en situation minoritaire pour déterminer leurs besoins et leurs priorités. Le ministère s'appuie ensuite sur les données ainsi recueillies pour façonner ses politiques et ses programmes. L'initiative de développement économique de 2008-2013, couramment appelée l'IDE, reflète la manière dont ces données ont orienté le ministère.

Je sais que bon nombre de mes collègues des organismes de développement régional ont déjà rencontré les membres du comité. Comme ils vous l'auront déjà dit, l'Initiative de développement économique n'est en fait rien de moins que le volet de développement économique de la Feuille de route pour la dualité linguistique canadienne du gouvernement. Elle représente un investissement de 30,5 millions de dollars sur cinq ans.

L'Initiative de développement économique était conçue et chapeautée par Industrie Canada, en collaboration avec les autres organismes de développement régional, afin de donner suite aux priorités cernées par les communautés de langue officielle en situation minoritaire. Industrie Canada, FedNor et les autres organismes de développement régional fournissent le financement nécessaire par l'intermédiaire des programmes existants.

As part of our Economic Development Initiative commitment, Industry Canada undertakes research to assess current and future socio-economic conditions of minority language communities. We want to gain insight into trends and their implications for policy development and program design.

Industry Canada also conducts formal and informal consultations with minority language communities on an ongoing basis.

Focused consultations with francophone entrepreneurs across Canada have been completed and another session with anglophone entrepreneurs in Quebec will take place in the coming year.

[Translation]

Moreover, between now and March 31, 2013, Industry Canada, via FedNor, will invest \$4.5 million under the Economic Development Initiative to foster sustainable growth in Northern Ontario's francophone community. To date, FedNor has already invested almost \$2 million, or more than half of its budget, in approximately 40 projects.

The Economic Development Initiative targets two categories of strategic activities. First of all, community strategic planning activities that strengthen the economic foundation and competitiveness of francophone communities and small- and medium-sized enterprises; and, secondly, economic and business development activities that respond to the needs of francophone communities and stimulate their growth. In particular, we have provided support for certain initiatives that contribute to economic growth in Northern Ontario's francophone communities.

If I can, I would like to give you a few examples of projects and initiatives that illustrate the diversity of our activities in this region of the country.

We funded a feasibility study conducted by the Conseil des arts de Hearst for a convention centre; we also funded a recording licence with the Canadian Radio-Television and Telecommunications Commission for the *Nuit sur l'étang* concerts. Another project was the hiring of a young intern at Collège Boréal for an economic development promotional project. Other projects and initiatives include training and promotional tool development activities for the Association des Francophones du nord-ouest de l'Ontario; the hiring of a young intern by the City of Timmins to coordinate the *Bonjour Timmins!* initiative; the development of French-language archives by the City of Greater Sudbury; and, finally, FedNor's participation at the Place de la Francophonie during the Winter Olympic Games in Vancouver.

Conformément à notre engagement relatif à l'Initiative de développement économique, Industrie Canada effectue des recherches pour évaluer les conditions socioéconomiques, actuelles et futures, des communautés de langue officielle en situation minoritaire. Nous souhaitons mieux connaître les tendances, de même que leurs répercussions sur l'élaboration des politiques et la conception des programmes.

Industrie Canada tient aussi régulièrement des consultations officielles et officieuses auprès des communautés de langue officielle en situation minoritaire.

Le ministère vient d'ailleurs de terminer des consultations ciblées auprès d'entrepreneurs francophones dans tout le Canada, et d'autres consultations auxquelles participeront des entrepreneurs anglophones auront eu lieu au Québec au cours de la prochaine année.

[Français]

Par ailleurs, d'ici le 31 mars 2013, Industrie Canada, via FedNor, le Programme de développement régional pour le Nord de l'Ontario, investira 4,5 millions de dollars dans le cadre de l'Initiative de développement économique pour favoriser la croissance durable de la communauté francophone du nord de l'Ontario. À ce jour, FedNor a déjà investi près de deux millions de dollars, soit près de la moitié du budget dans environ 40 projets.

L'Initiative de développement économique cible deux catégories d'activités stratégiques. Premièrement, les activités de planification stratégique communautaire qui renforcent l'assise économique et la compétitivité des communautés francophones et des petites et moyennes entreprises; et deuxièmement, les activités de développement commercial et économique qui répondent aux besoins des communautés francophones et stimulent leur croissance. Plus particulièrement, nous avons appuyé certaines initiatives qui contribuent à accroître l'économie des communautés francophones du Nord de l'Ontario.

Si vous me permettez, j'aimerais partager avec vous quelques exemples de projets et d'initiatives qui illustrent la diversité de ce que nous faisons dans cette région du pays.

Nous avons financé une étude de faisabilité menée par le Conseil des arts de Hearst pour l'établissement d'un Centre de congrès; nous avons financé une licence d'enregistrement auprès du Conseil de radiodiffusion et des télécommunications pour *Les Concerts La nuit sur l'étang*; un autre projet est l'embauche d'un jeune stagiaire par le Collège Boréal pour un projet de promotion de développement économique; des activités de formation et le développement d'outils promotionnels pour l'Association des francophones du nord-ouest de l'Ontario; l'embauche d'un jeune stagiaire par la ville de Timmins pour coordonner l'initiative *Bonjour Timmins!*; le développement d'activités d'archives francophones pour la ville du Grand Sudbury; et finalement, la participation de FedNor à la Place de la Francophonie aux Jeux olympiques d'hiver à Vancouver.

[English]

The second point I want to make concerns the economic development needs of minority language communities. Industry Canada addresses these needs through its policy and program delivery initiatives. For example, under the Government of Canada's Economic Action Plan, \$2.2 billion was committed through the Knowledge Infrastructure Program to renew educational research capacity at post-secondary institutions across the country. We believe investments of this nature are an important component of our efforts to stimulate economic activity and job creation.

Of the program's total funding, \$156 million, or roughly 7.5 per cent, has gone to institutions serving minority language communities — an amount that exceeds their proportionate share of overall population.

[Translation]

Also, at FedNor, for instance, the Community Futures Program supports a network of 24 Community Futures Development Corporations in Northern Ontario, 12 of which have a bilingual designation. As a positive measure, each of these CFDCs receives \$300,000 annually for operational costs, and each bilingual CFDC receives an additional \$20,000 to better serve SMEs in French.

Also, through the Northern Ontario Development Program — a grant and contribution program aimed at economic development in Northern Ontario — FedNor assists the initiatives of OLMCs, be it for tourism or capital projects, including: a francophone tourism project called Direction Ontario, the leader in francophone tourism in Ontario; a francophone film festival project, in cooperation with the Club Canadien Français de Thunder Bay; a renovation project to create an arts centre in Hearst, in cooperation with the Conseil des arts de Hearst; a project to create a computerized system for the Librairie du Nouvel-Ontario; a project to create management and performance analysis tools for les Éditions Prise de parole; and the hiring of a young intern by the Community Health Centre in Sudbury-East.

All of these activities contribute to the economic development of francophone communities and help them to further prosper.

[English]

The final point I want to make concerns the positive measures put in place by the department. Industry Canada was one of the first federal departments to develop a rigorous system to ensure that all new programs and policies consider their impact on minority language communities and undertake consultations with

[Traduction]

La deuxième question que je voudrais aborder concerne les besoins en matière de développement économique des communautés de langue officielle en situation minoritaire. Industrie Canada répond à ces besoins au moyen de ses politiques et de ses projets d'exécution de programmes. Dans le cadre du Plan d'action économique du gouvernement du Canada, par exemple, 2,2 milliards de dollars ont été versés au Programme d'infrastructure du savoir pour renouveler la capacité d'enseignement et de recherche d'établissements postsecondaires des quatre coins du pays. Nous estimons que des investissements de cette nature constituent une part importante de nos efforts pour stimuler l'activité économique et la création d'emplois.

Sur le total des fonds affectés à ce programme, soit 156 millions de dollars — environ 7,5 p. 100 — ont été versés à des établissements au sein de communautés de langue officielle en situation minoritaire; en d'autres termes, il s'agit d'un montant qui dépasse la part qui leur revient proportionnellement à l'ensemble de la population.

[Français]

Aussi, chez FedNor par exemple, le Programme de développement des collectivités appuie un réseau de 24 sociétés d'aide au développement des collectivités, communément appelées SADC, dans le Nord de l'Ontario, dont 12 sont désignées bilingues. À titre de « mesures positives », chacune de ces SADC reçoit chaque année environ 300 000 \$ en frais d'exploitation et chaque SADC bilingue reçoit une somme supplémentaire de 20 000 \$ pour mieux desservir les PME et les communautés francophones.

De plus, par le truchement du Programme de développement du Nord de l'Ontario — un programme de subvention et de contribution pour le développement économique du Nord de l'Ontario —, FedNor appuie financièrement des initiatives des communautés de langue officielle en situation minoritaire, que ce soit sur le plan du tourisme ou des projets en capitaux. Par exemple, un projet de tourisme francophone appelé Direction Ontario, le chef de file touristique francophone de l'Ontario; un projet Cinéfest francophone avec le Club Canadien Français de Thunder Bay; un projet de rénovation pour créer la Place des arts de Hearst avec le Conseil des arts de Hearst; le projet de système informatique pour la Librairie du Nouvel-Ontario, un projet d'outil de gestion et d'analyse du rendement pour les Éditions Prise de parole; ou encore l'embauche d'un jeune stagiaire par le Centre de santé communautaire de Sudbury-Est.

Toutes ces activités contribuent au développement économique des communautés francophones et les aident à s'épanouir et à croître davantage.

[Traduction]

La dernière question que je voudrais soulever concerne les mesures positives prises par le ministère. Industrie Canada a été l'un des premiers ministères fédéraux à élaborer un système rigoureux pour s'assurer que tous les nouveaux programmes et toutes les nouvelles politiques tiennent compte de leurs

them as necessary. This policy imperative, which we call our "official languages filter," enables us to maintain a clear focus on minority language community development priorities. We know that many other departments have used Industry Canada as an example and have used the filter and adapted it to their needs.

In closing, let me reiterate that Industry Canada is proud of its progress in promoting the economic development of anglophone and francophone minority communities in Canada.

Thank you again for this opportunity to discuss Industry Canada's role in promoting the economic development of minority language communities. My colleagues and I would be happy to take your questions.

[Translation]

Senator Tardif: I would like to thank you for being with us today.

I would be very interested in receiving an answer to the following question: you referred many times to Part VII and to your commitment to Part VII as a department. Can you tell us how you define the term "positive measures"?

Ms. Pégeot: As you know — because I am aware of the fact that this issue has been raised with colleagues previously — the nature and extent of "positive measures" required under Part VII are not defined in the legislation. In fact, Industry Canada defines "positive measures" along the same lines as many other federal institutions.

Consequently, a "positive measure" is any significant activity which contributes to the development of official language minority communities and fosters the full recognition and use of both English and French in Canadian society.

I know that, in order to support certain federal institutions, Canadian Heritage and Justice Canada have identified eight measures that we are required to take, the first being to develop and submit an annual action plan, and to make regular reports via the Department of Canadian Heritage.

[English]

Others include raising employee awareness of the needs of official language minority communities and of government commitments; consulting with the affected public, as required; being able to describe the department's actions given the needs of minority communities; determining if the department's policies and programs have an impact on the promotion of linguistic duality and on official language minority communities; analyzing the impact of proposals and memoranda to cabinet on the language rights of the public and public servants and of the promotion of English and French; and analyzing, for every

répercussions sur les communautés de langue officielle en situation minoritaire, et à tenir des consultations avec ces dernières, le cas échéant. Cet impératif stratégique, que nous appelons le « Filtre pour les langues officielles », permet au ministère de ne pas perdre de vue les priorités en matière de développement des communautés de langue officielle en situation minoritaire. Nous savons que de nombreux autres ministères ont utilisé le modèle d'Industrie Canada et ont utilisé le filtre en l'adaptant à leurs besoins.

En terminant, permettez-moi de vous rappeler que le ministère de l'Industrie est fier des progrès qu'il a réalisés dans la promotion du développement économique des communautés francophones et anglophones en situation minoritaire du Canada.

Enfin, j'aimerais de nouveau vous remercier de m'avoir permis de discuter du rôle d'Industrie Canada dans la promotion du développement économique des communautés de langue officielle en situation minoritaire. Mes collègues et moi-même sommes maintenant à votre disposition pour répondre à vos questions.

[Français]

Le sénateur Tardif : Je vous remercie de votre présence parmi nous aujourd'hui.

Je serais très intéressée par votre réponse à la question suivante : vous avez beaucoup parlé de la Partie VII et de votre engagement envers la Partie VII en tant que ministère. Pouvez-vous nous dire quelle définition vous accordez au concept de « mesures positives »?

Mme Pégeot : Comme vous le savez — car je sais que la question a été soulevée avec mes collègues précédemment —, la nature et l'étendue des « mesures positives » qui sont requises sous la Partie VII n'ont pas été définies par la loi. En fait, Industrie Canada définit un peu les « mesures positives » comme plusieurs autres institutions fédérales.

Conséquemment, une « mesure positive », c'est toute activité importante qui contribue au développement des communautés minoritaires de langues officielles et qui favorise la pleine reconnaissance et l'utilisation de l'anglais et du français dans la société canadienne.

Je sais que pour appuyer certaines institutions fédérales, Patrimoine canadien et Justice Canada ont identifié huit mesures que nous devons prendre, la première étant de développer et de soumettre un Plan d'action annuel et de faire un rapport régulier via le ministère du Patrimoine canadien.

[Traduction]

Parmi les autres mesures, nommons celles consistant à sensibiliser les employés à l'importance des besoins des communautés de langue officielle en situation minoritaire et des engagements pris par le gouvernement dans ce domaine; les consultations menées auprès des citoyens touchés, le cas échéant; la possibilité de décrire les mesures prises par le ministère eu égard aux besoins des communautés minoritaires; le fait de déterminer si les politiques et les programmes du ministère influent sur la promotion de la dualité linguistique et sur les communautés de langue officielle en situation minoritaire; l'analyse des effets des

Treasury Board submission, the impact related to the development of minority communities, including the impact of various modes of service delivery on these communities and to ultimately consult with them when a change of service is proposed.

[Translation]

If you would like, I could give you some examples.

Senator Tardif: If I understood you correctly, this is a definition used by many federal institutions. Is it a definition that came to you via the Minister of Justice or Canadian Heritage? What is the source of the definition you just read?

Ms. Pégeot: These are guidelines that have been shared with the departments and that we have adapted based on our own departmental reality.

Senator Tardif: And where did these guidelines come from?

Ms. Pégeot: They basically came from the Department of Canadian Heritage, whose role includes coordinating and supporting the work of departments as regards their official languages responsibilities.

Senator Tardif: You cited a number of guiding principles that involve raising employee awareness, but in concrete terms, how do you assess the impact of your decision-making and programs on official language minority communities?

Ms. Pégeot: Well, I could give you some examples. I referred earlier to the Knowledge Infrastructure Program, which is a new program introduced under the government's Economic Action Plan, to which we apply the "Filter" — a policy framework that the department uses every time it develops a new program, Treasury Board submission or memorandum to cabinet. The filter is a list of questions that officials are required to answer to ensure that the needs of official language communities are taken into consideration.

Senator Tardif: What does this filter involve? Can you give us the precise wording of the questions to be answered using the "filter"?

Ms. Pégeot: Yes, of course. We can provide a copy of that. For example, communications and services to the public; the language of work, in terms of whether there is any involvement by public service employees; the delivery model; the consultation processes that were followed and their impact on economic development in the communities.

propositions et des mémoires au Cabinet sur les droits linguistiques de la population et des fonctionnaires, et de la promotion de l'anglais et du français; l'analyse, en prévision de chaque soumission au Conseil du Trésor, des effets de la mesure proposée sur le développement des communautés vivant en situation minoritaire, y compris l'incidence de différents modes de prestation des services sur ces communautés, et la possibilité de les consulter lorsqu'il est question de modifier les services.

[Français]

Si vous voulez, je pourrais vous donner des exemples.

Le sénateur Tardif : Si je comprends bien, c'est une définition que plusieurs institutions fédérales adoptent. Est-ce une définition qui vous est parvenue par le ministre de la Justice ou par Patrimoine canadien? D'où vient la définition que vous nous avez lue?

Mme Pégeot : Ce sont des lignes directrices qui ont été partagées avec les ministères et que nous avons adaptées à la réalité du ministère.

Le sénateur Tardif : Et vous avez obtenu ces directives de quel endroit?

Mme Pégeot : Essentiellement, par le ministère du Patrimoine canadien qui a un rôle de coordination et qui appuie les ministères dans leurs responsabilités face aux langues officielles.

Le sénateur Tardif : Vous avez cité plusieurs principes directeurs qui impliquent la sensibilisation des employés, mais de façon concrète, pour les communautés de langue officielle en situation minoritaire, comment évaluez-vous l'impact de vos décisions et programmes?

Mme Pégeot : Je pourrais vous faire part de différents exemples. J'ai parlé un peu plus tôt du programme d'infrastructure du savoir qui est un nouveau programme sous le Plan d'action économique du gouvernement, pour lequel on a utilisé « le filtre » qui est un cadre politique que le ministère utilise chaque fois qu'il développe un nouveau programme, une soumission au Conseil du Trésor ou encore un mémoire au Cabinet. Ce filtre pose des questions auxquelles les fonctionnaires doivent répondre pour s'assurer que les besoins des communautés de langues officielles sont pris en considération.

Le sénateur Tardif : Quel est ce filtre? Pouvez-vous nous citer de façon exacte la ou les questions posées dans le « filtre »?

Mme Pégeot : Bien sûr. On pourra vous en fournir une copie. Par exemple, la question des communications et services offerts au public; la langue de travail, à savoir s'il y a une implication pour les employés de la fonction publique; quel est le modèle de livraison; les processus de consultation suivis et les répercussions de l'initiative sur le développement économique des différentes communautés.

In particular, one question might be whether, as part of the consultation process, actual consultations were held; the needs that were identified as a result of the consultations; and, whether they were taken into consideration when the initiative was designed.

Another example is the impact on economic development — in other words, the initiative's impact on the economic development of minority official language communities; whether the initiative will foster job creation among youth in these communities, particularly youth living in rural areas; whether the initiative will give rise to research and development activities in small- and medium-sized universities and colleges that serve these communities in particular; whether the initiative will generate long-term economic spin-offs; and, whether any mechanisms have been developed to assess all of this.

Those are some examples of questions. Every time there is a new initiative, people have to ask those questions and consider the answers in their analysis. In our department, we have a committee composed of different departmental officials whose job it is to ensure that this tool is used before the approval process can be engaged.

Senator Fortin-Duplessis: First of all, allow me to welcome you to the committee. We are very pleased to have this opportunity to meet with you. Having read the documents that were sent to us, I must say I was truly impressed by the Commissioner of Official Languages' assessment of Industry Canada's performance. I still cannot get over it.

The progress that has been made since 2004 is truly impressive. Furthermore, you have an official language champion in the person of Nick Heseltine.

Ms. Pégeot: He has left the department, and I have had the good fortune of inheriting that role.

Senator Fortin-Duplessis: So now is your turn to act as champion. Are there any internal or external obstacles that make it harder for you to meet your obligations under Part VII? If so, what are they?

Ms. Pégeot: They are not necessarily obstacles; however, the minority official language communities — I am thinking in particular of francophones in Northern Ontario and of certain anglophone communities in Quebec, excluding Montreal — often located in small regions located quite some distance from the major centres. They are the regions struggling with development issues, whatever the language characteristics of the community.

In fact, that is the reason why regional development agencies are in place to assist the communities and support their economic development. There is no doubt that, given Industry Canada's mandate — which is to support the economic development of these communities — the type of region where they are located

Plus particulièrement, la question pourrait être de savoir si, dans le cadre des processus de consultation, des consultations ont été tenues; est-ce que les besoins ont été identifiés lors de ces consultations; est-ce qu'ils ont été pris en compte lors de la conception de l'initiative.

Un autre type d'exemple est la répercussion sur le développement économique, à savoir quelles sont les répercussions de cette initiative sur le développement économique des communautés linguistiques de langues officielles en situation minoritaire; est-ce que l'initiative va favoriser la création d'emploi pour les jeunes provenant de ces communautés, plus particulièrement les jeunes des régions rurales; l'initiative donnera-t-elle lieu à des activités de recherche et de développement de la part d'universités et de collèges de petite et moyenne taille qui desservent plus particulièrement ces communautés; est-ce que cette initiative permettra de générer à long terme des retombées économiques, et est-ce qu'on a prévu des mesures pour évaluer cela.

Ce sont des exemples de questions. Chaque fois qu'il y a une nouvelle initiative, les gens doivent se poser ces questions et doivent en tenir compte dans leur analyse. Au sein du ministère, nous avons un comité composé de différentes personnes du ministère qui doivent s'assurer que cet outil a été utilisé avant de pouvoir poursuivre le processus d'approbation.

Le sénateur Fortin-Duplessis : En tout premier lieu, soyez les bienvenus. Cela nous fait plaisir de vous recevoir aujourd'hui devant notre comité. Après avoir pris connaissance des documents que l'on nous a fait parvenir, j'ai été vraiment impressionnée par l'évaluation du commissaire aux langues officielles concernant Industrie Canada. Et je n'en reviens pas.

Le progrès réalisé depuis 2004 est vraiment impressionnant. En plus, vous avez un champion des langues officielles en la personne de Nick Heseltine.

Mme Pégeot : Il a quitté et j'ai eu le bonheur d'hériter de son rôle.

Le sénateur Fortin-Duplessis : Vous allez être la championne à votre tour. Est-ce qu'il y a des obstacles internes ou externes qui rendent plus difficile la mise en œuvre de vos obligations à l'égard de la partie VII? Si oui, quels sont-ils?

Mme Pégeot : Ce ne sont pas nécessairement des obstacles, mais les communautés de langues officielles en situation minoritaire — je pense aux francophones dans le Nord de l'Ontario, dans certaines communautés anglophones au Québec et j'exclue Montréal — vont souvent se trouver dans de petites régions et éloignées des grands centres. Ce sont des régions qui vivent des enjeux de développement, et ce, indépendamment de la nature linguistique de la communauté.

C'est pour cette raison d'ailleurs que des agences de développement régional visent à aider ces communautés pour les appuyer dans leur développement économique. Il est certain que le type de région dans lesquelles les communautés se situent, dans le cadre du mandat d'Industrie Canada qui est d'appuyer le développement économique de ces communautés, aura une

will influence our ability to have an impact. As I see it, that is the biggest obstacle we face, but it has more to do with their geography.

Senator Fortin-Duplessis: Representatives of the Fédération des communautés francophones et acadienne du Canada who appeared before the committee made the following suggestion — that there be in-depth review of the regulations dealing with the application of the Official Languages Act, with a view to adopting universal regulations in this area that cover the application of Parts IV, V, VI and VII of the Official Languages Act.

The Fédération des communautés francophones et acadienne du Canada is suggesting that the federal government look at the latest statistical and other data, based on the example developed by the French Language Services Commissioner in Ontario, with respect to the inclusive definition of “francophone.” What do you think of the idea of universal official languages regulations covering the application of Parts IV, V, VI and VII of the Official Languages Act?

Ms. Pégeot: Well, as a civil servant, it is not necessarily appropriate for me to give an opinion on whether or not such regulations are desirable.

However, what I can say is that a significant part of the research undertaken by Industry Canada is aimed at better targeting the official language communities and gathering more information about them — again, in the economic development context — in order to have better data on which to rely to support their economic development, identify their needs and determine what type of action would be most effective for them.

Senator Losier-Cool: I, too, would like to acknowledge that Industry Canada received quite a good mark.

My question deals with Part VII. What is your relationship with the provincial ministries with respect to the implementation of Part VII of the act?

Ms. Pégeot: Under Industry Canada’s various programs — I am thinking, in particular, of FedNor, and my colleague can elaborate further on this, if you like — a number of projects are co-funded by the province and the Department of Industry.

In that context, of course, we often have an opportunity to raise the issue of funding for official language communities. And we do that whenever an opportunity presents itself. Earlier, I gave you the example of the Knowledge Infrastructure Program, or KIP.

Under that program, a significant portion of available funding — 7.5 per cent — was allocated to post-secondary institutions in minority official language communities. The projects were selected in cooperation with the provinces. This was another chance for us to work with the provinces.

influence sur la capacité d’exercer un impact. C’est pour moi le plus grand obstacle, mais c’est davantage dû à la nature géographique de ces régions.

Le sénateur Fortin-Duplessis : Des représentants de la Fédération des communautés francophones et acadienne du Canada qui ont comparu devant le comité nous ont fait la suggestion suivante, c’est-à-dire revoir de fond en comble la réglementation entourant l’application de la Loi sur les langues officielles afin d’adopter un règlement universel sur les langues officielles, qui couvrirait l’application des parties IV, V, VI, VII de la Loi sur les langues officielles.

La Fédération des communautés francophones et acadienne du Canada suggère au gouvernement fédéral de se pencher sur de nouvelles données statistiques — moins statistiques — fondées sur l’exemple développé par le commissaire aux services en français de l’Ontario à propos de la définition inclusive de la francophonie. Que pensez-vous de l’idée d’un tel règlement universel sur les langues officielles qui couvrirait l’application de ces parties IV, V, VI et VII de la Loi sur les langues officielles?

Mme Pégeot : Il n’est pas nécessairement approprié, en tant que fonctionnaire, de vous donner mon opinion sur l’opportunité d’avoir ou non des règlements.

Ce que je peux toutefois dire, c’est qu’une partie importante de la recherche entreprise par Industrie Canada veut justement cibler davantage, mieux connaître les communautés de langues officielles et, dans un contexte de développement économique, avoir de meilleures données pour appuyer leur développement économique et connaître davantage leurs besoins afin de mieux déterminer quel type d’action serait efficace pour eux.

Le sénateur Losier-Cool : J’ajoute à mon tour que le ministère Industrie Canada a une assez bonne note.

Ma question concerne la partie VII. Quelles relations entretenez-vous avec les ministères provinciaux par rapport à la mise en œuvre de la partie VII?

Mme Pégeot : Dans le cadre des différents programmes d’Industrie Canada — je pense entre autres à FedNor et mon collègue pourra élaborer davantage si vous le souhaitez — plusieurs projets sont cofinancés par la province et par le ministère de l’Industrie.

Dans un contexte comme celui-là, évidemment que nous avons souvent l’occasion de soulever la préoccupation du financement des communautés sur les langues officielles. Et nous le faisons quand l’occasion se présente. Je vous donnais tout à l’heure l’exemple du programme d’infrastructure du savoir dont l’acronyme anglais est KIP pour Knowledge Infrastructure Program.

Dans ce programme, une partie importante des fonds, soit 7,5 p. 100, a été allouée à des institutions postsecondaires issues de communautés de langue officielle en situation minoritaire. Ces projets ont été choisis en collaboration avec les provinces. Ce fut encore une occasion pour nous de travailler avec les provinces.

Senator Losier-Cool: That leads me to my second question, regarding programs in Northern Ontario. In your presentation, you referred to focused consultations with francophone entrepreneurs. Are these consultations to be held at the invitation of the entrepreneurs, or will you be meeting with them?

Ms. Pégeot: It is a combination of the two. We are open to meeting with the entrepreneurs themselves, or the associations that represent them. For example, last March, I had an opportunity to meet with the Réseau de développement économique et d'employabilité. This is a network that focuses on economic development in minority official language communities. They were able to describe the kind of activities they are involved in and we also talked about possible joint projects.

It is certainly our intention to take a more systematic approach to consultations. What we would like to do is hold consultations, on an annual basis and at a predetermined date, with the various community representatives. We are already doing that, but we would like to take a more systematic approach, so that consultations can be better planned.

For example, as regards FedNor, there have been meetings with committees and groups that are part of the francophone community. Economic Development Initiative coordinators have held monthly meetings that have been attended by FedNor officials.

There has been a formal meeting and informal discussions with the Regroupement de développement économique et d'employabilité. There have also been four meetings with the Association des francophones du nord-ouest de l'Ontario.

Last June, we met with the Club canadien-français de Thunder Bay, and there were also two meetings with the Regroupement des organismes francophones de Thunder Bay. As well, we had two meetings with the Société du développement économique de Greene Stone. We are trying to reach out to the communities and offer them an opportunity to get together.

[English]

Carmen DeMarco, Program Manager, Program Delivery Northeastern Ontario, Program Delivery, Industry Canada: Some of our strongest work with small business in Northern Ontario is through the Community Futures Development Corporations. As mentioned earlier, 12 of the 24 are in official language minority communities. Along with the protocol that we have compliance on a number of areas on official languages, we also encourage proactive measures with those organizations, which include speaking directly with SMEs on a regular basis. We work with them, with our community partners, to hear about the issues and needs of small business throughout Northern Ontario. We probably get most of our input on official languages issues through the SMEs.

Le sénateur Losier-Cool : Cela m'amène à poser ma deuxième question qui concerne les programmes du Nord de l'Ontario. Dans votre présentation, vous avez parlé de consultations ciblées auprès d'entrepreneurs francophones. Est-ce que ces consultations se font sous l'invitation des entrepreneurs ou si vous allez les rencontrer?

Mme Pégeot : C'est un mélange des deux. Nous sommes ouverts à rencontrer les entrepreneurs ou les associations qui les représentent. Par exemple, en mars dernier j'ai eu l'occasion de rencontrer le Réseau de développement économique et d'employabilité. C'est un réseau qui travaille sur le développement économique des communautés de langue officielle en situation minoritaire. Ils ont pu me présenter le genre d'activité qu'ils faisaient et on a pu discuter d'éventuels projets communs.

On a certainement l'intention d'adopter une approche plus systématique pour ce qui est des consultations. Ce que l'on veut, c'est tenir des consultations — sur une base annuelle et à une date prédéfinie — avec différents représentants des communautés. On le fait déjà, on veut vraiment être plus systématiques pour mieux planifier les consultations.

Par exemple, si je pense à FedNor, il y a eu des rencontres avec des comités et des groupes au sein de la communauté francophone. Des coordonnateurs pour l'initiative de développement économique ont tenu des rencontres mensuelles auxquelles participe FedNor.

Il y a eu une rencontre formelle et des discussions informelles avec le Regroupement de développement économique et d'employabilité. Il y a eu quatre rencontres avec l'Association des francophones du nord-ouest de l'Ontario.

On a eu une rencontre en juin passé avec le Club canadien-français de Thunder Bay ainsi que deux rencontres avec les Regroupements des organismes francophones de Thunder Bay. Il y a aussi eu deux rencontres avec la Société du développement économique de Greene Stone. On essaie d'aller vers les communautés et de leur offrir la possibilité de les rencontrer.

[Traduction]

Carmen DeMarco, gestionnaire de programmes, Réalisation de programmes, Région Nord-Est de l'Ontario, Industrie Canada : Certains des projets les plus intéressants que nous menons de concert avec les PME du Nord de l'Ontario passent par les Sociétés d'aide au développement des collectivités. Comme on vous l'expliquait tout à l'heure, 12 sociétés sur 24 sont dans des collectivités de langue officielle en situation minoritaire. En plus du protocole qui exige la conformité à certaines conditions relativement aux langues officielles, nous encourageons également ces organismes à prendre des mesures proactives, y compris parler directement avec les PME sur une base régulière. Nous travaillons avec nos partenaires dans les collectivités afin de nous tenir au courant des problèmes et des besoins des petites et moyennes entreprises dans l'ensemble du Nord de l'Ontario. Je dirais que la plupart des commentaires que nous recueillons au sujet des langues officielles passent par les PME.

Senator Losier-Cool: Am I to understand that if a small business — a francophone entrepreneur or an anglophone entrepreneur from Quebec — has a project or a program, and Industry Canada, your department, provides some funding, the entrepreneur is subject to the Official Languages Act?

Mr. DeMarco: We give very little direct assistance to small business through our programming. It is all done through the Community Futures organizations. In these communities, the language of business is whatever the language may be. There is no requirement that that business follow strict official languages requirements through the funding.

[Translation]

Ms. Pégeot: However, in administering our programs, we obviously have to comply with the act.

Senator Losier-Cool: I understand that the act applies to all federal departments. I also understand that the projects and programs you have initiated in Northern Ontario through FedNor are aimed at francophones in minority communities?

Mr. DeMarco: Yes.

Ms. Pégeot: Part of FedNor's funding is dedicated to these communities, and other parts of the funding are allocated to projects designed to foster economic development in Northern Ontario.

Most of FedNor's grants and contributions money is allocated to non-governmental organizations. A small amount of that money is allocated for contributions made directly to companies.

Unlike the Economic Development Agency of Canada for the Regions of Quebec or ACOA, which use their grants and contributions to provide direct contributions to companies, FedNor seldom operates in that manner.

Senator Losier-Cool: Do you have ways of measuring the linguistic impact of these programs? When the Department of the Environment decides to put up a dam somewhere in the far north, it has to measure the environmental impact.

Would it be possible to measure the linguistic impact of an official languages program in terms of it being a "positive measure"?

Ms. Pégeot: The results that Industry Canada measures are obviously based on its economic development mandate. The type of data that we collect relates to the number of jobs created.

It would be possible to provide data on the impact in terms of the number of jobs created and the number of projects funded in these communities, but not necessarily on the linguistic impact per se, because the department's mandate is more related to economic development.

Senator Losier-Cool: Thank you.

Le sénateur Losier-Cool : Dois-je comprendre que si une PME — c'est-à-dire un entrepreneur francophone ou anglophone du Québec — propose un projet ou un programme qu'Industrie Canada accepte de financer, cet entrepreneur doit se conformer aux dispositions de la Loi sur les langues officielles?

M. DeMarco : Nous fournissons très peu d'aide directe aux PME par l'entremise de nos programmes. Tout passe par les Sociétés d'aide au développement des collectivités. Dans ces collectivités, la langue des affaires peut être n'importe quelle langue. Il n'est pas obligatoire que l'entreprise qui reçoit des crédits se conforme aux exigences rigoureuses de la Loi sur les langues officielles.

[Français]

Mme Pégeot : Par contre, dans l'administration de nos programmes, nous devons évidemment respecter la loi.

Le sénateur Losier-Cool : Je comprends que la loi s'applique à tous les ministères fédéraux. Je comprends également que les projets et les programmes que vous avez dans le Nord de l'Ontario avec FedNor sont mis en place pour les francophones en situation minoritaire?

M. DeMarco : Oui.

Mme Pégeot : Il y a une partie des fonds de FedNor qui est dédiée à ces communautés et d'autres parties du fonds alloué à différents projets visent le développement économique du Nord de l'Ontario.

La plus grosse partie du fonds de FedNor en subventions et en contributions est accordée à des organismes non gouvernementaux. Un peu de cet argent est dirigé vers des contributions qui vont directement à des entreprises.

Contrairement à Développement économique Canada pour les régions du Québec ou encore à l'APECA, qui eux utilisent leurs subventions et contributions pour des contributions directes aux entreprises, FedNor intervient très peu de cette façon.

Le sénateur Losier-Cool : Avez-vous des moyens de mesurer l'impact linguistique de ces programmes? Lorsque le ministère de l'Environnement décide d'ériger un barrage quelque part dans le Grand Nord, il va mesurer l'impact environnemental.

Est-ce qu'on pourrait mesurer l'impact linguistique d'un programme de langues officielles comme « mesure positive »?

Mme Pégeot : Les résultats mesurés à Industrie Canadasont évidemment mesurés en fonction du mandat de développement économique. Le genre de donnée que l'on collecte, c'est le nombre d'emplois créés.

Il serait possible d'avoir comme donnée l'impact sur le nombre d'emplois créés et le nombre de projets financés au sein de ces communautés, mais pas nécessairement l'impact linguistique en tant que tel, parce que le mandat du ministère est davantage de nature économique.

Le sénateur Losier-Cool : Je vous remercie.

The Chair: My question is a follow-up to the one posed by Senator Losier-Cool. How do you go about evaluating the money under the Roadmap for minority francophone communities if you are having difficulty assessing the linguistic impact?

Ms. Pégeot: One of the premises we work under is that, by supporting the communities' economic development, we are obviously supporting their sustainability and growth. We are supporting their continued existence. By fostering economic development in these communities, we are helping them by supporting the fact of their minority status. In our case, the focus is on Northern Ontario. So, we help francophones in Northern Ontario.

I have results in terms of the number of projects approved for FedNor as a whole. I also have results relating to the number of projects supported under the Economic Development Initiative. If you like, we could certainly collate results on project impact in terms of job creation.

The Chair: Could you forward that information to us?

Ms. Pégeot: Yes, certainly. For example, between April 1, 2007 and March 31, 2010, 15 per cent of FedNor projects targeted the francophone community. Over a three-year period, those projects represented an investment of \$6.5 million.

What is interesting is the increase in numbers and percentages. In 2007-2008, 33 of the 265 projects approved by FedNor — 12 per cent — targeted the francophone community, for a total of \$360,000.

In 2008-2009, it was 10 per cent of projects, and in 2009-2010, 67 of the 313 projects approved — or 21 per cent — benefited the francophone community. That represented an investment of about \$240,000.

The Chair: Thank you very much, Ms. Pégeot.

Senator De Bané: Madam Chair, thank you. Madam Assistant Deputy Minister, in the past year, there was an important decision by the Supreme Court in the *Desrochers* case, where the Supreme Court ruled that the necessary steps must be taken to ensure that anglophones and francophones contribute equally to the definition and delivery of services.

Has your department looked at the Supreme Court decision? And to what extent are your programs consistent with the interpretation found in that ruling?

Ms. Pégeot: In fact, I would say that we had already begun to consider that before we even had the actual ruling. As you know, that case lasted several years. To some extent, it was with that in mind that we developed the filter I referred to earlier, in order to ensure that all new initiatives would reflect the needs of minority official language communities. That is one example of how we changed our procedures.

La présidente : Ma question fait suite à la question du sénateur Losier-Cool. Comment évaluez-vous la somme d'argent provenant de la Feuille de route qui est attribuée aux communautés francophones en milieu minoritaire si vous avez de la difficulté à évaluer l'impact linguistique?

Mme Pégeot : Une des prémisses avec laquelle on travaille, c'est qu'en appuyant le développement économique de ces communautés, on appuie évidemment leur durabilité et leur croissance. On appuie le fait qu'elles puissent continuer à exister. En aidant le développement économique de ces communautés, on aide ces communautés tout en aidant le fait linguistique minoritaire. Dans notre cas, c'est le Nord de l'Ontario. On aide donc les francophones au nord de l'Ontario.

J'ai des résultats sur le nombre de projets approuvés pour l'ensemble de FedNor. J'ai aussi des résultats sur le nombre de projets appuyés pour l'initiative de développement économique. Si vous le souhaitez, on pourrait sûrement recueillir des résultats sur l'impact des projets en termes de création d'emplois.

La présidente : Est-ce que vous pourriez nous faire parvenir ces informations?

Mme Pégeot : Oui, absolument. À titre d'exemple, entre le 1^{er} avril 2007 et le 31 mars 2010, 15 p. 100 des projets de FedNor ciblaient la communauté francophone. En trois ans, ces projets représentaient un investissement de 6,5 millions de dollars.

Ce qui est intéressant, c'est l'augmentation du nombre du pourcentage. En 2007-2008, 33 des 265 projets approuvés par FedNor, soit 12 p. 100, ciblaient la communauté francophone pour un montant total des 360 000 dollars.

En 2008-2009, c'était 10 p. 100 des projets et en 2009-2010, 67 des 313 projets approuvés, soit 21 p. 100, l'étaient au profil de la communauté francophone. Cela représentait alors un investissement d'environ 240 000 dollars.

La présidente : Merci beaucoup, madame Pégeot.

Le sénateur De Bané : Madame la présidente, je vous remercie. Madame le sous-ministre adjoint, durant la dernière année, il y a eu l'arrêt important de la Cour suprême, l'arrêt *Desrochers*, selon lequel la Cour suprême a statué que des mesures nécessaires doivent être prises pour que les francophones et les anglophones puissent contribuer de façon égale à la définition de la prestation de services.

Est-ce que ce jugement de la Cour suprême a été examiné par votre ministère? Et dans quelle mesure vos programmes sont conformes à cette interprétation qu'il y a dans ce jugement?

Mme Pégeot : En fait, je dirais que l'on avait déjà commencé à prendre en compte cet aspect avant même d'avoir le jugement en tant que tel. Comme vous le savez, ce jugement s'est étalé sur plusieurs années. C'est un peu dans cet esprit que nous avons développé le Filtre auquel je faisais référence un peu plus tôt pour nous assurer que les nouvelles initiatives allaient tenir compte des besoins des communautés de langues officielles en situation minoritaire. C'est un exemple de la manière dont on a changé un peu nos façons de faire.

Of course, we are also working with all the other departments, to determine how to act on that ruling. A departmental working group has been struck to follow up on this issue. We are working with the other departments, including the Treasury Board, to see what steps need to be taken.

I could give you other more specific examples — for instance, the type of changes that have been introduced at FedNor to support Northern Ontario francophone communities. When we decided to designate bilingual CFDCs, FedNor was covering all of Ontario. Since the creation of the Federal Economic Development Agency for Southern Ontario, part of those responsibilities have been transferred to the new agency. However, there are basically 18 CFDCs for Ontario as a whole which are designated as bilingual; 12 of those 18 are in Northern Ontario. In fact, there are 24 CFDCs, or Community Futures Development Corporations — in Northern Ontario. So, 12 of those 24 are designated as bilingual. What we have done with those CFDCs is give them an extra \$20,000 so that they can adapt their services to the francophone communities in Northern Ontario.

In some cases, these CFDCs did not necessarily have staff who were proficient in both official languages. When there was no one available who could speak French, we paid for an additional staff person so that the francophone community could receive services, until such time as someone left the organization, at which point the position could be staffed with someone able to speak both languages. That was one step that was taken when this issue was referred to the court.

[English]

Mr. DeMarco: Each of those 18, and 12 in Northern Ontario, must submit an annual action plan to us at their point of renewal. They come back to FedNor or to FedDev for a renewal of their operating funds each year. When they do so, they must submit an official languages plan that describes in great detail staffing, communications, active offers, service delivery and so on. We monitor it carefully. This is something that started at about the same time CALDECH became an issue.

Senator De Bané: What is troubling is that you emphasize that in all your new policies, programs and initiatives, this aspect is being taken care of. What about the hundreds of programs already within the department? Will you apply the same meticulous examination you will be doing for new initiatives, as you have emphatically said, to all the programs that exist in the department? I would like to know if you are going to pay the same attention to them.

On travaille évidemment avec tous les autres ministères pour voir comment on va mettre en œuvre cette décision. Un comité de travail au sein du ministère a déjà été mis sur pied pour pouvoir y donner suite. On travaille avec les autres ministères, entre autres avec le Conseil du Trésor, pour voir comment nous allons nous y prendre.

Je pourrais vous donner d'autres exemples plus précis. Par exemple, le type de changements qui ont été entrepris à FedNor pour l'appui aux communautés francophones du Nord de l'Ontario. Quand on a décidé d'avoir des SADC bilingues, FedNor couvrait l'ensemble de l'Ontario. Depuis la création de l'Agence de développement économique pour le Sud de l'Ontario, une partie de ces responsabilités ont été données à la nouvelle agence. Cependant, il y a essentiellement 18 SADC, pour l'ensemble de l'Ontario, qui sont désignées comme étant bilingues; 12 de ces 18 se retrouvent dans le Nord de l'Ontario. En fait, il y a 24 SADC — Sociétés d'aide au développement des collectivités — pour l'ensemble du Nord de l'Ontario. Donc 12 de ces 24 sont désignées bilingues. Ce que nous avons fait avec ces sociétés, c'est que nous leur avons donné 20 000 dollars de plus pour qu'elles puissent adapter leurs services aux communautés francophones du Nord de l'Ontario.

Dans certains cas, ces sociétés n'avaient pas nécessairement d'employés qui pouvaient s'exprimer dans les deux langues officielles. Quand il n'y avait personne qui était capable de parler en français, on a payé une personne supplémentaire afin que la communauté francophone puisse être desservie jusqu'au jour où une personne, par exemple, quittait l'organisation, et qu'à ce moment-là, le poste pouvait être occupé par une personne pouvant s'exprimer dans les deux langues. Cela a été une mesure qui avait été entreprise quand la question avait été déposée devant la cour.

[Traduction]

M. DeMarco : Chacune de ces 18 SADC, et 12 dans le Nord de l'Ontario, sont tenues de nous soumettre un plan d'action annuel au moment du renouvellement de leur financement. Donc, elles s'adressent à FedNor ou à FedDev pour faire renouveler leurs fonds de fonctionnement chaque année. Au moment de faire cela, elles doivent présenter un plan relatif aux langues officielles qui décrit de façon très détaillée tout ce qu'elles ont fait en matière de dotation, de communications, d'offres actives de service, de prestation de services, et cetera. Nous suivons ce dossier très attentivement. Nous avons commencé à faire cela à peu près au même moment où leurs problèmes de CALDECH sont apparus.

Le sénateur De Bané : Ce qui est troublant, c'est que vous insistez là-dessus dans l'ensemble de vos nouveaux programmes, politiques et initiatives; vous dites que cette question est suivie de près. Mais qu'en est-il des centaines d'autres programmes qui sont déjà exécutés par le ministère? Comptez-vous effectuer un examen aussi minutieux — comme à l'heure actuelle pour les nouvelles initiatives, d'après ce que vous dites — de l'ensemble des autres programmes ministériels? J'aimerais savoir si vous allez leur consacrer autant d'attention?

Ms. Pégeot: The program that Mr. DeMarco is referring to under FedNor is not new. It has existed for quite a while.

[Translation]

Senator De Bané: With all due respect, I am looking at the text of your presentation. I would like to quote from page 5:

The final point I wanted to make concerns the positive measures put in place by the Department . . . to ensure that all new programs and policies consider their impact on minority language communities . . .

That seems admirable, but my question is: what happens with all the existing programs?

You underscore the fact that new programs will benefit from this added attention. However, I would like you to reflect on this and undertake the same sort of review in relation to existing programs. Departmental budgets are limited. There are not many new programs coming onstream every year, but there are hundreds of them that are already in place, and those are the ones I am interested in.

My other point has to do with another matter. I have noticed that, increasingly, federal institutions have a francophone presence — which is perfectly normal — in Quebec. All the efforts being made to hire an additional staff person here and there to work in this or the other community are all well and good, but the fact remains that Radio-Canada is still the best way to reach people.

Basically, what we are seeing with Radio-Canada is that, in fact, the French-language service should be called “Radio-Québec” rather than Radio-Canada, because the attention it pays to the rest of Canada is really quite minimal. In terms of helping the francophone communities in the different regions of the country, it is fine to send them one or two additional staff members, or a grant, but the fact remains that there is hardly ever any mention of the francophone communities in Canada on Radio-Canada’s network. They are even referred to as communities that are “outside Quebec,” as if Quebec was a world in itself and they are outside of that world. Clearly, it is not up to us to make representations to Radio-Canada. However, it would be a good idea for you to provide grant money to French-speaking communities in New Brunswick, Ontario and Western Canada so that they could carry out a study as to how Radio-Canada could serve them better, and then present their report to Radio-Canada management.

I would like to give you a very simple example.

In the region where we live, there is one francophone newspaper — *Le Droit*. That newspaper covers both sides of the Ottawa River. In terms of local news on Radio-Canada, you would swear that all there is is Gatineau — nothing more.

Mme Pégeot : Le programme dont vous parle M. DeMarco, qui relève de FedNor, n’est pas nouveau. Il existe depuis un bon moment.

[Français]

Le sénateur De Bané : En tout respect, je lis ici le texte de votre présentation. Et je cite, à la page 5 :

Le dernier point que je souhaitais évoquer concerne les mesures positives mises en place [...] pour s’assurer que tous les nouveaux programmes et toutes les nouvelles politiques tiennent compte de leurs répercussions sur les communautés de langue officielle en situation minoritaire [...]

Je trouve cela admirable, mais je me dis : qu’en est-il de tous les programmes déjà existants?

Vous avez bien insisté sur les nouveaux programmes qui bénéficient de cette intention particulière. J’aimerais beaucoup que vous réfléchissiez à cela et que vous entrepreniez le même examen pour les programmes déjà existants. Les budgets des ministères sont limités. De nouveaux programmes, tous les ans, il n’y en a pas beaucoup, mais il y en a déjà des centaines déjà existants et ce sont ceux-là que je voudrais voir.

L’autre sujet que je voudrais aborder concerne un autre aspect. Ce que je remarque de plus en plus, c’est que les institutions fédérales ont une présence française, comme il se doit d’ailleurs, au Québec. Tous ces efforts que nous prenons en embauchant un fonctionnaire de plus pour telle communauté, ici et là, c’est très bien, mais la caisse de résonance la plus forte demeure Radio-Canada.

Essentiellement, ce que l’on voit à Radio-Canada, c’est qu’il faudrait plutôt appeler le service français « Radio-Québec » plutôt que Radio-Canada, parce que son attention au reste du Canada est réellement très mince. Pour aider les communautés francophones dans les différentes régions du Canada, c’est très beau de leur envoyer un fonctionnaire ou deux, ou une subvention, mais le fait demeure qu’on ne parle presque jamais des communautés francophones à travers le Canada sur le réseau de Radio-Canada. C’est même rendu que ce sont les communautés « hors Québec », comme si Québec était un monde et qu’eux autres, c’est « hors le monde ». Ce n’est pas à vous, évidemment, de faire des représentations à Radio-Canada. Cependant, il serait bon que vous subventionniez les communautés francophones au Nouveau-Brunswick, en Ontario et dans l’Ouest canadien, pour qu’elles fassent une étude, à savoir comment Radio-Canada pourrait les desservir davantage pour qu’ensuite elles puissent présenter leur rapport aux autorités de Radio-Canada.

Je vous donne un exemple très simple.

Dans la région où nous habitons, il y a un journal francophone, *Le Droit*. Ce journal partage sa couverture sur les deux côtés de la rive de l’Outaouais. Dans le cas de Radio-Canada locale, vous jureriez que c’est la ville de Gatineau, point final.

I would like you to reflect on that, because the most powerful lever, by far, is Radio-Canada, and I am certain it is not serving the minority francophone community as it should.

One exception was a Radio-Canada crew that was in Vancouver for the Olympic Games, but other than that sort of event, it seems as though they confine themselves exclusively to Quebec.

In other words, what I would like is for us to one day have a Radio-Canada service that covers all of French Canada, just as *Euronews* covers all the countries of the European Union. It does not cover just one country; it covers the entire European Union. Unfortunately, Radio-Canada does not do that. It is Quebec, and Quebec alone. And I find myself thinking that when my francophone colleagues from other provinces see that —

In any case, I feel perfectly comfortable telling you that if you could help them conduct a study in that area and defend their point of view — you would not do the study; they would — but you would give them the sinews of war, as the expression goes — money.

Ms. Pégeot, the most significant feature of these times is that this is the era of the media, of communications. And I see that at Radio-Canada, the minority francophone dimension is completely absent.

Senator Tardif: I have a supplementary question. I support the comments made by my colleague, Senator De Bané. However, even though I support what he said, I do not necessarily want to talk about Radio-Canada.

However, he did raise the matter of official language communities across the country. You have cited many examples of projects delivered in Northern Ontario. But can you give me examples of projects that are being carried out in Western Canada, for example? I am from Edmonton, Alberta. Do you have examples of projects that you supported for francophone communities in Alberta or elsewhere in Western Canada?

I am sure that my colleague, Senator Mockler, will be asking the same question about the Atlantic region.

Ms. Pégeot: The reason I made frequent references to Northern Ontario is that Industry Canada is responsible for FedNor, which is the Economic Development Agency for Northern Ontario. The way the Economic Development Initiative has been organized under the Roadmap means that the money is basically distributed across the various economic development agencies. Therefore, ACOA — the Atlantic Canada Opportunities Agency — received part of the overall amount to cover the four Atlantic provinces; in Quebec, the Economic Development Agency of Canada for the Regions of Quebec obviously received its share; and, it was the same thing for Western Economic Diversification. And then the new Federal Economic Development Agency for Southern Ontario, as well as FedNor, received funding to cover their specific regions. I know

Et j'aimerais que vous réfléchissiez à cela parce que, de loin, le levier le plus puissant, c'est Radio-Canada, et je suis certain qu'il ne dessert pas la communauté francophone en milieu minoritaire, comme il devrait le faire.

Exceptionnellement, on a vu une équipe de Radio-Canada à Vancouver pour les Jeux olympiques, mais à part ce genre de chose, on dirait qu'ils sont confinés uniquement au Québec.

En d'autres termes, ce que j'aimerais c'est que nous puissions un jour avoir Radio-Canada qui couvre tout le Canada français aussi bien que *Euronews* couvre tous les pays de l'Union européenne. Cela ne couvre pas seulement un pays, cela couvre toute l'Union européenne. Radio-Canada, malheureusement, ce n'est pas cela. C'est le Québec, le Québec, le Québec. Et je me dis que quand mes collègues francophones des autres provinces voient cela...

De toute façon, je me sens bien à l'aise de vous dire que si vous pouviez les aider à faire une étude là-dessus qui défend leur point de vue, ce n'est pas à vous à le faire, qu'eux le fassent, mais que vous leur donniez le nerf de la guerre, l'argent.

Madame Pégeot, la grande caractéristique de notre temps, c'est une ère de médias, de communications. Et je vois que pour Radio-Canada, cette dimension des francophones en situation minoritaire est totalement absente.

Le sénateur Tardif : J'ai une question supplémentaire. J'appuie les propos de mon collègue, le sénateur De Bané. Cependant, je ne voulais pas revenir nécessairement à la question de Radio-Canada, quoique j'appuie ses propos.

Mais il a soulevé toute la question des communautés de langue officielle à travers le pays. Vous avez donné beaucoup d'exemples de projets pour le Nord de l'Ontario. Mais quel exemple de projet pouvez-vous nous donner, par exemple pour la région de l'Ouest? Je viens de l'Alberta, d'Edmonton. Est-ce que vous avez des exemples de projets que vous avez appuyés pour les communautés francophones de l'Alberta ou ailleurs dans l'Ouest canadien?

Je suis certaine que mon collègue, le sénateur Mockler, posera la même question pour l'Atlantique.

Mme Pégeot : J'ai parlé beaucoup du Nord de l'Ontario parce qu'en fait, Industrie Canada est responsable de FedNor, qui est l'agence de développement économique pour le Nord de l'Ontario. La manière dont l'initiative de développement économique sous la Feuille de route a été organisée, c'est qu'essentiellement les sommes ont été réparties à travers les différentes agences de développement économique. Ainsi, l'APECA — l'Agence de promotion économique du Canada atlantique — a reçu une partie du montant pour couvrir les quatre provinces atlantiques; le Québec, Développement économique Canada pour les régions du Québec a reçu évidemment sa part; pareillement pour Diversification économique de l'Ouest. Et puis la nouvelle agence pour le développement du sud de l'Ontario et finalement, FedNor, est allé à l'agence qui couvre les territoires.

that the ministers who appeared before the committee referred to the areas they cover through their specific agencies, and, in our case, we spoke primarily of Northern Ontario.

Having said that, there are other Industry Canada programs, and I could give you some examples relating to the Knowledge Infrastructure Program, which was created under last year's Economic Action Plan. Some contributions were made, for example, to the Collège universitaire de Saint-Boniface, to the Université de Moncton — I could provide the specific amounts or perhaps forward that information to you — to the Université Sainte-Anne, Collège de l'Acadie, the Collège communautaire du Nouveau-Brunswick, and the Cité collégiale in Ontario. That way, we were able to —

Senator Mockler: Can you provide us with the specific amounts?

Ms. Pégeot: Yes, of course. The Collège universitaire de Saint-Boniface received \$3 million; Laurentian University, \$5 million; the University of Ottawa, \$30 million; Moncton received \$11 million; and, the Collège de l'Acadie, Université Sainte-Anne received \$1 million. But I can provide the list.

Senator Mockler: We have to list them for the record.

The Chair: Time is moving on, senator. And there are other questions.

Senator Fortin-Duplessis: Just as a follow-up to comments made by other honourable senators, could you tell me whether, in your opinion, the Roadmap is lacking with respect to communications?

Ms. Pégeot: I am sorry, could you clarify your question for me?

Senator Fortin-Duplessis: Over the weekend, I reread the Roadmap for Linguistic Duality in Canada 2008-2013, and I wrote down a small part of what it says, particularly because it relates to communications.

It states:

Our goal is to support the cultural vitality of communities by emphasizing the value of increased knowledge of both the English and French languages and access to services for official language minority communities.

In your opinion, is the Roadmap deficient when it comes to communications?

Ms. Pégeot: I am sorry, but I am not authorized to answer that question under the circumstances.

Senator Fortin-Duplessis: Senator De Bané said that communications were a problem, and that small communities are not well served by Radio-Canada. And you, Senator, asked whether grants had been given in your province.

Personally, I have concluded that —

Je sais que les ministres qui se sont présentés devant le comité ont parlé des territoires qu'eux couvrent à travers les agences et nous, nous avons parlé principalement du Nord de l'Ontario.

Cela dit, il y a d'autres programmes d'Industrie Canada et je pourrais vous donner certains exemples avec le programme d'infrastructure du savoir qui est un programme dans le cadre du Plan d'action économique de l'an dernier. Il y a des contributions qui sont allées, par exemple, au Collège universitaire de Saint-Boniface, à l'Université de Moncton — je pourrais vous donner les montants ou je pourrais même vous envoyer cette information avec plaisir —, l'Université Sainte-Anne, le Collège de l'Acadie, Collège communautaire du Nouveau-Brunswick, la Cité collégiale en Ontario. Donc, de cette façon nous avons pu...

Le sénateur Mockler : Pouvons-nous avoir les montants?

Mme Pégeot : Oui, bien sûr. Le Collège universitaire de Saint-Boniface a reçu trois millions de dollars, l'Université Laurentienne, cinq millions de dollars, l'Université d'Ottawa, 30 millions de dollars, Moncton a reçu 11 millions de dollars, l'Université Sainte-Anne, Collège de l'Acadie 1 million de dollars. Mais je pourrai vous donner la liste.

Le sénateur Mockler : Il faut les énumérer pour le hansard.

La présidente : Le temps passe, sénateur. Et il y a d'autres questions.

Le sénateur Fortin-Duplessis : Pour faire suite aux interventions faites par les honorables sénateurs, à votre avis, est-ce que la Feuille de route est déficiente sur le volet communication?

Mme Pégeot : Je m'excuse, pouvez-vous préciser votre question?

Le sénateur Fortin-Duplessis : J'ai relu la Feuille de route pour la dualité linguistique 2008 à 2013 en fin de semaine, et j'ai retenu un fragment, mais c'est parce que cela coïncide aussi avec le volet communication.

Je cite :

Notre objectif est d'appuyer la vitalité culturelle des communautés en mettant l'accent sur la richesse que représente une meilleure connaissance de l'anglais et du français et l'accès aux services pour les communautés de langue officielle en situation minoritaire.

À votre avis, est-ce que la Feuille de route est déficiente pour le volet communication?

Mme Pégeot : Je suis désolée, mais je ne suis pas habilitée à répondre à cette question dans ce contexte.

Le sénateur Fortin-Duplessis : Le sénateur De Bané a dit que la communication ne se faisait pas bien, que les petites communautés n'étaient pas très bien couvertes par Radio-Canada. Et vous, sénateur, vous avez posé la question à savoir s'il y avait eu des subventions de données dans votre province.

Pour ma part, j'en suis venue à la conclusion que...

Ms. Pégeot: What I can tell you is what Industry Canada is doing, because our mandate as a department is economic. In our case, consultations and communication with representatives of minority official language communities occur on a regular basis.

As regards communications per se, given that the department I represent has an economic mandate, I am sorry to say that I cannot provide any information in that regard.

Senator Fortin-Duplessis: Fine, thank you. If you do have any, could you please forward it to us?

Ms. Pégeot: Yes, of course.

The Chair: But you are going to forward the list of projects, are you not, Ms. Pégeot? At that point, we may also be able to determine whether you have provided financial assistance for communication-related projects, studies or analysis.

Ms. Pégeot: In fact, if the goal of the project is not economic development, it is not one that would be supported by the Department of Industry. I can tell you that right away. Therefore, the type of project that we would support at Industry Canada would be one involving an economic development plan for a francophone community in Northern Ontario.

The Chair: I am going to give you some food for thought, before I recognize Senator Mockler. When you talk about economic development, in terms of its contributing to the economic development of minority communities, would you not say that promoting these communities contributes to their economic development? I am not really asking for an answer. And would you not say that is a positive measure? I will just leave you with those thoughts.

Ms. Pégeot: Yes, I have noted your comments.

Senator Mockler: First of all, as Senator Fortin-Duplessis mentioned, in terms of Industry Canada's mark for compliance with the Official Languages Act from 2004 to 2006, and from 2206 to 2008, you deserve our congratulations.

On the other hand, I do want to emphasize that the Government of Canada continues to be committed — and I see that you have again demonstrated that in your presentation — to complying with its official languages obligations. And it is also critical that we continue to ensure that quality services are made available to Canadians and Acadians, whatever our particular circumstances in terms of our country's official languages.

I have two questions. Mr. DeMarco, when you talk about renewing your commitments to francophone communities in Ontario, you say that you require an action plan. I would like you to provide that action plan. I would also like to know what factors enter into your assessment of their performance.

Mme Pégeot : Ce que je peux vous dire c'est ce que fait Industrie Canada, qui est un ministère dont le mandat est économique. Différentes consultations, différentes communications sont faites sur une base régulière avec les représentants des communautés de langue officielle en situation minoritaire.

En ce qui a trait à l'aspect communication en tant que tel, étant donné que le ministère que je représente est un ministère économique, je suis désolée, je n'ai pas d'information à ce sujet.

Le sénateur Fortin-Duplessis : Cela va. Si jamais vous en avez, pouvez-vous nous les faire parvenir?

Mme Pégeot : Oui, bien sûr.

La présidente : Mais madame Pégeot, vous allez nous faire parvenir la liste des projets et peut-être qu'à ce moment-là, on pourra voir aussi si vous avez appuyé financièrement des projets en communication, des études ou des analyses ou je ne sais quoi.

Mme Pégeot : En fait, si le projet n'a pas un objectif de développement économique, ce n'est pas un projet qui peut être appuyé par le ministère de l'Industrie. Je peux vous le dire tout de suite. C'est pour cela que le genre de projet qu'on va appuyer, à Industrie Canada, ce sera un projet pour, par exemple, faire un plan de développement économique d'une communauté francophone dans le Nord de l'Ontario.

La présidente : Je vais vous laisser matière à réflexion et je passerai ensuite la parole au sénateur Mockler. Quand vous parlez de développement économique, pour contribuer au développement économique des communautés minoritaires, le volet promotion de ces communautés-là ne contribue-t-il pas au développement économique? Mais je ne vous demande pas de réponse. Et est-ce que ce ne serait pas une mesure positive? Mais je vous laisse avec cela.

Mme Pégeot : J'en prends note.

Le sénateur Mockler : Premièrement, comme l'a dit le sénateur Fortin-Duplessis, lorsqu'on regarde la cote de rendement d'Industrie Canada à l'égard du respect de la Loi sur les langues officielles, de 2004 à 2006 et de 2006 à 2008, vous méritez des félicitations.

Par contre, je veux souligner que le gouvernement du Canada reste engagé — je vois que vous le démontrez encore avec la présentation que vous avez faite — à respecter ses obligations en matière de langues officielles. Et il faut aussi continuer de s'assurer que les services de qualité soient offerts aux Canadiens, Canadiennes, aux Acadiens, Acadiennes, peu importe dans quelle situation nous vivons à l'égard des langues officielles de notre pays.

J'ai deux questions. Monsieur DeMarco, lorsque vous parlez de votre renouvellement des engagements pour les communautés francophones de l'Ontario, vous dites exiger un Plan d'action. J'aimerais que vous nous fassiez parvenir ce Plan d'action. J'aimerais également savoir quels sont les facteurs qui permettent votre rendement et votre cote.

With respect to the Roadmap, can you give us any details regarding implementation of the Roadmap in your department over the period from 2008 to 2010?

Also, has the department set specific objectives or indicators with a view to supporting the implementation of the Roadmap?

Finally, I would like to thank you for the \$11 million you gave to the University of Moncton.

Ms. Pégeot: We were very pleased to do that. The Roadmap has been implemented based on two main streams. We received approximately \$6 million for the department as a whole, including \$4 million for FedNor, meaning for different development initiatives in Northern Ontario. The rest of the money was used for a variety of initiatives at Industry Canada, but primarily to support research initiatives. That was one of the priorities identified by the minority official language communities, in order to obtain a better overall picture of their circumstances in terms of economic development, and also understand the type of actions that will foster economic development.

There are different research initiatives that we have funded, including various literature review initiatives. We have also signed a contract with Statistics Canada to examine the census results in greater depth. We have developed recommendations and a performance indicator review that we would like to use for the Economic Development Initiative. We also have joint research projects underway with the Department of Human Resources Development. That is how we are currently implementing the Economic Development Initiative. Our goals are part and parcel of an economic development environment in which we seek to ensure the creation of lasting jobs in the communities, while at the same time fostering their growth.

Senator Mockler: I certainly hope that ACOA in the Atlantic region receives the same mark that you did.

Ms. Pégeot: I am sure it is at least as good. Having said that, my ACOA colleagues really do fantastic work with the francophone communities. I, too, want to commend them.

Senator Tardif: Previously we had the IPOLC — the Interdepartmental Partnership with the Official Language Communities. Industry Canada had worked with Canadian Heritage to develop joint projects in support of the economic development and growth of official language communities. That program was cancelled in 2009; has that had an effect on your ability to engage the official language communities?

Ms. Pégeot: I believe that program was introduced under the previous Official Languages Action Plan. As I was explaining earlier to Senator Mockler, however, the Economic Development Initiative now provides a way to support the economic development of these communities.

Concernant la Feuille de route, pouvez-vous nous donner les détails sur la mise en œuvre de la Feuille de route au sein de votre ministère pour la période 2008-2010?

Également, le ministère a-t-il développé des objectifs précis ou des indicateurs pour appuyer la mise en œuvre de la Feuille de route?

Enfin, je vous remercie pour les 11 millions de dollars que vous avez octroyés à l'Université de Moncton.

Mme Pégeot : Cela nous a fait grand plaisir. La Feuille de route a été mise en œuvre sous deux volets principaux. Nous avons reçu environ six millions de dollars pour l'ensemble du ministère, dont quatre millions de dollars pour l'agence FedNor, soit le développement des différentes initiatives pour le Nord de l'Ontario. Le reste des fonds a servi pour différentes initiatives au sein d'Industrie Canada, mais principalement pour appuyer les initiatives de recherche. Cela a été une des priorités identifiées par les communautés de langues officielles en situation minoritaire, afin d'obtenir un meilleur portrait de ce qu'elles sont dans un contexte de développement économique et aussi mieux comprendre le genre d'interventions qui favorisent le développement économique.

Il y a différentes initiatives de recherche que nous avons financées, dont entre autres différentes initiatives de revues de littérature. Nous avons établi un contrat avec Statistique Canada pour pousser davantage les résultats du recensement. Nous avons développé des recommandations et une revue des indicateurs de rendement que l'on veut utiliser avec l'initiative de développement économique. Nous avons fait des projets de recherche conjoints avec le ministère du Développement des ressources humaines également. C'est de cette façon que nous mettons en œuvre cette initiative de développement économique. Nos objectifs font partie d'un contexte de développement économique pour assurer le développement d'emplois durables au sein de ces collectivités et également favoriser leur croissance.

Le sénateur Mockler : J'ose croire que l'APÉCA a la même cote que vous avez dans l'Atlantique.

Mme Pégeot : Au moins aussi bonne, je suis certaine. Cela dit, mes collègues de l'APÉCA font vraiment un boulot formidable avec les communautés francophones. Je me dois aussi de les féliciter.

Le sénateur Tardif : Auparavant, il y a avait le programme PICLO : le Partenariat interministériel avec les communautés de langue officielle. Industrie Canada avait travaillé avec Patrimoine canadien pour mettre sur pied des projets communs pour appuyer le développement économique et la croissance des communautés de langues officielles. Le programme PICLO a été aboli en 2009; est-ce que cela a eu un effet sur votre capacité d'engagement auprès des communautés de langues officielles?

Mme Pégeot : Je crois comprendre que ce programme était dans le cadre de l'ancien Plan d'action pour les langues officielles. Alors maintenant, avec l'initiative de développement économique, comme je viens de l'expliquer au sénateur Mockler, c'est de cette façon que nous sommes en mesure d'appuyer le développement économique de ces communautés.

Senator Tardif: So, has that program replaced the IPOLC?

Ms. Pégeot: It is an approach developed following consultations with the various communities. What we discovered through the Roadmap is that the communities would like to have better access to local funding. That is why Economic Development Initiative funds have been distributed across the various regional Economic Development Agencies, whether we are talking about ACOA or Western Economic Development.

Senator Tardif: Has Western Economic Development's funding been increased, to allow it to meet needs?

Ms. Pégeot: Unfortunately, I do not have any information about that department in particular. What I do know is that overall funding for economic development under the previous action plan is about the same — within a few million dollars — as what was set aside for economic development under the Roadmap. Approximately \$30.5 million was earmarked for the Economic Development Initiative for all the departments over a five-year period and, if my memory serves me, it was about \$31 million or \$32 million previously. So it is about the same amount.

Senator Tardif: But the Roadmap initiative was separate from the IPOLC program, was it not? And if that program has been abolished, without any increase in funding for the new Roadmap, clearly, the same level of support is not available now.

Ms. Pégeot: What I know about the IPOLC is that it was not renewed after the initial period and the Roadmap kicked in after that.

Senator Tardif: I understand, but I wanted to know the specific amount of money, and we do not arrive at the same number in terms of support for initiatives in official language communities.

However, if you have other information, please forward it to us to confirm the details. That would be greatly appreciated.

Ms. Pégeot: Yes, certainly.

Senator Tardif: In response to a question from Senator Fortin-Duplessis, you said there were not necessarily any obstacles to full implementation. I would like to come back to that and ask you what the missing pieces might be with respect to full implementation of Part VII of the Official Languages Act.

Ms. Pégeot: It is difficult for me to identify a missing piece. I can only repeat what I said to your colleague; basically, when we are looking at economic development in these communities, often these communities — and I am thinking in particular of Northern Ontario, a geographic region experiencing economic problems at this time. The forest industry, for one, has had a lot of problems recently. The challenge of stimulating economic development in these communities, over and above their linguistic character, has

Le sénateur Tardif : Ce programme a remplacé le PICLO?

Mme Pégeot : C'est une approche suite aux consultations avec les différentes communautés. Ce qu'on avait appris dans le cadre de la Feuille de route, c'est que les communautés souhaitaient avoir davantage accès à du financement au niveau local. C'est la raison pour laquelle l'argent de l'initiative de développement économique a été réparti à travers les différentes agences de développement économique régionales, que ce soit l'APÉCA ou Développement économique de l'Ouest dans le cadre des provinces.

Le sénateur Tardif : Le financement a-t-il été accru pour Diversification de l'Ouest afin de répondre à leurs besoins?

Mme Pégeot : Je n'ai malheureusement pas de données pour ce ministère en particulier. Ce que je sais, c'est que le financement global qui avait été alloué pour le développement économique dans le cadre de l'ancien Plan d'action est à peu près le même — à quelques millions de dollars près — pour celui qui a été donné pour le développement économique dans le cadre de la Feuille de route. On a eu à peu près 30,5 millions de dollars pour l'initiative de développement économique pour l'ensemble des ministères sur cinq ans et, si ma mémoire est bonne, il s'agissait peut-être de 31 ou 32 millions de dollars auparavant. C'est donc à peu près la même chose.

Le sénateur Tardif : Mais le programme de la Feuille de route était séparé du programme PICLO, n'est-ce pas? Et si on a aboli un programme, et qu'on n'a pas augmenté le financement dans cette nouvelle Feuille de route, il n'y a évidemment pas eu le même appui.

Mme Pégeot : Ce que je sais du programme PICLO, c'est qu'il est venu à échéance et n'a pas été renouvelé. Et ça a été la Feuille de route qui a pris un peu la relève.

Le sénateur Tardif : Je comprends, mais je cherchais à vérifier la somme d'argent et on n'arrive pas aux mêmes chiffres pour appuyer les initiatives pour les communautés de langues officielles.

Mais si vous avez d'autres informations, s'il vous plaît, envoyez-nous ces informations pour confirmer les détails. Ce serait fort apprécié.

Mme Pégeot : D'accord.

Le sénateur Tardif : Vous avez indiqué, en réponse à la question du sénateur Fortin-Duplessis, qu'il n'y avait pas nécessairement des obstacles pour la pleine mise en œuvre. J'aimerais revenir là-dessus et vous demander quels seraient les éléments manquants pour assurer la pleine mise en œuvre de la partie VII de la Loi sur les langues officielles.

Mme Pégeot : C'est difficile pour moi d'identifier un élément manquant. Je pourrais répéter ce que j'ai dit à votre collègue; essentiellement, lorsqu'on regarde l'appui au développement économique de ces communautés, souvent ces communautés — et je pense au nord de l'Ontario qui est une région géographique qui vit des difficultés économiques. Le secteur de la forêt, notamment, a dû faire face à beaucoup de problèmes récemment. Le défi de développer économiquement ces communautés au-delà

to do with the fact that these are areas that are often struggling. That adds to the difficulty. But this is not an obstacle per se. It is part of the challenges we face, and that is why the type of projects that we fund are targeted to that.

[English]

Mr. DeMarco: In addition, many of the forestry dependent communities are francophone communities in Northern Ontario. With the closure of the mills, and so on, there has been a migration out of those communities into the larger centres, which are bilingual but certainly not as francophone as the communities that the people lived and worked in most of their lives. That will continue to be a challenge in Northern Ontario as that migration continues.

Senator Tardif: You are speaking a lot about FedNor, but do you get reports from Western Economic Diversification about how things are going and what they are doing to promote the vitality, for example, of the francophone communities in Western Canada?

Ms. Pégeot: We do not get them ourselves because Western Economic Diversification is a separate department, totally independent and autonomous. They do not have any formal relationship with Industry Canada.

[Translation]

However, we do cooperate with all the economic development agencies and we hold regular meetings. At the same time, Western Economic Diversification is really a separate and independent department, like ACOA.

Senator Tardif: When I asked you what you are doing in Western Canada, you talked about the economic development agency out west. What is the connection?

Ms. Pégeot: Some Industry Canada programs are national programs that apply all across the country, such as the Knowledge Infrastructure Program.

What makes the FedNor programs distinctive is that they are Industry Canada programs that really target Northern Ontario, just as Western Economic Diversification is a department dedicated to development in the western provinces.

For reasons I prefer not to comment on, it was decided that, in Northern Ontario, an Industry Canada program would be the one to deliver regional development initiatives in that area of the country.

de leur nature linguistique faite en sorte qu'ils sont dans des régions qui sont souvent en situation difficile. Cela s'ajoute à la difficulté. Mais ce n'est pas un obstacle en tant que tel. Cela fait partie des défis que nous devons relever et c'est pourquoi le type de projets que nous allons financer va cibler ce contexte.

[Traduction]

M. DeMarco : De plus, bon nombre des collectivités qui dépendent de l'industrie forestière sont francophones et sont situées dans le Nord de l'Ontario. En raison de la fermeture d'usines, et cetera, un certain segment de la population a quitté ces collectivités pour s'installer dans de plus grands centres, centres qui sont bilingues mais certainement pas aussi francophones que les localités où ces personnes ont vécu et travaillé une bonne partie de leur vie. Cela continue à poser problème dans le Nord de l'Ontario, à mesure que cette migration se poursuit.

Le sénateur Tardif : Vous avez beaucoup parlé de FedNor, mais j'aimerais savoir si vous obtenez des rapports de Diversification de l'économie de l'Ouest concernant la situation dans cette région et ce que fait cet organisme en vue de favoriser la vitalité des collectivités francophones de l'ouest du Canada, par exemple?

Mme Pégeot : Nous ne les recevons pas directement, étant donné que Diversification de l'économie de l'Ouest est un ministère distinct, qui est entièrement autonome. Ce ministère n'a pas de relations officielles avec Industrie Canada.

[Français]

Nous collaborons toutefois avec l'ensemble des agences de développement économique et nous tenons des réunions régulières. Mais Diversification économique de l'Ouest est vraiment un ministère séparé et ministère à part en soi, comme l'APÉCA.

Le sénateur Tardif : Lorsque je vous ai posé une question par rapport à ce que vous faites dans l'Ouest canadien, vous avez indiqué que c'est l'Agence de développement économique de l'Ouest. Où est le lien?

Mme Pégeot : Certains programmes à Industrie Canada sont des programmes nationaux qui s'appliquent à l'ensemble du pays, par exemple le Programme d'infrastructure du savoir.

La particularité du programme de FedNor pour le Nord de l'Ontario, c'est que c'est un programme au sein d'Industrie Canada qui cible vraiment le Nord de l'Ontario, de la même manière dont Diversification économique de l'ouest est un ministère dédié aux provinces de l'ouest.

Pour des raisons que je ne commenterai pas, il a été décidé que dans le Nord de l'Ontario c'est un programme au sein d'Industrie Canada qui allait livrer des initiatives de développement régional pour cette région du pays.

[English]

Senator Seidman: I would like to talk a bit about your consultations. Specifically, you say that you have done focus consultations with francophone entrepreneurs across Canada and that has been completed. You also say that you are in the process of doing consultations in Quebec with the anglophone entrepreneurs. Could you elaborate and tell us what kind of issues they are presenting? I am sure that the anglophones in the regions have particular issues. What can you tell us about that?

Ms. Pégeot: Consultations with the anglophone entrepreneurs will take place later this fall. However, I can talk to you generally about the issues that entrepreneurs face in those communities. They often involve access to capital and help to support their market development plans if they want to export, for example. Productivity is a big issue for SMEs, as is upgrading; that is, how they use information technology within the company. That is also very important. These are the kind of issues they will face.

Perhaps Mr. DeMarco, who works a lot with SMEs, could provide you with more information.

Mr. DeMarco: Those are the main barriers. The barriers become even more extreme as you move into more isolated communities in Northern Ontario, for example, issues about transportation, communications and broadband. We have invested heavily in broadband in Northern Ontario through our programming over the years, and that continues.

The other side of that is what we call “applications,” using that broadband to encourage business growth. That has certainly helped with isolated areas where it does not matter where you locate. If you have good broadband service, you can communicate with your customers. There are challenges and opportunities as a result of that. As you can imagine, the barriers become even more severe as communities become more isolated.

Regarding access to capital, over the last couple of years, through the recessionary period, we did see a withdrawal of services from the conventional lending institutions. These Community Futures Corporations that we spoke about had to jump in and become a lot more active. In fact, we moved close to \$6 million to these organizations in the last year. This is money that they, in turn, loan out to small businesses.

[Traduction]

Le sénateur Seidman : Je voudrais parler brièvement de vos consultations. Vous dites que vous avez organisé des consultations ciblées auprès d'entrepreneurs francophones dans tout le Canada, et que ces consultations sont maintenant terminées. Vous nous avez également dit que vous êtes en train de mener des consultations au Québec auprès d'entrepreneurs anglophones. Pourriez-vous nous donner d'autres détails à ce sujet — par exemple, quelles questions ont-ils soulevées au cours de ces consultations? Je suis sûre que les anglophones vivant dans certaines régions font face à des problèmes particuliers. Que pouvez-vous nous dire à ce sujet?

Mme Pégeot : Les consultations auprès d'entrepreneurs anglophones auront lieu plus tard cette année, à l'automne. Par contre, je peux vous parler en termes généraux des difficultés auxquelles se heurtent les entrepreneurs qui font partie de ces communautés. Ces dernières concernent souvent l'accès aux capitaux et à des mesures d'aide pour l'élaboration de leurs plans de développement de marché, s'ils désirent exporter leurs produits, par exemple. La productivité est une question importante pour les PME, de même que la mise à niveau de leur matériel — c'est-à-dire, la façon dont elles se servent des technologies de l'information au sein de l'entreprise. Cet élément est également très important. Voilà donc le genre de difficultés auxquelles elles font face.

Je peux peut-être demander à M. DeMarco, qui travaille beaucoup avec les PME, de vous donner d'autres détails à ce sujet.

M. DeMarco : Ce sont effectivement les principaux obstacles. Ces obstacles sont encore plus extrêmes dans les collectivités éloignées du Nord de l'Ontario, par exemple, où les entreprises font face à des problèmes de transport, de communications et d'accès aux services à large bande. Au fil des ans, nous avons beaucoup investi dans l'infrastructure à large bande dans le Nord de l'Ontario, et nous continuons à le faire.

L'autre aspect de la question concerne ce qu'on appelle les « applications », c'est-à-dire l'utilisation des services à large bande de façon à favoriser la croissance de l'entreprise. Cela s'est certainement révélé utile dans les régions isolées, où le lieu où est située l'entreprise n'est pas important. Si vous avez accès à de bons services à large bande, vous pouvez toujours communiquer avec vos clients. Il y a nécessairement des défis et des possibilités intéressantes qui en résultent. Comme vous pouvez l'imaginer, les obstacles sont encore plus graves dans les collectivités les plus éloignées.

S'agissant d'accès aux capitaux, au cours des deux dernières années environ — c'est-à-dire pendant la récession — nous avons observé que les établissements de crédit conventionnels ont éliminé un certain nombre de services. Par conséquent, les Sociétés d'aide au développement des collectivités dont nous avons parlé tout à l'heure ont dû intervenir et intensifier leurs activités. En fait, nous avons accordé presque 6 millions de dollars à ces SADC au cours de la dernière année. Il s'agit de crédits qu'elles fournissent ensuite aux PME sous forme de prêts.

As the economy turns down, the chartered banks often pull back and become more restrictive on their lending capabilities. We have to adjust accordingly. These are some of the major barriers.

The other one is on the human resource side. We have growth opportunities. Finding good employees in isolated northern communities is a challenge. It is not so much our mandate, but rather that of Service Canada, HRDC. However, we do participate where we can to encourage management and entrepreneurship training in Northern Ontario.

Senator Seidman: You said that you have not yet begun your consultations with the anglophone community in Quebec. How will you go about choosing with whom you will speak? Will these people come to you? Will you put out a request for small entrepreneurs? Will you advertise? How will you get the word out so that they will know that you are going to do these consultations?

Ms. Pégeot: We work with some associations that already exist, such as the Quebec Community Groups Network, and there are community tables. They usually represent the interests and preoccupations of the communities and some of the people who are trying to grow those communities economically.

Senator Seidman: Will you collaborate at all with the regional development agencies or the provincial governments? There is the Quebec regional development agency.

Ms. Pégeot: Yes.

Senator Seidman: There are the provinces as well. Does a sense of collaboration already exist or are you planning to have that?

Ms. Pégeot: For sure we work with regional development agencies. They are like our cousins. We have regular meetings with them.

For example, the Economic Development Initiative was developed in consultation with them. All the ministers of all those agencies signed a memorandum to cabinet. We work very closely with them.

[Translation]

Senator Losier-Cool: I would like to come back to FedNor, because there is something I do not understand.

Is FedNor completely new?

Ms. Pégeot: No.

Senator Losier-Cool: The Economic Development Initiative comes from FedNor. And FedNor is the agency for Northern Ontario?

En période de ralentissement économique, les banques à charte ont souvent tendance à resserrer le crédit de même que leurs pratiques d'octroi de prêts, ce qui nous oblige à nous ajuster en conséquence. Voilà donc pour les principaux obstacles auxquels font face les PME.

L'autre élément est celui des ressources humaines. Il peut y avoir des possibilités d'expansion, mais il est difficile de trouver de bons employés dans les collectivités éloignées du Nord. Cela correspond moins à notre mandat qu'à celui de Service Canada ou de DRHC. Il reste que nous essayons, dans la mesure du possible, d'encourager la participation aux cours de formation en gestion et en entrepreneuriat dans le Nord de l'Ontario.

Le sénateur Seidman : Vous avez dit que vous n'avez pas encore entamé vos consultations auprès de la communauté anglophone du Québec. Comment allez-vous choisir les personnes qui seront consultées? Ces dernières vont-elles plutôt s'adresser à vous? Allez-vous lancer une invitation aux propriétaires de PME? Allez-vous faire de la publicité? Comment allez-vous les informer de votre intention de mener ces consultations?

Mme Pégeot : Nous entretenons des relations avec un certain nombre d'associations qui existent déjà, telles que le Quebec Community Groups Network, et il y a également les tables de concertation communautaires. Ces groupes ont généralement pour fonction de représenter les intérêts et les préoccupations des communautés concernées et des personnes qui souhaitent favoriser la croissance économique de ces communautés.

Le sénateur Seidman : Avez-vous l'intention de collaborer avec les organismes de développement régional ou avec les gouvernements provinciaux? Il y a, par exemple, l'organisme québécois chargé du développement régional.

Mme Pégeot : Oui.

Le sénateur Seidman : Il y a également les provinces. Existe-t-il déjà des mécanismes de collaboration avec elles ou comptez-vous en établir?

Mme Pégeot : Il ne fait aucun doute que nous allons travailler de pair avec les organismes de développement régional, qui sont un peu comme nos cousins. Nous nous réunissons régulièrement avec les responsables de ces organismes.

Par exemple, l'Initiative de développement économique a été élaborée en consultation avec eux. Tous les ministres responsables de ces organismes ont signé un mémoire au Cabinet. Donc, nous travaillons toujours en étroite collaboration avec eux.

[Français]

Le sénateur Losier-Cool : Je veux revenir sur FedNor parce qu'il y a quelque chose que je ne comprends pas.

Est-ce que FedNor est quelque chose de complètement nouveau?

Mme Pégeot : Non.

Le sénateur Losier-Cool : Initiative de développement économique vient de FedNor. Et FedNor, c'est pour le Nord de l'Ontario?

Ms. Pégeot: Yes.

Senator Losier-Cool: Is there something for southern Ontario?

Ms. Pégeot: Yes. A new Economic Development Agency for southern Ontario, called FedDev Ontario, was created in August of 2009. It is a brand new agency.

Senator Losier-Cool: And do francophones in Newfoundland and Labrador go through ACOA?

Ms. Pégeot: Yes.

Senator Losier-Cool: But ACOA did not come out of the Economic Development Initiative?

Ms. Pégeot: Well, the Economic Development Initiative provides grants to various economic development agencies under what is called the Roadmap, a government plan aimed at fostering Canada's linguistic duality.

There are different components to it, and one of the components of the Roadmap is the economic component, which is called the Economic Development Initiative. Funding of \$30.5 million has been allocated to the Economic Development Initiative to fund special projects and support economic development in minority official language communities. That funding has been distributed across the different economic development agencies, like ACOA, Western Economic Diversification and FedNor.

Senator Losier-Cool: What FedNor does is so well defined. My last question is for Ms. Pégeot, who will be Industry Canada's champion. Does Industry Canada provide language training? Is your department one of the ones mentioned in *Le Droit* newspaper this morning, which provides statistics on organizations that consider bilingualism to be too costly?

Ms. Pégeot: Every department has an official languages champion. Someone is designated for each department. I do not have the privilege of being the only one.

Senator Losier-Cool: But you are the Industry Canada champion.

Ms. Pégeot: Yes, I am, for Industry Canada. With respect to language training, with me today is Ms. Bertrand, from Industry Canada's Human Resources Branch, who is in a better position to answer your question.

Diane Bertrand, Associate Director, HR Programs, Human Resources Branch, Industry Canada: At Industry Canada, language training is provided to employees, both full-time and part-time training.

Some employees are appointed on a non-imperative basis and are therefore not required to meet the language requirements at the time of their appointment. They have two years to meet the language requirements of their position.

Language training is also available to employees as part of their career development. Industry Canada aims to be a top-rate employer that is able to retain its staff.

Mme Pégeot : Oui.

Le sénateur Losier-Cool : Existe-t-il quelque chose pour le sud de l'Ontario?

Mme Pégeot : Oui. Une nouvelle agence de développement économique pour le sud de l'Ontario, appelée FedDev Ontario, a été créée en août 2009. C'est une toute nouvelle agence.

Le sénateur Losier-Cool : Les francophones de Terre-Neuve-et-Labrador vont passer par l'APÉCA?

Mme Pégeot : Oui.

Le sénateur Losier-Cool : Et l'APÉCA n'est pas issue de l'Initiative de développement économique?

Mme Pégeot : C'est-à-dire que l'Initiative de développement économique accorde des sommes d'argent aux différentes agences de développement économique dans le cadre de ce qu'on appelle la Feuille de route, un plan gouvernemental qui appuie la dualité linguistique au Canada.

Il y a différents volets, et un des volets de la Feuille de route est le volet économique qui s'est appelé l'Initiative de développement économique. Une somme de 30,5 millions de dollars a été allouée à l'Initiative de développement économique pour financer des projets particuliers et appuyer le développement économique des communautés de langue officielle en situation minoritaire. Ce montant d'argent a été réparti à travers les différentes agences de développement économique comme l'APÉCA, Diversification économique de l'Ouest et FedNor.

Le sénateur Losier-Cool : Ce que FedNor fait est tellement bien défini. Ma dernière question s'adresse à Mme Pégeot qui sera la championne à Industrie Canada. Est-ce que Industrie Canada offre de la formation linguistique? Est-ce que votre ministère fera les statistiques du journal *LeDroit* de ce matin, à l'effet que pour certains organismes le bilinguisme coûte trop cher?

Mme Pégeot : Chaque ministère a un champion des langues officielles. Il y a une personne désignée au sein de chaque ministère. Je n'ai donc pas le privilège d'être la seule.

Le sénateur Losier-Cool : Mais vous êtes championne pour Industrie Canada.

Mme Pégeot : Oui, pour Industrie Canada c'est moi. Pour ce qui est de la formation linguistique, j'ai ici Mme Bertrand, de la Direction des ressources humaines à Industrie Canada, qui sera davantage en mesure de répondre à votre question.

Diane Bertrand, directrice associée, Programmes en RH, Direction générale des ressources humaines, Industrie Canada : À Industrie Canada il y a de la formation linguistique offerte aux employés. Il y a de la formation à temps plein et à temps partiel.

Certaines personnes sont nommées à des postes de façon non impérative et n'ont donc pas besoin de répondre aux exigences linguistiques au moment de leur nomination. Elles ont deux ans pour rencontrer les exigences linguistiques de leur poste.

Il y a aussi de la formation linguistique pour le développement de carrière des employés. Industrie Canada veut être un employeur de choix et veut s'assurer de garder ses employés.

The Career and Employee Development Program includes language training. Every organization in the department has selection criteria for language training.

Have the employees made an effort on their own time? For example, have they taken an evening course? Do they listen to CDs in French or read newspapers in French? Have they been with the organization for a long time? Are they still on probation? There are a variety of criteria to be met. Employees are made aware of the criteria to ensure that the employee selection process for language training is a transparent one.

So, yes, language training is provided at different levels. The department also has a continuous service offer with eight schools, primarily in the National Capital Region, because here is where most of our employees are located. All of this is aimed at facilitating and accelerating language training.

Senator Losier-Cool: And are you able to tell us what percentage that represents, in terms of Industry Canada's entire budget? Is language training expensive?

Ms. Bertrand: Based on the years for which figures were quoted in the newspapers this morning, in the year 2000, less than \$1 million was spent. In 2009, we spent \$1.9 million. Therefore, we went from less to approximately \$2 million. It should also be mentioned that at the beginning of this decade, the costs of training provided by the Canada School of Public Service were not the responsibility of the departments. The school paid those costs, and therefore, language training did not appear in departmental expenditures. Since 2007, however, departments have been responsible for those costs, even if we send our staff to the school. It is like a private school, and we have to pay for the training. Those costs are included in departmental expenditures.

Senator Losier-Cool: I do not think they are very large amounts. They do not warrant the headline in the newspaper this morning.

The Chair: Thank you, Ms. Bertrand, for that clarification. In fact, the money no longer comes from the agency; it comes directly from the department.

Senator Mockler: Madam Chair, as was mentioned by our colleague, Senator Tardif, from Western Canada, should we not hear from the minister responsible for Western Economic Diversification? Like officials from ACOA and Industry Canada, they could come and make a presentation in front of the best committee of all, the Senate official languages committee.

Senator De Bané: I am in favour!

The Chair: Thank you, senator. Thank you for your presentation. And thank you for providing such complete answers to our questions. Good luck with your work! And, good luck to you as well, in your role as official languages champion!

(The committee adjourned.)

Dans le cadre du Programme de développement de carrière et de perfectionnement des employés, la formation linguistique est incluse. Chaque organisation du ministère a des critères de sélection pour la formation linguistique.

Est-ce que l'employé a fait des efforts sur son temps à lui? Par exemple, est-ce qu'il a suivi un cours en soirée? Est-ce qu'il écoute des CD en français ou lit les journaux en français? Est-ce que l'employé est dans l'organisation depuis longtemps? Est-il encore en stage probatoire? Il y a différents critères qui sont établis. Ces critères-là sont connus des employés afin de rendre transparente la sélection des employés pour la formation linguistique.

Donc oui, il y a de la formation linguistique à différents paliers. Le ministère a aussi une offre de service permanent avec huit écoles, dans la Région de la capitale nationale surtout, parce que c'est ici qu'on a la majorité de nos employés. Tout cela pour faciliter et accélérer la formation linguistique.

Le sénateur Losier-Cool : Et dans l'enveloppe d'Industrie Canada, est-ce que vous pourriez nous dire le pourcentage? Est-ce que la formation linguistique coûte cher?

Mme Bertrand : Basé sur les années citées dans la presse de ce matin, en l'an 2000, on a dépensé moins d'un million de dollars. En 2009, on a dépensé 1,9 million de dollars. Donc on est passé de moins pour aller à environ deux millions de dollars. Il y a le fait qu'au début des années 2000, les frais pour les cours à l'École de la fonction publique n'étaient pas la responsabilité des ministères. C'est l'école qui payait, donc les frais pour la formation linguistique n'apparaissaient pas dans les dépenses des ministères. Depuis 2007, ce sont les ministères qui sont responsables des frais, même si on envoie nos employés à l'école. C'est comme une école privée et on doit payer l'école. C'est inscrit dans les dépenses du ministère.

Le sénateur Losier-Cool : Je ne crois pas que ce sont des montants tellement élevés. Cela ne justifie pas la une du journal de ce matin.

La présidente : Je vous remercie, madame Bertrand, pour cette clarification. De fait, l'argent ne vient plus de l'agence, mais il vient directement du ministère.

Le sénateur Mockler : Madame la présidente, tel que l'a soulevé notre collègue, le sénateur Tardif, de l'Ouest canadien, ne serait-il pas important d'entendre le ministre responsable de l'Agence de diversification de l'Ouest canadien? Tout comme les gens de l'APÉCA et ceux d'Industrie Canada, ils pourraient venir faire une présentation devant le plus beau comité, celui des langues officielles du Sénat?

Le sénateur De Bané : J'appuie!

La présidente : Merci sénateur. Je vous remercie de votre présentation. Merci d'avoir si bien répondu à nos questions. Bon succès dans votre travail! Et madame la championne des langues officielles, bon succès à vous!

(La séance est levée.)

OTTAWA, Monday, April 19, 2010

The Standing Senate Committee on Official Languages met this day at 5:04 p.m. to study the application for the Official Languages Act and of the regulations and directives made under it. (Topic: Part VII of the Official Languages Act and other issues.)

Senator Maria Chaput (Chair) in the chair.

[Translation]

The Chair: Honourable senators, I see a quorum, and I thus call the meeting to order.

Welcome to the Standing Senate Committee on Official Languages. I am Senator Maria Chaput from Manitoba, chair of the committee.

I would first like to introduce the committee members who are here today. I will begin on my left with Senator Andrée Champagne from Quebec, who is also deputy chair of the committee; Senator Michel Rivard from Quebec; Senator Seidman from Quebec, and Senator Fortin-Duplessis who is also from Quebec.

On my right is Senator Rose-Marie Losier-Cool from New Brunswick and Senator Runciman from Ontario.

The committee is currently studying the application of Part VII of the Official Languages Act within various federal institutions. Today we welcome two representatives of the Public Health Agency of Canada who will speak to us about this implementation within their institution.

We welcome Mr. James Ladouceur, Director General, Human Resources Directorate and Mr. Marc Desroches, Manager, Diversity and Official Languages, Learning, Diversity and Employee Programs Division.

Gentlemen, the committee thanks you for having accepted our invitation to appear. I invite you to make your presentation and the senators will follow up with questions. Please go ahead.

James Ladouceur, Director General, Human Resources Directorate, Public Health Agency of Canada: Thank you, Madam Chair.

[English]

I am pleased to have the opportunity to discuss the support and commitment of the Public Health Agency of Canada, PHAC, to the official language minority communities across Canada.

[Translation]

I am pleased to introduce Mr. Marc Desroches, Manager, Diversity and Official Languages with the agency. Marc is responsible for managing the Public Health Agency of Canada's Official Languages Program including the implementation of Part VII.

OTTAWA, le lundi 19 avril 2010

Le Comité sénatorial permanent des langues officielles se réunit aujourd'hui à 17 h 4 pour faire une étude sur l'application de la Loi sur les langues officielles, ainsi que des règlements et instructions en découlant. (Sujet : la partie VII de la Loi sur les langues officielles et d'autres enjeux.)

Le sénateur Maria Chaput (présidente) occupe le fauteuil.

[Français]

La présidente : Honorables sénateurs, je constate que nous avons quorum, je déclare donc la séance ouverte.

Je vous souhaite la bienvenue au Comité sénatorial permanent des langues officielles. Je suis le sénateur Maria Chaput du Manitoba, présidente du comité.

J'aimerais d'abord présenter les membres du comité qui sont présents aujourd'hui. Je commence à ma gauche avec Madame le sénateur Andrée Champagne du Québec, qui est aussi vice-présidente du comité; le sénateur Michel Rivard du Québec; le sénateur Seidman du Québec ainsi que Madame le sénateur Fortin-Duplessis également du Québec.

À ma droite se trouve le sénateur Rose-Marie Losier-Cool du Nouveau-Brunswick ainsi que le sénateur Runciman de l'Ontario.

Le comité étudie présentement la mise en œuvre de la partie VII de la Loi sur les langues officielles au sein de diverses institutions fédérales. Nous accueillons aujourd'hui deux représentants de l'Agence de la santé publique du Canada pour nous parler de cette mise en œuvre au sein de leur institution.

Nous accueillons M. James Ladouceur, directeur général de la direction des ressources humaines et M. Marc Desroches, gestionnaire de la section diversité et langues officielles de la division de l'apprentissage, de la diversité et des programmes aux employés.

Messieurs, le comité vous remercie d'avoir accepté l'invitation à comparaître. Je vous invite à prendre la parole et les sénateurs suivront avec des questions. La parole est à vous.

James Ladouceur, directeur général, Direction des ressources humaines, Agence de la santé publique du Canada : Je vous remercie, madame la présidente.

[Traduction]

Je suis heureux d'avoir l'occasion de discuter avec vous du soutien et de l'engagement de l'Agence de la santé publique du Canada envers les communautés de langue officielle en situation minoritaire.

[Français]

Je suis heureux de vous présenter M. Marc Desroches, gestionnaire, Diversité et langues officielles à l'agence. Marc est responsable de la question du programme des langues officielles incluant la mise en œuvre de la partie VII.

As Director General, Human Resources, at the Public Health Agency of Canada, I manage a directorate which contributes directly to the health and well-being of all Public Health Agency of Canada employees and to supporting the agency's mission to promote and protect the health of Canadians through leadership, partnership, innovation and action in public health in all provinces and territories including the Official Language Minority Communities.

[English]

In September 2004, the Public Health Agency of Canada was created within the health portfolio. Prior to that, the organization had been a branch of Health Canada. The agency's mandate is to deliver on the Government of Canada's commitment to help protect the health and safety of all Canadians, to increase its focus on public health and to make a key contribution to improving health and strengthening the health care system.

From September 2004 until mid-2007, the official languages program was managed by Health Canada. By late 2007, PHAC began to manage its own official languages program and to report to Canadian Heritage on the implementation of the Part VII of the Official Languages Act. The agency obtained a rating of A from the Office of the Commissioner of Official Languages on its report card for the year 2007-08 for the development of official language minority communities.

[Translation]

The following year, the Public Health Agency of Canada submitted its 2008-2009 Annual Report on Results of the Implementation of Section 41 of the Official Languages Act to the Department of Canadian Heritage (which you have received a copy of). I am pleased to highlight major initiatives relating to Part VII of the Official Languages Act.

[English]

The Public Health Agency of Canada has established the Official Languages Coordinators' Network, comprised of representatives from the regions and the National Capital Region. The agency's network has established and maintains links and partnerships with official language minority communities' organizations and participates in some of their activities.

[Translation]

The network works closely with representatives of federal institutions and community organizations, especially those taking part in federal councils, to encourage discussion on regional and national issues relating to official language minority communities.

En tant que directeur général des ressources humaines de l'Agence de la santé publique du Canada, je gère une équipe qui contribue directement à la santé et au bien-être des employés de l'agence et qui soutient la mission de l'agence de promouvoir et de protéger la santé des Canadiens grâce au leadership, au partenariat, à l'innovation et aux interventions en matière de santé publique et ce, au sein de toutes les provinces et territoires incluant les communautés de langues officielles en situation minoritaire.

[Traduction]

L'Agence de la santé publique du Canada a été créée en septembre 2004 à l'intérieur du portefeuille fédéral de la santé. Précédemment, l'ASPC était une direction générale au sein de Santé Canada. Le mandat de l'agence est de supporter l'engagement du gouvernement du Canada à contribuer à la protection de la santé et de la sécurité de tous les Canadiens, à accorder une plus grande importance à la santé publique, et à contribuer de manière significative à l'amélioration de la santé et au renforcement du système de soins de santé.

Pour ce qui est du programme des langues officielles, il est à noter qu'il fut géré par Santé Canada de septembre 2004 à la mi-année en 2007. À la fin de l'année 2007, l'agence a pris charge de la gestion de ce programme et, de ce fait, doit rendre compte au ministère du Patrimoine canadien de la mise en oeuvre de la partie VII de la Loi sur les langues officielles. Cette même année, l'agence a obtenu du Commissariat aux langues officielles la note « A » dans son bulletin de rendement 2007-2008 en regard de ses interventions pour le développement des communautés de langue officielle en situation minoritaire.

[Français]

L'année suivante, l'Agence de santé publique du Canada a soumis au ministère du Patrimoine canadien son rapport des résultats sur la mise en œuvre de la section 41 de la Loi sur les langues officielles pour les années 2008 et 2009 dont vous avez obtenu une copie. Il me fait plaisir de souligner les initiatives reliées à la partie VII de la Loi sur les langues officielles.

[Traduction]

L'Agence de la santé publique du Canada a établi un réseau des coordonnateurs des langues officielles constitué de représentants des régions et de la région de la capitale nationale. Le réseau de l'agence a établi et entretient des liens et des partenariats avec les organismes des communautés de langue officielle en situation minoritaire et participe à quelques-unes de leurs activités.

[Français]

Le réseau travaille étroitement avec les représentants d'institutions fédérales et organismes communautaires, notamment au sein des conseils, afin de favoriser l'échange d'information sur les enjeux régionaux et nationaux entourant les communautés de langues officielles en situation minoritaire.

[English]

To clearly understand public health issues in communities, PHAC representatives participate in annual assemblies as well as various communications and cooperative activities developed by community organizations.

For example, the Atlantic regional coordinator cooperated with the Réseau d'expertises de la Société Santé en français, and the Consortium national de formation en santé to develop a coordinated approach on public health.

The agency regularly reports on its activities in the regions and the National Capital Region. For example, the Atlantic region of Public Health Agency of Canada published its first report related to its five-year action plan, which resulted from discussions with major French-speaking and Acadian community organizations. To ensure that official language minority communities are well informed, PHAC posted public-health notices on subjects such as listeriosis and the H1N1 pandemic in minority community media.

In 2008 and 2009, PHAC funded 12 projects in official language minority communities in a wide range of areas such as AIDS prevention, promoting healthy lifestyles, seniors' mobility and early childhood development. In that same year, the Atlantic region submitted its first activity report and has implemented its action plan under Part VII of the Official Languages Act.

The Public Health Agency of Canada has also participated in national conferences focusing on official language minority communities' issues and shared information with regional offices for the benefit of the communities.

[Translation]

During the H1N1 pandemic, the Public Health Agency of Canada implemented various efforts to ensure public health messages were available in both official languages. Further, to support official languages at the Public Health Agency of Canada, we have a champion, Dr. Danielle Grondin, whose role is to raise awareness among managers and employees in regards to their obligations under the Official Languages Act.

[English]

With the agency in its infancy in managing the official languages program, the mandate remains to continue to enhance services and participate in official language minority communities' activities.

[Translation]

In closing, I want to reiterate that the Public Health Agency of Canada will continue to build from consultations and work in collaboration with the Public Health Agency of Canada's Official

[Traduction]

Pour bien saisir les enjeux liés aux services de santé publique dans les communautés, des représentants de l'Agence de la santé publique du Canada ont participé à des assemblées annuelles ainsi qu'à diverses activités de communication et de concertation organisées par les organisations communautaires.

Par exemple, la coordonnatrice de la région de l'Atlantique a collaboré avec le Réseau des expertises de la Société Santé en français et le Consortium national de formation en santé pour développer une approche coordonnée en santé publique.

L'agence fournit régulièrement de l'information sur ses activités en région. À titre d'exemple, l'Agence de la santé publique du Canada, région de l'Atlantique, a publié un premier rapport annuel témoignant de son plan d'action quinquennal suite à des discussions avec les principales organisations des communautés francophones et acadiennes. Afin de bien informer les communautés de langue officielle en situation minoritaire, l'Agence de la santé publique du Canada a fait paraître des avis de santé publique sur la listériose et la pandémie H1N1 dans les médias des communautés minoritaires.

En 2008 et 2009, l'Agence de la santé publique du Canada a financé 12 projets dans les communautés de langue officielle en situation minoritaire, dans des domaines aussi variés que la prévention du sida, la promotion de modes de vie sains, la mobilité chez les aînés et le développement de la petite enfance. Dans la même année, la région de l'Atlantique a présenté son premier rapport des activités et plusieurs régions ont mis en oeuvre leur plan d'action sur la partie VII de la Loi sur les langues officielles.

L'Agence de la santé publique du Canada a également participé à des conférences nationales ayant trait aux communautés de langue officielle en situation minoritaire et s'est assurée de transmettre l'information en région pour le plus grand bénéfice des communautés.

[Français]

Durant la pandémie de H1N1, l'Agence de la santé publique du Canada a mis en place plusieurs efforts afin de s'assurer que les messages de santé publique étaient disponibles dans les deux langues officielles. De plus, afin d'appuyer le dossier des langues officielles au sein de l'agence, nous avons une championne, la Dre Danielle Grondin, dont le rôle consiste à sensibiliser les gestionnaires et les employés à l'égard de leurs obligations en regard de la Loi sur les langues officielles.

[Traduction]

Comme l'agence commence à peine à gérer le programme des langues officielles, son mandat demeure toujours de relever notre niveau de service et de participer aux activités des communautés de langue officielle en situation minoritaire.

[Français]

En terminant, j'aimerais confirmer que l'Agence de la santé publique du Canada continuera à bâtir à partir des consultations et à travailler en collaboration avec le Réseau de l'agence et avec

Languages Coordinators Network and with partners to support access to public health services in official language minority communities.

[English]

I thank you again for this opportunity and look forward to responding to your questions.

[Translation]

Senator Fortin-Duplessis: The Public Health Agency of Canada did not receive any funding as part of the Roadmap for Canada's Linguistic Duality 2008-2013, because a review of your department's budget documents did not allow me to determine how much it spends for official languages as part of its regular programs.

Could you tell the committee how much your department spends for official languages and why these figures are not available in your budget documents?

[English]

Mr. Ladouceur: I will have to turn to my colleague for that. I do not have the information to which you are referring readily at hand. For Part VII of the act on which we are reporting today, we do have facts and figures for the 12 projects that our agency funded. I can provide those details to the committee.

I cannot answer questions on the current budget now because I do not have the facts and figures in front of me. I will be happy to respond once I look at that. I am unaware of how much the budget envelope is; however, in terms of provision of programs and services out of PHAC, our programs are provided globally across the country. Our obligations under the Official Languages Act and Part VII are taken into account whenever we are doing program development. For example, when we are moving toward Treasury Board submission or toward a memorandum to cabinet, Part VII of the Official Languages Act is factored in when doing program assessment, and so on. I am afraid I cannot talk directly to specific numeracy today. I do have figures for the work we have done and the money we have spent that I will be happy to share with you.

[Translation]

Marc Desroches, Manager, Diversity and Official Languages, Learning, Diversity and Employee Programs Division, Public Health Agency of Canada: You are right, that is not part of the Roadmap and thus the information is not available.

Senator Fortin-Duplessis: I found that there was a lack of transparency around this question on the part of your department.

les partenaires afin de soutenir l'accès aux services de la santé publique dans les communautés de langues officielles en situation minoritaire.

[Traduction]

Je vous remercie encore une fois de l'occasion que vous m'avez offerte et il me fera plaisir de répondre à vos questions.

[Français]

Le sénateur Fortin-Duplessis : L'Agence de la santé publique du Canada n'a reçu aucun financement dans le cadre de la Feuille de route pour la dualité linguistique canadienne 2008-2013, parce que l'examen des documents budgétaires de votre ministère ne m'a pas permis de déterminer combien ce dernier dépense pour les langues officielles dans le cadre de ses programmes réguliers.

Pourriez-vous dire au comité combien votre ministère dépense pour les langues officielles et pourquoi ces chiffres ne sont pas disponibles dans vos documents budgétaires?

[Traduction]

M. Ladouceur : Je devrai demander à mon collègue de répondre à cette question. Je n'ai pas sous la main l'information dont vous parlez. Pour ce qui est de la partie VII de la loi qui fait l'objet de notre rapport aujourd'hui, nous avons des faits et des chiffres pour les 12 projets qui sont financés par notre agence. Je peux fournir tous ces détails au comité.

Je ne peux pas répondre aux questions au sujet du budget actuel maintenant car je n'ai pas les chiffres et les faits devant moi. Je serai heureux d'y répondre dès que je les aurai. Je ne sais pas à combien s'élève l'enveloppe budgétaire; quoi qu'il en soit, pour ce qui est des programmes et des services fournis par l'ASPC, nos programmes sont offerts partout au pays. Nos obligations aux termes de la Loi sur les langues officielles et la partie VII sont prises en compte chaque fois que nous élaborons un programme. Par exemple, lorsque nous préparons une présentation au Conseil du Trésor ou un mémoire au Cabinet, nous tenons compte de la partie VII de la Loi sur les langues officielles lors de l'évaluation d'un programme, et cetera. Je crains de ne pouvoir vous donner de chiffres précis aujourd'hui. J'ai des chiffres pour le travail que nous avons effectué et les fonds que nous avons dépensés et je serai heureux de vous transmettre tous ces renseignements.

[Français]

Marc Desroches, gestionnaire, Diversité et langues officielles, Division de l'apprentissage, de la diversité et des programmes aux employés, Agence de la santé publique du Canada : Vous avez raison, cela ne fait pas partie de la Feuille de route et donc l'information n'est pas disponible.

Le sénateur Fortin-Duplessis : Je trouvais qu'il y avait un manque de transparence sur cette question de la part de votre ministère.

Mr. Desroches: When we were part of Health Canada, we worked within the Roadmap. Now that we are a separate agency from Health Canada, we are no longer among those who are identified in the Roadmap. As concerns 2008-2009, the amount of \$3.8 million was invested in a dozen projects.

However, we will make sure that this information is clarified for the public.

The Chair: If you have additional information, could you please send it to the committee?

Mr. Ladouceur: I would be happy to.

[English]

Senator Runciman: Perhaps I am being audacious, as a substitute member, to ask a question, but I am reading over what the director general just read into the record and what Commissioner Fraser said. I would describe his conclusions as critical.

Do you disagree with the conclusions that the commissioner has raised? If that is the case — and, I am assuming it is to some degree — could you elaborate on where you find his findings not accurate? Can you respond to some of the specific concerns he outlined in his report?

Mr. Ladouceur: When I mentioned the A rating that we received, it was for Part VII, and I am prepared to talk to Part VII. However, I believe you are referring to the global report that we received from the Commissioner of Official Languages. Since I came into the agency a brief time ago, we have taken steps to address those particular items. For example, we have engaged Mr. Desroches and have taken steps to deal with the issues. However, in preparing for this committee, I focused on Part VII. I am in the hands of the chair here in terms of responding outside of that. If I am asked questions about Parts IV, V and VI, I would be happy to respond to those in terms of the specific activities that we have been taking.

We have taken some steps. We have clearly responded to some of the things that the Commissioner of Official Languages has identified in responding to complaints. I can provide details more specifically to your question perhaps at the appropriate time.

Senator Runciman: Perhaps you can get into detail later. I was referring to the overall rating and whether you shared that view or felt that it was inaccurate.

Mr. Ladouceur: I would not proffer an opinion. If the Commissioner of Official Languages has identified a rating for us, I accept it. Our obligation in the agency is to respond to it and to take the necessary steps to respond to those areas that he has identified as being critical.

M. Desroches : Lorsque nous faisons partie de Santé Canada, nous travaillions dans le cadre de la Feuille de route. Maintenant que nous sommes un organisme distinct de Santé Canada, nous ne figurons plus au nombre de ceux qui sont identifiés sur la Feuille de route. En ce qui concerne 2008-2009, on peut mentionner un montant de 3,8 millions de dollars investi dans une douzaine de projets.

On va s'assurer toutefois de rendre les informations beaucoup plus claires pour la population.

La présidente : Si vous avez des informations additionnelles, vous pourriez les faire parvenir au comité?

M. Ladouceur : Avec plaisir.

[Traduction]

Le sénateur Runciman : C'est peut-être audacieux de ma part, en tant que remplaçant, de vous poser une question, mais je suis en train de relire ce que le directeur général vient tout juste de lire aux fins du compte rendu et ce qu'a dit le commissaire Fraser. Je dirais que les conclusions de ce dernier étaient plutôt critiques.

Êtes-vous en désaccord avec les conclusions du commissaire? Si c'est le cas — et je suppose que c'est le cas dans une certaine mesure —, pourriez-vous nous préciser à quels égards ses conclusions sont inexactes? Pouvez-vous répondre à certaines des préoccupations précises qu'il soulève dans son rapport?

M. Ladouceur : Lorsque j'ai mentionné que nous avions reçu la cote A, c'était pour la partie VII et je suis prêt à parler de la partie VII. Cependant, je crois que vous parlez ici du rapport global que nous avons reçu du commissaire aux langues officielles. Depuis que je suis arrivé à l'agence il y a peu de temps, nous avons pris des mesures pour corriger ces problèmes en particulier. Par exemple, nous avons engagé M. Desroches et nous avons pris des mesures pour régler ces problèmes. Cependant, lorsque je me suis préparé à comparaître devant votre comité, je croyais que c'était pour aborder la partie VII de la loi. Si on me pose des questions au sujet des parties IV, V et VI, je serai heureux d'y répondre et de parler des activités précises que nous avons entreprises à cet égard.

Nous avons pris des mesures. Nous avons clairement répondu à certaines préoccupations qui ont été soulevées par le commissaire aux langues officielles à la suite de certaines plaintes. Je pourrai peut-être vous donner plus de détails au moment approprié.

Le sénateur Runciman : Vous pourrez peut-être nous en parler en détail plus tard. Je voulais parler de la note globale et je voulais savoir si vous étiez d'accord avec ce point de vue ou si vous estimiez que cette note était appropriée.

M. Ladouceur : Je préfère ne pas émettre d'opinion. Si le commissaire aux langues officielles nous a donné une note, je l'accepte. L'agence doit y réagir et prendre les mesures nécessaires pour donner suite aux critiques qui ont été formulées.

We approach it by the various sections of the Official Languages Act. The Commissioner of Official Languages, based on his assessment, has given us a rating, and we are obligated to respond to it in its various components. We have taken some steps in various areas to address some of the critical issues that you talk about. However, Part VII is an area where we would like to reinforce the fact that we have done quite a bit of work on official language minority communities across the country. We have invested money and effort and have created a network of regional coordinators, and so on. In that regard, I am flattered by the commissioner's assessment that we have come out at a high level there. Of course, we have work to do in other areas.

[Translation]

The Chair: If you are comfortable answering questions that go beyond the scope of Part VII, Mr. Ladouceur, such as the question asked by Senator Runciman, we have no problem if you are at ease with that.

Mr. Ladouceur: Fine. Thank you.

Mr. Desroches: As concerns the grade given to the Public Health Agency of Canada by the Official Languages Commissioner, I would like to mention something. During the last three months of the year, or a bit more, that is, October, November and December, the agency did a great deal. The team's work was in fact remarked upon by the commissioner. In his December report, he noted a significant improvement in the area of official languages. In addition, the commissioner acknowledged that the shutdown of the complaints system was due to a lack of resources within his institution and not to the efforts made on the part of the Public Health Agency of Canada.

Senator Losier-Cool: Congratulations on the good grade the commissioner gave you. How did you manage to educate your employees about Part VII to encourage community development in health care?

[English]

Mr. Ladouceur: The answer to that is on a number of levels. At the senior management level, it is clear that we are obligated to take that into consideration and deliberation when we are talking about program delivery and such. We use human resources bulletins and send them out to our employees as well, to sensitize them to our obligations under Part VII. Clearly it is a communications effort at various levels, and I will turn to Mr. Desroches to talk to some of the other ones.

Earlier, I mentioned that when we are doing Treasury Board submissions and memorandums to cabinet — which, of course, given the nature of those documents, are very important within an organization — the fact that we have to do a lens of Part VII in there obligates not only managers and seniors managers but also those who are actually doing the program development to ensure that it is factored into those program deliveries.

Nous abordons la question selon les différents articles de la Loi sur les langues officielles. Le commissaire aux langues officielles, d'après son évaluation, nous a accordé une note, et nous sommes obligés d'y répondre et de donner suite aux différents éléments qui ont été soulevés. Nous avons pris des mesures à divers égards pour répondre à certaines des préoccupations critiques dont vous avez parlé. Cependant, en ce qui concerne la partie VII, je dois insister sur le fait que nous avons fait un travail considérable par rapport aux communautés de langue officielle en situation minoritaire au pays. Nous avons investi du temps et de l'argent et nous avons créé un réseau de coordonnateurs régionaux, et cetera. À cet égard, je suis flatté par l'excellente évaluation du commissaire. Naturellement, nous avons du travail à faire dans d'autres domaines.

[Français]

La présidente : Si vous vous sentez à l'aise de répondre à des questions qui vont au-delà de la partie VII, M. Ladouceur, telle que la question posée par le sénateur Runciman, nous n'avons aucune difficulté si vous êtes à l'aise avec cela.

M. Ladouceur : D'accord. Je vous remercie.

M. Desroches : En ce qui concerne la note attribuée à l'Agence de la santé publique par le commissaire aux langues officielles, j'aimerais mentionner un point. Au cours des trois derniers mois de l'année, ou un peu plus, soit durant la période d'octobre, novembre et décembre, l'agence a fait beaucoup. Le travail de l'équipe fut d'ailleurs noté par le commissaire. Dans son rapport de décembre, il nota une amélioration considérable au niveau du dossier des langues officielles. De plus, le commissaire reconnaissait que la fermeture des plaintes était attribuable à un manque de ressources au sein de son institution et non pas aux efforts de la part de l'Agence de la santé publique.

Le sénateur Losier-Cool : Félicitations pour la bonne note que le commissaire vous a attribuée. Comment avez-vous réussi à sensibiliser vos employés à la partie VII pour favoriser le développement des communautés en soins de santé?

[Traduction]

M. Ladouceur : La réponse comporte de nombreux volets. Au niveau de la haute direction, il est clair que nous sommes obligés de prendre en considération et en délibération cette question lorsqu'on parle d'exécution de programmes et d'autres choses du genre. Nous nous servons de bulletins des ressources humaines et les envoyons à nos employés également, pour les sensibiliser à nos obligations en vertu de la partie VII. Il s'agit de toute évidence d'efforts de communication à divers niveaux, et je vais céder la parole à M. Desroches qui complètera la réponse.

Plus tôt, j'ai dit que nous faisons des présentations au Conseil du Trésor et des mémoires au Cabinet — lesquels, évidemment, compte tenu de la nature de ces documents, sont très importants au sein d'un organisme — comme il doit y avoir une analyse de la partie VII, les gestionnaires, les hauts fonctionnaires et aussi ceux qui s'occupent en fait du développement d'un programme sont obligés de veiller à ce que cette question soit prise en compte dans l'exécution de programmes.

[Translation]

Mr. Desroches: Mr. Ladouceur has identified one level of intervention. In our action plan, we have identified three levels. The first concerns community development and support. In this regard, our contact with the communities is a key element, as is our contact with official languages representatives and coordinators in the regions. A network was set up to enable us to hold discussions and see what is being done in each region. Thanks to this network, we can follow the projects that are underway and decide how best to support the communities. We can also request information to decide on which actions to take. That is the development and support level.

The second level focuses on raising employee and management awareness. In this area, there is still a lot to be done, because we are constantly striving to improve. We hold education sessions, and advice is offered directly to employees and managers.

The third level consists of ensuring that the official languages component, especially as concerns communities, is taken into account in all the documents, policies and programs on which the agency is working. For example, when we set up a health care program, we ensure that official language minority communities will benefit therefrom and be kept informed. In the H1N1 campaign, we ensured that the information was disseminated across the country, paying special attention to the communities.

Senator Losier-Cool: I understand that you work very closely with the communities and are attuned to their needs. What are your relations with the provincial governments like?

Mr. Desroches: In certain provinces, the ties are closer. I can be more specific though. In Winnipeg, I know that a project was set up to facilitate senior mobility, and we decided to target francophones. For the other provinces, unfortunately, I would have to get back to you with more concrete examples. These could certainly be raised in the next report.

Senator Champagne: In light of what you have said, we can see that you have made an effort to ensure that the services you offer Canadians are truly of equal quality in both French and English.

I would like to know more about the situation in your offices. Do the francophone employees of the agency feel free to use the language of their choice? Do you believe that they feel comfortable speaking French at meetings? Interpretation is often available, as it is here, and are people becoming increasingly bilingual? What is the situation at your meetings and in the drafting of various documents?

[Français]

M. Desroches : M. Ladouceur vient d'identifier un niveau d'intervention. Dans notre Plan d'action, nous en avons identifié trois. Le premier concerne le développement et le support aux communautés. À ce titre, notre contact avec les communautés constitue un élément-clef, de même que celui des représentants et des coordonnateurs en langues officielles dans les régions. Un réseau fut mis sur pied qui nous permet d'échanger et de voir ce qui se fait dans chacune des régions. Grâce à ce réseau, nous sommes en mesure de voir les projets en cours et déterminer comment mieux supporter les communautés. Nous pouvons aussi nous enquérir pour déterminer les interventions à faire. Voilà en quoi consiste le niveau développement et support.

Le deuxième niveau met l'accent sur la conscientisation des employés et des gestionnaires. Sur ce point, il nous reste encore beaucoup à faire, car nous sommes constamment en quête d'amélioration. On tient des séances de sensibilisation et des conseils sont offerts directement aux employés et aux gestionnaires.

Le troisième niveau consiste à s'assurer que la composante langues officielles, particulièrement en ce qui a trait aux communautés, soit considérée dans tous les documents, politiques et programmes sur lesquels l'agence travaille. Par exemple, lorsque l'on met sur pied un programme de santé, on s'assure que les communautés de langues officielles en situation minoritaire en bénéficieront et seront tenues au fait. Dans la campagne sur le H1N1, on a fait en sorte que l'information soit diffusée à travers le pays, avec une attention spécifique aux communautés.

Le sénateur Losier-Cool : Je comprends que vous travaillez en étroite relation avec les communautés et vous écoutez leurs attentes. Quelles sont vos relations avec les gouvernements provinciaux?

M. Desroches : Dans certaines provinces, les relations sont plus étroites. Toutefois, je ne pourrais vous en parler de façon spécifique. À Winnipeg, je sais qu'un projet fut mis en place pour faciliter la mobilité des aînés et dans lequel nous avons ciblé les francophones. Pour le reste, malheureusement, je devrai revenir avec des exemples plus concrets. Lors du prochain rapport, on pourra certainement les soulever.

Le sénateur Champagne : À la lumière de vos propos, on constate vos efforts pour faire en sorte que les services que vous offrez aux Canadiens soient vraiment de qualité égale en français et en anglais.

J'aimerais en savoir plus long sur la situation dans vos bureaux. Les employés francophones de l'agence se sentent-ils libres d'utiliser la langue de leur choix? Croyez-vous qu'ils se sentent à l'aise de parler français pendant les réunions? La traduction est souvent disponible, comme elle l'est ici, et les gens deviennent-ils de plus en plus bilingues? Comment cela se passe dans vos réunions et dans la rédaction des divers documents?

[English]

Mr. Ladouceur: I am not sure whether our employees would be categorized as a minority language community within our organization, but I think their response to that is that they are very comfortable speaking French. Our environment is bilingual. We respect all of that.

For employees that we engage for specific jobs that require the ability to speak French for service delivery level, we ensure that, in the appropriate areas, they are bilingual and can meet their language requirements. We have done well, but again, I am here to respond to Part VII of the act. The agency in general takes its obligations under the Official Languages Act seriously, and our environment is very bilingual.

I will make a personal note.

[Translation]

My name, James Ladouceur, comes from Ireland on my mother's side, whereas my father was French. I am thus comfortable speaking both languages, and I think I can say the same for all my colleagues at the agency.

Senator Champagne: To take proactive measures, as required under Part VII, you must sometimes help your employees become bilingual or learn the other official language. Do you offer language courses to your employees? Is there funding earmarked each year in order to achieve the ideal of our nation, that is where everyone can speak both languages?

Mr. Ladouceur: Yes, courses are available. My colleague, Mr. Desroches, can give you some figures. Our agency complies with the Official Languages Act. We also have the obligation to ensure that all our employees have the opportunity to learn a second language if they hold a bilingual position entitling them to training in both languages.

Senator Champagne: Perhaps we could go to Mr. Desroches.

Mr. Desroches: To answer your question, yes, we are working on strengthening these measures. When we were a branch within Health Canada, we used the services and memorandums of understanding signed by Health Canada.

When we became a separate agency, we continued our relationship with Health Canada. So yes, we continue to provide language training in both English and French to our employees. We also offer professional development training in private language schools. In addition, we use regional standing offers as set up by Public Works, in conjunction with the Canada School of Public Service, to provide training. Currently, we are seeking teachers who can offer in-house training. So this is something that is well covered.

[Traduction]

Je ne sais pas si nos employés seraient considérés comme une communauté linguistique en situation minoritaire au sein de notre organisme, mais je crois qu'ils diraient qu'ils sont très à l'aise de parler français. Notre environnement est bilingue. Tout se fait dans le respect.

Certains employés sont embauchés pour faire un travail précis qui exige la capacité de parler français pour la prestation de services, et nous veillons à ce que, dans les régions où le besoin le justifie, ces employés soient bilingues et puissent répondre aux exigences linguistiques. Nous avons bien réussi, mais encore une fois, je suis ici pour parler de la partie VII de la loi. L'agence, de façon générale, prend au sérieux ses obligations en vertu de la Loi sur les langues officielles, et notre environnement est très bilingue.

J'en prends personnellement note.

[Français]

Mon nom, James Ladouceur, a des origines irlandaises du côté de ma mère, alors que mon père était français. Je suis donc à l'aise dans les deux langues et je crois qu'il en va de même pour tous mes collègues à l'agence.

Le sénateur Champagne : Pour agir de façon proactive, comme l'exige la partie VII, vous devez parfois aider vos employés afin qu'ils deviennent bilingues ou qu'ils apprennent l'autre langue officielle. Offrez-vous des cours de langue à vos employés? Est-ce que des fonds sont mis de côté, chaque année, pour arriver à idéal de ce pays où tout le monde parlerait les deux langues?

M. Ladouceur : Oui, des cours sont disponibles. Mon collègue M. Desroches pourrait vous donner les chiffres. Notre agence respecte la Loi sur les langues officielles. Nous avons aussi l'obligation de nous assurer que tous nos employés aient la possibilité d'apprendre une deuxième langue, s'ils occupent un poste de niveau bilingue donnant lieu à une formation dans les deux langues.

Le sénateur Champagne : Nous pourrions nous tourner du côté de M. Desroches.

M. Desroches : Pour répondre à votre question, oui, nous travaillons justement pour renforcer ces mesures. Lorsque nous étions une direction générale au sein de Santé Canada, nous avions recours à leurs services et aux protocoles d'ententes signés par Santé Canada.

Lorsqu'on est devenu autonomes, on a quand même poursuivi cette relation avec Santé Canada. Donc oui, on continue à offrir de la formation linguistique en français et en anglais à nos employés. On offre aussi de la formation en perfectionnement professionnel dans des écoles de langues privées. On a aussi recours à l'offre à commandes régionales mise en place par Travaux publics, de concert avec l'École de la fonction publique du Canada pour offrir de la formation. On recherche actuellement des enseignants qui pourraient offrir la formation à l'interne. C'est quelque chose qui est bien couvert.

I would just like to add that I am also responsible for the identification of linguistic profiles within the Public Health Agency of Canada. We review the identification of linguistic profiles within the agency very closely to ensure that we truly reflect reality. For example, we may receive a request from Saint-Hyacinthe.

Senator Champagne: That is a beautiful town; it is where I live!

Mr. Desroches: We work in conjunction with the Canada Food Inspection Agency. One might think that the linguistic profiles for the positions there are “French essential,” but the positions in Saint-Hyacinthe require level C bilingualism, that is, candidates must be able to read, write and carry out oral interaction.

Senator Champagne: Thank you very much. My question took into account the separation between Health Canada and the agency, and you answered it very clearly.

The Chair: Before turning the floor over to the next senator, I would like to point out that although we are targeting Part VII of the Official Languages Act this evening, we cannot speak of Part VII without referring to your agency in general, positions identified as bilingual, employees, and so forth. You are doing such a good job with Part VII because of your employees. We would like to understand the mechanism and how it works within your agency a little bit better.

Senator Tardif: Thank you, Madam Chair. You indicated a few times in your presentation that you use a Part VII lens when assessing any document, policy or program that is set up. I believe that in English, you stated —

[English]

I believe that in English you indicated that you used a Part VII lens in putting forward submissions to Treasury Board.

[Translation]

Can you please tell me which criteria you use as part of this Part VII lens?

[English]

Mr. Ladouceur: Yes. Guidelines are attached to the development of Treasury Board submissions in general. Treasury Board gives us a template that we follow when filling it in for the various areas. We can add in sections and add our own flavour to it. You will have to forgive me. It has been a year or so since I have done a Treasury Board submission. There is an official languages section, and we assess the impact of official languages, how official languages will be utilized under the program, and so on. That is there, and then we ask how it fits into Part VII.

J'aimerais rajouter que je m'occupe aussi de la désignation des profils linguistiques pour les postes au sein de l'Agence de la santé publique du Canada. On regarde minutieusement la désignation des profils linguistiques au sein de l'agence afin de s'assurer que l'on reflète vraiment la réalité. Par exemple, on peut recevoir une demande de Saint-Hyacinthe.

Le sénateur Champagne : Une très belle ville; c'est celle où j'habite!

M. Desroches : On travaille de concert avec l'Agence d'inspection des aliments. On aurait peut-être tendance à penser que les profils linguistiques des postes là-bas sont « français essentiel ». Cependant, les postes à Saint-Hyacinthe sont bilingues à des niveaux C, c'est-à-dire une compréhension tant au niveau de la lecture, de l'écriture que de l'interaction orale.

Le sénateur Champagne : Merci beaucoup. Ma question tenait compte de cette séparation entre Santé Canada et l'agence et vous y avez très bien répondu.

La présidente : J'aimerais souligner, avant de céder la parole au prochain sénateur, le fait que même si nous ciblons la partie VII de la Loi sur les langues officielles ce soir, nous ne pouvons parler de la partie VII sans aussi parler de votre agence en général, des postes désignés bilingues, des employés, et cetera. Si vous arrivez à faire un bon travail avec la partie VII, c'est justement à cause de vos employés. Nous voulons comprendre un peu plus le mécanisme et comment cela fonctionne à l'intérieur de votre agence.

Le sénateur Tardif : Merci, madame la présidente. Vous avez indiqué à quelques reprises dans votre présentation que vous utilisiez un filtre pour la partie VII dans l'évaluation de tout document, de politiques ou de programmes mis sur pied. Je crois qu'en anglais, vous avez indiqué...

[Traduction]

Je crois que vous avez dit en anglais que vous tenez compte de la partie VII dans vos présentations au Conseil du Trésor.

[Français]

Pouvez-vous me dire quels sont les critères que vous utilisez dans ce filtre pour la partie VII?

[Traduction]

M. Ladouceur : Oui. Il y a des lignes directrices rattachées à l'élaboration de présentations au Conseil du Trésor en général. Le Conseil du Trésor nous donne un modèle à suivre, lequel nous suivons selon les diverses rubriques. Nous pouvons ajouter des sections et l'adapter à notre organisme. Vous allez devoir m'excuser. Notre dernière présentation au Conseil du Trésor remonte à environ un an. Il y a une section sur les langues officielles, et nous évaluons les répercussions des langues officielles, la façon dont les langues officielles sont utilisées en vertu du programme, et cetera. Ensuite, on demande comment il s'inscrit dans la partie VII.

We do public health across the country. For example, if we are doing a Treasury Board submission on a program that will deliver public health in partnership with the provinces, we want to ensure that minority language communities are supported as well. For the 12 programs we have done, which I mentioned earlier, all of the funds that go to those types of programs take that lens.

In terms of memoranda to cabinet, there is also a requirement to do an assessment around official languages as part of the activity that you would normally do. We look at this holistically, everything around official languages, including Part VII.

[Translation]

Senator Tardif: Did your agency develop this criterion for Part VII or is it part of a series of criteria that were provided, for example, by Canadian Heritage or the Privy Council?

Mr. Ladouceur: In general, the criterion is to conduct analysis of the official languages.

[English]

It is organic. It is everything under official languages, including Part VII. We do our assessment based on the entire Official Languages Act, and again Part VII is part of that. It is part of the whole piece. We do not set Part VII aside. We do our analysis on official languages with Part VII, on all of the aspects involved.

[Translation]

Senator Tardif: I think that is a good approach, but I just wanted to know whether it is something that is specific to your agency or whether it is something that is done across all departments.

[English]

Mr. Ladouceur: I cannot speak for other departments, but I would say that Treasury Board's template is fairly standard for everyone. I would make an assumption that other departments would do the same as us, but I have not been involved in their activities.

[Translation]

Senator Tardif: So it is you who applies Part VII to your way of doing things?

Mr. Ladouceur: Yes.

Senator Tardif: It is not a directive that you received from Canadian Heritage or Justice Canada?

Mr. Ladouceur: No.

Nous nous occupons de santé publique partout au pays. Par exemple, si nous préparons une présentation au Conseil du Trésor relativement à un programme qui offrira des services de santé publique en partenariat avec les provinces, nous voulons veiller à ce que les communautés linguistiques en situation minoritaire soient soutenues également. Pour nos 12 programmes, dont j'ai parlé plus tôt, tous les fonds qui sont alloués à ces genres de programmes s'inscrivent dans cette optique.

Pour ce qui est des mémoires au Cabinet, nous devons également faire une évaluation concernant les langues officielles dans le cadre de l'activité donnée. Nous examinons toutes ces questions de façon holistique, tout ce qui entoure les langues officielles, y compris la partie VII.

[Français]

Le sénateur Tardif : Est-ce que c'est votre agence qui a développé ce critère pour la partie VII ou est-ce que cela fait partie d'un ensemble de critères qui ont été fournis, par exemple, par le ministère du Patrimoine canadien ou par le Conseil privé?

M. Ladouceur : En général, le critère est d'avoir une analyse sur les langues officielles.

[Traduction]

C'est organique. C'est tout ce qui relève des langues officielles, y compris la partie VII. Nous faisons notre évaluation en fonction de toute la Loi sur les langues officielles, y compris la partie VII. C'est une partie du tout. Nous ne mettons pas de côté la partie VII. Nous faisons notre analyse sur les langues officielles en tenant compte de la partie VII, sur tous les aspects en jeu.

[Français]

Le sénateur Tardif : Je suis bien d'accord avec cette approche, mais je voulais savoir si c'est quelque chose de spécifique à votre agence ou si c'est quelque chose qui se fait dans l'ensemble des ministères.

[Traduction]

M. Ladouceur : Je ne peux pas me prononcer pour les autres ministères, mais je dirais que le modèle du Conseil du Trésor est assez standard pour tout le monde. Je présume que d'autres ministères font la même chose que nous, mais je n'ai pas pris part à leurs activités.

[Français]

Le sénateur Tardif : C'est vous qui rehaussez la partie VII dans votre façon de procéder?

M. Ladouceur : Oui.

Le sénateur Tardif : Ce n'est pas un avis que vous avez reçu de Patrimoine canadien ou de Justice Canada?

M. Ladouceur : Non.

Senator Tardif: Part VII refers to “positive measures.” I think our committee is seeking to determine how you define positive measures and whether you are creating any. How do you decide whether you have done a good job?

[English]

Mr. Ladouceur: For everything we do, we hope the effect is positive. The Commissioner of Official Languages has told us that we need to do a little more work around issues related to our performance measure. In terms of the positive effect of what we are doing, the programs and the steps we take are positive in the simple fact that we are actually taking those steps. In how we are delivering our services and the program assessment, we need to do a little more work around the performance measures to see whether it is in fact having an effect.

In general, the steps that we take for any type of activity around the official languages, including Part VII, would be viewed as positive. I have already mentioned some of the projects that we are doing in the various areas. We also talked about the work we do within the agency itself to promote French language within the work environment.

Mr. Desroches may have something to add.

[Translation]

Mr. Desroches: We did have principles that were applied and we took them a bit further. Concerning the contribution agreements, and H1N1 is a very good example of this, we have promotion mechanisms. One of the members asked earlier whether there are ties between the different levels of government and the provinces. I forgot to mention this, but it is an important and interesting point. We ensure that there are different organizations doing health promotion. However, the contribution is provided only if the organization can clearly show that the information will be available in both official languages. If the organization cannot prove that, then it will not receive the contribution, for example a site in Vancouver that does not provide services in French, or a site in Quebec that does not provide services in English. Such cases exist. One of our key players is located in Montreal and services there must be provided in both French and English. This is part of the evaluation that is conducted before the contribution is paid out. We are strengthening all the mechanisms for tenders submitted to Treasury Board, and memorandums to cabinet for this type of contribution to ensure that we have a strong presence on these committees.

Senator Tardif: Are you telling me there are linguistic clauses in your contribution agreements?

Mr. Desroches: Absolutely.

Senator Tardif: Do you ensure that they are respected?

Le sénateur Tardif : La partie VII parle de « mesures positives ». Je pense que notre comité essaie de voir comment vous définissez les « mesures positives » et si vous mettez sur pied des « mesures positives ». Comment jugez-vous si vous avez bien accompli votre tâche?

[Traduction]

M. Ladouceur : Dans tout ce que nous faisons, nous espérons que les effets sont positifs. Le commissaire aux langues officielles nous a dit qu'il fallait mettre un peu plus d'efforts relativement aux questions liées à la mesure de notre rendement. Pour ce qui est de l'effet positif de ce que nous faisons, les programmes et les mesures que nous prenons sont positifs du simple fait que nous les prenons. Dans notre prestation de services et notre évaluation du programme, nous devons déployer un peu plus d'efforts relativement aux mesures de rendement pour voir s'il y a réellement un effet.

En général, les mesures que nous prenons pour tout type d'activité entourant les langues officielles, y compris la partie VII, seraient considérées comme étant positives. J'ai déjà parlé de certains des projets que nous avons entrepris dans diverses régions. Nous avons aussi parlé du travail que nous faisons au sein de l'agence pour faire la promotion du français en milieu de travail.

M. Desroches a peut-être quelque chose à ajouter.

[Français]

M. Desroches : On avait quand même des prémices qui ont été appliquées et on les a poussées un peu plus loin. Sur le plan des accords de contribution — le H1N1 en est un très bel exemple — on a des mécanismes de promotion. On posait la question tout à l'heure à savoir s'il y avait une interaction entre les différents paliers gouvernementaux et les provinces. J'ai omis de le mentionner, mais c'est un point important et intéressant. On s'assure qu'il y a différentes organisations qui font la promotion de la santé. Cependant, la contribution va être offerte seulement si l'organisation démontre clairement que l'information sera disponible dans les deux langues officielles. Si l'organisation n'est pas en mesure de le démontrer, elle n'aura pas de contribution, par exemple un site qui serait à Vancouver, mais qui ne pourrait fournir de services en français ou encore un site qui serait au Québec et qui ne pourrait pas offrir le service en anglais. Le cas est réel. Un de nos joueurs clés est situé à Montréal et il se doit d'offrir les services en français et en anglais. Cela fait partie de l'évaluation avant que la contribution ne soit faite. On est à renforcer tous les mécanismes pour les soumissions au Conseil du Trésor, pour les mémoires au Cabinet, pour ce type de contribution afin d'avoir un pied solide, une présence à l'intérieur de ces comités.

Le sénateur Tardif : Me dites-vous qu'il y a des clauses linguistiques dans vos accords de contribution?

M. Desroches : Tout à fait.

Le sénateur Tardif : Vous veillez à ce qu'elles soient respectées?

Mr. Desroches: Absolutely. We work alongside the grants and contributions team to ensure that that is the case. The issue is how to work together — and that is a measure we are putting in place — so that we do not simply have a signature, so that we really are present with this group in order to support it and help it implement measures. Mr. Ladouceur was talking about mechanisms, how to have monitoring and verification mechanisms, to be certain they reflect the obligation under clause 32, the level of language and that it be respected.

Senator Tardif: That is good news.

The Chair: Mr. Desroches, are the linguistic clauses new in your agreements? Is this something that was introduced recently? Would this be a “positive measure”?

Mr. Desroches: I came to the agency last September and it was already in the contribution agreements. Many of our contribution agreements are signed for a three- or five-year period. I am tempted to answer that this has been in our contribution agreements for some time, but I will check. My contribution within my team is to work together with the grants and contributions people to ensure there is compliance.

[English]

Senator Seidman: Good evening, gentlemen, and thank you for being here this evening. Consultation with the official language minority communities themselves is an important aspect of Part VII of the Official Languages Act. Throughout your presentation, Mr. Ladouceur, there is a genuine understanding of that aspect. You make general reference to strategies that you are using to achieve the expected results. Clearly, consultation is important to better understand the priorities and the situation of the official language minority communities.

Would you be able to explain, perhaps in more detail, how you ensure such consultation on a regular basis, especially in Quebec, with the English language minority communities?

Mr. Ladouceur: Our network of official languages coordinators across the country are our network to pull things together because they are on the ground within the communities in the various regions, et cetera. As part of the activities that we do around Part VII, it is communications and outreach to the various communities. Our coordinators build their networks at the regional level with the provincial partners and with the official language minority communities. That is our primary method of being in front of getting information and doing the consultations.

We use various other methods. We attend conferences and assemblies, et cetera, to gather information to ensure that we have our hand on the pulse rate of what is happening in the various regions and with official language minority communities as well. As has been mentioned in some of the responses to questions, we build it in to what we are doing through other mechanisms as

M. Desroches : Tout à fait. On travaille de concert avec l'équipe d'accords et contributions pour s'assurer que ce soit respecté. Comment faire pour collaborer — et c'est une mesure que l'on met en place — de façon à ce qu'il n'y ait pas seulement une signature, mais que l'on soit présent avec le groupe pour les appuyer et les aider à mettre en place des mécanismes. M. Ladouceur parlait de mécanismes. Comment faire pour avoir des mécanismes de contrôle et de vérification, être certain de retrouver l'obligation de la clause 32, le niveau des langues et que ce soit respecté.

Le sénateur Tardif : Voilà de bonnes nouvelles.

La présidente : Monsieur Desroches, les clauses linguistiques sont-elles nouvelles dans vos accords? Cela a-t-il été instauré récemment? Serait-ce une « mesure positive »?

M. Desroches : Je suis arrivé à l'Agence en septembre dernier et c'était déjà dans les accords de contribution. Beaucoup de nos accords de contribution sont signés pour des périodes de trois ou cinq ans. J'aurais tendance à vous répondre que c'était enclavé dans nos accords de contribution depuis quelque temps, mais je vais vérifier. Ma contribution au sein de mon équipe est de travailler de concert avec les gens des accords et contributions pour s'assurer du respect.

[Traduction]

Le sénateur Seidman : Bonsoir, messieurs, je vous remercie de votre présence ici aujourd'hui. La consultation avec les communautés linguistiques en situation minoritaire est en soi un aspect important de la partie VII de la Loi sur les langues officielles. On voit, monsieur Ladouceur, depuis le début de votre exposé que vous comprenez réellement cet aspect. Vous faites allusion de façon générale à des stratégies auxquelles vous avez recours pour atteindre les résultats escomptés. De toute évidence, la consultation est importante pour mieux comprendre les priorités et la situation des communautés linguistiques en situation minoritaire.

Pourriez-vous nous expliquer, peut-être un peu plus en détail, comment vous veillez à la tenue de consultations régulières, surtout au Québec, avec les communautés linguistiques anglophones en situation minoritaire?

M. Ladouceur : Notre réseau de coordonnateurs en matière de langues officielles partout au pays s'occupe de cela puisqu'il est sur le terrain dans les communautés dans les diverses régions, et cetera. Dans le cadre des activités que nous entreprenons relativement à la partie VII, il s'agit d'une activité de communication pour rejoindre les diverses communautés. Nos coordonnateurs mettent sur pied leurs réseaux au niveau régional avec les partenaires provinciaux et les communautés linguistiques en situation minoritaire. Il s'agit de notre principale façon d'obtenir de l'information et de faire des consultations.

Nous utilisons diverses autres méthodes. Nous assistons à des conférences et à des assemblées, et cetera, pour recueillir de l'information et avoir la certitude de bien saisir ce qui se passe dans les diverses régions et avec les communautés linguistiques en situation minoritaire également. Comme on l'a dit en réponse à d'autres questions, nous avons recours à d'autres mécanismes

well. If we are doing program development, we want to ensure that there is a component around that related to official language minority communities.

We do it in a number of ways, but primarily we do it through the network of coordinators that we set up. I think Mr. Desroches could flush this out more for you. However, I want to emphasize that, in doing this, in our role in public health, it is important for us to work in partnership with the various communities not only at the regional level but also at the provincial level. We do this through our regional coordinators and also through our regular activities as the Public Health Agency of Canada. Again, it is a holistic approach. We have identified people who are responsible for official languages and do that work within the various regions so that we have that connection.

[Translation]

Mr. Desroches: We are very involved in the communities because we are close to them. As an example, the Atlantic region organizes two conferences, one in May and one in June. In both cases, we are talking about health conferences in French that we would participate in in order to collaborate and make contacts. We have direct contacts with various communities and we use these means. When conferences or forums are organized, we participate in order to create much stronger networks; the same is true on the Quebec side for anglophone communities. Training agreements were signed between the University of Sherbrooke, the University of Ottawa and two other universities following an initiative that we worked on. We offer training and we ensure we have training for health practitioners, both anglophones or bilingual people. We set up support programs for people working in the area of health in order to strengthen their second language abilities. This is the kind of thing we do. Having discussions with the community often make us aware of the problems; care is available, but unfortunately not in the second language. We participate in order to intervene and have discussions with them. Everything is done in cooperation with the communities. We do not impose anything.

[English]

Senator Seidman: I have one specific question about the Official Languages Coordinators' Network. You said that it is comprised of representatives from the regions and from the National Capital Region. That is an important piece in the consultation process. Could you be more specific about who comprises this coordinators network and how you choose the people? Could you explain it in more detail, please?

Mr. Ladouceur: Mr. Desroches is the better person to answer that because he champions that. Some employees work in the human resources area; some are other employees within various

égaleme nt. Si nous travaillons à l'élaboration d'un programme, nous veillons à ce qu'il y ait une composante liée aux communautés linguistiques en situation minoritaire.

Nous effectuons de diverses manières, mais surtout par l'entremise du réseau de coordonnateurs que nous avons mis sur pied. M. Desroches pourra probablement vous donner davantage de renseignements là-dessus. Cela dit, je tiens à rappeler que par rapport à cela et à nos fonctions en santé publique, il importe que nous collaborions avec les diverses collectivités, tant au niveau régional que provincial. C'est par l'intermédiaire de nos coordonnateurs régionaux que nous le faisons, et grâce aussi à nos activités régulières à l'Agence de la santé publique du Canada. Encore une fois, nous privilégions une démarche globale. Nous savons qui est chargé des langues officielles dans telle région et collaborons avec lui ou elle de manière à établir un lien.

[Français]

M. Desroches : Nous sommes très impliqués auprès des communautés parce qu'on est près d'eux. À titre d'exemple, l'Atlantique organise deux conférences; une en mai et une en juin. Dans les deux cas, on parle de conférences sur la santé en français où nous serons présents pour collaborer et avoir des contacts. On a des contacts directs avec différentes communautés et on utilise ces médiums. Lorsque des conférences ou des forums sont organisés, on y assiste de façon à créer un réseautage beaucoup plus fort; il en est de même du côté du Québec pour les communautés anglophones. Des accords ont été conclus sur le plan de la formation entre l'Université de Sherbrooke, l'Université d'Ottawa et deux autres universités suite à une initiative à laquelle on a collaboré. On offre de la formation et on s'assure d'avoir de la formation des praticiens en santé, anglophones ou bilingues. On a mis en place aussi des programmes d'appui pour les gens dans le domaine de la santé de façon à renforcer la capacité de langue seconde. C'est le type d'interventions que l'on fait. Discuter avec la communauté nous amène souvent à prendre connaissance des problématiques; les soins sont disponibles oui, mais malheureusement pas dans la seconde langue. On participe pour intervenir et discuter avec eux. Tout se fait de concert avec les communautés. Rien n'est imposé de notre part.

[Traduction]

Le sénateur Seidman : J'aimerais poser une question précise au sujet du réseau de coordonnateurs des langues officielles. Vous avez affirmé qu'il compte des représentants des régions et de la Région de la capitale nationale. Cela me paraît une étape importante du processus de consultation. Pouvez-vous nous dire de manière plus précise qui fait partie de ce réseau de coordonnateurs et comment vous les choisissez? Pouvez-vous nous donner davantage de détails, s'il vous plaît?

M. Ladouceur : M. Desroches est mieux placé que moi pour répondre à votre question car c'est lui qui en est le champion. Certains employés travaillent dans le secteur des ressources

groups. We have a list of names of the people, but I will let Mr. Desroches champion his groups there. He does a good job of communications with them.

Senator Seidman: Thank you.

[Translation]

Mr. Desroches: I will check the list. The list actually has 18 members. In fact, to be honest the committee is made up of 21 members. The reason why I speak of 21 rather than 18 is that Ms. Grondin, the official languages champion, receives the notices of meetings and participates in these meetings with the two co-champions that she designated, which gives us a total of 21 members.

We have official languages regional coordinators who are 100 per cent dedicated to official language issues. We have human resources managers; official languages is part of their portfolio. I am also part of this committee as the national coordinator and official languages manager for the Public Health Agency of Canada.

The grants and contributions manager is also part of this committee. We created this initiative in order to raise awareness and in order to have a very open discussion. There are representatives across Canada. On the first Thursday of every month, we discuss various issues all afternoon via teleconference: what has unfolded over the course of the month, upcoming activities and forums, problems we have encountered, exchanges, updates to the three- or five-year action plan, et cetera. For example, in the most recent issue of Bulletin 41-42 from Canadian Heritage, the agency has an article following up on a network initiative.

At the network, we told ourselves it would be a good thing for the agency to position itself and collaborate on that, and we wrote an article on early childhood. The membership is varied, but these are all people who have as some part of their responsibilities or portfolio something that concerns official languages, more specifically at the community level.

Senator Seidman: Thank you very much.

The Chair: I have another question following on Senator Seidman's: when you refer to these people, these 18 coordinators, are these employees who have official languages responsibilities as well as other responsibilities?

Mr. Desroches: Some, yes. Official languages would be part of their responsibilities.

The Chair: Are these positions designated bilingual? Can these employees speak both languages?

Mr. Desroches: Yes, absolutely. I will be quite frank with you, within the monthly meetings of the network, we speak both languages and we alternate between one and the other. A question may be asked in English and the answer given in French. In fact,

humaines; d'autres font partie de divers groupes. Nous disposons d'une liste de ces personnes, mais je vais m'en remettre à M. Desroches pour parler au nom de ces groupes. Il communique très bien avec eux.

Le sénateur Seidman : Je vous remercie.

[Français]

M. Desroches : Je vais vérifier la liste. La liste actuelle contient 18 membres. De fait, pour être honnête le comité est constitué de 21 membres. La raison pour laquelle je parle de 21 plutôt que de 18, la championne des langues officielles, Madame Grondin, reçoit les convocations et assiste aux rencontres avec deux cochampions qu'elle a désignés, ce qui fait un total de 21 membres.

On a des coordonnateurs régionaux en langues officielles dédiés à 100 p. 100 aux dossiers sur les langues officielles. On a des gestionnaires sur le plan des ressources humaines; le dossier fait partie de leur portefeuille. Je fais partie aussi de ce comité en tant que coordonnateur national et gestionnaire des langues officielles pour l'Agence de la santé publique du Canada.

Le gestionnaire des accords et contributions fait aussi partie de ce comité. On a mis cette initiative en place pour sensibiliser les gens et pour avoir une discussion très ouverte. Ce sont des représentants à travers le Canada. Tous les premiers jeudis de chaque mois, on discute de différents dossiers tout l'après-midi en conférence téléphonique; ce qui a été fait au cours du mois, les activités et les forums à venir, les difficultés rencontrées, les échanges, la mise à jour du plan d'action triennal ou quinquennal, et cetera. Par exemple, dans la dernière publication du bulletin 41-42 de Patrimoine, l'Agence a un article suite à une initiative du réseau.

Au réseau, nous nous sommes dit qu'il serait bien que l'agence se positionne et collabore à cela, et nous avons rédigé un article sur la petite enfance. La composition des membres est variée, mais ce sont tous des gens qui ont dans leurs responsabilités une partie ou un portefeuille qui touche aux langues officielles, et de façon plus spécifique au niveau des communautés.

Le sénateur Seidman : Merci beaucoup.

La présidente : J'aurais une question additionnelle à la question du sénateur Seidman : quand vous parlez de ces gens, ces 18 coordonnateurs, est-ce que ce sont des employés qui ont la responsabilité des langues officielles en plus d'autres responsabilités?

M. Desroches : Certains, oui. Les langues officielles sont enchevêtrées dans leurs responsabilités.

La présidente : Est-ce que ce sont des postes désignés bilingues? Et est-ce que ces employés peuvent s'exprimer tous dans les deux langues?

M. Desroches : Oui, tout à fait. Je vais être très honnête avec vous, dans le réseau lorsque nous avons nos discussions mensuelles, c'est dans les deux langues et on alterne d'une langue à l'autre. Une question peut être posée en anglais et la

we take advantage of that in order to be a model and to try and promote this aspect, by saying that we have a network of official language coordinators, we have monthly discussions on different issues and we do so in both official languages. At the same time, as Mr. Ladouceur was saying earlier on, the upper management committees do so as well. It is very fluid, we switch back and forth between the languages.

The Chair: I have in the past heard, in other departments, some employees of those departments say that when official languages were a part of their responsibilities, in some cases it meant additional duties, and sometimes, these people burnt out because there was so much work, and awareness-raising work, as you certainly know Mr. Desroches.

In the case of these positions, have they been filled by the same people for several years or is there a certain turnover?

Mr. Desroches: I came in September and there are many key people whose names I have been able to see in different reports. During the exchanges we had, when the question of how long they had been with the agency was raised, some of the employees were with Health Canada in the past working on official languages; they then moved to the Public Health Agency and continued working in the same area.

I would also say that the committee has grown. Last September — and this was an initiative that was launched well before my arrival — we appointed human resources counsellors in each of the five regions. When they were hired, it was part of the merit criteria and their job description. We said: here are the issues you will be responsible for, and official languages will be one of them. It is not something that was decided afterwards. These five employees have been resources since the month of September and it is very refreshing because they are agency employees, very involved in human resources issues overall, but also very involved in terms of official languages. As far as they are concerned, this is not something that was added to their duties, but it was an integral part of the position when they applied for it.

Senator De Bané: The 2007-2008 report of the Official Languages Commissioner states that you are in the process of developing new policies on the language of work and service delivery. He said that this was in the process of being done. Are the policies complete? Are they ready and can they be distributed? Have these policies been completed today, in 2010, or not?

Mr. Ladouceur: I would say not. I apologize, but I am not aware of these policies.

Senator De Bané: They are mentioned in the Official Languages Commissioner's performance report for fiscal 2007-2008.

réponse donnée en français. On en profite, justement, pour être un modèle et essayer de promouvoir cet élément, en disant : nous avons un réseau de coordonnateurs de langues officielles, nous discutons tous les mois de différents sujets et nous le faisons dans les deux langues. Au même titre, comme M. Ladouceur le mentionnait tout à l'heure, les comités de haute gestion le font aussi. C'est très fluide, on passe d'une langue à une autre.

La présidente : J'ai déjà entendu dans le passé, dans d'autres ministères, des employés de ces ministères dire que lorsqu'ils avaient les langues officielles enchâssées dans leurs responsabilités, dans certains cas c'était une charge additionnelle et, quelquefois, ce qui arrivait c'est que ces personnes s'épuisaient parce que c'était beaucoup de travail et de sensibilisation, comme vous le savez sûrement, monsieur Desroches.

Est-ce que, dans le cas de ces postes, cela fait plusieurs années qu'ils sont occupés par les mêmes personnes ou avez-vous un certain roulement?

M. Desroches : Je suis arrivé depuis septembre et il y a beaucoup d'acteurs clés dont j'ai pu voir les noms dans les différents rapports. Lors des échanges que nous avons eus et lorsque nous avons abordé la question de savoir depuis combien de temps ils étaient avec l'agence, certains de ces employés étaient auparavant avec Santé Canada dans le dossier des langues officielles; ils sont venus par la suite à l'Agence de la santé publique et ont continué à œuvrer à ce niveau.

Je dirais aussi que le comité a pris de l'expansion. Au mois de septembre dernier — c'est une initiative qui avait été amorcée bien avant mon arrivée — on avait nommé des conseillers au niveau des ressources humaines, dans chacune des cinq régions. Lorsqu'ils ont été engagés, cela faisait partie des critères de mérite et de leur désignation de poste. On disait : voici les dossiers dont vous serez responsables, et les langues officielles en feront partie. Ce n'est pas quelque chose qu'on a décidé par la suite. Ces cinq ressources sont des ressources depuis le mois de septembre et c'est très rafraîchissant parce que ce sont des nouveaux employés à l'agence, très impliqués au niveau de l'ensemble des dossiers des ressources humaines, mais très impliqués aussi au niveau des langues officielles. Pour ce qui les concerne, ce n'est pas quelque chose qui a été rajouté à leurs tâches, mais cela faisait partie intégrante de leur poste lorsqu'ils s'y sont portés candidats.

Le sénateur De Bané : Le document du commissaire aux langues officielles pour l'année 2007-2008 mentionne que vous êtes dans un processus d'élaboration de nouvelles politiques portant sur la langue de travail à l'agence et la prestation des services. Il dit que c'est en train d'être fait. Est-ce que ce document-là est maintenant terminé? Est-ce qu'il est prêt et peut nous être distribué? Est-ce que l'élaboration de ces politiques est aujourd'hui, en 2010, complétée ou non?

M. Ladouceur : Je dirais non. Je m'excuse, je ne suis pas au courant de ces politiques.

Le sénateur De Bané : C'est dans le document de rendement du commissaire aux langues officielles pour l'année fiscale 2007-2008.

Second, have you developed mechanisms to monitor service delivery in offices designated as bilingual? You see, I have noticed that, when the Canadian government signs an agreement, it has an idea of what it wants to achieve. However, the project specifications can be interpreted by the other contracting party in a certain way; it might think it has met the obligations, but that is not what the government had in mind. How clear are your project specifications in the interest of avoiding any ambiguity?

For example, regarding the opening ceremonies of the Vancouver Olympic Games, when I read the contract, it was obvious to me what the federal government wanted to achieve. Yet VANOC authorities felt they had completely met their obligations, when in fact this did not at all reflect the interpretation of the Minister of Canadian Heritage. Therefore, it is very important that you develop mechanisms to ensure that service delivery truly meets your requirements.

I have another question: Do you consult with minority official language communities when you develop your policies?

[English]

To what extent are those communities really consulted to get their feedback on whether they feel comfortable with the services they are getting with respect to official languages? Do you have a survey to get that feedback? When I go to a hotel, I receive a request for feedback by email — How was the service? Are you happy? Is there anything we can improve? Do you have a similar type of check?

[Translation]

Mr. Ladouceur: As far as I know, for now the answer is no, I do not think so.

[English]

Yes, we do go out to the communities to consult. Are the communities satisfied? I take your point; we have not done a survey to ask how we are doing thus far. As I noted in my opening remarks, we took on our responsibilities from Health Canada late in 2007, so we are into a cycle of developing and putting our own positions out there. Your point of going out there to ask what the feedback would be is very good.

The Commissioner of Official Languages also pointed out to us that one of our needs would be to develop our performance measures of how we are doing. Again, this is one of the areas we are obligated to address. As my colleague Mr. Desroches has noted, he is relatively new to the organization, and so am I. Since we have been there, we have recognized the fact that while we

Deuxièmement, avez-vous développé des mécanismes pour surveiller la prestation des services dans les bureaux désignés bilingues? Voyez-vous, ce que je constate c'est que, pour le gouvernement canadien, lorsqu'il conclut une entente, il a une idée de ce qu'on va faire. D'un autre côté, le cahier des charges est interprété par l'autre contractant d'une autre façon; il pense qu'il a rempli ses obligations, mais ce n'est pas ce que nous avions à l'esprit. Dans quelle mesure votre cahier des charges est-il assez clair pour éviter toute ambiguïté?

Par exemple, pour la séance d'ouverture des Jeux olympiques à Vancouver, quand j'ai lu le contrat, ce que le gouvernement fédéral recherchait était très clair pour moi. Du côté des autorités du COVAN, elles pensaient avoir complètement rempli leurs obligations, alors que ce n'était pas du tout l'interprétation du ministre du Patrimoine canadien. Donc, c'est très important que vous puissiez développer des mécanismes pour vous assurer que la prestation de services répond réellement à vos exigences.

Une autre question : est-ce que vous consultez les communautés de langue officielle en milieu minoritaire dans le développement de vos politiques?

[Traduction]

Dans quelle mesure est-ce qu'on consulte réellement ces collectivités afin de savoir ce qu'elles pensent des services qu'elles reçoivent; sont-elles à l'aise, est-ce qu'on les respecte sur le plan des langues officielles? Procédez-vous au moyen de sondages pour connaître leur avis? Vous savez, lorsque je fais un séjour dans un hôtel, on m'envoie un courriel afin de savoir si les services reçus ont été satisfaisants et si je suis content. En l'occurrence, y a-t-il moyen d'améliorer les choses? Utilisez-vous un moyen semblable pour vérifier le niveau de satisfaction des gens?

[Français]

M. Ladouceur : À ma connaissance, à l'heure actuelle la réponse est non, je ne pense pas.

[Traduction]

Oui, nous nous rendons dans les collectivités pour effectuer des consultations. Ces collectivités sont-elles satisfaites? Je prends bonne note de vos remarques; nous n'avons pas effectué d'enquêtes afin de savoir comment nos services ont été reçus jusqu'à ce jour. Ainsi que je l'ai déjà dit dans mes remarques liminaires, Santé Canada nous a confié nos responsabilités à la fin de 2007, par conséquent nous sommes encore en train d'élaborer nos diverses positions et de les mettre en œuvre sur le terrain. Vous avez fait une excellente remarque au sujet de la possibilité de sonder les prestataires de nos services afin de connaître leur avis.

Le commissaire aux langues officielles a aussi fait valoir qu'il nous fallait concevoir des instruments de mesure afin de savoir quels sont les résultats de notre action. Encore une fois, nous sommes obligés d'en tenir compte. Ainsi que vient de le dire M. Desroches, il vient d'arriver à notre organisme, tout comme moi. Depuis notre arrivée, nous avons été obligés de donner suite

have some certain obligations that we need to take care of immediately, our ability to get the feedback from our clients is something we definitely need to work on.

I do not know whether Mr. Desroches would like to provide some answers, but certainly your point about our ability to assess how well we are doing that is very well made. In terms of the feedback from our network, that question could be raised at the next coordinators' meeting, which we have every Thursday, and this might be something we should be looking at in getting that feedback.

[Translation]

Mr. Desroches: As far as active offer is concerned, do we have a follow-up mechanism which would allow us to conduct random checks? No, we generally do not have such mechanisms. Our mandate is also different from Health Canada's, which must apply certain measures because it provides a direct service to the public.

The agency must produce results, which are different when you are working in the public health sector. We have less direct contact with Canadians than does Health Canada, which provides a much more active offer.

Take, for example, quarantine officers, whose work in airports really does involve providing an active offer. Yes, we conduct checks to guarantee that we do indeed provide the service.

More specifically, during the Vancouver Olympic Games, we made sure we actively offered services in order to serve not only Canadians, but anyone arriving to or leaving from Vancouver.

If, during a shift, a quarantine officer could not provide service in both official languages, he would have cards on him which he could show to a traveler, and then a colleague would take over. The cards were in both official languages. The quarantine officers had also been trained on how to proceed. That is how the quarantine officers working during the Olympic Winter Games operated. We carefully monitored the active offer. I cannot provide you with a more general answer than that.

I have another small point, concerning the Atlantic region where we are very much involved in policy review, in concert with communities.

Senator De Bané: I have noted the commissioner's point to the effect that they are developing policies. That is what he said he 2007-2008 and it would seem it is not yet done.

Under your mandate and with the stakeholders you work with, I note that there are scientists, a host of stakeholders and governments; communities as well, through community groups. That is the answer you gave me and I hope it is a good reflection of the type of relationship you have with them.

immédiatement à certaines obligations, mais nous reconnaissons qu'il faudra que nous consultations nos clients afin de savoir s'ils sont satisfaits.

J'ignore si M. Desroches aimerait intervenir ici, mais vous avez certainement bien expliqué la nécessité d'évaluer la qualité de notre travail. Pour ce qui est de la rétroaction de la part de nos clients en réseau, ils pourront soulever la question lors de la prochaine réunion des coordonnateurs. Ces réunions ont lieu tous les jeudis, et nous pourrions profiter de la prochaine pour soulever cette question de la rétroaction de nos clients.

[Français]

M. Desroches : En ce qui concerne l'offre active, avons-nous un mécanisme de suivi qui nous permettrait vraiment de faire de la vérification ponctuelle? Non, ces mécanismes ne sont pas en place de façon généralisée. Il y a aussi une question de mandat qui nous distingue de Santé Canada, qui a une obligation de prendre les moyens à cause d'un service direct à la population.

L'agence a une obligation de résultats, ce qui est différent lorsqu'on parle de santé publique. Le contact en direct avec la population canadienne est moindre qu'à Santé Canada où l'offre active est très présente.

Je vais vous donner l'exemple des agents de quarantaine, dont le travail dans les aéroports représente vraiment une offre active. Oui, on fait les vérifications de façon à garantir qu'on offre le service.

De façon plus spécifique, lors des Jeux olympiques de Vancouver, nous nous sommes assurés d'avoir une offre de services représentative en mesure de servir non seulement les Canadiens, mais toutes les personnes qui arrivaient ou partaient de Vancouver.

Advenant le cas où lors d'un quart de travail, un agent de quarantaine n'aurait pas pu offrir le service dans les deux langues officielles, on était pourvu de petites cartes où l'on pouvait lire qu'on transférerait le service à un collègue. Les cartes étaient écrites dans les deux langues officielles. Les agents de quarantaine avaient aussi reçu un entraînement sur la façon de procéder. En ce qui concerne les agents de quarantaine, pour les Jeux olympiques d'hiver, c'était fait. Et on fait le suivi et de façon très active lorsqu'il s'agit de l'offre active. De façon plus large, je ne saurais vous dire.

J'ai un autre petit point, dans la région de l'Atlantique, où l'on est très impliqués quant à la révision des politiques, et ce, de concert avec les communautés.

Le sénateur De Bané : J'ai pris note de ce relevé du commissaire qui dit qu'ils sont en train de développer des politiques. Il a dit cela en 2007-2008 et il semble que cet exercice n'est pas terminé.

À l'intérieur de votre mandat et les intervenants avec lesquels vous travaillez, je remarque qu'il y a les scientifiques, il y a toutes sortes d'intervenants et les gouvernements; il y a également les communautés à travers les organismes communautaires. Vous m'avez donné cette réponse et j'espère qu'elle reflète bien le genre de relation que vous avez avec elles.

Regarding your own francophone employees on the one hand, to what extent did they feel comfortable using French in meetings? And on the other hand, how comfortable are they drafting their reports to senior management in French? Do they feel comfortable speaking French at all meetings? Do they feel comfortable or do they assume that if the chair only speaks English it would be preferable for them to speak English? What can you tell us about that?

Mr. Ladouceur: Based on what I see, all of my colleagues, the directors and employees are comfortable speaking French if they so choose. Are people comfortable speaking French throughout the agency? I would say so. I am a member of a senior management committee and there is no problem with people responding to my questions in French. I personally sometimes receive reports or memos written in French. There is no problem with that because several of my employees are more comfortable in French. And I encourage them to send in memos and communications in the language of their choice. In general within the agency, I would say yes.

I do not have before me the results of the public service poll on the agency, but if I recall one of the questions was whether the individual felt comfortable speaking the language of his or her choice. I think we did well, but I do not have the figures with me here today. Do we have work to do with our colleagues throughout the agency at all levels? Of course we do. It can sometimes happen that English speakers may sometimes be shy about speaking French. It is about promoting a bilingual environment within the agency. People are sometimes more and sometimes less comfortable.

The key figures for you will be those resulting from the public service poll strictly on our agency. I can provide this data to the chair. I do not have the figures with me here today.

Mr. Desroches: I do not have the information at this point but I can get back to you with that information.

Senator Fortin-Duplessis: First of all, what are the missing aspects to full implementation of Part VII? Second, do you believe the government should adopt regulations to provide a framework for the application of Part VII? If so, what criteria should these types of regulations include?

Mr. Ladouceur: Regarding the second part of your question, I am not in a position to say anything regarding what the government can or cannot do.

[English]

Should the government, the parliamentarians, in their wisdom, decide to enact regulations, we would just react to them and attempt to meet their requirements.

[Translation]

Senator Fortin-Duplessis: But you have had an opportunity to observe things. Do you think there are some missing elements to a full application of Part VII?

Au sujet de vos propres employés francophones, d'une part, dans quelle mesure sont-ils à l'aise d'utiliser la langue française dans les réunions de travail? Et d'autre part, dans quelle mesure sont-ils à l'aise de rédiger leur rapport à la haute direction en français? Se permettent-ils de parler en français lors de ces réunions? Se sentent-ils à l'aise de le faire ou s'ils se disent que si celui qui préside la réunion parle juste en anglais, il serait mieux pour eux de s'exprimer qu'en anglais. Que pouvez-vous nous dire à ce sujet?

M. Ladouceur : Selon ce que je vois, tous mes collègues, directeurs et employés sont à l'aise de parler en français s'ils le désirent. Est-ce que les gens sont à l'aise de parler en français partout dans l'agence? Je dirais que oui. Je suis membre du comité de la haute gestion et il n'y a pas de problème qu'on réponde à mes questions en français. Personnellement, je reçois parfois des rapports ou des mémos qui sont écrits en français. Il n'y a pas de problème parce que plusieurs de mes employés sont plus à l'aise en français. Et je les encourage à me donner le mémo ou la communication dans la langue de leur choix. En général, au sein de l'agence, je dirais oui.

Je n'ai pas avec moi les résultats du sondage de la Fonction publique pour l'agence, mais si je me souviens bien, une des questions dans ce sondage demandait si la personne était à l'aise de parler la langue de son choix. Je pense qu'on a bien réussi, mais je n'ai pas les chiffres avec moi aujourd'hui. Est-ce qu'on a du travail à faire avec nos collègues dans l'agence à tous les niveaux? Bien sûr. Il arrive parfois que des gens qui parlent anglais soient gênés de parler français. C'est une question de promouvoir un environnement bilingue dans notre agence. Les gens sont plus ou moins à l'aise.

Les chiffres clés pour vous viendront du résultat du sondage de la fonction publique seulement pour l'agence. Je peux fournir ces données au président. Je n'ai pas les chiffres avec moi.

M. Desroches : Je ne dispose pas de cette information à ce moment-ci, mais je peux vous revenir avec cette information.

Le sénateur Fortin-Duplessis : Premièrement, quels sont les éléments manquants pour assurer une pleine mise en œuvre de la partie VII? Deuxièmement, pensez-vous que le gouvernement doit adopter un règlement pour encadrer l'application de la partie VII? Si oui, quels critères un tel règlement devrait-il inclure?

M. Ladouceur : En ce qui concerne la deuxième partie de votre question, je ne suis pas en mesure de dire quelque chose à propos de ce que le gouvernement peut faire ou non.

[Traduction]

Dans le cas où le gouvernement, les parlementaires, dans leur sagesse, décideraient de prendre des règlements, nous nous efforcerions de nous y conformer.

[Français]

Le sénateur Fortin-Duplessis : Vous avez quand même eu l'occasion de pouvoir observer comment ça se passe. Est-ce que vous trouvez qu'il y a des éléments qui manquent pour qu'on puisse appliquer entièrement la partie VII?

Mr. Ladouceur: Part of the response will come from the internal administration within our department. I would imagine the response would be the same for all programs. Sometimes there is not enough funding. Programs want to receive funds and then there are negotiations within the department. I would like to be spending more than we have to date on this issue, but the budget needs to be divvied up amongst all the programs. That is one of the obstacles I face. In general, we are now in a good position to improve our efforts.

Senator Fortin-Duplessis: You mentioned that some francophone communities in the Maritimes are complaining. Those in New Brunswick believe their constitutional rights are being violated, given the existence of the two management systems, one supposedly bilingual and the other anglophone. Égalité is a group that challenges the reforms and has gone before the courts.

You have attended conferences in the Maritime provinces. Aside from that, what other measures could you implement to help communities?

Mr. Desroches: As far as consultations are concerned, we do more than just attend forums. We have meetings with the various communities. The measures implemented by the Public Health Agency of Canada are supported by the communities, with backing from the agency.

With respect to management and the fact that some communities feel cast aside, that is within Health Canada's purview rather than ours. We are quite active in the Atlantic and Ontario regions, more specifically Western Ontario. We have received no criticism from Atlantic communities regarding a lack of support. On the contrary, the communities are pleased with our presence. Any action is taken in collaboration with the communities. We take no unilateral decision.

The Chair: Do your regional coordinators play a role in the consultation process you have with official language minority communities? Do they have an active role to play in this regard?

Mr. Desroches: They are front-line participants.

The Chair: What does that mean?

Mr. Desroches: They are the ones that negotiate, discuss and meet with communities. Our regional coordinators have a mandate to act on behalf of the agency in the regions.

The Chair: Once they have met with the communities, to whom and how do they report back?

Mr. Desroches: Once they have met with the communities, once the goals, issues and activities are identified, we examine to what extent it is possible to support them. We are informed and the network informs us of what is going on. Then there is coordination with the regional directors who are linked in with the central region and with us.

M. Ladouceur : Une partie de la réponse viendra de l'administration interne de notre ministère. La réponse est probablement la même que pour tous les programmes. On manque d'argent parfois. Des programmes veulent avoir des fonds et s'ensuivent des négociations au sein du ministère. J'aimerais dépenser plus que ce que nous avons dépensé jusqu'à maintenant sur ce point, mais il s'agit de partager le budget entre tout le monde. C'est un des obstacles que je rencontre. En général, nous sommes bien positionnés maintenant pour améliorer nos efforts.

Le sénateur Fortin-Duplessis : Vous avez mentionné que certaines communautés francophones des Maritimes se plaignent. On peut penser à celles du Nouveau-Brunswick qui estiment que l'on porte atteinte à leurs droits constitutionnels compte tenu de l'existence des deux régies, une supposément bilingue et l'autre anglophone. Le groupe Égalité pour sa part conteste la réforme et s'est rendu devant les tribunaux.

Vous avez assisté à des conférences en ce qui concerne les provinces maritimes. En plus d'assister à des conférences, quelles autres mesures pourriez-vous mettre en place pour aider ces communautés?

M. Desroches : Pour ce qui est de la consultation, nous ne faisons pas qu'assister aux forums. Nous avons des rencontres avec les différentes communautés. Les mesures mises en place par l'Agence de la santé publique du Canada sont préconisées par les communautés, avec le support de l'agence.

Pour ce qui est des régies et du fait que certaines communautés se sentent dépourvues, ce dossier relève davantage de Santé Canada que de notre agence. Nous sommes très présents dans l'Atlantique et en Ontario, plus particulièrement dans la région de l'Ouest. Or, nous n'avons reçu aucune critique de la part des communautés de l'Atlantique concernant un manque de support. Au contraire, les communautés sont heureuses de notre présence. Toute action est prise de concert avec les communautés. Nous ne prenons aucune décision de façon unilatérale.

La présidente : Vos coordonnateurs régionaux jouent-ils un rôle dans le cadre du processus de consultation que vous menez avec les communautés de langues officielles? Ont-ils un rôle actif sur ce plan?

M. Desroches : Ils sont les acteurs de premier plan.

La présidente : Ce qui veut dire?

M. Desroches : Ce sont eux qui négocient, discutent et rencontrent les communautés. Nos coordonnateurs régionaux ont le mandat d'agir au nom de l'agence dans les régions.

La présidente : Une fois qu'ils ont rencontré les communautés, à qui et de quelle façon font-ils rapport?

M. Desroches : Une fois qu'ils ont rencontré les communautés, que les objectifs, les enjeux et les activités sont ciblés, nous examinons dans quelle mesure il est possible de les supporter. Nous sommes informés et le réseau nous garde au fait de ce qui se passe. La coordination se fait alors avec les directeurs régionaux, qui ont un lien avec la centrale et avec nous.

Senator Champagne: With your permission, I would like to go beyond the issue of official languages. We do not get to hear from the Public Health Agency representatives on a daily basis.

I would first like to commend you for the extraordinary work you have done to warn Canadians about H1N1 and to tell them how important it is to be vaccinated. Of course, you have worked with important partners such as the Ministry of Health in Quebec or in Ontario.

Today, travelling between Saint-Hyacinthe and Ottawa, I heard that the World Health Organization was wondering whether there was some exaggeration as to the possibility of a pandemic. If this concern is found to be warranted, you will have some challenges to deal with if another pandemic situation were to arise.

The problem is not one of language, I agree. However, I wanted to follow up on comments that I heard on the radio this morning.

You have done an extraordinary job to properly inform us of the danger and convincing each and every one of us to get vaccinated. If the threat had indeed been exaggerated, to what extent would that hinder your future work? I am not referring necessarily to official languages. However, your message will have to be conveyed in either French or English. To what extent could that become troublesome and make your life more difficult?

[English]

Mr. Ladouceur: It is outside the scope of our work here.

Senator Champagne: I started by saying that, sir.

Mr. Ladouceur: I can respond to that. The Chief Public Health Officer of Canada has the mandate — that is, when he is apprised of the information, with the good science and advice that he receives at the provincial level and in consultation from the World Health Organization and such activities — if he determines that there is a public health emergency, to declare that and take the steps necessary to protect Canadians. He did that with H1N1.

To your point of whether he exaggerated or we did, I will not get into a debate on that. The issue is that Canadians were in danger. He took the necessary steps to ensure that we had the vaccines available to us, that people understood the risks involved and that we made available the vaccine across the country.

Again, it is the mandate of the Chief Public Health Officer of Canada to ensure the safety of Canadians. It is his determination to ensure that if something needs to be addressed for the safety of Canadians that he takes those steps to address it. H1N1 was a good example of what can be done at all levels of government to ensure the safety of Canadians.

Le sénateur Champagne : Avec votre permission, je vais sortir un peu du dossier des langues officielles. Ce n'est pas tous les jours que nous avons la chance d'entendre des représentants de l'Agence de santé publique.

J'aimerais d'abord vous féliciter du travail extraordinaire que vous avez fait pour mettre les Canadiens en garde contre le H1N1 et leur faire savoir aussi à quel point il était important de se faire vacciner. Vous avez eu, bien sûr, d'importants collaborateurs, que ce soit le ministère de la Santé du Québec ou celui de l'Ontario.

Aujourd'hui, en faisant la route entre Saint-Hyacinthe et Ottawa, j'entendais que l'Organisation mondiale de la santé se demande en ce moment si on n'a pas exagéré un peu la possibilité d'une pandémie. Si cette crainte s'avère fondée, vous aurez des difficultés dans le cas où une autre situation de pandémie se manifesterait.

Le problème ne se situe pas au niveau de la langue, j'en conviens. Toutefois, je tenais à faire suite aux propos que j'ai entendus à la radio ce matin.

Vous avez fait un travail extraordinaire pour bien nous mettre au courant du danger et nous convaincre, tous et chacun, de se faire vacciner. Si vraiment on avait exagéré le danger, à quel point cela nuira à vos travaux futurs? Je ne parle pas nécessairement de langues officielles. Toutefois, votre message devra se faire dans une langue ou dans l'autre. À quel point cela pourra vous ennuyer et vous rendre la vie difficile?

[Traduction]

M. Ladouceur : Cela dépasse la portée de notre travail.

Sénateur Champagne : C'est ce que j'ai dit en premier, monsieur Ladouceur.

M. Ladouceur : Je suis en mesure de répondre. L'administrateur en chef de la santé publique du Canada a pour mandat — une fois qu'il est mis au courant, grâce aux bons renseignements scientifiques et aux bons conseils qu'il a reçus au niveau provincial et aux moyens de consultations auprès de l'Organisation mondiale de la Santé et d'autres organismes semblables — de déclarer une situation d'urgence en santé si telle est la conclusion à laquelle il est arrivé, puis de prendre les dispositions nécessaires pour protéger les Canadiens. C'est ce qu'il a fait lors de l'épidémie de H1N1.

Quant à savoir s'il a exagéré ou si c'est nous qui l'avons fait, ainsi que vous l'avez demandé, je ne vais pas discuter de cela. En l'occurrence, l'essentiel c'était que les Canadiens étaient en danger. Il a pris les mesures nécessaires pour que les vaccins nous soient fournis, que les gens comprennent les risques inhérents à la situation et que les vaccins soient disponibles dans l'ensemble du pays.

Encore une fois, le mandat de l'administrateur en chef de la santé publique du Canada est d'assurer la sécurité de la population canadienne. C'est à lui qu'il incombe de prendre les dispositions nécessaires pour réagir à une situation s'il estime qu'il faut le faire pour protéger la santé des Canadiens. L'épidémie de H1N1 est un bon exemple de ce que tous les ordres de gouvernement peuvent faire pour protéger les Canadiens.

Senator Champagne: Thank you very much. You made us aware. We all got the vaccine; we are all here; and we are all healthy.

[Translation]

The Chair: On behalf of the committee, I would like to thank you for your presentation and for having answered our questions. I encourage you to keep up the good work you have undertaken.

Honourable senators, I will call an end to the public part of our meeting. We will pursue our discussions in camera to deal with future business.

(The committee continued in camera.)

Le sénateur Champagne : Je vous remercie beaucoup. Vous nous avez sensibilisés à ce problème. Nous avons tous reçu le vaccin; nous sommes tous ici et nous sommes tous en santé.

[Français]

La présidente : Au nom du comité, je tiens à vous remercier de votre présentation et d'avoir répondu à nos questions. Je vous encourage à continuer le bon travail que vous avez entrepris.

Honorables sénateurs, je vais clore la partie publique de notre réunion. Nous poursuivons notre séance à huis clos pour discuter des travaux futurs.

(Le comité poursuit ses travaux à huis clos.)



If undelivered, return COVER ONLY to:
Public Works and Government Services Canada –
Publishing and Depository Services
Ottawa, Ontario K1A 0S5

En cas de non-livraison,
retourner cette COUVERTURE SEULEMENT à:
Travaux publics et Services gouvernementaux Canada –
Les Éditions et Services de dépôt
Ottawa (Ontario) K1A 0S5

WITNESSES

Monday, April 12, 2010

Industry Canada:

France Pégeot, Assistant Deputy Minister, Regional Operations;
Carmen DeMarco, Program Manager, Program Delivery
Northeastern Ontario, Program Delivery;
Diane Bertrand, Associate Director, HR Programs, Human
Resources Branch.

Monday, April 19, 2010

Public Health Agency of Canada

James Ladouceur, Director General, Human Resources
Directorate;
Marc Desroches, Manager, Diversity and Official Languages,
Learning Diversity and Employee Programs Division.

TÉMOINS

Le lundi 12 avril 2010

Industrie Canada :

France Pégeot, sous-ministre adjointe, Opérations régionales;
Carmen DeMarco, gestionnaire de programmes, Réalisation de
programmes, Région Nord-Est de l'Ontario;
Diane Bertrand, directrice associée, Programmes en RH, Direction
générale des ressources humaines.

Le lundi 19 avril 2010

Agence de la santé publique du Canada :

James Ladouceur, directeur général, Direction des ressources
humaines;
Marc Desroches, gestionnaire, Diversité et langues officielles,
Division de l'apprentissage, de la diversité et des programmes
aux employés.





Third Session
Fortieth Parliament, 2010

Troisième session de la
quarantième législature, 2010

SENATE OF CANADA

SÉNAT DU CANADA

*Proceedings of the Standing
Senate Committee on*

*Délibérations du Comité
sénatorial permanent des*

Official Languages

Langues officielles

Chair:

The Honourable MARIA CHAPUT

Présidente :

L'honorable MARIA CHAPUT

Monday, April 26, 2010
Monday, May 3, 2010
Monday, May 10, 2010
Tuesday, May 11, 2010

Le lundi 26 avril 2010
Le lundi 3 mai 2010
Le lundi 10 mai 2010
Le mardi 11 mai 2010

Issue No. 4

Fascicule n° 4

**Fourth, fifth, sixth and
seventh meetings on:**

**Quatrième, cinquième, sixième et
septième réunions concernant :**

The application of the Official Languages Act and
of the regulations and directives made under it
(Study on Part VII and other issues)

L'application de la Loi sur les langues officielles ainsi que
des règlements et instructions en découlant
(Étude de la partie VII et d'autres enjeux)

INCLUDING:
THE SECOND REPORT OF THE COMMITTEE
(Special study budget 2010-2011 —
application of the Official Languages Act)

Y COMPRIS :
LE DEUXIÈME RAPPORT DU COMITÉ
(Budget pour étude spéciale 2010-2011 —
application de la Loi sur les langues officielles)

APPEARING:
The Honourable James Moore, P.C., M.P.,
Minister of Canadian Heritage and
Official Languages

COMPARAÎT :
L'honorable James Moore, C.P., député,
ministre du Patrimoine canadien et
des Langues officielles

WITNESSES:
(See back cover)

TÉMOINS :
(Voir à l'endos)

THE STANDING SENATE COMMITTEE
ON OFFICIAL LANGUAGES

The Honourable Maria Chaput, *Chair*

The Honourable Andrée Champagne, P.C., *Deputy Chair*
and

The Honourable Senators:

Boisvenu	Losier-Cool
* Cowan	Rivard
(or Tardif)	Robichaud, P.C.
De Bané, P.C.	Seidman
Fortin-Duplessis	
* LeBreton, P.C.	
(or Comeau)	

* Ex officio members
(Quorum 4)

Changes in membership of the committee:

Pursuant to rule 85(4), membership of the committee was amended as follows:

The Honourable Senator De Bané, P.C., replaced the Honourable Senator Tardif (*May 11, 2010*).

The Honourable Senator Robichaud, P.C., replaced the Honourable Senator De Bané, P.C. (*May 11, 2010*).

The Honourable Senator Boisvenu replaced the Honourable Senator Runciman (*April 20, 2010*).

LE COMITÉ SÉNATORIAL PERMANENT
DES LANGUES OFFICIELLES

Présidente : L'honorable Maria Chaput

Vice-présidente : L'honorable Andrée Champagne, C.P.
et

Les honorables sénateurs :

Boisvenu	Losier-Cool
* Cowan	Rivard
(ou Tardif)	Robichaud, C.P.
De Bané, C.P.	Seidman
Fortin-Duplessis	
* LeBreton, C.P.	
(ou Comeau)	

* Membres d'office
(Quorum 4)

Modifications de la composition du comité :

Conformément à l'article 85(4) du Règlement, la liste des membres du comité est modifiée, ainsi qu'il suit :

L'honorable sénateur De Bané, C.P., a remplacé l'honorable sénateur Tardif (*le 11 mai 2010*).

L'honorable sénateur Robichaud, C.P., a remplacé l'honorable sénateur De Bané, C.P. (*le 11 mai 2010*).

L'honorable sénateur Boisvenu a remplacé l'honorable sénateur Runciman (*le 20 avril 2010*).

MINUTES OF PROCEEDINGS

OTTAWA, Monday, April 26, 2010
(6)

[Translation]

The Standing Senate Committee on Official Languages met at 5:05 p.m. this day, in room 9 of the Victoria Building, the Chair, the Honourable Maria Chaput, presiding.

Members of the committee present: The Honourable Senators Boisvenu, Champagne, P.C., Chaput, De Bané, P.C., Fortin-Duplessis, Losier-Cool, Rivard, Seidman and Tardif (9).

Also present: Marie-Ève Hudon, Research Analyst, Parliamentary Information and Research Service, Library of Parliament; and Francine Pressault, Communications Officer, Communications Directorate.

In attendance: The official reporters of the Senate.

Pursuant to the Order of Reference adopted by the Senate on Wednesday, March 24, 2010, the committee continued examining the application of the Official Languages Act and of the regulations and directives made under it. (*For the complete text of the Order of Reference, see proceedings of the committee Issue No. 2*) (Study on Part VII and other issues)

WITNESSES:

Fédération des associations de juristes d'expression française de common law:

Josée Forest-Niesing, President;

Rénard Rémillard, Director General.

Ms. Forest-Niesing made a presentation and, along with Mr. Rémillard, answered questions.

At 6:30 p.m., the meeting adjourned to the call of the chair.

ATTEST:

OTTAWA, Monday, May 3, 2010
(7)

[Translation]

The Standing Senate Committee on Official Languages met at 4:36 p.m. this day, in room 9 of the Victoria Building, the Chair, the Honourable Maria Chaput, presiding.

Members of the committee present: The Honourable Senators Boisvenu, Chaput, De Bané, P.C., Fortin-Duplessis, Losier-Cool, Rivard, Seidman and Tardif (8).

Also present: Marie-Ève Hudon, Research Analyst, Parliamentary Information and Research Service, Library of Parliament; and Francine Pressault, Communications Officer, Communications Directorate.

In attendance: The official reporters of the Senate.

PROCÈS-VERBAUX

OTTAWA, le lundi 26 avril 2010
(6)

[Français]

Le Comité sénatorial permanent des langues officielles se réunit aujourd'hui à 17 h 5, dans la salle 9 de l'édifice Victoria, sous la présidence de l'honorable Maria Chaput (*présidente*).

Membres du comité présents : Les honorables sénateurs Boisvenu, Champagne, C.P., Chaput, De Bané, C.P., Fortin-Duplessis, Losier-Cool, Rivard, Seidman et Tardif (9).

Aussi présentes : Marie-Ève Hudon, analyste, Service d'information et de recherche parlementaires, Bibliothèque du Parlement; et Francine Pressault, agente de communications, Direction des communications.

Également présents : Les sténographes officiels du Sénat.

Conformément à l'ordre de renvoi adopté par le Sénat le mercredi 24 mars 2010, le comité continue son étude concernant l'application de la Loi sur les langues officielles, ainsi que des règlements et instructions en découlant. (*Le texte intégral de l'ordre de renvoi figure au fascicule n° 2 des délibérations du comité.*) (Étude de la partie VII et d'autres enjeux)

TÉMOINS :

Fédération des associations de juristes d'expression française de common law :

Josée Forest-Niesing, présidente;

Rénald Rémillard, directeur général.

Mme Forest-Niesing fait une présentation et, avec M. Rémillard, répond aux questions.

À 18 h 30, la séance est levée jusqu'à nouvelle convocation de la présidence.

ATTESTÉ :

OTTAWA, le lundi 3 mai 2010
(7)

[Français]

Le Comité sénatorial permanent des langues officielles se réunit aujourd'hui à 16 h 36, dans la salle 9 de l'édifice Victoria, sous la présidence de l'honorable Maria Chaput (*présidente*).

Membres du comité présents : Les honorables sénateurs Boisvenu, Chaput, De Bané, C.P., Fortin-Duplessis, Losier-Cool, Rivard, Seidman et Tardif (8).

Aussi présentes : Marie-Ève Hudon, analyste, Service d'information et de recherche parlementaires, Bibliothèque du Parlement; et Francine Pressault, agente de communications, Direction des communications.

Également présents : Les sténographes officiels du Sénat.

Pursuant to the Order of Reference adopted by the Senate on Wednesday, March 24, 2010, the committee continued examining the application of the Official Languages Act and of the regulations and directives made under it. (*For the complete text of the Order of Reference, see proceedings of the committee Issue No. 2.*) (Study on Part VII and other issues)

WITNESSES:

Human Resources and Skills Development Canada:

Frank Fedyk, Associate Assistant Deputy Minister, Strategic Policy and Research;
Michel Caron, Director, Youth and Official Language Minority Communities;
Cliff Halliwell, Director General, Strategic Policy Research Directorate;
Ellen Healey, Director, Social Programs Division;
Silvano Tocchi, A/Director General, Office of Literacy and Essential Skills.

Foreign Affairs and International Trade Canada:

Gérald Cossette, Associate Deputy Minister;
Monica Janecek, Director, Employment Equity, Official Languages, Staffing, Corporate Resourcing Division;
Alexandre Drago, Senior Advisor, Intergovernmental Relations Division.

Pursuant to rule 92(2)(f), the committee examined, in camera, a draft budget.

It was agreed that the following budget request for the special study on the application of the Official Languages Act for the fiscal year ending March 31, 2011, be adopted and presented to the Standing Committee on Internal Economy, Budgets and Administration:

SUMMARY OF EXPENDITURES

Professional and other services	\$ 15,200
Transportation and communications	66,338
All other expenditures	<u>28,500</u>
TOTAL	\$ 110,038

At 4:46 p.m., the sitting was suspended.

At 4:52 p.m., the sitting resumed in public.

Mr. Fedyk made a presentation and, along with Ms. Healey and Messrs. Caron, Halliwell and Tocchi, answered questions.

At 6:00 p.m., the sitting was suspended.

At 6:08 p.m., the sitting resumed.

Mr. Cossette made a presentation and, along with Ms. Janecek and Mr. Drago, answered questions.

At 6:52 p.m., the committee adjourned to the call of the chair.

ATTEST:

Conformément à l'ordre de renvoi adopté par le Sénat le mercredi 24 mars 2010, le comité continue son étude concernant l'application de la *Loi sur les langues officielles*, ainsi que des règlements et instructions en découlant. (*Le texte intégral de l'ordre de renvoi figure au fascicule n° 2 des délibérations du comité.*) (Étude de la partie VII et d'autres enjeux)

TÉMOINS :

Ressources humaines et Développement des compétences Canada :

Frank Fedyk, sous-ministre adjoint délégué, Politique stratégique et recherche;
Michel Caron, directeur, Jeunesse et Communautés de langue officielle en situation minoritaire;
Cliff Halliwell, directeur général, Direction générale de la recherche en politiques stratégiques;
Ellen Healey, directrice, Division des programmes sociaux;
Silvano Tocchi, directeur général par intérim, Bureau de l'alphabétisation et des compétences essentielles.

Affaires étrangères et Commerce international Canada :

Gérald Cossette, sous-ministre délégué;
Monica Janecek, directrice, Équité en matière d'emploi, langues officielles, dotation, Direction du ressourcement ministériel;
Alexandre Drago, conseiller principal, Direction des relations intergouvernementales.

Conformément à l'article 92(2)f) du Règlement, le comité examine, à huis clos, l'ébauche d'un budget.

Il est convenu que la demande de budget suivante (relative à l'étude spéciale sur l'application de la Loi sur les langues officielles), pour l'exercice se terminant le 31 mars 2011, soit adoptée et présentée au Comité permanent de la régie interne, des budgets et de l'administration :

SOMMAIRE DES DÉPENSES

Services professionnels et autres	15 200 \$
Transports et communications	66 338
Autres dépenses	<u>28 500</u>
TOTAL	110 038 \$

À 16 h 46, la séance est suspendue.

À 16 h 52, la séance reprend en public.

M. Fedyk fait une présentation et, avec Mme Healey et MM. Caron, Halliwell et Tocchi, répond aux questions.

À 18 h, la séance est suspendue.

À 18 h 08, la séance reprend.

M. Cossette fait une présentation et, avec Mme Janecek et M. Drago, répond aux questions.

À 18 h 52, la séance est levée jusqu'à nouvelle convocation de la présidence.

ATTESTÉ :

OTTAWA, Monday, May 10, 2010
(8)

[Translation]

The Standing Senate Committee on Official Languages met at 4:04 p.m. this day, in room 9 of the Victoria Building, the Deputy Chair, the Honourable Andrée Champagne, P.C., presiding.

Members of the committee present: The Honourable Senators Champagne, C.P. Fortin-Duplessis, Losier-Cool, Rivard, Seidman and Tardif (6).

Also present: Marie-Ève Hudon, Research Analyst, Parliamentary Information and Research Service, Library of Parliament; and Francine Pressault, Communications Officer, Communications Directorate.

In attendance: The official reporters of the Senate.

Pursuant to the Order of Reference adopted by the Senate on Wednesday, March 24, 2010, the committee continued examining the application of the Official Languages Act and of the regulations and directives made under it. (*For the complete text of the Order of Reference, see proceedings of the committee Issue No. 2.*) (Study on Part VII and other issues)

WITNESS:

Assemblée communautaire francasque:

Michel Dubé, President.

Mr. Dubé made a presentation and answered questions.

At 5:18 p.m., the committee adjourned to the call of the chair.

ATTEST:

OTTAWA, Tuesday, May 11, 2010
(9)

[Translation]

The Standing Senate Committee on Official Languages met at 9:01 a.m. this day, in room 2 of the Victoria Building, the Chair, the Honourable Maria Chaput, presiding.

Members of the committee present: The Honourable Senators Champagne, P.C., Chaput, De Bané, P.C., Fortin-Duplessis, Losier-Cool, Rivard, Robichaud, P.C., Seidman and Tardif (9).

Also present: Marie-Ève Hudon, Research Analyst, Parliamentary Information and Research Service, Library of Parliament; and Francine Pressault, Communications Officer, Communications Directorate.

In attendance: The official reporters of the Senate.

Pursuant to the Order of Reference adopted by the Senate on Wednesday, March 24, 2010, the committee continued examining the application of the Official Languages Act and of the

OTTAWA, le lundi 10 mai 2010
(8)

[Français]

Le Comité sénatorial permanent des langues officielles se réunit aujourd'hui à 16 h 4, dans la salle 9 de l'édifice Victoria, sous la présidence de l'honorable Andrée Champagne, C.P. (*vice-présidente*).

Membres du comité présents : Les honorables sénateurs Champagne, C.P., Fortin-Duplessis, Losier-Cool, Rivard, Seidman et Tardif (6).

Aussi présentes : Marie-Ève Hudon, analyste, Service d'information et de recherche parlementaires, Bibliothèque du Parlement; et Francine Pressault, agente de communications, Direction des communications.

Également présents : Les sténographes officiels du Sénat.

Conformément à l'ordre de renvoi adopté par le Sénat le mercredi 24 mars 2010, le comité continue son étude concernant l'application de la Loi sur les langues officielles, ainsi que des règlements et instructions en découlant. (*Le texte intégral de l'ordre de renvoi figure au fascicule n° 2 des délibérations du comité.*) (Étude de la partie VII et d'autres enjeux)

TÉMOIN :

Assemblée communautaire francasque :

Michel Dubé, président.

M. Dubé fait une présentation et répond aux questions.

À 17 h 18, la séance est levée jusqu'à nouvelle convocation de la présidence.

ATTESTÉ :

OTTAWA, le mardi 11 mai 2010
(9)

[Français]

Le Comité sénatorial permanent des langues officielles se réunit aujourd'hui à 9 h 1, dans la salle 2 de l'édifice Victoria, sous la présidence de l'honorable Maria Chaput (*présidente*).

Membres du comité présents : Les honorables sénateurs Champagne, C.P., Chaput, De Bané, C.P., Fortin-Duplessis, Losier-Cool, Rivard, Robichaud, C.P., Seidman et Tardif (9).

Aussi présentes : Marie-Ève Hudon, analyste, Service d'information et de recherche parlementaires, Bibliothèque du Parlement; et Francine Pressault, agente de communications, Direction des communications.

Également présents : Les sténographes officiels du Sénat.

Conformément à l'ordre de renvoi adopté par le Sénat le mercredi 24 mars 2010, le comité continue son étude concernant l'application de la Loi sur les langues officielles, ainsi que des

regulations and directives made under it. (*For the complete text of the Order of Reference, see proceedings of the committee Issue No. 2.*) (Study on Part VII and other issues)

APPEARING:

The Honourable James Moore, P.C., M.P., Minister of Canadian Heritage and Official Languages.

WITNESSES:

Canadian Heritage:

Pablo Sobrino, Assistant Deputy Minister, Strategic Policy, Planning and Corporate Affairs;

Hubert Lussier, Director General, Official Languages Support Programs.

Minister Moore made a presentation and, along with Messrs. Sobrino and Lussier, answered questions.

At 10:07 a.m., the committee adjourned to the call of the chair.

ATTEST:

règlements et instructions en découlant. (*Le texte intégral de l'ordre de renvoi figure au fascicule n° 2 des délibérations du comité.*) (Étude de la partie VII et d'autres enjeux)

COMPARAÎT :

L'honorable James Moore, C.P., député, ministre du Patrimoine canadien et des Langues officielles.

TÉMOINS :

Patrimoine canadien :

Pablo Sobrino, sous-ministre adjoint, Politique stratégique, planification et affaires ministérielles;

Hubert Lussier, directeur général, Programmes d'appui aux langues officielles.

Le ministre Moore fait une présentation et, avec MM. Sobrino et Lussier, répond aux questions.

À 10 h 07, la séance est levée jusqu'à nouvelle convocation de la présidence.

ATTESTÉ :

La greffière du comité,

Danielle Labonté

Clerk of the Committee

REPORT OF THE COMMITTEE

Thursday, May 6, 2010

The Standing Senate Committee on Official Languages has the honour to present its

SECOND REPORT

Your committee, which was authorized by the Senate on Wednesday, March 24, 2010 to examine and report on the application of the *Official Languages Act* and of the regulations and directives made under it, respectfully requests funds for the fiscal year ending March 31, 2011, and requests, for the purpose of such study, that it be empowered:

- (a) to engage the services of such counsel, technical, clerical and other personnel as may be necessary;
- (b) to adjourn from place to place within Canada; and
- (c) to travel inside Canada.

Pursuant to Chapter 3:06, section 2(1)(c) of the *Senate Administrative Rules*, the budget submitted to the Standing Committee on Internal Economy, Budgets and Administration and the report thereon of that committee are appended to this report.

Respectfully submitted,

La présidente,

MARIA CHAPUT

Chair

RAPPORT DU COMITÉ

Le jeudi 6 mai 2010

Le Comité sénatorial permanent des langues officielles a l'honneur de présenter son

DEUXIÈME RAPPORT

Votre comité, qui a été autorisé par le Sénat le mercredi 24 mars 2010 à étudier, pour en faire rapport, l'application de la *Loi sur les langues officielles* ainsi que des règlements et instructions en découlant, demande respectueusement des fonds pour l'exercice financier se terminant le 31 mars 2011 et demande qu'il soit, aux fins de ses travaux, autorisé à :

- a) embaucher tout conseiller juridique et personnel technique, de bureau ou autre dont il pourrait avoir besoin;
- b) s'ajourner d'un lieu à l'autre au Canada; et
- c) voyager à l'intérieur du Canada.

Conformément au Chapitre 3:06, section 2(1)(c) du *Règlement administratif du Sénat*, le budget présenté au Comité permanent de la régie interne, des budgets et de l'administration ainsi que le rapport s'y rapportant, sont annexés au présent rapport.

Respectueusement soumis,

STANDING SENATE COMMITTEE ON
OFFICIAL LANGUAGES

SPECIAL STUDY ON
THE APPLICATION OF THE
OFFICIAL LANGUAGES ACT

APPLICATION FOR BUDGET AUTHORIZATION
FOR THE FISCAL YEAR ENDING
MARCH 31, 2011

Extract from the *Journals of the Senate*, Wednesday, March 24, 2010:

The Honourable Senator Chaput moved, seconded by the Honourable Senator Mahovlich:

That the Standing Senate Committee on Official Languages be authorized to study and to report on the application of the *Official Languages Act* and of the regulations and directives made under it, within those institutions subject to the Act;

That the Committee be authorized to study the state of the implementation of Part VII of the *Official Languages Act*, particularly the action taken by federal institutions following the amendments to the Act in November 2005;

That the Committee be authorized to study the extent to which the Olympic and Paralympic Games, and in particular the opening ceremony, reflected Canada's linguistic duality and to examine the report of the Commissioner of Official Languages on this matter;

That the Committee be authorized to study the realities of English-speaking communities in Quebec, particularly the various aspects affecting their development and vitality (e.g., community development, education, youth, arts and culture, health);

That the Committee be authorized to study the reports and documents of the Minister of Canadian Heritage and Official Languages, the President of the Treasury Board, and the Commissioner of Official Languages, and any other subject concerning official languages;

That the documents received, evidence heard and business accomplished on this subject by the Committee since the beginning of the first session of the 39th Parliament be referred to the Committee;

That the Committee report from time to time to the Senate but no later than December 31, 2010, and that the Committee retain all powers necessary to publicize its findings until June 30, 2011.

The question being put on the motion, it was adopted.

Le greffier du Sénat,

Gary W. O'Brien

Clerk of the Senate

COMITÉ SÉNATORIAL PERMANENT
DES LANGUES OFFICIELLES

ÉTUDE SPÉCIALE SUR
L'APPLICATION DE LA LOI SUR
LES LANGUES OFFICIELLES

DEMANDE D'AUTORISATION DE BUDGET POUR
L'EXERCICE FINANCIER SE TERMINANT
LE 31 MARS, 2011

Extrait des *Journaux du Sénat*, le mercredi 24 mars 2010 :

L'honorable sénateur Chaput propose, appuyée par l'honorable sénateur Mahovlich,

Que le Comité sénatorial permanent des langues officielles soit autorisé à étudier, afin d'en faire rapport, l'application de la *Loi sur les langues officielles*, ainsi que des règlements et instructions en découlant, au sein des institutions assujetties à la loi;

Que le comité soit autorisé à examiner l'état de la mise en œuvre de la partie VII de la *Loi sur les langues officielles*, et plus particulièrement les actions prises par les institutions fédérales depuis les modifications apportées à la *Loi* en novembre 2005;

Que le comité soit autorisé à étudier dans quelle mesure les Jeux olympiques et paralympiques, et plus particulièrement la cérémonie d'ouverture, ont reflété la dualité linguistique du Canada et à considérer le rapport du commissaire aux langues officielles à ce sujet;

Que le comité soit autorisé à examiner la situation des communautés anglophones du Québec, et plus particulièrement les différents secteurs qui touchent au développement et à l'épanouissement de ces communautés (p. ex. le développement communautaire, l'éducation, la jeunesse, les arts et la culture, la santé);

Que le comité soit aussi autorisé à étudier les rapports et documents produits par le ministre du Patrimoine canadien et des Langues officielles, le président du Conseil du Trésor et le commissaire aux langues officielles, ainsi que toute autre matière concernant les langues officielles;

Que les documents reçus, les témoignages entendus et les travaux accomplis sur la question par le comité depuis le début de la première session de la trente-neuvième législature soient renvoyés au comité;

Que le comité fasse de temps à autre rapport au Sénat, mais au plus tard le 31 décembre 2010, et qu'il conserve, jusqu'au 30 juin 2011, tous les pouvoirs nécessaires pour diffuser ses conclusions.

La motion, mise aux voix, est adoptée.

SUMMARY OF EXPENDITURES

Professional and Other Services	\$ 15,200
Transportation and Communications	\$ 66,338
All Other Expenditures	\$ 28,500
TOTAL	\$ 110,038

The above budget was approved by the Standing Senate Committee on Official Languages on Monday, May 3, 2010.

The undersigned or an alternate will be in attendance on the date that this budget is considered.

Date	MARIA CHAPUT Chair, Standing Senate Committee on Official Languages
------	--

Date	DAVID TKACHUK Chair, Standing Committee on Internal Economy, Budgets and Administration
------	--

SOMMAIRE DES DÉPENSES

Services professionnels et autres	15 200 \$
Transports et communications	66 338 \$
Autres dépenses	28 500 \$
TOTAL	110 038 \$

Le budget ci-dessus a été approuvé par le Comité sénatorial permanent des langues officielles, le lundi 3 mai 2010.

Le soussigné ou son remplaçant assistera à la séance au cours de laquelle le présent budget sera étudié.

Date	MARIA CHAPUT Présidente du Comité sénatorial permanent des langues officielles
------	---

Date	DAVID TKACHUK Président du Comité permanent de la régie interne, des budgets et de l'administration
------	--

HISTORICAL INFORMATION

	2006-2007	2007-2008 1st session	2007-2008 2nd session	2008-2009	2009-2010
Budget	\$132,525	\$148,100	\$140,720	\$106,082	\$187,575
Expenses	\$55,636	\$2,624	\$4,592	\$41,425	\$3,289

DONNÉES ANTÉRIEURES

	2006-2007	2007-2008 1ère session	2007-2008 2e session	2008-2009	2009-2010
Budget	132 525\$	148 100\$	140 720\$	106 082\$	187 575\$
Dépenses	55 636\$	2 624\$	4 592\$	41 425\$	3 289\$

GENERAL EXPENSES**PROFESSIONAL AND OTHER SERVICES**

1. Hospitality - general (0410)	500	
Sub-total		\$500

ALL OTHER EXPENDITURES**OTHER**

1. Books, magazines and subscriptions (0702)	250	
2. Stationery & supplies (0707)	250	
3. Miscellaneous expenses (0798)	500	

COURIER

4. Courier Charges (0261)	250	
---------------------------	-----	--

PRINTING

5. Printing (0321)	250	
Sub-total		\$1,500

Total of General Expenses **\$2,000**

ACTIVITY 1 : English-Speaking Communities in Quebec

Public Hearings - Quebec City, Eastern Townships and Montreal - September 2010

18 participants: 9 Senators, 9 staff

Includes: Committee Clerk, Administrative Assistant, Analyst, Communications Officer, 3 interpreters (official languages) and 2 stenographers.

PROFESSIONAL AND OTHER SERVICES

1. Hospitality - general (0410)	1,000	
2. Reporting/transcribing (0403)	12,500	
<i>(5 days, \$2,500/day)</i>		
Sub-total		\$13,500

TRANSPORTATION AND COMMUNICATIONS**TRAVEL**

1. Air transportation	17,000	
<i>4 senators x \$2,000 (0224)</i>		
<i>9 staff x \$1,000 (0227)</i>		
2. Ground transportation – kilometric rates	1,130	
<i>5 senators x 400 km x \$0.565 (0228)</i>		
3. Hotel accommodation	18,000	
<i>9 senators, \$200/night, 5 nights (0222)</i>		
<i>9 staff, \$200/night, 5 nights (0226)</i>		
4. Per diem	7,668	
<i>9 senators, \$71/day, 6 days (0221)</i>		
<i>9 staff, \$71/day, 6 days (0225)</i>		
5. Working meals (travel) (0231)	5,000	
6. Ground transportation - taxis	1,800	
<i>9 senators x \$100 (0223)</i>		
<i>9 staff x \$100 (0232)</i>		

7.	Ground transportation - bus rental (0228) (6 days, \$500/day)	3,000	
	Sub-total		\$53,598

ALL OTHER EXPENDITURES**OTHER**

1.	Stationery & supplies (0707)	150	
2.	Advertising (0319)	15,000	
3.	Miscellaneous costs on travel (0229)	1,000	

COURIER

4.	Courier Charges (0261)	150	
----	------------------------	-----	--

TELECOMMUNICATIONS

5.	Telephone services (0270)	100	
----	---------------------------	-----	--

PRINTING

6.	Printing (0321)	100	
----	-----------------	-----	--

RENTALS

7.	Rental office space (meeting rooms) (0540) (5 days, \$1,000/day)	5,000	
8.	Reporting/interpretation equipment (0500) (5 days, \$1,000/day)	5,000	

	Sub-total		\$26,500
--	-----------	--	----------

Total of Activity 1**\$93,598****ACTIVITY 2 : Community, Commitment, Cooperation (QCGN)****Quebec City, Quebec - June 10 to 12, 2010****2 participants****PROFESSIONAL AND OTHER SERVICES**

1.	Conference fees (0406) (2 participants x \$250)	500	
	Sub-total	\$500	

TRANSPORTATION AND COMMUNICATIONS**TRAVEL**

1.	Air transportation 2 senators x \$2,000 (0224)	4,000	
2.	Hotel accommodation 2 senators, \$150/night, 2 nights (0222)	600	
3.	Per diem 2 senators, \$65/day, 2 days (0221)	260	
4.	Ground transportation - taxis 2 senators x \$100 (0223)	200	

	Sub-total		\$5,060
--	-----------	--	---------

ALL OTHER EXPENDITURES

1. Miscellaneous costs on travel (0229)	250	
Sub-total		\$250
Total of Activity 2		\$5,810

ACTIVITY 3 : Rendez-vous santé en français**Charlottetown, P.E.I. - June 22 to 26, 2010****2 participants****PROFESSIONAL AND OTHER SERVICES**

1. Conference fees (0406)	700	
<i>(2 participants x \$350)</i>		
Sub-total		\$700

TRANSPORTATION AND COMMUNICATIONS**TRAVEL**

1. Air transportation	5,200	
<i>2 senators x \$2,600 (0224)</i>		
2. Hotel accommodation	1,600	
<i>2 senators, \$200/night, 4 nights (0222)</i>		
3. Per diem	680	
<i>2 senators, \$85/day, 4 days (0221)</i>		
4. Ground transportation - taxis	200	
<i>2 senators x \$100 (0223)</i>		
Sub-total		\$7,680

ALL OTHER EXPENDITURES

1. Miscellaneous costs on travel (0229)	250	
Sub-total		\$250
Total of Activity 3		\$8,630
Grand Total		\$ 110,038

The Senate administration has reviewed this budget application.

Heather Lank, Principal Clerk, Committees Directorate_____
Date_____
Nicole Proulx, Director of Finance_____
Date

DÉPENSES GÉNÉRALES**SERVICES PROFESSIONNELS ET AUTRES**

1. Frais d'accueil - divers (0410)	500	
Sous-total		500 \$

AUTRES DÉPENSES**AUTRES**

1. Livres, magazines et abonnement (0702)	250
2. Papeterie et fournitures (0707)	250
3. Frais divers (0798)	500

MESSAGERIE

4. Frais de messagerie (0261)	250
-------------------------------	-----

IMPRESSION

5. Impressions (0321)	250	
Sous-total		1 500 \$

Total des dépenses générales **2 000 \$**

ACTIVITÉ 1 : Communautés anglophones en situation minoritaire

Audiences publiques - Québec, Cantons de l'Est et Montréal - septembre 2010

18 participants : 9 sénateurs, 9 employés

Inclut: greffier du comité, adjointe administrative, analyste, agent de communication, 3 interprètes (langues officielles) et 2 sténographes.

SERVICES PROFESSIONNELS ET AUTRES

1. Frais d'accueil - divers (0410)	1 000	
2. Sténographie/transcription (0403)	12 500	
(5 jours, 2 500 \$/jour)		
Sous-total		13 500 \$

TRANSPORTS ET COMMUNICATIONS**DÉPLACEMENTS**

1. Transport aérien	17 000	
4 sénateurs x 2 000 \$ (0224)		
9 employés x 1 000 \$ (0227)		
2. Transport terrestre – taux par kilomètre	1 130	
5 sénateurs x 400 km x 0.565 \$ (0228)		
3. Hébergement	18 000	
9 sénateurs, 200 \$/nuit, 5 nuits (0222)		
9 employés, 200 \$/nuit, 5 nuits (0226)		
4. Indemnité journalière	7 668	
9 sénateurs, 71 \$/jour, 6 jours (0221)		
9 employés, 71 \$/jour, 6 jours (0225)		
5. Repas de travail (voyage) (0231)	5 000	
6. Transport terrestre - taxis	1 800	
9 sénateurs x 100 \$ (0223)		
9 employés x 100 \$ (0232)		

7.	Transport terrestre - location d'autobus (0228) (6 jours, 500 \$/jour)	3 000	
	Sous-total		53 598 \$

AUTRES DÉPENSES

AUTRES

1.	Papeterie et fournitures (0707)	150	
2.	Publicité (0319)	15 000	
3.	Divers coûts liés aux déplacements (0229)	1 000	

MESSAGERIE

4.	Frais de messagerie (0261)	150	
----	----------------------------	-----	--

TÉLÉCOMMUNICATIONS

5.	Services téléphoniques (0270)	100	
----	-------------------------------	-----	--

IMPRESSION

6.	Impressions (0321)	100	
----	--------------------	-----	--

LOCATIONS

7.	Location d'espace (salles de réunion) (0540) (5 jours, 1 000 \$/jour)	5 000	
8.	Équipement de transcription/interprétation (0500) (5 jours, 1 000 \$/jour)	5 000	
	Sous-total		26 500 \$

Total de l'Activité 1 **93 598 \$**

ACTIVITÉ 2 : Communauté, engagement, collaboration (QCGN)

Québec, Québec - 10 au 12 juin 2010

2 participants

SERVICES PROFESSIONNELS ET AUTRES

1.	Frais d'inscription (0406) (2 participants x 250 \$)	500	
	Sous-total		500 \$

TRANSPORTS ET COMMUNICATIONS

DÉPLACEMENTS

1.	Transport aérien 2 sénateurs x 2 000 \$ (0224)	4 000	
2.	Hébergement 2 sénateurs, 150 \$/nuit, 2 nuits (0222)	600	
3.	Indemnité journalière 2 sénateurs, 65 \$/jour, 2 jours (0221)	260	
4.	Transport terrestre - taxis 2 sénateurs x 100 \$ (0223)	200	
	Sous-total		5 060 \$

AUTRES DÉPENSES

1. Divers coûts liés aux déplacements (0229)	250	
Sous-total		250 \$
Total de l'Activité 2		5 810 \$

ACTIVITÉ 3 : Rendez-vous santé en français**Charlottetown, Î.P.É. - 22 au 26 juin 2010****2 participants****SERVICES PROFESSIONNELS ET AUTRES**

1. Frais d'inscription (0406)	700	
(2 participants x 350 \$)		
Sous-total		700 \$

TRANSPORTS ET COMMUNICATIONS**DÉPLACEMENTS**

1. Transport aérien	5 200	
2 sénateurs x 2 600 \$ (0224)		
2. Hébergement	1 600	
2 sénateurs, 200 \$/nuît, 4 nuits (0222)		
3. Indemnité journalière	680	
2 sénateurs, 85 \$/jour, 4 jours (0221)		
4. Transport terrestre - taxis	200	
2 sénateurs x 100 \$ (0223)		
Sous-total		7 680 \$

AUTRES DÉPENSES

1. Divers coûts liés aux déplacements (0229)	250	
Sous-total		250 \$
Total de l'Activité 3		8 630 \$
Grand Total		110 038 \$

L'administration du Sénat a examiné la présente demande d'autorisation budgétaire.

Heather Lank, greffière principale, Direction des comités_____
Date_____
Nicole Proulx, directrice des Finances_____
Date

APPENDIX (B) TO THE REPORT

Thursday, May 6, 2009

The Standing Committee on Internal Economy, Budgets and Administration has examined the budget presented to it by the Standing Senate Committee on Official Languages for the proposed expenditures of the said Committee for the fiscal year ending March 31, 2011 for the purpose of its special study on the application of the *Official Languages Act*, as authorized by the Senate on Tuesday, March 24, 2010. The approved budget is as follows:

Professional and Other Services	\$ 14,000
Transportation and Communications	53,598
All Other Expenditures	<u>28,000</u>
Total	\$ 95,598

Respectfully submitted,

ANNEXE (B) AU RAPPORT

Le jeudi 6 mai 2010

Le Comité permanent de la régie interne, des budgets et de l'administration a examiné le budget qui lui a été présenté par le Comité sénatorial permanent des langues officielles concernant les dépenses projetées dudit Comité pour l'exercice se terminant le 31 mars 2011 aux fins de leur étude spéciale sur l'application de la *Loi sur les langues officielles*, tel qu'autorisé par le Sénat le mardi 24 mars 2010. Le budget approuvé se lit comme suit :

Services professionnels et autres	14 000 \$
Transports et communications	53 598
Autres dépenses	<u>28 000</u>
Total	95 598 \$

Respectueusement soumis,

Le président,

DAVID TKACHUK

Chair

EVIDENCE

OTTAWA, Monday, April 26, 2010

The Standing Senate Committee on Official Languages met this day at 5:05 p.m. to study the application of the Official Languages Act and the regulations and directives made under it. Topic: study on Part VII and other issues.

Senator Maria Chaput (*Chairman*) in the chair.

[*Translation*]

The Chair: Honourable senators, I see a quorum. I therefore call the meeting to order.

I would like to welcome you to the Standing Senate Committee on Official Languages, which is currently studying the application of Part VII of the Official Languages Act within various federal institutions.

We have with us today two representatives from the Fédération des associations de juristes d'expression française de common law: Josée Forest-Niesing, President, and Rénald Rémillard, Director General.

Although the Fédération des associations de juristes d'expression française de common law already appeared before the committee on February 25, 2008, the committee wishes to hear again from these witnesses at this stage of the study in order to see whether progress has been made with regard to the application of Part VII, and hear from the federation on the scope of that part of the Official Languages Act.

The committee thanks you for having accepted its invitation to appear and I would invite you to make your presentation so that senators can then ask you questions.

Josée Forest-Niesing, President, Fédération des associations de juristes d'expression française de common law: Madam Chair, allow me to speak to you briefly about the FAJEF. The FAJEF encompasses seven associations of French-speaking lawyers. Its mandate is to promote and defend the language rights of francophone minorities, especially although not exclusively in the area of administration of justice. Although largely composed of professionals, the FAJEF has a community mandate.

For your information, there are associations of French-speaking lawyers in the four western provinces, Ontario, New Brunswick and Nova Scotia. Together, the seven associations of French-speaking lawyers represent approximately 1,400 legal officers, the number which generally increases on an annual basis. The FAJEF is also a member of the FCFA, the Fédération des communautés francophones et acadienne du Canada.

Our presentation will be on Part VII of the Official Languages Act, and more specifically certain justice measures on official languages that have been taken by the federal government in the past few years.

TÉMOIGNAGES

OTTAWA, le lundi 26 avril 2010

Le Comité sénatorial permanent des langues officielles se réunit aujourd'hui à 17 h 5 pour faire une étude sur l'application de la Loi sur les langues officielles, ainsi que des règlements et instructions en découlant. Sujet : étude de la partie VII et d'autres enjeux.

Le sénateur Maria Chaput (*présidente*) occupe le fauteuil.

[*Français*]

La présidente : Honorables sénateurs, il y a quorum. Je déclare donc la séance ouverte.

Je vous souhaite la bienvenue au Comité sénatorial permanent des langues officielles qui étudie présentement la mise en œuvre de la partie VII de la Loi sur les langues officielles au sein de diverses institutions fédérales.

Nous accueillons aujourd'hui deux représentants de la Fédération des associations de juristes d'expression française de common law : M^e Josée Forest-Niesing, présidente de la Fédération et M^e Rénald Rémillard, directeur général.

Quoique la Fédération des associations de juristes d'expression française de common law a déjà comparu devant le comité le 25 février 2008, le comité désire réentendre ces témoins à cette étape-ci de l'étude afin de voir s'il y a eu des progrès dans la mise en œuvre de la partie VII et pour entendre la Fédération au sujet de la portée de cette partie de la Loi sur les langues officielles.

Le comité vous remercie d'avoir accepté l'invitation à comparaître et je vous invite à prendre la parole pour qu'ensuite les sénateurs puissent vous poser des questions.

Josée Forest-Niesing, présidente, Fédération des associations de juristes d'expression française de common law : Madame la présidente, permettez-moi de vous parler brièvement de la FAJEF : une organisation qui regroupe sept associations de juristes d'expression française et qui a pour mandat de promouvoir et de défendre les droits linguistiques des minorités francophones, notamment — mais pas exclusivement — en matière d'administration de la justice. Bien que composée largement de professionnels, la FAJEF a un mandat communautaire.

À titre d'information, il y a des associations de juristes d'expression française dans quatre provinces de l'Ouest, en Ontario, au Nouveau-Brunswick et en Nouvelle-Écosse. Les sept associations de juristes d'expression française représentent ensemble environ 1 400 juristes et le nombre de juristes augmente généralement chaque année. La FAJEF est aussi membre de la FCFA : la Fédération des communautés francophones et acadienne du Canada.

Notre présentation portera évidemment sur la partie VII de la Loi sur les langues officielles et plus particulièrement, sur certaines mesures qui ont été prises en matière de langues officielles en justice par le gouvernement fédéral depuis les dernières années.

Allow me to first talk to you about the Official Languages Support Fund. As you no doubt already know, Justice Canada provides financial support under its Official Languages Support Fund.

The FAJEF and its network receive basic funding from that fund, as well as funding for many projects designed to guarantee access to justice in French. In concrete terms, this support fund allows academic and community stakeholders, including the French-speaking lawyers' associations, to develop projects to promote such matters as careers in justice, training in legal French for many workers in the justice sector (including crown attorneys, clerks, defence counsel and bailiffs) and awareness of the judicial language rights of the French-speaking public.

Four years ago, Justice Canada also announced, as a positive measure, that it would be allocating \$250,000 a year to official language projects under the child-centered family justice fund. This much appreciated measure has allowed us to direct more of our attention to the issue of family justice in recent years.

We were also able to organize a first pan-Canadian French-language seminar on family justice in Moncton, in 2008. Another such seminar is planned for October 2010 in Ottawa. For the first time, thanks to this funding, there will also be a day of training in family mediation.

Through such projects, some very interesting cooperation has also been created with the Quebec section of the international French-language association of practitioners working with separated families.

There is already a consultation process with Justice Canada for consultations with the CFA — the francophone and Acadian communities. This mechanism, and to a greater extent, the frequent informal communications with Justice Canada have been particularly productive.

For example, it was thanks to those consultations that we were able to point out the importance of placing significant emphasis on French-language training in the field of justice prior to the adoption of the Roadmap for Canada's linguistic duality.

More recently, the Department of Justice also shared with us its policies on public legal education and information, which we are happy to say take into account the importance of the official language communities.

Last, Justice Canada has also been able to help the FAJEF and its network develop ties with other departments, including Citizenship and Immigration Canada, through meetings or joint funding, particularly in the area of crime prevention. In short, we find Justice Canada to be proactive and very open to dialogue on official languages.

While we do not want to conclude on a negative note, we wish to mention two major shortcomings in the field of justice.

Permettez-moi d'abord de vous parler du Fonds d'appui en matière de langues officielles. Comme vous le savez probablement déjà, Justice Canada fournit un appui financier dans le cadre de son Fonds d'appui en matière de langues officielles.

D'ailleurs, la FAJEF et son réseau bénéficient de ce fonds par un financement de base et aussi pour le financement de nombreux projets ayant pour objectif d'assurer l'accès à la justice en français. Concrètement, ce fonds d'appui permet aux intervenants universitaires et communautaires, y compris les associations de juristes d'expression française, d'avoir des projets pour promouvoir, entre autres, les carrières en justice, la formation en français juridique auprès de nombreux intervenants dans le secteur de la justice (procureurs de la Couronne, greffiers, avocats de la défense, huissiers, et cetera) et fait de la sensibilisation du public d'expression française quant aux droits linguistiques judiciaires.

Il y a quatre ans, Justice Canada a aussi annoncé, à titre de « mesure positive », que 250 000 dollars par année seraient affectés à des projets de langues officielles dans le cadre du fonds du droit de la famille axé sur l'enfant. Cette mesure très appréciée nous a permis, depuis plusieurs années, de traiter davantage de la question de la justice familiale.

D'ailleurs, nous avons pu organiser un premier colloque pancanadien en français sur la justice familiale, à Moncton, en 2008. Un autre colloque national en français sur la justice familiale est prévu, à Ottawa, en octobre 2010. Pour la première fois, grâce à ce financement, nous aurons une journée de formation en médiation familiale.

Grâce à ces projets, une collaboration très intéressante s'est aussi tissée avec la section québécoise de l'Association francophone internationale des intervenants auprès des familles séparées.

En termes de consultations avec la CFA — la Communauté francophone et acadienne —, il existe déjà un processus de consultation avec Justice Canada. Ce mécanisme et, à un plus grand degré, les communications informelles et fréquentes avec Justice Canada ont été particulièrement fructueux.

C'est aussi grâce à ces consultations que nous avons pu souligner l'importance d'accentuer de façon très importante, avant l'adoption de la Feuille de route en matière de dualité canadienne, la formation en français dans le domaine de la justice.

Plus récemment, le ministère de la Justice a aussi partagé avec nous ses orientations en matière de vulgarisation de renseignements juridiques, qui, nous sommes heureux de le dire, tiennent compte de l'importance des communautés de langues officielles.

Enfin, Justice Canada a aussi pu aider la FAJEF et son réseau à développer des liens avec d'autres ministères par le biais de rencontres ou encore de financements conjoints, notamment en matière de prévention du crime et aussi auprès de Citoyenneté et Immigration Canada. Bref, nous trouvons que Justice Canada est proactif et très ouvert au dialogue en matière de langues officielles.

Nous ne voulons pas terminer sur une note négative, mais nous tenons quand même à souligner deux lacunes importantes en matière de justice.

First, there is the process for appointing judges to the federal judiciary. We would like to see changes to this process so that it takes better account of judicial linguistic obligations. The bilingual ability of candidates should be assessed, and the number of bilingual judges necessary to ensure equal access to justice in French in Canada should be determined for each of the provinces or regions. At present, that is not being done.

Second, the francophone and Acadian communities have been concerned for many years about the RCMP and its relations with them. At the provincial level, there are currently three issue tables between the francophone communities and the RCMP: in Saskatchewan, Nova Scotia and Manitoba. To our knowledge, these tables are working well. At the national level, however, we have been in discussion for some two years in order to set up a national RCMP-communities table, but we are not making any progress on the issue. We believe that the RCMP, as a national institution, should be much more proactive, particularly at the national level.

Those are our preliminary remarks, and we would now be happy to answer your questions.

The Chair: Thank you.

Senator Champagne: I would like to thank you for appearing before us on this beautiful day. I have two issues I would like to address with you.

First, your federation's mandate is to promote the development of a body of case law favouring the development and vitality of the francophone and Acadian communities, and to inform the members of francophone communities of their language rights and of the importance of access to justice in French. In June 2008, the government announced the creation of the Official Languages Support Fund, which replaced the former Court Challenges Program. In September 2009, the Department of Canadian Heritage and official languages announced that the University of Ottawa had been chosen to manage the new program. The department allotted an annual fund of \$1.5 million to decide which cases should be heard. However, the mediation component that is provided as part of the program raised many questions among a number of experts. The Honourable Justice Michel Bastarache, who appeared before our committee, is not really in favour of the mediation component. What do you think of that program? In your view, is that a step in the right direction or are we turning in circles?

Ms. Forest-Niesing: Mediation is certainly taken into account throughout our current judiciary system. Alternative dispute resolution measures are starting to be used in various sectors, particularly in family law and other areas where disputes can be rather heated and quite acrimonious.

Senator Champagne: Very emotional.

Il s'agit premièrement du processus de nomination des juges à la magistrature fédérale. Nous voudrions que le processus de nomination des juges à la magistrature fédérale soit modifié pour mieux tenir compte des obligations linguistiques judiciaires. La capacité bilingue des candidats devrait être évaluée. Également, le nombre nécessaire de juges bilingues, afin d'assurer un accès égal à la justice en français au Canada, devrait être dressé pour chacune des provinces ou régions, ce qui n'est pas le cas à l'heure actuelle.

En deuxième lieu, les communautés francophones et acadienne se préoccupent depuis plusieurs années de la GRC et des relations que celle-ci entretient avec elles. Au provincial, il existe présentement trois tables de concertation entre les communautés francophones et la Gendarmerie Royale du Canada, notamment en Saskatchewan, en Nouvelle-Écosse et au Manitoba. À notre connaissance, ces tables fonctionnent très bien. Toutefois, au national, nous discutons depuis environ deux ans de la mise sur pied d'une table nationale de concertation entre la Gendarmerie royale du Canada et les communautés francophones et acadienne, mais le dossier n'avance malheureusement pas. Nous croyons qu'à titre d'institution nationale, la GRC devrait être nettement plus proactive, en particulier à l'échelon national.

Voilà donc nos quelques commentaires préliminaires. Il nous fera plaisir de répondre à vos questions maintenant.

La présidente : Merci beaucoup, maître.

Le sénateur Champagne : Je vous remercie d'être venus nous voir en cette belle journée. J'aimerais aborder deux points avec vous.

Premièrement, votre fédération a comme objectif d'encourager la mise en place d'une jurisprudence en faveur du développement et de l'épanouissement des communautés francophones et acadienne ainsi que de sensibiliser les membres des communautés francophones quant à leurs droits linguistiques et l'importance de l'accès à la justice en français. En juin 2008, le gouvernement a annoncé la création du programme d'appui aux droits linguistiques qui a remplacé l'ancien programme de contestation judiciaire. Le ministre du Patrimoine et des langues officielles a annoncé, en septembre dernier, que l'Université d'Ottawa a été choisie comme gestionnaire du nouveau programme. Il a donné un fonds de 1,5 million de dollars par année pour essayer de trouver et de décider des cas qui devraient être entendus. Cependant, ce volet de médiation qui est prévu dans le programme a soulevé bien des questionnements auprès de certains spécialistes. Nous avons entendu ici l'honorable juge Michel Bastarache qui, lui, n'était vraiment pas d'accord avec le volet médiation. Que pensez-vous de ce programme? Selon vous, faisons-nous vraiment un pas en avant ou si nous tournons en rond?

Mme Forest-Niesing : L'aspect médiation est certainement un élément qui tient compte de la réalité de tout l'appareil judiciaire actuel. Les mesures alternatives de résolution de conflits s'introduisent dans plusieurs aspects différents, notamment en droit de la famille et dans d'autres domaines où les contentieux peuvent être très chauds, très serrés.

Le sénateur Champagne : Très émotifs.

Ms. Forest-Niesing: Very emotional, indeed. When emotions come into play, alternative resolution methods become somewhat more complicated. I think that time will tell whether we are taking a step forward. I see this as something positive: we are taking into account the trend toward alternative dispute resolution methods, and, despite the fact that a case might be considered for funding from the support program, and therefore quite far along in the process, and opposing parties quite entrenched in their positions, there is still room for dialogue in order to try to achieve resolution. The fact that mediation is a mandatory part of the procedure cannot be detrimental, in my view.

If I understand correctly — and Mr. Rémillard can correct me if I am wrong — the potential for resolution is assessed quite early in the process and, indeed, if there is really no room to negotiate, then the case is moved forward.

Rénauld Rémillard, Directeur Général, Fédération des associations de juristes d'expression française de common law: I believe that mediation is part of the process. Mediation is of benefit when addressing the implementation of an existing right, not its interpretation or scope. For example, if you know the state of a right, then you know its ambit. Some cases that deal with funding issues might involve a gymnasium or shared space, for example, and that is really a question of implementation of a right. Mediation can serve a purpose in such a context. It is up to the courts to define the ambit or scope of a right.

As long as the process takes into account those constraints, those divergent objectives, then mediation serves a purpose, but it is not necessarily appropriate in all cases. One of the elements of the process under the new support program is the determination that parties should not enter into mediation when inappropriate.

We have to wait and see how things will unfold, but that is certainly part of the mediation process concept, and we will see whether the results will be along those lines once the support program is truly established and several cases are moving through the system.

Senator Champagne: Thank you. I would like to address another issue later on, but I will give the floor to the next question and wait until the second round.

The Chair: Supplementary question?

Senator Tardif: I had a supplementary question to that of Senator Champagne with regard to the program's mediation component.

If I understand correctly, the program will examine test cases, which deal with constitutional matters and address the scope of protection of a right. Therefore, cases that arise from the Official Languages Act or its application are not accepted as part of the mediation program.

Me Forest-Niesing : Très émotifs. Tout à fait. Quand les émotions s'en mêlent, les modes alternatifs de résolution se compliquent un peu. Je pense que le temps va nous permettre de mieux évaluer si nous faisons un pas vers l'avant. Je vois cela de façon positive : on tient compte de la tangente vers les modes alternatifs de résolution de conflits et malgré le fait qu'une cause en est à l'étape de la demande au programme d'appui, donc déjà bien avancée dans le processus, et que les positions adverses sont peut-être bien ancrées, on laisse la place au dialogue pour tenter d'en arriver à une résolution. Le fait que ce soit obligatoire au niveau de la procédure ne peut pas nuire, selon moi.

Si j'ai bien compris — et M^e Rémillard pourra me corriger si j'ai tort —, on évalue le potentiel de règlement assez tôt dans le processus de cette démarche et, effectivement, s'il n'y a vraiment pas de place pour une négociation, on accepte donc cette réalité et on passe à l'avancement de la cause.

Rénauld Rémillard, directeur général, Fédération des associations de juristes d'expression française de common law : Je crois que la question de la médiation fait partie du processus. On peut voir l'avantage d'une médiation, non quand on regarde l'interprétation ou l'ampleur d'un droit existant, mais par la mise en œuvre de celle-ci. Par exemple, si on sait l'état du droit, on connaît l'étendue de ce droit, dans certains cas, si on parle de questions de financement, il y a des causes, parfois, qui vont porter sur les questions de gymnase, par exemple, le partage d'un local, c'est vraiment la mise en œuvre de ce droit, alors la médiation peut avoir sa place dans ce contexte. Ce sont les tribunaux qui vont définir l'ampleur d'un droit.

Tant que le processus tient compte de ces contraintes, de ces objectifs différents, à ce moment-là, la médiation a sa place, mais elle n'est pas nécessairement appropriée dans tous les cas. Et une des choses que l'on retrouve dans le nouveau programme d'appui — c'était un des éléments du processus —, c'est que la médiation ne devienne pas obligatoire si elle n'est pas appropriée.

À ce stade-ci, on verra comment cela va se dérouler, mais cela fait certainement partie de la conception du processus de médiation et on verra si les résultats iront dans ce sens, une fois que le programme d'appui sera vraiment mis sur pied et qu'il y a plusieurs causes qui vont progresser.

Le sénateur Champagne : Merci beaucoup. J'aimerais aborder un autre sujet plus tard. Je vais tout de même laisser la place et donner mon nom pour le deuxième tour.

La présidente : Question supplémentaire?

Le sénateur Tardif : J'avais une question supplémentaire à celle du sénateur Champagne au sujet de la médiation dans ce programme.

Si je comprends bien, les cas qui seront examinés par ce programme sont des causes types, ce sont des cas qui traitent de matières constitutionnelles, qui vont voir à l'étendue de la protection de ce droit. Et donc, les cas qui découlent de la Loi sur les langues officielles ou de l'application de la loi ne sont pas considérés comme étant acceptables devant le programme de médiation.

Then how can we talk about mediation when it does not deal with such test cases? That seems to be contradictory.

Mr. Rémillard: Yes. I know there were cases in the past. When I was the director of the Court Challenges Program, there were cases that focussed more on implementation. I gave the example of a gymnasium or a laboratory — those who know school management rights know that people have a right to those spaces — but sometimes it becomes quite complex to ensure that such a constitutional right is respected. And one of the things that we defined was that such a determination had to be made in light of the specific circumstances of a province or locality.

That is a test case, but with a very limited application, with very limited situations of fact, which comes much closer to the implementation of a right than to its definition and the interpretation of its scope.

In such a context, which accounts for a minority of cases, mediation could serve a purpose. It is not enough to simply determine the scope of a right, but one has to surely ensure its implementation. In many other situations, that is not the case because if the issue is to define the scope of a right, then that is something only courts can do.

Senator Tardif: The new program does not use the same criteria as did the Court Challenges Program. Not all cases are eligible.

Mr. Rémillard: No.

Senator Tardif: Then, if I understood correctly, cases that call for the application of the law are no longer eligible as such?

Mr. Rémillard: The new Official Languages Support Fund has about the same criteria and scope as the former Court Challenges Program. It basically deals with the same constitutional rights.

There is no real difference with the previous program's mandate. The promotion component was enhanced, and there is obviously the whole issue of mediation.

But if we consider the process, there are a lot of details as to how the program will operate. As things stand now, the process was negotiated and developed taking into account a number of concerns — as I have said, things might be different once cases move through the system, and then we will see what the experience yields — but those concerns were taken into account when the program was drawn up.

There were discussions, negotiations and consultations among the communities, and their views were considered when the new Official Languages Support Fund process was established.

Will the program produce the expected results? It is a bit hard to predict at this point in time because we will have to see how the process is applied.

Comment se fait-il, alors, que l'on puisse parler de médiation lorsqu'on ne traite pas de ce type de cas? Cela me semble contradictoire.

M. Rémillard : Oui. Je sais qu'il y avait des causes par le passé. Lorsque j'étais directeur du programme de contestation judiciaire, il y avait des causes qui touchaient davantage la mise en œuvre. Je donne l'exemple d'un gymnase ou d'un laboratoire qui connaît le droit à la gestion scolaire — on sait qu'on a droit à des locaux —, mais dans certains cas, cela devient assez pointu de s'assurer que ce droit constitutionnel est respecté. Et une des choses que l'on définissait, c'est que cela doit se faire à la lumière des circonstances particulières de cette province ou de cette localité.

Alors, c'est une cause type, mais avec une application très limitée, avec des situations de faits très limitées, qui se rapprochent beaucoup de la mise en œuvre d'un droit, mais non à la définition et à l'interprétation de l'ampleur de ce droit.

Dans ce contexte, c'est peut-être dans la minorité de cas, mais la médiation pourrait avoir sa place. Parce qu'il ne suffit pas que de déterminer l'ampleur du droit, mais c'est vraiment d'assurer, d'une certaine façon, la mise en œuvre. Dans bien d'autres situations, ce n'est pas le cas parce que si c'est définir l'ampleur du droit, à ce moment-là il n'y a que les tribunaux qui peuvent le faire.

Le sénateur Tardif : On n'a pas utilisé les mêmes critères dans ce nouveau programme qu'antérieurement dans le programme de contestation judiciaire. Les cas ne sont pas tous admissibles.

M. Rémillard : Non.

Le sénateur Tardif : Alors, si j'ai bien compris, ce type de cas où l'on plaiderait la mise en œuvre de l'application de la loi ne sont plus admissibles comme tels?

M. Rémillard : Les mêmes critères et l'ampleur sont à peu près identiques dans l'ancien programme de contestation judiciaire que le nouveau programme d'appui aux droits linguistiques. Ce sont essentiellement les mêmes droits constitutionnels.

Il n'y a pas eu vraiment de divergence ou de différence par rapport à ce qui existait avec le mandat du programme. On ajoute le volet promotion qui est bonifié et évidemment toute la question de la médiation.

Mais si on regarde le processus, il y a beaucoup de détails dans la façon dont cela va fonctionner. À ce moment-là, le processus a été négocié et développé avec une certaine préoccupation — comme je vous dis, cela va peut-être être différent lorsqu'il y aura des causes, on va voir ce que nous donnera l'expérience —, mais ces préoccupations ont tout de même été prises en considération lorsqu'on a élaboré ce mécanisme.

Il y a eu des pourparlers, des négociations, des consultations entre les communautés qui ont justement été pris en compte lorsque ce processus du nouveau programme d'appui aux droits linguistiques a été mis sur pied.

Est-ce que cela va donner les résultats escomptés? C'est un peu difficile de le savoir à ce stade-ci parce qu'on va voir la façon dont ce sera appliqué.

Senator Tardif: All the same, there seems to be a contradiction between the comments of former Justice Bastarache and the program guidelines. It would be interesting to review all the related documents.

The Chair: Senator Tardif, that was a supplementary question. Now, you were on the list to ask your own question.

Senator Tardif: I would like to get some further clarification. In your presentation on the appointment process of judges to the federal judiciary, you indicated that the process should be changed so that it takes better account of judicial linguistic obligations. You also said that that was a problem at the present. Could you give us some more details about that?

Ms. Forest-Niesing: I can start and I am sure that Mr. Rémillard will also have comments.

The fact that the federal judiciary appointment process does not currently include means to assess the linguistic abilities of candidates for positions in the provinces and at the federal level — something we would like to see changed — unfortunately leads to an insufficient number of bilingual judges who are able to hear cases in both languages.

In designated regions where people can ask to have their trials conducted in French, you need to have more than a single judge to hear a case and have the judicial process play out in its entirety, because the procedural rules require that the judge who hears a case cannot also deal with the preliminary investigation.

So you need to have at least two judges. You also need a certain amount of flexibility to take into account absences due to illness or travel requirements in order to cover a greater geographic area. All too often, those who choose to proceed in French anticipate delays and problems. On a number of occasions in my own private practice, I have come in with clients, when everything had been prepared and everyone was ready to begin, addressed the tribunal in French and been told to stop because someone had forgotten our request to have the proceedings conducted in French. As a result, the tribunal was not set up to receive us, and we had to request an adjournment. Therefore, either we agree to come back another day or consent to hold the proceedings in English, which is completely unacceptable.

Senator Tardif: Are you saying that the problem comes from a lack of infrastructure within the provinces in order to accommodate that type of request?

Ms. Forest-Niesing: Yes, there is certainly a problem in terms of the infrastructure, and a possible solution would be to assess candidates' abilities. Another solution could be to designate bilingual positions in the regions where there is a shortage of judges, and decide ahead of time how many would be needed for the system to function adequately and in a satisfactory way.

And I think that the problem can be resolved by designating judicial positions; candidates who are called would already have the necessary linguistic skills.

Le sénateur Tardif : Mais il semble quand même y avoir une contradiction entre les propos de l'ancien juge Bastarache et l'orientation, ici. Ce serait donc intéressant de revoir tous les documents à cet effet.

La présidente : Sénateur Tardif, c'était une question supplémentaire. Maintenant, vous étiez sur la liste pour votre question.

Le sénateur Tardif : Je voudrais davantage d'explications. Lors de votre présentation sur le processus de nomination de juges à la magistrature fédérale, vous avez indiqué que ce processus devrait être modifié afin de mieux tenir compte des obligations linguistiques judiciaires. Et que présentement il y avait un problème. Pouvez-vous nous donner plus de détails?

Mme Forest-Niesing : Je peux commencer et je suis certaine que M^e Rémillard aura aussi des commentaires.

Dans chacune des provinces et à l'échelle nationale, pour la nomination des juges par le fédéral, le fait qu'il n'existe présentement aucun moyen d'évaluer les compétences linguistiques des candidats — chose que nous voudrions voir changer — mène malheureusement au résultat d'avoir un nombre insuffisant de juges bilingues, capables d'entendre des causes dans les deux langues.

Dans les régions désignées où il est possible de demander un procès en français, pour entendre un procès et pour que le procès chemine du début à la fin, il faut plus d'un juge, puisque les règles de procédure exigent que le juge qui entend le procès ne soit pas le même qui traite de l'enquête préliminaire.

Donc il faut au moins deux juges. Il faut aussi avoir un coussin assez confortable pour permettre de tenir compte des absences en raison de congés de maladie ou en raison de déplacements pour desservir une région géographique plus grande. Et trop souvent, ceux qui choisissent de procéder en français anticipent des délais et des problèmes. Moi-même, en pratique privée, il m'est arrivé plusieurs fois d'arriver avec le client, alors que toute la préparation est faite, que tout le monde est prêt à commencer, on s'adresse au tribunal en français et on se fait arrêter parce qu'on a oublié qu'on avait demandé un procès en français, résultat : on n'est pas prêt à nous recevoir, il faut demander un ajournement. Alors, ou bien on revient une autre journée ou bien on accepte de procéder en anglais, ce qui est tout à fait inacceptable.

Le sénateur Tardif : Est-ce que vous me dites que le problème serait qu'il y aurait un manque d'infrastructures de la part des provinces pour accommoder ce type de demandes?

Mme Forest-Niesing : Je reconnais que oui, il y a certainement un problème au niveau de l'infrastructure dont une solution possible serait d'évaluer les compétences des candidats. Une autre serait de désigner des postes bilingues dans les régions où l'on détermine qu'il y a une pénurie de juges, de décider d'avance combien il en faudra pour que le système fonctionne de façon adéquate et satisfaisante.

Et pour ce faire, je crois qu'en désignant le poste de juge, la question n'est plus posée, on demande un candidat qui possède déjà les capacités linguistiques nécessaires.

Senator Tardif: May I ask a supplementary question? We often talk about “positive measures” when dealing with Part VII and the changes made therein in recent years in order to foster the adoption of positive measures for the development of francophone and anglophone minority communities.

Do you believe that the appointment of Supreme Court justices who are able to understand both official languages constitutes a “positive measure”?

Ms. Forest-Niesing: Absolutely, and I would invite Mr. Rémillard to comment.

Mr. Rémillard: The question raises a number of elements, including the right to be heard and understood. Being understood without the help of interpretation has its practical advantages. A number of lawyers will tell you that, following a reading of transcripts, there are often problems and shortcomings with the interpretations. Interpreters do not always seize the nuances, and communicating through them is not ideal. In speaking to a person in an unofficial manner, you do so in that person's own language. And that is not surprising; you want to be understood as clearly as possible without interpretation.

Obviously, there is the whole symbolic aspect. We would expect that the highest judicial institution in Canada be able to hear cases in both official languages.

In addition to the symbolism, there are also some practical considerations.

The right to be heard and understood is accepted at the Federal Court, the Federal Appeals Court and also during criminal trials. That is an important right. Why would that not also be the case at the Supreme Court of Canada?

Senator Fortin-Duplessis: I would like to follow up with Senator Tardif's question, but from a different perspective.

In your view, do the training services offered to lawyers and young judges, in all Canadian provinces, allow them to adequately learn the second language, enough so for them to preside in both French and English?

Mr. Rémillard: I have already asked a chief justice to know whether that was indeed the case. The judge told me that he knew of a few people who, with training, had become fluent enough in the other language to hear cases, but at the cost of much effort.

Learning a second official language is not an easy thing, even for a judge.

There are people who become sufficiently fluent in their second language to hear cases, but they are not the norm.

Senator Fortin-Duplessis: Not everyone is able to.

Mr. Rémillard: Some people have the ability to learn a second language. It is a matter of ability, will and effort. I believe those are the three factors that come into play. It would appear that it is possible. I asked myself the same question.

Le sénateur Tardif : Est-ce que je peux poser une question supplémentaire? On parle souvent de « mesures positives » lorsqu'on traite de la partie VII et les changements qui y ont été apportés depuis quelques années afin de favoriser l'adoption de « mesures positives » pour l'épanouissement des communautés francophones et anglophones en situation minoritaire.

À votre avis, la nomination de juges à la Cour suprême qui sont capables de comprendre les deux langues officielles constitue-t-elle un exemple de « mesure positive »?

Mme Forest-Niesing : Tout à fait. J'inviterais M^e Rémillard à commenter.

M. Rémillard : Cette question comporte différents éléments, dont le droit d'être entendu et compris. Le fait de pouvoir être compris sans interprétation, au niveau pratique, a ses avantages. Plusieurs avocats vous diront, à la lecture de la transcription, qu'on remarque souvent des problèmes et des lacunes avec les interprétations. L'interprétation ne capte pas toujours les nuances et elle n'est pas le moyen idéal de communiquer. Lorsqu'on s'adresse à une personne, de façon officieuse, on le fait dans la langue de l'interlocuteur. Et ce n'est pas par hasard; c'est pour se faire comprendre le mieux possible sans interprétation.

Évidemment, il y a tout l'aspect symbolique. On s'attend à ce que la plus haute institution juridique au Canada soit apte à nous entendre dans les deux langues officielles.

En plus de cette composante symbolique, il y a certaines considérations d'ordre pratique.

Le droit d'être entendu et compris est accepté à la Cour fédérale, à la Cour fédérale d'appel et aussi lors de procès criminels. C'est un droit important. Pourquoi ne le serait-il pas également à la Cour suprême du Canada?

Le sénateur Fortin-Duplessis : Ma question fait suite à celle du sénateur Tardif, mais sous un autre angle.

À votre avis, les services de formation offerts aux avocats et aux jeunes juges, dans toutes les provinces du Canada, permettent-ils l'apprentissage de la seconde langue officielle adéquate, de sorte que ces personnes soient prêtes, par la suite, à siéger?

M. Rémillard : J'ai déjà posé la question à un juge en chef à savoir si effectivement c'était le cas. Ce juge m'a répondu qu'il connaissait quelques exemples de personnes qui, avec de la formation, avaient réussi à maîtriser la langue suffisamment pour entendre les causes, mais avec beaucoup d'efforts.

L'apprentissage d'une deuxième langue officielle, même lorsqu'on est nommé juge, n'est pas chose facile.

On retrouve certains cas de personnes qui deviennent suffisamment à l'aise dans la seconde langue pour entendre les causes, mais ce n'est pas la norme.

Le sénateur Fortin-Duplessis : Ce n'est pas tout le monde.

M. Rémillard : Certaines personnes ont les aptitudes pour apprendre une deuxième langue. C'est une question d'habileté, de volonté et d'efforts. À mon avis, ces trois facteurs entrent en ligne de compte. Il semblerait que c'est chose possible. Je me posais d'ailleurs la même question.

Senator Fortin-Duplessis: Some will have to work quite hard.

Mr. Forest-Niesing: Of course, you need the will and the ability. But despite those qualities, people should not lose sight of the cultural aspect in learning a second language. Knowledge of a language's culture can certainly influence the understanding and interpretation of testimonies heard in that language. From that perspective, requiring people to learn a second language can pose some risk.

Senator Fortin-Duplessis: Some people believe that the Official Languages Act must be completely rethought, given the situation in western Canada and the struggle against anglicization in Montreal.

In your view, should the Official Languages Commissioner have order-making power? I mentioned that because that is what the Fédération des communautés francophones et acadienne du Canada recommended to us last year. I would like to get your opinion on that.

Mr. Rémillard: We are members of the FCFA. That was indeed one of the recommendations that had been made in one of the reports. As members of the FCFA, we support that recommendation.

Over the years, the FCFA and other Canadian organizations have proposed a number of reforms and changes to the Official Languages Act. We heard the same kind of statements with regard to the regulations and the powers of the Official Languages Commissioner.

I think we have to take a comprehensive approach, because there are a number of factors to consider. Changing a single element will not do, you need a coherent approach with regard to the Official Languages Act. One must always consider the act in its entirety along with its different components.

Your question is quite specific. You must consider all the elements within the Official Languages Act in order to ensure its coherence. That is something that should not be neglected in any change or reform.

Senator Losier-Cool: I would like to talk a bit about the Official Languages Support Fund that you mentioned in your opening remarks.

Could you give me a concrete example of a project that the support fund will help to implement? It might a project to support those who would like to enter on a legal career. Can the support fund be used to train more jurists in both official languages?

Mr. Rémillard: When we speak of careers in the legal field, we are not only talking about careers as lawyers. The term is quite broad. We are also talking about support staff, clerks and interpreters. There is a range of occupations within the judicial system.

Our federation believes that it is important to increase the capacity of the judicial system. In fact, we are promoting legal occupations among three target groups: francophone newcomers,

Le sénateur Fortin-Duplessis : Certains devront travailler fort!

M. Forest-Niesing : Il faut bien sûr la volonté et la capacité. Mais malgré ces qualités, l'apprentissage d'une langue seconde ne doit pas faire abstraction de l'aspect culturel. La compréhension de la culture qui accompagne la langue peut certainement influencer la réception et l'interprétation des témoignages rendus dans cette langue. De ce point de vue, exiger l'apprentissage d'une langue seconde peut comporter certains risques.

Le sénateur Fortin-Duplessis : Plusieurs croient que la Loi sur les langues officielles doit être complètement repensée, étant donné la situation dans l'Ouest canadien et aussi pour lutter contre l'anglicisation de Montréal.

À votre avis, le commissaire aux langues officielles devrait-il avoir un pouvoir exécutoire? Je vous rappelle ce point, car il s'agissait d'une recommandation que nous a faite l'an dernier la Fédération des communautés francophones et acadiennes du Canada. J'aimerais avoir votre opinion à ce sujet.

M. Rémillard : Nous sommes membres de la FCFA. C'était effectivement une des recommandations qui avaient été faites dans un des rapports. À titre de membre de la FCFA, nous appuyons cette recommandation.

La question de la Loi sur les langues officielles soulève, depuis plusieurs années, toutes sortes de propositions réformes ou de modifications de la part de la Fédération des communautés francophones et acadienne du Canada et d'autres organismes. On entend les mêmes propos au sujet du règlement et des pouvoirs du commissaire aux langues officielles.

Je pense qu'il faut une vue d'ensemble, car plusieurs facteurs sont à considérer. Il ne suffit pas de changer un élément, il faut une certaine cohérence en regard de la Loi sur les langues officielles. Il faut toujours considérer l'ensemble de cette loi et ses différentes composantes.

Votre question est très pointue. Il ne faut pas oublier de considérer tous les éléments de la Loi sur les langues officielles afin d'assurer leur cohérence. C'est un aspect qu'on ne doit pas négliger dans toute modification ou réforme.

Le sénateur Losier-Cool : J'aimerais parler un peu du Fonds d'appui en matière de langues officielles que vous avez mentionné dans votre présentation.

Pourriez-vous me donner un exemple concret de projet que ce Fonds d'appui permettra de mettre en place? Il peut s'agir d'un appui à ceux qui désirent faire carrière dans le domaine juridique. Ce Fonds d'appui peut-il servir à former plus de juristes dans les deux langues officielles?

M. Rémillard : Lorsqu'on parle de carrières dans le domaine juridique, on ne parle pas uniquement des carrières comme avocat ou avocate. Le terme est très large. On parle aussi du personnel de soutien, des greffiers et greffières, ainsi que des interprètes. On parle donc de l'ensemble des carrières au sein du système d'administration de la justice.

En tant que fédération, nous trouvons important d'augmenter la capacité du système d'administration de la justice. De ce fait, nous encourageons les carrières auprès de trois clientèles cibles

people who have gone through the immersion system as well as those we might call traditional francophones or from more traditional francophone communities. We are looking to increase their exposure to the field. The project was developed particularly in Ontario and has been growing. Moreover, a study is underway regarding the promotion of those occupations among the three target groups. The idea is to try to get young people interested in and excited about those occupations.

That is a way to ensure that our young people will find jobs. The project will also contribute to increasing access to justice in French. Increasing the capacity of the judicial system is a win-win situation for all, both at the provincial and federal levels.

The career promotion initiative is very positive.

Senator Losier-Cool: Would you define the support fund as a “positive measure”?

Mr. Rémillard: I believe that it contributes to the development, at all levels, of francophone and Acadian communities as well as the visibility of the francophonie.

Senator Losier-Cool: Did you consult with the universities as to whether they could provide more bilingual legal training?

Mr. Rémillard: Universities are always invited. An official meeting that brings together community stakeholders and jurist associations is held once a year. Universities also attend, including the Universities of Ottawa and Moncton as well as anglophone universities, such McGill.

We have discussions with them on issues related to the judicial system. There is no specific forum for bilateral discussions. Such discussions occur when jurist associations are based at or have contacts with those universities, and some jurists are also professors.

Senator Losier-Cool: In today's universities, is it common practice to offer bilingual legal courses or courses for those who want to learn the legal profession in both official languages?

Mr. Rémillard: There are bilingual or French-language law faculties, such as those in Ottawa, Moncton and at McGill; and Weston, for example, had a French legal course. I also know that the University of Manitoba's law faculty has shown an interest in offering courses in French. That is something that was unheard of 5, 10, 15 or 20 years ago.

We now have law professors who studied in immersion programs and who would like to teach courses in French, and law faculties are becoming increasingly interested. I cannot speak for all faculties, but that is an interest that is gaining ground at a number of universities.

Senator Rivard: I would like to come back to the issue of judicial appointments. Your opinion seems to deal with judges appointed at the federal level; in Quebec, that is the Superior

que nous identifions comme suit : les nouveaux arrivants francophones, les produits ou les gens issus de l'immersion, et aussi ceux qu'on peut appeler les francophones traditionnels ou issus des communautés francophones plus traditionnelles. On vise à les exposer davantage. Ce projet fut mis de l'avant notamment en Ontario et prend de l'ampleur. D'ailleurs, une étude est en cours à ce sujet pour voir comment encourager ces carrières auprès des trois clientèles identifiées. L'idée est d'essayer de mousser et d'intéresser les jeunes à considérer ces carrières.

Il s'agit d'une façon de s'assurer que nos jeunes se trouveront des emplois. Cet effort contribuera également à ouvrir l'accès à la justice en français. Tout le monde gagne à augmenter la capacité du système d'administration de la justice, tant au provincial qu'au fédéral.

Cette initiative sur la promotion des carrières est fort positive.

Le sénateur Losier-Cool : Pourriez-vous définir ce Fonds d'appui comme une « mesure positive »?

M. Rémillard : Je crois qu'il contribue, à tous les niveaux, à l'essor des communautés francophones et acadienne et au rayonnement de la francophonie.

Le sénateur Losier-Cool : Avez-vous procédé à des consultations avec les universités pour savoir s'ils peuvent offrir davantage de formations juridiques bilingues?

M. Rémillard : Les universités sont toujours invitées. Une rencontre officielle a lieu une fois par année à laquelle les gens des communautés sont invités et les associations de juristes s'y trouvent. Des universités, notamment celle d'Ottawa, de Moncton et les universités anglophones comme McGill sont également présentes.

Nous tenons avec ces gens des discussions par rapport à des enjeux dans le domaine de l'administration de la justice. Concernant des discussions bilatérales, il n'y a pas vraiment un forum spécifique pour cela. Cela se fait parce que les associations de juristes ont soit des points d'ancrage ou de contact avec ces universités et il y a des juristes qui chevauchent ces deux mondes.

Le sénateur Losier-Cool : Est-ce courant aujourd'hui, dans les universités, que soient donnés des cours de formation juridique bilingues ou bien des cours pour ceux qui veulent apprendre une formation juridique dans les deux langues officielles?

M. Rémillard : Il y a des facultés de droit bilingues ou en français comme à Ottawa, à Moncton et McGill; et à Weston, par exemple, il y avait un cours de français juridique. Je sais par ailleurs qu'il y a un intérêt de la faculté de droit de l'Université du Manitoba d'offrir des cours en français. Nous n'entendions pas parler de cela il y a 5, 10, 15 ou 20 ans.

Il y a maintenant des professeurs de droit ayant fait partie de programmes d'immersion qui aimeraient enseigner des cours en français et les facultés de droit commencent à être de plus en plus intéressées. Je ne peux pas parler pour l'ensemble des facultés, mais cet intérêt commence à faire son chemin dans plusieurs universités.

Le sénateur Rivard : Je voudrais revenir sur la question de la nomination des juges. Je crois comprendre que votre opinion porte sur les juges nommés au fédéral; au Québec c'est la Cour

Court, and in Ontario, the Ontario Court as well as the Appeals Court. You are suggesting that there be a sufficient number of bilingual judges.

We are fortunate today to have representatives at this table from four provinces: the majority from Quebec, and New Brunswick, Alberta and Manitoba. I believe that accused persons in those four provinces can demand to be heard in French.

Whether in Quebec for someone who wants access to a judge in English, or an accused person in Newfoundland and Labrador who would require the services of a Superior Court judge in French and whose demand could not be met, do you know of any province where it is so difficult to have access to a judge that an accused person cannot be heard in the official language of his or her choice?

Ms. Forest-Niesing: That has always been a serious problem, because there has long been a shortage of judges. Coming up with a solution to that problem is not an easy feat in the current context. Allow me to speak of the situation in Ontario.

Ontario has designated regions pursuant to the French Language Services Act. In those designated regions, it is expected that there be a sufficient number of judges. I can talk to you about my own professional experience. For example, in Sudbury, where I practised for almost 20 years in the private sector, we regularly faced obstacles, despite all the good will of those who participated in furthering the cause: clients, lawyers and all members of the judicial system.

As I said earlier, you need more than a single judge. And you need more than two, three or four judges to ensure that the system is operating effectively. As soon as the slightest problem arises, whether due to travel, leave or illness, that suddenly paralyzes the system because there is only a single judge who is able to hear a case. The problem is ongoing, but we would have solutions to recommend.

Senator Rivard: Regardless of the level, whether at the Ontario Court or the Quebec Superior Court, do you think that simultaneous interpretation is a reasonable option or should there be bilingual judges who can understand and express themselves clearly without that service?

I see you approving. I would now like to talk about the Supreme Court. There are nine judges on the Supreme Court and only one, at present, is a unilingual anglophone. I wonder whether the other eight judges can hear a case and understand everything without the need of the interpretation service, and thus have a sufficient understanding of the language to render a well-informed decision in the case, given all the legal terms? Some lawyers tell me that they sometimes would need a dictionary to properly understand, even in their own mother tongue.

What would you have to say about that?

Ms. Forest-Niesing: When I was the President of the AJEFO, we negotiated a memorandum of understanding with the Ontario Provincial Police in order to ensure French-language service.

supérieure et en Ontario il s'agit de la Cour de l'Ontario, ainsi que pour les cours d'appel. Vous proposez qu'il y ait un nombre suffisant de juges bilingues.

Nous avons la chance aujourd'hui, à cette table, qu'il y ait quatre provinces représentées : le Québec en majorité, le Nouveau-Brunswick, l'Alberta et le Manitoba. Je crois que dans toutes ces provinces, un prévenu peut exiger et obtenir d'être entendu en français.

Que ce soit au Québec pour quelqu'un qui veut avoir accès à un juge en anglais ou si on parle d'un prévenu à Terre-Neuve-et-Labrador qui nécessiterait un juge en français à la Cour supérieure et qui ne peut pas l'obtenir, à votre connaissance y a-t-il des provinces où la difficulté est tellement grande pour avoir accès à un juge qu'un prévenu ne peut pas être entendu dans la langue officielle de son choix?

Mme Forest-Niesing : C'est toujours un problème aigu, parce que la pénurie de juges est un problème qui existe depuis très longtemps. Les solutions à ce problème ne sont pas tellement évidentes dans le contexte actuel. Je vous donne l'exemple de l'Ontario.

En Ontario, il y a des régions désignées en vertu de la Loi sur les services en français. Dans ces régions désignées, on s'attend à ce qu'il y ait un nombre suffisant de juges. Je peux vous parler de ma propre expérience professionnelle. Par exemple, à Sudbury en Ontario, où j'ai pratiqué pendant presque 20 ans en pratique privée, nous avons régulièrement des embûches, et cela malgré la bonne volonté de tous ceux qui participent à l'avancement d'une cause : le client, l'avocat et tous les membres de l'appareil judiciaire.

Comme je l'ai dit tout à l'heure, il faut plus d'un juge. Et il en faut plus que deux, trois ou quatre pour prévoir et permettre que l'appareil fonctionne de façon efficace. Dès qu'il y a le moindre problème, que ce soit un déplacement, des vacances ou un congé de maladie, tout à coup nous sommes paralysés puisqu'il n'y a qu'un juge en mesure d'entendre une cause. Le problème persiste, mais nous aurions des solutions à proposer.

Le sénateur Rivard : À quelque niveau que ce soit : la Cour de l'Ontario ou la Cour supérieure du Québec, pensez-vous que la traduction simultanée est une option raisonnable ou doit-il y avoir des juges bilingues qui s'expriment clairement et qui peuvent comprendre sans traduction simultanée?

Je vous vois approuver. Je vous parle maintenant de la Cour suprême. Il y a neuf juges à la Cour suprême et seulement un, présentement, est unilingue anglophone. Je me pose des questions, à savoir si les huit autres juges peuvent entendre une cause et comprendre tout sans mettre l'oreillette, donc en ayant une connaissance suffisante de la langue pour rendre un jugement en toute connaissance de cause, avec tous les mots juridiques? Il y a même des avocats qui me disent qu'ils auraient peut-être besoin à l'occasion, dans leur langue maternelle, d'un dictionnaire pour bien comprendre.

Quelle est votre opinion à ce sujet?

Mme Forest-Niesing : Au moment où j'occupais la présidence de l'AJEFO, nous étions à négocier un protocole d'entente avec la Police provinciale de l'Ontario pour assurer un service en français.

I will share with you an example that might make you laugh a bit — it made me laugh — and cry at the same time. A call came in to a provincial police station from a woman who said in French:

Mon mari vient de prendre le bois avec sa carabine. Je suis très inquiète. Pourriez-vous envoyer quelqu'un? (My husband has gone into the woods with his rifle. I am very concerned. Could you send someone?)

That is how she said it. The person responsible for dispatching the police officer reported the incident in English as: "Armed theft of wood" — my husband has taken the wood with his rifle.

It gives you a bit of an idea of the direction my answer will take. There is a big difference between understanding French, French-Canadian, French from northern Ontario and French from Manitoba which is different from that in northern Ontario. Each region gives French its own flavour, if you will, and I would say that translation is very often not going to allow for the message to be well understood.

I would go further and say that more often than not, despite extraordinary talent and excellent translation capacity, sometimes one can lose the meaning of an entire sentence, therefore the meaning of the testimony and that can have a result on the litigation.

Senator Rivard: Based on your comment, you are demonstrating practically beyond a reasonable doubt how difficult it will be for us to find nine perfectly bilingual competent justices to sit on the Supreme Court. It is quite a challenge that awaits us.

Ms. Forest-Niesing: Yes, I agree. It is a challenge. But I would not agree with a number of opinions recently expressed in the headlines saying that it is impossible to do. It is not impossible because trials have taken place in French in the western provinces, entirely in French, without the assistance of interpreters.

And if this is possible in the western provinces, when we know how much more of a challenge it is, for Canada and the Supreme Court, this should not be an impediment.

[English]

Senator Seidman: Thank you very much for coming this evening.

In speaking about the shortcomings you see in the process of appointing judges to the federal judiciary, you responded to a question about the need for bilingual judges on the Supreme Court. I believe we touched on that just now as well.

You spoke about the translation services available at the Supreme Court. Are you aware of any complaints from lawyers or justices of the court about the quality of the translation services?

[Translation]

Mr. Rémillard: I can answer. There certainly has been testimony here, perhaps before other committees, where there have been gaps.

Je vais vous relater un exemple qui va peut-être vous faire rire un peu — ça m'a fait rire — et pleurer en même temps. Il y a eu un appel au commissariat de la police provinciale de la part d'une dame qui a dit en français :

Mon mari vient de prendre le bois avec sa carabine. Je suis très inquiète. Pourriez-vous envoyer quelqu'un?

Elle l'a dit de cette façon. La personne qui était responsable d'envoyer le policier a rapporté l'incident en anglais : « Armed theft of wood » — mon mari a pris le bois avec sa carabine.

Cela vous donne une petite idée du sens que va prendre la réponse. Il y a une très grande différence entre comprendre le français, le canadien-français, le français du nord de l'Ontario et le français du Manitoba qui est différent de celui du nord de l'Ontario. Chaque région donne une saveur différente à la langue et, pour bien comprendre, je crois qu'une traduction est très souvent insuffisante.

Je vais aller plus loin en parlant de la traduction pour vous expliquer que, trop souvent, malgré des talents extraordinaires et une capacité excellente en traduction, on perd parfois le sens de la phrase au complet, donc le sens du témoignage, et cela affecte le résultat d'un contentieux.

Le sénateur Rivard : Selon votre commentaire, vous démontrez quasiment hors de tout doute la grande difficulté que nous aurons à trouver neuf juges compétents et parfaitement bilingues pour la Cour suprême. C'est tout un défi qui nous guette.

Mme Forest-Niesing : Oui, je suis d'accord; c'est un défi. Mais je ne suis pas d'accord avec plusieurs opinions exprimées récemment dans les manchettes disant que c'est impossible. Cela ne l'est pas puisque des procès en français dans les provinces de l'Ouest ont déjà lieu et qu'ils se déroulent uniquement en français, sans l'aide d'interprètes.

Et si c'est possible dans les provinces de l'Ouest, sachant que le défi est le plus grand, pour le Canada et pour le tribunal principal, il ne faudrait pas que ce soit une embûche.

[Traduction]

Le sénateur Seidman : Merci beaucoup d'être ici ce soir.

En réponse à une question concernant le manque de juges bilingues à la Cour suprême, vous avez parlé des lacunes que vous avez détectées dans le processus de nomination des juges à la magistrature fédérale. Je pense qu'on vient tout juste d'en parler aussi.

Vous avez parlé des services de traduction offerts à la Cour suprême. Êtes-vous au courant de plaintes formulées par des avocats ou des juges de la cour au sujet de la qualité des services de traduction?

[Français]

M. Rémillard : Je peux répondre. Il y a certainement déjà eu des témoignages ici, sinon devant d'autres comités, où il y a eu des lacunes.

What I hear, not necessarily from those who have appeared, but I can tell you that before other courts, at the Court of Queen's Bench or elsewhere, almost all lawyers, when they refer to interpretation, would tell you that they would prefer not to use it because there is always something lost in translation. There are nuances, it is less flowing, less comfortable, there is this feeling of discomfort.

I think Ms. Forest-Niesing also mentioned that in some cases, one would like to bring nuances to what is heard, as to the accuracy of what we are doing, saying or representing.

There is always going to be some loss in interpretation, even if it is the best possible interpretation. But there are nuances. Each language has its own genius, its own expressions. When you take a concept in one language and try to transpose it into another, there are subtler points that will be lost, that is inevitable.

Ms. Forest-Niesing: I would add one final detail. If we had bilingual justices on the Supreme Court, it would obviate the need for translation. In the current context where translation is essential, I am not convinced it is the best use of resources.

[English]

Senator Seidman: I understand what you are saying, and I do not want to negate it in any way. However, my question really is very specific, and that is: Have you heard of any complaints about the translation services from a justice of the court or a lawyer who would be depending on those translation services?

[Translation]

Mr. Rémillard: Aside from the complaint we heard from Mr. Michel Doucette when he appeared before us, I have never heard that said by anyone else. But we have to realize that when it comes to our numbers here in the federation, there are indeed some lawyers who will be appearing before the Supreme Court of Canada, but not the vast majority.

Ms. Forest-Niesing: I for my part am not aware of any complaint as to the quality of translation at the Supreme Court.

Senator De Bané: Concerning the Official Languages Support Program announced by the government two years ago, former Justice Bastarache of the Supreme Court said that he did not see how the program could be useful if its purpose was to use mediation to interpret a law or test its constitutional validity, and that the focus should instead be on the implementation of the law.

He stated that he saw a fundamental contradiction in the new program. He added:

How can you negotiate the scope or the existence of a right and the constitutionality of a law? That to me seems to be an impossible task.

Ce que j'entends, c'est que ce n'est pas nécessairement des gens qui ont comparu, mais je peux vous dire que devant d'autres tribunaux, que ce soit au niveau de la Cour du Banc de la Reine ou ailleurs, presque tous les avocats, lorsqu'ils parlent de services d'interprétation, vous disent qu'ils préfèrent ne pas utiliser d'interprétation, parce qu'il y a toujours quelque chose de perdu dans l'interprétation. Il y a des nuances, une fluidité perdue, on n'est pas aussi confortable, on ressent justement cette gêne.

Je pense que M^e Forest-Niesing a aussi mentionné que dans certains cas, il y a des nuances à apporter à ce que l'on entend, sur l'exactitude de ce qu'on est en train de faire, dire ou de représenter.

Il y a toujours une perte d'un côté de l'interprétation, même si c'est la meilleure interprétation possible. Mais il y a des nuances. Chaque langue a son génie propre, sa façon de s'exprimer. Quand on prend un concept dans une langue et qu'on essaye de le transposer dans une autre langue, il y a des nuances qui vont nous échapper, c'est inévitable.

Mme Forest-Niesing : J'ajouterais à cela un dernier détail. Si nous avions, à la Cour suprême, des juges bilingues, cela éliminerait le besoin de se fier à une traduction. Dans le contexte actuel où la traduction est essentielle, je ne suis pas convaincue que c'est la meilleure utilisation des ressources.

[Traduction]

Le sénateur Seidman : Je comprends ce que vous dites, et je ne veux nullement vous contredire. Toutefois, ma question est vraiment très précise : avez-vous entendu des plaintes concernant les services de traduction, formulées par un juge de la cour ou un avocat, qui dépendrait de ces services de traduction?

[Français]

M. Rémillard : À part la plainte qu'on avait entendue de M^e Michel Doucette lors d'une comparution, je n'ai jamais entendu personne dire ça. Mais il faut réaliser qu'en ce qui concerne notre effectif à la fédération, il y a des avocats qui vont comparaître devant la Cour suprême du Canada, mais ce n'est pas la vaste majorité.

Mme Forest-Niesing : Pour ma part, je ne connais aucun cas de plainte concernant la qualité de la traduction à la Cour suprême.

Le sénateur De Bané : Au sujet de ce programme d'appui aux droits linguistiques annoncé par le gouvernement il y a deux ans, l'ancien juge Bastarache de la Cour suprême a dit qu'il ne voyait pas comment ce programme pouvait être utile s'il a pour objet de se servir de médiation pour interpréter une loi, tester sa validité constitutionnelle, et qu'il faut davantage s'intéresser à la mise en œuvre de la loi.

Il a dit qu'il voyait une contradiction fondamentale dans le nouveau programme. Il a ajouté :

Comment voulez-vous négocier l'étendue ou l'existence d'un droit ou la constitutionnalité d'une loi? Cette tâche me paraît impossible.

Mediation can be offered when legislation is implemented or applied. If there is no discussion about the implementation of the law and no agreement as to how it should be applied, why are mediation and discussion imposed? What will there be to discuss? What do you think of this analysis of the former Supreme Court justice?

Ms. Forest-Niesing: It is clear that for cases that involve only the analysis of the implementation, mediation could work to an extent. However, as concerns cases where there is a fundamental disagreement on the interpretation of the act itself or the constitutionality, I agree that mediation could not always be used, that it would not necessarily be the best way of achieving satisfactory results.

For such cases, I realize that the support program, despite its obligation to use mediation first, does not mean that we must remain seated at the negotiating table if there is a dispute that is impossible to settle. And after having done an overview and an initial analysis, we would quickly go on to the next step.

Senator De Bané: As a member of the Fédération des associations de juristes d'expression française de common law, do you have an opinion on the missing elements of Part VII that prevent it from being fully effective? Have you studied that?

Ms. Forest-Niesing: We have not announced a position on that, but I would have no hesitation telling you that the consultation process is vital to success and for implementation.

Senator De Bané: So the consultation process you currently have with Canadian Heritage and Justice Canada is not satisfactory?

Ms. Forest-Niesing: That is not at all what I said. We have an excellent consultation mechanism with Justice Canada. Other consultations would certainly be useful should we undertake other measures. It is better to ask the question and carry out consultations before taking action to ensure that language rights are complied with, and to become familiar with the issue in advance.

Senator De Bané: Excellent. Mr. Rémillard, would you like to add to what the president has said?

Mr. Rémillard: Yes. There are two roles the federation can play. In a sense, we are responsible for the justice sector. Providing a legal opinion on Part VII is not part of our mandate. Our principal mandate is to take the lead on the justice file, and we work in close collaboration with the FCFA, because, of course, we have a certain expertise.

So it is not really the mandate of the Fédération des associations de juristes; our mandate is the justice sector. We work a great deal with Justice Canada, I would say, rather like one works on immigration or health. Our relationship with Justice Canada is very good.

La médiation peut se faire sur la mise en œuvre de la loi. Si l'on ne parle pas de la mise en œuvre du droit et qu'on ne s'entend pas sur la façon de l'appliquer, pourquoi impose-t-on la médiation et la discussion? De quoi va-t-on discuter? Qu'est-ce que vous pensez de cette analyse de l'ancien juge de la Cour suprême?

Mme Forest-Niesing : C'est clair que pour les causes où il ne s'agit que d'une analyse de mise en œuvre, la médiation pourrait avoir un certain succès. Par contre, je suis d'accord, en ce qui concerne les causes où l'on est fondamentalement en désaccord sur l'interprétation de la loi même, ou du droit constitutionnel en question, que la médiation ne pourrait possiblement pas s'appliquer, ne pourrait pas être le meilleur moyen d'en arriver à un résultat satisfaisant.

Pour ces causes, je comprends que le programme d'appui, malgré qu'il impose l'obligation de passer par la médiation d'abord, n'impose pas qu'on reste assis à la table à se regarder dans le blanc des yeux si on a un différend impossible à régler. Et après avoir fait un survol et une analyse initiale, on ne tarderait pas à passer à l'étape suivante.

Le sénateur De Bané : En tant que membre de la Fédération des associations de juristes d'expression française de common law, avez-vous une opinion sur les éléments manquants à la partie VII afin qu'elle donne son plein effet? Est-ce que vous avez étudié cela?

Mme Forest-Niesing : On ne s'est pas prononcé là-dessus, mais je n'aurais aucune hésitation à vous dire que le processus de consultation est essentiel au succès et à la mise en œuvre.

Le sénateur De Bané : Le processus de consultation que vous avez actuellement avec Patrimoine canadien et Justice Canada n'est pas satisfaisant?

Mme Forest-Niesing : Ce n'est pas du tout ce que je dis. Nous avons un excellent mécanisme de consultation avec Justice Canada. D'autres consultations seraient certainement utiles dès qu'il s'agit d'entreprendre d'autres mesures. Il est mieux de poser la question et de consulter avant l'exécution d'un tel geste afin de ne pas brimer les droits linguistiques et d'en prendre connaissance à l'avance.

Le sénateur De Bané : Excellent. Maître Rémillard, aimeriez-vous ajouter à ce que la présidente a dit?

M. Rémillard : Oui. À la fédération, on a deux rôles possibles. D'une certaine façon, on est un peu les meneurs du dossier du secteur de la justice. Il n'est pas de notre mandat de donner notre avis juridique par rapport à la partie VII. Notre mandat principal est plutôt de mener le secteur de la justice, et on travaille en étroite collaboration avec la FCFA, évidemment parce qu'on a une spécialisation, une expertise.

Ce n'est pas foncièrement le mandat de la Fédération des associations de juristes, c'est vraiment le secteur de la justice. On travaille beaucoup avec Justice Canada, je dirais, un peu comme on peut travailler dans le secteur de l'immigration, un peu comme on peut travailler dans le secteur de la santé. Notre relation avec Justice Canada est très bonne.

Annual consultations are organized on an official basis, but I would say that that is only one part of the relationship. I would say that our contacts are much more regular and informal. We have ongoing dialogue. It is not just one meeting per year and that is it. I think that we are very lucky. They also help us gain access to other departments and institutions. We benefit from a great deal of openness on their part. We spoke about immigration earlier. There are also careers in the justice field in the entire area of new arrivals. We are currently working on a project, which is being co-funded by Justice Canada and Citizenship and Immigration Canada, on promoting these careers and focusing on new arrivals. This is an example of a very interesting initiative where Justice Canada is acting as a facilitator and helping us open doors.

Senator De Bané: I am very happy to hear these extremely positive comments. What else can we improve? Are there things that could be done better in future? Have you brought certain situations to the attention of the Commissioner of Official Languages? Are there other departments, contrary to Justice Canada, where things are not going as well?

The committee is seeking to determine how Part VII could be even more effective. Should certain departments model themselves on Justice Canada and improve their collaboration? This is really the rationale behind our committee, that is, to ensure that there is substantive equality for francophones and anglophones in this country who live in minority communities.

Now is the time to tell us what you talk about when you are among yourselves, for example things that need to be done. Now is the time to speak out in front of all my colleagues so that we can reflect on all of this.

Mr. Rémillard: I believe we already brought up the problems with the RCMP. At the provincial level, round tables have been set up over the past few years, in Manitoba and then in Saskatchewan and Nova Scotia. At the national level, it seems to be much more difficult to make progress with the RCMP. Some attempts have been made, but have mostly come to nothing. It does not look very promising. I do not know whether we will achieve results. This dissatisfaction has been expressed to us by the communities.

Senator De Bané: I can assure you that the RCMP Commissioner, Mr. William Elliot, is very aware of these issues. Which concrete measures would you like to see him look at? I am sure that he will do so with a great deal of openness and transparency. You can be sure of that. Mr. Elliot is very sensitive to this. He speaks French. I know him personally and I can tell you that he will certainly be very open. So tell us what you are lacking and I am sure that you will find that he is a good listener.

Ms. Forest-Niesing: I am very pleased with what you are telling us. I would say that a good starting point would be the creation of a round table at the national level between the RCMP and the francophone and Acadian communities. This round table could

Des consultations annuelles sont organisées officiellement, mais je dirais qu'il ne s'agit que d'une partie de la relation. Les relations sont beaucoup plus régulières et officieuses, si l'on veut. Nous avons un dialogue continu. Il ne s'agit pas d'une réunion par année, puis c'est fini. Je pense qu'on est très chanceux. Ils nous aident aussi à ouvrir des portes auprès d'autres ministères, d'autres institutions. Nous bénéficions d'une belle ouverture de leur part. On parlait tantôt de toute la question de l'immigration, il y a les carrières en justice, par exemple, il y a le volet des nouveaux arrivants. Nous travaillons sur un projet actuellement, soutenu par un financement conjoint de Justice Canada et de Citoyenneté et Immigration Canada, sur la promotion de carrière et le volet des nouveaux arrivants. Voilà donc un exemple d'initiative très intéressante où Justice Canada tient un rôle de facilitateur qui nous permet d'ouvrir des portes.

Le sénateur De Bané : Je suis très heureux d'entendre ces commentaires extrêmement positifs. D'autre part, qu'est-ce qu'on peut améliorer? Y a-t-il des choses qui pourraient être mieux faites à l'avenir? Avez-vous porté certaines situations à l'attention du commissaire aux langues officielles? Est-ce que des ministères, contrairement à Justice Canada, laissent à désirer?

Le comité tente de voir comment la partie VII pourrait être encore plus effective. Certains ministères devraient-ils prendre exemple sur Justice Canada et améliorer leur collaboration? Voilà au fond la raison d'être de notre comité, faire en sorte qu'il y ait une égalité réelle pour les francophones et les anglophones de ce pays qui sont en situation minoritaire.

C'est le temps de nous dire ce que vous exprimez quand vous êtes entre vous, les choses qui devraient être faites. C'est le temps de le dire devant tous mes collègues pour qu'on puisse réfléchir à tout cela.

M. Rémillard : Je pense qu'on a soulevé les lacunes avec la GRC. Au provincial, des tables de concertation ont été mises sur pied depuis quelques années, au Manitoba et ensuite en Saskatchewan et en Nouvelle-Écosse. À l'échelle nationale, l'avancée semble être beaucoup plus difficile avec la GRC. Quelques tentatives ont été faites, mais cela n'a pas été vraiment fructueux. Ce n'est pas très prometteur, je ne sais pas si on aura des résultats. Ce sont les communautés qui nous ont exprimé cette insatisfaction.

Le sénateur De Bané : Je peux vous assurer que le commissaire de la GRC, M. William Elliot, est très sensibilisé à ces questions. Quelles mesures concrètes aimeriez-vous le voir étudier? Je suis certain qu'il va le faire avec énormément d'ouverture et d'esprit d'accueil. Soyez-en sûr! M. Elliot est très sensible à tout cela. Il parle français. Je le connais personnellement et je peux vous dire qu'il serait certainement très ouvert. Donc, faites-nous savoir ce qui vous manque et je suis sûr que vous allez trouver chez lui une oreille attentive.

Mme Forest-Niesing : Je suis très heureuse et je me réjouis de ce que vous nous indiquez. Je vous dirais que le point de départ serait justement la création d'une table de concertation à l'échelle nationale entre la GRC et les communautés francophones et

then, more specifically, identify shortcomings and try to find appropriate solutions.

Senator De Bané: I will bring your testimony to his attention. As you know, he is himself a legal expert, a lawyer. I am sure that he will study this with a great deal of attention.

Senator Losier-Cool: A supplementary question: aside from the RCMP, have you identified legal areas or professions — whether clerks or bailiffs — where language problems are more widespread? Are there certain professions in the area of justice where these problems are more frequent?

Mr. Rémillard: Yes. Besides, a study seems to show that this problem occurs more frequently with support staff, and with the administrative apparatus of the judiciary branch: probation officers, clerks, especially in the Canadian west where it is perhaps even more serious, and also in certain cases, in other provinces. There seems to be a definite trend in this sense.

With regard to the bilingualism of lawyers, there is some relevance regarding the Supreme Court of Canada. We are going through vast demographic changes and we are constantly evolving. This is becoming more and more evident. Let me give you the example of Manitoba where four or five professors in the faculty of law of the University of Manitoba are bilingual. Increasingly, the number of bilingual members — especially in Ontario and in the west — is growing, thanks to, among other things, the immersion system. A good number of our chairs of associations of lawyers are products of the immersion courses. We can say that this applies to the system as a whole. Let us note that things have nonetheless evolved over the years. The results of immersion take some time to show up, but they are increasingly visible in our justice system as a whole. With regard to support staff, there seem to be more problems to solve and we should focus more on this sector.

Senator Losier-Cool: Next September, we will visit Quebec anglophones about the issue of the Official Languages Act. Is there an association in Quebec that is comparable to yours and that we could meet? I understand that you are an organization of the FCFA. Is there an English network in Quebec?

Mr. Rémillard: There is no equivalent. There is no association of francophone lawyers in Quebec. There are a few associations, but it is not the same group and not the same environment. Regarding the entire issue of justice, in general, when we meet with our colleagues in Quebec, we are told that we are structured in a very different way. We do not operate in the same manner. In Quebec, there is no equivalent to the lawyers' associations in other provinces.

Senator Losier-Cool: Thank you.

The Chair: Thank you. Before continuing with the second round of questions, I would like to go a bit further in defining the concept of "positive measures" with both of you. I understand that you are not responsible for defining for other departments what a concept or a positive measure is, but I am sure that you

acadienne. Cette table de concertation pourrait ensuite, de façon plus précise, identifier les lacunes et tenter d'apporter les solutions appropriées.

Le sénateur De Bané : Je porterai votre témoignage à son attention. Comme vous le savez, il est lui-même un juriste, un avocat. Je suis sûr qu'il va étudier cela avec grande attention.

Le sénateur Losier-Cool : Une question supplémentaire : Sans parler de la GRC, avez-vous identifié des secteurs ou des métiers judiciaires — que ce soit les greffiers ou les huissiers — où les lacunes linguistiques sont plus évidentes? Y a-t-il des métiers de la justice qui présentent plus de lacunes?

M. Rémillard : Oui. D'ailleurs, une analyse semble indiquer que ce problème se concentre davantage autour du personnel de soutien, de l'appareil judiciaire administratif : les agents de probation, les greffiers et greffières, surtout dans l'Ouest canadien où c'est peut-être encore plus sérieux, et dans certains cas aussi dans d'autres provinces. Cela semble être la tendance lourde, si l'on veut.

Au niveau du bilinguisme des avocats et avocates, c'est la pertinence par rapport à la Cour suprême du Canada. Nous observons des changements démographiques importants et en constante évolution. On le voit de plus en plus. Je vous donnais l'exemple du Manitoba où quatre ou cinq professeurs à la faculté de droit de l'Université du Manitoba sont bilingues. De plus en plus, le nombre de membres bilingues — surtout en Ontario et dans l'Ouest — augmente grâce, entre autres, au système d'immersion. Plusieurs de nos présidents et présidentes des associations de juristes sont des produits de l'immersion. Nous notons cela dans l'ensemble du système. Nous remarquons quand même une évolution depuis de nombreuses années. Les résultats de l'immersion demandent un peu de temps, mais on le constate de plus en plus dans l'ensemble du système de l'administration de la justice. Au niveau du personnel de soutien, il semble y avoir davantage de lacunes et il faudrait se concentrer davantage sur ce secteur.

Le sénateur Losier-Cool : Au mois de septembre, nous allons visiter les anglophones du Québec sur la question de la Loi sur les langues officielles. Existe-t-il une association comparable à la vôtre au Québec que nous pourrions rencontrer? Je comprends que vous êtes un organisme de la FCFA. Au Québec, y a-t-il un réseau anglais?

M. Rémillard : Il n'y a rien d'équivalent. Il n'y a pas d'association de juristes d'expression française au Québec. Il existe quelques associations, mais il ne s'agit pas du même regroupement, du même milieu associatif. Toute la question de la justice, généralement, lorsqu'on rencontre nos collègues du Québec, on nous dit que nous sommes structurés de façon très différente. Nous ne fonctionnons pas de la même façon. Il n'existe pas d'équivalent aux associations de juristes au niveau du Québec.

Le sénateur Losier-Cool : Merci.

La présidente : Merci. Avant de procéder au deuxième tour de questions, j'aimerais pousser un peu plus loin le concept et la définition de « mesures positives » avec vous deux. Je comprends que ce n'est pas dans vos responsabilités de définir pour les autres ministères ce qu'est un concept, une « mesure positive », mais je

have discussed this matter at some point in time. As the committee studies Part VII, it is realizing more and more that the different departments have the political will to implement “positive measures”, but their fundamental question is: What does this mean and how can we go about getting it done?

Let me ask you, unofficially, how you would define “positive measures”?

Ms. Forest-Niesing: The first thing that comes to mind when one hears the term “positive measures”, is that it must be something beneficial, that it must have some positive fallout for the francophone communities. The term “measure” implies that we must act, that we must be proactive and innovative.

Besides, as you know very well, no one has agreed on the definition, according to the testimony that you have heard and given the fact that the courts have never had to make a finding about this issue. As I said, a measure must be something innovative, proactive and beneficial.

The Chair: Your answer is very good, Ms. Forest-Niesing.

Mr. Rémillard, have you anything to add?

Mr. Rémillard: The definition of a positive measure is somewhat like Jello, it is difficult to grasp. We know what it is, but it is difficult to grasp. We know that positive measures exist almost intuitively.

For example, consultations were held with Justice Canada and other departments on the issue of crime prevention. We must note that this initiative came from the department. They really called together representatives from different departments to discuss the issue of crime prevention.

The Minister of Public Safety was invited as was the RCMP and last October an entire day was spent discussing the issue of crime prevention. Honestly, this is something fairly new in our communities. Crime prevention may not be on our radar screen because we have historically focused on other sectors.

When I came out of this meeting, I could see the potential of the idea of crime prevention, especially in light of the vast demographic changes that are expected in the future and that have already begun in some communities. We must take up new positions and a new way of thinking.

In this case, the Department of Justice really took the initiative when it consulted community stakeholders and various departments. I believe that this led us to begin to change our way of thinking. In itself, I think that this is a positive measure.

To my knowledge, a few projects arose from this initiative, which will help us to make some progress with this file over the coming years. This is an example and it might be easier to give more concrete examples than to come up with definitions that are sometimes very difficult to give.

suis sûre que vous avez tenu à un moment donné des discussions à cet effet. Le comité se rend compte, en effectuant son étude de la partie VII, que justement les divers ministères ont une volonté d’acquiescer des « mesures positives », mais la question qu’ils se posent, c’est : Qu’est-ce que cela veut dire et de quelle façon pouvons-nous le faire?

Si je m’adressais à vous, non officiellement, dans votre esprit, qu’est-ce qu’un concept de « mesures positive »?

Me Forest-Niesing : La première chose qui vient à l’esprit d’une personne qui entend le terme « mesure positive », c’est qu’il faut que ce soit bénéfique, que cela ait une retombée positive pour les communautés francophones. Le terme « mesure » sous-entend qu’il faut agir, être proactif et innover.

À part ça, comme vous le savez très bien, personne ne s’entend sur la définition, d’après les témoignages que vous avez reçus et d’après le fait que le tribunal n’ait jamais eu à trancher la question. Comme je l’indiquais, effectivement il faut que ce soit innovateur, proactif et bénéfique.

La présidente : C’est une très bonne réponse, madame Forest-Niesing.

Maitre Rémillard, voulez-vous ajouter quelque chose?

Me Rémillard : La définition d’une « mesure positive », c’est un peu comme du Jello; c’est difficile à cerner. On sait ce que c’est, mais c’est difficile à cerner. Presque intuitivement on sait qu’il y a des « mesures positives ».

Par exemple, il y a eu des consultations avec Justice Canada et d’autres ministères sur la question de la prévention du crime. Il faut dire que c’est une initiative qui est venue du ministère. On a vraiment convoqué des représentants des différents ministères sur la question de la prévention du crime.

On a invité le ministère de la Sécurité publique ainsi que la GRC et on a parlé pendant une journée complète au mois d’octobre dernier de la question de la prévention du crime. Honnêtement, cela représente quelque chose d’assez nouveau pour les communautés. La prévention du crime n’est peut-être pas sur notre écran parce qu’historiquement on s’est concentrés sur d’autres domaines.

Lorsque je suis sorti de cette rencontre, je voyais le potentiel que toute l’idée de prévention du crime, surtout à la lumière des changements démographiques importants qui s’en viennent et qu’on constate déjà dans plusieurs communautés. Il faut se positionner, il faut penser autrement.

Et dans ce cas, le ministère de la Justice a vraiment pris les devants en consultant les intervenants communautaires et différents ministères. Je crois que cela nous a poussés à commencer à réfléchir différemment. Et en soi, je pense que c’est une « mesure positive ».

À ma connaissance, quelques projets ont découlé de cette initiative et cela va nous permettre d’avancer à l’intérieur de ce dossier au cours des prochaines années. C’est un exemple et il est peut-être plus facile de donner des exemples plus concrets que d’arriver avec des définitions plus difficiles à donner.

Senator De Bané: A supplementary question. To what extent does the expression “positive measure” refer to what I would call the real dimension of things?

Of course we have a formal aspect whereby everyone is free to speak about any subject. These are formal rights. And through positive measures, we can refer to the real side of things. Everyone has freedom of speech, but between formal freedom, formal rights and real rights, I think that the term “positive measure” introduces a dimension of living reality that goes beyond mere formal rights.

What can be done to make these rights a living reality in a given environment? This has to do with the reality of things rather than with their formal aspects. What Carl Marx contributed long after the French Revolution was very beautiful: freedom, equality, brotherhood. But these things are all merely formal rights. What about the real side of things? How can this formal right translate into a living reality? This would be more or less my train of thought.

Ms. Forest-Niesing: Earlier, I said that this was done through consultation. A “positive measure” does not necessarily have to involve moving mountains. It includes everything that aims at raising awareness on the one hand, and on receiving information that can really help you take the pulse of the situation and become familiar with the realities at the grassroots of the community. I think that this is a consultation, a real dialogue, it is an exchange regarding our needs that can eventually raise awareness.

We hear about career projects in the justice sector, but each time a consultation is held about this subject, the awareness of a part of the community is raised. And if we only raise the awareness of two or three communities that were previously unaware of their language rights, we have made some headway. I would say that in this case this is a “positive measure”.

Senator De Bané: Thank you very much.

Senator Champagne: Ms. Forest-Niesing, in your paragraph on the process for the appointment of judges to the federal judiciary, you have opened a Pandora's Box. As you know we are currently studying a bill which would require that judges appointed to the Supreme Court be bilingual to such an extent that they do not need interpretation services.

That said, you told us that as a lawyer you sometimes had some difficulty finding one bilingual judge. You are asking that the required number of bilingual judges be established for each province and each region.

When you were asked whether it would be impossible to find bilingual judges, you said “No, but it will not necessarily be easy.” When I look at this bill, I always want to add an amendment. I get the feeling that we are starting by building the roof rather than the foundation.

I think that it is at the lower court level like the appeal courts that we must require and encourage bilingualism. People will become judges and it will not even be a problem any more to

Le sénateur De Bané : Une question supplémentaire. Dans quelle mesure le mot « mesure positive » ne réfère-t-il pas à ce que j'appellerais la dimension réelle des choses?

Nous avons évidemment l'aspect formel qui dit que toute personne possède la liberté de parole de ceci et de cela. Ce sont des droits formels. Et par « mesure positive », on peut faire référence à l'aspect réel des choses. Tout le monde possède la liberté de parole, mais entre la liberté formelle, le droit formel et le droit réel, il me semble que le terme « mesure positive » apporte la dimension de la réalité vivante et non seulement les droits formels.

Que peut-on faire pour que ce droit soit une réalité vivante dans un milieu donné? C'est l'aspect réel des choses par rapport à l'aspect formel. Ce que Carl Marx a apporté, longtemps après la Révolution française, c'est très beau : liberté, égalité, fraternité. Mais tout cela se trouve au niveau des droits formels. Qu'en est-il du côté réel des choses? Comment traduire ce droit formel afin qu'il soit une réalité vivante? Je pense que c'est la piste de réflexion que je laisse.

Mme Forest-Niesing : Tantôt je disais que cela se faisait par la consultation. Une « mesure positive » ne passe pas nécessairement par le déménagement d'une montagne. C'est tout ce qui vise à sensibiliser, d'une part, et à recevoir de l'information qui permettra vraiment de prendre le pouls et de bien connaître la réalité à la base communautaire. Je crois que c'est une consultation, un réel dialogue, un échange sur les besoins qui peut mener à la sensibilisation.

On parle de projets de carrière dans le domaine de la justice, mais chaque fois qu'il y a une consultation sur le sujet, une composante de la communauté est sensibilisée. Et si on ne sensibilise que deux ou trois communautés qui n'étaient pas préalablement conscientes de leurs droits linguistiques, on a fait un travail. J'interprétera cela comme étant une « mesure positive ».

Le sénateur De Bané : Merci beaucoup.

Le sénateur Champagne : Mme Forest-Niesing, avec votre paragraphe traitant du processus de nomination des juges à la magistrature fédérale, vous avez ouvert une belle boîte de Pandore. Comme vous le savez, nous sommes présentement à étudier un projet de loi qui voudrait qu'un juge nommé à la Cour suprême soit bilingue à un point tel qu'il n'ait pas besoin des services d'un interprète.

Par contre, vous nous avez dit qu'en tant qu'avocate vous aviez parfois de la difficulté à trouver un juge bilingue. Vous demandez que le nombre nécessaire de juges bilingues soit établi pour chaque province et pour chaque région.

Lorsqu'on vous a demandé s'il allait être impossible de trouver des juges bilingues, vous avez dit : « Non, mais ce ne sera pas nécessairement facile. » Quand j'examine ce projet de loi, je veux toujours y proposer un amendement. Je me dis qu'on commence par le toit alors que c'est par le bas qu'il faut commencer.

Je crois que c'est dans les petits tribunaux comme les cours d'appel qu'il faut exiger et encourager le bilinguisme. Des gens accèderont à la profession de juge et ce ne sera même plus un

require that our Supreme Court justices be bilingual. I am thinking that perhaps this is what we need to do with this bill. That is how I see things.

As a francophone, of course I am not opposed to the appointment of bilingual judges to the Supreme Court, but I have the impression that we are not doing things in the right order. We are putting the cart before the horse. Let's start with our lower court judges, require bilingualism from them and when they reach the judiciary, it will be absolutely commonplace.

In my opinion, this bill is way ahead of its time. It should be amended and applied to lower courts. Do you think what I have to suggest is an intelligent solution?

Ms. Forest-Niesing: Your reasoning is quite intelligent, certainly. In an ideal world, everything would be done at once. I absolutely agree on the fact that we must address the problem of the shortage of judges at all levels within the federal appointment process. It is clear and it is a problem that will not vanish and may contribute to the process you set out.

That said, my concern is that in a country where there is an Official Languages Act, if the highest court in the land is unable to hear a case in one official language or the other without the help of interpretation, aside from all the other problems we have discussed, the issue of having a good understanding of the language, understanding the culture around that language, the issues of meaning and mistranslation, what kind of example are we setting? If I look into the future, assuming this bill is passed and it becomes a requirement, any young jurist aspiring to the highest court in the land will know that it is wise to learn both official languages in order to be considered a candidate.

There is also the fact that when it comes to the francophone population, the definition of a francophone is changing and evolving. There is a broader francophonie, it includes more than the traditional francophones that we know, we now have French-speaking immigrants, people born in exogamous families and immersion graduates.

Currently, people who want to be considered for positions within federal institutions, for the most part, learn French to improve their chances of being selected, knowing that it is an asset which will certainly be beneficial to them.

Senator Champagne: And you have no concerns about the fact that eventually linguistic competence will trump legal competence?

Ms. Forest-Niesing: It is an argument raised by a number of people who oppose this bill and something which I have a great deal of difficulty with. First of all as I stated, when we select candidates to fill positions on the Supreme Court bench, we are choosing among a list of highly qualified individuals.

problème de demander à nos juges à la Cour suprême d'être bilingues. Je me dis que c'est peut-être ce qu'il faut faire avec ce projet de loi. C'est ma façon de le voir.

En tant que francophone, évidemment je ne suis pas contre la nomination de juges bilingues à la Cour suprême, mais je n'ai pas l'impression qu'on commence par le bon bout. On met la charrue avant les bœufs. Allons-y avec nos avocats des cours inférieures, exigeons d'eux le bilinguisme et lorsqu'ils accèderont à la magistrature, ce sera la chose la plus normale du monde.

À mon avis, ce projet de loi est bien en avant de son temps. Il faudrait l'amender et demander qu'il s'applique à des tribunaux inférieurs. D'après vous, est-ce que je propose quelque chose d'intelligent?

Mme Forest-Niesing : Votre raisonnement est très intelligent, certainement. Dans un monde idéal, tout se ferait en même temps. Je suis tout à fait d'accord sur le fait qu'il faut s'attaquer au problème de la pénurie de juges au niveau de toutes les nominations fédérales. C'est clair et c'est un problème qui ne va pas disparaître et qui pourrait contribuer à la logique que vous exprimez.

Par contre, mon inquiétude est que, dans un pays où il y a une Loi sur les langues officielles, si le plus haut tribunal du pays n'est pas en mesure d'entendre une cause dans l'une ou l'autre des langues officielles sans l'aide d'une interprétation, à part tous les autres problèmes dont nous avons discutés — la question de bien comprendre la langue, bien comprendre la culture qui l'accompagne, la question du sens et des risques de traduction — quel exemple donnons-nous? Si je regarde plus loin en avant, présumons que le projet de loi est adopté et que cela devient une exigence, tout jeune juriste qui aspire à l'ascension au plus haut tribunal de notre pays saura qu'il doit avoir la sagesse d'apprendre les deux langues de notre pays pour être en mesure d'être considéré comme candidat.

Il y a aussi le fait que, concernant la population francophone, la définition de francophone change et évolue. Il y a une plus grande francophonie, il ne s'agit pas seulement des francophones traditionnels que nous connaissons, car à cette base s'ajoutent les immigrants d'expression française, les personnes issues de familles exogames et les personnes issues du système d'immersion.

Présentement, les personnes qui voudraient être considérées comme candidats à un poste au sein d'une institution fédérale, pour la plupart, apprennent le français pour améliorer leurs chances d'être sélectionnées, sachant que c'est un atout qui va certainement leur apporter un bénéfice.

Le sénateur Champagne : Et vous n'avez pas de crainte que, à un moment donné, on fasse passer la compétence linguistique avant la compétence juridique?

Mme Forest-Niesing : C'est un argument que plusieurs invoquent pour se prononcer contre ce projet de loi et je le reçois avec beaucoup de difficulté. D'abord, comme je l'indiquais, lorsqu'on sélectionne un candidat pour pourvoir à un poste à la Cour suprême, on choisit parmi des candidats hautement qualifiés.

Senator Champagne: We have had the good fortune, in the case of Justice Antonio Lamer, of having someone for whom bilingualism was a matter of course. I knew him when he was studying law at the University of Montreal and because his mother was an anglophone and his father francophone, bilingualism came naturally to him. But there are not that many Antonio Lamers out there. And even he is no longer there, unfortunately.

As you see, I have not yet made up my mind as to what I will do when the time comes to vote on this bill. But I believe you've given me a wonderful way out by saying that we will start at the lower levels and then, when judges make their way to higher courts, we will have judges who are officially bilingual at the Supreme Court. Thank you.

The Chair: Did you have something to add, Mr. Rémillard?

Mr. Rémillard: Yes. In western Canada, the argument we often hear is that there are no francophone judges. Over the last two years there have been appeal courts that have heard cases in French without the assistance of interpretation, in Manitoba, Alberta, the Northwest Territories and the Yukon. So, the capacity exists. It is far more advanced than one would tend to believe. This was at the appeal court level, people's cases were heard in French, without the assistance of interpretation, in the most anglophone region of the country.

It is difficult then to say "It is possible to have one's case heard in French without the assistance of interpretation in Alberta, Manitoba, the Northwest Territories, the Yukon, but not at the Supreme Court of Canada". There seems to be a contradiction there. The capacity exists, I think it is a matter of choice. At the end of the day, do we have the right to be heard and understood without the assistance of interpretation before the Supreme Court of Canada?

Senator Champagne: Only lawyers appear. It is not as though the average person appears before the Supreme Court of Canada to tell his or her story. These people are lawyers. The justices have the documents, they have read about the trials which led to the case being heard before the Supreme Court, so they are very well aware of what the case is about, and whether one language or the other is used, in the majority of cases, it would not bother them that much. It would not unduly affect the outcome of the trial. But we are dreaming in technicolour and saying that it would be fantastic for all of our justices to be bilingual.

Senator Tardif: I had a supplementary question to ask before I asked my own question. Is it not currently the case, under the Criminal Code, that people have the right to be heard and understood in the official language of their choice?

Mr. Rémillard: Yes.

Senator Tardif: So this capacity already exists from the start. In Alberta, if people want to go before a criminal court, they have the right to be heard and understood in French. And that is currently happening today. So, basically it exists. Have I understood correctly?

Mr. Rémillard: Yes, under the Criminal Code, this right exists.

Le sénateur Champagne : On a eu la chance, avec un juge comme Antonio Lamer, d'avoir quelqu'un pour qui le bilinguisme était chose normale. Je l'ai connu lorsqu'il faisait son droit à l'Université de Montréal et, comme sa mère était anglophone et son père francophone, le bilinguisme était naturel pour lui. Mais des Antonio Lamer, il y en a n'a pas beaucoup. Et même celui-là n'y est plus, malheureusement.

Comme vous voyez, mon idée n'est pas encore définie quant à ce que je ferai quand viendra le moment voter sur ce projet de loi. Mais je trouve que vous m'avez offert une porte de sortie merveilleuse en disant qu'on va commencer un peu plus bas puis, lorsque des juges monteront, on aura des juges officiellement bilingues à la Cour suprême. Merci.

La présidente : Vouliez-vous ajouter quelque chose, maître Rémillard?

M. Rémillard : Oui. Dans l'Ouest canadien, l'argument que l'on entend souvent c'est qu'il n'existe pas de juges francophones. Depuis deux ans, il y a eu des cours d'appel qui ont entendu des causes en français sans l'aide de l'interprétation. Au Manitoba, en Alberta, dans les Territoires du Nord-Ouest et au Yukon. Alors, cette capacité existe. Elle est beaucoup plus avancée qu'on a tendance à le penser. Ce sont des cours d'appel, ce sont des gens qui ont été entendus en français, sans l'aide de l'interprétation, dans la région qui est la plus anglophone du pays.

Il difficile à ce moment-là de dire : « On est capable d'être entendus en français sans l'aide de l'interprétation en Alberta, au Manitoba, dans les Territoires du Nord-Ouest, au Yukon, mais pas à la Cour suprême du Canada ». Il semble y avoir une contradiction entre les deux. Cette capacité existe, je pense que c'est un choix à faire. En fin de compte, est-ce qu'on a le droit d'être entendu et compris sans l'aide de l'interprétation devant la Cour suprême du Canada?

Le sénateur Champagne : Ce n'est que l'avocat qui va plaider. On ne voit pas Monsieur et Madame Tout-le-Monde venir raconter leur problème à la Cour suprême du Canada. Ce sont des avocats. Les juges ont les documents, ils ont lu tous les procès qui ont précédé l'arrivée de ce cas à la Cour suprême, donc ils sont très au courant de ce que c'est, et qu'on le dise dans une langue ou dans l'autre, dans la majorité des cas, cela ne les dérangerait pas tellement. Cela ne dérangerait pas l'issue du procès. Mais on rêve en couleur et on dit que ce serait magnifique que tous nos juges soient bilingues.

Le sénateur Tardif : J'avais une question supplémentaire avant de poser ma question. Est-ce que ce n'est pas le cas présentement, selon le Code criminel, que les gens ont déjà le droit d'être entendus et compris dans la langue officielle de leur choix?

M. Rémillard : Oui.

Le sénateur Tardif : Alors, cette capacité est déjà à la base. En Alberta, si quelqu'un veut se présenter devant une cour criminelle, il a le droit d'être compris et entendu en français. Et cela se fait présentement. Donc, la base est là. Est-ce que j'ai bien compris?

M. Rémillard : Oui, au niveau du Code criminel, c'est un droit qui existe.

Senator Champagne: But the Criminal Code is not the Supreme Court.

Senator Tardif: No, but lawyers plead in that language and could eventually move up depending on the circumstances, go right up to an appeals court or even the Supreme Court.

Here is the question I wanted to come back to: you have indicated that Justice Canada has undertaken consultations with your association and that they are very productive. To come back to the issue of definition, has the Department of Justice given you any criteria as to what you should do when you implement "positive measures" or action parameters for "positive measures"? Have you received this information from the Department of Justice?

Mr. Rémillard: No, not as such. This is a relationship that has been established, that has been created. In other words, it is not necessarily a legal debate, it has become a much more pragmatic debate. We are really focused on pragmatism. We work together. We have built a relationship where we express our needs and there is an ongoing relationship with the department to be able to tell them how we can work together. It is a very pragmatic approach. It is somewhat ironic, because people would think that we would have very legalistic debates, given that we are, after all, lawyers. But we have adopted a very concrete approach and it is by working together that we were able to implement this kind of relationship.

Senator De Bané: I have a comment to make. It came to me as I listened to our colleague, Senator Champagne. When the nine justices of the Supreme Court withdraw to deliberate around the conference room table, I do not think they have an interpreter present with them. And I understand the comment of the honourable senator when she said that when the judges are amongst themselves and there is no interpreter present, if they want to speak in their own language all the others must be comfortable with both official languages, as stipulated by the supreme law of our country, the Constitution.

The Chair: I would like to thank you, on behalf of all members of the committee, for your testimony. You have answered our questions very intelligently and very humanely. Thank you very much, and perhaps we will see you here again.

Honourable senators, this meeting is adjourned.

(The committee adjourned.)

OTTAWA, Monday, May 3, 2010

The Senate Standing Committee on Official Languages met today at 4:36 p.m. to study the application of the Official Languages Act and the regulations and directives made under it. Topic: study on Part VII and other issues.

Senator Maria Chaput (*Chairman*) in the chair.

Le sénateur Champagne : Mais le Code criminel, ce n'est pas la Cour suprême.

Le sénateur Tardif : Non, mais ce sont des avocats qui font leur plaidoirie dans cette langue et qui pourraient éventuellement, selon le cas, se rendre devant une cour d'appel ou jusqu'à la Cour suprême.

Voici la question sur laquelle je voulais revenir : vous avez indiqué que vous avez beaucoup de succès avec Justice Canada au niveau des consultations qu'ils mènent avec votre association et que cela va bien. Pour revenir à la question de définition, est-ce que le ministre de la Justice vous a donné des critères par rapport à ce que vous devez faire quand vous mettez en place des « mesures positives » ou les paramètres d'une action de « mesures positives »? Avez-vous reçu ce type d'information du ministre de la Justice?

M. Rémillard : Non, pas comme tel. C'est vraiment une relation qui a été établie, qui a été créée. En d'autres mots, ce n'est pas devenu un débat foncièrement juridique, c'est devenu un débat beaucoup plus pratique. Nous sommes axés sur le côté pratique. Nous travaillons ensemble. Nous avons créé une relation où nous exprimons nos besoins et il y a une relation continue avec le ministère pour être capable de dire comment on peut être capable de faire des choses ensemble. C'est beaucoup plus terre-à-terre comme approche. C'est peut-être un peu ironique parce que les gens penseraient qu'on aurait tendance à avoir des débats très juridiques, étant donné que nous sommes des juristes. Mais l'approche a été plus concrète et c'est vraiment en travaillant ensemble qu'on a établi ce genre de relation.

Le sénateur De Bané : J'aurais une réflexion. Cela m'est venu en écoutant ma collègue, le sénateur Champagne. Lorsque les neuf juges de la Cour suprême se retirent pour délibérer autour de la table de la salle de conférence, je serais très étonné qu'un traducteur soit présent pour les entendre délibérer entre eux. Et je comprends davantage le commentaire de madame le sénateur lorsqu'elle dit que, lorsqu'ils délibèrent entre eux et qu'il n'y a pas d'interprète, s'ils veulent s'exprimer dans leur langue maternelle il faut qu'ils soient tous à l'aise avec les deux langues officielles du pays, tel que la loi suprême, la Constitution, le prescrit.

La présidente : Sur ce, j'aimerais, au nom des membres du comité, vous remercier très sincèrement pour votre témoignage. Vous avez répondu à nos questions de façon très intelligente et aussi très humaine. Alors merci beaucoup et à une prochaine fois peut-être.

Honorables sénateurs, la séance est levée.

(La séance est levée.)

OTTAWA, le lundi 3 mai 2010

Le Comité sénatorial permanent des langues officielles se réunit aujourd'hui à 16 h 36 pour faire l'étude sur l'application de la Loi sur les langues officielles ainsi que des règlements et instructions en découlant. Sujet : étude de la partie VII et d'autres enjeux.

Le sénateur Maria Chaput (*présidente*) occupe le fauteuil.

[Translation]

The Chair: Honourable senators, I welcome you to the Standing Senate Committee on Official Languages. I am Senator Maria Chaput, from Manitoba, and I am the chair of this committee.

Honourable senators, I would first like to confirm that your committee has just approved a budget of \$110,038 for the committee's operations and activities, and that the budget will be submitted to the Standing Committee on Internal Economy, Budgets and Administration.

The committee is studying the application of Part VII of the Official Languages Act within various federal institutions. Today, we will hear from officials from the Department of Human Resources and Skills Development Canada, who will talk to us about how Part VII applies within their institution.

I would like to welcome Frank Fedyk, Associate Assistant Deputy Minister, Strategic Policy and Research; Michel Caron, Director, Youth and Official Language Minority Communities; Cliff Halliwell, Director General, Strategic Policy Research Directorate; Ellen Healey, Director, Social Programs Division; and Silvano Tocchi, Acting Director General, Office of Literacy and Essential Skills.

Ladies and gentlemen, the committee would like to thank you for having accepted its invitation to appear before it. I would now ask you to make your opening remarks, and then senators will follow that up with questions.

[English]

Frank Fedyk, Associate Assistant Deputy Minister, Strategic Policy and Research, Human Resources and Skills Development Canada: Chair and esteemed members of the committee, I thank you for giving me the opportunity to share with you some of the initiatives that Human Resources and Skills Development Canada has undertaken to support official language minority communities.

HRSDC's mandate is to build a stronger and more competitive Canada, to support Canadians in making choices that help them live productive and rewarding lives, and to improve Canadians' quality of life.

[Translation]

Within this mandate, Human Resources and Skills Development is committed to support initiatives to foster the vitality and development of official language minority communities and to promote the use of French and English in Canadian society.

[English]

HRSDC supports the implementation of section 41 of Part VII of the Official Languages Act in various ways: as a partner in the *Roadmap for Canada's Linguistic Duality 2008-2013*; through the development of departmental action plans on the implementation

[Français]

La présidente : Honorables sénateurs, je vous souhaite la bienvenue au Comité sénatorial permanent des langues officielles. Je suis la sénatrice Maria Chaput, du Manitoba, présidente du comité.

Honorables sénateurs, j'aimerais tout d'abord confirmer que votre comité vient d'approuver un budget de 110 038 \$ pour le fonctionnement du comité et de ses activités, et ce budget sera soumis au Comité permanent de la régie interne, des budgets et de l'administration.

Le comité étudie la mise en œuvre de la partie VII de la Loi sur les langues officielles au sein des diverses institutions fédérales. Nous entendrons aujourd'hui des représentants de Ressources humaines et Développement des compétences Canada qui nous parleront de cette mise en œuvre au sein de leur institution.

Nous accueillons M. Frank Fedyk, sous-ministre adjoint délégué, Politique stratégique et Recherche; M. Michel Caron, directeur, Jeunesse et Communautés de langue officielle en situation minoritaire; M. Cliff Halliwell, directeur général de la Direction générale de la recherche en politiques stratégiques; Mme Ellen Healey, directrice de la Division des programmes sociaux, et M. Silvano Tocchi, directeur général par intérim du Bureau de l'alphabétisation et des compétences essentielles.

Madame, Messieurs, le comité vous remercie d'avoir accepté l'invitation à comparaître. Je vous invite maintenant à prendre la parole et les sénateurs suivront avec des questions.

[Traduction]

Frank Fedyk, sous-ministre adjoint délégué, Politique stratégique et recherche, Ressources humaines et Développement des compétences Canada : Madame la présidente et chers membres du comité, je vous remercie de m'offrir l'occasion de partager avec vous certaines initiatives mises en œuvre par Ressources humaines et Développement des compétences Canada pour appuyer les communautés de langue officielle en situation minoritaire.

Le mandat de RHDCC est de bâtir un Canada plus fort et plus concurrentiel, d'aider les Canadiennes et les Canadiens à faire les bons choix afin que leur vie soit productive et gratifiante, et d'améliorer leur qualité de vie.

[Français]

Dans le cadre de ce mandat, Ressources humaines et Développement des compétences Canada s'engage à appuyer des initiatives visant à favoriser le développement et la vitalité des communautés minoritaires de langue officielle et à promouvoir l'utilisation du français et de l'anglais dans la société canadienne.

[Traduction]

RHDCC appuie la mise en œuvre de l'article 41 de la partie VII de la Loi sur les langues officielles de diverses manières : à titre de partenaire de la *Feuille de route pour la dualité linguistique canadienne de 2008 à 2013*; par le biais de l'élaboration de plans

of section 41 of Part VII; and by working in collaboration with stakeholders representing official language minority communities and other federal departments.

First, HRSDC is a partner in the *Roadmap for Canada's Linguistic Duality 2008-2013*, a major initiative supporting the commitment of the Government of Canada to our two official languages.

The roadmap allocated HRSDC a total of \$94 million over a five-year period, 2008 to 2013, to support four separate initiatives in the area of social and economic development of official language minority communities. I will describe each one of our four initiatives briefly.

The Enabling Fund for Official Language Minority Communities is a significant positive initiative that HRSDC has undertaken to enhance the vitality of official language minority communities. This initiative is the Government of Canada's cornerstone in regard to the economic and human capital development for these minority communities. Total funding for this initiative is \$69 million over five years. In his 2006-07 annual report, the Commissioner of Official Languages recognized the enabling fund as an example of a positive measure.

Another initiative under the roadmap is the Family Literacy Initiative. Its purpose is to improve access to family literacy services by supporting networks and partnerships with official language minority communities. Family literacy services are being integrated into existing community programs and services and are being tailored to specific literacy needs of the community such as those of immigrants. Total funding for this initiative is \$7.5 million over five years.

The Child Care Pilot Project, a third initiative under the roadmap, supports research to better understand the impact of child care programs on the linguistic and cultural development of children across Canada and to help them succeed in school. HRSDC dedicated \$13.5 million to this project over five years.

Finally, there is an initiative to build the capacity of non-governmental organizations for early childhood development. This initiative recognizes the important role that non-governmental organizations play in building relationships and creating a conducive environment for early childhood development.

HRSDC dedicated \$4 million over five years to help not-for-profit organizations promote linguistic and cultural early childhood development programs and services in official minority communities.

d'action ministériels sur la mise en œuvre de l'article 41 de la partie VII; en travaillant de concert avec les représentants des communautés de langue officielle en situation minoritaire et d'autres ministères fédéraux.

Pour commencer, RHDCC est un partenaire clé de la *Feuille de route pour la dualité linguistique canadienne de 2008 à 2013*, une initiative de premier plan qui appuie l'engagement du gouvernement du Canada envers nos deux langues officielles.

Dans le cadre de la Feuille de route, RHDCC a reçu un total de 94 millions de dollars pour une période de cinq ans, soit de 2008 à 2013, afin de soutenir quatre initiatives distinctes dans les domaines du développement social et économique des communautés de langue officielle en situation minoritaire. Je vais vous décrire brièvement chacune de ces quatre initiatives.

Le Fonds d'habilitation pour les communautés de langue officielle en situation minoritaire est une initiative importante et positive que RHDCC a mise en place afin de favoriser l'épanouissement des communautés de langue officielle en situation minoritaire. Cette initiative est la pierre angulaire du gouvernement du Canada en matière de développement de leur capital économique et humain. Le financement total s'élève à 69 millions de dollars pour une période de cinq ans. Dans son rapport annuel de 2006-2007, le commissaire aux langues officielles a reconnu que le fonds d'habilitation était un exemple de mesure positive.

L'Initiative d'alphabétisation familiale, qui s'inscrit elle aussi dans la Feuille de route, a pour objet d'améliorer l'accès aux services d'alphabétisation familiale en soutenant les réseaux et les partenariats avec les communautés de langue officielle en situation minoritaire. Les services en matière d'alphabétisation familiale sont intégrés aux programmes et services communautaires existants et adaptés pour répondre aux besoins précis d'une communauté, par exemple celle des immigrants. Le financement total de cette initiative est de 7,5 millions de dollars pour une période de cinq ans.

Le Projet pilote de garde d'enfants, une troisième initiative s'inscrivant dans la Feuille de route, appuie les efforts de recherche pour mieux comprendre les répercussions des programmes de garde d'enfants sur le développement linguistique et culturel des enfants du Canada ainsi que pour aider ces derniers à réussir à l'école. RHDCC consacre à ce projet 13,5 millions de dollars pour une période de cinq ans.

La dernière initiative a pour objet de renforcer la capacité des organismes non gouvernementaux qui travaillent au développement de la petite enfance. Cette initiative est une reconnaissance du rôle important que jouent ces organismes dans l'établissement de relations et la création d'un environnement propice au développement de la petite enfance.

RHDCC y consacre 4 millions de dollars sur cinq ans afin de promouvoir les programmes et services linguistiques et culturels destinés au développement de la petite enfance dans les communautés de langue officielle en situation minoritaire.

[Translation]

HRSDC is also active in supporting the development of official language minority communities outside the Roadmap for Canada's Linguistic Duality.

[English]

Under the 1994 accountability framework, HRSDC is one of the 32 designated federal institutions whose activities are important for the development of official language minority communities. This designation means HRSDC must develop action plans for the implementation of section 41 of Part VII of the Official Languages Act and report annually on its activities.

HRSDC has demonstrated its leadership in the following areas: awareness, consultations with communities, communications, funding and program delivery, coordination and accountability.

[Translation]

I would like to give you some examples from our most recent reports on results that demonstrate our commitment to the development of official language minority communities.

[English]

For example, the New Horizons for Seniors Program, which funds projects that help improve the quality of life for seniors and their communities, communicates with the Fédération des aînées et aînés francophones du Canada to ensure program success in official language minority communities. HRSDC regional officials also contact provincial and territorial organizations to ensure strong relationships, thus building opportunities for official language community members to take advantage of the offers of guidance and assistance from departmental representatives.

Since 2008, more than 270 projects were funded that directly benefited official language minority communities all across Canada. Under the Adult Learning, Literacy and Essential Skills Program, \$2.8 million was allocated in 2009-10 for projects related to literacy and essential skills in minority communities, including specific tools for the workplace in these communities.

Immigration contributes to the skilled labour force in Canada and is a key issue for francophone minority communities. HRSDC, through the foreign credential recognition program, allocated over \$1.1 million for 36 months, 2008 to 2011, to the Consortium national de formation en santé for a research project on employment integration conditions and service for francophone immigrants with foreign credentials in the health field in minority communities.

[Français]

RHDCC soutient aussi activement le développement des communautés minoritaires de langue officielle par des mesures qui dépassent le cadre de la Feuille de route pour la dualité linguistique canadienne.

[Traduction]

Aux termes du Cadre de responsabilisation de 1994, RHDCC est l'une des 32 institutions fédérales désignées dont les activités sont importantes pour le développement des communautés de langue officielle en situation minoritaire. En d'autres mots, RHDCC doit élaborer des plans d'action pour la mise en œuvre de l'article 41 de la partie VII de la Loi sur les langues officielles et produire un rapport annuel sur ses activités.

RHDCC a fait preuve de leadership dans les domaines suivants : sensibilisation, consultations auprès des communautés, communications, financement et exécution de programmes, coordination et responsabilisation.

[Français]

Je voudrais vous donner quelques exemples tirés de nos plus récents rapports des résultats qui confirment notre engagement à l'égard du développement des communautés minoritaires de langue officielle.

[Traduction]

À titre d'exemple le programme Nouveaux Horizons pour les aînés, qui finance des projets permettant d'améliorer la qualité de vie des aînés et de leur communauté, communique avec la Fédération des aînées et aînés francophones du Canada pour assurer le succès du programme dans les communautés de langue officielle en situation minoritaire. Les fonctionnaires de RHDCC dans les régions établissent également des contacts avec les organismes provinciaux et territoriaux pour favoriser de solides relations, ce qui donne lieu à des possibilités pour les membres des communautés minoritaires de tirer profit des services d'aide et d'orientation fournis par les représentants du ministère.

Depuis 2008, plus de 270 projets financés ont directement profité aux communautés de langue officielle en situation minoritaire dans tout le Canada. Dans le cadre du Programme d'apprentissage, d'alphabetisation et d'acquisition des compétences essentielles pour les adultes, le ministère a attribué 2,8 millions de dollars en 2009-2010 à des projets ayant trait à l'alphabetisation et aux compétences essentielles dans les communautés en situation minoritaire, y compris des outils particuliers pour le milieu de travail dans ces communautés.

L'immigration constitue une source d'approvisionnement en main-d'œuvre qualifiée au Canada et représente un enjeu clé pour les communautés francophones en situation minoritaire. Par le biais du Programme de reconnaissance des titres de compétences étrangers, le ministère a versé plus de 1,1 million de dollars pour une période de 36 mois, de 2008 à 2011, au Consortium national de formation en santé afin qu'il mène un projet de recherche sur les conditions d'insertion professionnelle, dans les communautés

Pilot sites were established and are up and running in St. Boniface, Manitoba — Collège universitaire St-Boniface; Ottawa, Ontario — Cité Collégiale; and Edmundston, New Brunswick — Université de Moncton. A feasibility study is nearing completion for the establishment of a fourth site serving the Toronto and Southern Ontario area.

In the province of Quebec, the department implemented a number of projects intended for anglophone minority communities. A total of 598 projects received funding totalling \$5.2 million. The vast majority of these projects were funded through the Canada Summer Jobs program, enabling anglophone youth to acquire work experience and employability skills through workshops and on-the-job experience that will help them in future employment.

As much as possible, HRSDC consults or works in collaboration with representatives of the official language minority communities in order that our actions take into account, where possible, the needs and priorities of these communities. In February 2010, talks were held with key representatives of the francophone and anglophone minority communities in the context of the preparation of the departmental 2010-14 Action Plan.

HRSDC also collaborates with other federal departments on official languages issues. For example, our department is a member of the Citizenship and Immigration Canada Francophone Minority Communities Steering Committee. Another example is HRSDC's partnership with Industry Canada, supporting research in the area of community economic develop.

[Translation]

I have presented a brief overview of steps we have taken to ensure the successful implementation of section 41 of Part VII of the Official Languages Act. I want to assure the esteemed members of the committee that HRSDC will continue to support initiatives and to explore other avenues to foster the development and vitality of official language minority communities and to promote linguistic duality.

[English]

Thank you again for this opportunity to present HRSDC's accomplishments with regards to Part VII. We will be pleased to answer your questions.

[Translation]

Senator Fortin-Duplessis: The official languages commissioner gave your department an average grade with regard to compliance with the Official Languages Act for the years 2004-2005 and 2005-2006. I do not know whether you have made

minoritaires, des immigrants francophones ayant des titres de compétences étrangers en santé, ainsi que sur les services qui leur sont offerts.

Des projets pilotes ont pris forme et se déroulent actuellement à Saint-Boniface, au Manitoba (Collège universitaire de Saint-Boniface), à Ottawa, en Ontario (Cité collégiale) et à Edmonston, au Nouveau-Brunswick (Université de Moncton). On est à terminer une étude de faisabilité sur un quatrième emplacement où lancer un autre projet pilote dans le secteur de Toronto et du Sud de l'Ontario.

Dans la province de Québec, le ministère a mis en œuvre plusieurs projets visant les communautés anglophones en situation minoritaire. En tout, 598 projets ont reçu un financement de 5,2 millions de dollars au total. La majorité de ces projets ont été financés par le biais de l'initiative Emplois d'été Canada, qui permet aux jeunes anglophones d'acquérir une expérience de travail et des compétences relatives à l'employabilité dans le cadre d'ateliers, et d'acquérir également une expérience pratique qui les aidera dans leur emploi futur.

Dans la mesure du possible, RHDCC consulte des représentants des communautés de langue officielle en situation minoritaire ou collabore avec ces représentants pour s'assurer que nos mesures prennent en compte les besoins et priorités des communautés concernées. En février 2010, le ministère s'est entretenu avec des représentants des communautés francophone et anglophone en situation minoritaire dans le contexte de la préparation de son plan d'action 2010-2014.

RHDCC collabore également avec d'autres ministères fédéraux sur les dossiers ayant trait aux langues officielles. À titre d'exemple, notre ministère est membre du Comité directeur Citoyenneté et Immigration Canada — Communautés francophones en situation minoritaire. Un autre exemple de cela, c'est que RHDCC, en partenariat avec Industrie Canada, appuie la recherche dans le domaine du développement économique communautaire.

[Français]

J'ai présenté un bref survol des mesures que nous avons prises pour veiller à la bonne mise en œuvre de l'article 41 de la Partie VII de la Loi sur les langues officielles. Je tiens à assurer les membres du comité que Ressources humaines et Développement des compétences Canada continuera d'appuyer des initiatives et d'envisager d'autres moyens permettant de favoriser le développement et la vitalité des communautés de langue officielle en situation minoritaire et de promouvoir la dualité linguistique.

[Traduction]

J'aimerais vous remercier de nouveau de m'avoir donné l'occasion de brosser un tableau des réalisations de RHDCC à l'égard de la partie VII. Nous répondrons avec plaisir à vos questions.

[Français]

Le sénateur Fortin-Duplessis : Le commissaire aux langues officielles a donné une note globale moyenne à votre ministère à l'égard du respect de la Loi sur les langues officielles pour les périodes de 2004 à 2005; de 2005 à 2006. Je ne sais pas s'il y a eu

significant improvements, but it would seem that your department still faces challenges with regard to compliance with Part IV and services to the public; Part V concerning language of work; and Part VI concerning equitable participation under the Official Languages Act. That is due in part to shortcomings in terms of active offer of service and low participation rates of Quebec anglophones in the public service.

Could you tell us why the public service has problems recruiting anglophones in Quebec? What are the obstacles to increasing their participation?

[English]

Mr. Fedyk: That is an excellent question. However, we are the experts in Part VII of the act. If there are issues with respect to Part IV and Part V, we have other experts that are responsible for those areas. We will be more than pleased to invite them to appear before the committee. Unfortunately, we are the experts on Part VII of the act, which is support for the minority language communities.

[Translation]

Senator Fortin-Duplessis: That means that you take Part VII into account when making decisions. Do you consult regularly with official language minority communities?

As well, what kind of relations does your department maintain with the provincial governments with regard to the application of Part VII?

[English]

Mr. Fedyk: We have regular consultations with the official language minority communities. We have our action plan, as I explained. This past February, we had consultations with both the anglophone official language minority communities as well as the francophone communities. They provided us with input in terms of their priorities and needs so that we can take them into account. We committed to meeting them again in the fall, so we will have follow-up discussions with them.

With respect to provincial consultation and coordination, a lot of the program and benefits — and, Mr. Caron can elaborate on some of these as well — we do in partnership with the provinces. A lot of our labour market initiatives provide funding to the provinces, whether it is Quebec, or Ontario or any of the others. Part of the terms and conditions that we include is recognition that the minority language of communities must be consulted as well as benefitting from the initiatives. Collaboration is ongoing.

Can you elaborate, Mr. Caron?

une grande amélioration chez vous, mais il semblerait que votre ministère éprouve toujours de la difficulté à l'égard du respect de la Partie IV en ce qui concerne le service au public; la Partie V concernant la langue de travail; et la Partie VI concernant la participation équitable de la Loi sur les langues officielles. Cela s'explique notamment par un manque d'offre active de services et une piètre participation des anglophones à la fonction publique au Québec.

Pourriez-vous nous dire pourquoi il y a un problème de recrutement d'anglophones dans la fonction publique au Québec? Et quels sont les obstacles à leur plus forte présence?

[Traduction]

M. Fedyk : C'est une excellente question. Toutefois, nous sommes des spécialistes de la partie VII de la loi. Pour les questions de la partie IV ou de la partie V, nous avons d'autres experts qui en sont responsables. C'est avec un grand plaisir que nous les inviterions à témoigner devant le comité. Malheureusement, nous sommes les spécialistes de la partie VII de la loi, qui vise à appuyer les communautés de langue officielle en situation minoritaire.

[Français]

Le sénateur Fortin-Duplessis : Cela veut donc dire que vous tenez compte de la partie VII dans les décisions que vous prenez. Est-ce que vous consultez régulièrement les communautés de langue officielle en situation minoritaire?

Également, quelles relations votre ministère entretient-il avec les gouvernements provinciaux pour mettre en œuvre la Partie VII?

[Traduction]

M. Fedyk : Nous tenons fréquemment des consultations auprès des communautés de langue officielle en situation minoritaire. Nous avons également le plan d'action que j'ai décrit. En février dernier, nous avons tenu des consultations avec les communautés minoritaires, tant anglophones que francophones. Elles nous ont expliqué leurs priorités et leurs besoins, de sorte que nous puissions en tenir compte. Nous nous sommes engagés à les rencontrer de nouveau à l'autonomie pour assurer un suivi.

Pour ce qui est de la consultation et de la coordination provinciales, beaucoup de programmes et d'initiatives avantageuses — M. Caron peut vous fournir également davantage de détails à ce sujet — sont réalisés en partenariat avec les provinces. De nombreuses initiatives sur le marché du travail consistent à fournir du financement aux provinces, au Québec, en Ontario ou ailleurs. Nos modalités comprennent la reconnaissance du fait que la communauté de langue officielle en situation minoritaire doit être consultée et doit tirer avantage des initiatives. La collaboration se poursuit.

Voulez-vous préciser votre pensée, monsieur Caron?

[Translation]

Michel Caron, Director, Youth and Official Language Minority Communities, Human Resources and Skills Development, Canada: In the agreements that we reach with the provinces and territories, we always try to include provisions to ensure services in the minority language.

If I may, I would like to come back to the issue of general consultations. In addition to the consultations that our department holds with official language minorities in the course of administering our programs, we also hold discussions in order to understand how program changes or renewal might affect the communities.

For example, we hold regular discussions with regard to our enabling fund. Last year we developed a new performance measurement framework for the operation of the enabling fund and had discussions on a quite regular basis with the organizations that benefit from our program funding. In short, the department holds both general and more specific consultations.

Senator Fortin-Duplessis: When you hold consultations, do you do so province by province or, for example, do you hold federal-provincial conferences that bring together all of the provinces?

[English]

Mr. Fedyk: For the most part, our agreements are bilateral with each province. There are deputy ministers' and ministers' conferences where we talk about the general agreement and the terms and conditions, but each of the accords are bilateral agreements. It is in those terms and conditions that they are incorporated.

[Translation]

Senator Fortin-Duplessis: They are bilateral. That is what I wanted to know.

The Chair: I would like to come back to the first question asked by Senator Fortin-Duplessis. It always surprises me when the experts — if I can refer to you as such — of Part VII of the Official Languages Act are not aware of the department's initiatives regarding the other parts of the act. A number of witnesses have stated, and we see this here, that Parts IV, V, VI and VII of the act are intertwined.

[English]

I was surprised by your answer. Can you add to it?

Mr. Fedyk: Yes; we are a large department, so we have Service Canada, which is the service delivery arm for our ministry and for many other departments. Service Canada constantly strives to improve its availability of services in both official languages, wherever and however Canadians approach us, whether it is by phone, in person or through the Internet. I am not responsible for that area, unfortunately. We are work in collaboration, so we are

[Français]

Michel Caron, directeur, Jeunesse et Communautés de langue officielle en situation minoritaire, Ressources humaines et Développement des compétences Canada : C'est un fait que dans les ententes avec les provinces et les territoires, nous cherchons toujours à obtenir des dispositions au niveau des services dans la langue de la minorité.

Si vous le permettez, j'aimerais revenir sur la question des consultations générales. Outre celles que notre ministère fait auprès des minorités de langue officielle, dans l'administration de nos programmes, quand vient le temps de mettre en œuvre des modifications au programme ou quand on considère le renouvellement d'un programme, on soulève des discussions pour connaître l'impact sur les communautés.

Par exemple, chez nous, pour le fonds d'habilitation, ces discussions se tiennent sur une base régulière. Dans le courant de l'an passé, nous avons développé un nouveau cadre de mesures de rendement pour le fonctionnement du fonds d'habilitation et nous avons discuté de façon très régulière avec les organismes qui bénéficient du financement de notre programme. Bref, cela se fait de façon générale avec le ministère et aussi de façon pointue.

Le sénateur Fortin-Duplessis : Quand vous faites vos consultations, vous y allez province par province ou, par exemple, vous tenez une conférence fédérale-provinciale où toutes les provinces sont réunies?

[Traduction]

M. Fedyk : Dans la plupart des cas, nos ententes avec les provinces sont bilatérales. Nous avons l'occasion de discuter des modalités générales dans le cadre de conférences des sous-ministres et des ministres, mais chaque entente est bilatérale. L'intégration s'effectue selon les modalités de l'entente.

[Français]

Le sénateur Fortin-Duplessis : C'est bilatéral. C'est ce que je voulais savoir.

La présidente : J'aimerais revenir à la première question posée par le sénateur Fortin-Duplessis. Je trouve toujours surprenant que les experts — si je peux vous appeler ainsi — de la partie VII de la Loi sur les langues officielles ne soient pas au courant des initiatives du ministère à l'égard des autres parties de la loi. Plusieurs témoins nous ont affirmés, et nous le voyons ici, qu'il y a un lien entre la Partie IV, V, VI et VII de la loi.

[Traduction]

J'ai été surprise par votre réponse. Pouvez-vous en dire davantage?

M. Fedyk : Oui. Nous sommes un très grand ministère qui comprend Service Canada, un organe de prestation de services pour notre ministère, mais aussi pour d'autres organismes gouvernementaux. Service Canada s'efforce constamment d'améliorer l'accessibilité des services dans les deux langues officielles, quel que soit le type de contact avec les Canadiens, soit par téléphone, en personne ou par Internet. Malheureusement,

well aware of their services and coordinated in our efforts. Unfortunately, I cannot give you details in terms of all the initiatives they are taking.

[Translation]

The Chair: Could you forward the senator's question to the person responsible and send us a written response?

[English]

Mr. Fedyk: Of course; we would be more than pleased to.

[Translation]

Senator De Bané: You mentioned that several senior officials within your department — including Élisabeth Chatillon, Michel Hamelin and Pierre Lavigne — were official languages champions or delegated champions. What do you mean exactly by official languages champions?

[English]

Mr. Fedyk: In our department, we have champions for many of our areas. In terms of official languages, we have champions of our employees. We have an office of coordination and accountability, but we have senior officials who also act as champions to ensure that our employees are able to work in either one of the official languages; we celebrate different anniversaries, such as the celebrations of the day of language duality. They act as champions for promotion and awareness of the services that we offer to our employees, as well as employee rights and responsibilities.

Senator De Bané: The role of champions, if I understand you, is to motivate their people?

Mr. Fedyk: It is to facilitate awareness throughout the department. For example, we have celebrations of the Fête de la Francophonie. Events are held in the noon hour throughout our buildings in the Ottawa and Gatineau area.

[Translation]

Senator De Bané: Madam Chair, we should perhaps ask all departments to have champions, as we see here in the list of these officials.

[English]

One of the first things you said to us today that struck me is that the mandate of the department is to help Canadians be productive and make the right choices, and within that mandate of right choices, to be more productive to serve both official communities. With all due respect, the Canadian Constitution, the supreme law of the land, spells out clearly that the duality of this country, the two official languages, are a fundamental characteristic of this country. Instead of expressing it your way — as long as it is within the mandate of allowing Canadians to make choices and to be more productive — the Constitution, which is

je ne suis pas responsable de ce domaine. Nous travaillons en collaboration. Par conséquent, nous sommes bien au courant des services offerts et coordonnés. Malheureusement, je ne peux vous communiquer de détails au sujet de toutes les initiatives en cours.

[Français]

La présidente : Serait-il possible de remettre la question du sénateur au responsable et nous faire parvenir la réponse par écrit?

[Traduction]

M. Fedyk : Bien sûr, avec plaisir.

[Français]

Le sénateur De Bané : Vous nous avez énuméré quelques noms de hauts fonctionnaires de votre ministère — Élisabeth Chatillon, Michel Hamelin, Pierre Lavigne, et cetera — comme étant des champions ou championnes des langues officielles ou champions délégués. Qu'est-ce que c'est, des champions de langues officielles?

[Traduction]

M. Fedyk : Dans notre ministère, nous avons des champions pour différentes causes. Pour ce qui est des langues officielles, nous comptons des champions pour défendre les intérêts de nos employés. Nous avons un bureau de coordination et de responsabilisation, mais également des hauts fonctionnaires qui agissent à titre de champions pour s'assurer que nos employés sont en mesure de travailler dans l'une ou l'autre des langues officielles. Nous soulignons différents anniversaires, comme la journée de la dualité linguistique. Les champions font la promotion et cherchent à sensibiliser les employés aux services qui leurs ont offerts ainsi qu'à leurs droits et responsabilités.

Le sénateur de Bané : Le rôle des champions, d'après ce que je comprends, c'est de motiver les gens?

M. Fedyk : C'est de faciliter la sensibilisation au sein du ministère. Par exemple, nous soulignons la Fête de la francophonie. Des activités ont lieu sur l'heure du dîner un peu partout dans nos immeubles à Ottawa et à Gatineau.

[Français]

Le sénateur De Bané : Madame la présidente, peut-être devrait-on demander à chaque ministère d'avoir des championnes et des champions, comme on le voit ici dans la liste des fonctionnaires.

[Traduction]

L'une des premières choses que vous nous avez dites, et qui m'a frappé, c'est que le mandat du ministère consiste à aider les Canadiens à accroître leur productivité en faisant les bons choix et, dans le cadre de ce mandat, à mieux servir les deux communautés de langue officielle. Avec tout le respect que je vous dois, la Constitution canadienne, c'est-à-dire la loi suprême du pays, énonce clairement que la dualité linguistique du Canada, soit les deux langues officielles, est une caractéristique fondamentale de notre pays. Vous avez votre façon de vous exprimer, car vous avez parlé d'un mandat permettant aux

the most important law, does not talk about the priorities of your department; it talks about the duality of the country as a fundamental characteristic.

I leave that point for your reflection. That being said, you invited us to talk about Part VII, so I will do that.

First, have you adopted any measures to make your employees conscious of, or sensitized to, the duty of the department to implement Part VII of the law? Second, are there any obstacles, internal and external, that make the implementation of Part VII difficult?

Mr. Fedyk: Let me turn, first, to the measures that we are taking to ensure our employees are aware of our obligations. As a department affected by the Federal Accountability Act, we are well aware in preparing our annual action plan, and report on the activities with respect to that act. We also have established an office of coordination and accountability that provides information sessions to all our employees on the Official Languages Act, Part VII. We run sessions on Part VII for the orientation of our new employees. We run policy shops to develop policies and to look at policies from a perspective of support for our official language minority communities. We celebrate, as I mentioned, some of the special days, such as the Rendez-vous de la francophonie, and we have had dialogue sessions with our communities and our employees with respect to that act.

In addition to the champions, we have a network of official languages departmental coordinators across our business lines and across the country. We have the informal network and then, the formal network in terms of their constant talking and dealing with how to better liaise and improve.

Senator De Bané: Mr. Fedyk, you have answered extensively, giving me the point of view of the department, which is important. However, everything depends on where one sits. From the point of view of the communities, can you give me examples of things that you have done, through all those structures that you have in place, to show communities that you are proactive?

Mr. Fedyk: We consult with them, as Mr. Caron elaborated, regarding our programs and services. We have ongoing formal and informal consultations.

[Translation]

Senator De Bané: Mr. Caron, could you give us some concrete examples to show how you have been proactive in the communities? The associate deputy minister has spoken to us about what has been done within the department. I would ask you to elaborate on the measures that have been taken with your clients.

Mr. Caron: I will not discuss the Enabling Fund for Official Language Minority Communities, given that it targets communities directly. We have frequent discussions with our partner organizations concerning the administration of the program.

Canadiens de faire des choix et d'être plus productifs, mais la Constitution, qui est la loi la plus importante, ne parle pas des priorités de votre ministère. On y fait référence à la dualité du pays comme étant une caractéristique fondamentale.

Je vous invite à y réfléchir. Cela étant dit, nous sommes ici pour discuter de la partie VII, alors allons-y.

Tout d'abord, avez-vous adopté des mesures pour sensibiliser vos employés aux devoirs du ministère de mettre en œuvre la partie VII de la loi? Deuxièmement, y a-t-il des obstacles internes ou externes à la mise en application de la partie VII?

M. Fedyk : J'aimerais d'abord vous parler des mesures que nous avons prises pour nous assurer que nos employés ont conscience de leurs obligations. Nous sommes l'un des ministères visés par la Loi fédérale sur la responsabilité, alors nous en avons conscience lorsque nous préparons notre plan d'action annuel ainsi que le rapport sur les activités découlant de cette loi. Nous avons également établi un bureau de coordination et de responsabilisation qui offre des séances d'information à tous nos employés au sujet de la partie VII de la Loi sur les langues officielles. Nous donnons également des séances d'orientation aux nouveaux employés à ce sujet. Nous offrons des ateliers pour élaborer des politiques et les étudier dans l'optique d'un soutien aux communautés de langue officielle en situation minoritaire. Nous soulignons, comme je l'ai dit, certaines journées spéciales, comme le Rendez-vous de la francophonie, et nous entretenons des dialogues avec les communautés et nos employés au sujet de la loi.

En plus des champions, nous avons un réseau de coordonnateurs ministériels des langues officielles présents dans l'ensemble de nos activités et du pays. Nous avons également des réseaux, officiels et non officiels, qui entretiennent un dialogue constant sur la façon d'accroître la liaison et de s'améliorer.

Le sénateur De Bané : Monsieur Fedyk, vous m'avez donné une réponse complète expliquant le point de vue du ministère, ce qui est important. Toutefois, on peut voir les choses sous un autre angle. Du point de vue des communautés, pouvez-vous me donner des exemples de ce que vous avez fait, par l'intermédiaire de toutes ces structures en place, pour montrer aux communautés que vous agissez de façon proactive?

M. Fedyk : Nous les consultons, comme M. Caron l'a dit, au sujet de nos programmes et services. Des consultations officielles et non officielles ont constamment lieu.

[Français]

Le sénateur De Bané : Monsieur Caron, pouvez-vous nous donner des exemples concrets qui démontrent comment vous avez été proactifs dans les communautés? Le sous-ministre adjoint nous a parlé de ce qui a été fait du point de vue corporatif. Parlez-nous maintenant des mesures qui ont été prises du côté de la clientèle.

M. Caron : Je ne parlerai pas du Fonds d'habilitation pour les communautés de langue officielle en situation minoritaire étant donné que ce programme cible directement les communautés. Nous discutons beaucoup avec nos organismes partenaires pour l'administration du programme.

I could give you an example of how we seek to implement Part VII in a given program. You are perhaps familiar with the Canada Summer Jobs program. It is a program under our department that helps employers offer students summer jobs to enable them to gain experience and earn a bit of money for their studies.

To ensure that this program is useful for communities, we developed an evaluation tool for the approximately 30,000 applications we receive each year under this program. The criteria used to evaluate the applications are as follows: will the student be working in his or her second language? Will the student be working with an official language minority community? Or, will the student be participating in a project that provides services to an official language minority community? This is a way of supporting the communities in the administration of a given program.

[English]

Mr. Fedyk: Another example is our New Horizons for Seniors Program. We communicate with the various organizations — national, regional and provincial — to ensure that they can spread the word with respect to availability of this program so official language minority communities can benefit. Also, we ran training sessions on how to fill out a good application so they can be successful. We have taken the feedback into consideration in the design of our application of the New Horizons for Seniors Program. We are constantly learning and identifying best practices.

Senator De Bané: Mr. Fedyk, has your department consulted with the Department of Justice Canada about what is entailed by positive measures so that the spirit and the letter of Part VII of the act is taken into consideration? We have realized that several departments have not yet thought through what they must undertake to fulfill that section. Have you liaised with that department?

Mr. Fedyk: We have not consulted one on one, but a committee of departments is participating in the roadmap. Our department is one of those on the committee, as is the Justice Department. We have had discussions as to what it means to take positive measures in support of the act. From our perspective, we support the guideline that the Department of Canadian Heritage has developed, namely, that anything that contributes to the official language communities fostering full recognition and use of both official languages is a positive measure.

We cite some of our measures as being positive measures. We consider our enabling fund and the tables where we work with the communities with respect to economic and employment development in official language communities a positive measure.

Je pourrais vous donner un exemple de la façon dont on cherche à mettre en œuvre la partie VII dans un programme déterminé. Vous connaissez peut-être le programme Emplois d'été Canada. C'est un programme de notre ministère qui aide les employeurs à offrir aux étudiants des emplois d'été pour leur permettre d'acquérir de l'expérience et de gagner un peu d'argent pour leurs études.

Pour nous assurer que le programme soit utile aux communautés, on a développé un outil d'évaluation des quelque 30 000 demandes que l'on reçoit chaque année dans le cadre de ce programme. Les critères utilisés pour évaluer les demandes peuvent être ceux-ci : est-ce que l'étudiant va travailler dans la langue seconde? Est-ce que l'étudiant va travailler avec la communauté de langue officielle en situation minoritaire? Ou est-ce que l'étudiant va participer à un projet qui offre un service à la communauté de langue officielle en situation minoritaire? C'est une façon d'appuyer les communautés dans l'administration d'un programme déterminé.

[Traduction]

M. Fedyk : Le programme Nouveaux horizons pour les aînés constitue un autre exemple. Nous communiquons avec différentes organisations nationales, régionales et provinciales pour nous assurer qu'elles font connaître ce programme dont les communautés de langue officielle en situation minoritaire peuvent se prévaloir. De plus, nous organisons des séances de formation sur la façon de bien remplir une demande pour favoriser son admissibilité. Nous tenons compte de la rétroaction dans notre façon d'appliquer le programme. Nous n'avons de cesse d'apprendre et sommes toujours à l'affût des pratiques exemplaires.

Le sénateur De Bané : Monsieur Fedyk, votre ministère a-t-il consulté le ministère de la Justice relativement à ce qu'on entend par mesures positives afin que l'esprit et la lettre de la partie VII de la loi soient pris en considération? Nous nous sommes rendu compte que plusieurs ministères n'avaient pas encore pensé à ce qui doit être fait pour respecter cet article. Avez-vous des liens avec le ministère?

M. Fedyk : Nous ne nous sommes pas consultés seul à seul, mais un comité interministériel participe à la feuille de route. Notre ministère siège à ce comité, tout comme celui de la Justice. Nous avons tenu des discussions pour savoir ce que signifie « prendre des mesures positives pour appuyer la loi ». De notre côté, nous appuyons les lignes directrices élaborées par le ministère du Patrimoine canadien, c'est-à-dire que tout ce qui favorise la reconnaissance complète et l'utilisation des deux langues officielles dans les communautés de langue officielle constitue une mesure positive.

Nous estimons que certaines de nos mesures sont positives. Nous estimons que notre fonds d'habilitation et notre collaboration avec les collectivités en matière de développement économique et de l'emploi dans les communautés de langue officielle constituent des mesures positives.

Senator De Bané: I assume from your answer that there is an opportunity to discuss best practices for ensuring full implementation of Part VII with other federal departments?

Mr. Fedyk: Yes.

Senator De Bané: Can we say that the logical next step is that the Government of Canada make regulations governing the implementation of Part VII? I find it interesting that several departments meet together. However, when I look at the administrative regulations of Treasury Board to all departments, the regulations are a great number of volumes where everything is dictated. Every civil servant from Newfoundland and Labrador to British Columbia does the same thing. They all have all those administrative manuals. Do you think Treasury Board should add another volume of regulations concerning the implementation of that section?

When I inquire about something, I am referred to volume 32, Treasury Board regulation such and such, chapter X, et cetera. Maybe we should do the same for something so vital for the unity of our country. If the unity of our country goes out the window, then making the right choices to fulfill a productive life, all of that mandate, goes with it.

I think it is time to think about a regulatory framework so that all the departments will undertake that section. We fear for many departments. A few days ago, we had officials from another department before us. I asked them, You promised five years ago to do the following; has that been done in the last five years? The assistant deputy minister said, I will be frank with you; I have no idea.

Mr. Fedyk: That is both a big question and a complex one. From our perspective at HRSDC, we are under the accountability framework so we are one of the 32 organizations. We have a plan. We are required annually to report on results. I think we are already transparent and accountable. You can look for our annual reports. We report through the Department of Canadian Heritage who then reports through Parliament to Canadians.

For those organizations that have already been implicated by the 1994 Accountability Framework, perhaps regulations are not necessary because we are already accountable on an annual basis for our action plans and for the results achieved. That accountability is achieved in a uniform and transparent template. It is one that we all use, so we can compare initiatives and plans versus reality. We can see whether departments have met the target or whether they need additional effort. I leave it to you to decide whether other departments should be subjected to the same level of public reporting as the 32 under the accountability framework, of which we are one.

Senator De Bané: Thank you very much.

Le sénateur De Bané : D'après votre réponse, je présume qu'on se penche sur les meilleures pratiques pour assurer la mise en œuvre complète de la partie VII avec d'autres ministères fédéraux, n'est-ce pas?

M. Fedyk : Oui.

Le sénateur De Bané : Pouvons-nous dire que la prochaine étape logique du gouvernement du Canada, ce sera d'adopter des règlements régissant la mise en œuvre de la partie VII? Je trouve intéressant que plusieurs ministères se réunissent. Toutefois, lorsque j'examine les règlements administratifs imposés par le Secrétariat du Trésor à tous les ministères, je me rends compte qu'il s'agit d'un grand nombre de volumes où tout est dicté. Tous les fonctionnaires de Terre-Neuve-et-Labrador à la Colombie-Britannique font la même chose. Ils ont tous l'ensemble de ces manuels administratifs. Croyez-vous que le Conseil du Trésor devrait ajouter un autre volume de règlements concernant la mise en œuvre de cet article?

Lorsque je cherche quelque chose, on me renvoie au volume 32 du règlement du Conseil du Trésor, chapitre X, et cetera. Peut-être devrions-nous faire la même chose pour quelque chose d'aussi important pour l'unité de notre pays. Si l'unité de notre pays tombe à l'eau, il en sera de même des bons choix à faire afin que la vie soit productive, de tout ce mandat.

Je crois qu'il est temps de penser à un cadre réglementaire afin que tous les ministères mettent en œuvre cet article. Nous craignons pour de nombreux ministères. Il y a quelques jours, d'autres fonctionnaires d'un autre ministère comparaissaient. Je leur ai demandé ce qui avait été fait au cours des cinq dernières années pour respecter les promesses faites cinq années plus tôt. La sous-ministre adjointe m'a répondu en toute honnêteté qu'elle n'en avait aucune idée.

M. Fedyk : Il s'agit d'une question énorme et complexe. À RHDCC, nous sommes l'un des 32 organismes relevant du cadre de responsabilité. Nous avons un plan. Nous devons faire rapport des résultats à chaque année. Je crois que nous sommes déjà transparents et responsables. Vous pouvez examiner nos rapports annuels. Nous faisons rapport au ministère du Patrimoine canadien qui fait ensuite rapport aux Canadiens par l'intermédiaire du Parlement.

Pour les organismes déjà touchés par la mise en œuvre du cadre de responsabilité en 1994, une réglementation n'est peut-être pas nécessaire parce que nous rendons déjà des comptes annuellement relativement à nos plans d'action et aux résultats atteints. La responsabilité est assurée selon un modèle uniforme et transparent. Il s'agit du même modèle pour tous. Alors, nous pouvons comparer les initiatives et les plans avec la réalité. Nous pouvons voir si les ministères ont atteint les objectifs ou s'ils doivent faire des efforts supplémentaires. Je vous laisse décider si d'autres ministères devraient être assujettis au même processus public de reddition des comptes que les 32 visés par le cadre de responsabilité, dont notre ministère.

Le sénateur De Bané : Merci beaucoup.

[Translation]

Senator Rivard: You piqued my curiosity with your opening remarks. I realize that all these programs are very interesting and that the budgets are allocated over five years.

There is the Roadmap framework, with a budget of \$94 million over five years; the Enabling Fund for Official Language Minority Communities, with a budget of \$69 million; the Family Literacy Initiative, with a budget of \$7.5 million; and the Child Care Pilot Project, with a budget of \$13.5 million.

You also referred to a \$4 million program seeking to strengthen the capacity of non-governmental organizations that work in the area of early childhood development for official language minority communities.

If I understand correctly, all of these programs receive funding over a five-year period, but one of these programs, in partnership with Canadian Heritage, was eliminated in April 2009. Could you give us a brief overview of what this program achieved? And is it solely Canadian Heritage that will be responsible for the follow-up to this program?

Mr. Fedyk: Could you repeat the question?

Senator Rivard: One of the programs you referred to was eliminated in April 2009. It is the Interdepartmental Partnership with the Official Language Communities, in partnership with Canadian Heritage.

What were the advantages of this program? Could you provide us with a brief overview? And will Canadian Heritage take over this program, or has it been completely abolished?

The Chair: Senator Rivard, are you referring to the IPOLC?

Senator Rivard: Yes.

The Chair: It is the IPOLC program.

Senator Rivard: This program was been abolished in April 2009. Do you feel that the government should have maintained it? What are the concrete impacts of the elimination of this program?

[English]

Mr. Fedyk: Is this the interprovincial mobility of students program?

Senator Tardif: No.

Mr. Fedyk: I am confused.

Senator Tardif: I believe Heritage Canada partnered with other ministers and other departments to leverage a certain amount of money. For example, Heritage Canada could partner with Industry Canada to put forward a specific program and it was a leveraging program for monies across departments and ministries.

[Français]

Le sénateur Rivard : Lors de votre présentation liminaire, vous avez un piqué ma curiosité. Je me rends compte que les programmes sont tous très intéressants et que les budgets s'échelonnent sur cinq ans.

Il y a le Cadre de feuille de route avec un budget de 94 millions de dollars sur cinq ans; le Fonds d'habilitation pour les communautés de langue officielle avec un budget de 69 millions de dollars; l'Initiative d'alphabétisation familiale avec un budget de 7,5 millions de dollars; le Projet pilote de garde d'enfants avec un budget 13,5 millions de dollars.

Vous avez également parlé d'un programme de 4 millions de dollars visant à renforcer la capacité des organismes non gouvernementaux qui œuvrent dans le domaine de développement de la petite enfance pour les communautés de langue officielle en situation minoritaire.

Si je comprends bien, tous ces programmes ont un budget qui s'échelonne sur cinq ans, mais un de ces programmes, en partenariat avec Patrimoine canadien, a été aboli en avril 2009. Pouvez-vous faire un bref bilan des réalisations de ce programme? Et pour la suite des choses, est-ce que ce sera uniquement Patrimoine canadien qui va s'en occuper?

M. Fedyk : Pourriez-vous répéter la question?

Le sénateur Rivard : Un des programmes dont vous avez parlé a été aboli en avril 2009. Il s'agit du Partenariat interministériel avec les communautés de langue officielle, en partenariat avec Patrimoine canadien.

Quels étaient les bons côtés de ce programme? Pourriez-vous nous en faire un bref bilan? Aussi, est-ce que Patrimoine canadien prendra la relève de ce programme ou s'il a été complètement aboli?

La présidente : Sénateur Rivard, parlez-vous de PICLO?

Le sénateur Rivard : Oui.

La présidente : C'est le programme PICLO.

Le sénateur Rivard : Ce programme est aboli depuis avril 2009. Croyez-vous que le gouvernement aurait dû maintenir ce programme en place? Quels sont les impacts réels de l'abolition de ce programme?

[Traduction]

M. Fedyk : Parlez-vous du programme de mobilité interprovincial des étudiants?

Le sénateur Tardif : Non.

M. Fedyk : Je ne comprends pas.

Le sénateur Tardif : Je crois que Patrimoine Canada a conclu un partenariat avec d'autres ministères et d'autres ministres pour obtenir un certain montant d'argent. Par exemple, Patrimoine Canada pourrait avoir un partenariat avec Industrie Canada pour mettre de l'avant un programme précis et obtenir de l'argent de divers ministères.

Mr. Fedyk: We each have our budgets from the roadmap and we collaborate with respect to research projects and with Citizenship and Immigration Canada in terms of foreign credential recognition. I am not familiar with this particular program, and I believe neither are my colleagues. Unfortunately, we will have to return to the committee with details. I apologize.

[Translation]

Senator Rivard: You may send us your answer in writing.

[English]

Mr. Fedyk: Yes.

[Translation]

Senator Losier-Cool: My first question is very specific. You may choose to reply in writing, later after the meeting. As concerns the different programs listed in the report, whether New Horizons or literacy programs, I would like to categorize them.

Does your department provide funding for francophone communities in northern New Brunswick? Is funding provided in the areas of literacy, services for senior citizens, youth employment, early childhood services, communications?

And what are the mechanisms you use? Are you familiar with the new action plan for self-sufficiency in northern New Brunswick, implemented by the provincial government? Have meetings been organized to discuss this program?

In addition, I would like to know how much money has been allocated to each of these programs. If you do not have the answers to my questions right now, I would like to receive them in writing.

[English]

Mr. Fedyk: Unfortunately, we do not have the detail with us by each region but we can provide a response in terms of what our programs support in that area of New Brunswick.

[Translation]

Senator Losier-Cool: Mr. Caron, my question concerns business internships and summer jobs for young people. Could you provide me with details concerning the funding granted in northern New Brunswick with regard to these internships? Your department called it something else, but I know that there is funding earmarked for this program.

The Chair: Do I understand that you will send this information to the committee?

Mr. Fedyk: Yes.

M. Fedyk : Nous avons chacun nos budgets pour la feuille de route et nous collaborons relativement aux projets de recherche. Nous travaillons également avec Citoyenneté et Immigration Canada en ce qui concerne la reconnaissance des titres de compétence étrangers. Je ne connais pas ce programme en particulier, et mes collègues non plus, je crois. Malheureusement, nous allons devoir vous présenter les détails ultérieurement. Je suis désolé.

[Français]

Le sénateur Rivard : Vous n'aurez qu'à nous faire parvenir votre réponse par écrit.

[Traduction]

M. Fedyk : Oui.

[Français]

Le sénateur Losier-Cool : Ma première question est très spécifique. Peut-être allez-vous choisir d'y répondre par écrit, plus tard après la réunion. Concernant les différents programmes qui figurent au rapport des résultats, qu'il s'agisse de Nouveaux Horizons ou de programmes d'alphabétisation, je voudrais maintenant les catégoriser.

Votre ministère offre-t-il du financement destiné aux communautés francophones du nord du Nouveau-Brunswick? Est-ce que le financement est offert dans le secteur de l'alphabétisation, des aînés, des emplois pour les jeunes, de la petite enfance, des communications?

Et quels sont les mécanismes que vous employez? Connaissez-vous le nouveau Plan du nord du gouvernement du Nouveau-Brunswick? Est-ce que des rencontres sont organisées pour discuter du programme?

De plus, j'aimerais connaître le montant d'argent alloué à chacun de ces programmes. Si vous n'avez les réponses immédiates à mes questions, j'aimerais les recevoir par écrit.

[Traduction]

M. Fedyk : Malheureusement, nous n'avons pas avec nous les détails par région, mais nous pouvons vous donner une réponse sur ce que nos programmes appuient dans la région du Nouveau-Brunswick.

[Français]

Le sénateur Losier-Cool : Monsieur Caron, ma question concerne les stages en entreprise et les emplois d'été pour les jeunes. Pourriez-vous me fournir des détails concernant le financement accordé dans le nord du Nouveau-Brunswick concernant ce plan de stages? Votre ministère l'a appelé autrement, mais je sais que du financement est accordé pour ce programme.

La présidente : Est-ce que je comprends que vous ferez parvenir l'information au comité?

M. Fedyk : Oui.

[English]

Senator Seidman: I am going back to your presentation, Mr. Fedyk. You say that the roadmap allocated \$94 million over a five-year period to support four separate initiatives and you list the initiatives. I assume these initiatives apply to all minority language communities across the country. Is that the case?

Mr. Fedyk: Some of them are pilots, like the child care pilot. Mr. Halliwell can elaborate on the communities we are active in there. The enabling fund supports official language communities across the country; anglophones in Quebec and francophones across the country. Our literacy programs are for francophone communities outside Quebec. Our child care development is through a francophone organization. Our colleagues can elaborate if you wish details on either one of them.

Senator Seidman: To be clear, the literacy initiative is for francophone communities outside Quebec. What is the child care project?

Cliff Halliwell, Director General, Strategic Policy Research Directorate, Human Resources and Skills Development Canada: It is for minority francophone communities as well outside of Quebec, for a reason that I can explain.

Senator Seidman: I want to be clear. The enabling fund is Canada-wide, as you said. I thought you said there were four.

Ellen Healey, Director, Social Programs Division, Human Resources and Skills Development Canada: There is the early childhood development.

Senator Seidman: Is that Canada-wide as well?

Ms. Healey: Yes.

Senator Seidman: Perhaps we can come back in a minute to explain the family literacy and the child care pilot project, but I want to move along to the other examples you gave. Is the New Horizons for Seniors Program Canada-wide as well? It is.

Then you say in the province of Quebec, the department implemented a number of projects intended for anglophone minority communities. A total of 598 projects received funding totalling \$5.2 million. These projects were mostly through the Canada Summer Jobs program. Can you elaborate more on these 598 projects? Were they all Canada Summer Jobs programs? Were there other projects?

Mr. Caron: Of those projects, over 500 of them are Canada Summer Job projects. Basically, they are contribution agreements with employers, whether they be not-for-profit, public sector or

[Traduction]

Le sénateur Seidman : Laissez-moi revenir à votre exposé, monsieur Fedyk. Vous dites que, dans le cadre de la feuille de route, 94 millions de dollars ont été accordés sur cinq ans pour appuyer quatre initiatives distinctes dont vous faites la liste. J'imagine que ces initiatives s'appliquent à toutes les communautés linguistiques en situation minoritaire au pays. Est-ce le cas?

M. Fedyk : Ce sont parfois des initiatives pilotes comme le projet sur la garde d'enfants. M. Halliwell peut vous donner plus de détails sur les communautés qui y participent. Le fonds d'habilitation appuie les communautés linguistiques en situation minoritaire partout au pays : anglophones au Québec et francophones partout au pays. Nos programmes d'alphabetisation s'adressent aux communautés francophones à l'extérieur du Québec. L'initiative sur la garde d'enfants se fait par l'intermédiaire d'un organisme francophone. Nos collègues peuvent vous donner des détails sur l'un ou l'autre de ces programmes si vous le désirez.

Le sénateur Seidman : Je tiens à préciser que l'initiative d'alphabetisation s'adresse aux communautés francophones à l'extérieur du Québec. En quoi consiste le projet sur la garde d'enfants?

Cliff Halliwell, directeur général, Direction générale de la recherche en politiques stratégiques, Ressources humaines et Développement des compétences Canada : Il s'adresse aux communautés minoritaires francophones également à l'extérieur du Québec, pour une raison que je peux vous expliquer.

Le sénateur Seidman : Je veux que ce soit clair. Le fonds d'habilitation s'adresse à l'ensemble du Canada, comme vous l'avez dit. Je pensais que vous aviez dit qu'il y en avait quatre.

Ellen Healey, directrice, Division des programmes sociaux, Ressources humaines et Développement des compétences Canada : Il y a le développement de la petite enfance.

Le sénateur Seidman : Est-ce pour l'ensemble du Canada également?

Mme Healey : Oui.

Le sénateur Seidman : Peut-être que nous pourrions revenir à l'explication de l'alphabetisation familiale et du projet pilote pour la garde d'enfants dans une minute, mais je vais passer aux autres exemples que vous avez donnés. Le Programme Nouveaux Horizons pour les personnes âgées s'adresse-t-il à l'ensemble du Canada également? Oui.

Ensuite, vous dites qu'au Québec, le ministère a mis en œuvre un certain nombre de projets à l'intention des communautés minoritaires anglophones. Au total, 598 projets ont reçu du fonds totalisant 5,2 millions de dollars. Ces projets étaient surtout réalisés par l'intermédiaire du programme Emplois d'été Canada. Pouvez-vous nous en dire davantage sur ces 598 projets? S'inscrivaient-ils tous dans le cadre du programme Emplois d'été Canada? Y avait-il d'autres projets?

M. Caron : De ces projets, plus de 500 s'inscrivaient dans le cadre d'Emplois d'été Canada. En fait, il s'agit d'ententes de subvention avec des employeurs, qu'ils soient à but non lucratif,

smaller private sector. The projects are small agreements that fund summer jobs for students. They are wage-subsidy programs, essentially.

Mr. Fedyk: The program is active throughout Canada. We only highlighted the ones that were in Quebec.

Senator Seidman: That is what is confusing me, namely, why you highlighted that piece. You say it is a Canada-wide program.

Mr. Fedyk: Yes, all those programs.

Senator Seidman: Every province has their jobs program.

Perhaps we might learn more about the family literacy initiative and the child care pilot project.

Mr. Halliwell: I can start with the child care project. It applies to francophone minority communities primarily because the problem that it was designed to deal with, namely, young kids being inadequately prepared to start into school and perform in school, seemed much more prevalent in the francophone minority communities than in the anglophone minority communities. That is probably connected to the simple fact that the minority anglophone communities in Quebec are typically of a much larger scale of community and are denser and more able to support themselves.

The anglophone communities, in Quebec as well, did not see this problem as a priority, although this project started before I joined the department. I think it was conceived at least five or six years ago. The francophone communities have been cognizant of the lack of preparation of kids for school and of a need to find some kind of solution at the child care point, before they enter formal schooling, that will improve their preparation and, to a degree, their connection to their culture as well. What is fascinating about this project is that it is a rarity in government, but should be less so. It is an attempt to conduct an experiment in which some children are given the intervention and others are not. One then sees what difference it makes. We are pleased that we were able to secure the funding to have a longer follow-up study of those kids. By the end of this summer, all the children will have had the intervention, but we will follow them to include their performance in Grade 2 to Grade 13, for example, before we have final results to see whether there is a difference. If there is a difference — and we have not yet found out because we are still testing — we want to see if the difference persists through Grade 2 as well.

The nature of the intervention is already being adopted in other minority francophone communities. Many of them have been kept in the loop on this study.

The root problem appeared not to be a problem for anglophone communities in Quebec.

du secteur public ou du secteur privé à petite échelle. Les projets sont en fait des ententes de petite envergure pour financer des emplois d'été pour étudiants. Il s'agit essentiellement d'un programme de subventions salariales.

M. Fedyk : Le programme est en vigueur partout au Canada. Nous n'avons parlé que de ceux qui l'étaient au Québec.

Le sénateur Seidman : C'est ce qui est source de confusion pour moi, notamment, la raison pour laquelle vous avez fait ressortir cet élément. Vous dites qu'il s'agit d'un programme à l'échelle du Canada.

M. Fedyk : Oui, tous ces programmes.

Le sénateur Seidman : Chaque province à ses propres programmes d'emploi.

Nous pourrions peut-être en apprendre davantage au sujet de l'initiative d'alphabétisation familiale et du projet pilote de garde d'enfants.

M. Halliwell : Je peux commencer par le projet de garde d'enfants. Ça s'applique surtout aux collectivités francophones en situation minoritaire, car c'est à ce problème qu'on voulait s'attaquer. Effectivement, le problème des jeunes enfants qui ne sont pas bien préparés à commencer l'école semblait être beaucoup plus fréquent dans les collectivités francophones minoritaires que dans les collectivités anglophones minoritaires. C'est sans doute lié au simple fait que les collectivités anglophones en situation minoritaire au Québec sont habituellement beaucoup plus importantes et plus denses et mieux à même de subvenir à leurs propres besoins.

Les communautés anglophones, y compris celles du Québec, ne considéraient pas que ce problème était prioritaire, bien que ce projet ait été mis sur pied juste avant mon arrivée au ministère. Je pense que ce projet a été conçu il y a cinq ou six ans. Les communautés francophones reconnaissent le fait que les enfants ne sont pas bien préparés pour aller à l'école et qu'il est nécessaire de trouver une solution lorsqu'ils sont en garderie, avant qu'ils ne commencent leur formation scolaire officielle, afin de mieux les préparer et dans une certaine mesure de resserrer les liens à leur culture. Ce qui est intéressant au sujet de ce projet, c'est que c'est quelque chose d'assez rare au gouvernement, même si ça devrait être moins rare. On tente ainsi d'établir une comparaison entre les enfants qui ont fait l'objet d'une intervention et ceux qui n'en ont pas fait l'objet. On constate ensuite quelle est la différence. Nous sommes heureux d'avoir pu trouver des fonds pour faire une étude de suivi plus long de ces enfants. D'ici la fin de l'été, tous les enfants auront fait l'objet d'une intervention, mais nous les suivrons pour voir quel sera le rendement à partir de la 2^e jusqu'à la 13^e année, par exemple, avant d'avoir le résultat final pour déterminer s'il y a une différence. S'il y a une différence — et nous ne le savons pas encore puisque nous faisons encore des tests —, nous voudrions voir si cette différence persiste jusqu'à la fin de la 2^e année également.

D'autres communautés francophones en situation minoritaire ont déjà adopté ce type d'intervention. Bon nombre d'entre elles ont été tenues au courant de cette étude.

Et cependant, les communautés anglophones du Québec ne semblaient pas avoir ce problème à la source.

Senator Seidman: Thank you. That program is an interesting one.

[Translation]

Senator Fortin-Duplessis: Concerning the program set up for early childhood, do you know if more young francophones have enrolled? You have invested sums of money and made efforts to implement a program, but have you seen any improvement?

In one of the reports of the Commissioner of Official Languages, a problem or shortcoming with regard to early childhood services was pointed out.

Do you know whether the number of enrolments has increased?

Mr. Halliwell: What do you mean by enrolments?

Senator Fortin-Duplessis: Enrolments in French-language schools in anglophone communities.

Mr. Halliwell: With regard to this pilot project, we have just received preliminary results, that is, from the very beginning of the program. We are waiting for the preliminary results over the next two years before analyzing the concrete impact on their preparation. I understand that you are referring specifically to the impact on the choice of language of education, which is indeed extremely fascinating, but we will have to wait.

Senator Fortin-Duplessis: When you receive these results, we would be very interested in having you share them with us.

[English]

Senator Seidman: Can we hear about the family literacy initiative?

Silvano Tocchi, A/Director General, Office of Literacy and Essential Skills, Human Resources and Skills Development Canada: With respect to the Family Literacy Initiative, the initiative referenced by Mr. Fedyk speaks to a series of activities that we are undertaking in francophone communities outside of Quebec. The initiative was designed in that way because when we looked at literacy rates in minority language communities, there seemed to be particular challenges present in francophone communities outside of Quebec that were not present in the same way in anglophone communities inside of Quebec.

That being said, we managed this initiative inside a broader context where we looked to support literacy and essential skills initiatives across the country. In that context, we have an initiative that specifically targets anglophone communities in Quebec. We felt that we had a vehicle by which to address those issues in that context as well.

Senator Seidman: That is excellent. Great programs.

[Translation]

Senator Tardif: Before asking a question, I would like some clarification on the amounts associated with the Roadmap. You referred to four programs and amounts of money to support each one: the Enabling Fund, \$69 million; the family literacy program,

Le sénateur Seidman : Merci. Il s'agit d'un programme intéressant.

[Français]

Le sénateur Fortin-Duplessis : Suite à ce programme mis en place pour la petite enfance, savez-vous si plus de jeunes francophones se sont inscrits? Vous avez investi des sommes d'argent et fait des efforts pour mettre en place un programme, mais avez-vous pu constater une amélioration?

À un moment donné, dans l'un des rapports du commissaire aux langues officielles, une déficience ou un problème avait été noté au niveau de la petite enfance.

Savez-vous, par exemple, si le nombre d'inscriptions a augmenté?

M. Halliwell : Que voulez-vous dire par « inscription »?

Le sénateur Fortin-Duplessis : Les inscriptions dans les écoles francophones dans un milieu anglophone.

M. Halliwell : Concernant ce projet pilote, nous venons tout juste de recevoir les résultats préliminaires, c'est-à-dire en date du début de l'intervention. Nous attendons les résultats préliminaires des deux prochaines années avant de constater l'impact réel sur leur préparation. Je comprends que vous vous intéressiez particulièrement à l'impact sur le choix de la langue de formation, ce qui est fascinant effectivement, mais il faudra attendre.

Le sénateur Fortin-Duplessis : Lorsque vous le recevrez, nous serions intéressés à ce que vous nous en fassiez part.

[Traduction]

Le sénateur Seidman : Pouvez-vous nous parler de l'initiative d'alphabétisation familiale?

Silvano Tocchi, directeur général par intérim, Bureau de l'alphabétisation et des compétences essentielles, Ressources humaines et Développement des compétences Canada : En ce qui a trait à l'initiative d'alphabétisation familiale, M. Fedyk a évoqué une série d'activités que nous entreprenons dans les collectivités francophones hors Québec. L'initiative a été conçue de cette façon, car lorsque nous avons examiné les taux d'alphabétisation dans les communautés de langue minoritaires, il semblait y avoir des problèmes particuliers dans les communautés francophones hors Québec que l'on ne retrouvait pas de la même façon dans les collectivités anglophones du Québec.

Cela dit, nous avons géré cette initiative dans un contexte plus large en cherchant à appuyer les initiatives d'alphabétisation et des compétences essentielles partout au pays. Dans ce contexte, nous avons une initiative qui cible spécifiquement les collectivités anglophones du Québec. Nous avons pensé que c'était là un moyen d'aborder également ces questions dans ce contexte.

Le sénateur Seidman : Parfait. Ce sont là d'excellents programmes.

[Français]

Le sénateur Tardif : Avant de passer à une question, j'aurais besoin d'une clarification sur les sommes inscrites sur la Feuille de route. Vous indiquez quatre programmes et des sommes d'argent pour appuyer chaque programme : Fonds d'habilitation,

\$7.5 million, and so forth. What I would like to know is whether the amounts associated with each program are included or are over and above the total of \$94 million.

[English]

Mr. Fedyk: The \$94 million is for the four major initiatives, the enabling funds.

Senator Tardif: It is not in addition? It is part of it?

Mr. Fedyk: It is part of the \$94 million.

Senator Tardif: Thank you; I wanted to verify that. Can you give us information on how that money was divided province-wide and across the country?

Mr. Fedyk: Yes.

[Translation]

Senator Tardif: Now, further to a question put by Senator Fortin-Duplessis concerning agreements with the provinces, you stated that your agreements are more bilateral, is that correct?

Mr. Fedyk: Yes.

Senator Tardif: Do you ensure that language clauses are included in these agreements with the provinces to guarantee services for official language minority communities in the province in question?

[English]

Mr. Fedyk: Yes; all our agreements with the provinces and territories are expected to address, as part of their terms and conditions, access to the programs in both official languages and where appropriate, consultations with the communities in their implementation. It is not an issue, but the approach is that we have arrangements with Quebec so that all our benefits are provided in both official languages where numbers warrant access to the program.

[Translation]

Senator Tardif: For example, if you reach an agreement in the area of immigration with the Province of Alberta, do you ensure that the province has language clauses that oblige it to provide services to better integrate immigrants who choose French?

[English]

Mr. Fedyk: Immigration is for the Department of Immigration but in terms of our labour training programs for new agreements, access to the benefit, whether it is part of our labour market agreement with Alberta or labour market development agreement with Alberta, recognizes that services are to be provided in both official languages.

Senator Tardif: Do you have follow-ups to assure yourself that the programs are in fact respected?

69 millions de dollars; programme d'alphabétisation familial, 7,5 millions de dollars, et cetera. Ce que j'aimerais savoir, c'est si les montants indiqués pour chaque programme sont inclus ou sont en sus du total de 94 millions de dollars.

[Traduction]

M. Fedyk : Les 94 millions de dollars sont pour les quatre grandes initiatives. Le fonds d'habilitation...

Le sénateur Tardif : Est-ce qu'il est compris dans ce montant?

M. Fedyk : Il est compris dans ces 94 millions de dollars.

Le sénateur Tardif : Merci; je voulais le vérifier. Pouvez-vous nous dire comment cet argent a été réparti dans la province et ailleurs au pays?

M. Fedyk : Oui.

[Français]

Le sénateur Tardif : Maintenant, suite à une question posée par le sénateur Fortin-Duplessis concernant les ententes avec les provinces, vous avez indiqué faire des ententes plutôt bilatérales, n'est-ce pas?

M. Fedyk : Oui.

Le sénateur Tardif : Vous assurez-vous de l'inclusion de clauses linguistiques dans les ententes avec les provinces afin de vous assurer du service à la communauté de langues officielles en situation minoritaire dans ladite province?

[Traduction]

M. Fedyk : Oui; toutes nos ententes avec les provinces et les territoires sont censées aborder, dans le cadre de leurs modalités, l'accès aux programmes dans les deux langues officielles et, là où cela est nécessaire, il faut consulter les collectivités sur leur mise en œuvre. Ce n'est pas un problème, mais selon l'entente que nous avons conclue avec le Québec, tous nos services sont fournis dans les deux langues officielles là où le nombre justifie l'accès au programme.

[Français]

Le sénateur Tardif : Par exemple, si pour la province de l'Alberta vous établissez une entente concernant l'immigration, exigez-vous de la province de l'Alberta des clauses linguistiques qui l'oblige à rendre un service pour mieux intégrer les immigrants qui choisissent le français?

[Traduction]

M. Fedyk : L'immigration, c'est pour le ministère de l'Immigration. Mais en ce qui concerne nos programmes de formation de la main-d'œuvre pour les nouvelles ententes, que ce soit dans le cadre de l'entente sur le marché du travail ou de l'entente sur le développement du marché du travail que nous avons conclue avec l'Alberta, les services sont fournis dans les deux langues officielles.

Le sénateur Tardif : Faites-vous des suivis afin de vous assurer que les programmes sont en fait respectés?

Mr. Fedyk: There are ongoing consultations between the ministries and there is annual reporting in terms of indicators with respect to the clientele that benefits from the programs.

Senator Tardif: We have discussed positive measures and what you are doing in your ministry. Can you tell us what obstacles you see towards better implementation of Part VII of the act?

Mr. Fedyk: That is a good question. Rather than call them obstacles, I would label them challenges. Many challenges that we face with respect to the design and delivery of our programs are that the programs are national in approach but, as we well know, each of our official language minority communities is unique, so we try to ensure that there is sufficient flexibility in the program to allow for response to the particular needs and priorities of each of the communities. We set broad parameters with respect to the objectives of the program and then try to ensure that implementation of the program is in a manner flexible enough to be adapted to the community. That flexibility, to me, remains a challenge.

Mr. Halliwell: As well, from the perspective of Service Canada, a challenge that they had not envisaged in the middle of 2008 was coping with the enormous increase in workload that resulted from the recession. From a bureaucratic perspective, it is widely seen that the department responded well, given how much of a surprise this workload turned out to be for all concerned.

Gearing up for that kind of a caseload was clearly job number one for the department, and the implementation of the economic action plan was clearly job number one. Probably from the point of view of those who needed that help and those services, it was job number one as well. I think we have done well on that score, but it took an enormous amount of departmental attention at that time. We all live in hope that we will soon be focusing on some of those other issues.

[Translation]

Senator Losier-Cool: I would like to ask a question concerning the specific nature of the programs or their objectives. When the Department of the Environment, for example, wants to set up a project, it carries out an environmental impact assessment study, if a dam or some kind of structure somewhere is being considered, in order to determine what the environmental impact will be. What do you think of the concept of linguistic impacts on programs that would be set up by the federal government?

[English]

Mr. Fedyk: That is an excellent question and comment. In our ministry, each time a memorandum to cabinet goes forward, our group examines it for its impact from a Part VII standpoint, and then with our colleagues from the standpoint of Part IV and Part V, so all our memorandums to cabinet with respect to new policies, or changes to existing ones are examined from a linguistic lens to ensure we respect our obligations to the Official Languages Act.

M. Fedyk : Il y a des consultations permanentes entre les ministères, et chaque année un rapport est publié sur les indicateurs en ce qui concerne la clientèle qui profite de ces programmes.

Le sénateur Tardif : Nous avons parlé des mesures positives et de ce que vous faites au sein de votre ministère. Pouvez-vous nous parler des obstacles qui, à votre avis, pourraient entraver la mise en œuvre de la partie VII de la loi?

M. Fedyk : C'est une bonne question. Plutôt que de parler d'obstacles, je parlerais de défis. Bon nombre des défis que nous avons à relever en ce qui concerne la conception et la prestation de nos programmes sont liés au fait que les programmes ont une approche nationale, mais comme nous le savons, chacune de nos communautés de langue officielle en situation minoritaire est unique, de sorte que nous tentons de nous assurer que le programme est suffisamment souple pour répondre aux besoins et aux priorités de chacune de ces collectivités. Nous établissons des paramètres généraux concernant les objectifs du programme et nous tentons ensuite de nous assurer que la mise en œuvre du programme est assez souple pour s'adapter à la collectivité. Cette souplesse pour moi demeure toujours un défi.

M. Halliwell : Par ailleurs, pour Service Canada, un défi qu'il n'avait pas envisagé au milieu de 2008 a été l'augmentation énorme de la charge du travail à la suite de la récession. D'un point de vue bureaucratique, on considère généralement que le ministère a bien réagi, étant donné que cette charge de travail s'est révélée une surprise pour tous les intéressés.

Se préparer à un tel volume de travail était clairement la priorité du ministère; mettre en œuvre un plan d'action économique également. Pour ceux qui avaient besoin d'aide et de ces services, c'était sans doute la priorité aussi. Je pense que nous avons très bien réussi à cet égard, mais cela a accaparé énormément l'attention du ministère à l'époque. Nous avons tous bon espoir que nous pourrions bientôt mettre l'accent sur certaines autres questions.

[Français]

Le sénateur Losier-Cool : J'aimerais poser une question concernant la spécificité des programmes ou concernant leurs objectifs. Lorsque le ministère de l'Environnement, par exemple, veut mettre sur pied un projet, il procède à une étude sur son impact environnemental, à savoir s'il y a un barrage ou une construction quelque part et quel en sera l'impact environnemental. Que pensez-vous du concept de l'impact linguistique sur tout programme qui serait mis sur pied par le gouvernement fédéral?

[Traduction]

M. Fedyk : Vos observations et votre question sont excellentes. Dans notre ministère, chaque fois qu'un mémoire au Cabinet est présenté, notre groupe l'examine pour en déterminer les répercussions du point de vue de la partie VII. Avec l'aide de nos collègues, nous étudions également les répercussions en fonction des parties IV et V, de sorte que tous nos mémoires au Cabinet font partie d'un examen des nouvelles politiques ou de

Also, that is true for our implementation, once the policy is decided with respect to Treasury Board submissions, so accessing the funds to deliver the programs are also subjected to a review to ensure programs are implemented consistent with our obligations under the Official Languages Act. We agree.

[Translation]

Senator Losier-Cool: Could a linguistic impact be considered a “positive measure”?

[English]

Mr. Fedyk: I would say that is a positive measure.

[Translation]

The Chair: I have a final question concerning positive measures.

[English]

In a nutshell, how do you define a positive measure?

Mr. Fedyk: It is as you senators have examined. Are we looking at all our policies and programs from a perspective of whether this policy or program will benefit our official language communities and promote the use and recognition of both official languages? By providing that lens or assessment in all that we do, is that part of how we look at the policy?

The Chair: Is there anything else to add?

[Translation]

Mr. Halliwell: As a researcher, I would say that a positive measure is a measure that makes a difference, especially for evaluations of pilot projects that are geared to this aspect, namely, to determine whether what people think can truly make a difference. This is very important, I believe that there are methodologies around this approach and experiences that should be conducted with other actions.

This is a way of finding this out, and especially, it is an approach that could be used as part of targeted policies with a view to making a difference with regard to a specific group.

Senator De Bané: Would you also agree that, within this concept of positive measures, an important element is proactive action, where people take the initiative to act and develop policies that are also proactive, that is, where an initiative is taken?

Mr. Halliwell: I would say yes, because ultimately — and still in my capacity as researcher — I believe that it is our community of researchers who identified the problem thanks to a pilot project. In fact, such an approach was advocated. This is not

leurs modifications proposées portant sur les répercussions linguistiques pour s'assurer de respecter nos obligations aux termes de la Loi sur les langues officielles.

Il en va de même de notre mise en œuvre. Lorsqu'une politique est arrêtée à la suite d'une présentation au Conseil du Trésor, l'accès aux fonds permettant l'exécution des programmes nécessite un examen pour s'assurer que ces programmes sont mis en œuvre conformément à nos obligations aux termes de la Loi sur les langues officielles. Nous sommes d'accord.

[Français]

Le sénateur Losier-Cool : Un impact linguistique pourrait-il être considéré comme une « mesure positive »?

[Traduction]

M. Fedyk : Je dirais qu'il s'agit d'une mesure positive.

[Français]

La présidente : J'ai une dernière question au sujet des mesures positives.

[Traduction]

Pouvez-vous définir brièvement ce que vous entendez par mesure positive?

M. Fedyk : C'est exactement ce que vous, les sénateurs, avez examiné. Étudions-nous toutes nos politiques et tous nos programmes en essayant d'établir s'ils vont présenter un avantage aux communautés de langue officielle et favoriser l'utilisation et la reconnaissance des deux langues officielles? Nous évaluons tout ce que nous faisons dans cette optique. N'est-ce pas là une façon d'envisager la politique?

La présidente : Voulez-vous ajouter quelque chose?

[Français]

M. Halliwell : En tant que chercheur, je dirais qu'une mesure positive est une mesure qui fait une différence, surtout pour les évaluations des projets-pilotes qui sont orientés vers cet aspect, à savoir si ce que les gens pensent peut vraiment faire une différence. C'est très important. Je crois qu'il y a des méthodologies concernant cette approche et des expériences qui doivent être poursuivies avec d'autres interventions.

C'est un moyen de trouver et, surtout, c'est une approche qui pourrait être utilisée dans le cadre de politiques ciblées en vue de faire une différence concernant un groupe spécifique.

Le sénateur De Bané : Est-ce que vous êtes d'accord également pour dire que, dans ce concept de mesures positives, un élément important est que ce soit également des actions proactives où l'on prend l'initiative de poser un geste et de développer des politiques qui sont également proactives, c'est-à-dire où une initiative est prise?

M. Halliwell : Je dois dire oui, parce qu'à la fin — toujours en tant que chercheur — je crois que c'est notre communauté de chercheurs qui a identifié le problème avec le projet-pilote. Une telle approche a d'ailleurs été proposée. Ce n'est pas quelque chose

something that was requested by the communities at the outset, but we work very hard with them. They became very interested and we would not have succeeded without their support.

Senator De Bané: I suspect that Mr. Halliwell is not only a very competent researcher and academic, given his answer, but also a man of action.

The Chair: Thank you very much for appearing before this committee.

We will now suspend proceedings while we wait for our next witnesses to arrive.

(The committee suspended.)

(The committee resumed.)

The Chair: Honourable senators, we are resuming our business. The committee is currently studying the implementation of Part VII of the Official Languages Act within various federal institutions.

We welcome representatives of Foreign Affairs and International Trade Canada to discuss this implementation within their institution.

We have with us Mr. Gérald Cossette, Associate Deputy Minister, Ms. Monica Janecek, Director, Employment Equity, Official Languages, Staffing, Corporate Resourcing Division, and Mr. Alexandre Drago, Senior Advisor, Intergovernmental Relations Division and former Departmental Coordinator for Part VII of the Official Languages Act.

Ladies and gentlemen, the committee thanks you for having accepted the invitation to appear. I would now ask you to speak and the senators will then ask you questions.

Gérald Cossette, Associate Deputy Minister, Foreign Affairs and International Trade Canada: Madam Chair, honourable senators, it is my pleasure to be here today to speak to you about the initiatives Foreign Affairs and International Trade Canada has put in place to implement Part VII of the Official Languages Act.

For the past two years, my department has been undergoing an important transformation process. We are focusing our activities on certain key priorities, including our commitment to the Official Languages Act.

[English]

As you know, our department is one of the 32 institutions designated by the 1994 accountability framework for the implementation of section 41 and section 42 of the Official Languages Act. Since our department is under this framework, we must develop an action plan and submit an annual report of our achievements to the Department of Canadian Heritage. Since 2005, the law has required that all federal institutions take positive measures.

qui avait été d'abord demandé par les communautés, mais nous avons travaillé très fort avec les communautés qui sont devenues très intéressées et nous n'aurions pu y parvenir sans leur appui.

Le sénateur De Bané : Je soupçonne que M. Halliwell est non seulement un chercheur et un universitaire très compétent, de par sa réponse, mais également un homme d'action.

La présidente : Merci beaucoup de votre comparution à notre comité.

Nous allons maintenant prendre une pause en attendant l'arrivée de nos prochains témoins.

(La séance est suspendue.)

(La séance reprend.)

La présidente : Honorables sénateurs, nous reprenons nos travaux. Le comité étudie présentement la mise en œuvre de la partie VII de la Loi sur les langues officielles au sein de diverses institutions fédérales.

Nous accueillons des représentants des Affaires étrangères et Commerce international Canada pour nous parler de cette mise en œuvre au sein de leur institution.

Nous avons avec nous M. Gérald Cossette, sous-ministre délégué, Mme Monica Janecek, directrice de la section de l'Équité en matière d'emploi, langues officielles, dotation de la Direction du ressourcement ministériel, et M. Alexandre Drago, conseiller principal de la Direction des relations intergouvernementales et ancien coordonnateur ministériel de la partie VII de la Loi sur les langues officielles.

Madame, messieurs, le comité vous remercie d'avoir accepté l'invitation à comparaître. Je vous invite maintenant à prendre la parole et les sénateurs pourront ensuite poser des questions.

Gérald Cossette, sous-ministre délégué, Affaires étrangères et Commerce international Canada : Madame la présidente, honorables sénateurs, je vous remercie de l'occasion qui m'est offerte aujourd'hui de passer en revue les initiatives mises de l'avant par Affaires étrangères et Commerce international Canada afin d'actualiser la partie VII de la Loi sur les langues officielles.

Depuis maintenant deux ans, mon ministère est impliqué dans un important processus de transformation ayant pour but de recentrer ses activités sur certaines priorités essentielles, dont son engagement envers la Loi sur les langues officielles.

[Traduction]

Comme vous le savez, notre ministère est l'une des 32 institutions qui ont été désignées dans le cadre de responsabilisation de 1994 en vue de l'application des articles 41 et 42 de la Loi sur les langues officielles. Puisque notre ministère est assujéti à ce cadre, nous devons mettre sur pied un plan d'action et soumettre un rapport annuel de nos réalisations au ministère du Patrimoine canadien. Depuis 2005, la loi exige de tous les ministères et organismes fédéraux qu'ils adoptent des mesures positives.

Our department works in close collaboration with the Department of Canadian Heritage, which plays a coordinating role among federal institutions, developing exemplary practices to facilitate the implementation of section 41.

[Translation]

To that effect, in 2007 we adopted an action plan to better coordinate our efforts regarding Part VII.

The main objectives of the plan are to put initiatives in place to raise awareness among department employees; ensure better coordination of department activities related to Part VII; strengthen ties with minority communities; favour certain partnerships with other federal institutions, such as Canadian Heritage and Citizenship and Immigration Canada; and maximize opportunities provided by the Speakers Program to establish ties with the communities.

Allow me to note a few achievements. First, to encourage greater employee mobilization, we have created a network of sector coordinators responsible for section 41 at headquarters. The aim is to more effectively coordinate the contribution of a dozen key divisions responsible for major sectors, such as La Francophonie or the regional offices.

We have since broadened our efforts and set up a network that includes representatives of all branches at headquarters, the regional offices and our mission abroad. This network deals with all aspects of the Official Languages Act.

[English]

Our department participates in all the meetings of the federal government's network of section 41 coordinators. We also participate in the interdepartmental working groups on culture promotion, which increase the opportunities for meeting and sharing with minority communities.

In June 2010, the Department of Foreign Affairs and International Trade will host the meeting with the section 41 coordinators from all departments. The meeting will focus on how we can work better in promoting Canada's linguistic duality internationally. Moreover, our participation on the Citizenship and Immigration Canada committee to implement the strategic plan to promote immigration to francophone minority communities allows us to contribute through our initiatives to recruit international students.

We have established relationships with a number of organizations representing the communities, including le Réseau de développement économique et d'employabilité and the Quebec community groups network to establish dialogue and information-sharing on our respective mandates and priorities.

Notre ministère travaille en étroite collaboration avec le ministère du Patrimoine canadien, qui agit à titre de coordonnateur auprès des institutions fédérales en élaborant des pratiques exemplaires qui facilitent l'application de l'article 41.

[Français]

À cet effet, nous avons adopté un plan d'action en 2007 visant à coordonner nos efforts sur la partie VII.

Ce plan a pour principaux objectifs de mettre de l'avant des initiatives de sensibilisation auprès des employés du ministère; d'assurer une meilleure coordination des activités du ministère relatives à la partie VII; de renforcer les liens avec les communautés minoritaires; de privilégier certains partenariats avec d'autres institutions fédérales, comme Patrimoine canadien et Citoyenneté et Immigration Canada; de maximiser les opportunités qu'offre le Programme des conférenciers pour établir des liens avec les communautés minoritaires.

Permettez-moi de noter quelques réalisations. Tout d'abord, pour favoriser une plus grande mobilisation des employés, nous avons créé un réseau de coordonnateurs sectoriels chargés de l'article 41 à l'administration centrale. L'objectif est de coordonner plus efficacement la contribution d'une dizaine de directions clés responsables de secteurs importants comme la francophonie ou les bureaux régionaux.

Nous avons, depuis, élargi nos efforts et mis sur pied un réseau incluant des représentants de tous les secteurs à l'administration centrale, des bureaux régionaux et de nos missions à l'étranger. Ce réseau traite de tous les aspects de la Loi sur les langues officielles.

[Traduction]

Notre ministère participe à toutes les réunions du réseau fédéral des coordonnateurs de l'application de l'article 41. Nous participons également au groupe de travail interministériel sur la promotion de la culture, ce qui accroît les occasions de rencontres et d'échanges avec les communautés de langue officielle en situation minoritaire.

En juin 2010, le ministère des Affaires étrangères et du Commerce international sera l'hôte de la réunion des coordonnateurs de l'application de l'article 41 provenant de tous les ministères. Cette réunion visera à déterminer comment nous pouvons mieux faire la promotion de la dualité linguistique du Canada à l'échelle internationale. De plus, notre participation au sein du comité de Citoyenneté et Immigration Canada responsable de l'exécution du plan stratégique de promotion de l'immigration dans les communautés francophones en situation minoritaire nous permet de favoriser, par nos initiatives, le recrutement d'étudiants internationaux.

Nous avons établi des relations avec un certain nombre d'organisations représentant les communautés, notamment le Réseau de développement économique et d'employabilité et le réseau de groupes communautaires du Québec en vue de maintenir un dialogue et un échange de renseignements sur nos mandats et priorités respectifs.

[Translation]

Through our Speakers Program, we have contacted many communities, including the Fédération des communautés francophones et acadienne du Canada, to inform them of the program and invite them to plan an event or a conference.

We have arranged meetings with members of the Fédération des francophones de Terre-Neuve-et-Labrador and the Société Saint-Thomas-d'Aquin.

[English]

The department's regional offices also play a critical role in supporting linguistic minorities. They contribute financially to community projects through the Invest in Canada program. For example, assistance was provided for the development of an Internet portal for a number of bilingual municipalities in Manitoba.

Our department also contributed to the organization of the fourth World Acadian Congress by lending an employee from the Office of Protocol to help the organizers manage the protocol issues. More recently, we have set out a number of awareness initiatives for managers and employees at headquarters related to Part VII.

Last fall, the department held a leadership conference that brought together 350 senior public servants from headquarters. Our heads of mission also joined in the conference by telephone. On that occasion, we were pleased to welcome the Commissioner of Official Languages, who gave a speech on the critical role played by our department in the promotion of Canada's linguistic duality in the world. He effectively sensitized our executive cadre on the pivotal role they each play to fulfill that commitment.

[Translation]

We have an in-house communication strategy to draw all employees' attention to Part VII. The deputy ministers and the official languages champion communicate with all staff on a regular basis.

We also arrange in-house awareness activities, including information kiosks and workshops. Last January, we organized activities in connection with the 40th anniversary of the Official Languages Act.

We have also set up a program for assistant deputy minister regional engagement champions. Minority communities are one of the target clients of this program.

Each year, the department plays a very active role in promoting La Francophonie. To celebrate the International Day of La Francophonie, the department provides financial support to the mission so they can organize or contribute to a variety of events, ranging from receptions to film festivals.

[Français]

Par l'entremise de notre Programme de conférenciers, nous avons contacté plusieurs communautés; entre autres, la Fédération des communautés francophones et acadienne du Canada, pour les informer du programme et les inviter à planifier un événement ou une conférence.

Nous avons organisé des conférences avec les membres de la Fédération des francophones de Terre-Neuve-et-Labrador et de la Société Saint-Thomas-d'Aquin.

[Traduction]

Les bureaux régionaux du ministère jouent également un rôle essentiel à l'appui des minorités linguistiques. Ils contribuent financièrement aux projets communautaires par l'intermédiaire du programme Investir au Canada. Par exemple, ces bureaux ont contribué au financement du portail Internet utilisé par un certain nombre de municipalités bilingues du Manitoba.

Notre ministère a également contribué à la réalisation du quatrième Congrès mondial acadien en prêtant un employé du Bureau du protocole pour aider les organisateurs à gérer les questions à ce chapitre. Plus récemment, nous avons mis sur pied un certain nombre d'initiatives de sensibilisation pour les gestionnaires et employés de l'administration centrale visées par la partie VII.

L'automne dernier, le ministère a organisé une conférence sur le leadership qui a rassemblé 350 hauts fonctionnaires provenant de l'administration centrale. Nos chefs de mission ont également participé à la conférence par téléphone. À cette occasion, nous avons eu l'honneur d'accueillir le commissaire aux langues officielles, qui a parlé du rôle essentiel joué par notre ministère dans la promotion de la dualité linguistique du Canada à l'étranger. Il a très bien sensibilisé les membres de la direction au sujet du rôle essentiel individuel qu'ils ont à jouer pour que nous puissions honorer cet engagement.

[Français]

Nous avons une stratégie de communication interne pour attirer l'attention de tous les employés sur la partie VII. Les sous-ministres et la championne des langues officielles communiquent régulièrement avec l'ensemble du personnel.

Aussi, nous organisons des activités de sensibilisation à l'interne, notamment la tenue de kiosques et d'ateliers d'information. En janvier dernier, nous avons organisé des activités en lien avec le 40^e anniversaire de la Loi sur les langues officielles.

Nous avons aussi mis sur pied un programme de sous-ministres adjoints champions de l'engagement régional. Les communautés minoritaires constituent l'une des clientèles cibles de ce programme.

Chaque année, le ministère est très actif pour promouvoir la francophonie. Afin de célébrer la Journée internationale de la francophonie, le ministère soutient financièrement les missions afin qu'elles organisent ou contribuent à des événements variés. Il peut s'agir d'une réception ou d'un festival de cinéma.

When planning its activities and programs, the Commonwealth and Francophone Affairs Division takes into account the importance of involving francophone and Acadian communities in international francophone celebrations.

It is worth noting that during the Francophone Summit in Quebec City in 2008, representatives of the Société nationale de l'Acadie were part of the Canadian delegation and attended some closed-door sessions.

That same year, our department was very active in promoting the 400th anniversary of Quebec City around the world through the network of Canadian missions.

This year, we marked the International Day of La Francophonie with an event in support of the Haitian people. The Minister of Foreign Affairs and Haiti's Chargée d'affaires in Ottawa, Her Excellency Ms. Gissel-Menos, spoke eloquently about the deep ties between our two countries, but also between Canada and the entire French-speaking world.

[English]

Last February, DFAIT made numerous efforts to ensure that Canada showed an exemplary level of bilingualism in its activities at the 2010 Winter Olympic Games. For example, all promotional products related to the 2010 Reasons To Do Business in Canada program were in both official languages.

[Translation]

We are well aware that there is still work to be done to implement Part VII of the Official Languages Act.

We would like to continue along the lines of the initiatives we have already begun. We are evaluating how to raise even more awareness in the missions abroad. We continue to be open to dialogue and sharing with official language minority communities.

Senator Fortin-Duplessis: Welcome; we were looking forward to having you.

I notice that the Department of Foreign Affairs and International Trade has received no funding under the *Roadmap for Canadian Linguistic Duality between 2008 and 2013*.

Moreover, my review of your department's budget documents has not made it possible for me to determine how much the department is spending on official languages within its regular programming.

Could you clarify this point and tell us why there is this lack of transparency on the part of your department in this area?

La Direction des affaires de la francophonie et du Commonwealth tient compte, dans la planification de ses activités et de ses programmes, de l'importance d'associer les communautés francophones et acadienne aux célébrations de la francophonie internationale.

Signalons qu'en 2008, lors du Sommet de la Francophonie à Québec, des représentants de la Société nationale de l'Acadie ont participé à la délégation canadienne et assisté à certains travaux à huis clos.

La même année, notre ministère a été très actif via le réseau d'émissions canadiennes dans la promotion du 400^e anniversaire de Québec sur la scène internationale.

Cette année, nous avons marqué la Journée internationale de la Francophonie par un événement de solidarité avec le peuple haïtien. Le ministre des Affaires étrangères, ainsi que la chargée d'affaires pour Haïti à Ottawa, Son Excellence Mme Gissel-Menos, y ont tenu des discours éloquents sur les liens profonds tissés entre nos deux pays, mais aussi entre le Canada et l'ensemble de la francophonie internationale.

[Traduction]

En février dernier, le ministère des Affaires étrangères et du Commerce international a déployé beaucoup d'efforts pour s'assurer que le Canada a un niveau de bilinguisme exemplaire dans le cadre des Jeux olympiques d'hiver de 2010. Par exemple, tous les produits promotionnels ayant trait au Programme 2010 raisons de faire des affaires au Canada étaient offerts dans les deux langues officielles.

[Français]

Nous sommes bien conscients qu'il reste du travail à accomplir pour mettre en œuvre la partie VII de la Loi sur les langues officielles.

Nous souhaitons persévérer dans le sens des efforts déjà entrepris. Nous évaluons comment sensibiliser encore plus les missions à l'étranger. Nous continuons à être ouverts aux dialogues et à l'échange avec les communautés de langue officielle en situation minoritaire.

Le sénateur Fortin-Duplessis : Soyez les bienvenus; nous avons bien hâte de vous recevoir.

Je constate que le ministère Affaires étrangères et du Commerce international Canada n'a reçu aucun financement dans le cadre de la *Feuille de route pour la dualité linguistique canadienne de 2008 à 2013*.

En outre, mon examen des documents budgétaires de votre ministère ne m'a pas permis de déterminer combien ce dernier dépense pour les langues officielles dans la cadre de ses programmes réguliers.

Pourriez-vous nous éclairer sur ce point et nous dire pourquoi ce manque de transparence sur cette question de la part de votre ministère?

But before you respond, I would like to tell you that I find your presentation quite positive as regards the steps that you have taken to apply Part VII of the Official Languages Act.

Mr. Cossette: I am not in a position to provide you with detailed data on the department's spending for official languages. Obviously, there is the official language training program for staff. Funds are also disbursed to the various missions abroad to organize activities related to the Journée de la Francophonie.

Regarding the budgetary structure for the department as a whole, we can forward information to you regarding all of our activities.

Senator Fortin-Duplessis: Thank you. What type of relationship does your department have with the Government of Quebec to implement Part VII of the Official Languages Act?

Mr. Cossette: There is no formal agreement with the Government of Quebec in this regard. Obviously, in our missions abroad, when there is a need, we deal with Quebec government representatives on-site to organize functions.

Senator Fortin-Duplessis: Do you do the same with the other provinces?

Mr. Cossette: It depends where and what the various missions organize in the countries they are in. There is not necessarily a plan for the entire network.

Senator Tardif: You indicated in your presentation that you are making an effort to promote Canadian linguistic duality throughout the world. You also indicated that you showed an exemplary level of bilingualism in your activities at the 2010 Winter Olympic Games. You referred to the 2010 Reasons To Do Business in Canada program. What steps are you taking to ensure respect for both official languages during the G8 meetings and in all communications to the public?

Mr. Cossette: The Olympic Games were public events, in other words speeches by the president of VANOC, Government of Canada representatives and others are public, whereas G8 and G20 summits are closed sessions.

In the context of press conferences the Prime Minister and other ministers may give, it is expected that federal officials would be in a position to respond to questions in both official languages. However, the summit is not a public event. It is not open to the general public. The sessions will be closed and a number of languages will be interpreted during both of these events.

Mais avant que vous ne répondiez, je tiens à vous dire que votre présentation est très positive sur les démarches et tout ce que vous avez fait pour l'application de la partie VII de la Loi sur les langues officielles.

M. Cossette : Je ne suis pas en mesure de fournir des données détaillées sur les dépenses qu'effectue le ministère en ce qui concerne les langues officielles. Il y a évidemment le programme de formation en langue officielle pour les employés. Il y a également des sommes qui sont distribuées aux différentes missions à l'étranger pour organiser des festivités liées à la Journée de la Francophonie.

Concernant la structure budgétaire pour l'ensemble du ministère, nous pourrions vous faire parvenir des informations couvrant l'ensemble des activités.

Le sénateur Fortin-Duplessis : Je vous remercie. Quelles relations votre ministère entretient-il avec le gouvernement du Québec pour mettre en œuvre la partie VII de la Loi sur les langues officielles?

M. Cossette : Il n'y a pas d'entente formelle avec le gouvernement du Québec pour sa mise en application. Évidemment, dans les missions à l'étranger, lorsque besoin est, nous faisons affaire avec les représentants du gouvernement du Québec sur place pour l'organisation de fonctions.

Le sénateur Fortin-Duplessis : Agissez-vous de la même façon avec les autres provinces?

M. Cossette : C'est selon l'endroit et selon ce que chacune des missions organise dans les pays où elles se trouvent. Il n'y a pas forcément un plan pour l'ensemble du réseau.

Le sénateur Tardif : Vous avez indiqué dans votre présentation que vous faites des efforts pour faire la promotion de la dualité linguistique du Canada à l'échelle internationale. Vous avez également indiqué que vous avez fait preuve d'un niveau exemplaire de bilinguisme dans le cadre des activités liées aux Jeux olympiques d'hiver de 2010. Vous avez cité le Programme 2010 raisons de faire des affaires au Canada. Quelles mesures prendrez-vous pour que les réunions du G8 et la diffusion de l'information au public respectent les deux langues officielles?

M. Cossette : Les Jeux olympiques étaient un événement public, c'est-à-dire que les discours du président du COVAN, les discours faits par les représentants du gouvernement du Canada ou autres sont des discours publics, alors que les sommets du G8 et du G20 sont des sessions fermées.

Dans le cadre des conférences de presse que le premier ministre et d'autres ministres pourraient donner, il est attendu que les représentants du gouvernement fédéral soient en mesure de répondre aux questions dans les deux langues officielles. Cependant, le sommet n'est pas un événement public. Il n'est pas ouvert au grand public. Les sessions seront fermées et il y aura plusieurs langues interprétées lors des deux événements.

Senator Tardif: What arrangements have you made for the interpreters? Do you have a budget for that? You will be providing translation in both official languages? Will you also be providing translation for languages other than the two official languages in our country?

Mr. Cossette: For both events, the Secretariat for the G8 and G20 summits has a budget which does indeed include simultaneous interpretation into several languages.

Senator Tardif: How large is this budget?

Mr. Cossette: At this point, I am not in a position to give you a figure. Twenty countries have been invited to the G20 Summit aside from guests who are not formally part of the G20. Therefore, we will only be able to determine the final budget once these countries will have confirmed their attendance and specified their translation needs.

Senator Tardif: Is there always translation between the two official languages? Is that a priority? For instance, you provide translation from Arabic into French or Arabic into English?

Mr. Cossette: There may possibly be 18 to 20 languages, so, French and English will be included among the languages that will be translated.

Senator Tardif: Very well. Can you tell me how many Canadian ambassadors are currently bilingual?

Monica Janecek, Director, Employment Equity, Official Languages, Staffing, Corporate Resourcing Division, Foreign Affairs and International Trade Canada: All heads of mission are bilingual and we ensure they have obtained their level of bilingualism before they depart on a mission. These positions are similar to those of EXs, level CBC.

Senator Tardif: Heads of mission are not ambassadors.

Ms. Janecek: Yes.

Senator Tardif: So, all diplomats have —

Senator De Bané: Is Canada's ambassador to Washington, Mr. Doer, bilingual?

Ms. Janecek: We require that all of our employees obtain bilingualism before they leave for missions abroad.

Senator De Bané: Yes, but those that are appointed by order in council, they are appointed by the government, not the department.

Ms. Janecek: There were some cases, but they were given language training regardless. Perhaps they do not have the training required for a C level in oral expression, but before they leave they are offered training. I know that such cases exist.

Senator De Bané: Are you telling my colleague that all ambassadors are bilingual? That Mr. Doer, our ambassador in Washington is bilingual?

Ms. Janecek: They have knowledge of both official languages before they leave.

Le sénateur Tardif : Quels arrangements avez-vous faits pour les interprètes? Vous avez un budget pour cela? Vous allez faire la traduction dans les deux langues officielles? Allez-vous aussi faire la traduction dans d'autres langues que les deux langues officielles de notre pays?

M. Cossette : Dans le cadre des deux activités, le secrétariat aux Sommets du G8 et du G20 a un budget qui inclut effectivement la traduction simultanée dans plusieurs langues.

Le sénateur Tardif : Quelle est la valeur de ce budget?

M. Cossette : Au moment où l'on se parle, je ne suis pas en mesure de vous donner la valeur. Il y a 20 pays invités au Sommet du G20, en plus des invités qui ne font pas partie du G20 de façon formelle. Par conséquent, ce n'est qu'une fois que les pays auront confirmé leur présence et qu'ils nous auront précisé leurs besoins en traduction qu'on sera en mesure de déterminer le budget final.

Le sénateur Tardif : Est-ce que la traduction se fait toujours dans les deux langues officielles du pays? Est-ce que c'est privilégié? Par exemple, vous faites la traduction de l'arabe vers le français ou l'arabe vers l'anglais?

M. Cossette : Il y aura possiblement 18 à 20 langues, par conséquent, le français et l'anglais seront inclus dans l'ensemble des langues qui seront traduites.

Le sénateur Tardif : D'accord. Est-ce que vous pouvez me dire combien d'ambassadeurs canadiens sont présentement bilingues?

Monica Janecek, directrice, Équité en matière d'emploi, langues officielles, dotation, Direction du ressourcement ministériel, Affaires étrangères et Commerce international Canada : Tous les chefs de mission sont bilingues et on s'assure qu'ils ont obtenu leur niveau de bilinguisme avant de partir en mission. Les postes sont comme des EX, ce sont des niveaux CBC.

Le sénateur Tardif : Les chefs de mission, ce ne sont pas les ambassadeurs.

Mme Janecek : Oui.

Le sénateur Tardif : Alors, tous les diplomates ont...

Le sénateur De Bané : L'ambassadeur du Canada à Washington, M. Doer, est-il bilingue?

Mme Janecek : On exige que tous nos employés aient obtenu leur niveau de bilinguisme avant de partir en mission à l'étranger.

Le sénateur De Bané : Oui, mais ceux qui sont nommés par arrêté en conseil, c'est le gouvernement qui les nomme, ce n'est pas le ministère.

Mme Janecek : Il y avait des cas, mais on leur a donné une formation linguistique quand même. Ce n'est peut-être pas une formation pour qu'ils soient au niveau C à l'oral, mais avant de partir, on leur a offert une formation. Je sais qu'il y a eu de tels cas.

Le sénateur De Bané : Est-ce que vous dites à ma collègue que tous les ambassadeurs et les ambassadrices sont bilingues? Que M. Doer, notre ambassadeur à Washington, est bilingue?

Mme Janecek : Ils ont une connaissance des deux langues avant de partir.

Mr. Cossette: Not all heads of mission. All heads of mission are appointed by order in council, some of these individuals do not have a CBC level.

That said, in missions like Washington, London or Paris for instance, if the mission head is an anglophone, his number two will be a francophone. Therefore, in Washington, you have Mr. Doer, and the second in command at the embassy is Mr. Guy Saint-Jacques. If you go to London, the head is Mr. Wright and then you have Claude Boucher. So what we try to do, in large missions where often the appointments are so-called political ones, is have the second in command always be someone whose first language is the other official language.

Senator Losier-Cool: This is your department's policy?

Mr. Cossette: That is the practice. Historically, this practice has become entrenched in the last several years.

Senator Tardif: Our ambassadors reflect our country, our history, our culture and our values. I believe it is important, when heads of mission are appointed at the highest levels, that these people be fluent in Canada's two official languages.

Senator Losier-Cool: I would simply like to add something to what Senator Tardif said, namely that the Standing Senate Committee on Official Languages received, in August 2009, a complaint from the Fondation de la langue française in Quebec, calling upon the government to ensure that our highest-ranking officials abroad be bilingual, as you have just said. I am pleased that this is the way things are done.

To begin, I would like to thank your department for participating in the Congrès mondial acadien. You mentioned this in your presentation. I spent two very intense weeks at the congress, and I can guarantee that the presence of your department was greatly appreciated.

I know that officials from the Department of Foreign Affairs and International Trade will go to Haiti this week. I hope that Canada will still consider Haiti as a priority. Haiti is a member of the Francophonie, and I believe that Canada bears a responsibility for this country. We cannot wait for France to step in; it is up to Canada to look after the reconstruction of Haiti, as a member of the Francophonie, and to ensure that Haiti is reconstructed with the participation of all Haitians.

I will now move on to the issue of official languages. More and more francophone immigrants are coming to Canada because the francophone population is growing in this country. I do not know whether you can answer my question, or whether I should put it to the officials of Citizenship and Immigration Canada. Are immigration officials working in Canada's missions abroad, whose mandate is to promote Canada, bilingual, to ensure that we attract francophones to francophone communities outside Quebec?

Mr. Cossette: I would prefer it if the officials from Citizenship and Immigration Canada answered that question. We can provide you with figures, if you want, with regard to the number of

M. Cossette : Ce ne sont pas tous les chefs de mission. Tous les chefs de mission sont nommés par décret, certains de ces individus n'ont pas le niveau CBC.

Cela dit, dans les missions comme Washington, Londres ou Paris par exemple, si le chef de mission est anglophone, le numéro 2 sera francophone. Par conséquent, à Washington, vous avez M. Doer, et le numéro 2 à l'ambassade est M. Guy Saint-Jacques. Si vous allez à Londres, le chef de mission est M. Wright et le numéro 2 est Claude Boucher. Ce que l'on tente de faire, dans les grosses missions où souvent les nominations sont dites politiques, le numéro 2 est toujours la personne qui sera de l'autre langue officielle.

Le sénateur Losier-Cool : C'est une politique de votre ministère?

M. Cossette : C'est une pratique. Historiquement, c'est une pratique assez conforme depuis plusieurs années.

Le sénateur Tardif : Nos ambassadeurs sont le reflet de notre pays, de notre histoire, de notre culture et de nos valeurs. Je crois qu'il est important, lorsqu'il y a des nominations de chefs de mission au plus haut niveau, que les gens puissent fonctionner dans les deux langues officielles de notre pays.

Le sénateur Losier-Cool : Simplement pour ajouter à ce que le sénateur Tardif a dit, le Comité sénatorial permanent des langues officielles a déjà reçu, au mois d'août 2009, une plainte de la Fondation de la langue française, qui venait du Québec, et qui demandait au gouvernement fédéral d'avoir cette pratique, tel que vous venez de l'annoncer. Je suis heureuse que ce soit fait ainsi.

Tout d'abord, j'aimerais remercier votre ministère pour sa participation au Congrès mondial acadien. Vous l'avez mentionné dans votre présentation. J'ai vécu de façon intense les deux semaines du congrès et je peux vous garantir que la présence de votre ministère se faisait bien sentir.

Je sais que le ministre des Affaires étrangères et du Commerce international se rendra en Haïti cette semaine. Je souhaite que le Canada continue à considérer Haïti comme une priorité. Haïti étant un pays de la Francophonie, je crois que le Canada a une responsabilité. Il ne faut pas attendre que la France le fasse, c'est au Canada à s'occuper de la reconstruction d'Haïti, comme pays de la Francophonie, et de s'assurer aussi que la reconstruction d'Haïti se fasse avec la participation des Haïtiens et des Haïtiennes.

Je passe maintenant aux langues officielles. L'immigration francophone devient de plus en plus importante à cause de l'accroissement de la population francophone du Canada. Je ne sais pas si vous serez en mesure de répondre à ma question ou si je devrai m'adresser à Citoyenneté et Immigration Canada. Est-ce que les agents d'immigration en poste dans les missions canadiennes pour promouvoir le Canada parlent les deux langues officielles afin de s'assurer qu'il y ait des francophones qui s'installent dans les communautés francophones hors Québec?

M. Cossette : Je préférerais que Citoyenneté et Immigration Canada réponde à cette question. On peut vous fournir des chiffres, si vous voulez, quant au nombre d'agents de Citoyenneté

Citizenship and Immigration Canada officials that are posted abroad, as well as their linguistic profile. We can find that information and send it to you.

Senator Losier-Cool: Thank you. I will ask my question when we hear from representatives from Citizenship and Immigration Canada.

Senator De Bané: Mr. Cossette, I was pleased to hear you talk about the role of the department, as it relates to projecting Canada's image abroad, in your presentation. You mentioned, amongst other things, the speech given by the official languages commissioner when you invited him to speak to employees of your department.

You summarized his presentation in your opening statement this way, and I quote:

The Commissioner of Official Languages, who gave a speech on the critical role played by our department in the promotion of Canada's linguistic duality in the world.

Mr. Deputy Minister, what troubles me is that here, in Ottawa, there are over 100 foreign embassies, as well as many consular offices located in Canada's major cities. Every day, I see the signs posted on these embassies in Ottawa, most of which completely ignore the existence of both official languages.

When I travel to Paris, I see the various embassies from countries around the world, and on the signs posted on these embassies, there is the official language of the country in question, but also the language of the country I am in, namely France.

But here in Canada, signs are only posted in English or, if there is any French, the lettering is microscopic, as is the case with the U.S. embassy.

The Department of Foreign Affairs and International Trade is responsible for protocol, and each embassy must deal with this department. Perhaps it is time to tell the various embassies that the Canadian Constitution establishes both French and English as Canada's two official languages, that they have equal status, and that embassies will have to post their signs in both languages if they want to be perceived as being embassies and high commissions which follow the basic rules of politeness.

Is there any way to get them to do so? As the official languages commissioner pointed out, you play a vital role in projecting Canada's image abroad. Who is going to tell those embassies, that have been in Ottawa for years, that they must post their signs in both official languages?

Something happened in 1982, and it is high time that we follow up on that event. We now have two official languages, and I hope you will confirm that I made you aware of this issue, that you will study it and report on it, as well.

Mr. Cossette: I can assure Senator De Bané that we will study the matter and report on it. I think it is appropriate to ask these foreign missions to respect the bilingual character of Canada and to try, to the greatest extent possible, to post their signs in both official languages.

et Immigration Canada postés à l'étranger, ainsi que leur profil linguistique. On peut trouver la réponse et vous la faire parvenir.

Le sénateur Losier-Cool : Je vous remercie. Je reviendrai avec ma question lorsqu'on invitera les représentants de Citoyenneté et Immigration Canada.

Le sénateur De Bané : Monsieur Cossette, j'étais très heureux que dans votre présentation, vous ayez parlé du rôle du ministère pour projeter l'image du Canada sur la scène internationale. Vous avez mentionné, entre autres, l'allocation du commissaire aux langues officielles que vous avez invité à parler aux membres de votre ministère.

Le résumé que vous en faites dans votre allocution, et je cite :

Le commissaire a prononcé un discours sur le rôle essentiel qu'a joué mon ministère dans la promotion de la dualité linguistique du Canada à l'échelle mondiale.

Monsieur le sous-ministre, la chose qui me peine c'est que nous avons, ici à Ottawa, au-delà d'une centaine d'ambassades de pays étrangers ainsi que de nombreux bureaux consulaires à travers les principales villes canadiennes. Et tous les jours, je vois les enseignes de ces ambassades à Ottawa, dont la plupart ignorent totalement l'existence de deux langues officielles.

Quand je vais à Paris, que je vois les différentes chancelleries du monde, je vois la langue officielle du pays de l'ambassade affichée sur l'enseigne, mais j'y vois aussi la langue officielle du pays où elle est située, c'est-à-dire en France.

Ici au Canada, l'enseigne est uniquement affichée en langue anglaise ou, s'il existe une version française, elle est de dimension microscopique comme sur l'enseigne de l'ambassade des États-Unis.

Le ministère des Affaires étrangères et Commerce international Canada est celui qui représente le protocole et chaque ambassade doit passer par ce ministère. Il serait peut-être temps de signifier aux différentes ambassades que la Constitution canadienne édicte qu'il existe deux langues officielles au Canada, qu'elles ont un statut égal, que les ambassades devront afficher dans les deux langues si elles veulent être perçues comme étant des ambassades et des chancelleries qui connaissent les manières élémentaires.

Est-ce qu'il y aurait moyen de le faire? Comme l'a dit le commissaire aux langues officielles, vous avez un rôle vital pour projeter l'image du Canada. Qui dira à ces ambassades, qui sont à Ottawa depuis des années, qu'elles doivent s'afficher dans les deux langues officielles?

Il s'est passé quelque chose en 1982 et il est temps qu'on en prenne acte. Nous avons maintenant deux langues officielles et j'espère que vous me direz que je vous ai sensibilisé à un problème, que vous allez l'étudier et que vous allez en faire rapport.

M. Cossette : Je peux répondre au sénateur De Bané qu'on étudiera et on fera rapport. Je pense qu'il serait approprié de demander aux missions à l'étranger de respecter le caractère bilingue du Canada et de tenter, dans la mesure du possible, d'afficher dans les deux langues officielles.

Some foreign missions in Canada already do so. As far as the others are concerned, perhaps the time has come to be a little more aggressive in telling them that they are welcome to do so, too.

Senator De Bané: On behalf of all committee members, I can say without the slightest doubt that they admire what you said in your statement. I have been working as a parliamentarian in Ottawa for 42 years, and it saddens me greatly to see that not much has changed as far as the signs on embassies are concerned.

I am very pleased with this statement, and with your unconditional commitment. Senator Fortin-Duplessis, the deputy minister deserves our admiration, does he not?

Senator Fortin-Duplessis: Yes, truly.

Mr. Cossette: That being said, I cannot guarantee any results, but we surely can try.

Senator De Bané: When you talk, ambassadors listen because they know they have to go through your department. So when your department sends them instructions, you can be sure that they will be followed.

Senator Tardif: I would like to come back to the issue of our highest-ranking, and second highest ranking heads of mission, and official languages. For example, if the second highest ranking head of mission is a francophone and he would like to speak to an ambassador in French, but the ambassador does not speak French, his language rights have been violated, is that not so?

Mr. Cossette: Very few heads of mission do not understand French. Some do not speak it, or understand French poorly, because they were recently appointed, or because they are not government officials. Consequently this might be because they come from different backgrounds and are selected for their personal attributes and their professional history.

That being said, it is expected, and a given, that within the department people have the right to speak the language of their choice, be it English or French.

Senator Tardif: For example, if Ambassador Doer in Washington meets with the ambassador of France, which language will they speak?

Mr. Cossette: They will speak English. But there are very few ambassadors who cannot speak French.

Senator Tardif: I would like to talk about the international repercussions following the elimination of the Francophone Promotion Fund. What measures have you taken to ensure that the impact of this decision will not be too disastrous for our image?

Mr. Cossette: Are you referring to the Francophone Promotion Fund? I have to admit that I am not familiar with that initiative.

Senator Losier-Cool: It is an international fund.

Senator Tardif: Yes, an international one.

Alexandre Drago, Senior Advisor, Intergovernmental Relations Division, Foreign Affairs and International Trade Canada: I can say a few words about this issue. I know that, several years ago,

Certaines missions étrangères au Canada le font. Pour les autres, le temps est peut-être venu de leur dire d'une façon un peu plus agressive qu'ils seraient bienvenus de le faire.

Le sénateur De Bané : Au nom de tous les membres du comité, je peux témoigner sans me tromper de leur admiration pour votre déclaration. Je suis parlementaire à Ottawa depuis 42 ans et je vois comment les ambassades s'affichent et cela me peine énormément.

Je suis très content de cette déclaration, de cet engagement sans réserve que vous venez de faire. Sénateur Fortin-Duplessis, il mérite toute notre admiration, n'est-ce pas?

Le sénateur Fortin-Duplessis : Oui, vraiment.

M. Cossette : Cela dit, je ne peux pas garantir le résultat, mais on peut toujours essayer.

Le sénateur De Bané : Lorsque vous parlez, ils écoutent parce qu'ils savent que leur porte d'entrée ici c'est votre ministère. Puis quand votre ministère leur envoie des instructions, vous pouvez être certain qu'ils les suivent.

Le sénateur Tardif : Je voulais revenir à cette question concernant les chefs de mission numéro 1 et numéro 2 et les langues officielles. Par exemple, si un numéro 2 de la mission est francophone et qu'il souhaite parler à un ambassadeur en français et que l'ambassadeur ne parle pas le français, son choix de droit de la langue est brimé, n'est-ce pas?

M. Cossette : Très peu de chefs de mission ne comprennent pas le français. Certains ne parlent pas ou comprennent peu le français par leur nomination récente ou parce que ce ne sont pas des fonctionnaires. Par conséquent, ils peuvent provenir de différents milieux et ils sont sélectionnés pour leurs attributs personnels et leur histoire professionnelle.

Cela dit, il est attendu et entendu qu'à l'intérieur du ministère les gens aient le droit d'utiliser la langue d'usage qu'ils préfèrent, que ce soit l'anglais ou le français.

Le sénateur Tardif : Par exemple, si l'ambassadeur Doer à Washington rencontre l'ambassadeur de la France, quelle langue vont-ils parler?

M. Cossette : Ils vont parler l'anglais. Mais il y a un nombre restreint d'ambassadeurs qui sont incapables de parler le français.

Le sénateur Tardif : Concernant les répercussions de la suppression du Fonds de promotion de la Francophonie sur le plan international. Quelles mesures avez-vous prises pour vous assurer que l'impact de cette décision ne s'avère pas être désastreux pour notre image?

M. Cossette : Vous parlez du Fonds de promotion de la Francophonie? Je dois dire que je ne suis pas familier avec cette initiative.

Le sénateur Losier-Cool : C'est à l'international.

Le sénateur Tardif : À l'international, oui.

Alexandre Drago, conseiller principal, Direction des relations intergouvernementales, Affaires étrangères et Commerce international Canada : Je peux dire quelques mots à ce sujet. Je sais qu'il y a

there was a fund like that. I was the coordinator within the department for that file, and we made sure that the Francophonie Affairs Division remained very proactive in promoting the Journée internationale de la Francophonie, as well as a series of activities related to the international Francophonie.

As Mr. Cossette mentioned in his presentation, each year there are a series of events, receptions and movie festivals which are held in many countries, and the Francophonie Affairs Division supports these initiatives.

Senator Tardif: I would like to come back to the issue of “positive measures”. Since you talked about these measures a little earlier, what “positive measures” have you taken with Canada’s official language minority communities?

Mr. Cossette: One of the programs we have at the department is the regional champions program. Most assistant deputy ministers are responsible for representing their department within a province. For example, one of our assistant deputy ministers was from Newfoundland. Therefore, his responsibility was to go to Newfoundland once in a while to meet with the various business communities and provincial authorities.

Within the framework of this initiative, we asked mission staff to contact minority official language communities and to offer them their services, in case they wanted to hear presentations on Canada’s foreign policy or the way the department works, or on other matters.

Therefore, we have an approach which is based on speaking to communities, and we continue to do so. We are acting more proactively by offering them our services. When ambassadors visit a region, we can organize an individual meeting with the ambassador, or have him meet a larger group. We can also adapt the presentations to better meet the needs of each community.

These events happen much more on the east coast than elsewhere in the country, given the vitality of the Acadian community in eastern Canada. But this program is available for all minority official language communities. We are now much more proactive in letting communities know that this service exists.

Senator Tardif: Is this a service which sends out speakers?

Mr. Cossette: Yes, it is a service which sends out speakers and organizes exchanges.

The Chair: Mr. Cossette, in 2007, the official languages commissioner published a study in which he made several recommendations to the Department of Foreign Affairs and International Trade. When you receive this kind of report, do you take the recommendations into account? Do you conduct an analysis? Do you prepare a plan of action based on the recommendations? What happens after this kind of report is made public?

quelques années un fonds comme celui-là existait. J’ai été coordonnateur au ministère sur le dossier et nous nous sommes vraiment assurés que la Direction des affaires de la Francophonie demeurerait très proactive dans la promotion de la Journée internationale de la Francophonie et d’une série d’activités liées à la Francophonie internationale.

Comme l’a mentionné M. Cossette dans sa présentation, chaque année nous avons une série d’événements, de réceptions et de festivals de cinéma qui se tiennent un peu partout à l’étranger et la Direction des affaires de la Francophonie soutient ces initiatives.

Le sénateur Tardif : J’aimerais revenir à la question des « mesures positives ». Puisque vous en avez parlé un peu tantôt, quelles « mesures positives » avez-vous entreprises avec les communautés de langue officielle en situation minoritaire au pays?

M. Cossette : Un des programmes que nous avons au ministère, c’est le programme des champions régionaux. La plupart des sous-ministres adjoints ont la responsabilité de représenter le ministère dans une province. Par exemple, un de nos sous-ministres adjoints était originaire de Terre-Neuve. Par conséquent, sa responsabilité est de retourner à Terre-Neuve de temps à autre pour rencontrer les communautés d’affaires et les autorités provinciales.

Dans le contexte de cet exercice, on a demandé à nos missions d’entrer en contact avec les communautés de langues officielles en situation minoritaire pour leur offrir leurs services, s’ils veulent des présentations en ce qui concerne la politique étrangère du Canada ou le fonctionnement du ministère ou autres.

Par conséquent, il y a une approche qui se fait et va continuer de se faire avec les communautés. On est plus proactifs en leur offrant les services. Lorsque des ambassadeurs viennent dans la région, on peut organiser une rencontre individuelle avec l’ambassadeur ou une rencontre devant un plus gros groupe. On peut ajuster les présentations afin qu’elles répondent mieux aux besoins des communautés.

Cela s’est fait beaucoup plus sur la côte est que sur l’ensemble du pays compte tenu de la vitalité de la communauté acadienne dans l’Est du Canada. Mais c’est un programme qui est disponible pour toutes les communautés de langues officielles en situation minoritaire. On laisse maintenant savoir de façon beaucoup plus proactive aux communautés que ce service existe.

Le sénateur Tardif : C’est un service de conférenciers?

M. Cossette : Oui, c’est un service de conférenciers et d’échanges.

La présidente : Monsieur Cossette, le commissaire aux langues officielles a publié une étude, en 2007, dans laquelle il faisait plusieurs recommandations au ministère des Affaires étrangères et Commerce international Canada. Lorsque vous recevez ce genre de rapport, tenez-vous compte des recommandations? En faites-vous une analyse? Préparez-vous un plan d’action à l’égard de ces recommandations? Qu’arrive-t-il après la production d’un tel rapport?

Mr. Cossette: Whether the report comes from the Commissioner of Official Languages or from any other parliamentary agent, indeed, the department has the responsibility to analyze the report and respond with a strategy that addresses the issues raised.

Consequently, depending on the issues which were identified, we ask the department's senior officials to develop a list of corrective measures which will then be implemented. Senior managers are responsible for ensuring that the recommendations are, indeed, implemented.

The Chair: As far as the 2007 report is concerned, do you have a document outlining strategies for action?

For example, the commissioner recommended that any document produced in a language other than French or English should contain a summary in English and in French to illustrate the quality of our two official languages. This was one of his recommendations. Was each of his recommendations analyzed and, based on that analysis, has your department produced a plan of action?

Mr. Cossette: That is how we proceed.

The Chair: Could we receive a copy of it?

Ms. Janecek: We followed up with the Commissioner of Official Languages. He made about 28 recommendations and they all have been implemented. There is no problem, we will provide you with that.

The Chair: Can you send us everything?

Ms. Janecek: Yes.

Senator Fortin-Duplessis: I have an additional question on this subject. Earlier, you mentioned to Senator Tardif that, regarding the G8 and G20 meetings, if a document is produced in a language other than French or English, a brief summary in French and in English would be included. Mr. Deputy Minister, have you seen any progress in this regard since the commissioner raised the matter?

Mr. Cossette: There has been progress within the department. We are making efforts to ensure that the documents will be produced in both official languages, and that they will be written in good French.

Be it on the Internet or on paper, most of the internal and external publications will be produced in both official languages. In the English document, there will not be a French summary, but the document itself will be available in French. Therefore, every public document of the department will be available in both languages, as well as on the Internet.

Senator Fortin-Duplessis: Therefore, we can say that there has been progress.

Mr. Cossette: Yes, absolutely.

The Chair: Why did you decide not to include a summary in English and in French with each document? Based on my experience, in most cases, people will ask for the document in English, but not in both languages. I personally will request both

M. Cossette : Que ce soit de la part du commissaire aux langues officielles ou de tout autre agent parlementaire, effectivement, le ministère a la responsabilité d'analyser le rapport et de répondre avec une stratégie corrective.

Par conséquent, dépendamment de ce qui a été identifié, on demande de fournir à la haute gestion du ministère une liste d'actions correctives qui seront mises en place. C'est la responsabilité de la gestion principale de s'assurer que ces recommandations soient mises en place.

La présidente : À l'égard de ce rapport publié en 2007, avez-vous présentement, par écrit, des stratégies d'action?

Par exemple, le commissaire recommandait d'ajouter à tout document produit dans une autre langue que le français ou l'anglais, un résumé en anglais et en français, afin d'illustrer l'égalité de statut des deux langues officielles. C'était l'une de ses recommandations. Chacune de ces recommandations a-t-elle été analysée et, de cette analyse, votre ministère a-t-il produit un plan d'action?

M. Cossette : C'est notre façon de procéder.

La présidente : Pourrions-nous en recevoir une copie?

Mme Janecek : On a fait un suivi avec le commissaire aux langues officielles. Il a soumis environ 28 recommandations et tout a été mis en place. Il n'y a pas de problèmes, nous pourrions vous fournir cela.

La présidente : Vous pourriez nous les faire parvenir?

Mme Janecek : Oui.

Le sénateur Fortin-Duplessis : J'aurais une question supplémentaire à ce sujet. Tantôt, vous avez mentionné au sénateur Tardif que, pour les rencontres du G8 et du G20, si un document était produit dans une autre langue que le français ou l'anglais, un petit résumé en français et en anglais l'accompagnerait. Monsieur le sous-ministre, avez-vous constaté un progrès depuis que le commissaire a rapporté ce petit manque?

M. Cossette : Il y a eu des progrès au sein du ministère. Des efforts sont faits pour s'assurer que les documents sont produits dans les deux langues officielles et que la qualité du français est bonne.

Que ce soit sur les sites Internet ou sur papier, la plupart des publications internes et externes sont produites dans les deux langues. On ne produit pas, dans le document en anglais, un sommaire en français, mais le document est disponible en français. Donc, l'ensemble des documents publics du ministère sont disponibles dans les deux langues, et aussi sur les sites Internet.

Le sénateur Fortin-Duplessis : Donc, on peut dire qu'il y a eu du progrès.

M. Cossette : Oui, absolument.

La présidente : Pourquoi avez-vous décidé de ne pas fournir un sommaire en anglais et en français avec tous les documents? Mon expérience m'a démontré que dans la plupart des cas, les gens vont demander le document en anglais et non pas dans les

language versions, as a matter of principle, but in reality, most of the time, people will ask for documents in English.

In that case, can we actually say we are promoting Canada's two official languages, if we do not include, with every document, a brief summary in both official languages? What do you think about this?

Mr. Cossette: I believe this is not done simply because the documents are provided in both official languages, but nothing prevents us from doing so.

The Chair: Do you think it is a good idea?

Mr. Cossette: Yes, this is a communication practice we could adopt.

Senator Tardif: I certainly support our chair's recommendation because, once again, I believe that we are not only responsible for creating "positive measures" but also to promote our two official languages across the country.

I would like to come back to the G8 and G20 meetings. Will bilingual security agents be hired for those two events?

Mr. Cossette: Thousands of police officers will work at both events. Since these officers will come from across Canada, it is impossible for all of them to be bilingual.

On the site closest to where the events will take place, the RCMP will decide how to proceed. The selection of officers is based on their technical expertise, and not on their language skills. I cannot guarantee, Madam Senator, that the officers working closest to the site will be bilingual.

Senator Tardif: I understand, Mr. Deputy Minister, but unfortunately we saw an example of this in Vancouver, two or three years ago, where one person was detained by mistake because of poor comprehension of the language. Therefore, I encourage you to study the situations where there are greater risks, perhaps in airports or when people are arriving, and to make sure, at least in strategic locations, that people will be able to work in both official languages of this land.

Mr. Cossette: I have taken note of your recommendation and I will not fail to transmit it to those who are in charge of security.

Senator De Bané: Mr. Deputy Minister, with regard to publication in both official languages that we discussed earlier, I think that there are two main alternatives, one of them has been called in the United States the Equal but Separate option, which means one version in French and one in English.

Here, over many years, we have said no to that alternative. Fortunately, in the Department of Justice, the rule is still being followed: in the same volume, both versions are present. As we heard earlier, if each of the two versions was published in a distinct volume, there would be a serious risk that one of the versions would be widely distributed whereas the other version

deux langues. Personnellement, je vais demander les deux versions, par principe, mais dans la réalité, la plupart du temps, les gens vont demander les documents en anglais.

Où est la promotion, à ce moment-là, de nos deux langues officielles du Canada, si nous n'avons pas, avec chacun des documents, un petit sommaire dans les deux langues officielles? Puis-je avoir votre opinion suite à mon commentaire?

M. Cossette : J'ai l'impression que cela n'a pas été fait uniquement parce que l'on fournit les documents dans les deux langues, mais rien n'empêche de le faire.

La présidente : Trouvez-vous que c'est une bonne idée?

M. Cossette : Oui, c'est une pratique de communication qui pourrait être adoptée.

Le sénateur Tardif : J'appuie certainement la recommandation de notre présidente, car, encore une fois, je crois que nous sommes responsables non seulement de mettre sur pied des « mesures positives », mais aussi de faire la promotion de nos deux langues officielles à travers le pays.

J'aimerais revenir à la question des rencontres du G8 et du G20, est-ce que des agents de sécurité bilingues seront embauchés pour ces deux événements?

M. Cossette : Des milliers de policiers vont travailler à ces deux événements. Dans la mesure où les policiers viennent de l'ensemble du Canada, il est impossible que tout le personnel soit bilingue.

Sur le site le plus proche des événements, la GRC va décider comment procéder. La sélection des policiers est faite selon leur expertise technique et non linguistique. Je ne peux pas vous garantir, madame le sénateur, que les gens à proximité du site seront bilingues.

Le sénateur Tardif : Je comprends, monsieur le sous-ministre, mais malheureusement on a vu un exemple à Vancouver, il y a deux ou trois ans, où une personne a été détenue par erreur à cause d'une mauvaise compréhension sur le plan linguistique. Je vous encourage donc à faire des analyses là où il y a plus de risques, peut-être dans les aéroports où lorsque les gens arrivent, et de vous assurer, au moins dans les endroits stratégiques, que des gens pourront travailler dans les deux langues officielles du pays.

M. Cossette : Je prends bonne note de votre recommandation que je vais transmettre aux autorités responsables de la sécurité, sans faute.

Le sénateur De Bané : Monsieur le sous-ministre, au sujet de la publication dans les deux langues officielles dont nous avons discuté tantôt, je crois qu'il y a deux grandes options, dont l'une qu'on a appelée longtemps aux États-Unis « Equal but separate », soit un volume en français et un en anglais.

Ici, durant plusieurs années, nous avons dit non à cette option. Heureusement, au ministère de la Justice, c'est toujours la règle : dans le même volume, il y a les deux versions. Comme on l'a dit tantôt, si on publie chacune des deux versions dans des volumes distincts, il y a gros à craindre qu'une des deux versions soit largement distribuée et l'autre ne le sera pas beaucoup. C'est la

would not. This is the reason why, where our laws are concerned, we said that both languages have the same value, and the judge must take both versions into account to understand what the legislator had in mind. Both versions are there.

Perhaps it would cost more money to have both versions in the same publication, but your department would thus become a true voice for the French and English fact everywhere in Canada and abroad.

I am afraid that an English version containing with a few paragraphs in French may not reach the desired objective. I have participated in many international conferences in various capacities and I noted that 95 per cent of the time, English is the language used in all these international meetings. If Canada really wants to project to the outside world this linguistic duality that is enshrined in the country's supreme legislation, I would like very much, Mr. Cossette, for you to study closely both the advantages and the costs of adopting such a formula. Let both languages be equal, but moreover let them be in the same publication, tumble format, and then you would really be a voice for the linguistic duality of Canada. And you will receive all our admiration one more time.

Mr. Cossette: This is a tall order.

Senator De Bané: No. It was like that for many years. When I came to the Senate, both versions were in the same volume for government documents.

At a certain point in time, someone said that so many could be published in English and so many could be published in French, and if each language were done separately, we could save a few pennies. No doubt this is so, but linguistic duality is supposed to be a fundamental feature of Canada, and its meaning must be recognized.

Mr. Cossette: Obviously, there was a change from written documents towards electronic documents. Consequently, electronic documents are available in both languages. However, a problem arises because of the fact that the Web page will always be in either one or the other language.

Senator De Bané: Yes, but we simply have to select either English or French. It is perfect.

Mr. Cossette: The fact remains nonetheless that the first image is either in English or in French, according to the choice that is made, but the Web page itself — unfortunately — is not presented in both languages.

Senator De Bané: Nothing of that should be changed. I understand that. I am concerned about the written document.

The Chair: Thank you.

Senator De Bané: I would like to thank Mr. Cossette for his commitment to ensuring that all the embassies in Ottawa and all the consulates across the land be instructed to post up their information in both official languages on an equal basis. That will be a great day.

The Chair: I thank you all and I wish you all success.

(The committee adjourned.)

raison pour laquelle, sur le plan des lois, nous avons dit que les deux langues avaient la même valeur, et le juge doit tenir compte des deux versions pour comprendre ce que le législateur a à l'esprit. Les deux versions sont là.

Peut-être que cela coûterait plus cher d'avoir deux versions dans le même volume, mais votre ministère deviendrait ainsi réellement la caisse de « résonnance » du fait français et anglais partout au pays et à l'étranger.

Je crains beaucoup qu'une version anglaise accompagnée de quelques paragraphes en français n'atteigne pas le but visé. J'ai participé à beaucoup de conférences internationales en plusieurs qualités et j'ai constaté que 95 p. 100 de la langue d'usage dans toutes ces réunions internationales, c'est l'anglais. Si le Canada veut réellement projeter à l'étranger cette dualité linguistique inscrite dans la Loi suprême du pays, j'aimerais beaucoup, monsieur Cossette, que vous étudiez attentivement et les avantages et les coûts pour adopter cela. Que les deux langues soient égales, mais dans le même volume, vous savez, recto verso, là, vous serez vraiment le haut-parleur de la dualité linguistique de ce pays. Et vous aurez une deuxième fois toute notre admiration.

M. Cossette : C'est une grosse commande.

Le sénateur De Bané : Non. C'a été comme ça durant des années. Lorsque je suis arrivé au Sénat, les deux versions étaient dans le même volume pour les documents du gouvernement.

À un moment donné, on s'est dit qu'on pouvait faire tant en anglais, tant en français, et que si on les faisait de façon séparée on allait économiser quelques sous. Sans doute, mais cette dualité linguistique est supposée être une dimension fondamentale du Canada et il faut qu'on en tire la signification.

M. Cossette : Il est évident qu'il y a eu mouvance des documents écrits vers les documents électroniques. Par conséquent, les documents électroniques sont disponibles dans les deux langues. La difficulté, cependant, vient du fait que la page web sera toujours dans une langue ou dans l'autre.

Le sénateur De Bané : Oui, mais nous n'avons qu'à sélectionner l'anglais ou le français. C'est parfait.

M. Cossette : Il n'en demeure pas moins que la première image est en anglais ou en français, selon le choix, mais la page web malheureusement — n'a pas une présentation bilingue.

Le sénateur De Bané : Il ne faudrait rien changer à cela. Je comprends cela. Ma préoccupation concerne le document écrit.

La présidente : Je vous remercie.

Le sénateur De Bané : J'aimerais remercier M. Cossette de son engagement afin que toutes les ambassades à Ottawa et les maisons consulaires à travers le pays aient l'instruction d'afficher dans les deux langues officielles d'une façon égale. Ce sera alors un grand jour.

La présidente : Je vous remercie tous et vous souhaite un bon succès.

(La séance est levée.)

OTTAWA, Monday, May 10, 2010

The Standing Senate Committee on Official Languages met this day at 4:04 p.m. to study the application of the Official Languages Act and of the regulations and directives made under it. Topic: Study on Part VII and other issues.

Senator Andrée Champagne (*Deputy Chair*) in the chair.

[Translation]

The Deputy Chair: Honourable senators, I would like to welcome you to the Standing Senate Committee on Official Languages. I am Andrée Champagne, deputy chair of the committee.

The committee is currently studying the implementation of Part VII of the Official Languages Act in various federal institutions. In recent months, the committee has had an opportunity to hear from various organizations whose role it is to defend and promote the rights and interests of francophones in different parts of Canada. The committee has not yet had a chance to hear from the governing entity which represents the francophone community in Saskatchewan as regards the implementation of Part VII. It is therefore our pleasure to welcome Michel Dubé, President of the Assemblée communautaire fransaskoise to the committee today.

Mr. Dubé, the committee would like to thank you for accepting our invitation to appear. I invite you to make your opening comments, and senators will have questions for you immediately after that.

Michel Dubé, President, Assemblée communautaire fransaskoise: Thank you, Madam Deputy Chair, for this opportunity to appear before the committee. It is an honour to be here. It is great to see a number of familiar faces, including Senator Losier-Cool.

I appear before you today on behalf of the Assemblée communautaire fransaskoise, of which I have been president for four years. The ACF represents some 50,000 French speakers in Saskatchewan, including people whose mother tongue is French, who speak French as a second language or for whom it is a language among several others that they speak. I am thinking, in particular, of immigrants, of which there are increasing numbers.

In 1999, the Franco-Saskatchewanian community restructured its system of governance. We established at that time that anyone who could understand the French language and who supported the goals of the Assemblée communautaire fransaskoise could participate in the democratic process in their community. That participation includes electing representatives at the local level as well as the president of the community; attending meetings and official communication with assembly members at regular meetings. Our structure is still quite recent, but it provides for full representation of francophones in Saskatchewan.

I would like to briefly describe that structure, because a little later, I will be addressing the issue of community governance and how important it is in our communication with various federal departments.

OTTAWA, le lundi 10 mai 2010

Le Comité sénatorial permanent des langues officielles se réunit aujourd'hui à 16 h 4 pour faire l'étude sur l'application de la Loi sur les langues officielles ainsi que des règlements et instructions en découlant. Sujet : étude de la partie VII et d'autres enjeux.

Le sénateur Andrée Champagne (*vice-présidente*) occupe le fauteuil.

[Français]

La vice-présidente : Honorables sénateurs, je vous souhaite la bienvenue au Comité sénatorial permanent des langues officielles. Je suis Andrée Champagne, vice-présidente du comité.

Le comité étudie présentement la mise en œuvre de la partie VII de la Loi sur les langues officielles au sein de diverses institutions fédérales. Au cours des derniers mois, le comité a eu l'occasion d'entendre différents organismes qui ont pour rôle de défendre et promouvoir les droits et les intérêts des francophones de diverses régions du Canada. Le comité n'a pas eu encore l'occasion d'entendre l'entité gouvernante de la communauté francophone de la Saskatchewan sur la mise en œuvre de la Partie VII. Nous avons donc le plaisir d'accueillir aujourd'hui Michel Dubé, président de l'Assemblée communautaire fransaskoise.

Monsieur Dubé, le comité vous remercie d'avoir accepté l'invitation à comparaître. Je vous invite à prendre la parole et les sénateurs vous poseront des questions tout de suite après.

Michel Dubé, président, Assemblée communautaire fransaskoise : Je vous remercie, madame la vice-présidente, de l'occasion qui m'est offerte de comparaître devant vous. C'est tout un honneur pour moi. J'ai aussi le plaisir de reconnaître des visages familiers comme celui du sénateur Losier-Cool.

Je parlerai au nom de l'Assemblée communautaire fransaskoise dont je suis le président depuis quatre ans. L'ACF représente les quelque 50 000 locuteurs de langue française en Saskatchewan incluant les personnes de langue française, langue maternelle, et aussi les personnes qui ont le français pour langue seconde ou comme une autre langue parmi d'autres. Je pense surtout aux personnes immigrantes qui sont de plus en plus nombreuses.

En 1999, une restructuration de la gouvernance de la communauté fransaskoise a été entreprise. Nous avons établi alors que toute personne pouvant comprendre la langue française et adhérant au but de l'Assemblée communautaire fransaskoise pouvait participer au processus démocratique de leur communauté. Cette participation inclut : l'élection de représentants tant au niveau local que de la présidence de la communauté; une présence aux réunions et la communication officielle avec les membres de l'assemblée dans le cadre de ses réunions régulières. Notre structure est encore jeune, mais elle offre une représentation complète de la Francophonie en Saskatchewan.

Je vous décris la structure brièvement, car plus tard je voudrais revenir sur l'importance de la gouvernance communautaire dans nos échanges avec les divers ministères fédéraux.

The topic of the committee's study — Part VII — is important for francophone communities across the country, such as ours, because strengthening all facets of the Official Languages Act is an ongoing concern, even now, 40 years after its inception.

Part VII of the Official Languages Act is important, because it sanctions the federal government's commitment to developing both francophone and anglophone minority communities across the country. Part VII emphasizes recognition of both languages within Canadian society. It is through it that the federal government supports initiatives that allow the Franco-Saskatchewanian community, and others, to continue to develop and provide opportunities to the population.

Progress, adaptation and change are unavoidable for anyone wanting to survive in today's quickly evolving society. The changes that are occurring are huge and the Assemblée communautaire fransaskoise, as a governing entity, must keep up with the pace of change and adapt. Our actions are intended to ensure the development and sustainability of the Franco-Saskatchewanian community. Consequently, the issues we are currently working on are all focused on our ability to adjust to change and remain a relevant force for our members.

My comments on some major issues and the need for "positive measures" are as follows. You may have heard of the *Caron* case, and if you have not, you will be hearing about it in future. As we see it, the *Caron* case is a way of securing greater recognition for the historical legitimacy of the French language in Western Canada. Mr. Caron's defence — and we are intervening in the case — rests on the constitutionality of the French language in the West. The *Caron* case should be heard very soon by the Alberta Court of Appeal. A victory for Mr. Gilles Caron would call into question language laws currently in effect in Saskatchewan and Alberta.

Constitutional recognition of the status of French west of Manitoba will involve the provinces and have a significant impact on the overall development of our community — hence the importance of federal assistance in this critical legal case.

I have referred to assistance, and the Language Rights Support Program is considered to be a "positive measure." In our discussions and in the process of accessing the Language Rights Support Program, we have realized that there are many pitfalls. We are having a lot of trouble understanding the program and taking advantage of it because of bureaucratic issues within the structure responsible for managing it.

Another major issue that we are heavily involved in is rural development. We are currently trying to create an environment in which regional and rural development can be fostered through the "terroir." Using models that have been successful in France and in Charlevoix, Quebec, we are working with the municipalities, provincial and federal governments to foster the emergence in Saskatchewan of a new economy based on the concept of the "terroir". The role of federal departments and agencies is an important one in relation to that project.

Le dossier à l'étude, c'est-à-dire la partie VII, est important pour les communautés francophones à travers le pays, comme chez nous, car le renforcement de la Loi sur les langues officielles dans toutes ses facettes est une préoccupation constante, et ce, même après 40 ans d'existence.

La partie VII de la Loi sur les langues officielles est importante, car elle sanctionne l'engagement fédéral à l'endroit du développement des minorités francophones et anglophones du pays. La partie VII renforce la notion de reconnaissance des deux langues au sein de la société canadienne. C'est par elle que le gouvernement fédéral peut appuyer les démarches qui permettront à la communauté fransaskoise, entre autres, de continuer à évoluer et d'offrir les opportunités à la population.

Le progrès, l'adaptation et l'évolution sont des conditions de survie incontournables de notre société en mouvement. Les changements qui surviennent sont énormes et l'Assemblée communautaire fransaskoise, à titre d'entité gouvernante, doit suivre et s'adapter. Nos actions cherchent à assurer le développement et la pérennité de la communication fransaskoise. Ainsi, nos dossiers de l'heure sont tous axés vers notre capacité de s'adapter aux changements et demeurer une force pertinente auprès de nos membres.

Voici mes commentaires en regard de quelques dossiers et du besoin de « mesures positives ». Vous avez peut-être entendu parler de la cause *Caron* sinon, vous allez en entendre parler à l'avenir. La cause *Caron* est pour nous une façon de faire reconnaître davantage la légitimité historique de la langue française dans l'Ouest canadien. La défense de M. Caron — et nous sommes intervenants dans cette cause — repose sur la constitutionnalité de la langue française dans l'Ouest. La cause *Caron* devrait être entendue rapidement en Cour d'appel en Alberta. Une victoire de M. Gilles Caron remettra en cause les lois linguistiques présentement en vigueur en Saskatchewan et en Alberta.

La reconnaissance constitutionnelle du statut du français à l'ouest du Manitoba impliquera les provinces et aura un impact important sur l'ensemble du développement de notre communauté, donc l'importance de l'aide du fédéral dans cette affaire est primordiale.

Lorsque je parle d'aide, on pense au Programme d'appui aux droits linguistiques comme étant une « mesure positive ». Dans nos discussions et nos démarches en ce qui a trait à l'accès à ce Programme d'appui aux droits linguistiques, le chemin est semé d'embûches. Nous avons énormément de difficulté à comprendre le programme et d'en être bénéficiaire à cause des difficultés bureaucratiques au sein de l'appareil qui gère ce programme.

Un autre dossier majeur dans lequel nous sommes fortement impliqués est celui du développement rural. Présentement, nous cherchons à créer un contexte qui favorisera le développement régional et rural par le terroir. En nous appuyant sur des modèles à succès en France et à Charlevoix au Québec, nous travaillons avec les municipalités, le gouvernement provincial et le fédéral pour favoriser l'émergence en Saskatchewan d'une nouvelle économie basée sur le concept du terroir. Le rôle des ministères et agences fédérales dans ce projet est important.

I would like to come back now to community governance and the application of Part VII of the Official Languages Act. The act requires that federal institutions take “positive measures” to fulfill the federal government’s commitment to enhance the vitality and support and assist the development of the official language communities. Although Canadian Heritage retains its coordinating role in this area, all federal institutions are responsible for taking actions to enhance the vitality of both the francophone and anglophone communities.

How can that goal be met? First of all, through consultation. As a governing entity, we are asking that consultations, whatever the federal institution involved, be carried out on a proactive basis. When we raise this issue, there is always a certain amount of confusion as to what consulting us really means. As far as we are concerned, consultation means an ongoing dialogue and a trusting relationship between the organization that speaks for the community and federal institutions. That relationship of trust makes it possible to better identify opportunities which require broader consultations in some cases, or the involvement of other community organizations.

At the national level in recent years, certain shared governance mechanisms have been successfully created. I would just like to name a few: the establishment of an advisory committee by Health Canada, as well as a steering committee by Citizenship and Immigration Canada for minority official language communities. The implementation of the new Part VII should make it possible to strengthen shared governance mechanisms which are already in place and particularly to create new ones with other federal institutions. One recent example involving Saskatchewan is the creation of a joint Royal Canadian Mounted Police-community committee. The mandate of that joint committee is to find ways to make the RCMP’s services far more visible in our communities and far more relevant for Franco-Saskatchewanians, while at the same time ensuring that new RCMP recruits or trainees in Regina have a better understanding of the fact that the francophone communities do exist, and of the boundaries of those areas that have designated bilingual by the RCMP and other federal institutions, with a view to avoiding conflict, legal action and tensions such as occurred two years ago with young Justin Bell, who simply asked for service in French in a so-called bilingual area, only to be arrested by a member of the RCMP.

If we were asked to review all our current issues through the filter of Part VII and Bill S-3 in particular, we would have to say that Bill S-3 has changed nothing in the way institutions operate or deal with us, apart from the few exceptions I have just mentioned. It is clear to us that there is not adequate leadership across the federal administration, nor is there evidence of a clear desire to work with the minority community. Based on our experience, some officials are willing to comply with the spirit of Part VII, but it depends on the individual who has the position. When that person leaves, what has already been accomplished is called into question or everything has to be started again from scratch.

J’aimerais revenir sur la gouvernance communautaire et la mise en œuvre de la partie VII de la Loi sur les langues officielles. Selon elle, il incombe aux institutions fédérales de veiller à ce que soient prises des « mesures positives » pour mettre en œuvre l’engagement du gouvernement fédéral de veiller au développement et à l’épanouissement des communautés de langue officielle. Bien que Patrimoine canadien conserve son rôle de coordination dans ce dossier, ce sont désormais toutes les institutions fédérales qui sont responsables d’agir pour favoriser l’épanouissement de ces communautés francophones et anglophones.

Comment atteindre cet objectif? Premièrement, la consultation. Nous demandons en tant qu’entité gouvernante que la consultation, peu importe l’institution fédérale, soit respectée de façon proactive. Lorsqu’on parle de cette question, il y a toujours une certaine confusion par rapport à ce que veut dire réellement le fait de nous consulter. Pour nous, la consultation se fonde sur l’établissement d’un dialogue continu et d’une relation de confiance entre l’organisme porte-parole de la communauté et les institutions fédérales. Cette relation de confiance permettra de mieux identifier les occasions qui requièrent une consultation plus large dans certains cas ou l’implication des autres organismes de la communauté.

Au national ces dernières années, certains mécanismes de gouvernance partagée ont vu le jour avec succès. J’en profite pour en nommer quelques-uns : la mise sur pied d’un comité consultatif par Santé Canada ainsi qu’un comité directeur par Citoyenneté et Immigration Canada-communautés de langues officielles en situation minoritaire. La mise en œuvre de la nouvelle partie VII devrait permettre de renforcer les mécanismes de gouvernance partagée qui existent déjà et surtout d’en créer de nouveaux avec d’autres institutions fédérales. Je pense par exemple à la Saskatchewan plus récemment, à la mise sur pied d’un comité mixte Gendarmerie royale du Canada-communautés. Le mandat de ce comité mixte est de trouver des moyens de rendre les services de la GRC chez nous beaucoup plus visibles, beaucoup plus pertinents pour la communauté fransaskoise et en même temps, permettre aux recrues, candidats de la GRC en formation à Régina de mieux comprendre d’abord l’existence des communautés francophones, des frontières des zones désignées bilingue de la GRC et d’autres institutions fédérales dans le but d’éviter des conflits, des actions juridiques et des tensions comme nous avons connues il y a deux ans dans le cas du jeune Justin Bell qui ne faisait que demander un service en français dans une zone dite bilingue et qui s’est retrouvé en état d’arrestation par le gendarme.

Si on nous demandait de passer tous nos dossiers à travers du spectre de la partie VII et du projet de loi S-3 en particulier, on pourrait dire que le projet de loi S-3 n’a rien changé dans la façon de fonctionner et de transiger avec nous sauf les quelques exceptions que je viens de nommer. Nous constatons qu’il n’y a pas de leadership adéquat à travers l’appareil fédéral. La volonté de travailler avec la communauté minoritaire n’est pas évidente. D’après notre expérience, certains fonctionnaires sont prêts à travailler dans l’esprit de la partie VII, mais ceci dépend de l’individu en place. Lorsqu’il quitte, tout le travail est à recommencer ou est remis en question.

A relevant example that comes to mind is Service Canada. We worked with Service Canada for almost two years on the delivery of federal services in French, by creating Service Canada counters in some of our francophone community centres. With the help of one manager, we were able to get that project off the ground, only to see it called into question subsequently by his successor. So, there is no guarantee of continuity.

Yet leadership is often the key to success when it comes to implementing Part VII. There needs to be greater sensitivity shown to the specific characteristics of the minority communities. Our experience has been that there is, and was, resistance shown at several levels. Another example is the departments' administrative or territorial structure. When the boundaries of a specific area do not jibe with those of the community, it is often — indeed, always — the community that has to bend and comply with their requirements. That doubles, and can even triple, the amount of work involved. The fact that minority groups are dealt with according to the standards in place for the majority does nothing to enable us to receive support for our initiatives, because the needs of the minority are different, and those differences are completely ignored in the implementation of federal programs.

In order to be treated equally, the minority communities should not be subject to the one-size-fits-all approach.

We are currently dealing with the Department of Human Resources, which has two areas in Saskatchewan, the north and the south. That means a much greater effort — double the effort — is needed to administer the Labour Market Integration Centre, in order that the program can be offered in both areas. The same applies to other departments, such as Immigration Canada. We have a newcomer reception office in Saskatoon, and another one in Regina, the two largest urban centres that take in 80 per cent of newcomers to the area; so, unfortunately, we have to prepare and administer two applications, as well as two assessments, in order to receive the necessary financial support to open the two offices.

Saskatchewan covers a large area; some 700 kilometres separate the southernmost and northernmost francophone communities in the province. Within that area, there are also several other francophone, either homogeneous or bilingual, communities which are part of the Franco-Saskatchewanian community and which receive services not only from the community, but from the federal government and, in some cases, the provincial government, when it comes to official languages. Depending on the department or agency we are dealing with, that same area is divided into many different so-called bilingual districts, based on relatively loose criteria — such as 5 per cent of the population or 500 residents whose mother tongue is French — but there is not a single approach taken by these agencies or the department in terms of these bilingual areas.

If you are travelling between North Battleford in the northwest and Bellegarde in the southwest — a distance of 700 kilometres — you will cross several bilingual areas, but you never know where they begin and where they end. I said to the Official Languages

Un exemple pertinent qui me vient à l'esprit en ce moment, c'est avec Service Canada. Nous avons travaillé avec Service Canada pendant près de deux ans pour assurer la livraison des services fédéraux en français en implantant des comptoirs de Service Canada au sein de quelques-uns de nos centres communautaires francophones. Avec une direction, le projet a pu s'implanter pour ensuite être remis en question par son successeur. Donc aucune assurance de continuité.

Le leadership est souvent la clé du succès en ce qui a trait à la mise en œuvre de la partie VII. Il faudrait plus de sensibilité envers les particularités des communautés en situation minoritaire. Notre expérience a été qu'il y a et qu'il y a eu de la résistance à plusieurs niveaux. Un autre exemple est la structure administrative ou territoriale des ministères. Lorsque la zone ou le territoire ne concorde pas à celui de la communauté, c'est souvent, même toujours, la communauté qui doit se plier et se conformer aux exigences. Ceci double, parfois triple, le montant de travail à accomplir. Les groupes minoritaires étant traités selon les normes de la majorité ne font rien pour permettre à nos projets d'être appuyés, car les besoins de la minorité sont différents et ces différences sont laissées pour compte dans l'application des programmes fédéraux.

Afin d'être traitées équitablement, les communautés minoritaires ne doivent pas être assujetties à la formule de la taille universelle « one size fits all ».

Nous vivons présentement avec le ministère des Ressources humaines qui a deux territoires en Saskatchewan, le nord et le sud. Nous sommes obligés de multiplier l'administration du programme CIM, Centre d'intégration au marché du travail, doubler le tout afin de pouvoir offrir le programme dans les deux régions. La même situation existe dans d'autres ministères comme le ministère de l'Immigration. On a un bureau d'accueil des nouveaux arrivants à Saskatoon et un autre à Regina, deux centres urbains les plus importants qui reçoivent 80 p. 100 des nouveaux arrivants chez nous, alors on doit malheureusement faire et administrer deux demandes et deux évaluations pour obtenir l'appui financier pour ouvrir ces deux bureaux.

L'étendue du territoire de la Saskatchewan est grande; entre les communautés francophones les plus au sud et les communautés francophones les plus au nord, il y a 700 kilomètres de distance. Sur ce grand territoire, il y a plusieurs autres communautés francophones soit homogènes ou bilingues qui font partie de la communauté et qui reçoivent des services non seulement de la communauté, mais du fédéral évidemment et dans certains cas, du gouvernement provincial sur le plan des langues officielles. Suivant le ministère ou l'agence avec lequel on a à transiger, ce même territoire est recoupé en plusieurs districts dits bilingues selon des critères qui s'appliquent plus ou moins, cinq p. cent de la population, 500 résidents de langue française maternelle, mais ces agences, le ministère et ces zones bilingues ne se juxtaposent pas de façon identique.

Si on est en transit entre le North Battleford dans le nord-ouest et Bellegarde dans le sud-ouest — une distance de 700 kilomètres — on va traverser quelques zones bilingues, mais on ne sait jamais où elles commencent et où elles s'arrêtent. Je disais au commissaire

Commissioner in February that one recommendation I would make would be that all cars and trucks belonging to francophones be equipped with GPS, so that they know in what specific places they are entitled to receive services; otherwise, we never know. Even federal agencies and departments are unable to tell us. How are we expected to know where, when and which federal services we are entitled to receive?

It is a little like a child's game of tag where the kids can tag each other or not be tagged in an area deemed to be safe. When that safe area changes or is different from one place to the next, either you stop playing the game or you end up in a dispute about whether or not you are in a safe area. That is one, perhaps very simplistic, way of describing the current situation in terms of the service quality and the current application of the Official Languages Act in our province.

Franco-Saskatchewanians do not know where, when and at what level they are entitled to services. If I had to recommend one change with respect to the current application of the Act, as it relates to the boundaries of so-called bilingual areas, it would be that they be completely removed from the province and replaced by a series of areas which would consider, not such criteria as 5 per cent of the population or 500 French speakers in that area, but rather the simplicity of the school zone system, which is well understood by users — namely where there are Franco-Saskatchewanian schools or French-language cultural centres. There we know exactly where the boundaries are and whom we are dealing with in terms of federal services in French.

I come back to Service Canada again. We had set up counters in two or three of our communities, yet one or two years later, Service Canada wanted to shut them down. Why? Because there was insufficient demand. But we stopped playing that game a long time ago. The game of tag just does not work. We have to find more practical solutions when it comes to the application of the Official Languages Act.

I would like to come back to the fact that there are more and more newcomers coming into our communities. For several years now, immigrants have represented 18 per cent of the student population in urban Franco-Saskatchewanian schools. According to projections, that number is going to double and triple in the coming years. These immigrants are even less aware than we are, as native Franco-Saskatchewanians, of the location of service areas and what their rights are in terms of access to services from the federal government. So, it is important to simplify the way the province is divided up into specific areas — areas that do not reflect the reality of our jurisdiction.

At the federal level, there is no national policy on francophone immigration to minority-language communities. There is a strategy, but not a national policy. Once again, we are always in quick sand, because there is no solid foundation on which to determine how to receive services. If these fundamental issues can be clarified once and for all, the government will see that the demand for services will continue to increase and that what Canadian taxpayers have paid for — in other words, services

aux langues officielles, en février dernier, que l'une des recommandations que je ferais serait que toutes les voitures et camions des francophones devraient être équipés automatiquement d'un GPS pour savoir où ils ont droit à un service; parce qu'on ne le sait pas. Même les agences fédérales, les ministères ne peuvent pas nous le dire. Comment savoir où, quand et quels services desservis par le fédéral auxquels nous avons droit?

C'est un peu comme le jeu de « la tague » où les enfants s'amuse, se touchent et se protègent dans une zone de sécurité. Lorsque la zone de sécurité change de place ou est différente d'un endroit à l'autre, soit qu'on ne joue plus ou qu'on se retrouve en situation de dispute pour savoir si on est vraiment dans une zone de sécurité. C'est une façon, peut-être très simpliste, de vous décrire la situation sur la qualité des services et l'application de la Loi sur les langues officielles chez nous.

Les Fransaskois ne savent pas où, quand, comment et à quel niveau ils ont droit à des services. Si j'avais à recommander un changement dans l'application et dans cette démarcation en zone dite bilingue, je les enlèverais toutes de la province et je les remplacerais par une série de zones qui tiennent compte, pas de ce critère de cinq p. 100 ou de 500 personnes dans une région, mais de la simplicité de la compréhension des utilisateurs des zones scolaires, c'est-à-dire là où il y a des écoles fransaskoises ou des centres culturels de langue française. Là on sait quels sont nos territoires, nos limites et avec qui on a affaire sur le plan des services du fédéral en langues françaises.

Je pense encore à Service Canada. On avait établi des comptoirs dans deux ou trois de nos communautés et un an ou deux plus tard, Service Canada veut les fermer. Pourquoi? Parce que la demande est insuffisante. On a arrêté de jouer à ce jeu il y a longtemps. Le jeu de « la tague » ne fonctionne plus. Il faut trouver des solutions plus pratiques sur le plan de l'application de la Loi sur les langues officielles.

Je reviens à la question des nouveaux arrivants de plus en plus nombreux chez nous. Depuis quelques années, 18 p. 100 de nos élèves dans nos écoles fransaskoises en milieu urbain sont immigrants. Les projections font en sorte que cela va doubler et tripler au cours des années à venir. Ces immigrants savent encore moins bien que nous, Fransaskois de souche, quelles sont les zones de services et quels sont leurs droits en terme d'accès aux services de notre gouvernement fédéral. Il serait important de simplifier cet aspect de découpage de notre territoire qui ne coïncide pas avec la réalité de nos compétences.

Il n'existe pas au sein du fédéral une politique nationale en immigration francophone en situation minoritaire. Il y a une stratégie du fédéral, mais pas une politique nationale. Encore une fois, on joue dans des sables mouvants tout le temps parce qu'il n'y a pas d'assise solide à partir de laquelle on peut déterminer comment recevoir les services. Si ces choses fondamentales peuvent être clarifiées une fois pour toutes, le gouvernement verra que la demande de service ira en augmentant et les efforts

across the country where there is a francophone community, or an anglophone one in Quebec — is justified.

More money should be invested in applying Bill S-3. The legal solution is available when the communities have the means to defend themselves before a court of law. But that is a long-term solution which places us in a position of opposition. We are always in the position of opposing the people who are supposed to serve us, rather than working in partnership with them.

The spirit of Bill S-3 was to ensure that the federal administration would take proactive steps to develop the minority communities. What is needed are incentives that would change the culture and operation of the federal departments.

In closing, the ACF believes that the duty of federal institutions to promote the full recognition and use of both French and English in Canadian society is extremely important. Consequently, the federal institutions themselves must begin by acknowledging their own responsibilities.

For the Assemblée communautaire fransaskoise, Bill S-3 means that the government has an obligation to again show leadership in supporting the development of official language minorities and promoting the use of French and English across Canada. We are still waiting to see that leadership.

The Deputy Chair: Thank you very much, Mr. Dubé. As I understand it, anyone wanting to be part of your association must be able to understand and speak French. It says “where numbers warrant”. You talked about cultural centres and schools. I think that is a great idea. However, based on what we have seen in this committee in recent months, there is a major problem with the questions that Statistics Canada asks to determine the existence, or otherwise, of a francophone community. If you are asked which language you most often speak at home, the answer may be a language other than one of our official languages, or there may be people in the home that speak another language, whatever it may be, but want to send their children to French school or use French in the workplace.

Would that be a way of determining whether a community is sufficiently francophone to be entitled to French services from the federal government?

Mr. Dubé: That is a good question. We look at these issues in terms of services for our own community. Over the years, there have been improvements in the census questions developed by Statistics Canada when it comes to ascertaining whether or not there is sufficient demand.

Indeed, over the years, the question was whether French was the first language learned and still understood; after that, it was the language most often spoken at home. The fact is that people increasingly, and especially young people — even French speakers from francophone families or those who have French as a first language — do not always answer the way older people, such as I,

pour lesquels tous les contribuables canadiens ont payé, c'est-à-dire des services partout au pays là où il y a une communauté francophone ou anglophone au Québec, seront justifiés.

Il faudrait investir davantage dans l'application du projet de loi S-3. La solution juridique existe lorsque les communautés ont les moyens de monter leur défense devant les tribunaux. Cette solution en est une de longue haleine et d'opposition. On se trouve toujours en opposition au lieu d'être en partenariat avec les gens supposés nous desservir.

L'esprit du projet de loi S-3 était de rendre l'appareil fédéral proactif envers le développement des communautés en milieu minoritaire. Il faudrait trouver des incitatifs qui auraient pour effet de modifier la culture et le fonctionnement de nos ministères fédéraux.

En conclusion, L'ACF accorde beaucoup d'importance à l'obligation des institutions fédérales, de promouvoir la reconnaissance et l'usage du français et de l'anglais dans la société canadienne. Conséquemment, il faut d'abord que les institutions fédérales elles-mêmes reconnaissent leurs responsabilités.

Pour l'Assemblée communautaire fransaskoise, le projet de loi S-3 signifie l'obligation pour le gouvernement d'assumer à nouveau le leadership dans l'appui au développement des minorités de langue officielle et dans la promotion de l'usage du français et de l'anglais partout au Canada. Ce leadership se fait toujours attendre.

La vice-présidente : Merci beaucoup, monsieur Dubé. Pour faire partie de votre association, si j'ai bien compris, il faut pouvoir comprendre et s'exprimer en français. On dit « là où le nombre le justifie ». Vous parlez de centre culturel, d'écoles. Je trouve cette idée excellente. Toutefois, d'après ce qu'on a vu à ce comité au cours des mois, c'est qu'il y a un problème majeur avec les questions que Statistique Canada pose pour décider s'il y a vraiment une communauté francophone. Si on vous demande quelle est la langue la plus souvent parlée à la maison, cela peut être une langue autre que l'une de nos langues officielles ou alors, vous avez des gens qui parlent n'importe quelle langue chez eux, mais qui vont envoyer leurs enfants à l'école française ou utiliser le français dans leur travail.

Serait-ce une autre façon de décider si telle ou telle communauté est assez francophone pour pouvoir exiger des services en français du fédéral?

M. Dubé : Bonne question. On étudie ces hypothèses en termes de service dans notre propre communauté. Au cours des années, il y a eu au sein des recensements de Statistique Canada des améliorations par rapport aux questions posées pour déterminer cette existence d'une demande suffisante chez nous.

Effectivement, avec les années, on demandait le français comme première langue apprise et encore comprise ensuite, c'était la langue parlée le plus souvent. Les gens de plus en plus, surtout les jeunes — même ceux de langue française, de souche francophone ou français langue première — ne répondent pas de la façon que les plus vieux comme moi seraient tentés de répondre;

are tempted to answer; we say we are bilingual and speak both official languages. We do not necessarily accord more importance to one language or the other in terms of the way we use them in our daily lives.

The problem — and this is what brings me back to the issue of districts that include a service area around schools or cultural centres — is that, in the school setting, they do use French, but when they go back home, they use several languages. Eighty-five per cent of families in Franco-Saskatchewanian schools — and I am not talking about immersion schools — involve intermarriage. That is a partial answer to the question and shows you the scope of the challenge.

The Deputy Chair: And in terms of accepting people into your community, or otherwise, I gather you ask them whether they understand French and are able to express themselves in French. I guess that would be the right question to ask.

Mr. Dubé: Every two years, we hold governance elections and we ask that question.

The Deputy Chair: So, that is the way you operate in your area. I was about to say that this is perhaps the question that Statistics Canada should be asking.

Senator Fortin-Duplessis: I think the new approach should be as follows: where services are needed and where francophones are located, and not only if a request is made for services. It is not enough for a request to be made. Offices that are designated bilingual have an obligation to provide active service and, in many cases, that is not being done. You have seen this for yourselves. I will not read the press release that you sent out at one point. I believe you touched on this earlier, when you said that, as regards the zones, they should all be eliminated in order to start from scratch with completely bilingual offices. Do you have any further comments to make in that regard?

Mr. Dubé: To add to what I said earlier about the new zones that could possibly meet the challenges we are facing, if we take the map of Saskatchewan and superimpose the map of francophone school zones, we will cover the entire province. That is what it says in the Saskatchewan Education Act with respect to francophones. So, the entire province is divided up into school zones that are served by the Franco-Saskatchewanian French Language School Board.

Why can the federal government, given its size, not meet the expectations and needs of francophones in these specific zones? In our province, a small French-language school board with 2,000 students is able to do it and can reach people in all these different zones, whatever the distance to the service centre. So, why could we not take a similar approach, without increasing the financial burden of all the taxpayers in Canada and Saskatchewan — which already exists in our schools and community centres — and serve the francophone population by grouping federal services?

That is what I was referring to earlier when I mentioned our Service Canada counters. A year or two after several counters were put in place — something that took two years of

on se dit bilingue et on parle les deux langues officielles. On n'accorde pas nécessairement l'importance à l'une plus qu'à l'autre dans l'usage quotidien.

La difficulté — et c'est là où je reviens à ma question de zones qui comprennent une aire de services entourant les écoles ou les centres culturels —, c'est qu'effectivement, à l'école, ils utilisent le français et ils retournent chez eux où c'est une situation mixte. Quatre-vingt-cinq pour cent de nos familles dans les écoles fransaskoises — je ne parle pas des écoles d'immersion — sont des familles exogames. Cela vous donne en partie réponse à la question et vous démontre l'ampleur du défi.

La vice-présidente : Votre façon d'accepter ou non des gens dans votre communauté serait de poser la question : pouvez-vous comprendre le français? Pouvez-vous vous exprimer en français? Ce serait peut-être la bonne question à poser.

M. Dubé : Tous les deux ans, on a ce qu'on appelle des élections fransaskoises pour la gouvernance et on pose la question.

La vice-présidente : C'est ce que vous faites chez vous. J'en étais à dire que c'est peut-être la question qui devrait être posée par Statistique Canada.

Le sénateur Fortin-Duplessis : Je crois que la nouvelle approche devrait être la suivante : là où il le faut et là où les francophones se trouvent vraiment et non seulement si une demande est faite pour offrir des services. Donc il ne suffit pas qu'une demande soit faite. Les bureaux désignés bilingues ont l'obligation d'offrir activement le service et dans plusieurs cas, ce n'est pas fait. Vous l'avez constaté. Je ne vous lis pas le communiqué de presse que vous avez envoyé à un moment donné. Je pense que vous y avez touché un peu en disant qu'on devrait, concernant les zones, tout enlever et repartir à neuf en restaurant des bureaux complètement bilingues. Est-ce que vous avez d'autres commentaires à faire à ce sujet?

M. Dubé : Pour ajouter à ce que j'ai dit par rapport à ces nouvelles zones qui pourraient peut-être répondre aux défis que nous avons, si on prend la carte de la Saskatchewan, par-dessus laquelle on pose une carte des zones scolaires francophones, on recouvre toute la province. C'est écrit dans la Loi de l'éducation de la Saskatchewan pour les francophones. Alors, toute la province est découpée en zones scolaires desservies par le Conseil scolaire francophone fransaskois.

Quel est le problème pour un appareil aussi important que le gouvernement fédéral de répondre aux attentes et aux besoins de ces francophones à l'intérieur des zones? Un petit conseil scolaire francophone avec 2000 élèves chez nous arrive à le faire et arrive à rejoindre des gens dans toutes ces zones, peu importe la distance du centre de service. Pourquoi est-ce qu'on ne pourrait pas envisager la même chose, sans ajouter un fardeau financier à tous les contribuables du Canada et de la Saskatchewan — ce qui existe déjà à l'intérieur de nos écoles et de nos centres communautaires —, et desservir la population francophone par un regroupement de services fédéraux?

C'est ce à quoi je faisais allusion tout à l'heure avec nos comptoirs de Service Canada. Un an ou deux après la mise sur pied de quelques comptoirs — où il a fallu négocier pendant

negotiations — Service Canada unilaterally threatened this past winter to shut them down, because of an apparent lack of demand. But, when you look at that in terms of the active offer of service and the obligations set out in the Act, the fact is that there was no advertising done to let people know that at such and such a location in Saskatoon, there would now be a federal government service counter. No one knew about it. The responsibility to promote the centre fell squarely on the shoulders of the community. I do not know whether I answered your question.

Senator Fortin-Duplessis: So, there is something lacking.

Mr. Dubé: Yes, there is a lack of commitment and leadership.

Senator Fortin-Duplessis: The Minister of Canadian Heritage, James Moore, appeared last October before the Standing Committee of Official Languages of the House of Commons. On that occasion, he admitted that payment delays for francophone organizations that receive funding from the federal government were completely unacceptable. And the purpose of the minister's appearance before this committee was specifically to rectify the problems associated with funding delays.

I understand that organisations that serve the Franco-Saskatchewanian community are facing considerable delays in having Canadian Heritage funding approved and distributed, but the same applies to other federal institutions. Can you tell us whether you have seen any improvement in that area since the minister appeared in October of 2009?

Mr. Dubé: I do not know that I have. I am not sure whether the ACF has, simply because it was a recent announcement. In terms of receiving contributions — for example, from Canadian Heritage or other federal departments — the community system had already kicked in last October for the fiscal year that began in April. Of course, we did hear about it and applauded the intention to speed up the payment process. However, I have not, myself, seen an improvement yet. I am an elected representative, but I do not deal with budgets. I do hope that will improve things.

Within the Franco-Saskatchewanian community, we have a different vision of how we should be working with the federal government in terms of its contributions to support francophone organizations. Last year, we tried something new with Canadian Heritage, when we suggested that a single cheque be issued. Across the province, there are 40 francophone provincial organizations, if not more, in Saskatchewan alone. There are also 30 odd so-called "local" organizations in small communities which have a cultural centre here and there. There are 80 organizations that receive cheques from Canadian Heritage or other federal departments. You can just imagine the paperwork involved in meeting criteria, making applications, doing assessments, preparing reports and going through the whole process again if there is an error or omission in terms of accountability. We are suggesting a single cheque because that would greatly lessen the administrative burden for what we call our community executives or management who

deux ans afin de les obtenir —, Service Canada, unilatéralement, menaçait cet hiver de les fermer à cause de la présumée absence de demande. Quand on étudie cela en fonction de l'offre active de services et cette obligation à l'intérieur de la loi, il n'y a eu aucune publicité disant que dans tel endroit, à Saskatoon, il existe dorénavant un comptoir du gouvernement fédéral. Personne ne le savait. La responsabilité de faire la promotion de ce centre est tombée sur les épaules de la communauté. Je ne sais pas si je réponds à votre question.

Le sénateur Fortin-Duplessis : Il y a un manque.

M. Dubé : Il y a ce manque d'engagement, de leadership.

Le sénateur Fortin-Duplessis : Le ministre du Patrimoine canadien, James Moore, a comparu au mois d'octobre dernier devant le Comité permanent des langues officielles à la Chambre des communes. Il a admis, lors de sa comparution, que les délais de paiement aux organismes francophones qui reçoivent des fonds du gouvernement fédéral étaient complètement inacceptables. Et le but de la comparution du ministre devant ce comité était spécifiquement de redresser les problèmes des retards dans le financement.

Je comprends que les organismes qui travaillent au service de la communauté fransaskoise font face à des délais importants dans l'approbation et le versement de l'appui financier provenant du ministère du Patrimoine canadien, mais aussi des autres institutions fédérales. Pouvez-vous nous dire si vous avez constaté une amélioration sur ce point depuis que le ministre a comparu en octobre 2009?

M. Dubé : Je ne sais pas si je l'ai encore constaté. Je ne sais pas si l'assemblée l'a encore constaté, simplement parce que c'est une annonce assez récente. Le système communautaire, pour bénéficier des contributions, par exemple de Patrimoine canadien ou d'autres ministères fédéraux, était déjà amorcé au mois d'octobre dernier pour l'année financière qui vient de commencer au mois d'avril. Évidemment, on en a entendu parler et on a applaudi l'intention d'accélérer le processus de versement. Je ne l'ai pas encore constaté. Personnellement, je suis un élu, je ne suis pas un administrateur des budgets. J'ose croire que cela va améliorer la situation.

Nous, au sein de la communauté fransaskoise, on a une autre vision de la façon de travailler avec le gouvernement fédéral sur le plan des contributions en appui aux organismes francophones. On a tenté l'expérience avec Patrimoine canadien, l'année dernière, lorsqu'on lui avait proposé d'émettre un chèque unique. Sur le plan provincial, on est une quarantaine d'organismes provinciaux francophones, si ce n'est pas plus, juste en Saskatchewan. En plus, on est une trentaine d'organismes dits « locaux », soient des petites communautés qui ont un centre culturel ici et là. Il y a 80 organismes qui reçoivent des chèques de Patrimoine canadien ou d'autres ministères fédéraux. Vous pouvez vous imaginer le travail administratif pour remplir les conditions, faire les demandes, faire les évaluations, rendre les rapports et reprendre le processus s'il y a une erreur ou un oubli dans la reddition de compte. On propose un chèque unique parce que cela allégerait beaucoup le fardeau administratif sur ce qu'on

only have one employee in fifty percent of cases. That employee's job is to help the community develop — not handle paperwork and fill out grant forms.

At the same time, when the Assemblée communautaire fransaskoise was founded 11 years ago, it accepted that responsibility. We have worked hand in hand with Canadian Heritage, with whom we have a good working relationship, to ensure that we are accountable. Rather than Canadian Heritage staff, we have taken on the responsibility of carrying out an annual analysis of our requirements and making a recommendation to Canadian Heritage with respect to how the money should be distributed. That has worked very well, except in two cases. In 2003, an issue arose when Canadian Heritage did not accept our recommendation. The final decision always rests with Minister Moore, in this case. That year, we had a nasty surprise, because our recommendation regarding one community in particular was not accepted by Canadian Heritage. The position taken by Canadian Heritage, as far as we are concerned — and we did the analysis — has weakened that particular community which was supposed to receive a contribution. That is kind of a roundabout way of answering your question, and I apologize for that. We proposed this to Canadian Heritage as a pilot project. Among senior management at Canadian Heritage, there was some openness to the idea.

We are the only French-Canadian community outside Quebec to have a governance structure that allows us to do this kind of work, as the governing entity. And Canadian Heritage told us at the time — last year — that we could launch a pilot project in Saskatchewan, and see whether the single cheque system would in fact lighten the administrative burden, thereby saving money.

So, to answer your question about delays, I can tell you that those delays are the direct result of the administrative burden placed on our employees in terms of meeting Canadian Heritage's expectations with respect to transparency.

If the ACF receives the cheque and distributes the money, again based on the analysis we are preparing at this time, only one organization will have to bear that administrative burden; the communities and community organizations will receive their contribution — there again, we are not asking for more money — without having to handle the administrative side of things, as they do now, and which prevents them from doing their real work.

Senator Fortin-Duplessis: The minister will be appearing tomorrow, and we will ask him about this.

Mr. Dubé: I invite you to do so.

Senator Rivard: Mr. Dubé, at the beginning of your presentation, you referred to the *Caron* case. Has that case been heard, are you waiting for the decision, or will the case only be heard in the coming weeks or months?

appelle chez nous nos directions communautaires ou nos directions d'organismes qui ont dans la moitié des cas, qu'un seul employé. Le rôle de cette personne est d'aider sa communauté à se développer, pas de remplir des papiers et des formulaires de subvention.

Par contre, l'Assemblée communautaire fransaskoise, il y a 11 ans, lorsqu'elle a été créée, a accepté la responsabilité. On a travaillé de pair avec Patrimoine canadien, dans une bonne entente, pour assumer la responsabilité. Au lieu que ce soit des employés de Patrimoine canadien, on a pris la responsabilité de faire annuellement l'analyse des besoins et la recommandation à Patrimoine canadien sur la distribution des fonds. Cela a très bien marché, sauf dans deux cas. En 2003, il y a eu une histoire où Patrimoine canadien n'a pas accepté notre recommandation. La décision finale demeure toujours celle du ministre Moore, dans ce cas-ci. Cette année, mauvaise surprise, notre recommandation par rapport à une communauté en particulier n'a pas été acceptée par Patrimoine canadien. La position de Patrimoine canadien, selon nous qui avons fait tout le travail d'analyse, a affaibli la communauté qui devait recevoir cette contribution. C'est une façon un peu détournée pour répondre à votre question, je m'en excuse. On a proposé cela à Patrimoine canadien comme projet pilote. Au niveau de la haute direction de Patrimoine canadien, il y avait une ouverture.

On est la seule communauté au Canada français hors Québec à avoir la structure de gouvernance qui nous permet de faire ce travail comme entité gouvernante. Et Patrimoine canadien nous avait dit à l'époque, l'année dernière, qu'on pouvait établir un projet pilote en Saskatchewan, et voir si le versement d'un chèque unique allégerait effectivement le fardeau administratif, donc économiserait des sous.

Pour répondre à votre question, sur les retards ou les délais que nous subissons, ils sont justement dus au fardeau administratif que nos employés doivent assumer dans le respect des attentes de Patrimoine canadien au sujet de la transparence.

Si l'assemblée communautaire reçoit le chèque et qu'on le distribue, toujours selon la même analyse qu'on fait en ce moment, il n'y a qu'un organisme qui a un fardeau administratif; les communautés, les organismes recevront leur contribution — là même, on ne demande pas plus d'argent —, mais sans tout ce fardeau administratif auquel ils sont assujettis en ce moment et qui les empêche de faire leur vrai travail.

Le sénateur Fortin-Duplessis : Le ministre viendra demain, on pourra lui poser des questions.

M. Dubé : Je vous invite à le faire.

Le sénateur Rivard : Monsieur Dubé, au début de votre présentation, vous avez parlé de l'affaire *Caron*. Est-ce que cette cause a été entendue, vous êtes en attente du verdict, ou est-ce que la cause sera entendue dans les prochaines semaines ou les prochains mois?

Mr. Dubé: The *Caron* case has now moved up to the second level of the court system. The case is being heard in Alberta, but it has the same effects on Saskatchewan and Alberta, if you are familiar with the history going back to 1988 in the *Mercure* case.

So, to answer your question, we are about to file an application to intervene at the third level — the Alberta Court of Appeal. Our legal counsel have done their work and we should receive an answer regarding our participation.

Senator Rivard: As regards the three central agencies, Canadian Heritage, the Treasury Board and Justice Canada, do you think Justice Canada respects or — are you aware of their relationship? Between the francophone community and Justice Canada, is it an acceptable one, in your view?

Mr. Dubé: Yes. In my view, it is acceptable. It should be mentioned, however, that when we deal with Justice Canada, it is often through lawyers, and they know how to do their job.

Senator Rivard: Are francophones appearing before the courts able to be heard in the language of their choice?

Mr. Dubé: Yes, even in Saskatchewan.

Senator Rivard: Although this matter does not fall within the purview of this committee, you are surely aware that the House of Commons has passed legislation calling for future Supreme Court justices to be perfectly bilingual, with no need for translation services. Are you comfortable with that idea? Do you think it will be difficult in your province to find bilingual judges from either the francophone or anglophone community? Do you think it will be more difficult to apply the law, or are you fairly comfortable with the idea that this is something that should be done?

Mr. Dubé: First of all, the Assemblée communautaire francoskoise sent a letter at least a week or two ago voicing its support for Bill C-232.

So, in answer to your question, yes, we are comfortable with the idea, and yes, we believe it is perfectly feasible to have a fully bilingual Supreme Court. I think there are a number of francophone or anglophone legal scholars in Western Canada who would be qualified and even interested in occupying a position as critically important as that of Supreme Court justice.

Of course, we are closely following the debate in the media, which has caused a lot of ink to flow in our province, and not necessarily in favour of the idea, but I believe it is absolutely necessary that all judges be bilingual.

Senator Rivard: Since you are located between Alberta and Manitoba, would you say there is enough contact between francophone associations in the three provinces for you to be able to compare the application of Part VII of the Act? If so, would you say that the situation is comparable or is one province either ahead or behind? Do you think services in the three western provinces are comparable?

M. Dubé : L'affaire *Caron* a passé la deuxième instance devant les tribunaux. Cette affaire se passe en Alberta, mais elle a les mêmes effets sur la Saskatchewan et l'Alberta, quand vous connaissez l'histoire qui remonte à 1988, dans l'affaire *Mercure*.

Bref, pour répondre à votre question, nous sommes sur le point de déposer une demande d'intervention en troisième instance, c'est-à-dire à la cour d'appel de l'Alberta. Les avocats ont fait leur travail et on devrait avoir une réponse de participation.

Le sénateur Rivard : Parmi les trois agences centrales, Patrimoine canadien, Conseil du Trésor et Justice Canada, pensez-vous que Justice Canada respecte ou... Connaissez-vous leur relation? Entre la communauté francophone et Justice Canada, est-ce que c'est acceptable selon vous?

M. Dubé : Oui. D'après moi, c'est acceptable. Il faut dire que lorsqu'on transige avec Justice Canada, c'est souvent à travers des avocats, alors ils connaissent leur travail.

Le sénateur Rivard : Est-ce que les francophones qui doivent se présenter devant les tribunaux peuvent se faire entendre dans la langue de leur choix?

M. Dubé : Oui, même en Saskatchewan.

Le sénateur Rivard : Même si ce n'est pas la responsabilité de ce comité, vous êtes sûrement au courant que la Chambre des communes a adopté la loi selon laquelle les prochains juges de la Cour suprême devront être parfaitement bilingues afin de ne pas avoir besoin de traduction. Est-ce que vous êtes à l'aise avec cette idée? Pensez-vous que ce sera difficile dans votre province de trouver des juges bilingues issus de la communauté francophone ou anglophone? Pensez-vous qu'il sera difficile d'appliquer la loi ou si vous êtes plutôt à l'aise avec l'idée que ce sera une bonne chose d'aller de l'avant?

M. Dubé : D'abord, l'Assemblée communautaire francoskoise a envoyé une lettre en appui au projet de loi C-232, il y a moins d'une semaine ou deux.

Alors en réponse à votre question, oui, on est à l'aise et oui, nous croyons qu'il est tout à fait possible d'assurer la présence de tous les juges de la Cour suprême au niveau du bilinguisme. Je crois même qu'il existe, dans l'Ouest canadien, plusieurs juristes d'origine francophone ou anglophone qui seraient capables et même intéressés éventuellement à occuper des postes d'une aussi grande importance que celui d'un juge à la Cour suprême.

Évidemment, on suit beaucoup ce qui se passe dans les médias et cela fait couler beaucoup d'encre chez nous, pas nécessairement en faveur, mais il est tout à fait nécessaire selon moi de s'assurer de cette capacité bilingue chez tous les juges.

Le sénateur Rivard : Comme vous êtes situé entre l'Alberta et le Manitoba, est-ce que, entre associations de francophones vous avez suffisamment de contacts pour comparer l'application de la partie VII de la loi? Le cas échéant, est-ce que c'est comparable ou vous pensez qu'une province est en avant ou en arrière? Croyez-vous que dans les trois provinces de l'Ouest, les services sont comparables?

Mr. Dubé: It is a little difficult for me to provide an honest answer to that question. I can only tell you that Manitoba's constitutional foundation is quite different from our own, in terms of the province's obligation to provide services. As far as the federal government is concerned, I would say that Manitoba's advantage is the fact that the vast majority of francophones are located in one small area, compared to the situation in our province.

In Saskatchewan, unlike Alberta, the provincial government has a policy of supporting the francophone community, something that does not exist in Alberta, if I am not mistaken. So, I would say there is sort of an A-B-C configuration in terms of quality and access to services, with more and more of a decline as you move west.

Senator Losier-Cool: Thank you, Mr. Dubé, for agreeing to appear before this illustrious committee. I have a number of questions for you, but given that the committee is looking at Part VII of the Act, I must admit I was surprised to hear you say that Bill S-3 had changed nothing. Is that because there was no need for the legislation? Or is it because the institutions already take Part VII into account? Or do you think the government should pass regulations to enforce the application of Part VII?

Have you thought of the possibility of passing regulations to better enforce it? Do you think the school zone structure or the single cheque idea could be part of that?

Mr. Dubé: That is a good question, but I do not think I have the answer. What I mentioned is that goodwill depends on the individual. When the individuals you are dealing with demonstrate that goodwill, things happen, and we have examples of that. In fact, I could have given you even more.

On the other hand, as I also said, when that individual leaves, the service may be abandoned and the obligation is no longer met.

So, to answer your question, I do think that having a regulatory framework that would specifically apply to Bill S-3 and Part VII would be very positive for us, because it is not always pleasant to have to play watchdog. We put a great deal of energy into trying to move things along, and if progress is made, it is certainly not because our federal institutions are proactive and are complying with their obligations; rather, it is due to the fact that a lot of pressure has been put on the communities and we have even gone to court at times to secure that compliance.

Senator Losier-Cool: That is exactly what I had in mind when I asked you about regulations. Goodwill moves around sometimes. In the history of our minority, we have learned that you cannot always rely on people's goodwill. I remember Senator Jean-Maurice Simard, who was a great defender of the cause, saying it may take us 15 years to secure a right, but we can lose it in 15 minutes. That is why legislation was needed.

M. Dubé : J'aurais un peu de difficulté à répondre de façon intégrée à cette question. Je pourrais juste vous parler de ce que j'entends. Évidemment, l'assise constitutionnelle du Manitoba est pas mal différente de la nôtre, en termes d'obligations de la province d'offrir des services. Sur le plan du gouvernement fédéral, je pense que l'avantage du Manitoba réside dans le fait que la grosse majorité des francophones sont regroupés dans un petit territoire, comparativement au nôtre.

En Saskatchewan, contrairement à l'Alberta, au niveau du gouvernement provincial, on a une politique d'appui à la communauté francophone qui n'existe pas en Alberta, si je ne me trompe pas. Alors, je pense qu'il y a une espèce de ABC en termes de qualité et d'accès au service qui va de plus en plus en diminuant lorsqu'on va vers l'Ouest.

Le sénateur Losier-Cool : Merci, monsieur Dubé, de venir témoigner à cet illustre comité. J'ai plusieurs questions, mais comme le comité se penche sur la partie VII, je dois admettre que j'ai été surprise de vous entendre dire que le projet de loi S-3 n'avait rien changé. Est-ce que c'est parce qu'on n'avait pas besoin d'appliquer ce projet de loi? Ou est-ce parce que les institutions tiennent compte de tout ce qu'il y a dans la partie VII? Ou encore est-ce que vous pensez que le gouvernement devrait adopter un règlement pour encadrer l'application de la partie VII?

Avez-vous réfléchi à une possibilité de règlement pour encadrer cela? Est-ce que vous pensez que la structure des zones scolaires ou que la question du chèque unique pourrait peut-être en faire partie?

M. Dubé : C'est une bonne question, mais je ne crois pas détenir la réponse. Ce que j'ai mentionné, c'est que souvent la bonne volonté dépend des individus. Avec des individus de bonne volonté, il y a des choses qui se passent et on a des exemples. J'aurais pu vous en donner plus.

Par contre, comme j'ai dit aussi, lorsque l'individu est parti, le service peut parfois tomber à l'eau et l'obligation n'est pas respectée.

Alors pour répondre à votre question, oui, je pense que la mise en place d'un cadre réglementaire applicable de façon précise au projet de loi S-3 et à la partie VII serait dans notre cas quelque chose de vraiment très positif parce que ce n'est pas intéressant de toujours faire le chien de garde. On met beaucoup d'énergie à forcer et s'il y a des progrès, ce n'est pas à cause de la proactivité ou du respect, par nos institutions fédérales, de leurs obligations, mais c'est plutôt dû au fait qu'on a mis beaucoup de pression sur les communautés et on s'est même parfois rendus en cour pour faire respecter les choses.

Le sénateur Losier-Cool : C'est exactement cela qui m'a emmené à poser la question de règlement. La bonne volonté, elle change de place parfois. On a appris, dans notre histoire de minorité, qu'il ne faut pas toujours se fier à la bonne volonté. Je me souviens du sénateur Jean-Maurice Simard, qui a été un grand défenseur, qui disait que cela nous prend 15 ans pour avoir un droit, mais cela peut nous prendre 15 minutes pour le perdre. C'est pourquoi il fallait légiférer.

That brings me to my next question. How do you define “positive measures”? You began your presentation talking about “positive measures.” What is a “positive measure”?

Mr. Dubé: It is an initiative that enables you to move forward on an issue or in a culture or in a way of interacting with society, a community or an organization. The responsibility for implementing the “positive measure” is assigned to someone. Bringing about a positive attitudinal change in relation to an issue, a community or a piece of legislation is, in itself, a “positive measure.”

It means being proactive and agreeing to work with the recipient of the “positive measure” — but in a win-win situation; in other words, not to the detriment of a department’s ability to provide a program to someone else, for example.

We are often involved in win-win situations. To some extent, that is the reason why we acknowledge that progress has been made, even in our province, both in terms of our relationship with the federal government, because we are able to work with officials and politicians of both genders, to introduce “positive measures”, and because we are able to agree on win-win situations. As soon as someone is perceived as being the loser, the relationship changes.

Senator Losier-Cool: Could your school zone example be defined as a “positive measure”? This raises the issue of federal-provincial relations. School zones and education are a provincial responsibility. Have you consulted provincial authorities in this regard?

Mr. Dubé: No, we have not consulted school authorities at the provincial level. If they were here today, this would come as a surprise to them. However, we have been working on this with our francophone school authorities. In fact, just as you did in New Brunswick, we have created three community school centres which provide services across the school zone — not just educational services, but community services as well. In one case, we have even integrated federal government services.

Senator Tardif: I am from Alberta and I fully acknowledge the work that you and the province of Saskatchewan are doing. Congratulations on a job well done by you, Mr. Dubé, and francophones in Saskatchewan.

I would like to come back to a point you raised in your presentation, which was the Language Rights Support Program. You said that it could be seen as a “positive measure”, but you also said that you are having trouble understanding the program and that it is difficult to access it. Could you elaborate on that further?

Mr. Dubé: Well, that comment was directly related to the *Caron* case, which also affects your province. As you probably know better than I, the Court Challenges Program was changed into the Language Rights Support Program. Going back to what I was saying earlier about the transition and this case in particular, we at the ACF were interveners in the case at the trial court level. We received financial support under the Court

Cela m’amène à l’autre question. Comment définissez-vous le concept de « mesures positives »? Vous avez commencé dès votre présentation à parler de « mesures positives ». Qu’est-ce que c’est, une « mesure positive »?

M. Dubé : C’est une initiative qui permet d’avancer dans un dossier ou dans une culture ou dans une façon d’interagir avec une société, une communauté ou un organisme. La responsabilité de la « mesure positive » est affectée à quelqu’un. Le fait d’apporter un changement d’attitude positif envers un dossier, une communauté ou une loi est en soi une « mesure positive ».

C’est être proactif, accepter de travailler avec le bénéficiaire de cette « mesure positive », mais dans une situation gagnant-gagnant. Pas au détriment, par exemple, de la capacité d’un ministère d’offrir un programme à quelqu’un d’autre.

On travaille beaucoup dans des situations de gagnant-gagnant. C’est un peu la raison pour laquelle on reconnaît que des progrès se font, même chez nous, tant sur le plan du fédéral, parce qu’on est capable de travailler avec des fonctionnaires, des hommes et des femmes politiques, pour faire appliquer les « mesures positives » et parce qu’on est capable de s’entendre sur des situations gagnant-gagnant. Dès quelqu’un est perçu comme étant perdant, la relation est changée.

Le sénateur Losier-Cool : Votre exemple de zone scolaire pourrait-il se définir comme une « mesure positive »? Cela m’amène à vos relations fédérales-provinciales. On sait que les zones scolaires, l’éducation, relèvent du provincial. Est-ce que vous avez consulté les autorités provinciales sur cette question?

M. Dubé : On n’a pas consulté les autorités scolaires au palier provincial. S’ils étaient présents aujourd’hui, ce serait une surprise pour eux. Par contre, on a déjà travaillé dans ce sens avec nos autorités scolaires francophones. D’ailleurs, on a mis en place, comme on l’a fait chez vous au Nouveau-Brunswick, trois centres scolaires communautaires, des centres qui offrent des services dans toute une zone scolaire. Il ne s’agit pas simplement de services scolaires, mais de services communautaires. Dans un cas, on y a intégré des services du gouvernement fédéral.

Le sénateur Tardif : Je suis de l’Alberta et je reconnais fort bien le travail important que la Saskatchewan fait et que vous faites. Bravo! pour votre bon travail, monsieur Dubé, et les francophones de la Saskatchewan.

Je voulais revenir à un point que vous avez fait dans votre présentation, c’était toute la question du Programme d’appui aux droits linguistiques. Vous avez indiqué que cela pourrait être vu comme une « mesure positive », cependant vous avez que de la difficulté à bien comprendre le programme et aussi que c’est difficile d’en être bénéficiaire. Pouvez-vous élaborer davantage?

M. Dubé : C’est justement par rapport au cas *Caron*, qui touche aussi votre province, que je faisais cette constatation. Il y a eu, vous le savez mieux que moi, la transformation du Programme de contestation judiciaire vers le Programme d’appui aux droits linguistiques. Par rapport à ce que j’ai dit tout à l’heure, quant à cette transition par rapport au cas en particulier, nous avons été, à l’ACF, intervenants dans la première instance. Nous avons bénéficié

Challenges Program, because the case had begun before the cut-off date of September 15, several years ago. I do not have the details on that.

Since then, the LRSP has been put in place. Even when I discussed this in February, in Regina, with one of the administrators of the new LRSP, to find out whether the ACF, or the ACFA in Alberta, would be eligible for funding to pursue this intervention in the *Caron* case, she was unable to give me an answer. And, after instructing our lawyers handling our intervention in the *Caron* case to enquire about the possibility of receiving financial support, our lawyers came back and told us: "We are not sure of our status." So, we will be filing an application both under the LRSP and the former Court Challenges Program, because it appears there is still some residual funding there that has not been spent.

We are very close to filing our application for intervenor status before the Alberta Court of Queen's Bench, and yet we still have no news. As you can see, this is a "positive measure" on paper, but for the time being, the burden continues to rest squarely on our shoulders. We do not even know if we can continue our legal intervention, because we do not have the funding. As a result, we are starting to implement Plan B. Plan B is to raise funds within our own community, if we can.

When I talked about "positive measures" in my comments earlier, there was a question in my own mind about the LRSP, because we already know that funding is limited to \$35,000 per intervention. At the first level, the Provincial Court, or even at the Court of Queen's Bench, that may be enough, but when you have to prepare a case that is going before the Supreme Court, the funding is a little tight. Even Mr. Caron's lawyer, who is a Franco-Saskatchewanian, told me about two weeks ago that he is not sure he will be able to continue to handle the case. He certainly cannot do it *pro bono*. So this is a concern for all of us. This is a case of national importance.

Senator Tardif: You are right, it is a case of national importance with respect to language rights in Western Canada, and certainly in terms of recognizing the fact that Queen Victoria made certain promises to francophones in Alberta and Saskatchewan regarding services in French. We will be following developments, but this is a key example of the importance of this kind of program and of supporting the communities. We can only hope that it is not a "positive measure" on paper only.

I would like to come back to the question raised by my colleague, Senator Losier-Cool, with respect to the fact that Bill S-3 may not have changed much, in some departments, although there may be exceptions. As you see it, what are the obstacles to full implementation of that change to the Official Languages Act, Part VII, which now requires that governments take steps to enhance the vitality of official language communities?

Mr. Dubé: If I had the answer to that question, we would not be here today. There are many obstacles. There is a lack of awareness among officials in the departments and our provinces,

d'un appui financier du Programme de contestation judiciaire parce que le cas en question avait été amorcé avant la date butoir, du 15 septembre il y a quelques années. Je n'ai pas les détails.

Depuis ce temps, on a mis en place le PADL. Même, en ayant parlé en février dernier à Regina à une des administratrices du nouveau PADL pour savoir si l'ACF, comme l'ACFA en Alberta, serait éligible à du financement pour poursuivre l'intervention dans le cas *Caron*, elle ne pouvait pas nous répondre. Et même, en ayant instruit nos avocats responsables de notre intervention dans le cas *Caron* de se renseigner sur nos possibilités d'appui financier, nos avocats m'ont dit : « on n'est pas sûrs de notre statut. » Donc on va faire une demande et au PADL et à l'ancien Programme de contestation judiciaire parce qu'il paraît qu'il y avait encore des fonds résiduels qui n'avaient pas encore été dépensés.

Nous sommes à la veille de déposer cette demande d'intervention à la Cour du Banc de la Reine de l'Alberta et nous n'avons toujours pas de nouvelles. Vous voyez que c'est une « mesure positive » sur papier, mais pour l'instant, c'est un fardeau que nous devons subir. On ne sait pas si on peut même poursuivre notre intervention juridique parce qu'on n'a pas le financement. Donc le plan B démarre. Le plan B consiste à aller chercher du financement à l'intérieur de notre propre communauté si on peut.

En parlant de « mesure positive », quand j'ai fait mon intervention, j'avais un point d'interrogation quant au PADL, parce qu'on le sait déjà que le niveau de financement est limité à 35 000 \$ par intervention. Quand on est rendu à l'instance première, à la Cour provinciale ou même à la Cour du Banc de la Reine, cela peut peut-être passer, mais rendu au niveau de la préparation, si on va en Cour suprême, on est un peu coincé financièrement. Et l'avocat de M. Caron lui-même, qui est un Fransaskois, me disait il y a à peu près deux semaines qu'il n'a aucune confirmation de sa capacité à poursuivre. Il ne peut certainement pas le faire *pro bono*. Alors, c'est un souci que nous avons tous dans cette situation. C'est une cause d'importance nationale.

Le sénateur Tardif : Vous avez raison, c'est une cause d'importance nationale sur le plan des droits linguistiques dans l'Ouest du Canada. En tout cas, pour reconnaître le fait qu'il y avait eu certaines promesses faites par la Reine Victoria envers les francophones de l'Alberta et de la Saskatchewan par rapport à des services en français. Ce sera à suivre, mais c'est un exemple clé de l'importance d'un tel programme et de l'appui aux communautés. Il faut espérer que ce n'est pas seulement une « mesure positive » sur papier.

J'aimerais revenir à la question de ma collègue, le sénateur Losier-Cool, quant au fait que le projet de loi S-3 n'a peut-être pas changé beaucoup de choses, sauf à quelques exceptions, dans certains ministères. D'après vous, quels sont les obstacles à l'implantation complète de ce changement à la Loi sur les langues officielles, la partie VII, qui oblige maintenant les gouvernements à favoriser l'épanouissement des communautés de langue officielle?

M. Dubé : Si j'avais la réponse, on ne serait pas ici aujourd'hui. Il y a plusieurs obstacles. Il y a une méconnaissance chez les fonctionnaires dans nos ministères, dans nos provinces, peut-être

which may be the ones furthest away from the centre of the country, of their obligations and of the historical and constitutional background which led to these measures.

There is also a lack of leadership. Departmental officials and service or division managers are reluctant to impose new measures to implement the Act on their colleagues, who are unilingual, for the most part.

The third part of my answer to your question, Senator Tardif, is that there are degrees of compliance — degrees of application. I noted that there is a tendency to do as little as possible in our province, but to say that you have done something — in other words, to believe that you are complying with the intent and spirit of that part of the Act and the changes brought in through Bill S-3, and to defend those changes. Because if we go back a few years, there has been progress, but is it the kind of progress that lawmakers and reformists had in mind when they passed Bill S-3? That is the question.

Senator Losier-Cool: Our committee has heard from various departmental officials, who have told us about their champions. We could put that question to the Minister, but is it not really the responsibility of the champions to ensure that everyone, especially minority communities, are aware of the obstacles to implementation of Part VII and Bill S-3?

Mr. Dubé: It is definitely the responsibility of the champions. In our province — we call it the leaders forum — federal departmental officials regularly get together to develop and exchange views on the application of the act, but what we are realizing is that many, if not the majority, of departments do not even attend the forum, and so are not in a position to enforce the act or understand how it should be enforced, with the result that it is left to a few champions — and we could name them in our province — to try and impose that goodwill, and the need to take action, on their absent colleagues.

Senator Losier-Cool: What I would like to know is whether there is any communication between the champions at the federal level — in the departments — and the ones you mentioned.

Mr. Dubé: I am not familiar enough with the situation to be able to say. I do know that, as regards the leaders forum involving the federal public service in our province of Saskatchewan, I am told that the operating budget — in other words, the possibility of having meetings and paying for lunch and coffee during the day — has been cut. That is not a very positive development in terms of working conditions and proactive action, unfortunately. But there are champions and it is the ACF that has ultimately assumed responsibility for coordinating work with the few remaining champions, so that this critical work can continue.

Senator Tardif: A number of departments have told us that they have been raising awareness among their employees, and holding consultations — because we have invited many departmental officials to appear — and they seem to be saying that the work is getting done. You are telling us that this is not enough and that there has to be much more in the way of real consultations with the communities. However, Canadian Heritage does have a

les plus éloignées du centre du pays, de connaître leurs obligations et les fondements constitutionnels historiques pour lesquels ces mesures sont en place.

Il y a aussi un manque de leadership. C'est dérangeant pour un fonctionnaire, un directeur de service ou de division d'un ministère, d'imposer sur ses collègues, qui sont pour la plupart unilingues de nouvelles mesures de respect de la loi.

La troisième partie de ma réponse à votre question, sénateur Tardif, c'est qu'il y a des degrés de respect, c'est-à-dire divers degrés d'application. J'ai remarqué qu'on a tendance à faire le minimum, chez nous, mais de dire qu'on a fait quelque chose, donc sentir qu'on respecte les intentions et l'esprit de cette partie et des changements du projet de loi S-3 et puis de défendre ces changements. Parce que, effectivement, si on retourne quelques années passées, il y a eu un progrès, mais est-ce que c'est le progrès auquel s'attendaient les législateurs et les réformistes qui ont mis en place le projet de loi S-3? Voilà la question pour nous.

Le sénateur Losier-Cool : Notre comité a reçu les représentants de différents ministères qui nous ont parlé de leurs champions. On pourrait poser la question au prochain ministre, mais est-ce que ce n'est pas la responsabilité de ces champions de faire connaître les obstacles de la partie VII et la loi S-3, à tout le monde, surtout ceux en situation minoritaire?

M. Dubé : C'est la responsabilité de ces champions, effectivement. Chez nous — je pense qu'on appelle cela le forum des leaders —, les représentants des ministères fédéraux se réunissent régulièrement pour mettre en place et échanger sur l'application de la loi, mais ce dont on se rend compte, c'est que plusieurs sinon la majorité des ministères sont absents de ce forum, donc ne sont pas en mesure d'appliquer la loi, de comprendre les façons de l'appliquer, et cela retombe sur quelques champions — et on peut les nommer chez nous — d'essayer d'imposer cette volonté et ce besoin sur leurs collègues qui sont absents.

Le sénateur Losier-Cool : Ce que je veux savoir, c'est s'il y a une communication quelconque entre les champions au fédéral, dans les ministères, et les champions que vous avez mentionnés.

M. Dubé : Je ne suis pas assez familier pour vous le dire. Je sais par exemple qu'au niveau du forum des leaders chez nous, au sein de la fonction publique fédérale chez nous, en Saskatchewan, on me dit que le budget de fonctionnement — donc la possibilité d'avoir des réunions, de se payer un café et un lunch durant la journée — a été coupée, d'une part. Ce n'est pas une situation très positive en termes de conditions de travail et de conditions de proactivité, malheureusement. Mais il existe des champions et c'est l'Assemblée communautaire qui, en fin de compte, a assumé la coordination avec les quelques champions qui restent pour continuer le travail qui était essentiel.

Le sénateur Tardif : Plusieurs ministères nous ont dit qu'ils faisaient de la sensibilisation auprès de leurs employés, de la consultation — parce que nous avons invité plusieurs représentants des ministères — et selon eux, ils semblent dire que le travail se fait. Vous nous dites que cela ne suffit pas et qu'il faudra en faire beaucoup plus au niveau de la consultation réelle auprès des communautés. Mais Patrimoine canadien a quand

responsibility for departmental coordination. As you see it, is Canadian Heritage doing an adequate job of coordination when it comes to Part VII of the Act and “positive measures”?

Mr. Dubé: Do you mean in Saskatchewan? I presume you do, because I would not be in a position to answer with respect to anywhere else. I am tempted to say yes. The reason I hesitate is that I do not attend those meetings with them, and it is not my job to work with officials on these issues on a daily basis. But I do know that they play a role in organizing interdepartmental meetings. We have good relations with officials at Canadian Heritage, at the regional and local — in other words, provincial — levels when it comes to identifying interdepartmental deficiencies, if I can call them that. So, I am tempted to say that we have a positive view of their efforts to coordinate activities in Saskatchewan.

On the other hand, although I am telling you that their participation and efforts are positive, that may not be the case in terms of results. As regards participation in the leaders forum, which is a process for reflection, can Canadian Heritage force people to act? I would say it cannot — at least, that is my understanding. If they do have that power, they are definitely not exercising it enough.

[English]

Senator Seidman: Welcome, Mr. Dubé. You have expressed some disappointment with the way federal institutions are fulfilling their obligations under Part VII of the Official Languages Act. I would like to ask you about the consultation process and delve a bit more into the discussion you just had with Senator Tardif. I would like to focus on the consultation process itself. You said that it is a very important process, and I agree with you completely. It is a demonstration of positive measures. Might you elaborate specifically on the type of consultation process in which you take part? How frequently do you meet? With whom do you meet? Are you consulted about the process itself and how to best manage that process?

Mr. Dubé: One of the principal means of establishing that consultation process is through the forum of leaders, as I mentioned earlier. It allows us, as representatives of the community, to bring forth concerns and perhaps improvements to the types of services. It is very important for us to bring to the table new ways and means of ensuring the development of the francophone community in Saskatchewan. That process, in terms of the forum of leaders, is very important. From what I can gather, it occurs once or twice a year. The last one in which I participated was held in February, I believe. There are also working committees within that process. Specific, smaller groups within the leaders' forum have the mandate to consult or share information or whatever the need might be. That structure is in place, and it has worked and has been in existence for many years in Saskatchewan.

même une responsabilité de coordination ministérielle. Selon vous, Patrimoine canadien fait-il suffisamment son travail de coordination pour la partie VII et les « mesures positives »?

M. Dubé : Chez nous, en Saskatchewan, vous voulez dire? Je présume, parce que je ne pourrais pas répondre ailleurs. J'ai envie de dire oui. J'hésite beaucoup parce que je ne suis pas dans les réunions avec eux, ce n'est pas dans mes fonctions de travailler tous les jours avec les fonctionnaires sur ces dossiers. Mais je sais qu'ils participent à l'organisation de rencontres interministérielles. Nous avons une bonne relation avec les responsables de Patrimoine canadien, au niveau régional et local, c'est-à-dire provincial, en ce qui concerne l'identification de certaines lacunes interministérielles, si vous voulez. Alors, j'ai envie de dire que l'on voit leurs efforts d'une façon positive au niveau de cette coordination à l'intérieur de la Saskatchewan.

Par contre, si je vous dis, d'un côté, leur participation est positive, c'est que leurs efforts sont positifs, mais les résultats ne le sont peut-être pas. Si on regarde la question de la participation au niveau du forum des leaders, qui est un mécanisme de réflexion, de partage et de consultation avec la communauté, est-ce que Patrimoine canadien peut imposer des choses? Il me semble que non, d'après ma compréhension en tout cas. S'ils ont ce pouvoir, dans ce cas, ils ne l'appliquent pas suffisamment bien.

[Traduction]

Le sénateur Seidman : Bienvenue, monsieur Dubé. Vous avez exprimé votre déception au sujet de la façon dont les institutions fédérales remplissent leurs obligations en vertu de la partie VII de la Loi sur les langues officielles. J'aimerais donc vous interroger au sujet du processus de consultation et obtenir un peu plus de détails suite à la discussion que vous avez eue avec le sénateur Tardif. Je m'intéresse particulièrement au processus de consultation. Vous avez dit que c'est un processus très important, et je suis entièrement d'accord avec vous. Il s'agit d'une démonstration des mesures positives. Pourriez-vous donc m'expliquer en quoi consiste le processus de consultation auquel vous participez? À quelle fréquence vous réunissez-vous? Qui sont vos interlocuteurs lors de ces rencontres? Êtes-vous consulté au sujet du processus lui-même et la façon de le gérer?

M. Dubé : S'agissant du processus de consultation, l'un des principaux moyens de l'établir est le forum des leaders, comme je le mentionnais tout à l'heure. Ce forum nous permet, en tant que représentants de la communauté, de faire état de nos préoccupations et éventuellement proposer des améliorations aux différents types de services. Il est très important, en ce qui nous concerne, de proposer de nouveaux moyens de garantir l'épanouissement de la communauté francophone en Saskatchewan. Donc, ce processus, et notamment le forum des leaders, est très important. D'après ce que j'ai pu voir, il a lieu une fois ou deux par an. Le dernier auquel j'ai participé s'est tenu en février, si je ne m'abuse. Il y a également un certain nombre de comités de travail en vertu de ce même processus. De plus petits groupes qui ont un mandat précis ont le mandat, dans le contexte du forum des leaders, de tenir des consultations, de transmettre de

Are there ways of ensuring that the consultation process happens? It is done mostly through individual initiatives by various ministries or departments. For example, as I mentioned earlier, we established a joint RCMP community task force. We also have several committees that work with various federal institutions or departments on different initiatives. We have an ongoing dialogue with Heritage Canada service agents — I am not sure of the proper expression in English; in other words, their staff — both on a regional and provincial basis. We test ideas and obtain feedback as to the viability of certain initiatives that stem from our overall planning process.

I also mentioned the question of Canadian Heritage contributions to the development of the community. The process we have been working with as an assembly includes: first, consultations with the various officials from the Department of Canadian Heritage to ensure that the recommendations that l'Assemblée communautaire fransaskoise makes for the distribution of funds for the upcoming year fall within specific, recognized and acceptable departmental guidelines; and, second, negotiations between us and Canadian Heritage as to the use of the two envelopes, as I call them, the operational envelope and the project envelope. There has been some friction in that regard, but there has traditionally been agreement in most cases.

The immigration dossier is another example where there is ongoing consultation between the community and Citizenship and Immigration Canada with regard to specific projects or programs that meet our evolving needs in terms of being able to recruit and integrate, on a long-term basis, people from other countries. That has been a positive example of consultation, Senator Seidman.

Senator Seidman: There are clearly so many different means of consultation, as you describe. It sounds as if you are quite pleased with the process. It seems to function well. You are expressing that things tend to be going well. I'm trying to understand the source of the failures, as you express them. In these consultations, have you put forward the recommendations — and there have been two or three — that you have put forward to us?

Mr. Dubé: Some of them, yes, such as the one about the single cheque. In fact, as you probably know, we are in the process of negotiating a new contribution agreement with Canadian Heritage. One of our recommendations in the forthcoming agreement is to include the notion or principle of a single cheque, and it has been put aside.

l'information ou de répondre à un besoin particulier, quel qu'il soit. Cette structure est déjà en place, et elle existe et donne de bons résultats en Saskatchewan depuis de nombreuses années.

Y a-t-il moyen de s'assurer que des consultations vont se tenir? Le processus passe le plus souvent par les différents ministères dans le contexte d'initiatives individuelles. Par exemple, comme je le disais tout à l'heure, nous avons mis sur pied un groupe de travail mixte auquel siègent des membres de la GRC et des représentants de la communauté. Nous avons également créé plusieurs comités qui restent en relation avec les différentes institutions ou ministères fédéraux pour discuter d'initiatives diverses. Nous entretenons également un dialogue avec les agents de service — je ne suis pas sûr que ce soit la bonne expression en anglais; en d'autres termes, son personnel — de Patrimoine canadien et ce, aux niveaux à la fois régional et provincial. Nous examinons différentes idées et nous obtenons leur rétroaction sur la viabilité de diverses initiatives qui découlent de notre processus de planification global.

J'ai également mentionné les contributions apportées par Patrimoine canadien au développement de la communauté. En ce qui concerne l'assemblée, le processus se définit comme suit : d'abord, des consultations auprès de divers fonctionnaires du ministère du Patrimoine canadien, afin de nous assurer que les recommandations de l'Assemblée communautaire fransaskoise relatives à la répartition des crédits pour l'année qui vient sont conformes à des lignes directrices ministérielles précises, établies et acceptables; et, deuxièmement, des négociations entre nous et Patrimoine canadien concernant l'utilisation de ce que j'appellerais les deux enveloppes budgétaires, c'est-à-dire l'enveloppe pour les frais de fonctionnement et celle pour les projets. Il y a déjà eu certaines frictions dans ce contexte, mais dans la plupart des cas, nous avons toujours réussi à nous entendre.

La question de l'immigration représente un autre dossier au sujet duquel il y a des consultations permanentes entre la communauté et Citoyenneté et Immigration Canada concernant des projets ou programmes précis visant à répondre à nos besoins changeants en ce qui concerne notre capacité à long terme à recruter des émigrants d'autres pays et à les intégrer dans la communauté. Voilà donc un exemple positif des consultations entre nous et les institutions fédérales, sénateur.

Le sénateur Seidman : Votre description indique bien qu'il existe un grand nombre de moyens de consultation différents. Vous donnez l'impression d'être assez content du processus. Il semble donner de bons résultats. Vous nous dites que les choses vont bien en général. J'essaie donc de comprendre pourquoi il y a eu quelques échecs, comme vous dites. Dans le cadre de ces consultations, avez-vous fait les mêmes recommandations — il y en a eu deux ou trois — qu'à nous?

M. Dubé : Dans certains cas, oui — par exemple, celle qui porte sur le chèque unique. En fait, comme vous le savez sans doute, nous sommes en train de négocier un nouvel accord de contribution avec Patrimoine canadien. L'une des recommandations que nous avons faites relativement au prochain accord de contribution portait sur le principe d'un chèque unique, alors que cette recommandation a été rejetée.

Senator Seidman: You expressed that there was no national policy on immigration to francophone communities. You mentioned the concept of the school zones, the importance for the government to promote the recognition of French throughout the country, and the need to invest more in Bill S-3. You made a series of recommendations. My wonderment is whether you have put forward these recommendations in this process of consultation.

Mr. Dubé: Again, some of them we have and some of them are fairly recent in terms of our reflection on Bill S-3. Immigration has been discussed before with some of our federal counterparts. The whole method by which we have worked in terms of distributing Canadian Heritage contributions to our organization has been a source of frustration. I am a positive person, so I always try to paint a positive picture and be realistic about how fast things can move.

Senator Seidman: Have you ever filed a complaint with the Office of the Commissioner of Official Languages?

Mr. Dubé: Yes.

Senator Seidman: You have?

Mr. Dubé: Yes.

Senator Seidman: When did you file a complaint?

Mr. Dubé: With respect to a particular minister, or overall?

Senator Seidman: Any complaint.

Mr. Dubé: Yes, we have filed complaints, and I have personally filed some with regard to the RCMP, Air Canada and Farm Credit Canada.

Senator Seidman: Recently?

Mr. Dubé: Recently being a couple of months, I think.

Senator Seidman: Are they still looking into them?

Mr. Dubé: Yes.

Senator Seidman: Have you filed complaints a year or two ago or three years ago that have not been dealt with?

Mr. Dubé: Personally, no, but as a community, I know that quite a few have been filed, not all of which have been responded to. Some of them have been responded to, not so much by the Commissioner of Official Languages, but in terms of implementing a recommendation. As an example, Farm Credit Canada removed its bilingual agent from my community of Prince Albert. Although Prince Albert is designated a bilingual zone, we are now being forced to obtain our services from Saskatoon, which is two hours away, in spite of the fact that there is sufficient demand for services. There are many agricultural

Le sénateur Seidman : Vous nous avez dit également qu'il n'existe pas de politique nationale sur l'établissement des immigrants dans les collectivités francophones. Vous avez évoqué le concept de zones scolaires, la nécessité pour le gouvernement de promouvoir la reconnaissance du français dans l'ensemble du pays et d'investir davantage par l'entremise du projet de loi S-3. Vous avez fait toute une série de recommandations. Je me demande donc si vous avez fait ces mêmes recommandations dans le cadre de vos consultations.

M. Dubé : Encore une fois, nous l'avons fait pour certaines, et il faut aussi préciser que certaines autres sont assez récentes, étant liées à notre réflexion sur le projet de loi S-3. Nous avons discuté de la question de l'immigration avec nos homologues fédéraux. Mais toute la méthode employée par Patrimoine canadien pour la distribution à notre organisme des contributions de ce dernier nous cause de la frustration depuis un certain temps. Comme j'ai une attitude positive, j'essaie toujours de présenter un portrait positif de la situation, tout en étant réaliste concernant la vitesse à laquelle la situation peut évoluer.

Le sénateur Seidman : Vous est-il déjà arrivé de déposer une plainte auprès du Commissariat aux langues officielles?

M. Dubé : Oui.

Le sénateur Seidman : Oui?

M. Dubé : Oui.

Le sénateur Seidman : Quand avez-vous déposé une plainte?

M. Dubé : Concernant un ministère particulier ou une plainte générale?

Le sénateur Seidman : N'importe quelle plainte.

M. Dubé : Nous avons effectivement déposé des plaintes et, en mon nom personnel, j'en ai déposé contre la GRC, Air Canada et Financement agricole Canada.

Le sénateur Seidman : Récemment?

M. Dubé : Oui, récemment — c'est-à-dire il y a un mois ou deux, si je ne m'abuse.

Le sénateur Seidman : Sont-ils encore en train de les instruire?

M. Dubé : Oui.

Le sénateur Seidman : Avez-vous déposé des plaintes qui remontent à un an, deux ans ou trois ans, qui n'auraient pas encore été traitées?

M. Dubé : Personnellement, non, mais je sais que nous en avons déposé plusieurs au nom de la communauté, dont certaines n'ont pas fait l'objet d'une réponse. D'autres, oui — cela ne concerne pas tellement le commissariat; je parle plutôt de recommandations auxquelles on n'a pas donné suite. Par exemple, Financement agricole Canada a retiré son agent bilingue de ma localité de Prince Albert. Bien que Prince Albert soit désigné une zone bilingue, nous sommes maintenant obligés d'aller à Saskatoon, qui se trouve à deux heures de route, pour obtenir des services, malgré le fait que la demande de services est

producers in the Prince Albert area. Some of them have not been, in my opinion, satisfactorily responded to.

Senator Seidman: What do you do when there is not a satisfactory response?

Mr. Dubé: To be honest, sometimes we go right to the source and try to resolve the issue. I will give you the example of Farm Credit Canada. We went right to the regional manager and said: "Listen, you are taking away this service. You have these obligations. We do not want to go to court on this. We do not want to be required to submit another complaint to the Commissioner of Official Languages. Can we not set up a situation where we can both be winners, and you guys meet your obligations and we get the service? Let us call it a win-win?" We have done that in certain instances.

Senator Seidman: Did you get the service renewed?

Mr. Dubé: No, not in terms of Farm Credit Canada.

It is the same thing with respect to Air Canada and the airport in Saskatoon. There is zero service. You cannot get service in French at the airport in Saskatoon. It is an international airport.

Senator Seidman: Thank you very much.

[Translation]

The Deputy Chair: Mr. Dubé, I am sorry to hear that you are having a problem with Farm Credit Canada. They have very competent people working for them when it comes to translation; I know someone who works there. Franco-Saskatchewanians who are able to watch this committee's proceedings on television will be very proud of the way you represented them and expressed their desires and achievements.

Because we will be receiving the Minister of Canadian Heritage and Official Languages first thing tomorrow morning, your comments will still be very fresh in our minds. Thank you very much.

(The committee adjourned.)

OTTAWA, Tuesday, May 11, 2010

The Standing Senate Committee on Official Languages met this day at 9:01 a.m. to study the application of the Official Languages Act and of the regulations and directives made under it. Topic: Study on Part VII and other issues.

Senator Maria Chaput (*Chair*) in the chair.

[Translation]

The Chair: Honourable senators, we have a quorum. I would therefore like to call this meeting to order.

suffisante. Il y a de nombreux producteurs agricoles dans la région de Prince Albert. Donc, selon moi, la réponse à certaines de ces plaintes n'a pas été satisfaisante.

Le sénateur Seidman : Que faites-vous quand la réponse n'est pas satisfaisante?

M. Dubé : Pour être franc, il nous arrive parfois de nous adresser directement à la source pour essayer de trouver une solution. Je vais citer l'exemple de Financement agricole Canada. Nous nous sommes adressés au directeur général en lui disant : « Écoutez, vous nous enlevez ce service, alors que vous avez certaines obligations. Nous ne voulons pas être obligés de vous traîner devant les tribunaux. Nous ne voulons pas être obligés de déposer une autre plainte auprès du Commissariat des langues officielles. Ne serait-il donc pas possible de trouver une solution qui satisfasse tout le monde : vous, vous respectez vos obligations et nous, nous obtenons les services dont nous avons besoin? Ensemble, tout le monde y trouve son compte? » Il nous est déjà arrivé de faire ce genre de choses.

Le sénateur Seidman : Et le service a-t-il été rétabli?

M. Dubé : Par Financement agricole Canada, non.

C'est la même chose pour Air Canada et l'aéroport de Saskatoon. Il n'y a pas de service. Il est impossible de se faire servir en français à l'aéroport de Saskatoon, alors qu'il s'agit d'un aéroport international.

Le sénateur Seidman : Merci beaucoup.

[Français]

La vice-présidente : Monsieur Dubé, je suis un peu désolée d'entendre que vous avez un problème avec le Financement agricole Canada. Ils ont des personnes extrêmement compétentes sur le plan de la traduction; je connais une personne qui y travaille. Tous les Franco-Saskatchewanais qui verront ce comité à la télévision seront très fiers de la façon dont vous nous avez fait part de leurs acquis et de leurs souhaits.

Comme à la première heure demain matin nous recevrons le ministre du Patrimoine et des langues officielles, vos commentaires resteront bien frais à la mémoire. Je vous remercie beaucoup.

(La séance est levée.)

OTTAWA, le mardi 11 mai 2010

Le Comité sénatorial permanent des langues officielles se réunit aujourd'hui à 9 h 1 pour faire une étude sur l'application de la Loi sur les langues officielles, ainsi que des règlements et instructions en découlant. Sujet : Étude de la partie VII et d'autres enjeux.

Le sénateur Maria Chaput (*présidente*) occupe le fauteuil.

[Français]

La présidente : Honorables sénateurs, il y a quorum. Je déclare donc la séance ouverte.

Today we have with us the Honourable James Moore, P.C., M.P., and Minister of Canadian Heritage and Official Languages, as well as the officials accompanying him: Mr. Pablo Sobrino, Assistant Deputy Minister, Strategic Policy, Planning and Corporate Affairs, and Mr. Hubert Lussier, Director General, Official Languages Support Programs. The committee is completing its study on the implementation of Part VII of the Official Languages Act, in light of the changes made in 2005. The committee has heard from many witnesses on this topic in recent months. The Minister of Canadian Heritage and Official Languages is a key player in the implementation of Part VII of the Act.

While the committee has already questioned the minister regarding his role in implementing this part of the act, it was anxious to hear more about progress made and recent departmental initiatives. Furthermore, this appearance is an opportunity for the committee to hear from the minister about the annual report he tabled in Parliament recently, and other issues related to his responsibilities with respect to official languages.

Minister, the committee would like to thank you for accepting this invitation to appear today. I now invite you to make your opening statement.

Hon. James Moore, P.C., M.P., Minister of Canadian Heritage and Official Languages: Madam Chair, I am very pleased to be appearing before the committee this morning. I would like to thank the committee for arranging this meeting in a way that accommodated my schedule. You are extremely flexible, and I greatly appreciate that.

Today, I would like to speak to you about how our government is demonstrating leadership in the area of official languages. I will let you know about our actions taken under the Roadmap For Canada's Linguistic Duality and our accomplishments in the field of culture.

In addition, during the 2010 Olympic and Paralympic Winter Games, the entire world turned its attention to us. These were the most bilingual games in history. I believe that they demonstrated our desire to bring about our vision of a strong Canada that is proud of its two official languages, and I will speak to you briefly about this.

[English]

Forty years ago, our country put in place the Official Languages Act. Since then, it has become one of the country's fundamental operating principles and reflects the Canadian values of equity and respect. Much has been accomplished since that time, and we continue to work hard and to move forward.

Our government has displayed leadership in carrying out its responsibilities under the act. All government departments and agencies are more aware than ever of the place of official languages and the need for them to respect official language policies with regard to official language minority communities when it comes to their activities and programs.

A *Guide for Federal Institutions*, produced in 2007, has been widely distributed, and I am pleased to announce that a new good practices compendium will be available to the public and distributed

Nous accueillons aujourd'hui l'honorable James Moore, C.P., député, ministre du Patrimoine canadien et des Langues officielles ainsi que les gens qui l'accompagnent : M. Pablo Sobrino, sous-ministre adjoint, Politique stratégique, planification et affaires ministérielles et M. Hubert Lussier, directeur général, Programmes d'appui aux langues officielles. Le comité arrive au terme dans son étude sur la mise en œuvre de la partie VII de la Loi sur les langues officielles, à la lumière des modifications qui y ont été apportées en 2005. Le comité a entendu plusieurs témoins à ce sujet dans les derniers mois. Le ministre du Patrimoine canadien et des Langues officielles est l'acteur clé de la mise en œuvre de la partie VII de la loi.

Bien que le comité ait déjà questionné le ministre sur son rôle dans la mise en œuvre de cette partie de la loi, il voulait en apprendre davantage sur les progrès et les initiatives récentes du ministère. De plus, cette comparution est une occasion pour le comité d'entendre le ministre au sujet du rapport annuel qu'il a déposé au Parlement récemment ainsi que sur d'autres questions relevant de sa mission en matière de langues officielles.

Monsieur le ministre, le comité vous remercie d'avoir accepté notre invitation à comparaître aujourd'hui. Je vous invite maintenant à prendre la parole.

L'honorable James Moore, C.P., député, ministre du Patrimoine canadien et des Langues officielles : Madame la présidente, je suis heureux de témoigner devant vous ce matin. Je remercie le comité d'avoir organisé cette rencontre à un moment où je suis libre. Vous êtes très flexible et je l'apprécie beaucoup.

Aujourd'hui, j'aimerais vous présenter comment notre gouvernement fait preuve de leadership en matière de langues officielles. Je vous fais part notamment de notre action dans le cadre de la Feuille de route pour la dualité linguistique canadienne et de nos réalisations en culture.

De plus, durant les Jeux olympiques et paralympiques d'hiver de 2010, le regard du monde entier s'est tourné vers nous. Ces Jeux ont été les plus bilingues de l'histoire des Jeux olympiques. Je crois qu'ils démontraient bien notre volonté de concrétiser la vision d'un Canada fort et fier de ses deux langues officielles. Et j'en discuterai brièvement avec vous.

[Traduction]

Il y a 40 ans, notre pays s'est donné une Loi sur les langues officielles qui fait désormais partie de notre réalité et qui reflète les valeurs canadiennes d'équité et de respect. Beaucoup a été accompli depuis, et nous continuons de travailler activement dans cette direction.

Notre gouvernement a fait preuve de leadership dans l'exercice de ses responsabilités en vertu de la loi. Plus que jamais, l'ensemble des ministères et des agences du gouvernement tient compte de la place des langues officielles et des besoins des communautés de langue officielle en situation minoritaire dans leurs activités et leurs programmes.

Un *Guide à l'intention des institutions fédérales*, créé en 2007, a été largement distribué, et je suis fier d'annoncer qu'un nouveau résumé des pratiques exemplaires sera offert au public et aux

to all federal institutions within the next few weeks. This valuable tool promotes best practices and lists concrete examples of how government institutions can continue to be proactive in supporting the development of minority language communities and the promotion of both of Canada's official languages.

I know this is something that the committees of both the House of Commons and the Senate have called for — a continued robust engagement with departments. This is the central element of your study at this committee, and I can tell you that we are already taking important action.

[Translation]

In addition, our government has made an unprecedented commitment to official languages by presenting our Roadmap for Canada's Linguistic Duality. This commitment strengthens our ability to obtain real results in minority language communities across Canada.

I would like to mention a few important accomplishments in some of these areas. In the area of health, our government has set aside more than \$174 million for training, to create networks, and to improve access to health services. Everybody wins: francophones outside Quebec and anglophones in Quebec have greater access to health services in their own language, and health professionals can develop their skills while contributing to the future of their communities.

[English]

Another example: More and more, business in Western Canada can be conducted in French. Thanks to the government's investments, 1,600 French-speaking jobs were created or improved as of 2008; and 716 francophone businesses were created, or maintained or improved their activities over the same period.

In the field of the arts, the volume of audiovisual productions in French made outside of Quebec experienced a sharp growth. It went from fewer than 50 hours in 2003 to 110 hours in 2009. What this means at the community level is jobs — jobs for writers, for actors, for technicians and for everyone in the arts and culture sector. It also means services and business opportunities in an industry that supports more than 650,000 jobs across Canada — an industry three times the size of Canada's insurance industry and twice the size of Canada's forest industry.

[Translation]

Several television series warrant mentioning: *Belle-Baie*, a Quebec-New Brunswick coproduction that was broadcast on Radio-Canada, and was filmed in Acadia and Montreal. Another series, *Francoeur*, was about French Ontario and was shown on Radio-Canada and TFO. In 2008-2009, 14 National Film Board films were produced or coproduced by artists from francophone communities outside Quebec, and 12 films were produced or coproduced by artists from Quebec's anglophone communities.

organismes du gouvernement du Canada au cours des prochaines semaines. C'est un document très utile qui fait la promotion des pratiques exemplaires, tout en donnant des exemples concrets de ce que nos organismes peuvent faire pour continuer de prendre les devants dans l'appui aux communautés en situation minoritaire et la promotion de nos deux langues officielles.

Je sais que c'est quelque chose que les comités de la Chambre des communes et du Sénat ont tous deux recommandé — c'est-à-dire, le maintien d'un dialogue robuste entre les communautés et les ministères. Cet élément est d'ailleurs au coeur de l'étude que vous menez actuellement au comité, et je peux vous assurer que nous prenons d'ores et déjà des mesures énergiques en ce sens.

[Français]

De plus, notre gouvernement a pris un engagement sans précédent en faveur des langues officielles en présentant sa Feuille de route pour la dualité linguistique canadienne. Cet engagement renforce notre capacité d'unir nos efforts et d'obtenir des résultats réels au sein des communautés de langues officielles en situation minoritaire.

Voici quelques réalisations importantes dans certains secteurs. En santé, notre gouvernement a consacré plus de 174 millions de dollars à la formation, à la création de réseaux et à l'accès aux services de santé. Tout le monde y gagne. Les francophones de l'extérieur du Québec et les anglophones au Québec ont davantage accès au service de santé dans leur langue. Et les professionnels de la santé peuvent développer leurs compétences tout en contribuant à l'avenir de leur communauté.

[Traduction]

Pour vous donner un autre exemple, de plus en plus, on peut faire des affaires en français dans l'Ouest du pays. Grâce aux investissements du gouvernement, en 2008, 1 600 emplois francophones ont été créés ou améliorés et 716 entreprises francophones ont été fondées, ont maintenu leurs activités ou les ont améliorées.

Du côté des arts, le volume de productions audiovisuelles en français produites à l'extérieur du Québec a connu une forte croissance, passant de moins de 50 heures en 2003 à 110 heures en 2009. Ce que cela veut dire, dans les communautés, ce sont des emplois — des emplois pour des scénaristes, des comédiens, des techniciens et pour d'autres travailleurs du secteur des arts et de la culture. Ce sont aussi des services et des occasions d'affaires pour un secteur qui emploie plus de 650 000 personnes dans tout le Canada — un secteur qui correspond à trois fois celui des assurances et à deux fois celui de la foresterie.

[Français]

Plusieurs téléseries méritent d'être mentionnées : *Belle-Baie*, une coproduction Québec-Nouveau-Brunswick diffusée sur les ondes de Radio-Canada a été tournée en Acadie et à Montréal. Une autre téléserie *Francoeur*, nous parle de l'Ontario français. Elle a été diffusée sur les ondes de Radio-Canada et de TFO. En 2008-2009, 14 films de l'Office national du film ont été produits ou coproduits par des artistes des communautés francophones hors Québec et 12 films ont été produits ou coproduits par les artistes

These films enjoyed critical and popular success, particularly the Franco-Ontarian film *Entre les lignes* and the Quebec film *Nollywood Babylon*. All these works are a reflection of their community. As you can see, the promotion of our two official languages and support for official language minority communities have always been, and remain, priorities for our government.

[English]

The Speech from the Throne is clear: Our government's commitment to bilingualism is fundamental and we see it as a fundamental element of Canadian society. Our Roadmap for Canada's Linguistic Duality 2008-2013 allows us to make this vision a reality. This unprecedented, government-wide initiative of \$1.1 billion calls 15 government departments and agencies to action. To date, more than 71 per cent of the commitments made in the road map have been the subject of formal, detailed announcements by my department or by other departments involved, representing more than \$792 million in investments. Canadians have access to this information through the Official Languages Secretariat section on the website of the Department of Canadian Heritage.

[Translation]

As your committee has dedicated a recent report to cultural matters, allow me to come back to this topic while highlighting what the Roadmap has accomplished in this area.

Last year, I announced the implementation of the Cultural Development Fund. This fund, which has a budget of \$14 million over four years, helps strengthen arts, culture, and heritage in minority communities.

Several organizations all across the country have received funding for their projects through this fund. In Alberta — Senator Tardif, you may be familiar with this — Uni Théâtre invites young francophones to discover the world of writing. The best texts are produced and the plays are presented during the festival. This is a project that enriches the lives of our youth and prepares the next generation of francophones. That event was funded through our Roadmap for official languages.

In Manitoba — your home province, Madam Chair — the cultural organization Le 100 Nons also offers learning opportunities to the community. It creates venues for francophone music that contribute to the vitality of French in both rural and urban regions of the province.

In Nova Scotia, the Conseil des arts de Chéticamp is working to create a dozen art installations throughout the town to highlight francophone culture and Acadian traditions. Senator Comeau, who was a long-time member of this committee, will certainly be familiar with this program.

des communautés anglophones du Québec. Ces films ont connu beaucoup de succès auprès de la critique et du public, notamment le film franco-ontarien *Entre les lignes* et le film québécois *Nollywood Babylon*. Toutes ses œuvres sont le mémoire de leur communauté. Comme vous pouvez le constater, la promotion de nos langues officielles et l'appui aux communautés de langues officielles en situation minoritaire ont été la priorité de notre gouvernement et le demeurent.

[Traduction]

Le discours du Trône est clair. L'engagement de notre gouvernement à l'égard du bilinguisme est fondamental, et pour nous, le bilinguisme est un élément fondamental de la société canadienne. Notre Feuille de route pour la dualité linguistique canadienne 2008-2013 nous permet de concrétiser cette vision. Cet engagement pangouvernemental sans précédent de 1,1 milliard de dollars mobilise 15 ministères et agences du gouvernement. À ce jour, plus de 71 p. 100 des engagements de la Feuille de route présentée en juin 2008 ont fait l'objet d'une annonce officielle et détaillée par mon ministère ou par les ministères concernés, ce qui représente un investissement de plus de 792 millions de dollars. D'ailleurs, les Canadiens ont accès à cette information dans la section consacrée au Secrétariat des langues officielles du site Web de Patrimoine canadien.

[Français]

Puisque votre comité a consacré un rapport récent aux dossiers culturels, permettez-moi d'y revenir en soulignant ce que la Feuille de route accomplit dans ce domaine.

J'ai annoncé l'an dernier la mise en œuvre du Fonds de développement culturel. Ce fonds, doté d'un budget de 14 millions de dollars sur quatre ans, vient renforcer les arts, la culture et le patrimoine au sein des communautés minoritaires.

Plusieurs organismes, partout au pays, ont reçu du financement pour leurs projets grâce à ce fonds. En Alberta — madame le sénateur Tardif est peut-être familière avec ceci —, l'Uni Théâtre invite les jeunes francophones à se plonger dans l'écriture. Les meilleurs textes sont mis en scène et les pièces sont présentées durant un festival. C'est un projet qui enrichit la vie des jeunes et qui prépare la relève francophone. Cet événement a reçu l'argent grâce à notre Feuille de route pour les langues officielles.

Au Manitoba — votre province, madame la présidente —, l'organisme culturel Le 100 Nons offre aussi des possibilités d'apprentissage à sa communauté. Il crée des espaces de diffusion de la chanson qui contribuent à la vitalité du français dans les régions rurales et urbaines de la province.

En Nouvelle-Écosse, le Conseil des arts de Chéticamp travaille à la création d'une douzaine d'installations artistiques qui seront placées dans le village pour rappeler la culture francophone et les traditions acadiennes. Le sénateur Comeau — qui n'est pas ici aujourd'hui —, un membre de longue date de ce comité, est sûrement familier avec ce programme.

[English]

These are just a few examples. I am pleased to say that other programs, like the Music Showcases Initiative for Artists from Official Language Minority Communities and the New National Translation Program for Book Publishing are already playing their role in promoting francophone artists and their works outside Quebec and the work of anglophone artists in the province of Quebec. What happens in our francophone and anglophone communities across the country is a reflection of who we are.

This brings me to the Olympic and Paralympic Games. In February and March, more than 3 billion people around the world turned their attention toward Canada during the Olympic and Paralympic Winter Games. Our government made record levels of investment to ensure that these were the most bilingual games in Olympic history. The cultural Olympiad featured approximately 650 live performances, over one third of which were by francophone artists. The Olympic and Paralympic Winter Games torch relays, all 15 Olympic venues and every Olympic site were fully bilingual and served Canadians and visitors in the official language of their choice. At the Place de la Francophonie, thousands of visitors were shown the talent of our francophone artists and the vitality of our communities, particularly those of my home province of British Columbia. The Canada Border Services Agency developed an information kit on official languages for its employees and ensured that bilingual officers were present in Vancouver. With its partners, it distributed a pocket guide on francophone tourism.

[Translation]

Canadians who did not have the chance to go to Vancouver and Whistler were able to follow the competitions at home in the official language of their choice, thanks to the broadcasting agreement between CTVglobemedia and its partners.

I would like to add that we are pleased with the achievements of VANOC. We can all be proud that the Vancouver Olympic Games set a new standard for bilingualism on the international stage. In welcoming the entire world, we offered a bilingual image of our country. These were Canada's games, and I am particularly proud of that commitment and of all we accomplished in that area.

If you do not mind, I would just like to quote a few people in that regard. Graham Fraser said, and I quote:

I am very impressed by the level of bilingualism at the Olympic Games. I am especially pleased that the federal government took steps to ensure that the Olympic Games would be bilingual from start to finish.

Pascal Couchepin, the Grand Témoin de la Francophonie who attended the Olympic Games said this:

The Vancouver Olympic Games are a model to be followed in future when it comes to linguistic diversity. It is difficult to imagine how anyone could do a better job.

[Traduction]

Ce ne sont que quelques exemples. Et je suis heureux de dire que d'autres programmes, comme des Vitrites musicales et le Programme national de traduction pour l'édition du livre, jouent déjà leur rôle de promotion des artistes et des oeuvres francophones hors Québec, et anglophones, au Québec. Ce qui se fait dans nos communautés francophones et anglophones dans tout le Canada est un reflet de ce que nous sommes.

Voilà qui m'amène à vous parler des Jeux olympiques et paralympiques. En février et en mars, le regard de plus de 3 milliards de personnes dans le monde s'est tourné vers le Canada durant les Jeux olympiques et paralympiques d'hiver. Notre gouvernement a investi de façon inégale pour que ces jeux soient les plus bilingues de l'histoire. L'Olympiade culturelle a présenté quelque 650 spectacles sur scène, dont plus du tiers ont été donnés par des artistes francophones. Les relais des flammes olympique et paralympique, les 15 installations olympiques et tous les sites olympiques ont offert une expérience bilingue et des services aux Canadiens et aux visiteurs dans la langue officielle de leur choix. À la Place de la Francophonie, des milliers de visiteurs ont pu constater le talent de nos artistes francophones et la vitalité de nos communautés, notamment celles de ma province natale de Colombie-Britannique. De plus, l'Agence des services frontaliers du Canada a élaboré une trousse d'information sur les langues officielles à l'intention de ses employés. Elle s'est assurée que des agents bilingues seraient à Vancouver. Et, de concert avec ses partenaires, elle a distribué un guide de poche sur le tourisme francophone.

[Français]

Les Canadiens qui n'ont pas eu la chance de se rendre à Vancouver et à Whistler ont pu suivre les compétitions chez eux, dans la langue officielle de leur choix, grâce à l'entente conclue entre CTVglobemedia et ses partenaires.

Je tiens à ajouter que nous sommes heureux du travail réalisé par le COVAN. Nous pouvons tous être fiers que les Jeux olympiques de Vancouver aient établi une nouvelle norme en matière de bilinguisme sur la scène internationale lors du plus grand événement sportif international. En accueillant le monde entier, nous avons donné une image bilingue de notre pays. Ces Jeux ont été les Jeux pour tous les Canadiens, et je suis particulièrement très fier de cet engagement et de tout ce que nous avons accompli en ce domaine.

Si vous me permettez, j'ai quelques citations. Graham Fraser a dit, et je cite :

Je suis très impressionné par le niveau du bilinguisme aux Jeux olympiques. Je suis très heureux que le gouvernement fédéral ait pris les mesures afin d'assurer que les Jeux olympiques soient tous bilingues.

Pascal Couchepin, le Grand Témoin de la Francophonie qui était présent aux Jeux olympiques, a dit :

Ces Jeux olympiques de Vancouver sont la voie à suivre en matière de diversité linguistique. Il est difficile de faire mieux.

In conclusion, I would like to thank you again for allowing me to describe our government's work to be a leader in the field of official languages. I am now ready to answer your questions.

The Chair: Thank you very much, Minister. Honourable senators, Mr. Moore must leave by 10 a.m., so I invite you to ask questions that are as brief as possible so that everyone will have an opportunity to question the minister.

Senator Fortin-Duplessis: Minister, you appeared before the Standing Committee on Official Languages of the House of Commons in October of 2009. At the time of your appearance, you acknowledged that there are delays for francophone organizations that receive funding from the government. You even said that they are unacceptable. The purpose of that appearance in October was to redress the funding delay issue.

Organizations that serve the Franco-Saskatchewanian community are facing significant delays. Yesterday, we heard from Mr. Michel Dubé, of the Assemblée communautaire fransaskoise, and I asked him whether he had noted any improvement in that regard. From your standpoint, would you say there has been an improvement in that area since you appeared before the House of Commons committee?

Mr. Moore: Yes, we have made changes. We were made aware of concerns in that regard by other organizations as well. As you know, several organizations receive only government funding. In an economic crisis, it is very important that they be able to receive that money effectively. So, we have changed the way we deliver the good, to these organisations. For example, we now provide concessions, rather than contributions. We have cut back on red tape. The number of applications, of placements and multi-year arrangements continues to grow, even as we cut back the bureaucracy.

Since April of 2010, we have had new service standards in place. We have changed our system. Now the process is far quicker. A single remittance date for all the provinces for 2011-2012 is now the norm. That reduces the time needed for administration. Perhaps Mr. Sobrino could tell you more about some of the other changes we have made.

Pablo Sobrino, Assistant Deputy Minister, Strategic Policy, Planning and Corporate Affairs, Canadian Heritage: I would just like to add that in early April, 90 per cent of organizations had received funding approvals, which was not the case last year. Processing time for each application could be as much as 30 weeks, but now we have brought that down to 24 weeks. So, we have sped up the process by a month and a half.

Senator Fortin-Duplessis: Yesterday, Mr. Michel Dubé, who is from Saskatchewan, mentioned that small organizations that want grant money in order to survive sometimes have trouble filling out their application. Mr. Dubé suggested issuing a single cheque for the province, because the Assemblée communautaire

En terminant, j'aimerais vous remercier encore une fois de m'avoir donné l'occasion de vous présenter ce que fait notre gouvernement pour montrer la voie à suivre en matière de langues officielles. Je suis maintenant prêt à répondre à vos questions.

La présidente : Merci beaucoup, monsieur le ministre. Honorables sénateurs, M. Moore doit nous quitter à dix heures, alors j'aimerais vous demander, s'il vous plaît, de poser des questions aussi brèves que possible afin que tous aient la chance de poser des questions au ministre.

Le sénateur Fortin-Duplessis : Monsieur le ministre, vous avez comparu en octobre 2009 devant le Comité permanent des langues officielles de la Chambre des communes. Vous avez admis, lors de votre comparution, les délais de paiement aux organismes francophones qui reçoivent des fonds du gouvernement. Vous avez même déclaré que c'était inacceptable. Le but de cette comparution, en octobre, était de redresser les problèmes de retard concernant le financement.

Les organismes qui travaillent au service de la communauté fransaskoise font face à des délais importants. Hier, nous avons rencontré M. Michel Dubé, de l'Assemblée communautaire fransaskoise, et je lui ai demandé s'il avait pu voir une amélioration. De votre côté, pouvez-vous nous dire si vous avez amélioré ce point depuis votre comparution devant le comité de la Chambre des communes?

M. Moore : Oui, on a fait des changements. Il y avait des préoccupations qui étaient soulignées par d'autres organismes. Comme vous le savez, plusieurs de ces organismes reçoivent seulement leurs fonds des gouvernements. Lors d'une crise économique, il est très important qu'ils reçoivent cet argent efficacement. On a changé notre manière de livrer la marchandise pour ces organismes. Par exemple, nous fournissons maintenant des concessions plutôt que des contributions. On a réduit la bureaucratie. Le nombre de demandes, de placement, de multi-années continue à se développer encore tout en réduisant la bureaucratie.

Depuis avril 2010, on a des nouvelles normes de service. On a changé notre système. Maintenant, le processus est beaucoup plus rapide. Une date de remise pour toutes les provinces pour 2011-2012 est maintenant la norme. Cela réduit le temps accordé aux tâches administratives. Peut-être que M. Sobrino pourrait parler des autres changements qu'on a mis sur pied.

Pablo Sobrino, sous-ministre adjoint, Politique stratégique, planification et affaires ministérielles, Patrimoine canadien : J'ajouterais qu'au début d'avril, 90 p. 100 des organismes avaient reçu une approbation de financement, ce qui n'était pas le cas l'an passé. Le traitement de chaque dossier pouvait prendre 30 semaines, on est maintenant descendu à 24 semaines. On a accéléré le processus d'un mois et demi.

Le sénateur Fortin-Duplessis : Hier, M. Michel Dubé, de la Saskatchewan, a mentionné que les petits organismes qui veulent des subventions pour pouvoir continuer à survivre, ont parfois de la difficulté à remplir leur demande. M. Dubé a suggéré l'émission d'un chèque unique dans la province parce que l'Assemblée

fransaskoise assesses all the projects and is in a position to determine which organizations are doing a good job and which are not.

I do not know whether this is something that might be problematic for the public service, because it will definitely result in positions being cut. The idea is that Canadian Heritage would receive applications from a single organization for all the groups doing a good job. I would like to hear what you think of the idea of a single cheque.

Mr. Moore: We have to comply with certain requirements and regulations set by Treasury Board regarding the way we provide funding to each organization. At the present time, when investing funds, we provide 50 per cent of the funding up front under multi-year agreements. I think that is the best approach. Perhaps Mr. Lussier could add something about the specific case of Saskatchewan?

Hubert Lussier, Director General, Official Languages Support Programs, Canadian Heritage: The minister is correct; requirements relative to the application that must be submitted by the different groups would be very similar to what they now have to provide, even if Mr. Dubé's organization was ultimately the service provider. We have to ensure that, when these groups make an application, that it is complete and includes financial information regarding results; so, the simplified process that Mr. Dubé hopes to see is not possible.

Senator Tardif: Minister, I would like to thank you for supporting L'Uni Théâtre; it is a very interesting initiative.

The 2007-2008 *Annual Report on Official Languages* has just been tabled. Last night, I had the chance to read both volumes.

Volume 2, which deals with the achievements of designated federal institutions, particularly in relation to the implementation of section 41, provides a compilation of results for each of the designated federal institutions.

Do you not think your department should be requiring more of a critical assessment of what each of the federal institutions is doing to attain the desired results; and, in particular, an evaluation of the "positive measures" that have been implemented in each of these federal institutions in recent years?

Mr. Moore: Our agreement with the departments and agencies is clear; we have expectations and they understand their responsibilities.

As you know, the Commissioner of Official Languages, Graham Fraser produces reports on each department and agency. The department also has agreements with the departments and agencies; the most important thing, however, and what we expend most of our energies on, is finding the best way to invest funds and work with departments and agencies to ensure that they have the assistance, expertise and funding they need to administer their programs and policies effectively and responsibly, while at the same time protecting our official languages. That is what we do.

communautaire fransaskoise fait l'évaluation de tous les projets et elle est en mesure de voir quels sont les organismes qui travaillent bien et ceux qui ne travaillent pas bien.

Je ne sais pas si c'est une idée qui peut déranger la fonction publique, parce que c'est sûr que cela doit réduire des postes. L'idée serait que Patrimoine canadien recevrait les demandes d'un seul organisme pour tous les organismes qui fonctionnent très bien. J'aimerais entendre ce que vous pensez de ce chèque unique.

M. Moore : Nous avons des obligations et des réglementations provenant du Conseil du Trésor sur la façon dont nous octroyons le financement à chacun des organismes. À l'heure actuelle, lors d'investissements, nous octroyons 50 p. 100 des fonds de façon immédiate, et ce, dans le cadre d'ententes pluriannuelles. Je crois que c'est la meilleure manière de procéder. M. Lussier peut-il ajouter quelques mots sur le cas de la province de la Saskatchewan?

Hubert Lussier, directeur général, Programmes d'appui aux langues officielles, Patrimoine canadien : Le ministre a raison; les exigences par rapport aux demandes que devraient soumettre les différents groupes ressembleraient beaucoup à ce qu'elles doivent fournir aujourd'hui, même si c'était l'organisme représenté par M. Dubé qui était finalement le fournisseur du service. Nous devons faire en sorte que les groupes, lorsqu'ils font une demande, présentent une demande complète avec des renseignements d'ordre financier sur les résultats; et la simplification qu'espère M. Dubé n'aurait pas vraiment lieu.

Le sénateur Tardif : Monsieur le ministre, je vous remercie de votre appui à L'Uni Théâtre; c'est une initiative très intéressante.

Le rapport annuel sur les langues officielles 2007-2008 vient d'être déposé. J'ai eu l'occasion, hier soir, de lire les deux volumes.

Le volume 2, qui porte sur les réalisations des institutions fédérales désignées, surtout sur la mise en œuvre de l'article 41, contient une compilation des résultats de chacune des institutions fédérales désignées.

Ne croyez-vous pas que votre ministère devrait exiger davantage une évaluation critique de ce que fait chacune des institutions fédérales pour atteindre les résultats voulus; et en particulier une évaluation de la mise en œuvre des « mesures positives » de chacune de ces institutions fédérales dans les dernières années?

M. Moore : Notre engagement envers les ministères et les agences est clair; nous avons des attentes et ils comprennent leurs responsabilités.

Comme vous le savez, le commissaire aux langues officielles Graham Fraser produit des rapports sur chacun des organismes. Nous avons également de notre côté des engagements avec les ministères et les agences, mais la chose la plus importante et sur laquelle nous mettons le plus d'énergie est de trouver la meilleure manière de faire des investissements et de travailler avec les ministères et les agences pour qu'ils puissent avoir toute l'aide, l'expertise et les fonds nécessaires afin qu'ils soient en mesure de faire ce qu'il faut pour administrer leurs programmes et politiques d'une manière efficace et responsable tout en protégeant nos langues officielles. C'est ce que nous faisons.

The 2010 Olympic and Paralympic Winter Games were a success thanks to the cooperation of many different departments and agencies; it is important to stress that. We work with them to help them provide the best possible service to Canadians.

Mr. Lussier: I would just like to add one thing, Minister. Your deputy minister writes to his colleagues at the designated institutions and departments every year to make critical comments — in the positive sense of the term — regarding the plans and reports that they submit to us. So, there is an ongoing exchange regarding the quality of the initiatives taken by these departments and institutions.

Mr. Moore: But let us be clear: we are not watchdogs. We are the department whose job it is to help the other agencies and departments deliver services in both official languages. It is the responsibility of every minister, deputy minister and department to comply with their commitments with respect to official languages.

Senator Tardif: If your department is not acting as a watchdog, whose job is it to do that regarding federal institutions that do not meet their commitments under Part VII of the Official Languages Act, do not take “positive measures” or make decisions that have a negative impact on the communities?

Mr. Moore: That is everyone’s job. That is the reason why we have your committee. That is also the reason why we have an Official Languages Commissioner, a committee in the House of Commons, and reports from the House of Commons. That is why everyone has to be available to communicate with the public and with committees. That is why I am doing this job and am constantly in touch with the departments and agencies, to remind them of their responsibility to strengthen their mandate in terms of providing services in Canada’s two official languages.

[English]

It is not my job to be a tattletale — to point out and to chastise publicly. It is my responsibility as minister to work with departments and agencies to ensure they have the necessary funding. The funding is coming in envelopes that are helpful and responsible over a five-year period to ensure they have the support necessary to deliver the services and to fulfill their mandates in both of Canada’s official languages. That is my job.

[Translation]

Senator Tardif: Do you not agree that Canadian Heritage has a special leadership and coordinating role in relation to all the other departments, and that it has a duty to play that role?

Mr. Moore: Yes, absolutely, and I think we show that leadership on a daily basis when we make agreements with the departments; when I talk to my cabinet colleagues and my team,

Les Jeux olympiques et paralympiques d’hiver de 2010 ont été un succès avec le concours de plusieurs agences et ministères; nous le soulignons. Nous travaillons avec eux pour les aider à servir les Canadiens de la meilleure manière possible.

M. Lussier : Je rajouterais une chose, monsieur le ministre; votre sous-ministre écrit à ses collègues des institutions et ministères désignés chaque année pour leur faire des commentaires critiques — dans le bon sens du terme — sur les plans et les rapports qu’ils nous soumettent. Il y a donc un échange continu sur la qualité de ce qui est fait par ces ministères et institutions.

M. Moore : Mais soyons clairs, nous ne sommes pas des policiers. Nous sommes le ministère qui veut aider les autres agences ou ministères à livrer les services dans les deux langues officielles. C’est la responsabilité de chacun des ministres, sous-ministres et ministères de se conformer à leurs engagements en regard des langues officielles.

Le sénateur Tardif : Si votre ministère ne joue pas le rôle du policier, qui joue ce rôle dans le cas où des institutions fédérales ne respectent pas leurs engagements selon la partie VII de la Loi sur les langues officielles et ne mettent pas en place des « mesures positives » ou prennent des décisions qui ont un impact négatif sur les communautés?

M. Moore : Nous le sommes tous. C’est la raison pour laquelle votre comité existe. C’est aussi pour cela qu’il y a un commissaire aux langues officielles, un comité à la Chambre des communes, des rapports de la Chambre des communes. C’est pour cela que tout le monde doit être disponible pour communiquer avec le public et les comités. C’est pour cela que je travaille et que communique avec tous les ministères et toutes les agences afin de leur rappeler leur responsabilité concernant le renforcement de leur mandat pour fournir les services dans les deux langues officielles du Canada.

[Traduction]

Je n’ai pas pour responsabilité de raconter les erreurs des uns et des autres et de les leur reprocher publiquement. En tant que ministre, il m’incombe de travailler avec les responsables des divers ministères et organismes fédéraux afin de m’assurer qu’ils disposent du financement nécessaire. Ce financement est versé sur cinq ans sous forme d’enveloppes budgétaires qui sont à la fois utiles et responsables, afin qu’ils reçoivent l’appui nécessaire qui va leur permettre d’assurer la prestation des services et de remplir leur mandat dans les deux langues officielles du Canada. Voilà ma responsabilité.

[Français]

Le sénateur Tardif : Ne croyez-vous pas que Patrimoine canadien a un rôle spécial de leadership et de coordination par rapport à tous les autres ministères et qu’il lui revient de jouer ce rôle de leadership et de coordination?

M. Moore : Absolument, et je crois que nous démontrons ce leadership chaque jour lorsque nous prenons des engagements avec les ministères; quand je parle avec mes collègues du Cabinet

when I work with them, writing letters, pressuring people and telling them they have to provide their services in Canada's two official languages.

Furthermore, the Prime Minister has clearly shown leadership, in the midst of a global economic crisis, by implementing our economic stimulus plan. We decided, not to cut budgets or maintain the status quo but, rather, to increase our commitments and investments in Canada's official languages by 20 per cent. That shows strong leadership.

Senator Losier-Cool: I have a specific question about the annual report. I tried to find information in the report regarding the amount of money given to the Community Radio Fund of Canada. Could you tell us how much that contribution amounted to?

Mr. Moore: Approximately \$650,000.

Senator Losier-Cool: Thank you.

Senator Champagne: You are absolutely right to say that our 2010 Olympic and Paralympic Winter Games were the most bilingual in terms of the two official languages, not only of our country, but of Olympic sport. At each of the venues, and in every discipline, there was always someone introducing the athletes in French and English.

However, we were all very disappointed with the lack of French at the opening ceremonies. Over the two week period, we noted an improvement — at the closing ceremonies of the Olympic Games and opening ceremonies of the Paralympic Games.

Following the opening ceremonies, you said that you were sorry. Personally, I was simply furious, because we had talked to the Vancouver 2010 Olympic and Paralympic Winter Games organizing committee right here and they had assured us, most emphatically, that the show would be bilingual. Obviously, they did not have the courtesy to show you the program for the opening ceremonies.

Also, the government had invested a great deal of money in this. I believe I said, in a message that was addressed to you, that on Broadway, the angels who invest in a show have an opportunity to see the show before it premieres. It is obvious that you were not able to see the show in advance. You might have spoken up, and since you are not a small gentlemen, the francophone content at the opening ceremonies might have been more substantial. Do you not agree?

Mr. Moore: Our agreement with VANOC was clear. It was actually quite detailed. I do not know whether you received a copy of the contract that we signed with VANOC with respect to the use of the Official Languages at the opening and closing ceremonies.

When I said that I was sorry about the lack of francophone content at the opening ceremonies, it is important to mention that there were two aspects to it. The show itself was absolutely extraordinary, but the fact that there was practically no francophone content was a problem.

Senator Champagne: Except for one song.

et mon équipe, pour travailler avec eux, pour écrire des lettres, faire des pressions et leur dire qu'ils doivent fournir leurs services dans les deux langues officielles du Canada.

Également, le premier ministre a clairement démontré ce leadership dans un moment de crise économique mondiale avec notre plan économique anticrise. Nous avons pris la décision non pas de procéder à des compressions budgétaires ou même au statu quo, mais plutôt d'augmenter nos engagements et investissements de 20 p. 100 pour les langues officielles du Canada. Cela démontre un fort niveau de leadership.

Le sénateur Losier-Cool : J'ai une question précise concernant le rapport annuel. J'ai essayé de trouver dans le rapport le montant correspondant au financement octroyé au Fonds canadien pour les radios communautaires. Pourriez-vous nous dire de quel ordre est cette contribution?

M. Moore : C'est environ 650 000 \$.

Le sénateur Losier-Cool : Merci.

Le sénateur Champagne : Vous avez tout à fait raison lorsque vous dites que nos Jeux olympiques et paralympiques d'hiver de 2010 ont été les plus bilingues dans les deux langues officielles, non seulement de notre pays, mais les langues officielles de l'olympisme. Si on pense aux sites, pour chaque discipline il y avait toujours quelqu'un qui présentait les gens en français et en anglais.

Par contre, nous avons tous été extrêmement déçus de l'absence du français lors des cérémonies d'ouverture. Au cours des semaines, nous avons vu une amélioration; à la clôture des Jeux olympiques et à l'ouverture des Jeux paralympiques.

Au lendemain des cérémonies d'ouverture, vous vous êtes déclaré désolé. Moi, j'étais tout simplement furieuse, car nous avions vu en comité les gens du Comité d'organisation des Jeux olympiques et paralympiques d'hiver de 2010 à Vancouver et ils nous avaient assurés, à grands coups de poing sur la table, que ce serait un spectacle bilingue. De toute évidence, on n'a pas eu la gentillesse de vous montrer le programme de ces cérémonies d'ouverture.

Pourtant, le gouvernement avait mis beaucoup d'argent. Je pense que je disais, dans un courrier qui vous était adressé, qu'à Broadway, les anges qui investissent dans un spectacle ont la chance de voir ce qui se passe avant la première du spectacle. De toute évidence, vous n'avez pu voir à l'avance ce qu'on allait nous présenter. Peut-être auriez-vous élevé la voix un peu, et comme vous n'êtes pas un tout petit monsieur, le contenu francophone des cérémonies d'ouverture aurait été un peu plus étoffé, n'est-ce pas?

M. Moore : Notre engagement avec COVAN était clair. Il contenait beaucoup de détails quand même. Je ne sais pas si vous avez reçu une copie du contrat que nous avons signé avec COVAN en matière de langues officielles pour les cérémonies d'ouverture et de fermeture.

Lorsque j'ai dit que j'étais désolé du contenu francophone aux cérémonies d'ouverture, c'était à deux niveaux. Premièrement, le spectacle était extraordinaire et formidable, mais le contenu francophone presque inexistant était problématique.

Le sénateur Champagne : Sauf une chanson.

Mr. Moore: I regret that aspect of the opening ceremony. The committee was sending the same message in private as it was in public.

So, yes, I do regret that, but that was the only area — a very important one at that — where the games were not perfectly bilingual. The other shows, each of the sporting events, the television coverage, the signage, all the volunteers and the website team were all perfectly bilingual.

It is important to remember that there are fewer than 60,000 francophones in British Columbia. That is about 2 or 3 per cent of our population. The working language of the city of Vancouver is practically exclusively English. The organizers did work with partners to improve the bilingual capacity, based on a responsible standard for such an event. It was very difficult, but we were very successful at many levels. Special commitments were made, such as the Place de la Francophonie, where francophones from across the country put on amazing shows. Large numbers of anglophones attended the shows put on by francophones and Acadians from all over. I myself attended a fantastic show put on by Louis-José Houde.

I regret what happened with the opening ceremonies, but I think that the closing ceremonies were a lot better.

[English]

John Furlong, as we have come to realize, is not close to being bilingual. However, he stood on an international stage, while literally billions of people watched, and delivered a speech that opened and closed in French and had key moments in French. He showed a kind of bravery, as a Canadian, by standing up there, making the effort and exposing a bit of himself to some ridicule. I thought the ridicule he got was unfortunate and school yard stuff. He learned some French, went up on stage and made an effort as a sign of respect and recognition that what happened before should not have happened. He opened himself up to some laughter and ridicule, which was unfortunate, but he showed the kind of leadership that individual Canadians in positions of leadership should do more of. John Furlong deserves a great deal of praise for what he did that night.

Senator Champagne: I was not aware that the quality of his French was ridiculed. I wished that he had done it at the opening ceremony.

[Translation]

As regards the Court Challenges Program, we are finally seeing that the initial animosity and complaints are receding, and people are now talking about the new program, the LRSP. I understand that you only announced it on February 5, 2010 — so it is quite recent — and you said that everything was in place and the University of Ottawa would be delivering the program as an independent organization. However, people have been telling us that the application forms to access the program are very hard to

M. Moore : J'étais désolé de cet aspect de la cérémonie d'ouverture. Les déclarations du comité émettaient le même message en privé et en public également.

Donc, oui, j'étais désolé, mais ce fut le seul aspect, aspect très important quand même, mais le seul aspect qui n'était pas parfaitement bilingue. Les autres spectacles, chacun des événements sportifs, la télédiffusion, la signalisation, tous les bénévoles, l'équipe des sites web étaient parfaitement bilingues.

Il ne faut pas oublier qu'en Colombie-Britannique, il y a moins de 60 000 francophones. Il s'agit d'à peu près 2 ou 3 p. 100 de notre population. La ville de Vancouver est presque entièrement anglophone au travail. Les organisateurs ont travaillé avec des partenaires afin d'améliorer les capacités bilingues, selon un standard responsable pour un tel événement. C'était très difficile, mais on a vraiment réussi à plusieurs niveaux. Des engagements spéciaux ont été pris, comme la Place de la francophonie où l'on a vu des spectacles extraordinaires de francophones venant de partout au pays. Plusieurs anglophones ont vu les spectacles des francophones et des Acadiens de partout au pays. J'ai moi-même assisté au spectacle extraordinaire de Louis-José Houde.

Je suis désolé pour la cérémonie d'ouverture, mais si on regarde la cérémonie de fermeture c'était beaucoup mieux.

[Traduction]

Comme nous l'avons tous constaté, John Furlong est loin d'être bilingue. Malgré tout, il est monté sur l'estrade devant un public international, et sous le regard de plusieurs milliards de personnes, pour prononcer un discours dont les première et dernière phrases, de même que certains messages clés, étaient en français. Ce Canadien a fait preuve de courage en faisant l'effort de prononcer ces quelques phrases en français devant un grand public et de s'exposer un peu au ridicule. À mon avis, le ridicule dont il a fait l'objet était fort malheureux et c'est le genre de comportement qui est plutôt digne d'une cour d'école. Il a appris un peu de français, il est monté sur l'estrade et il a fait l'effort de parler français par respect et ayant compris que ce qui s'est produit n'aurait pas dû se produire. Il s'est exposé aux rires et au ridicule, ce que j'ai trouvé fort malheureux, mais il nous a montré qu'il savait exercer ses responsabilités et j'estime que c'est quelque chose que les Canadiens qui occupent des postes de direction devraient faire plus souvent. John Furlong mérite nos plus sincères félicitations pour ce qu'il a fait ce soir-là.

Le sénateur Champagne : Je ne savais pas qu'on l'avait tourné en ridicule pour la qualité de son français. J'aurais simplement voulu qu'il fasse la même chose aux cérémonies d'ouverture.

[Français]

Concernant le programme de contestation judiciaire, on voit finalement que la hargne et la grogne du début sont en train de s'effriter et les gens nous parlent de ce nouveau programme qui s'appelle le PADL. Je comprends que vous ne l'avez annoncé finalement que le 5 janvier 2010, donc c'est récent, quand vous avez dit que tout était en place et que l'Université d'Ottawa serait l'établissement indépendant qui assurerait la prestation du programme. Les gens nous disent que les formulaires pour avoir

understand, that at the administrative level, it is very difficult to determine whether or not you are eligible or whether the issue that you want to address is acceptable or not. I realize that it has only been in place for four or five months but you must have been thinking about it for quite some time, since the Court Challenges Program was abolished quite a while ago. Perhaps Mr. Lussier could answer this, because I am wondering whether every possible effort has really been made to ensure that the forms are easy to understand. At only \$1.5 million, funding is obviously limited, but at least it has to be available and people have to know whether they are eligible or not.

Mr. Lussier: The program was officially opened in December of 2009 for clients wishing to file an application. The minister had announced several months earlier — in September, as I recall — that the University of Ottawa would be managing the program.

With respect to the forms, the program delivery principle is such that the University of Ottawa is responsible for producing these tools. Because governments can be sued using money provided under the program, there was a need to create a reasonable distance between program management authorities and the contributor, which is Canadian Heritage. I have not seen, nor have I been involved in developing the application criteria, and nor would it be appropriate that we do that; however, based on my experience, the first attempts at producing a form are rarely ideal and there is always room for improvement. There are also new components to this program, particularly the focus on out-of-court settlements, where possible.

Senator Champagne: And mediation, where possible.

Mr. Lussier: That adds a level of additional subtlety that had to be considered when the forms were developed.

Senator Rivard: I had an opportunity to meet Minister Moore in 2001 when he came to Jonquière during a by-election, and at the time, his French was fair. Despite his duties as a member of Parliament and then as a minister, he knew enough to surround himself with francophones and probably took French courses. I want to commend you, Minister; you have set an example that many others should follow.

Indeed, I would extend the same compliment to our Prime Minister, whose mother tongue is English but who manages very well in French now.

Coming to my question, under the Economic Action Plan for 2009-2010, contributions for major events have increased considerably. The idea there was to compensate for the loss of certain sponsors who had withdrawn. Our economic action plan will be ending in 2010, and I am concerned that, in 2011, we will have to return to 2007 and 2008 levels.

I do hope that major event promoters know that they will have a challenge making up for assistance that could decline, unless you can reassure us that it will continue to rise, or at the very least, remain at the same level.

accès à ce programme sont extrêmement difficiles de compréhension, que c'est difficile au niveau bureaucratique de savoir si oui ou non on est admissible ou si le problème dont nous voulons qu'on discute est acceptable. Je comprends qu'il ne date que de quatre ou cinq mois, mais vous y avez quand même pensé depuis un bon moment, puisque le programme de contestation a été aboli depuis un certain temps. Peut-être que M. Lussier pourra nous le dire, mais je me demande si on a fait le maximum pour que les formulaires soient faciles de compréhension. Déjà que le somme de 1,5 million de dollars n'est pas énorme, il faudrait au moins que ce soit disponible et que les gens sachent s'ils y ont droit.

M. Lussier : Le programme a été ouvert officiellement en décembre 2009 pour les clients qui voulaient faire une demande. Le ministre avait annoncé l'attribution à l'Université d'Ottawa de la gestion du programme quelques mois plus tôt, en septembre, si je me souviens bien.

À l'égard des formulaires, le principe de livraison du programme fait en sorte que c'est l'Université d'Ottawa qui est responsable de la production de ces outils. Les gouvernements sont susceptibles d'être poursuivis avec des fonds offerts par le programme, il y avait donc besoin de créer une distance raisonnable entre la gestion du programme et le contributeur qui est Patrimoine canadien. Je n'ai pas vu, je n'ai pas joué sur la définition des critères des formulaires d'application et il ne serait pas approprié que nous le fassions, cependant, d'expérience, je sais que les premiers essais de production de formulaire sont rarement les meilleurs et qu'il y a toujours place à l'amélioration. Il y a quand même des éléments neufs dans ce programme, notamment l'insistance sur le recours à des règlements hors cour, lorsque c'est possible.

Le sénateur Champagne : La médiation, si possible.

M. Lussier : Cela introduit un niveau de subtilité supplémentaire dont il a fallu tenir compte lorsque ces formulaires ont été créés.

Le sénateur Rivard : J'ai eu l'occasion de rencontrer le ministre Moore en 2001, il était venu à Jonquière dans le cadre d'une élection partielle, et son français était à ce moment-là passable. Malgré ses occupations comme député et ensuite comme ministre, il a su s'entourer de francophones et a probablement suivi des cours de français. Je vous félicite, monsieur le ministre, c'est un exemple qui devrait être suivi par plusieurs.

D'ailleurs, j'adresse le même compliment à notre premier ministre dont la langue première est l'anglais et qui se débrouille très bien en français aujourd'hui.

Pour en venir à ma question, maintenant, dans le cadre du plan d'action économique pour 2009-2010, les contributions aux grands événements ont augmenté sensiblement. C'était dans le but de compenser une certaine partie des commanditaires qui s'étaient désistés. Notre plan d'action économique se termine en 2010, et je crains que pour 2011, nous devions revenir aux niveaux de 2008 et 2007.

J'ose espérer que les promoteurs des grands événements savent qu'ils auront un défi pour compenser une aide qui pourrait être diminuée à moins que vous nous rassuriez en nous disant qu'on va continuer à augmenter ou du moins, demeurer au même niveau.

I am apprehensive about a potential “revolution” among these promoters, who act as though the financial assistance we provide should not only remain in place, but be increased.

Mr. Moore: Are you talking about the Marquee Festivals Program?

Senator Rivard: Yes, for Marquee Festivals and events.

Mr. Moore: That program is administered by Tony Clement and his team at Industry Canada, as well as by ourselves, at Canadian Heritage. Yes, when the economic crisis began, we looked at the best way of making investments and the arts and culture are a key sector.

As I said in my opening statement, that industry represents 650,000 jobs in Canada and injects \$46 billion into our economy. It is a major part of our economy. An economic action plan that does not include investments in arts and culture is not a true action plan. That is why we have made unprecedented investments in that industry. Our level of investment is unmatched in every segment of the industry.

Former governments decided, in times of economic crisis, to cut the arts and culture.

Senator Robichaud: Which government?

Mr. Moore: You can —

Senator Robichaud: Why mention it then?

Mr. Moore: A Liberal government cut CBC/Radio-Canada's budget by 40 per cent, or 4,000 jobs.

Senator Robichaud: Does it please you to say that?

Mr. Moore: Four thousand jobs, 40 per cent or \$414 million were cut.

Senator Robichaud: Unbelievable!

Mr. Moore: That is the truth, Senator Robichaud. The Liberal Party decided to cut the budget of CBC/Radio-Canada by \$414 million, whereas our government increased its budget as well as funding for the arts and culture.

Senator Robichaud: Yes, because we are the ones who dug you out of the hole left by Brian Mulroney. But, of course, you do not bother to mention that.

Mr. Moore: I believe Senator Rivard has the floor to ask his questions, but if you wish to debate the issue —

Senator Robichaud: Anytime.

Mr. Moore: Anytime, because the Liberal Party cut funding to CBC/Radio-Canada in a way which was irresponsible and was strongly criticized by the cultural communities in Quebec.

Senator Robichaud: Just as you have been criticized elsewhere.

Mr. Moore: It was inexcusable.

The Chair: Senator Robichaud.

Senator Robichaud: My apologies, Madam Chair.

J'apprehende une certaine « révolution » de la part de ces promoteurs qui se comportent comme si nos aides vont demeurer et même augmenter.

M. Moore : On parle du programme pour les grands festivals?

Le sénateur Rivard : Des grands événements et grands festivals.

M. Moore : Ce programme est administré par Tony Clement et son équipe à Industrie Canada et nous à Patrimoine canadien. Oui. Lorsque nous sommes entrés dans la crise économique, nous avons examiné la meilleure manière de faire des investissements et les arts et la culture est un secteur clé.

Comme je l'ai dit dans mon discours, ce secteur représente 650 000 emplois au Canada. Il s'agit de 46 milliards de dollars de notre économie. C'est une grande partie de notre économie. Un plan d'action anticrise qui n'a pas de chapitre pour les investissements dans les arts et la culture n'est pas un vrai plan d'action. C'est la raison pour laquelle nous avons fait des investissements sans pareil dans ce secteur. Notre niveau d'investissements est sans précédent dans chaque domaine de ce secteur.

D'anciens gouvernements ont pris des décisions dans un moment de crise économique où on a décidé de couper dans les arts et la culture.

Le sénateur Robichaud : Quel gouvernement?

M. Moore : Vous pouvez...

Le sénateur Robichaud : Pourquoi le mentionner alors?

M. Moore : C'est un gouvernement libéral qui a coupé Radio-Canada de 40 p. 100, soit 4 000 emplois.

Le sénateur Robichaud : Cela vous plaît de dire cela?

M. Moore : Quatre mille emplois, 40 p. 100, 414 millions de dollars qui ont été coupés.

Le sénateur Robichaud : Incroyable!

M. Moore : C'est la vérité, sénateur Robichaud. Le Parti libéral a décidé de couper le budget de Radio-Canada de 414 millions de dollars et notre gouvernement a décidé d'augmenter le budget de la Société Radio-Canada et le budget et le financement pour les arts et de la culture.

Le sénateur Robichaud : Oui, parce qu'on vous avait sorti du trou qui nous avait été laissé par Brian Mulroney. Ça, par contre, vous ne le dites pas.

M. Moore : Je crois que c'est au sénateur Rivard de poser des questions, mais si vous voulez un débat sur la question.

Le sénateur Robichaud : N'importe quand.

M. Moore : N'importe quand parce que le Parti libéral a coupé la Société Radio-Canada de façon irresponsable, condamné par les communautés culturelles du Québec.

Le sénateur Robichaud : Comme on vous a condamné d'ailleurs.

M. Moore : C'était inexcusable.

La présidente : Sénateur Robichaud.

Le sénateur Robichaud : Excusez-moi, madame la présidente.

Mr. Moore: It was totally irresponsible, and again, CBC/Radio-Canada is still recovering from the damage done by the Liberal Party of Canada.

So, we decided to make key investments. In answer to your specific question, the program you referred to is for Marquee Festivals. It is an investment over two years specifically under the Economic Action Plan. We are making a number of investments over a two-year period — in infrastructure, for example — but also in arts and culture.

Under our Economic Action Plan, we decided to make investments over five years. This is an unprecedented amount of guaranteed funding over five years for such organizations as the Canada Council of the Arts, and we are also investing in music, training for young people and cultural spaces.

I could quote some of the comments made by artistic communities in every corner of the country which are very pleased and proud of this government's commitment to delivering the goods when it comes to arts and culture.

Senator Tardif: Minister, could you tell me what amount of money has been earmarked for arts and culture in official language communities outside Quebec?

Mr. Moore: Yes, \$14 million. I assume you are talking about the Roadmap?

Senator Tardif: Well, whatever vehicle through which you are providing funding, Minister. If it is the Roadmap, that is fine. Have you earmarked a certain amount of money for francophones, including Quebec and communities outside Quebec?

Mr. Moore: That is the case for each of the organizations involved — for example, the Canada Council of the Arts or the New Media Fund. For instance, the New Media Fund represents an investment of \$350 million with our private sector partners. One third of that fund is set aside for francophone content, and 5 per cent, for official language communities outside Quebec. There are set percentages included in the conditions for delivering the money to these organizations. We do that regularly with each of our investments.

Mr. Sobrino: In all our arts and culture programming, there is a component for minority communities, as well as specific investments under the Roadmap which go beyond what we are investing on a daily basis. I could get back to you with the numbers.

Senator Tardif: We would very much appreciate your forwarding that information to us.

The Chair: Will you be sending those figures to the committee?

Mr. Sobrino: Yes.

M. Moore : C'était vraiment irresponsable et encore, Radio-Canada est en train de récupérer les dommages faits par le Parti libéral du Canada.

Alors, nous avons décidé de faire des investissements clés. Donc, à votre question précise, il s'agit d'un programme pour les grands festivals. C'est un investissement sur une période de deux ans seulement spécifiquement pour le Plan d'action économique anticrise. Nous avons plusieurs investissements sur une période de deux ans, par exemple pour l'infrastructure, mais aussi pour les arts et la culture.

Dans notre Plan d'action économique, nous avons décidé de faire des investissements sur cinq ans. C'est un montant sans précédent garanti sur cinq ans pour, entre autres, le Conseil des arts Canada, nos investissements pour la musique, pour l'entraînement des jeunes et pour les espaces culturels.

Je peux vous lire des citations de communautés artistiques de chaque coin de notre pays qui sont très contentes et fières des engagements avec le gouvernement fédéral pour livrer la marchandise pour les arts et la culture.

Le sénateur Tardif : Monsieur le ministre, pouvez-vous m'indiquer la part francophone dans le domaine des arts et de la culture à l'extérieur du Québec dans les communautés de langues officielles?

M. Moore : C'est 14 millions de dollars. Vous parlez de la Feuille de route n'est-ce pas?

Le sénateur Tardif : Là où vous donnez des sous, monsieur le ministre. S'il s'agit de la Feuille de route, d'accord. Accordez-vous un montant pour la part francophone incluant le Québec et l'extérieur du Québec?

M. Moore : Chacun des organismes, par exemple le Conseil des arts ou le Fonds des nouveaux médias. Par exemple, le Fonds des nouveaux médias représente 350 millions de dollars d'investissements avec nos partenaires du secteur privé. Un tiers de ces fonds est consacré au contenu francophone et 5 p. 100 est pour les communautés de langues officielles hors Québec. Il y a des pourcentages écrits dans les conditions pour livrer l'argent à ces organismes. Nous le faisons régulièrement pour chacun de nos investissements.

M. Sobrino : Dans toute notre programmation en arts et culture, il y a un volet pour les communautés en situation minoritaire et, en plus, on a un investissement spécifique dans la Feuille de route qui est au-delà de ce qu'on investit au jour le jour. Je pourrais vous revenir avec des chiffres.

Le sénateur Tardif : Si vous pouviez nous envoyer cette information, ce serait fort apprécié.

La présidente : Vous allez faire parvenir ces chiffres au comité?

M. Sobrino : Oui.

[English]

Senator Seidman: In your 2007-2008 annual report on official languages, Volume 1, I see that your Official Languages Support Programs branch conducted interesting research analyses on the socio-economic changes to Quebec's anglophones between 1971 and 2001. On page 22, the report states:

The survey showed the considerable impact of the exodus of Quebec's Anglophones during that period. The result was a pronounced social polarization in Quebec's remaining Anglophone community: a greater number of Anglophones than normal were found in the upper and lower social strata. This raises special public policy challenges.

That is particularly interesting and is being borne out more and more in recent studies published in various media in Quebec.

I would like to know how this particular finding might impact the way federal institutions proceed with regard to consultations with these communities in Quebec, and even in the consideration and implementation of positive measures.

Mr. Moore: This is one of those things. Often, people do consultations, but when you have these kinds of findings — I will cut straight to it. There are many communities where people may think there is sufficient economic support within the community such that there is not a need for government investment. However, a level of wealth in a particular community that has a minority-language situation does not necessarily equate to full engagement in protecting, promoting and preserving the language. The velocity of engagement is an important question as well.

These are important elements when you do research. It is not enough to say there is X percentage of francophones in a minority situation in a community or X percentage of anglophones in this situation and they have X wealth, so we do not need to worry about it. The question for the government is this: To what degree are Canada's official languages being supported, promoted and celebrated in communities, and how do we best do that given the dynamics of these communities?

The largest francophone settlement west of the Red River is my community of Maillardville. There are many people with last names such as Laframboise and Lefebvre who are proud of their francophone heritage. They are fully engaged and doing everything they can to engage communities and young people, to support students and to ensure that the French fact remains healthy and strong. However, when you have virtually no support from a provincial government, there is a special responsibility for the federal government to ensure that needs are being met.

[Traduction]

Le sénateur Seidman : Au volume 1 du rapport annuel de 2007-2008 sur les langues officielles, je constate que la direction générale de votre ministère qui est chargée d'administrer les Programmes d'appui aux langues officielles a effectué des analyses et des recherches intéressantes concernant l'évolution socioéconomique de la communauté anglophone du Québec entre 1971 et 2001. À la page 22 du rapport, on lit ceci :

L'étude démontre l'important effet qu'a eu l'exode des Anglophones du Québec durant cette période. Ainsi la communauté anglophone demeurée au Québec a subi une polarisation sociale marquée : un plus grand nombre d'Anglophones que la normale se retrouvent dans les strates sociales élevée et faible. Ce phénomène soulève des défis particuliers en matière de politique publique.

C'est une constatation particulièrement intéressante qui est confirmée de plus en plus par de récentes études publiées dans les différents médias du Québec.

Je voudrais donc savoir comment cette constatation pourrait influencer la façon dont les institutions fédérales mènent leurs consultations auprès de ces communautés au Québec, et même par rapport à l'élaboration et la mise en oeuvre de mesures positives dans ce contexte.

M. Moore : L'exemple que vous citez est particulièrement pertinent. Souvent on mène des consultations, mais face à ce genre de constatations... Je vais vous livrer directement le fond de ma pensée à ce sujet. Il y a beaucoup de communautés où les gens peuvent croire que le niveau d'appui économique est suffisant et qu'il n'est pas nécessaire que le gouvernement y investisse de l'argent. Mais un certain degré de richesse dans une communauté en situation minoritaire ne signifie pas nécessairement que les pouvoirs publics ont nécessairement tout mobilisé afin de protéger, de promouvoir et de préserver la langue. Le rythme de cette mobilisation est important également.

Les constatations qui découlent de recherches de ce genre sont importantes. Il ne suffit pas de dire qu'il y a X pourcentage de francophones dans telle communauté en situation minoritaire, ou X pourcentage d'anglophones qui font partie de telle communauté et qui possèdent tant de richesse, et donc nous n'avons pas besoin de nous en faire. Pour le gouvernement, la question est de savoir jusqu'à quel point les langues officielles du Canada sont appuyées, favorisées et célébrées dans les communautés, et quels moyens sont les plus efficaces pour y parvenir, vu la dynamique de ces communautés?

La plus importante localité francophone à l'ouest de la rivière Rouge est celle de Maillardville. Y vivent de nombreux citoyens ayant des noms de famille comme Laframboise et Lefebvre qui sont fiers de leur patrimoine francophone. Ils participent pleinement à la vie de leur localité et font l'impossible pour mobiliser leurs concitoyens et les jeunes, pour appuyer les étudiants et pour s'assurer de la vigueur du fait français chez eux. Mais, face à un gouvernement provincial qui ne fournit aucune aide, il incombe au gouvernement fédéral, qui a une responsabilité particulière dans ce contexte, de s'assurer que les besoins sont satisfaits.

In the other parts of the country, there may be an anglophone minority community that is not as aggressive in promoting or supporting their language, but they might be seen to be doing so in terms of a raw analysis of the statistics. Statisticians describe the difference between doing static and dynamic analyses of data and doing a thorough dynamic analysis of groups with regard to minority situations. It is a complicated task that our department undertakes to gain a real sense of the health of language communities and to what degree we can invest funds and provide support to not only maintain but also celebrate Canada's official languages.

I hope there was an answer for you somewhere in there.

Senator Seidman: Could we talk a bit about positive measures? You have been particularly proactive in this area, and we have talked a lot and heard a lot from witnesses about the importance of positive measures. Could you explain what that means from your perspective and how you try to ensure that approach?

Mr. Moore: You see many community groups across the country. For example, in Nanaimo, the francophone association is in a strip mall and has 1,200 square feet of office space that contains some French content, books, CDs and DVDs. It is a quiet place where members of the small francophone community can speak to others in French and where students who are in French immersion at the elementary school across the street can go to be in a francophone environment. The public library is unilingual anglophone; the staff members are all anglophone and the books are all anglophone.

When I was in French immersion, after you crossed the threshold of the doorway to the classroom, a student got five minutes of detention for each word spoken in English. Full immersion in the French language was critical to being able to learn to speak French in an environment that was almost uniformly anglophone outside the walls of the schools.

To have places where students can continue their education past three o'clock until their parents pick them up an hour or an hour and a half later, places where students can be immersed in the French language, is critically important. When you go to these organizations, you say hello and they will say, "Hi, I am the executive director, the teacher and also the accountant." It is the same person all the way through. In many circumstances, these organizations are held up by leadership bravery, at times with a lot of sweat and tears. These people are proud of their language and do not want to see it disappear in small communities in this country.

We have locked in official-language support for five years for organizations in those communities. You do not have to worry about year over year funding being cut. We have increased the

Dans d'autres régions du pays, il peut y avoir une communauté anglophone en situation minoritaire qui ne fait pas autant la promotion de sa langue, ou ne l'appuie pas avec autant d'énergie que d'autres mais, une analyse brute des statistiques peut ensuite nous permettre de constater l'inverse. Les statisticiens nous ont permis de comprendre la différence entre une analyse statistique ou dynamique des données, de même que la nécessité d'effectuer une analyse dynamique complète des différents groupes qui se trouvent en situation minoritaire. C'est un travail compliqué qu'entreprend notre ministère afin que nous nous fassions une idée précise de la santé des communautés et de la mesure dans laquelle il convient d'y investir des crédits fédéraux et de les aider à non seulement soutenir, mais aussi célébrer, les deux langues officielles du Canada.

J'espère qu'il y avait dans cette explication la réponse à votre question.

Le sénateur Seidman : Pourrions-nous parler un peu de mesures positives? Vous avez été particulièrement proactif dans ce domaine, et nous avons beaucoup parlé de mesures positives, et de leur importance, notamment avec les témoins que nous avons reçus. Pourriez-vous nous expliquer ce que cela signifie pour vous et ce que vous faites afin de favoriser l'adoption d'une telle approche?

M. Moore : Il y a toutes sortes de groupes communautaires d'un bout à l'autre du pays. À Nanaimo, par exemple, l'association francophone a un local de 1 200 pieds carrés dans un petit centre commercial, où on peut se procurer des livres, CD, DVD, et cetera, en français. C'est un endroit tranquille où les francophones de cette localité peuvent se parler en français et que les étudiants de l'école élémentaire d'immersion d'en face peuvent fréquenter pour baigner dans un environnement francophone. La bibliothèque publique est une institution pour anglophones; le personnel de cette dernière est unilingue anglophone et tous les livres sont en anglais.

Lorsque j'étais à l'école d'immersion française, dès qu'on passait la porte de la classe, l'usage de l'anglais était proscrit; un étudiant qui osait prononcer un mot en anglais se voyait infliger une détention de cinq minutes. L'immersion totale en français était essentielle pour être en mesure d'apprendre le français dans un environnement presque exclusivement anglophone à l'extérieur des écoles.

Pour les étudiants, il est donc essentiel de pouvoir poursuivre leur étude du français après 15 heures de l'après-midi en fréquentant ce genre de lieu, pendant une heure ou une heure et demie à la fin des classes, en attendant que leurs parents viennent les chercher, où ils baignent dans un environnement francophone. Quand on se rend aux locaux de ces organismes, on est accueilli par une personne qui vous dit : « Bonjour; je suis le directeur général, l'enseignant et le comptable. » C'est la même personne qui fait tout. Dans bien des cas, ces organismes réussissent à survivre grâce au courage et l'impulsion donnés par de telles personnes, qui y arrivent, bien souvent en suant sang et eau. Ces personnes sont fières de leur patrimoine et ne veulent pas le voir disparaître des petites localités du Canada.

Nous avons donc garanti aux organismes de ces localités une aide financière sur cinq ans pour appuyer l'utilisation des langues officielles. Ainsi, ils n'auront pas à s'inquiéter de l'élimination de

amount by 20 per cent. These groups get 50 per cent of the money pushed up front. We are simplifying the application process so that these organizations can focus on what they do best: proudly stand up to defend and promote the teaching of the French language to young kids in a small town in B.C., for example, that is otherwise linguistically hostile to being proudly francophone.

Senator Seidman: That is a fine example.

[Translation]

The Chair: That is a very good example of a “positive measure.” We only have five minutes left until the minister has to leave. I therefore ask that you be brief and concise in asking your questions.

Senator De Bané: We are living in an era where the media play a very significant role. We had to wait 50 years for Radio-Canada to start broadcasting a newscast from Saint-Boniface.

Recently, the University of Moncton did a study on coverage of the French fact in Canada outside Quebec by Radio-Canada. It concluded that Radio-Canada devotes barely 2 per cent of its coverage to the French fact outside Quebec.

I do not know whether you are aware of this or not, but there is a daily radio program called *L'essentiel des nouvelles canadiennes et internationales* broadcast by Radio-Canada. That program presents Canadian and international news, whereas Quebec news is presented in another program. News from Canada and abroad is grouped together.

I wrote a letter to the President of CBC/Radio-Canada and, based on what I have been told by his assistants, it seems clear to me that he takes no interest in content and leaves decisions in that regard in the hands of managers in Montreal. He concerns himself with financial management.

Perhaps Radio-Canada should be called Radio-Québec instead, since it is broadcasting the Quebec perspective on what is going on in the rest of the world, and lumps Canada in with the rest of the world.

I am perfectly aware of the fact that you appoint the board of directors of the corporation and that they are responsible for managing it. However, I see absolutely no comparison between Radio-Canada, in terms of explaining Canada, and, say Euronews, which broadcasts news for 27 countries in the European Union.

How many times have I seen the death of Canadian soldier in Afghanistan presented as the first item of the English-language newscast, while no reference whatsoever is made to that in the same newscast, broadcast at the same time, on the French-language network.

leur financement d'une année à l'autre. Nous avons aussi augmenté de 20 p. 100 le montant du financement. Les groupes en question reçoivent 50 p. 100 des crédits immédiatement. Nous sommes également en train de simplifier le processus de demande, pour que les organismes puissent se concentrer sur leur véritable mission, soit de défendre et de promouvoir fièrement l'enseignement du français aux jeunes d'une petite localité de la Colombie-Britannique, par exemple, qui autrement seraient peut-être hostiles à l'idée d'être fier de son patrimoine francophone.

Le sénateur Seidman : C'est un bon exemple que vous nous citez là.

[Français]

La présidente : Voilà un très bon exemple de « mesure positive ». Il ne nous reste que cinq minutes avant que le ministre ne quitte. Je vous demanderais donc de poser des questions précises et concises.

Le sénateur De Bané : Nous vivons à une époque où les médias de communication occupent une place importante. Il a fallu attendre 50 ans avant que la chaîne française de Radio-Canada diffuse le téléjournal de Saint-Boniface.

Récemment, l'Université de Moncton a réalisé une étude sur la couverture du fait français au Canada hors Québec par la Société Radio-Canada. Ils en sont venus à la conclusion que la Société Radio-Canada consacre à peine 2 p. 100 de sa couverture au fait français à l'extérieur du Québec.

Je ne sais pas si vous êtes au courant, mais tous les jours une émission intitulée *L'essentiel des nouvelles Canadiennes et internationales* est diffusée sur les ondes de la radio de Radio-Canada. Cette émission diffuse les nouvelles canadiennes et internationales, alors que les nouvelles du Québec sont diffusées dans le cadre d'une autre émission. Les nouvelles du Canada et de l'étranger sont regroupées.

J'ai rédigé une lettre au président de Radio-Canada et, selon les propos de ses collaborateurs, j'ai compris qu'il ne s'intéresse pas au contenu et laisse ce domaine à Montréal. Lui s'occupe de l'aspect gestion financière.

Peut-être que Radio-Canada devrait plutôt s'appeler Radio-Québec, puisque ce qu'elle diffuse est la perspective québécoise du monde et que le Canada fait partie de la scène internationale.

Je comprends très bien que, pour cette société, vous nommiez le conseil d'administration et eux s'occupent de gérer la boîte. Toutefois, je ne vois aucune comparaison entre Radio-Canada, pour expliquer le Canada, et par exemple Euronews qui diffuse les nouvelles des 27 pays de l'Union européenne.

Combien de fois ai-je vu à la télévision anglaise, en première nouvelle, la mort d'un soldat canadien en Afghanistan, alors que durant le même bulletin de nouvelles, diffusé à la même heure au réseau français, on n'y faisait aucune allusion.

It is high time that people woke up. You appoint the directors, so you had better be sure they have the same perspective as you do. It's about time the President stopped priding himself on the fact that he does not deal with content, that these issues are not his responsibility and that they are sent to Montreal to be dealt with. That is exactly what he said in answer to my letter: "I have forwarded your letter to Montreal". I wrote to him as President of the Corporation, citing a number of cases that I believed were unacceptable. To hear a radio host make the statement, every day, in referring to the English language, that it is like Chinese, when it is one of the country's two official languages. . .

I wrote to Montreal and did not even receive an acknowledgement. Imagine the uproar that would result if radio hosts on CBC referred to the French language as being like Chinese. I never even received an acknowledgement, Minister!

The Chair: And what is your question, Senator?

Mr. Moore: What should I do?

Senator De Bané: Ask whether there is any senior managers in Montreal who have been posted to Vancouver, Calgary, Edmonton or Winnipeg. These people are in Montreal, but could people from other places not be appointed to work in these regions? The Radio-Canada correspondent in Edmonton might well be an expert on energy issues, whereas the correspondent in Toronto could be an expert on international trade issues.

The Chair: Excuse me, Senator.

Senator De Bané: I am trying to explain, Madam Chair! That is what needs to be done, rather than confining people to a single vision.

The Chair: Do you have a question?

Senator De Bané: Are we going to wait another 50 years for Radio-Canada to take an interest in Saint-Boniface, as it did recently?

Mr. Moore: That would make a good editorial. I am not sure what to say.

Radio-Canada is a very important organization for Canada's official languages. I can tell you that when I return to Vancouver, the third largest city in Canada, it is clear to me that without Radio-Canada, there would be no French in the regions of Canada. It is absolutely critical that Radio-Canada understand its important role with respect to Canada's official languages.

If you have specific concerns, I know that Mr. Lacroix is available and could appear at one of your meetings.

I am sure you know, as evidenced by what we see in the newspapers, that you are not the only ones to have concerns about the way Radio-Canada determines the content of its programming. As the public broadcaster receiving \$1.1 billion from Canadian taxpayers, it is appropriate that the corporation's practices be debated.

It is important that members of Parliament and senators, such as yourselves, hold a public debate on content broadcast by Radio-Canada. It is an extremely important organization and an

Il est temps qu'on se réveille. Vous qui nommez les membres du conseil d'administration, assurez-vous qu'ils aient la même perspective que vous. Il faudrait que le président arrête de s'enorgueillir de ne pas toucher au contenu, du fait que ces questions ne sont pas de son domaine et qu'elles sont envoyées à Montréal. En réponse à ma lettre, c'est ce qu'il m'a répondu : « j'ai transmis votre lettre à Montréal ». Je lui ai écrit à titre de président en citant des cas qui me semblaient inacceptables. Qu'un animateur à la radio dise chaque jour, en parlant de la langue anglaise, que c'est du chinois, l'une des deux langues officielles du pays...

J'ai écrit à Montréal et n'ai même pas eu un accusé réception. Imaginez-vous le tollé si à la CBC on parlait de la langue française comme du chinois. Je n'ai même pas eu d'accusé réception, monsieur le ministre!

La présidente : Votre question, s'il vous plaît, sénateur?

M. Moore : Que dois-je faire?

Le sénateur De Bané : Demandez-vous si quelqu'un à Montréal, dans la haute direction, fut en poste à Vancouver, Calgary, Edmonton ou Winnipeg. Ces gens sont à Montréal, mais est-ce qu'on ne peut pas nommer des gens d'ailleurs pour ces régions? Le correspondant de Radio-Canada à Edmonton pourrait être l'expert en matière d'énergie et celui à Toronto pourrait être l'expert en commerce international.

La présidente : Sénateur, excusez-moi.

Le sénateur De Bané : Mais je lui explique, madame! Voilà ce qu'il faudrait faire, cher ami, plutôt que de tout limiter à une seule vision.

La présidente : Avez-vous une question?

Le sénateur De Bané : Va-t-on attendre encore 50 ans avant que Radio-Canada s'occupe de Saint-Boniface, comme il vient de le faire?

M. Moore : C'est un bon éditorial. Je ne sais pas quoi dire.

Radio-Canada est un organisme très important pour les langues officielles du Canada. Je puis vous dire, lorsque je retourne à Vancouver, la troisième plus grande ville du Canada, que sans Radio-Canada, le français n'existerait pas dans les régions du Canada. Il est essentiel que Radio-Canada comprenne son importance dans le domaine des langues officielles du Canada.

Si vous avez des préoccupations spécifiques, je sais que M. Lacroix est disponible et pourrait comparaître dans le cadre de l'une de vos réunions.

Vous n'êtes pas sans savoir, tel qu'en font foi les journaux, que vous n'êtes pas les seuls à avoir des préoccupations sur la façon dont Radio-Canada prend ses décisions relativement au contenu de ses émissions. En tant que radiodiffuseur public qui reçoit 1,1 milliard de dollars des contribuables, cette société devrait faire l'objet d'un débat.

Il est important que les députés et vous les sénateurs puissiez tenir un débat public sur le contenu que diffuse Radio-Canada. C'est un organisme extrêmement important, un outil de communication

essential means of communication whereby we are able to talk about our concerns, our future and our successes. We must ensure that Canadian content is carried in both official languages. That is a key point.

I encourage you to speak to Mr. Lacroix and the entire board of directors of Radio-Canada, because it is their responsibility, their duty and their job to listen to what you have to say. Please get involved, because Parliament, the House of Commons and the Senate are the ones who decide whether or not their budget should be increased and how that should be done. It is also based on legislation. They must fulfill their mandate. And that is also part of your responsibilities, as defenders of minority official-language communities.

Senator Robichaud: Minister, please forgive me for interrupting earlier, but I hope you understand that, from my perspective, when a person tries to make himself look good at someone else's expense, it makes my blood boil.

You say that you signed an agreement with the Organizing Committee of the Vancouver 2010 Olympic and Paralympic Winter Games. To what extent was it the Department's responsibility to verify the content in both official languages — for instance, at the opening ceremonies?

Mr. Moore: What we requested verbally or in writing is not what we saw at the opening ceremonies of the Games. I was very disappointed, because that was not at all what was planned.

Senator Robichaud: We will not be hosting another Olympic Games in the near future, but if other major events such as this occur in future, would it not be a good idea to have some mechanism in place to ensure that this cannot happen again? They did not comply with written instructions, but we only realized that when it was too late.

Mr. Moore: There are ways of ensuring that commitments are met, and most of them were met. I cannot speak for them, but I must say we encountered some technical issues as well as problems with certain artists as concerns their commitments.

It should also be pointed out that the official language standards applied by the International Olympic Committee are far less demanding than what the government of Canada wanted. Our commitment is different.

[English]

The International Olympic Committee standard for bilingualism and respecting French and English equally is not anywhere near the standard that is delivered and expected in Canada. My view, talking after the fact, is that I think for a lot of these elements, VANOC was aiming for the IOC standard for bilingualism, not the Canadian standard. They overshot the IOC standard in everything else they did, but obviously with the opening ceremony, there was a disappointment.

indispensable pour témoigner de nos préoccupations, de notre avenir, de nos succès et autres. Nous devons nous assurer que le contenu canadien soit respecté dans les deux langues officielles. C'est un point clé.

Je vous encourage à parler à M. Lacroix et à tout le conseil de Radio-Canada, car c'est leur responsabilité, leur devoir et leur travail de vous écouter. Engagez-vous, car c'est le Parlement, la Chambre des communes et le Sénat, qui décident d'augmenter ou non leur budget et la façon dont cela doit se faire. C'est aussi basé sur une loi. Ils doivent respecter leur mandat. Cela relève aussi de votre responsabilité en tant que défenseur des droits des communautés de langue officielle en situation minoritaire.

Le sénateur Robichaud : Je vous prie, monsieur le ministre d'excuser mon interruption, mais vous comprendrez qu'à mes yeux, lorsque quelqu'un essaie de s'élever en abaissant les autres, cela me pique au vif.

Vous dites que vous avez signé une entente avec le Comité d'organisation des Jeux olympiques et paralympiques d'hiver de 2010 à Vancouver. Quelle part de responsabilité y avait-il pour le ministère de vérifier ce qui allait se passer dans les deux langues officielles, prenons par exemple la cérémonie d'ouverture.

M. Moore : Ce que nous avons demandé verbalement ou par écrit n'est pas ce qu'on a vu à la cérémonie d'ouverture des Jeux. Cela m'a beaucoup déçu, car ce n'était pas ce qui avait été prévu.

Le sénateur Robichaud : Nous n'aurons pas d'autres Jeux olympiques de sitôt, mais s'il y a d'autres événements de grande envergure, ne devrions-nous pas inclure un mécanisme par lequel on pourrait s'assurer que cela ne se reproduise plus? On n'a pas respecté les directives écrites, mais on s'en est rendu compte trop tard.

M. Moore : Il y a des façons de s'assurer que tous les engagements soient respectés et la plupart ont été respectés. Je ne peux pas parler pour eux, mais je dois vous dire qu'on a rencontré des problèmes techniques et avec quelques artistes concernant leurs engagements.

Il y a aussi que pour le Comité des Jeux olympiques au plan international, les normes quant au respect des langues officielles sont beaucoup moins élevées que celles que voulait le gouvernement du Canada. Notre engagement est différent.

[Traduction]

La norme appliquée par le Comité international olympique en ce qui concerne le bilinguisme et le respect de la place égale du français et de l'anglais est loin d'être aussi rigoureuse que celle qu'on applique au Canada et à laquelle s'attendent les Canadiens. Rétrospectivement, je vous dirais que, à mon avis, dans bien des cas, le COVAN visait plutôt la norme de bilinguisme du COI plutôt que la norme canadienne. À cet égard, il a largement dépassé les exigences du COI dans tous les domaines, mais il est vrai que les cérémonies d'ouverture ont été décevantes.

It should be noted, however, that the Paralympic Games have one official language, which is English. The Olympic Games have two official languages, French and English, in that order. You will notice that the Paralympics, from start to finish —

[Translation]

From the opening ceremonies to the closing ceremonies, all the events and everything related to the Olympic Games were perfectly bilingual, despite the fact that this was not what was expected under international standards.

Senator Robichaud: You say that the Organizing Committee of the Vancouver 2010 Olympic and Paralympic Winter Games simply wanted to meet the IOC standards. However, our committees met with the organizers several years before the Games to ensure that everything would be done in both official languages, and we received assurances at that time that this would be the case. That is why we are rather disappointed to see that, even if the committee met with the people in charge, that level was not attained.

To maintain a francophone presence, it is often necessary to make a more sustained effort than just what would be needed in an average situation.

Mr. Moore: Let us be clear; they were a success. They were the most bilingual games in history.

Senator Robichaud: Yes, I do not deny that.

Mr. Moore: I think we need to be quite clear in saying that we are only talking about the opening ceremonies; otherwise, everything else was perfect.

Senator Robichaud: Yes, I agree.

Mr. Moore: The opening ceremonies were an isolated case. Now they are open to criticism. But the rest of the Olympic and Paralympic Games were a tremendous victory, according to Pascal Couchepin.

Senator Robichaud: I agree that the Games were a success.

The Chair: Minister, on behalf of the committee, I would like to extend my sincere thanks to you for coming this morning and answering the senators' many questions. I would like to ask that you take steps to ensure that the funding provided under the Roadmap, which has been renewed until 2013, as well as funding earmarked under other agreements that you have renewed — such as the ones involving arts and culture — continues and that commitments are met. That is always a concern for us, because other programs will be reviewed. We are in your hands and we are counting on you, minister.

(The committee adjourned.)

Il convient de noter, cependant, que les Jeux paralympiques n'ont qu'une langue officielle, soit l'anglais. Les Jeux olympiques ont deux langues officielles, le français et l'anglais, dans cet ordre-là. S'agissant des Jeux paralympiques, vous aurez remarqué que du début à la fin...

[Français]

De la cérémonie d'ouverture à la cérémonie de clôture, tous les événements, engagements et aspects des Jeux paralympiques ont été parfaitement bilingues, et ce, malgré que ce n'était pas un mandat imposé par la norme internationale.

Le sénateur Robichaud : Vous dites que le Comité d'organisation des Jeux olympiques et paralympiques d'hiver de 2010 à Vancouver voulait juste rencontrer les standards du Comité international. Notre comité a rencontré les organisateurs plusieurs années avant les Jeux pour s'assurer que tout se ferait dans les deux langues officielles et qu'on nous avait assuré que cela se ferait. C'est pour cela qu'on est un peu désappointé de voir que même si le comité avait rencontré les responsables, on n'avait quand même pas réussi à atteindre ce niveau.

Pour maintenir la présence des francophones, on doit souvent faire des efforts un peu plus soutenus que ceux de la moyenne.

M. Moore : Pour être clair, ce fut une réussite. Ce sont les Jeux les plus bilingues de l'histoire.

Le sénateur Robichaud : Cela, je ne le conteste pas.

M. Moore : Il faut être précis. Nous parlons seulement des cérémonies d'ouverture, à part cela, c'était parfait.

Le sénateur Robichaud : Je suis d'accord avec cela.

M. Moore : Les cérémonies d'ouverture sont un cas isolé. Ils sont maintenant ouverts aux critiques. Mais le reste des Jeux olympiques et paralympiques fut une grande victoire selon Pascal Couchepin.

Le sénateur Robichaud : Les Jeux ont été une réussite, je suis d'accord avec vous.

La présidente : Je vous remercie très sincèrement, monsieur le ministre, au nom des membres du comité, d'être venu ce matin et d'avoir répondu aux multiples questions. J'aimerais vous demander de vous assurer que le financement, qui est prévu dans la Feuille de route, que vous avez reconduit jusqu'en 2013 ainsi que le financement prévu dans les autres ententes que vous avez reconduites, comme celles sur les arts et la culture, continue et soit respecté. C'est toujours inquiétant, car d'autres programmes seront revus. Nous sommes entre vos mains et comptons sur vous, monsieur le ministre.

(La séance est levée.)

Foreign Affairs and International Trade Canada:

Gérald Cossette, Associate Deputy Minister;

Monica Janecek, Director, Employment Equity, Official Languages,
Staffing, Corporate Resourcing Division;

Alexandre Drago, Senior Advisor, Intergovernmental Relations
Division.

Monday, May 10, 2010

Assemblée communautaire fransaskoise:

Michel Dubé, President.

Tuesday, May 11, 2010

Canadian Heritage:

Pablo Sobrino, Assistant Deputy Minister, Strategic Policy, Planning
and Corporate Affairs;

Hubert Lussier, Director General, Official Languages Support
Programs.

Affaires étrangères et Commerce international Canada :

Gérald Cossette, sous-ministre délégué;

Monica Janecek, directrice, Équité en matière d'emploi, langues
officielles, dotation, Direction du ressourcement ministériel;

Alexandre Drago, conseiller principal, Direction des relations
intergouvernementales.

Le lundi 10 mai 2010

Assemblée communautaire fransaskoise :

Michel Dubé, président.

Le mardi 11 mai 2010

Patrimoine canadien :

Pablo Sobrino, sous-ministre adjoint, Politique stratégique,
planification et affaires ministérielles;

Hubert Lussier, directeur general, Programmes d'appui aux langues
officielles.



If undelivered, return COVER ONLY to:
Public Works and Government Services Canada –
Publishing and Depository Services
Ottawa, Ontario K1A 0S5

En cas de non-livraison,
retourner cette COUVERTURE SEULEMENT à :
Travaux publics et Services gouvernementaux Canada –
Les Éditions et Services de dépôt
Ottawa (Ontario) K1A 0S5

APPEARING

The Honourable James Moore, P.C., M.P., Minister of Canadian
Heritage and Official Languages.

WITNESSES

Monday, April 26, 2010

*Fédération des associations de juristes d'expression française de
common law:*

Josée Forest-Niesing, President;

Rénald Rémillard, Director General.

Monday, May 3, 2010

Human Resources and Skills Development Canada:

Frank Fedyk, Associate Assistant Deputy Minister, Strategic Policy
and Research;

Michel Caron, Director, Youth and Official Language Minority
Communities;

Cliff Halliwell, Director General, Strategic Policy Research
Directorate;

Ellen Healey, Director, Social Programs Division;

Silvano Tocchi, A/Director General, Office of Literacy and Essential
Skills.

(Continued on previous page)

COMPARAÎT

L'honorable James Moore, C.P., député, ministre du Patrimoine
canadien et des Langues officielles.

TÉMOINS

Le lundi 26 avril 2010

*Fédération des associations de juristes d'expression française
common law :*

Josée Forest-Niesing, présidente;

Rénald Rémillard, directeur général.

Le lundi 3 mai 2010

Ressources humaines et Développement des compétences Canada :

Frank Fedyk, sous-ministre adjoint délégué, Politique stratégique
recherche;

Michel Caron, directeur, Jeunesse et Communautés de lang
officielle en situation minoritaire;

Cliff Halliwell, directeur général, Direction générale de la recher
en politiques stratégiques;

Ellen Healey, directrice, Division des programmes sociaux;

Silvano Tocchi, directeur général par intérim, Bureau
l'alphabétisation et des compétences essentielles.

(Suite à la page précédente)





Third Session
Fortieth Parliament, 2010

Troisième session de la
quarantième législature, 2010

SENATE OF CANADA

SÉNAT DU CANADA

*Proceedings of the Standing
Senate Committee on*

*Délibérations du Comité
sénatorial permanent des*

Official Languages

Langues officielles

Chair:

The Honourable MARIA CHAPUT

Présidente :

L'honorable MARIA CHAPUT

Monday, May 31, 2010

Le lundi 31 mai 2010

Issue No. 5

Fascicule n° 5

Eighth meeting on:

Huitième réunion concernant :

The application of the Official Languages Act
and of the regulations and directives made under it
(Annual Report 2009-10 of the
Commissioner of Official Languages)

L'application de la Loi sur les langues officielles
ainsi que des règlements et instructions en découlant
(Rapport annuel 2009-2010
du commissaire aux langues officielles)

WITNESSES:
(See back cover)

TÉMOINS :
(Voir à l'endos)

THE STANDING SENATE COMMITTEE
ON OFFICIAL LANGUAGES

The Honourable Maria Chaput, *Chair*

The Honourable Andrée Champagne, P.C., *Deputy Chair*
and

The Honourable Senators:

Boisvenu	Losier-Cool
* Cowan	Rivard
(or Tardif)	Seidman
De Bané, P.C.	Tardif
Fortin-Duplessis	
* LeBreton, P.C.	
(or Comeau)	

* Ex officio members

(Quorum 4)

Change in membership of the committee:

Pursuant to rule 85(4), membership of the committee was amended as follows:

The Honourable Senator Tardif replaced the Honourable Senator Robichaud, P.C. (*May 11, 2010*).

LE COMITÉ SÉNATORIAL PERMANENT
DES LANGUES OFFICIELLES

Présidente : L'honorable Maria Chaput

Vice-présidente : L'honorable Andrée Champagne, C.P.
et

Les honorables sénateurs :

Boisvenu	Losier-Cool
* Cowan	Rivard
(ou Tardif)	Seidman
De Bané, C.P.	Tardif
Fortin-Duplessis	
* LeBreton, C.P.	
(ou Comeau)	

* Membres d'office

(Quorum 4)

Modification de la composition du comité :

Conformément à l'article 85(4) du Règlement, la liste des membres du comité est modifiée, ainsi qu'il suit :

L'honorable sénateur Tardif a remplacé l'honorable sénateur Robichaud, C.P. (*le 11 mai 2010*).

MINUTES OF PROCEEDINGS

OTTAWA, Monday, May 31, 2010
(10)

[Translation]

The Standing Senate Committee on Official Languages met at 5:04 p.m. this day, in room 9 of the Victoria Building, the chair, the Honourable Maria Chaput, presiding.

Members of the committee present: The Honourable Senators Boisvenu, Champagne, P.C., Chaput, De Bané, P.C., Fortin-Duplessis, Losier-Cool, Seidman and Tardif (8).

In attendance: Marie-Ève Hudon, Research Analyst, Parliamentary Information and Research Service, Library of Parliament; and Francine Pressault, Communications Officer, Communications Directorate.

Also in attendance: The official reporters of the Senate.

Pursuant to the Order of Reference adopted by the Senate on Wednesday, March 24, 2010, the committee continued examining the application of the Official Languages Act and of the regulations and directives made under it. (Annual Report 2009-10 of the Commissioner of Official Languages). (*For complete text of the order of reference, see committee proceedings, Issue No. 2.*)

WITNESSES:

Office of the Commissioner of Official Languages:

- Graham Fraser, Commissioner of Official Languages;
- Lise Cloutier, Assistant Commissioner, Corporate Services Branch;
- Sylvain Giguère, Assistant Commissioner, Policy and Communications Branch;
- Ghislaine Charlebois, Assistant Commissioner, Compliance Assurance Branch;
- Johane Tremblay, Lead Counsel and Director of Legal Affairs.

Mr. Fraser made a presentation and, along with Mmes. Cloutier, Charlebois and Tremblay, and Mr. Giguère, answered questions. At 7 p.m., the meeting adjourned to the call of the chair.

ATTEST:

PROCÈS-VERBAL

OTTAWA, le lundi 31 mai 2010
(10)

[Français]

Le Comité sénatorial permanent des langues officielles se réunit aujourd'hui à 17 h 04, dans la salle 9 de l'édifice Victoria, sous la présidence de l'honorable Maria Chaput (*présidente*).

Membres du comité présents : Les honorables sénateurs Boisvenu, Champagne, C.P., Chaput, De Bané, C.P., Fortin-Duplessis, Losier-Cool, Seidman et Tardif (8).

Également présentes : Marie-Ève Hudon, analyste, Service d'information et de recherche parlementaires, Bibliothèque du Parlement; et Francine Pressault, agente de communications, Direction des communications.

Aussi présents : Les sténographes officiels du Sénat.

Conformément à l'ordre de renvoi adopté par le Sénat le mercredi 24 mars 2010, le comité continue son étude concernant l'application de la Loi sur les langues officielles, ainsi que des règlements et instructions en découlant. (Rapport annuel 2009-2010 du commissaire aux langues officielles). (*Le texte intégral de l'ordre de renvoi figure au fascicule n° 2 des délibérations du comité.*)

TÉMOINS :

Commissariat aux langues officielles :

- Graham Fraser, commissaire aux langues officielles;
 - Lise Cloutier, commissaire adjointe, Direction générale des Services corporatifs;
 - Sylvain Giguère, commissaire adjoint, Direction générale des Politiques et des Communications;
 - Ghislaine Charlebois, commissaire adjointe, Direction générale de l'Assurance de la conformité;
 - Johane Tremblay, avocate-conseil principale et directrice des Affaires juridiques.
- M. Fraser fait une présentation et, avec Mmes Cloutier, Charlebois, Tremblay et M. Giguère, répond aux questions.

À 19 h 00, la séance est levée jusqu'à nouvelle convocation de la présidence.

ATTESTÉ :

La greffière du comité,

Josée Thérien

Clerk of the Committee

EVIDENCE

OTTAWA, Monday, May 31, 2010

The Standing Senate Committee on Official Languages met this day at 5:04 pm. to study the application of the Official Languages Act and regulations and directives made under it. Topic: 2009-10 Annual Report of the Commissioner of Official Languages.

Senator Maria Chaput (*Chair*) in the chair.

[*Translation*]

The Chair: Honourable senators, I would like to welcome you to the Senate Standing Committee on Official Languages. I will introduce myself: I am Senator Maria Chaput, from Manitoba, chair of the committee.

To begin, I would like to introduce the committee members who are here today. On my left, Senator Andrée Champagne, from Québec, who is also the vice-chair of the committee, Senator Suzanne Fortin-Duplessis, from Québec, Senator Judith Seidman, from Québec, and Senator Pierre-Hugues Boisvenu, from Québec. On my right, you have Senator Claudette Tardif, from Alberta, and Senator Rose-Marie Losier-Cool, from Nouveau-Brunswick.

Today we welcome the Commissioner of Official Languages, Mr. Graham Fraser, who is appearing to present us with the main findings in the annual report on official languages that was released last week.

Mr. Fraser, it is always a very great pleasure for the committee to have you here. With you today are four senior officials from the Office of the Commissioner: Ghislaine Charlebois, Assistant Commissioner, Compliance Assurance Branch, Lise Cloutier, Assistant Commissioner, Corporate Services Branch; Johane Tremblay, General Counsel and Director of Legal Affairs, and Sylvain Giguère, Assistant Commissioner of Policy and Communications. Welcome, everyone.

Mr. Commissioner, I will now give you the floor, and the senators will follow with questions.

Graham Fraser, Commissioner of Official Languages, Officer of the Commissioner of Official Languages: Thank you, Madam Chair. It is always a pleasure to appear before you, particularly after the annual report is tabled.

[*English*]

I am delighted to be here today to present the findings of volume I of my fourth annual report. You will notice that Volume 1 of the report does not include the federal institution report cards or any data on complaints. This information will be featured in volume II of my annual report to be published next fall.

TÉMOIGNAGES

OTTAWA, le lundi 31 mai 2010

Le Comité sénatorial permanent des langues officielles se réunit aujourd'hui à 17 h 4 pour étudier l'application de la Loi sur les langues officielles ainsi que des règlements et instructions en découlant. Sujet : rapport annuel 2009-2010 du commissaire aux langues officielles

Le sénateur Maria Chaput (*présidente*) occupe le fauteuil.

[*Français*]

La présidente : Honorables sénateurs, je vous souhaite la bienvenue au Comité sénatorial permanent des langues officielles. Je me présente, je suis la sénatrice Maria Chaput, du Manitoba, présidente du comité.

Pour débiter, j'aimerais vous présenter les membres du comité qui sont ici aujourd'hui. À ma gauche, Mme le sénateur Andrée Champagne, du Québec — qui est aussi la vice-présidente du comité —, Mme le sénateur Suzanne Fortin-Duplessis, du Québec, Mme le sénateur Judith Seidman, du Québec, et le sénateur Pierre-Hugues Boisvenu, du Québec. À ma droite, vous avez Mme le sénateur Claudette Tardif, de l'Alberta, et Mme le sénateur Rose-Marie Losier-Cool, du Nouveau-Brunswick.

Nous accueillons aujourd'hui le Commissaire aux langues officielles, M. Graham Fraser, qui comparait pour nous présenter les principales conclusions du rapport annuel sur les langues officielles, publié la semaine dernière.

Monsieur Fraser, c'est toujours avec un très grand plaisir que le comité vous accueille. Vous êtes accompagné aujourd'hui de quatre hauts fonctionnaires du commissariat. Il s'agit de Mme Ghislaine Charlebois, commissaire adjointe à la Direction générale de l'Assurance de la conformité, de Mme Lise Cloutier, commissaire adjointe à la Direction générale des services corporatifs, de Mme Johane Tremblay, avocate-conseil principale et directrice des Affaires juridiques, et de M. Sylvain Giguère, commissaire adjoint à la Direction générale des Politiques et des Communications. Bienvenue à toute l'équipe.

Monsieur le commissaire, je vous invite maintenant à prendre la parole et les sénateurs suivront avec des questions.

Graham Fraser, commissaire aux langues officielles, Commissariat aux langues officielles : Madame la présidente, je vous remercie. Il me fait toujours plaisir de comparaître devant vous, surtout après le dépôt d'un rapport annuel.

[*Traduction*]

Je suis ravi de me trouver ici aujourd'hui pour vous présenter les conclusions du volume I de mon quatrième rapport annuel. Vous noterez que le volume I du rapport annuel ne contient pas les bulletins de rendement des institutions fédérales ni les données sur les plaintes. Ces informations seront transmises à l'automne, dans le volume II de mon rapport annuel.

Volume I of the annual report deals with three separate issue that must be considered as a whole. If the government were to neglect any one of them, setbacks would occur in the other areas. It would be a good idea to keep this in mind as departments and agencies are taking a close look at their budgets.

If universities are not preparing their students adequately, the government and the private sector will have trouble hiring the bilingual employees they need. If managers and supervisors do not encourage their employees to use the official language of their choice, bilingual services to the public will suffer and the development of official language communities will be affected. If the leaders of federal institutions do not live up to the responsibilities arising from the changes made to official languages governance, the governance performance in this area will deteriorate quickly. Everything is interrelated.

[Translation]

The language of work in federal institutions is important. Since 1988, federal government employees in certain Canadian regions have been entitled to work in English or in French, depending on their preference. However, only 67 per cent of francophones report that they feel comfortable using French in meetings, and the same proportion of Anglophones say they have access to all of their professional development training in English.

The language of work situation is undeniably complex. There is no one solution to these problems, but I present a number of paths to explore in my report. Although strong leadership from the government's senior management is necessary, supervisors and managers also have a role to play in their daily interactions with employees. A respectful relationship between co-workers is key to a successful bilingual workplace.

In many cases, maintaining a unilingual work culture hinders the public service's efforts to offer quality bilingual services to the public. A bilingual work environment offers both language communities the opportunity to fully contribute, in their first official language, to the development and implementation of policies and programs that serve all Canadians. Forty per cent of the jobs in the federal public service require bilingualism. The private sector also has significant bilingual and multilingual labour needs.

As Canada's largest employer, the federal government must work with the universities and provincial governments so that students across Canada have access to better second-language learning opportunities. Providing better learning opportunities to students will improve the performance of future Canadian workers. However, to accomplish this, planning, coordination and strong government leadership are vital.

Le présent volume du rapport annuel traite de trois enjeux distincts qu'on doit aborder globalement. Que le gouvernement néglige l'un d'eux, et on connaîtra des reculs sur les autres plans. On ferait bien de garder cela en tête, au moment où les organismes et ministères examinent leurs budgets de près.

Ainsi, si les universités ne préparent pas leurs étudiants adéquatement, le gouvernement et le secteur privé auront du mal à embaucher les employés bilingues dont ils ont besoin. Si les gestionnaires et les superviseurs n'encouragent pas leurs employés à utiliser la langue officielle de leur choix, les services bilingues au public en souffriront et le développement des communautés de langue officielle sera touché. Si les dirigeants des institutions fédérales n'assument pas pleinement leurs responsabilités découlant des changements apportés à la gouvernance des langues officielles, la performance du gouvernement dans ce domaine va se détériorer rapidement. Tout est lié.

[Français]

La question de la langue de travail au sein des institutions fédérales est importante. Depuis 1988, les employés du gouvernement fédéral, dans certaines régions du pays, ont le droit de travailler en français ou en anglais, selon leur préférence. Or, seulement 67 p. 100 des francophones disent se sentir à l'aise d'intervenir en français dans les réunions, et la même proportion d'anglophones affirment qu'ils ont accès à toute leur formation professionnelle en anglais.

La situation de la langue de travail est certes complexe. Il n'existe pas de solution unique à l'ensemble des problèmes, mais je présente plusieurs pistes dans mon rapport. Si un leadership solide des hauts dirigeants de l'administration publique est nécessaire, les superviseurs et les gestionnaires ont aussi un rôle à jouer dans leurs interactions quotidiennes avec leurs employés. Le succès d'un milieu de travail bilingue passe par une relation respectueuse entre collègues.

Dans bien des cas, le maintien d'une culture de travail unilingue nuit aux efforts visant à offrir des services bilingues de qualité à la population. Un milieu de travail bilingue offre aux deux communautés linguistiques la possibilité de contribuer pleinement dans leur première langue officielle au développement et à la mise en œuvre de politiques et programmes qui servent tous les Canadiens et Canadiennes. Quarante pour cent des postes de la fonction publique fédérale requièrent le bilinguisme. Le secteur privé a également des besoins importants en main-d'œuvre bilingue et multilingue.

Comme plus grand employeur du pays, le gouvernement fédéral doit travailler avec les universités et les gouvernements provinciaux pour que les étudiants de tout le pays aient accès à de meilleures possibilités d'apprentissage du français et de l'anglais, langue seconde. En offrant de meilleures possibilités d'apprentissage aux étudiants, on améliore le rendement des futurs travailleurs canadiens. Mais pour ce faire, il faut de la planification, de la coordination et un fort leadership gouvernemental.

[English]

Successful implementation of the Official Languages Act also relies on the application of the principles of sound governance. Processes that may seem purely bureaucratic often have an impact on the daily lives of people living thousands of kilometres away from the decision-making centres. This is why one chapter of my report addresses the recent changes to the way that the federal government's central agencies fulfill their language responsibilities.

Combined with the elimination of the Canada Public Service Agency and its official languages unit, the recent reduction in the Treasury Board Secretariat's Centre of Excellence for Official Languages workforce has led to a considerable loss of expertise for federal institutions attempting to improve their official languages performance.

Although it is too early to assess the final impact these changes will have on how the federal government fulfills its obligations, I think it is a shame that these changes were adopted without consulting, for example, those responsible for official languages in the federal departments and agencies. It is not a good start for an initiative that is fundamentally risky.

[Translation]

In this context, senior management must demonstrate vision.

If these managers act without any clear plan to ensure results, we can expect setbacks.

The delegation of responsibilities must not lead to laxity. The government must demonstrate how this new approach will pave the way for a more effective implementation of the Act and improve the vitality of official language communities.

Moreover, leaders of these communities expressed their concerns on the delays in implementing the Roadmap for Canada's Linguistic Duality 2008-13.

Serious delays in signing the agreements between federal institutions and community organizations are also a source of concern. Working to strengthen the vitality of official language communities, the heads of some of these agencies have gone so far as to use their own credit card to pay for their agency's expenses while waiting for government funding. When the funding needed by these organizations to provide essential services is not received until very late in the year, the entire community pays the price.

Despite concerns caused by delays in the implementation of its commitment to official language communities, I was nonetheless pleased to note that, in the most recent Speech from the Throne, the government committed to keeping the Roadmap intact. On the same occasion, the government proclaimed that "Canada's two official languages are an integral part of our history and position us uniquely in the world."

[Traduction]

Le succès de la mise en œuvre de la loi repose aussi sur l'application des principes de saine gouvernance. Les processus qui peuvent paraître purement bureaucratiques ont souvent une incidence sur la vie quotidienne des gens vivant à des milliers de kilomètres des centres de décision. C'est pourquoi, dans mon rapport, je consacre un chapitre aux changements qui ont eu lieu récemment dans la façon dont les organismes centraux du gouvernement fédéral s'acquittent de leurs responsabilités linguistiques.

Combinée à la disparition de l'Agence de la fonction publique du Canada et de son unité de langues officielles, la réduction récente de l'effectif du Centre d'excellence en langues officielles du Secrétariat du Conseil du Trésor a entraîné une perte d'expertise considérable pour les institutions fédérales, qui tentent d'améliorer leur rendement en matière de langues officielles.

S'il est trop tôt pour évaluer l'incidence définitive que ces changements auront sur la façon dont le gouvernement fédéral s'acquitte de ses obligations, je déplore qu'ils aient été mis en place sans que soient consultés, par exemple, les responsables des langues officielles au sein des ministères et organismes fédéraux. C'est mal démarrer une initiative qui, à la base, comportait des risques.

[Français]

Dans ce contexte, les dirigeants des institutions doivent faire preuve de vision.

S'ils agissent sans un plan clair assurant des résultats, il faut s'attendre à des reculs.

Ainsi, la délégation de responsabilité ne doit pas mener au laisser-aller. Le gouvernement doit montrer comment cette nouvelle approche permettra une mise en œuvre plus efficace de la Loi sur les langues officielles et l'épanouissement des communautés de langues officielles.

Les leaders des communautés de langues officielles ont par ailleurs exprimé des inquiétudes en ce qui concerne les retards dans la mise en œuvre de la Feuille de route pour la dualité linguistique 2008-2013.

Les graves retards dans la signature d'ententes entre les institutions fédérales et les organismes communautaires sont également une source de préoccupation. Les dirigeants de certains organismes œuvrant à renforcer la vitalité des communautés de langues officielles sont allés jusqu'à utiliser leur propre carte de crédit dans l'attente du financement du gouvernement. Lorsque le financement dont ces organismes ont besoin pour offrir des services essentiels n'arrive que très tard dans l'année, c'est la communauté tout entière qui en paye le prix.

Malgré ces retards préoccupants dans la réalisation des engagements vis-à-vis des communautés de langues officielles, j'ai néanmoins constaté avec satisfaction que le gouvernement s'est engagé, dans le discours du Trône, à maintenir la Feuille de route intacte. Par la même occasion, le gouvernement proclamait que « les deux langues officielles du Canada font partie intégrante de notre histoire et nous confèrent un avantage unique dans le monde ».

To my mind, this statement means that English and French are not only part of our past but of our future as well. To sustain this vision, the government must act with foresight. It must carefully assess the decisions that could affect Canada's linguistic duality. The decision-making process must be transparent.

[English]

Language policies are sometimes a topic of debate. These debates remind us of the fundamental values that are the foundation of Canadian language policy.

Following discussions in the House of Commons, a bill addressing the bilingualism of Supreme Court judges is now before you in the Senate, and at the heart of the debate. My position is clear. Judges of the highest court in the land must be sufficiently fluent in both official languages in order to hear appeals without needing interpretation. Bilingualism is a fundamental skill for Supreme Court judges. It is a matter of justice and equality.

This debate clearly shows the relevance of the topics dealt with in my report. Universities must prepare future legal experts to work in a justice system where citizens have the right to be heard in the official language of their choice. Moreover, in order to work effectively and derive maximum benefit from everyone's expertise, judges must be able to discuss cases with each other in the official language of their choice.

In fact, this debate may be thought of in terms of the privilege of legal practitioners who aspire to sit as a judge in the highest court in the land or in terms of the right of citizens to be understood by the highest court of the land in the official language of their choice. In examining the issue and its obligations under the Official Languages Act, the government must remember the spirit of the act and the values that it enshrines. I am available to discuss the issue in greater detail, should you so wish.

[Translation]

The 2010 Olympic and Paralympic Games perfectly illustrated the challenge that the government must meet to fully implement the Official Languages Act. By approaching the Act as a set of rules, we can put all the administrative details into place, but we risk forgetting what is really important. Thus, in Vancouver, many services were offered in French as well as English; the opening ceremony, however, drew much criticism and generated numerous complaints. These complaints are now being investigated. Fortunately, our athletes themselves, through their inspiring bilingualism, reminded us that linguistic duality is a value to be cherished.

[English]

I would now like to take the remaining time to answer any questions you may have.

Une telle affirmation signifie pour moi que le français et l'anglais font partie non seulement de notre histoire, mais aussi de notre avenir. Pour soutenir cette vision, le gouvernement doit agir avec clairvoyance. Il doit soigneusement évaluer les décisions qui pourraient avoir des retombées sur la dualité linguistique canadienne. Le processus de prise de décision doit être transparent.

[Traduction]

Les politiques linguistiques font parfois l'objet de débats. Ces débats nous permettent de rappeler les valeurs fondamentales qui sont au centre de notre politique linguistique canadienne.

Après avoir fait l'objet de discussions à la Chambre des communes, un projet de loi sur le bilinguisme des juges à la Cour suprême du Canada est maintenant entre vos mains au Sénat et au cœur des débats. Ma position sur la question est claire : les juges de la plus haute cour du pays doivent posséder une connaissance suffisante des deux langues officielles pour instruire les appels sans avoir recours à l'interprétation. Pour siéger à la Cour suprême, le bilinguisme est une compétence fondamentale; c'est une question de justice et d'égalité.

Ce débat montre bien la pertinence des thèmes abordés dans mon rapport. En effet, les universités doivent préparer les futurs juristes à œuvrer dans un système de justice où les citoyens ont le droit d'être entendus dans la langue officielle de leur choix. De plus, pour travailler efficacement et mettre pleinement à profit l'expertise de chacun, les juges doivent pouvoir discuter entre eux des affaires dans la langue officielle de leur choix.

En fait, ce débat peut être compris sous l'angle du privilège des avocats d'accéder aux postes de juges de la plus haute cour du pays... ou sous l'angle du droit des citoyens et de leurs avocats d'être entendus à la plus haute cour du pays dans la langue officielle de leur choix. Le gouvernement doit se pencher sur cet enjeu et sur ses obligations en vertu de la Loi sur les langues officielles en tenant compte de l'esprit de la loi et des valeurs qu'elle incarne. Je suis disponible pour en discuter plus en détail si vous le souhaitez.

[Français]

Les Jeux olympiques et paralympiques d'hiver de 2010 ont parfaitement illustré le défi que le gouvernement doit relever afin de pleinement mettre en œuvre la Loi sur les langues officielles. En abordant la loi comme une série de règles, on peut certes mettre en place les détails administratifs, mais on s'expose à oublier l'essentiel. C'est ainsi qu'à Vancouver un grand nombre de services ont été offerts en français comme en anglais, alors que la cérémonie d'ouverture a suscité de nombreuses critiques et plaintes qui font actuellement l'objet d'une enquête. Heureusement, nos athlètes eux-mêmes, par leur bilinguisme inspirant, nous ont rappelé que la dualité linguistique est une valeur à cultiver.

[Traduction]

J'aimerais maintenant utiliser le temps qu'il nous reste pour répondre à vos questions.

[Translation]

The Chair: Thank you, Mr. Commissioner. The first question will be asked by the vice-chair of our committee, Senator Champagne.

Senator Champagne: You can well imagine that a majority of us were very busy over the weekend reading this first volume of your report.

Two points in particular caught my attention, undoubtedly because they are closely connected with a subject that is of considerable concern to us in the Senate at the moment, and that you were just talking about: Bill C-232.

You stress the difficulty that some students encounter in improving the language skills they acquired in elementary and secondary school when they go on to university. In fact, you say that very few postsecondary institutions give their students an opportunity to take courses in their specialties in the language of their choice.

If, as you said, and reiterated, you want to make bilingualism a requirement for appointment to the Supreme Court, I am wondering whether instead of starting at the top of the pyramid we should not rather intensify our efforts at the bottom of the pyramid. We might start by making sure that our future lawyers and judges are able to represent clients in both our official languages when they are young, rather than waiting until they are older. In my view, efforts should be made in that regard.

What should we do to ensure that students have the option of studying in the official language of their choice when they get to university, to become professionals who are able to practise in both languages?

Mr. Fraser: First, I will say that what you are saying is true. We have to start early. However, they two are not mutually exclusive. The importance of judges of the Supreme Court being bilingual is a responsibility for all levels of government and for the government that appoints judges to the Supreme Court. There is a Canadian judicial institution responsible for training judges. I have been told that there are intensive language courses for judges specifically. That intensive training focuses on the knowledge that judges need to be able to understand argument in court. Some trial judges, judges on courts of Queen's bench, superior courts, provincial supreme courts and federal courts have taken those courses. As a result, eight out of nine judges on the Supreme Court are sufficiently bilingual to meet those criteria.

When we talk about bilingualism requirements for certain positions, in some cases I get a little defensive. It may be said that this factor is important for people representing Canada and sometimes for symbolic reasons, but it is often difficult to move on from there.

One of the essential skills of a Supreme Court judge is understanding the country and its legal landscape. In Canada, we have two legal systems that meet in one place: the Supreme Court. When you go from the provincial level or the Federal Court to the Supreme Court, one of the essential skills is listening.

[Français]

La présidente : Merci beaucoup, monsieur le commissaire. La première question sera posée par la vice-présidente de notre comité, le sénateur champagne.

Le sénateur Champagne : Vous vous doutez bien que la majorité d'entre nous avons été très occupés au cours de la fin de semaine à lire ce premier volume de votre rapport.

Deux points en particulier ont retenu mon attention, sans doute à cause du fait qu'ils sont reliés intimement à ce sujet qui nous occupe et nous préoccupe beaucoup au Sénat en ce moment et dont vous venez de parler, le projet de loi C-232.

Vous insistez sur la difficulté que rencontrent certains élèves à parfaire leurs connaissances linguistiques acquises au primaire et au secondaire alors qu'ils poursuivent des études universitaires. En fait, vous dites que très peu d'établissements postsecondaires donnent à leurs étudiants la possibilité de suivre des cours de leur champ de spécialisation dans la langue de leur choix.

Si, comme vous l'avez déclaré et répété, vous souhaitez faire du bilinguisme un critère de nomination à la Cour suprême, je me demande si au lieu de nous attaquer au haut de la pyramide il ne faudrait pas plutôt intensifier nos efforts au bas de la pyramide. On pourrait commencer par s'assurer que nos futurs avocats et juges puissent apprendre à plaider dans nos deux langues officielles alors qu'ils sont jeunes plutôt que d'attendre à un âge plus avancé. À mon avis, des efforts devraient être déployés à ce niveau.

Comment devrions-nous agir pour faire en sorte que les élèves aient le choix d'étudier dans la langue officielle de leur choix lorsqu'ils arrivent à l'université, afin de devenir des professionnels qui puissent pratiquer dans les deux langues?

M. Fraser : D'abord, je dirai que ce que vous dites est vrai. Il faut commencer tôt. Toutefois, l'un n'exclut pas l'autre. L'importance du bilinguisme des juges de la Cour suprême est une responsabilité pour tous les paliers de gouvernement et pour le gouvernement qui nomme des juges à la Cour suprême. Une institution canadienne judiciaire est responsable de la formation des juges. Or, on m'a révélé que des cours intensifs de langues ciblent les juges en particulier. Cette formation intensive se concentre sur les connaissances nécessaires aux juges pour pouvoir bien saisir les interventions devant les tribunaux. Plusieurs juges des cours de première instance, du banc de la reine, des cours supérieurs, des cours suprêmes provinciales et fédérales ont suivi ces cours. Par conséquent, huit juges sur neuf à la Cour suprême sont suffisamment bilingues pour satisfaire ces critères.

Lorsqu'on parle d'exigences en matière de bilinguisme pour certaines fonctions, dans certains cas je suis un peu sur la défensive. On dira que ce facteur est important pour les représentants du pays et parfois pour des raisons symboliques, mais qu'il est souvent difficile d'aller plus loin.

Une des compétences essentielles d'un juge à la Cour suprême est la compréhension du pays et de son paysage juridique. Nous avons au Canada deux systèmes juridiques qui se rencontrent à un seul endroit : la Cour suprême. Lorsqu'on passe du niveau provincial ou de la Cour fédérale à la Cour suprême, une des compétences essentielles est celle de l'écoute.

Senator Champagne: However, we realize that the Supreme Court does not hear the average member of the public, with their regional expressions and accents.

Those cases have already been heard and decided by the lower courts; the judges have read the voluminous documentation and they will hear counsel, who are experienced lawyers. You talk about the need to test a common language framework in Canada in order, and I will quote you, to make a level of second language proficiency essential for admission, whether to a postsecondary institution or to the Supreme Court.

Who will be the judge? Who will decide how bilingual people are? Who is going to organize this common framework? Who will say that a person is bilingual enough to be on some court, but not the Supreme Court? Who could organize the common framework for language knowledge?

Mr. Fraser: I think those are two separate questions.

The question of the common framework is one that has been asked in the context of learning at the elementary, secondary and postsecondary levels, which is adopted from a system developed in Europe to have a common framework of reference for the level achieved.

At present, students who take courses in French in Alberta, Manitoba or Ontario, or in English in Quebec, at the end of the year, know that they speak better than one of their classmates, but they do not necessarily have a framework of reference that gives them confidence that in fact they have achieved an internationally recognized level.

Edmonton Public Schools is the only school board that has really made progress in using the framework. When they started intensifying their immersion courses 10 years ago, they adopted the course used by the Public Service Commission of Canada. The Public Service Commission of Canada then decided they were not entitled, under the act, to lend out their testing system. With great regret, Edmonton Public Schools went elsewhere, to Europe, to use their common framework of reference. That is all addressed in our report, in the context of learning opportunities for students.

On the question of appointments of judges to the Supreme Court, that is another matter. There is already a process for evaluating judges' proficiency, handled by the Department of Justice, in consultation with the Canadian Bar Association. There is a selection committee that does it all discreetly.

I argue that now that the discussion has been initiated, to some extent, we can't say that from now on we can avoid the issue by fighting this bill. The question is on the table now and it will necessarily become a topic of discussion, whatever happens with the next appointments of judges. So to some extent, if the bill is passed, if it becomes legislation, it will be easier for the government, for parliamentarians and for the Department of Justice to discreetly look into the language question in evaluating judges' skills.

Le sénateur Champagne : Toutefois, on se rend compte qu'à la Cour suprême on n'entend pas monsieur et madame Tout-le-Monde avec les expressions et les accents régionaux.

Ces cas ont déjà été étudiés et décidés par des cours inférieures; les juges ont lu des documents volumineux et ils écouteront des avocats, des plaideurs chevronnés. Vous parlez de la nécessité de tester un cadre commun en matière de langue au Canada pour — et je vous cite — établir un niveau de compétence en langue seconde indispensable à l'admission, que ce soit à une institution postsecondaire ou, alors, que ce soit à la Cour suprême.

Qui sera le juge? Qui décidera de la qualité du bilinguisme des gens? Qui va organiser ce cadre commun? Qui va dire que telle personne est assez bilingue pour être à telle cour, mais pas à la Cour suprême? Qui pourrait organiser ce cadre commun de connaissance de la langue?

M. Fraser : Je pense qu'il s'agit de deux questions distinctes.

La question du cadre commun en est une qui a été posée dans le contexte de l'apprentissage aux niveaux primaire, secondaire et postsecondaire, ce qui est un emprunt d'un système développé en Europe dans le but d'avoir une référence commune du niveau acquis.

Actuellement, les étudiants qui suivent des cours de français en Alberta, au Manitoba ou en Ontario, ou en anglais au Québec, à la fin de l'année, savent qu'ils parlent mieux que tel camarade dans leur classe, mais ils n'ont pas nécessairement une référence qui leur donne confiance qu'effectivement ils ont acquis un niveau reconnu de façon internationale.

Edmonton Public Schools est la seule commission scolaire qui a vraiment fait des progrès en utilisant ce cadre. Lorsqu'ils ont commencé à intensifier leurs cours d'immersion, il y a 10 ans, ils ont emprunté le cours de la Commission de la fonction publique du Canada. Par la suite, la Commission de la fonction publique du Canada a décidé qu'ils n'avaient pas le droit, en vertu de la loi, de prêter leur système de test. C'est avec grand regret qu'Edmonton Public Schools est allé ailleurs, en Europe, pour utiliser leur cadre commun de référence. Tout cela est traité dans notre rapport, dans le contexte d'occasions d'apprentissage pour des étudiants.

En ce qui concerne les nominations des juges à la Cour suprême, c'est une autre chose. Il y a déjà un processus d'évaluation des compétences des juges mené par le ministre de la Justice, en consultation avec le Barreau canadien. Il y a un comité de sélection qui fait tout cela de façon discrète.

Moi, je prétends que maintenant que le débat est lancé, d'une certaine façon, on ne peut pas dire que, dorénavant, on pourra éviter cette question en battant ce projet de loi. La question est sur la table maintenant et elle deviendra nécessairement un sujet de discussion, quoi qu'il arrive avec les prochaines nominations des juges. Donc, d'une certaine façon, si le projet de loi est adopté, qu'il devient législation, il sera plus facile pour le gouvernement, pour les parlementaires et pour le ministère de la Justice d'examiner discrètement la question linguistique lors de l'évaluation des compétences des juges.

Some argue that the judges now on the Supreme Court would not have been appointed if this criterion had been in place when they were appointed. I do not agree. I think judges themselves are not the right people to evaluate their level of bilingualism.

When I was appointed to this position myself, my level of knowledge of French worried me a little. I was afraid I would be formally evaluated. What an embarrassment if I failed the public service test! I realized afterward that I should not have been worried about it. I base myself on my own experience when I say that individuals are not necessarily the right people to say, "You know, I would not have been at an appropriate level when I was appointed."

The judges on the Supreme Court at present are people who in some cases took intensive courses before being appointed and who made sure that after they were appointed they very quickly reached a sufficient level of bilingualism to perform the duties of their office.

Senator Champagne: Thank you. I will go a little farther in the second round. I am going to give my colleagues a chance now.

Senator Fortin-Duplessis: Thank you, Madam Chair.

First, Mr. Commissioner, I want to congratulate you on the quality of your report. I was particularly glad to see the inclusion of the curricula vitae of people who have achieved and reached truly impressive heights in their careers thanks to their impressive bilingualism.

One of the initiatives in the Roadmap that is under the responsibility of the Canada School of Public Service aims to expand access to learning products, through Canadian universities. We also know, because you have even said it at some point, that the School is known worldwide for its language training tools. What do you think about this initiative and what favourable side effects might there be from it in the long term?

Mr. Fraser: I am very impressed by the initiative. The pilot project involves 11 universities, I think, throughout Canada, and the goal is to ensure that after students have access to the same learning tools as public service, at some point in their studies, they are able to qualify for the language accreditation given by the Public Service Commission of Canada.

I think that is really a step in the right direction, to get to a point where the ability of universities to teach French is recognized, just as their ability to teach law, engineering or medicine is recognized, by the public service; in every other field, the accreditation granted by universities is accepted without requiring that new public servants take a second training course or get a second accreditation.

So this is a pilot project that will enable us to see whether we can connect language training to university programs so that new employees coming to the public service have some form of language accreditation.

Certains prétendent que les juges actuels de la Cour suprême n'auraient pas été nommés si ce critère avait été en place au moment de leur nomination. Moi, je ne suis pas d'accord. Je crois que les juges eux-mêmes ne sont pas les bonnes personnes pour évaluer leur niveau de bilinguisme.

Lorsque j'ai été moi-même nommé à ce poste, mon niveau de connaissance du français m'inquiétait quelque peu. Je craignais de me faire évaluer formellement. Quel embarras si j'échouais le test pour les fonctionnaires! Je me suis rendu compte par la suite que je n'aurais pas dû m'inquiéter à ce sujet. Je me base sur ma propre expérience pour dire que les individus ne sont pas nécessairement les bonnes personnes pour dire : « Vous savez, je n'aurais pas été à un niveau approprié au moment où j'ai été nommé. »

Les juges de la Cour suprême, actuellement, sont des gens qui, dans certains cas, ont suivi des cours intensifs avant d'être nommés et qui ont fait en sorte qu'après leur nomination, ils ont très vite accédé à un niveau de bilinguisme suffisant pour remplir leurs fonctions.

Le sénateur Champagne : Merci beaucoup. J'irai un peu plus loin au deuxième tour. Je vais quand même donner la chance à mes collègues.

Le sénateur Fortin-Duplessis : Merci beaucoup, madame la présidente.

En tout premier lieu, monsieur le commissaire, je veux vous féliciter pour la qualité de votre rapport. J'ai particulièrement apprécié les insertions de curriculum vitae de personnalités qui ont réussi et qui ont atteint des niveaux vraiment impressionnants dans leur carrière grâce à leur parfait bilinguisme.

L'une des initiatives de la Feuille de route sous la responsabilité de l'École de la fonction publique du Canada, vise à élargir l'accès aux produits d'apprentissage par le truchement des universités canadiennes. Nous savons aussi, parce que vous l'avez même mentionné à un moment donné, que l'École est connue à travers le monde pour ses outils de formation linguistique. Que pensez-vous de cette initiative et quelles sont les retombées favorables qui pourraient en découler à long terme?

M. Fraser : Je suis très impressionné par l'initiative. Ce projet pilote implique 11 universités, je crois, à travers le pays, et veut faire en sorte que des étudiants, après avoir accédé aux mêmes outils d'apprentissage que les fonctionnaires, à un certain moment donné de leurs études, puissent se qualifier pour l'accréditation linguistique que donne la Commission de la fonction publique du Canada.

Je pense que c'est vraiment un pas dans la bonne direction d'arriver à un point où on reconnaît la capacité des universités d'enseigner le français tout comme on le lui reconnaît en droit, en génie ou en médecine; par la fonction publique, dans tous les autres domaines, on accepte l'accréditation donnée par les universités sans exiger que les nouveaux fonctionnaires suivent une deuxième formation et une deuxième accréditation.

Il s'agit donc d'un projet pilote qui nous permettra de voir si on peut relier la formation linguistique aux études universitaires pour faire en sorte que les nouveaux employés arrivent à la fonction publique avec une certaine accréditation linguistique.

This is the first year of the experiment, so it is too soon to evaluate the results.

Senator Fortin-Duplessis: Madam Chair, I have a question of another nature.

As you said in your last report, government support amounting to \$1.1 billion for official languages is the largest amount ever invested by a government in the history of Canada.

Today, more than 70 per cent of the commitments made in the Roadmap have been met and funded. That represents over \$792 million.

What do you think about the government's evaluation and accountability plan for measuring the effectiveness of the Roadmap?

Mr. Fraser: I cannot give you a definitive answer because the evaluation hasn't been done yet. I think it is important to ensure that there is as much transparency as possible, that people are accountable for these expenditures, but we are not yet in a position, as far as I know, to report on the results formally.

As we said in the report, and as I mentioned in my statement, there are problems with funding delays. The minister has recognized the nature of the problem and we were pleased to see that recognition. We are already seeing some signs of improvement. When I held consultations with the Fédération des communautés francophones et acadienne du Canada and the Quebec Community Groups Network, they both said that they were in fact seeing encouraging signs, but it was just precursor signs. That is why we are asking the minister to report to us at the end of the fiscal year on what concrete measures have been taken to ensure that this situation does not recur.

Senator Fortin-Duplessis: It may be too soon to ask you the question, but what do you think about the ultimate, intermediate and immediate results set out in the plan?

Mr. Fraser: We cannot do an evaluation at this point, but we will be monitoring. I note that Canadian Heritage is monitoring the implementation of the plan closely. We are too. We are at about the halfway point between 2008 and 2013 so it is not entirely read yet. There is an evaluation process underway at Canadian Heritage. That is the time when we can start to say: What do we do next, what programs should be continued, what is there that has the potential to become permanent programs?

The Chair: I have a supplementary question from Senator Fortin-Duplessis' question. Would you agree, Mr. Commissioner, if I said it is not necessarily the money associated with the Roadmap that is a problem, since there really is a certain amount of money associated with it? Might it not be more the coordination within the government bureaucracy that might be done more appropriately, that might be stronger or clearer?

Nous en sommes à la première année de cette expérience, il est donc trop tôt pour en évaluer les résultats.

Le sénateur Fortin-Duplessis : Madame la présidente, j'aurais une question d'un autre ordre.

Comme vous l'avez souligné dans votre dernier rapport, le soutien du gouvernement de 1,1 milliard pour les langues officielles est le montant le plus important jamais investi par un gouvernement dans l'histoire du Canada.

Aujourd'hui, plus de 70 p. 100 des engagements pris dans la Feuille de route sont réalisés et financés. Cela représente plus de 792 millions de dollars.

Que pensez-vous du Plan d'évaluation et de responsabilisation du gouvernement qui sert à mesurer l'efficacité de la Feuille de route?

M. Fraser : Je ne peux pas vous donner une réponse définitive parce que l'évaluation n'a pas pu être faite encore. Je pense qu'il est important de faire en sorte qu'il y ait autant de transparence possible, que les gens soient redevables vis-à-vis ces dépenses, mais nous ne sommes pas encore en position, à ce que je sache, de vous rapporter les résultats de façon formelle.

Comme on l'a dit dans le rapport, et comme je l'ai mentionné dans ma déclaration, il y a eu des problèmes de retard de financement. Le ministre a reconnu la nature du problème et nous étions contents de voir cette reconnaissance. On voit déjà certains signes d'amélioration. Quand j'ai fait des consultations avec la Fédération des communautés francophones et acadienne du Canada et le Quebec Community Groups Network, ils ont tous les deux affirmé qu'on voyait effectivement des signes encourageants, mais c'était juste des signes avant-coureurs. C'est pour cela qu'on demande au ministre de nous rapporter à la fin de l'année financière quelles sont les mesures concrètes qui ont été prises pour faire en sorte que cette situation ne se répète pas.

Le sénateur Fortin-Duplessis : Il est peut-être trop tôt pour vous poser la question, mais que pensez-vous des résultats ultimes, intermédiaires et immédiats énoncés dans le plan?

M. Fraser : On ne peut pas faire une évaluation pour l'instant, mais on fera le suivi. Je constate que l'on suit de près le déroulement du plan à Patrimoine canadien. Nous aussi. On est à peu près à mi-chemin entre 2008 et 2013 donc ce n'est pas tout à fait encore prêt. Il y a un processus d'évaluation en cours à Patrimoine canadien. C'est le moment de commencer à dire : qu'est-ce qu'on fait par la suite, quels sont les programmes à continuer et les choses qui ont du potentiel pour devenir des programmes permanents?

La présidente : J'aurais une question supplémentaire à la question de Mme le sénateur Fortin-Duplessis. Est-ce que vous seriez d'accord, monsieur le commissaire, si je vous disais que ce n'est pas nécessairement les sommes d'argent reliées à la Feuille de route qui sont problématiques, car il y a quand même un certain montant d'argent relié à la Feuille de route? Ne serait-ce pas plutôt la coordination au sein de l'appareil gouvernemental qui pourrait se faire de façon plus appropriée, plus forte ou plus claire?

Mr. Fraser: It is always a challenge. We always have to take into account the obligations of accountability and transparency, and ensure that all those obligations do not become obstacles to the effectiveness of the programs. In the past, we have seen some positions in the government eliminated, which meant that money was spent on the same oversight, and this caused some concern at the time.

There always has to be a balance struck. If we are too careful at some point or demand too many audits, that will put an excessive burden on groups that depend on volunteers or people who work for non-governmental organizations. It is sometimes difficult to find the right balance.

The Chair: What do you think might be the best balance?

Mr. Fraser: It always has to be considered and reconsidered. We have to ensure that the importance of accountability and transparency does not impose an excessive burden. I cannot give you a theoretical framework to say how it should be. It is often a management challenge. It calls for a degree of trust in the groups who were responsible in the past, trust in organizations that have always shown a sense of responsibility with taxpayers' money. It takes a degree of trust, on the part of public servants, in the fact that those organizations will continue to operate responsibly.

Senator Tardif: Good morning to you and the members of your team, Mr. Commissioner. There were a number of changes made in 2009 by the present government in terms of official language governance. The Public Service Agency was eliminated and its responsibilities transferred, and the expertise at the Centre of Excellence in Official Languages in the human resources office at Treasury Board lost some of its expertise, if I understand correctly. But there was a reduction in staff, a 60 percent reduction, unless I am mistaken, at the Centre of Excellence, between 2008 and 2009.

Mr. Fraser: I think it was from 2006 to 2009.

Senator Tardif: It says it went from 30 to 13 employees.

Mr. Fraser: Yes, and before that it was 74 employees.

Senator Tardif: It went from 30 to 13 employees from 2008 to 2009, a decline of nearly 60 percent.

Mr. Fraser: Yes, that is right, excuse me.

Senator Tardif: It is your report I am quoting. You talked about risks associated with this transfer of responsibilities. Could you give us some more details in terms of what you see as being the risks associated with the transfer of responsibilities and the fact that the workforce has declined and were not concentrated in one place, as in the past with the Public Service Agency?

Mr. Fraser: I was careful in the report not to condemn decentralization as a phenomenon. It is all in how decentralization is done. We have seen in the past, with the transformation of official language responsibilities in the government, first the transfer of the unit that was at Privy Council to Canadian Heritage. That concerned me somewhat, because often, when a message comes

M. Fraser : C'est toujours un défi. Il faut toujours tenir compte des obligations de responsabilité et de transparence, et faire en sorte que toutes ces obligations ne deviennent pas des freins à l'efficacité des programmes. On a déjà vu, par le passé, l'élimination de certains postes au sein du gouvernement faisant en sorte que des sommes d'argent ont été consacrées sans la même surveillance, ce qui a créé certaines inquiétudes à l'époque.

Il y a toujours un équilibre à trouver. Si à un moment donné on est trop prudent ou on exige trop de vérifications, cela peut imposer un fardeau extrême à des groupes qui dépendent de bénévoles ou des gens qui travaillent pour des organismes non gouvernementaux. Il est parfois difficile de trouver un équilibre en ce sens.

La présidente : D'après vous, quel pourrait être le meilleur équilibre?

M. Fraser : C'est toujours à voir et à revoir. Il faut faire en sorte que l'importance de la responsabilité et de la transparence n'impose pas un fardeau extrême. Je ne peux pas vous donner un cadre théorique pour dire comment cela devrait être. C'est souvent un défi de gestion. Cela exige une certaine confiance dans des groupes qui ont été responsables dans le passé, une confiance envers des organisations qui ont toujours démontré un sens des responsabilités avec l'argent des contribuables. Cela prend une certaine confiance, de la part des fonctionnaires, dans le fait que ces organisations continueront de fonctionner de façon responsable.

Le sénateur Tardif : Bonjour, monsieur le commissaire, à vous et aux membres de votre équipe. Il y a eu plusieurs changements durant l'année 2009 par rapport à la gouvernance des langues officielles par le gouvernement actuel. Il y a eu l'abolition de l'Agence de la fonction publique et le transfert de ses responsabilités, ainsi que la baisse d'expertise du Centre d'excellence en langues officielles au bureau des ressources humaines qui relève du Conseil du Trésor, si je comprends bien. Toutefois, il y a eu diminution des effectifs; une diminution de 60 p. 100, sauf erreur, au Centre d'excellence entre 2008 et 2009.

M. Fraser : Je pense que c'est de 2006 à 2009.

Le sénateur Tardif : On dit que c'est passé de 30 à 13 employés.

M. Fraser : Oui, et avant cela c'était 74 employés.

Le sénateur Tardif : C'est passé de 30 à 13 employés de 2008 à 2009, une baisse de près de 60 p. 100.

M. Fraser : Oui, c'est cela, excusez-moi.

Le sénateur Tardif : C'est votre rapport que je cite. Vous avez parlé de certains risques associés à ce transfert de responsabilités. Est-ce que vous pourriez nous donner davantage de détails par rapport à ce que vous voyez comme étant les risques associés au transfert de responsabilités et le fait que les effectifs ont été diminués et n'ont pas été concentrés dans un seul endroit, comme par le passé avec l'Agence de la fonction publique?

M. Fraser : J'ai pris soin, dans le rapport, de ne pas condamner la décentralisation en tant que phénomène. Tout est dans la façon de faire une décentralisation. On a déjà vu, dans la transformation des responsabilités des langues officielles aux soins du gouvernement, d'abord le transfert de l'unité qui était au Conseil privé à Patrimoine canadien. Cela m'inquiétait un peu,

from Privy Council, it is taken seriously. I have talked about public servants who started to work, who were transferred to Privy Council from other departments and were surprised at the speed with which their telephone messages got replies. Here in Ottawa, the central agencies carry psychological weight.

In itself, that concerned me somewhat. You may recall that a study by Professor Savoie was commissioned; he alleviated my fears by talking about the importance of horizontality and how it could work. The Centre of Excellence, which went, as you said, from 30 to 13 employees, and before that from 74 to 30 employees, a constant decline over 4 or 5 years, was an organization in which people had responsibilities for certain departments' portfolios.

So when the official languages champions in the departments had questions about how to require that their department comply with the act, they could telephone someone directly who had that expertise and ask for advice about how to handle a situation.

Now, it has been decided, and this goes hand in hand with other decisions by the government to make departments accountable, that they had obligations, they have to know what they are, and it is up to them to meet them.

That means that people who in the past had access to expert advice at Treasury Board Secretariat no longer have access to that expertise, although Treasury Board Secretariat continues to have the same responsibility for ensuring that the Act is complied with and the departments meet with their obligations.

That concerns us. It is evidence that the departments no longer have the same resources — and there has been no money transferred at the same time.

Sylvain Giguère, Assistant Commissioner, Policy and Communications Branch, Office of the Commissioner of Official Languages: In the departments, there are two or three people who handle official languages and have to develop the expertise that 30 or 40 people had before. Each department has to have its own expertise. So it counts on mutual assistance. They form a mutual assistance group to find solutions, because the experts they had for portfolios are no longer there.

Senator Tardif: If I understand correctly, there were no resources to go with the restructuring? So the departments are left to their own devices to find the expertise and the funds. There are only one or two people in charge in departments that are enormous.

Mr. Graham: Yes.

Senator Tardif: You said in your report that there are also functions at Treasury Board Secretariat that no longer exist now, like offering services to interpret the Official Languages Act, playing a key role in the Rendez-vous de la Francophonie and identifying best practices, all that does not exist now? Who is responsible for handing this coordination role and making sure that it gets done when the responsibilities are delegated to the various departments?

car souvent, quand un message vient du Conseil Privé, c'est traité avec sérieux. J'ai déjà parlé aux fonctionnaires qui ont commencé à travailler, qui ont été mutés d'autres ministères au Conseil privé et qui ont été étonnés de la vitesse avec laquelle leurs messages téléphoniques ont reçu une réponse. Ici à Ottawa, les agences centrales ont une importance psychologique.

En soi, cela m'a préoccupé un peu. Vous vous rappellerez peut-être qu'on a commandé une étude du professeur Savoie; il a mitigé mes craintes en parlant de l'importance de l'horizontalité et comment cela pouvait marcher. Le Centre d'excellence — qui est passé, comme vous le dites, de 30 à 13 employés, et auparavant de 74 à 30 employés, donc une diminution constante depuis 4 ou 5 ans — était une organisation dans laquelle des gens avaient des responsabilités de portefeuilles de certains ministères.

Donc lorsque les champions des langues officielles au sein des ministères avaient des questions sur la façon d'exiger le respect de la loi par leur ministère, ils pouvaient téléphoner directement une personne qui avait cette expertise et demander des conseils sur la façon de gérer une situation.

Maintenant, il a été décidé — et cela va de pair qu'avec d'autres décisions du gouvernement de responsabiliser les ministères — qu'ils avaient des obligations, ils doivent les connaître et c'est à eux de les respecter.

Cela veut dire que des gens qui, dans le passé, avaient recours à des conseils d'experts au Secrétariat du Conseil du Trésor n'ont plus accès à cette expertise, même si le Secrétariat du Conseil du Trésor continue d'avoir la même responsabilité pour faire en sorte que la loi soit respectée et que les ministères respectent leurs obligations.

Cela nous préoccupe. C'est une évidence que les ministères n'ont plus les mêmes ressources — et il n'y a pas eu de transfert d'argent par la même occasion.

Sylvain Giguère, commissaire adjoint, Direction générale des Politiques et des Communications, Commissariat aux langues officielles : Dans les ministères, deux ou trois personnes s'occupent des langues officielles et doivent développer l'expertise que 30 ou 40 personnes avaient avant. Chaque ministère doit avoir son expertise. Donc il compte sur l'entraide. Ils forment un groupe d'entraide pour trouver des solutions, car les experts qu'on avait par portefeuille ne sont plus là.

Le sénateur Tardif : Si je comprends bien, il n'y a pas eu de ressources pour accompagner cette restructuration? Alors, les ministères sont laissés à eux-mêmes pour trouver cette expertise et les fonds. Ils ne sont qu'une ou deux personnes responsables dans des ministères qui sont énormes.

M. Fraser : Oui.

Le sénateur Tardif : Vous avez indiqué dans votre rapport qu'il y a aussi des fonctions au Secrétariat du Conseil du Trésor qui n'existent plus maintenant, comme offrir des services d'interprétation de la Loi sur les langues officielles, jouer un rôle clé dans les Rendez-vous de la Francophonie et recenser des pratiques exemplaires, tout cela n'existe plus? Qui est responsable d'assurer ce rôle de coordination et de s'assurer que cela se fait lors de la délégation des responsabilités aux divers ministères?

Mr. Graham: In terms of best practices, and it is in the report, the former clerk asked Monique Colette at ACOA to identify best practices in relation to linguistic duality and cultural diversity. One of our recommendations in the report is that all deputy ministers should use that collection of best practices and have them adopted in the departments. I am afraid that the report, which is very valuable, will get left on the shelf and not be used as the valuable tool it should be in terms of best practices.

However, as you say, there are other activities, like the Semaine de la Francophonie, where there was in fact a coordinating role and other activities that involved coordination that it's difficult to see. Technically, the act was not amended, so Treasury Board Secretariat continues to have the same responsibilities as before.

The Chair: Do you think the government is showing interest in using Monique Colette's report and considering it as a guide?

Mr. Graham: I hope so, but the reason we make a point of mentioning it and reminding the deputy ministers of it is to encourage them to do that. I have had a deputy minister ask me whether we had best practices. So I told him about Ms. Colette's collection of best practices.

It is important for me to remind the government of existing resources. If the coordinating role, the centre of expertise, have declined in importance, that means there are fewer influential people to play the role of reminding the assistant deputy ministers, the directors, of the tools that exist.

The Chair: Did you include that in your recommendations?

Mr. Graham: Yes.

Senator De Bané: Mr. Commissioner, I would like to review a few pages of chapter 2 with you, and in particular I would like you to explain page 22 for us as well.

You say that the federal government has to get back on course. Why do you say in this chapter that it has to get back on course regarding the concerns you see on the horizon? You were not sure that everything would have negative effects, but you say you have concerns and it has to get back on course.

At page 22, you talk a little about major changes. I would like you to explain them to us in language we can understand.

Mr. Graham: I was careful not to say that administrative changes, structural reorganizations, are necessarily to be condemned in themselves. When we see a trend that was central to Privy Council decisions, when there was a Centre of Excellence at Treasury Board Secretariat that was significant, and then an office was moved to Canadian Heritage, resources were king of scattered around, the departments are told they have these responsibilities, we will not have the same resources to help you meet your responsibilities, the risk is that it will diminish the weight the government assigns to official languages.

M. Fraser : En ce qui concerne les meilleures pratiques et c'est indiqué dans le rapport, l'ancien greffier a demandé à Monique Collette de l'APECA de faire un recensement des meilleures pratiques dans le domaine de la dualité linguistique et de la diversité culturelle. Une de nos recommandations dans le rapport est que tous les sous-ministres devraient utiliser cette collection de meilleures pratiques et les faire reprendre au sein des ministères. Je crains que ce rapport, qui est très valable, reste sur les tablettes et qu'il ne soit pas un outil aussi valable qu'il devrait l'être en ce qui a trait aux meilleures pratiques.

Cependant, comme vous le dites, il y a d'autres activités, comme la Semaine de la Francophonie, où effectivement, il y a eu un rôle de coordination et d'autres activités qui ont impliqué une coordination difficile à percevoir. Techniquement, la loi n'a pas été modifiée, donc le Secrétariat du Conseil du Trésor continue d'avoir les mêmes responsabilités qu'auparavant.

La présidente : D'après vous, le gouvernement démontre-t-il un intérêt d'utiliser le rapport de Madame Monique Colette et de le considérer comme guide?

M. Fraser : J'espère bien, mais c'est pour encourager que cela se fasse que nous avons pris soin de le mentionner et de le rappeler aux sous-ministres. Il m'est arrivé qu'un sous-ministre me demande si on avait de meilleures pratiques. Je lui ai alors parlé de la collection des meilleures pratiques de Mme Colette.

C'est important pour moi de rappeler au gouvernement les ressources déjà existantes. Si ce rôle de coordination, ce centre d'expertise ont été diminués en importance, cela veut dire qu'il y a moins de personnes influentes pour jouer ce rôle de rappeler aux sous-ministres adjoints, aux directeurs, les outils qui existent.

La présidente : Vous l'avez inclus dans vos recommandations?

M. Fraser : Oui.

Le sénateur De Bané : Monsieur le commissaire, j'aimerais revoir avec vous certaines pages du chapitre 2 et particulièrement, j'aimerais que vous nous expliquiez aussi la page 22.

Vous indiquez que le gouvernement fédéral doit corriger le tir. Pourquoi exprimez-vous dans ce chapitre qu'il faut changer le tir sur les inquiétudes que vous voyez à l'horizon? Vous n'étiez pas sûr que tout aurait des effets négatifs, mais vous dites avoir des inquiétudes et qu'il faut changer le tir.

À la page 22, vous parlez un peu de changements majeurs. J'aimerais que vous nous les expliquiez en langage que nous puissions comprendre.

M. Fraser : J'ai pris soin de ne pas dire que des changements administratifs, des transformations de structure sont nécessairement en soi condamnables. Lorsqu'on voit une tendance qui était au centre des décisions au Conseil privé, lorsqu'il y avait un Centre d'excellence au Secrétariat du Conseil du Trésor qui était assez substantiel, puis qu'on déménage un bureau à Patrimoine canadien, qu'on éparpille un peu les ressources, on dit aux ministères qu'ils possèdent ces responsabilités, qu'on n'aura plus les mêmes ressources pour vous aider dans vos responsabilités, cela risque de diminuer l'importance que le gouvernement accorde aux langues officielles.

I have always thought that when a message comes from the heart of the departments, it is given much more weight than if it comes from inside.

If someone holds a director position, they have less influence on an assistant deputy minister than if it is an assistant deputy minister at Privy Council picking up the telephone or sending the message. That's human nature.

As it says on page 22, the Centre of Excellence for Official Languages still has the same responsibilities, but with less staff. That is a trend that concerns me. How can we say that official languages are being handled with the same responsibilities if the same resources are not being devoted to them on the inside? Or when the same resources are devoted, but not at the same level within the government? So that is a concern I express in that chapter.

The same is true with other transformations that may be considered by the government in difficult economic circumstances. We saw this with the privatization of the port authorities where there were existing obligations, coherent obligations, uniform obligations that were followed by the then Minister of Transport. When the responsibility of managing airports was handed to independent authorities, they had the same responsibilities, but not the same directives and the same oversight. Each airport authority interprets its obligations differently. Each authority assigns responsibility for official languages to a different department. Some treat it as if it were the responsibility of the department of legal affairs, others say it is the job of government affairs. There is a whole range of responses. Some talk about the responsibility and say it has value, others say it is a burden.

Similarly, in the government, it is inevitable that there will be changes in structure, changes in responsibility, and some changes within departments. However, we have seen examples that made us think we had to warn the government that we are a little concerned about the trends we have observed.

Senator De Bané: Forty years ago, it was: "Treasury Board will have authority in respect of official languages, so it can give orders to the various departments." That was done deliberately to have someone giving orders. Apart from the central agencies, the departments that have authority over all the others are all autonomous in relation to one another. No one can give orders to the other one, except a central agency. No department can give orders to the Department of Foreign Affairs and International Trade except Privy Council, Treasury Board, and so on. IT concerns me as well that each department is being told to do this or do that, but who is going to rap their knuckles if they do not do it? That is the concern.

The other day, we met with the Deputy Minister of Foreign Affairs. I asked him why an embassy in Paris that advertises in its language, in French, advertises in English only in Ottawa? He told me: "Nobody rapped our knuckles to do it. I'm going to try to see whether we can do something."

J'ai toujours pensé que lorsqu'un message provient du centre aux ministères, il est traité avec beaucoup plus d'importance que s'il vient de l'intérieur.

Si quelqu'un occupe un poste de directeur, il a moins d'influence vis-à-vis un sous-ministre adjoint que si c'est un sous-ministre adjoint au Conseil privé qui prend le téléphone ou qui envoie le message. C'est la nature humaine.

Comme on le dit à la page 22, le Centre d'excellence en langues officielles continue d'avoir les mêmes responsabilités, mais avec moins de personnel. C'est une tendance qui m'inquiète. Comment peut-on dire que le dossier des langues officielles est traité avec les mêmes responsabilités si on n'y consacre pas les mêmes ressources à l'intérieur? Ou quand on consacre les mêmes ressources, mais pas au même niveau de l'administration? C'est donc une préoccupation que j'exprime dans ce chapitre.

Il en va de même avec d'autres transformations qui peuvent être considérées par le gouvernement dans un contexte économique difficile. On a déjà vu cela avec la privatisation des autorités portuaires où il y avait des obligations qui existaient, qui étaient des obligations cohérentes, des obligations uniformes qui étaient suivies par le ministre des Transports de l'époque. Quand on a donné la responsabilité de gérer les aéroports aux autorités indépendantes, elles avaient les mêmes responsabilités, sans les mêmes directives et sans le même suivi. Chaque autorité aéroportuaire interprète ses obligations de façon différente. Chaque autorité donne la responsabilité des langues officielles à un département différent. Certains traitent cela comme si c'était la responsabilité du ministère des Affaires juridiques, d'autres disent que cela relève des affaires gouvernementales. Il y a tout un éventail de réactions. Certains parlent de la responsabilité et disent que c'est une valeur, d'autres disent que c'est un fardeau.

De la même façon, au sein du gouvernement, il est inévitable qu'il y ait des changements de structure, des changements de responsabilité et certains changements au sein des ministères. Cependant, on a vu des exemples qui nous ont fait penser qu'il fallait avertir le gouvernement que nous sommes un peu inquiets des tendances que l'on a observées.

Le sénateur De Bané : Il y a 40 ans, on a dit : « Le Conseil du Trésor aura autorité en matière de langues officielles, donc il peut donner des ordres aux différents ministères. » Cela a été fait d'une façon délibérée afin d'avoir quelqu'un pour donner des ordres. À part les agences centrales, les ministères qui ont une autorité sur tous les autres sont autonomes; chacun vis-à-vis de l'autre. Personne ne peut donner des ordres à l'autre, sauf une agence centrale. Aucun ministère ne peut donner des ordres au ministère des Affaires étrangères et du Commerce international, sauf le Conseil privé, le Conseil du Trésor, et cetera. Cela m'inquiète aussi qu'on dise à chaque ministère de faire ceci ou cela, mais qui va leur taper sur les doigts s'ils ne le font pas? C'est ce qui est inquiétant.

L'autre jour, on a reçu le sous-ministre des Affaires étrangères. Je lui ai demandé pourquoi, une ambassade qui, à Paris, annonce dans sa langue, soit en français, annonce seulement en anglais à Ottawa? Il m'a répondu : « Personne ne nous a tapé sur les doigts pour qu'on le fasse. Je vais essayer de voir si on peut faire quelque chose. »

Mr. Commissioner, there are so many questions we'd like to ask you. I'm going to try to summarize my thoughts in one point. You are the commissioner, and you think about this, you and your whole team, and you seem to be distracted by other priorities. The question that I am obsessed is this: How aware are the various government institutions, and God knows there are enough of them, that the supreme law of the land states that this country has two official languages and that it has speak up for them in everything it does? That the country has to be a sounding board for the two languages, the two cultures? I am not sure that this provision in the supreme law is given the priority it should be. Can you tell me your thoughts on this subject?

Mr. Graham: One of the reasons why I make a special effort to stress the question of leadership, which is a recurring theme in my report, is that I have observed the extent to which a leader, in the public sector, and it can be a minister, a deputy minister, a director, can change things for the better and for the worse, when it comes to official languages.

I can give you an example of a former minister of Public Works and Government Services Canada, but in this government. When he took up the position, he was shocked to discover that his department had been rated "poor" for its performance. The next year, it was rated "average," and the year after, it got a "good" score. Often, ministers are competitive people who do not like getting bad marks. One minister told me: "I have never got a 'poor' mark in my life, that's the first time and I won't accept it." That example showed me that there are some ministers and some deputy ministers who take the matter seriously. After our meetings with them, we received calls from other employees in the department, who told us: "We know you had a discussion with the minister or the deputy minister and this is what we are proposing to do."

While there are positive examples like those, there are also other less positive examples. Someone who truly takes it seriously may be replaced by someone for whom it is a secondary issue.

I am going to repeat something I have often said. I find the Prime Minister's public actions when it comes to linguistic duality to be exemplary.

However, that consideration is not uniform across the government. When we see positive examples of leadership, we try to highlight them. When institutions are dragging their feet, we indicate that too. The entire question of evaluating institutions will be addressed in Volume II.

Senator De Bané: I share your view on the exemplary way the Prime Minister embodies both cultures, both official languages. He does it consistently.

On the question of leadership, the Prime Minister and the Clerk of the Privy Council communicate the priorities they assign, the Prime Minister to the ministers and the Clerk to the deputy ministers, by letter or written documents. The letter from the Prime Minister is sent to each minister and states the matters to which great weight is to be assigned. Because we are talking about

Monsieur le commissaire, il y a tellement de questions qu'on voudrait vous poser. Je vais essayer de résumer ma pensée avec une chose. Vous, qui êtes le commissaire et qui pensez à ce dossier — avec toute votre équipe —, vous semblez être distrait par d'autres priorités. La question qui m'obsède est la suivante : dans quelle mesure les différentes institutions du gouvernement — et Dieu sait s'il y en a — sont conscientes que la loi suprême du pays proclame que ce pays a deux langues officielles et qu'il doit en être le haut-parleur dans tout ce qu'il fait? Que le pays doit être une caisse de résonance de ces deux langues, de ces deux cultures? Je ne suis pas sûr que cette disposition, qui est dans la loi suprême, soit la priorité qu'elle devrait être. Est-ce que vous pouvez me faire part de vos réflexions sur ce sujet?

M. Fraser : Une des raisons pour lesquelles je fais un effort particulier pour souligner la question de leadership, qui est un thème récurrent dans mon rapport, c'est que j'ai constaté à quel point un leader, dans le secteur public — cela peut être un ministre, un sous-ministre, un directeur — peut transformer pour le meilleur et pour le pire, la question des langues officielles.

Je peux vous donner un exemple d'un ancien ministre de Travaux publics et Services gouvernementaux Canada, mais du gouvernement présent. Lorsqu'il est arrivé en poste, il était choqué de découvrir que son ministère avait obtenu la note « pauvre » pour sa performance. L'année suivante, cela a été la note « moyenne » et l'année qui a suivi, c'était une note « bonne ». Souvent, les ministres sont des gens compétitifs qui n'aiment pas recevoir de mauvaises notes. Un ministre m'a déjà dit : « Je n'ai pas reçu une note "pauvre" de ma vie, c'est la première fois et je ne l'accepte pas. » Avec cet exemple, j'ai découvert qu'il y a certains ministres et certains sous-ministres qui prennent le dossier au sérieux. Après nos rencontres avec eux, on reçoit des appels d'autres employés du ministère qui nous disent : « On sait que vous avez eu une discussion avec le ministre ou avec le sous-ministre et voici ce qu'on propose de faire. »

S'il y a des exemples positifs comme ceux-là, il y a également d'autres exemples qui sont moins positifs. Quelqu'un qui prend cela vraiment au sérieux peut être remplacé par quelqu'un pour qui c'est un dossier secondaire.

Je vais répéter une chose que j'ai souvent dite. Je trouve exemplaire le comportement public du premier ministre, en ce qui a trait à la dualité linguistique.

Toutefois, cette considération n'est pas uniforme à travers le gouvernement. Lorsqu'on voit des exemples positifs de leadership, on tente de les souligner. Lorsque des institutions traînent de la patte, on l'indique également. Toute la question de l'évaluation des institutions sera traitée dans le volume II.

Le sénateur De Bané : Je partage votre point de vue sur cette façon exemplaire avec laquelle le premier ministre incarne les deux cultures, les deux langues officielles. Il le fait de façon constante.

Sur la question du leadership, le premier ministre et le greffier du Conseil privé communiquent par lettres ou par document écrits, le premier ministre aux ministres et le greffier aux sous-ministres, les priorités qui leur sont assignées. Cette lettre du premier ministre est adressée à chaque ministre et indique les sujets sur lesquels accorder une très grande importance. Puisque

leadership, it would be desirable, Mr. Commissioner, for the Prime Minister and his Cabinet colleagues, and the Clerk, for the heads of the various departments, to write in their annual letter that this is a very important subject and they will be evaluated on this subject, among others. You should not hesitate to ask them to include this subject. After all, this element is part of the Constitution.

Mr. Fraser: I have raised this question, concerning performance evaluations of deputy ministers, in the past. I did not reiterate it this year. You will not be surprised to learn that the Prime Minister does not copy me on his letters to the ministers and deputy ministers.

Senator De Bané: That is confidential, certainly.

Mr. Fraser: It is a confidential document. As a member of the public, I would be curious sometimes to know the content of the letters, but we have to wait 30 years to read the correspondence in the archives.

Senator De Bané: I am not asking for you to be authorized to see these highly confidential letters. But you could say: "I am urging that this subject be included in the priorities assigned to the ministers." And if the Prime Minister replies that he has taken your recommendation into account, no need to see the letter. It goes without saying that the letters are very confidential.

So what I would like, because if this request were in the letter from the Prime Minister, is for each minister to have to make it high priority.

Mr. Fraser: I will make a note of that.

Senator Losier-Cool: My question is a follow-up to Senator De Bané's and relates to the importance of a clear, plain directive for everyone. That would avoid the example you cited, of the minister who was not aware and received a poor evaluation. That is why I support Senator De Bané's proposal. I hope that you will take it into account in your next report, Mr. Commissioner. This question is important. In my opinion, it would demonstrate leadership. I think the ministers and people in charge would be very happy to have a clear, plain directive for everyone.

Mr. Fraser: We note your recommendation and we will see what we can do.

[English]

Senator Seidman: In the fall of 2010, this committee intends to travel to meet the English-speaking communities in Quebec to learn about their vitality.

Mr. Fraser: That is excellent.

Senator Seidman: In your opinion, from your review and work and from the consultations for your report, what are the main challenges facing these communities?

Mr. Fraser: I am glad you used the word "communities" because what is particularly striking about the English communities in Quebec is how different they are, depending on where they are

nous parlons de leadership, il serait souhaitable, monsieur le commissaire, que le premier ministre pour ses collègues du Cabinet, et le greffier pour les chefs des différents ministères, écrivent dans leur lettre annuelle qu'il s'agit d'un sujet très important et qu'ils soient évalués sur ce dossier, entre autres. Vous ne devriez pas hésiter à leur demander d'inclure ce sujet. Après tout, cette dimension fait partie de la Constitution.

M. Fraser : J'ai soulevé cette question en ce qui concerne l'évaluation du rendement des sous-ministres par le passé. Je ne l'ai pas répété cette année. Vous ne serez pas surpris d'apprendre que le premier ministre ne m'envoie pas de copie conforme de ses lettres aux ministres et aux sous-ministres.

Le sénateur De Bané : C'est confidentiel, bien sûr.

M. Fraser : Il s'agit d'un document confidentiel. Comme citoyen, je serais parfois curieux de connaître le contenu de ces lettres, mais il faudra attendre 30 ans pour lire ces correspondances dans les archives.

Le sénateur De Bané : Je ne demande pas que vous soyez autorisé à voir ces lettres hautement confidentielles. Toutefois, vous pourriez dire, « je demande instamment que ce sujet fasse partie des priorités assignées aux ministres ». Et si le premier ministre vous répond en disant qu'il a tenu compte de votre recommandation, nul besoin de voir la lettre. Il va sans dire que ces lettres sont très confidentielles.

Alors, voilà ce que j'aimerais, car si cette requête se trouve dans la lettre du premier ministre, chaque ministre devra y accorder toute l'importance.

M. Fraser : J'en prends note.

Le sénateur Losier-Cool : Ma question fait suite à celle du sénateur De Bané et concerne l'importance d'une directive claire et nette pour tous. Cela éviterait l'exemple que vous avez cité du ministre qui, ne sachant pas, a obtenu une piètre évaluation. C'est pourquoi j'appuie la proposition du sénateur De Bané. J'espère que vous en tiendrez compte dans votre prochain rapport, monsieur le commissaire. Cette question est importante. À mon avis, ce serait faire preuve de leadership. Je crois que les ministres et les personnes responsables seraient très heureux d'avoir une directive claire et nette pour tous.

M. Fraser : Nous prenons note de votre recommandation et nous verrons ce que nous pouvons faire.

[Traduction]

Le sénateur Seidman : À l'automne 2010, notre comité compte se déplacer pour aller rencontrer les communautés anglophones du Québec et s'informer de leur vitalité.

M. Fraser : C'est une excellente chose.

Le sénateur Seidman : Selon vous, à la lumière de votre examen, de vos travaux et des consultations que vous avez menées pour votre rapport, quels sont les principaux défis qu'ont à relever ces communautés?

M. Fraser : Je suis content que vous ayez utilisé le mot « communautés », car ce qui est particulièrement frappant, chez les communautés anglophones du Québec, c'est à quel point elles

located. I have always thought that the English communities in Quebec suffer from a larger degree of misunderstanding than is the case for many other minority language communities. A recent study has shown that, for the first time ever, the income level of the English community is lower than the income level of the French-speaking majority. I think it was Jack Jedwab of the Association for Canadian Studies who followed this up with a poll and found that 99 per cent of the francophones who were polled believed that the English community was wealthier than the French-speaking majority. Myths die hard.

We have done a number of vitality studies on the English-speaking communities in Quebec, looking particularly at the communities off the island of Montreal. One was looking at the Lower North Shore, another English community in Quebec City, and another English community in the Eastern Townships. Each one of these communities faces a different series of challenges. The community with the most dramatic challenges is the English community in the Lower North Shore, where you have 5,000 anglophones. Over a short period of time, the English minority in Quebec has rapidly become very bilingual. That is not the case in the Lower North Shore, where you have communities that are quite isolated. They have depended on the fishery, and the fishery has dried up in the same way that it has been drying up elsewhere. About 80 per cent of that community is unilingual, which means that they find it hard to get services either from the Quebec government or, in some cases, from the regional offices of the federal government. Both their provincial MNA and their federal MP are unilingual francophones, so they have all the problems that are consistent with the problems of isolated, rural, resource-based communities anywhere in the country, but with the additional isolation of the language barrier. This means that as those communities try to make the transition from a fisheries-based economy to a service-based economy and welcome tourism, they are all the more handicapped because they do not have the language skills to be able to deal effectively with the provincial government, to get access to the various funds that might be available to be able to reach out to francophone tourists. They have all those problems, plus the problems of the exodus of young people and an aging population.

Another particular problem is similarly felt by a number of isolated communities, particularly in Eastern Canada, where many of the husbands and fathers spend a large part of the year in Alberta working in the oil sands. You have villages with single-parent problems throughout the school year while the husbands and fathers are away earning money. They then return with a sudden injection of funds into the community. Newfoundland has been doing some studies on this because you see that not just in the Lower North Shore but in Newfoundland and parts of New Brunswick and Nova Scotia.

In the Eastern Townships, part of the challenge of the community in terms of having access to community resources is just how widespread and scattered the community is. The Eastern

peuvent être différentes les unes des autres, selon l'endroit où elles se trouvent. J'ai toujours pensé que les communautés anglophones du Québec souffraient d'un niveau d'incompréhension plus élevé que bien d'autres communautés linguistiques minoritaires. Une récente étude a révélé que, pour la toute première fois, le niveau de revenu de la communauté anglophone était inférieur à celui de la majorité francophone. C'est Jack Jedwab, de l'Association d'études canadiennes, je crois, qui a donné suite à ces résultats à l'aide d'un sondage ayant permis de conclure que 99 p. 100 des francophones interrogés estimaient que la communauté anglophone était plus riche que la majorité francophone. Les mythes sont tenaces.

Nous avons effectué des études sur la vitalité des communautés anglophones du Québec, en examinant tout particulièrement les cas de communautés en dehors de l'île de Montréal. Une de ces communautés anglophones était en Basse-Côte-Nord, une autre à Québec et une autre encore dans les Cantons de l'Est. Chacune de ces communautés est confrontée à une variété de défis. Celle qui est aux prises avec les difficultés les plus importantes est la communauté de la Basse-Côte-Nord, où l'on trouve 5 000 anglophones. En une courte période de temps, la communauté anglaise de Québec est rapidement devenue très bilingue. Ce n'est pas le cas en Basse-Côte-Nord, où l'on trouve des communautés très isolées. On vivait de la pêche, mais la ressource s'est tarie, comme partout ailleurs. Environ 80 p. 100 des membres de cette communauté sont unilingues, ce qui fait en sorte qu'ils trouvent difficile d'obtenir des services du gouvernement du Québec ou, dans certains cas, des bureaux régionaux du gouvernement fédéral. Tant leur représentant à l'Assemblée nationale que leur député fédéral sont francophones unilingues, de sorte qu'ils éprouvent tous les problèmes communs aux communautés rurales isolées et tributaires des ressources de n'importe où au pays, l'isolement créé par la barrière linguistique en plus. Cela signifie qu'alors que ces communautés tentent de passer d'une économie basée sur les pêcheries à une économie de services tout en s'ouvrant au tourisme, elles sont d'autant plus handicapées qu'elles n'ont pas les compétences linguistiques nécessaires pour traiter efficacement avec le gouvernement provincial et accéder à divers fonds dont elles pourraient peut-être bénéficier pour aller chercher des touristes francophones. Elles ont tous ces problèmes, auxquels s'ajoutent l'exode des jeunes et le vieillissement de la population.

Un autre problème particulier est vécu de façon similaire par un certain nombre de communautés isolées, particulièrement dans l'Est du Canada, où un grand nombre des maris et des pères passent une grande partie de l'année en Alberta, à travailler dans l'industrie des sables bitumineux. Il y a des villages où l'on a des problèmes liés à la situation monoparentale des familles tout au long de l'année scolaire, alors que les maris et les pères sont partis gagner de l'argent. Ensuite, ceux-ci reviennent et injectent tout à coup des fonds dans la communauté. La province de Terre-Neuve-et-Labrador a effectué des études sur la question, car ce phénomène s'observe non seulement en Basse-Côte-Nord, mais aussi à Terre-Neuve et dans certaines régions du Nouveau-Brunswick et de la Nouvelle-Écosse.

Dans les Cantons de l'Est, une partie de la difficulté de la communauté à accéder aux ressources communautaires est due à la façon dont elle est disséminée sur une vaste étendue de

Townships is the size of Belgium, and the English community no longer has a single centre in the way that it did. You have people in Brome, Bolton, Sherbrooke, Granby and a whole series of small communities in which they are an increasingly small minority. They have problems in accessing resources when they are stretched as thinly over as large a territory.

In Quebec City, the problem as identified in the vitality study was a problem of leadership and renewing the leadership in community resources. I would just like to note that the English community in Quebec City recently suffered a serious loss in the death of Sister Marianna O'Gallagher, who was devoted to the history of the Irish-English community in Quebec City. She was a remarkably forceful person who devoted an enormous amount of her life to the institution in the English community in Quebec. I hope you do not mind my taking this occasion to mention her contribution.

The education system has challenges. Particularly off the island of Montreal, the education system for the English minority has a double challenge. Some 20 per cent of children who are eligible to go to English schools are going to French schools because their parents feel that the English school system will not prepare them adequately to stay and work in Quebec in French.

At the same time, a significant number of students who are growing up in French from mixed marriages or parents who are francophone, but because the parents went to English schools, they have the constitutional right to send their kids to English schools, are being sent to English schools. That represents about 20 per cent of the English school population of children who are speaking French at home, who are arriving in English schools but who are really learning English as a second language in small communities where the overwhelming language of the community is French.

Therefore, those schools are having a double challenge. They do not have the full capacity of the people who have the right to go to the school, and at the same time they have people who do have the right to go to the school but do not have the language skills. They do not receive any extra funding for English second-language learning when they have some 20 per cent of their students who are, in all the other aspects of their lives, francophones. I could go on at some length. Sorry if I have used up too much of the time.

Senator Seidman: That is okay. I will not use up any more except to say that I appreciate your frank and insightful perspective. Perhaps we can discuss this at greater length when we are actually engaged in the study.

territoire. Les Cantons de l'Est occupent un territoire équivalant à celui de la Belgique, et la communauté anglophone n'a plus de centre unique comme c'était le cas autrefois. Elle compte des membres à Brome, Bolton, Sherbrooke et Granby, et dans toute une série de petites communautés où les anglophones deviennent de plus en plus minoritaires. Lorsqu'elles sont dispersées sur un aussi grand territoire, les minorités linguistiques ont du mal à accéder aux ressources.

À Québec, le problème relevé dans le cadre de l'étude sur la vitalité se situait sur le plan du leadership et du renouvellement du leadership en matière de ressources communautaires. Je voudrais simplement souligner que la communauté anglophone de la ville de Québec a récemment subi une perte importante avec la mort de sœur Marianna O'Gallagher, qui se consacrait à l'histoire de la communauté irlandaise-anglaise de la ville de Québec. C'était une personne dotée d'une énergie remarquable, qui a consacré une énorme partie de sa vie à faire connaître l'histoire et les institutions de la communauté anglophone de Québec. J'espère que vous ne m'en voudrez pas d'avoir profité de l'occasion pour mentionner sa contribution.

Le système d'éducation fait face à des difficultés. En dehors de l'île de Montréal, surtout, le réseau scolaire de la minorité anglophone est aux prises avec un double défi. Quelque 20 p. 100 des enfants qui ont le droit d'aller à l'école anglaise fréquentent l'école française parce que leurs parents jugent que le système scolaire anglophone ne les préparera pas adéquatement à demeurer au Québec et à y travailler en français.

En même temps, un nombre important d'élèves qui grandissent en français dans des familles exogames ou qui ont des parents francophones vont à l'école anglaise, car, comme leurs parents sont allés à l'école anglaise, ils ont le droit, en vertu de la Constitution, d'y envoyer leurs enfants. Ces enfants, qui représentent environ 20 p. 100 de la population des écoles anglaises, parlent français à la maison et, en réalité, apprennent l'anglais en tant que langue seconde dans de petites communautés où le français est fortement majoritaire.

Ainsi, ces écoles ont une double difficulté. Elles ne bénéficient pas de la pleine capacité de la population admissible à l'école anglaise, et en même temps, elles accueillent des élèves qui ont le droit de fréquenter ces écoles, mais n'ont pas les compétences linguistiques voulues. Elles ne reçoivent pas de financement supplémentaire pour l'apprentissage de l'anglais en tant que langue seconde, alors qu'elles comptent quelque 20 p. 100 d'élèves qui sont francophones dans tous les autres aspects de leur vie. Je pourrais continuer comme ça pendant un certain temps. Veuillez me pardonner si j'ai utilisé une trop grande partie de votre temps.

Le sénateur Seidman : Pas de problème. Je me bornerai à dire que j'apprécie votre point de vue franc et éclairant. Peut-être pourrions-nous en discuter en plus grand détail lorsque nous aurons véritablement entrepris l'étude.

Mr. Fraser: I would be glad to. If you want to get in touch with me and my office, I can share more of the information that we have accumulated. The English community in Québec is often misunderstood, and it is a community I care a great deal about.

To a large extent, what experience I have of life in a minority community is my own experience of having lived in Quebec as a member of the English-speaking minority. I lived in Quebec City for seven years and Montreal for three years, so to a large extent that is the experience that I bring to my understanding of minority community life.

[Translation]

Senator Champagne: Allow me to make a brief, quick comment before moving on to another topic, since you were just talking about it. I am going to go back to the 2010 Olympic and Paralympic Games.

Mr. Fraser: Yes.

Senator Champagne: We remember very clearly how disappointed everyone was at the meagre francophone content of the Olympic Games opening ceremony. It was terrible. Things improved in the closing ceremony. At the Paralympic Games opening ceremony, French played a major role. I turned the television off that evening and said to myself that by the time we got to the closing of the Paralympic Games, the whole thing would be in French.

When James Moore, the Minister of Canadian Heritage, appeared a few weeks ago, I tried to find out how the Government of Canada, as a funder, could not have insisted that it be kept aware of the content of the Olympic Games opening ceremony.

I was later told that a francophone performer had withdrawn at the last minute or there was a problem with negotiating the performance fee.

I made a comparison with the angels of Broadway, that is what funders are called there, and I didn't have to think for long before I concluded that if they were prohibited from seeing the play they are financing before the premier, no money would get spent. When I suggested to the Minister that our situation was comparable, his reply was simply that our Official Languages Act was quite different, depending on whether it was your interpretation or my interpretation or the interpretation of the people at VANOC.

I was delighted to hear that there is an investigation being conducted into this. We may know something a little later.

I know you are as disappointed as we are about what happened, when the eyes of the world were riveted on Canada, the night of the opening ceremony. I cannot resist asking you to comment on that.

Mr. Fraser: Like you, I had an emotional reaction and I spoke about it the next day, as did the Minister.

Senator Champagne: The Minister was sorry; I was furious, myself. That is the difference!

M. Fraser : J'en serais heureux. Si vous voulez bien communiquer avec moi et mon bureau, je pourrai vous transmettre une plus grande partie de l'information que nous avons accumulée. La communauté anglophone de Québec est souvent mal comprise, et c'est une communauté qui me tient fortement à cœur.

Dans une grande mesure, j'ai acquis une expérience de la vie dans une communauté de langue minoritaire lorsque j'ai vécu à Québec, où je faisais partie de la minorité anglophone. J'ai vécu à Québec pendant sept ans, et à Montréal pendant trois ans, alors dans une large mesure, c'est une expérience qui m'est utile pour comprendre la vie dans les communautés minoritaires.

[Français]

Le sénateur Champagne : Permettez-moi un petit commentaire rapide avant de passer à un autre sujet, puisque vous en avez parlé tout à l'heure. Je vais revenir aux Jeux olympiques et paralympiques de 2010.

M. Fraser : Oui.

Le sénateur Champagne : Nous nous souvenons parfaitement de la déception de tout le monde quant au pauvre contenu francophone de la cérémonie d'ouverture des Jeux olympiques. C'était terrible. Les choses se sont améliorées aux cérémonies de clôture. Aux cérémonies d'ouverture des Jeux paralympiques, le français avait une place importante. J'ai fermé la télé ce soir-là en me disant que lorsqu'on arrivera à la clôture des Jeux paralympiques, tout se fera en français.

Lors de la comparution du ministre du Patrimoine canadien, James Moore, il y a quelques semaines, j'ai essayé de savoir comment il se faisait que le gouvernement du Canada, en tant que bailleur de fonds, n'avait pas insisté pour être mis au courant du contenu de la cérémonie d'ouverture des Jeux olympiques.

On m'a dit, par la suite, qu'un artiste francophone se serait désisté à la dernière minute ou qu'il y avait eu un problème de négociation de cachet.

J'ai fait une comparaison avec les anges de Broadway — c'est ainsi qu'on surnomme les bailleurs de fonds là-bas —, et je n'ai pas eu à réfléchir longuement pour conclure que, si on leur interdisait de voir la pièce qu'ils financent avant la première, aucun argent ne serait déboursé. Après avoir soumis au ministre que notre situation était comparable, sa réponse fut tout simplement que notre Loi sur les langues officielles était bien différente selon votre interprétation, la mienne ou celle des gens du COVAN.

J'ai été ravie d'entendre qu'une enquête est en cours à ce sujet. On en saura peut-être un peu plus long.

Je sais que vous êtes aussi déçu que nous de ce qui s'est passé, alors que les yeux du monde étaient rivés sur le Canada, le soir de la cérémonie d'ouverture. Je ne peux m'empêcher de vous demander un commentaire à ce sujet.

M. Fraser : Comme vous, j'ai eu une réaction émotive et je me suis exprimé le lendemain, tout comme l'a fait le ministre.

Le sénateur Champagne : Le ministre était désolé; moi, j'étais furieuse. Voilà la différence!

Mr. Fraser: I spoke fairly frankly the next day. After that, we received complaints and the nature of the procedure for handing the complaints was such that I had to be more discreet after that. So I will not revisit my comments.

Senator Champagne: We may, but not you.

Mr. Fraser: I can tell you that the analyst responsible for the investigation report has completed his interviews. He is at the stage of writing his report.

Senator Champagne: I also thought it very unfortunate that people made very harsh comments about Mr. Furlong, when I thought that he made extraordinary efforts to speak in French at the closing ceremony.

Mr. Fraser: To reiterate what I said in my presentation, I find it regrettable that the opening ceremony cast a shadow over the successes. I was in Vancouver for the first part of the Games and I was truly impressed by the efforts made by everyone. Personally, I attended one of the Canadian women's hockey team games, against Switzerland. I got to the arena with my pass and I asked for directions in French.

The lady answered: "I don't speak French. Do any of you speak French?" And immediately, someone was able to serve me. It took them more time to find out exactly where I was supposed to go than to serve me in French. She found the information and accompanied me to the right section. The person who answered me was an anglophone student from British Columbia who spoke elegant French. I thought to myself that this is how things should work in circumstances like that.

Senator Champagne: It was a fantastic experience. At the Games site and during the presentations to the winning athletes, everything went smoothly.

Mr. Fraser: I was careful to note in my preface the extent to which the institutions made extra efforts for that to happen. In my opinion, it shows that where there is the will and the leadership we can succeed.

Senator Champagne: I had an absolutely extraordinary time in Vancouver. When I got to customs, I filled out the little form like everyone else, but I filled it out in French. When I got to the counter, I was asked to wait and they went and got someone for me. A tall lady came over, and she spoke French to put a lot of people to shame. She explained that she had studied French in the Saguenay. She spoke truly extraordinary French, and I thought to myself: Here is the ideal person to greet you. You would have been proud and you would have seen that we can in fact do very good things, since we are managing to have young women greet us at customs in French.

I would like to go back to the question of appointing bilingual judges. You say that the people whose role is to interpret the spirit and letter of our laws must be bilingual. What do you say about the people who think up and write our laws? Would the same not be true for all members of Parliament, everybody who would like to be appointed to the Senate, everybody who would like a position not only on the Supreme Court, but in the public service?

M. Fraser : Je me suis exprimé de façon assez franche le lendemain. Par la suite, nous avons reçu des plaintes et la nature du processus de leur traitement était telle qu'il a fallu que je sois plus discret par la suite. Donc, je ne reviendrai pas sur mes commentaires.

Le sénateur Champagne : Nous peut-être, mais pas vous.

M. Fraser : Je peux vous dire que l'analyste responsable du rapport d'enquête a terminé ses entrevues. Il en est à l'étape de la rédaction.

Le sénateur Champagne : J'ai trouvé d'ailleurs très malheureux que des gens fassent des commentaires très durs à l'endroit de M. Furlong, alors que j'ai trouvé qu'aux cérémonies de clôture, il a fait des efforts extraordinaires pour s'exprimer en français.

M. Fraser : Pour répéter ce que j'ai dit dans ma présentation, je trouve regrettable que la cérémonie d'ouverture ait fait de l'ombre sur ce qui a été réussi. J'étais à Vancouver pour la première partie des Jeux et j'ai été vraiment impressionné par les efforts de tout et chacun. Personnellement, j'ai assisté à l'une des parties de l'équipe féminine canadienne de hockey contre la Suisse. Je suis arrivé à français.

La dame m'a répondu : « I don't speak French. Do any of you speak French? » Et tout de suite, quelqu'un a pu me servir. Il lui a fallu plus de temps pour savoir exactement où je devais aller que pour me servir en français. Elle a trouvé les informations et m'a accompagné dans la bonne section. La personne qui m'a répondu était une étudiante anglophone de la Colombie-Britannique qui parlait un français châtié. Je me suis dit que c'est ainsi que les choses devraient fonctionner en pareilles circonstances.

Le sénateur Champagne : L'expérience fut fantastique. Sur le site des Jeux et lors de la présentation des athlètes gagnants, tout s'est bien déroulé.

M. Fraser : J'ai pris soin de noter, dans ma préface, à quel point les institutions ont fait des efforts supplémentaires pour que ce soit le cas. À mon avis, cela démontre qu'avec la volonté et le leadership on peut réussir.

Le sénateur Champagne : J'ai vécu une expérience absolument extraordinaire à Vancouver. En arrivant aux douanes, j'ai rempli le petit formulaire comme tout le monde, mais je l'ai rempli en français. En arrivant au guichet, on m'a prié d'attendre et on a été me chercher une personne. Une grande dame s'est avancée, qui parlait un français à faire honte à bien des gens. Elle m'a expliqué qu'elle avait étudié le français au Saguenay. Elle parlait un français vraiment extraordinaire et je me suis dit : voilà la personne idéale pour vous accueillir. Vous auriez été fier et auriez vu qu'on peut quand même faire de très bonnes choses puisqu'on arrive à faire en sorte que de jeunes femmes nous accueillent aux douanes en français.

J'aimerais revenir à la question de la nomination de juges bilingues. Vous dites que ceux et celles dont le rôle est d'interpréter l'esprit et la lettre de nos lois doivent être bilingues. Que dites-vous de ceux qui conçoivent nos lois et les écrivent? N'en serait-il pas de même pour tous les députés, tous les gens qui espèrent une nomination au Sénat, tous ceux qui aimeraient un poste non seulement à la Cour suprême, mais à la fonction publique? Ne

Should they not be bilingual? No bilingualism, no appointment. That is what we are heading toward. If we start at the top of the pyramid, as I mentioned earlier, in my opinion, we aren't starting in the right place.

You said that 40 per cent of public servants are bilingual. Some are not in designated bilingual regions, of course. Should that criterion not be applied, for example, to people who are running in elections? Once again, who is going to judge the candidates' bilingualism?

Mr. Fraser: In a word, no, I never argue that this should be the case for members of Parliament, senators or ministers. Those people have the same rights as members of the public. The very nature of the Official Languages Act is that it is institutions that have to be bilingual, not individuals. The right of the public takes precedence over the right of public servants to work in their language. The entire system is based on that principle.

Senator Champagne: Does a judge appointed to the Supreme Court automatically lose their rights as an individual to speak in the language of their choice?

Mr. Fraser: No, absolutely not.

Senator Champagne: So why can they not use simultaneous interpretation?

Mr. Fraser: You are making a distinction between the right to use one's language and the importance of understanding people who appear before the Supreme Court. One thing I have said in this discussion is that all the arguments I have heard, including the arguments you have just made —

Senator Champagne: Does the judge lose their right as an individual when they arrive at the Supreme Court?

Mr. Fraser: No. Bilingualism is the rule at the Supreme Court. However, the rule applies only to francophones. At present, with a unilingual judge, all the francophones have to work in English when they have conversations with the other judges. The bill contemplates a situation where each judge can use the official language of their choice and know they will be understood.

We sometimes hear arguments that this is an extreme bilingualism requirement. I do not believe that is the case. What is required is passive bilingualism. It is not so difficult to be in a situation where you understand the other person without necessarily having to speak in the other language.

Senator Champagne: So can the judge address one of the lawyers present in the language of their choice?

Mr. Fraser: Absolutely.

Senator Champagne: If the lawyer wants, they can use the simultaneous interpretation. But if they reply to the judge in French, under the bill, the judge won't have the same option?

Mr. Fraser: The bill takes the requirement that now applies to judges of the Federal Court. The Federal Court has an obligation to hold a trial with judges who are capable of hearing testimony in

devraient-ils pas être bilingues? Pas de bilinguisme, pas de salut. Voilà ce vers quoi on se dirige. Si on commence en haut de la pyramide, comme je l'indiquais tout à l'heure, à mon avis on ne commence pas au bon endroit.

Vous avez indiqué que 40 p. 100 des fonctionnaires sont bilingues. Plusieurs ne sont pas dans des régions désignées bilingues, bien sûr. Ne devrait-on pas appliquer ce critère, par exemple, à ceux qui sont en lice pour des élections? Encore une fois, qui va juger du bilinguisme de ces candidats?

M. Fraser : En un mot, non, je ne prétends jamais que ce devrait être le cas pour les députés, les sénateurs ou les ministres. Ces personnes jouissent des mêmes droits que les citoyens. La nature même de la Loi sur les langues officielles dit que ce sont les institutions qui doivent être bilingues et non les individus. C'est le droit du citoyen qui prime sur celui des fonctionnaires de travailler dans sa langue. Tout le système est basé sur ce principe.

Le sénateur Champagne : Est-ce qu'un juge nommé à la Cour suprême automatiquement perd ses droits de citoyen de s'exprimer dans la langue de son choix?

M. Fraser : Non, absolument pas.

Le sénateur Champagne : Alors pourquoi ne peut-il pas utiliser l'interprétation simultanée?

M. Fraser : Vous faites une distinction entre le droit d'utiliser sa langue et l'importance de comprendre les gens qui comparaissent devant la Cour suprême. Une chose que j'ai remarquée dans ce débat, c'est que tous les arguments que j'ai entendus, incluant les arguments que vous venez d'exprimer...

Le sénateur Champagne : Est-ce que le juge perd son droit comme citoyen lorsqu'il arrive à la Cour suprême?

M. Fraser : Non. Il existe une règle de bilinguisme à la Cour suprême. Toutefois, celle-ci s'applique uniquement aux francophones. Actuellement, avec un juge unilingue, tous les francophones sont obligés de travailler en anglais lors de conversations avec les autres juges. Le projet de loi envisage une situation où chaque juge pourra utiliser la langue officielle de son choix et savoir qu'il sera compris.

On entend parfois des arguments à l'effet qu'il s'agit d'une exigence extrême de bilinguisme. Or, je ne crois pas que ce soit le cas. C'est un bilinguisme passif qui est exigé. Il n'est pas si difficile de se trouver dans une situation où on comprend l'autre personne sans avoir nécessairement l'obligation de s'exprimer dans l'autre langue.

Le sénateur Champagne : Le juge peut donc s'adresser à un des avocats qui est présent dans la langue de son choix?

M. Fraser : Absolument.

Le sénateur Champagne : L'avocat peut, s'il le veut, utiliser l'interprétation simultanée. Toutefois, s'il répond en français au juge, selon le projet de loi, le juge n'aura pas la même possibilité?

M. Fraser : Le projet de loi prend l'exigence qui s'applique maintenant aux juges de la Cour fédérale. La Cour fédérale a l'obligation d'instruire un procès avec des juges capables d'entendre

both official languages without interpretation. The sentence that applies to the Federal Court has been taken and is being applied to the Supreme Court. The obligation already exists.

Given the large number of judges on the Federal Court, it is easier to compose panels of judges for hearings. Our two legal systems meet at the top, in the Supreme Court. One third of appeal coming from the provincial courts are from Quebec and in those cases all argument is prepared in French.

A lawyer once explained to me that after arguing a case at first and second instance, when he gets to the Supreme Court he has a strategic challenge, because the lawyer has only 10 minutes. He knows he will have to address at least one of the judges through a filter, simultaneous interpretation. For the eight other judges, there is no filter. So what should he do? Should he use both methods, or should he repeat himself? What strategy should he use to address the judge and establish the connection that every lawyer wants to establish when they make a presentation in any court?

As I said in my opening statement, there are two ways of seeing the problem. Is there a right to be appointed to the Supreme Court? Should we be more concerned about judges' rights or the rights of members of the public?

Senator Champagne: The question is whether we should be more concerned about a judge's language proficiency or their legal expertise.

Mr. Fraser: I am profoundly convinced that in a bilingual and bilingual country, language proficiency is a legal competency. I don't think we can say that there is legal expertise and then there is the separate issue of language, in a context in which they have to work with colleagues who speak another language, where a third of provincial appeals will be coming to the court in another language, when there are piles of cases that are not necessarily translated.

A summary written the clerks says that we cannot say that a unilingual judge is as competent as a judge who is proficient in both official languages.

Senator Champagne: In a better world, we would all be bilingual. A few weeks ago, we met with francophone common law lawyers, who told us about the problems they had finding bilingual judges, because trials were delayed when nobody was available. When you say "justice delayed is justice denied," I would hope for all of us that they would be wonderfully bilingual and wonderful judges. We are starting at the top of the pyramid and I am not certain that is where we should be starting.

Mr. Fraser: Twenty-two years ago, when the Official Languages Act was amended, the exception for the Supreme Court was raised. At that time, the then Minister of Justice, Ray Hnatyshyn, said we were not yet prepared to fill that requirement, that we might do it later. It is now 22 years later.

des témoignages dans les deux langues officielles sans interprétation. On a pris cette phrase qui s'applique à la Cour fédérale et on l'a appliquée à la Cour suprême. Cette obligation existe déjà.

Étant donné le grand nombre de juges à la Cour fédérale, il est plus facile de former des panels de juges en fonction des audiences. Or, nos deux systèmes juridiques se rencontrent au sommet, soit à la Cour suprême. Un tiers des appels provenant des tribunaux provinciaux sont du Québec et dans ces causes toute l'argumentation est préparée en français.

Un avocat m'a déjà expliqué qu'après avoir plaidé une cause en première et deuxième instance, lorsqu'il arrive à la Cour Suprême il se pose un défi stratégique, car cet avocat ne dispose que de 10 minutes. Il sait qu'il devra s'adresser à au moins un des juges à travers un filtre, soit celui de l'interprétation simultanée. Pour les huit autres juges, ce filtre n'existera pas. Alors que faire? Devra-t-il utiliser les deux façons ou devra-t-il se répéter? Quelle stratégie devra-t-il utiliser pour s'adresser au juge et établir ce lien que tout avocat veut établir lorsqu'il fait une présentation devant n'importe quelle cour?

Comme je l'ai dit dans ma déclaration liminaire, il y a deux façons de voir le problème. Y a-t-il un droit d'être nommé à la Cour suprême? Devrait-on être plus préoccupé par le droit des juges ou par le droit des citoyens?

Le sénateur Champagne : La question est de savoir si nous devrions être plus préoccupés par l'habileté linguistique d'un juge ou par ses connaissances juridiques.

M. Fraser : Je suis profondément convaincu que dans un pays juridique et bilingue, la connaissance linguistique est une compétence juridique. Je ne crois pas qu'on puisse dire qu'il y ait les connaissances juridiques et ici, à part, il y ait la question linguistique dans un contexte où il faut travailler avec les collègues qui parlent une autre langue, qu'un tiers des appels provinciaux viendront à la cour dans une autre langue, quand des piles de dossiers ne sont pas nécessairement traduits.

Un sommaire écrit par les clerks dit qu'on ne peut pas dire qu'un juge unilingue est aussi compétent qu'un juge qui a les compétences linguistiques des deux langues officielles.

Le sénateur Champagne : Dans un monde meilleur, nous serions tous bilingues. Il y a quelques semaines, nous recevions des avocats francophones en common law, qui nous racontaient les problèmes qu'ils avaient à trouver des juges bilingues parce que les procès étaient retardés, car il n'y avait personne de disponible. Quand vous dites, *Justice delayed is justice denied*, je nous souhaiterais tous qu'ils soient merveilleusement bilingues et de merveilleux juristes. On commence en haut de la pyramide et je ne suis pas certaine que ce soit là que nous devons commencer.

M. Fraser : Il y a 22 ans, lorsque la Loi sur les langues officielles a été amendée, on a soulevé cette exception faite pour la Cour suprême. Et à ce moment-là, le ministre de la Justice de l'époque, Ray Hnatyshyn a dit que nous n'étions pas prêts encore pour remplir cette exigence que nous le serions peut-être plus tard. Nous sommes maintenant 22 ans plus tard.

I think the debate itself is very healthy. It has sent a very powerful message to the government and to lawyers and law students. Whatever happens with the bill, the message has been sent and it will be difficult to not consider this question of legal competency in future. I heard an assistant dean of a law faculty say:

[English]

“This has been a wake-up call for us.”

[Translation]

I am impressed by the very civil nature of debate in the Senate on this issue, on both sides of the Chamber when they debate the issue. People expressed concern about the debate, that it would be a divisive bill. The nature of democratic debate is that it is divided. Holding a public debate on a question this crucial means that people are divided, that they take a position, that it is debated. But what I find striking is that this entire debate was held 40 years ago on the Official Languages Act, and we are saying exactly the same thing: we will have more candidates who work for the federal government, and people from the West will never be public servants again. We now have a chief justice of the Supreme Court who comes from Alberta, a registrar who comes from Saskatchewan, a commander in chief of the Canadian Forces comes Manitoba, the Premier of Alberta, a Minister of Canadian Heritage from British Columbia, the Premier of Alberta, a Minister of Canadian Heritage is from British Columbia, the Minister of Immigration comes from Alberta. They are all capable and they all decided that to hold a position of national importance they had to be able to listen to people and understand them in the other official language.

[English]

Senator Champagne: I can do it, too.

[Translation]

Senator Tardif: You said in your report that 67 per cent of francophones did not feel comfortable using their language in the workplace. What can we do to ensure there is more stress placed on the ability to use French, for example, in the public service, in the government and in all our federal institutions?

Mr. Fraser: The language of work issue is very complex. I have observed that giving employees this right in designated bilingual regions was a radical act. When you think about it, you realize that for a public servant, an employee, a majority of the workplace is defined by other people: the policy of the government of the day, the minister, the deputy minister, Treasury Board Secretariat directives. Their workplace is defined by the Public Works and Government Services regulations: every branch has rules governing the style in which summaries are written, there are standards and regulations. But there is one thing that an employee has the ability to affect and that is when they say they want to work in their language in designated bilingual regions, they want to speak at meetings in

Je crois que ce débat en soi est très sain. Il a envoyé un message très puissant au gouvernement, aux juges, aux avocats et aux étudiants en droit. Quoiqu'il arrive avec le projet de loi, le message est envoyé et il sera difficile de ne plus considérer cette question de la compétence juridique. J'ai déjà entendu un vice-doyen d'une faculté de droit dire :

[Traduction]

« Cela a été un signal d'alarme pour nous ».

[Français]

Je suis impressionné par la nature très civile du débat au Sénat sur cette question de la part des deux côtés de la Chambre qui s'affrontent sur la question. Des gens se sont préoccupés du débat en disant que ce serait une loi de division. La nature du débat démocratique est divisée. Entretenir un débat public sur une question aussi cruciale fait qu'on se divise, qu'on prend position, qu'on en débat. Mais ce qui me frappe, c'est que tout ce débat a été maintenu il y a 40 ans sur la Loi sur les langues officielles, et on a dit alors exactement la même chose : on aura plus de candidats qui travailleront pour le gouvernement fédéral, jamais plus des gens de l'Ouest ne seront des fonctionnaires. On a maintenant un juge en chef de la Cour suprême qui vient de l'Alberta, un greffier qui vient de la Saskatchewan, le général en chef des Forces canadiennes du Manitoba, le premier ministre de l'Alberta, le ministre de Patrimoine canadien de la Colombie-Britannique, le premier ministre de l'Alberta, le ministre de Patrimoine canadien de la Colombie-Britannique, le ministre de l'Immigration vient de l'Alberta. Ils sont tous capables et ont tous décidé que pour occuper un poste d'importance nationale, ils devaient être en mesure d'écouter et de comprendre les gens dans l'autre langue officielle.

[Traduction]

Le sénateur Champagne : Je peux le faire aussi.

[Français]

Le sénateur Tardif : Vous avez indiqué dans votre rapport que 67 p. 100 des francophones ne se sentaient pas à l'aise d'utiliser leur langue en milieu de travail. Que faire pour s'assurer qu'on ait davantage d'insistance sur la possibilité d'utiliser, par exemple le français à la fonction publique ici, au gouvernement et dans toutes nos institutions fédérales?

M. Fraser : La question de la langue du travail est très complexe. J'ai constaté que d'accorder ce droit aux employés dans des régions désignées bilingues était un geste radical. Quand on y pense, on se rend compte que, pour un fonctionnaire, un employé, la grande partie de milieu de travail est définie par d'autres : la politique du gouvernement du jour, le ministre, le sous-ministre, les directives du Secrétariat du Conseil du Trésor. Son lieu de travail est défini par des règlements de Travaux publics et Services gouvernementaux : chaque direction a certaines règles de style quant à la rédaction de notes synthèses, il y a des normes, des règlements. Toutefois, il y a une chose pour laquelle l'employé a la capacité d'intervenir et c'est lorsqu'il dit qu'il veut travailler dans sa langue dans des régions désignées bilingues, qu'il veut intervenir

their language, write their summaries in their language, and receive performance measures in their language. That act runs counter to all the other factors that are decided by other people. In that context, it is a radical act and runs very much counter to all the other factors in the workplace.

So it is not surprising that there are a lot of employees who decide to use their supervisor's language, knowing that some are uncomfortable and they do not want to be perceived as a wet blanket, the stubborn person who stands on their rights. They want to do kind of what everybody else does.

I am not surprised to see a significant percentage of people saying they don't feel completely comfortable. There are very fundamental aspects of human nature in play here. There is also another factor. In my experience, human relationships are formed in a language. If you are in a work group and Jacques knows Harry and Harry goes off on language training and comes back with his CBC level, the fact that Harry has received language training does not mean that their human relationship, which was formed first in English, is going to be completely transformed.

It is a challenge. It comes down to the question of leadership, where it is the manager's responsibility to do what is called, in relation to services to the public, "active offer." It is the responsibility of the assistant deputy minister to make sure that at meetings the use of both official languages is not just tolerated, but welcomed. It should be very clear that when the manager opens the discussion in French with francophones and in English with anglophones, it is to create a working climate that follows the unwritten rules of human conversation, and that we expect people to use the official language of their choice. It is not easy, because there are all sorts of other tendencies that are just as natural. It is exactly the same thing in Quebec. Anglophones are just as reluctant to use English at meetings in Quebec as francophones are here in Ottawa.

Senator Tardif: You are quite correct to say that it is up to the department and the agency to make the effort, because often, the individual feels helpless and it sometimes takes courageous action to get past that and assert one's self in that regard.

Mr. Fraser: I also know there is sometimes frustration expressed by management in some departments and agencies. Recently, I visited an agency where the head of the agency is someone who truly cares about the use of the official languages. He said, very openly: "I am having a frustration. In fact, I have several, but I'm only going to mention one." He said: "For heaven's sake, can the francophones use their language at meetings?" One of his frustrations, as a perfectly bilingual anglophone, and he has put a lot of effort into that, is that in spite of all that, the francophones choose to use the language of the majority.

Senator Tardif: I can give you a few explanations for that. I think it is the force of assimilation, but that would be a completely different discussion.

aux réunions dans sa langue, écrire ses notes de synthèse dans sa langue et recevoir ses données de rendement dans sa langue. Ce geste est à contre-courant de tous les autres éléments décidés par les autres. Dans ce contexte, c'est un geste radical et assez contradictoire avec tous les autres éléments du lieu de travail.

Il n'est donc pas surprenant qu'il y ait beaucoup d'employés qui décideront d'utiliser la langue du superviseur sachant que certains sont mal à l'aise et qu'il ne veut pas être perçu comme un trouble fête, la personne têtue qui insiste sur ses droits. Il veut faire un peu comme tout le monde.

Je ne suis pas étonné de voir un pourcentage considérable de gens qui disent ne pas se sentir tout à fait à l'aise. Il y a des éléments de nature humaine qui sont assez profonds ici. Il y a un autre élément également. De mon expérience, une relation humaine se fait dans une langue. Si on est dans un groupe de travail et que Jacques connaît Harry et Harry s'en va en formation linguistique et revient avec son niveau CBC, ce n'est pas parce que Harry a reçu une formation linguistique que leurs rapports humains, qui se sont créés d'abord en anglais, seront tout à fait transformés.

C'est un défi. Cela revient à la question du leadership où c'est la responsabilité du gestionnaire de faire ce qu'on appelle, vis-à-vis les services au public, « l'offre active ». C'est la responsabilité du sous-ministre adjoint de faire en sorte qu'aux réunions, non seulement on tolère, mais on accueille l'utilisation des deux langues officielles. Il devrait être très clair que, lorsque le gestionnaire ouvre la discussion en français avec les francophones et en anglais avec les anglophones, c'est pour créer une atmosphère de travail établie selon des règles de conversation humaine non écrites, et qu'on s'attend à ce que les gens utilisent la langue officielle de leur choix. Ce n'est pas facile, car il y a toutes sortes d'autres courants qui sont tout aussi naturels. C'est exactement la même chose au Québec. Les anglophones sont tout aussi réticents à utiliser l'anglais aux réunions au Québec que les francophones le sont ici à Ottawa.

Le sénateur Tardif : Vous avez tout à fait raison de dire que cela incombe au ministère et à l'agence de faire l'effort, parce que souvent, l'individu se sent démuni et cela prend parfois des actes courageux pour aller au-delà et s'affirmer en ce sens.

M. Fraser : Je sais aussi qu'il y a parfois une frustration qui est exprimée par la direction dans certains ministères et dans certaines agences. Récemment, j'ai visité une agence où le chef de l'agence est quelqu'un qui a vraiment à cœur l'utilisation des langues officielles. Dans sa présentation, il a dit, de façon très ouverte : « J'ai une frustration. En fait, j'en ai plusieurs, mais je vais en mentionner une. » Il a dit : « Pour l'amour de Dieu, est-ce que les francophones peuvent utiliser leur langue dans les réunions? » Une de ses frustrations, en tant qu'anglophone parfaitement bilingue — il y a consacré beaucoup d'efforts —, c'est que malgré tout cela, les francophones choisissent d'utiliser la langue de la majorité.

Le sénateur Tardif : J'aurais quelques explications pour cela. Je pense que c'est la force de l'assimilation, mais ce serait tout un autre débat.

Mr. Fraser: Exactly, but as you know, it is a very complex subject. There is sociolinguistic work to be done to understand all these factors.

Senator Tardif: I wanted to make a connection with the question of Bill C-232. Do you not also think it is a question of language of work? When judges meet to deliberate, if there is a unilingual anglophone judge, that means that the language of work changes and a person who wanted to speak in French would have to switch to English in the deliberations because there is no translation or interpretation in those private discussions. It is also a question of respecting the language of work for the judges of the Supreme Court of Canada.

Mr. Fraser: I completely agree. In fact, the only mention of the Supreme Court in the annual report deals with that subject. My only regret is that this is the kind of typo you see only after it is published and then it is too late. As you noticed, in the annual report, we give the reason why the commissioner supports the bill. It is one reason among others, but what is said about it in the annual report is in reference to the language of work question.

Senator Fortin-Duplessis: Mr. Commissioner, you will be a little surprised by the question I am going to ask you. Think of the impact that you, as the Commissioner of Official Languages, could have on the institutional elites responsible for our communications, like Hubert Lacroix, Sylvain Lafrance and Julie Miville-Deschênes at the CBC, Konrad von Finkenstein, James Moore, the Minister at Canadian Heritage, the Association de la presse francophone and the Fédération des communautés francophones et acadienne du Canada, if you had your own blog. How would you choose to express yourself? It would be truly fascinating to see. Would you use French and English, or would that just be redundant? And imagine the reaction of our media. An official of the Francophonie who chose to speak directly on the Internet, without a media release, in French and English, more or less how a member of the public who is engaged with public issues has to operate in 2010. When will you have your blog, Mr. Commissioner?

Mr. Fraser: We had this discussion when I took up my position. My reaction was to say that I had to make the transition from journalist to commissioner, and that already called for some effort. I am very aware of how much time it takes to write for the public.

I said: "Let's wait and see before I commit to that." Since then, we have seen the development of GCPEDIA and other items I have followed with fascination. But one thing I have noticed is that there are problems at present with our IM-IT system. At present, we are in discussions with Treasury board to obtain funds for updating our communication systems. For some time, people have been advising me not to keep thinking about what we could do. Because as things now stand, it would be difficult to embark on that kind of project for crassly technological reasons.

I am taking a great interest in watching the development of every aspect of Canada 2.0, government 2.0, the whole question of real-time interaction between people in positions of responsibility

M. Fraser : Tout à fait, mais comme vous le savez, c'est un sujet qui est très complexe. Il y a un travail sociolinguistique à faire afin de comprendre tous ces éléments.

Le sénateur Tardif : Je voulais faire un lien avec la question du projet de loi C-232. Ne croyez-vous pas aussi que c'est une question de langue de travail? Lorsque les juges se rencontrent pour délibérer, s'il y a un juge unilingue anglophone, cela veut dire que la langue de travail change et la personne qui voudrait s'exprimer en français serait obligée de changer en anglais lors des délibérations parce qu'il n'y a pas de traduction ni d'interprétation dans ces discussions privées. C'est aussi une question de respect de la langue de travail pour les juges de la Cour suprême du Canada.

M. Fraser : Je suis tout à fait d'accord. Effectivement, la seule mention de la Cour suprême dans le rapport annuel porte sur ce sujet. Mon seul regret, c'est que ce soit le genre de coquille qu'on voit seulement quand c'est publié et qu'il est trop tard. Comme vous avez pu le constater, dans le rapport annuel, on donne la raison pour laquelle le commissaire appuie le projet de loi. C'est une raison parmi d'autres, mais la mention qui est faite dans le rapport annuel, c'est en référence à la question de la langue de travail.

Le sénateur Fortin-Duplessis : Monsieur le commissaire, vous allez être un peu surpris par la question que je vais vous poser. Imaginons un peu l'impact que vous, en tant que commissaire aux langues officielles, pourriez avoir auprès des élites institutionnelles responsables pour nos communications, telles que Hubert Lacroix, Sylvain Lafrance et Julie Miville-Deschênes de Radio-Canada, Konrad von Finkenstein, le ministre James Moore à Patrimoine canadien, l'Association de la presse francophone et la Fédération des communautés francophones et acadienne du Canada si vous aviez votre propre blogue. Comment choisiriez-vous de vous exprimer? Ce serait vraiment fascinant à regarder. Utiliseriez-vous le français et l'anglais ou encore, ce serait en simple redondance? De plus, imaginons la réaction de nos médias. Un officiel de la francophonie qui choisit de s'exprimer directement sur Internet sans communiqué de presse, en français ainsi qu'en anglais, un peu comme un citoyen engagé doit fonctionner en 2010. À quand votre blogue, monsieur le commissaire?

M. Fraser : On a eu cette discussion quand je suis arrivé au commissariat. Ma réaction a été de dire qu'il fallait que je fasse la transition du journalisme au commissariat, qui exige déjà un certain effort. Je suis très conscient de la période de temps que cela prend pour écrire pour le public.

J'ai dit : « Attendons de voir avant de me consacrer à cela. » Depuis ce temps, on a vu l'évolution de GCPEDIA et d'autres éléments que j'ai suivis avec fascination. Cependant, une chose que j'ai remarquée, c'est qu'on est en difficulté actuellement avec notre système de GI-TI. Actuellement, on est en discussion avec le Conseil du Trésor pour obtenir des fonds afin de mettre à jour nos systèmes de communication. Depuis un certain temps, des gens m'ont conseillé de ne plus penser à ce qu'on pourrait faire. Parce que dans l'état actuel des choses, il serait difficile d'embarquer dans un tel projet pour des raisons basiquement technologiques.

Je regarde avec un grand intérêt l'évolution de tout l'aspect de Canada 2.0, gouvernement 2.0, toute la question de l'interaction immédiate entre les gens en position de responsabilités et les

and the public. I note that my provincial counterpart in Ontario, François Boileau, the French Language Services Commissioner, has a blog. I am very aware of the challenge that represents. We are continuing to think about it, but before even having a thorough discussion of it, we have to have the technological capacity to consider it.

Lise Cloutier, Assistant Commissioner, Corporate Services Branch, Office of the Commissioner of Official Languages: We are working with Treasury Board Secretariat to make a presentation to the Advisory Committee of senior government officials on oversight and funding in September in order to request funds for updating our technological platform. The entire question of new social media is something we are very interested in. However, if there is a positive decision on funding, we are at least two years away from seeing the necessary platform for communicating directly with Canadians.

Senator Fortin-Duplessis: Exactly, François Boileau has made a success of it. It is positive. I would think it would be for you too.

The Chair: I have a question to follow up on Senator Fortin-Duplessis: Where do French and linguistic duality stand in this era, when our technological capacity enables us to have interact in real time? Is someone considering developing guidelines so these new tools will not be used simply for assimilation?

Mr. Fraser: That is a very important question. It is one of the questions that are of considerable concern to departments and people in the forefront of interaction between federal institutions and the public using social media.

Some non-governmental institutions have already done some trials. Someone in the organization Engineers Without Borders told me that user communities have helped to create on-line discussions. Some people have said they would arrange for it to be possible to translate them.

A social media consultant also told me that drafts were now being corrected collectively. He puts his comments on his blog and the readers correct them. This does present dangers for French and it's a question that is of concern to everyone. There is no easy answer.

If I had a blog, obviously I would have to do it in both languages, but how to do it would necessarily be one of the things we will have to think about when we have the technological capacity to consider the question. For the moment, we aren't there yet.

Senator Losier-Cool: There is so much talk about "positive measures" that it might become part of the committee's mandate to study the use of technology and good French as "positive measures"? It may be up to Canadians to do it. We must not rely on francophones, because they have more of a tendency to adopt English terms. So that will be a suggestion for the Subcommittee on Agenda and Procedure.

citoyens impliqués. Je note que mon homologue provincial, en Ontario, François Boileau, commissaire au service en français, a un blogue. Je suis très conscient du défi que cela représente. On continue d'y réfléchir, mais avant de même entretenir une discussion de fond là-dessus, il faut qu'on puisse avoir la capacité technologique de le considérer.

Lise Cloutier, commissaire adjointe, Direction générale des Services corporatifs, Commissariat aux langues officielles : Nous travaillons avec le Secrétariat du Conseil du Trésor afin de faire une présentation au Comité consultatif pour la surveillance et le financement des hauts fonctionnaires du gouvernement en septembre dans le but de faire une demande de fonds pour remettre à jour notre plate-forme technologique. Toute la question des nouveaux médias sociaux nous tient beaucoup à cœur. Cependant, advenant une décision positive pour le financement, on est à au moins deux ans avant de pouvoir voir la plate-forme nécessaire pour actualiser nos moyens de communication avec les Canadiens et les Canadiennes.

Le sénateur Fortin-Duplessis : Justement, François Boileau en a fait un succès. C'est positif. Je penserais que pour vous ce le serait aussi.

La présidente : J'ai une question complémentaire à celle du sénateur Fortin-Duplessis : où se situent le français et la dualité linguistique dans cette ère où la capacité technologique nous permet une interaction immédiate? Quelqu'un songera-t-il à développer des balises afin d'éviter que ces nouveaux outils ne servent pas uniquement à l'assimilation?

M. Fraser : C'est une question très importante. C'est une des questions qui préoccupent beaucoup les ministères et les gens qui sont en avant-plan de l'interaction entre les institutions fédérales et la population via les médias sociaux.

Certaines institutions non gouvernementales ont déjà fait certains essais. Quelqu'un de l'organisation Ingénieurs sans frontières m'a raconté que des communautés d'utilisateurs ont contribué à créer des discussions en ligne. Certains ont dit qu'ils feraient en sorte qu'elles puissent être traduites.

Un consultant en médias sociaux m'a dit aussi que la correction des ébauches se faisait maintenant de façon collective. Il lance ses interventions sur son blogue et ce sont les lecteurs qui les corrigent. C'est vrai que cela représente des dangers pour la langue française et c'est une question qui préoccupe tout le monde. Il n'y a pas de réponse facile.

Si je faisais un blogue, il est évident que je serais tenu de le faire dans les deux langues, mais de quelle façon le faire, fera nécessairement partie de nos réflexions dès lors que nous aurons la capacité technologique de considérer cette question. Pour l'instant nous n'en sommes pas là.

Le sénateur Losier-Cool : On parle tellement de « mesures positives » que cela pourrait entrer dans le mandat du comité d'étudier l'usage de la technologie et du bon français en tant que « mesures positives »? C'est peut-être aux Canadiens de le faire. Il ne faut pas se fier aux francophones, car ils ont plus tendance à adopter les termes anglais. Ce sera une suggestion donc pour le Sous-comité du programme et de la procédure.

Senator De Bané: I would really like it if one day you would explain your thinking on this point: why, in this country, and to an extent that we do not realize, is there a mental block about communicating in both languages, which represent two of the greatest human civilizations? An example leapt to my eyes. On Bank Street, here, 100 feet from Wellington Street, 100 feet from Parliament, there is a sign for the Mouvement Desjardins. There is nothing more francophone than that in Quebec. The sign is only in English. Why? Because they came to the conclusion that it would be negative to put up a sign in French. And yet it would take a hundredth of the energy put into learning the other language.

In Europe, everyone understands that they have to learn two or three or four languages. What produces this kind of mental block here, and prompts the Mouvement Desjardins to put its sign up in English only? You are an important player on the Canadian scene, could you explain why something that should be seen as a unique opportunity is seen as a burden?

Senator Champagne: But they did make an effort with an English sign.

Mr. Fraser: I am going to tell you about something experienced by people in the Acadian Peninsula. Those people had had huge problems with Quebec property companies that were convinced that French ended at the Quebec border and outside Quebec it was in English only. They had more problems with Jean Coutu, Rona and others, you mentioned Desjardins, than with American multinationals. The McDonald's restaurant chain, for example, does market studies before opening branches. Their assessment is done very neutrally, without regard for geography or other factors. In one region, they discovered that 98 per cent of the population was francophone, and they made sure that service was available in French.

You mentioned a financial institution, but if you walk along Bank Street, I have seen a CIBC sign in French; on Sparks Street, I have seen the RBC sign in French. So other financial institutions have made an effort in the national capital region.

In Vancouver, one of the things that struck me was the effort made by Olympic Games sponsors to advertise in both languages.

There were Coke ads in French and English. There were bilingual signs for the city of Vancouver, for The Bay, in other words, people who had no obligations under the Official Languages Act, but who, in the spirit of the act, in the spirit of the Olympic Games —

Senator Champagne: They were afraid of you.

Mr. Fraser: I do not think so.

The Chair: Mr. Commissioner, I do not have to tell you how much the members of the committee always appreciate you appearing here. On behalf of them and of myself, I would like to thank you and the members of your team.

(The committee adjourned.)

Le sénateur De Bané : J'aimerais beaucoup qu'un jour vous nous fassiez part de vos réflexions sur le point suivant : pourquoi y a-t-il dans ce pays, et on ne se rend pas compte à quel point, un blocage dans le fait de communiquer dans les deux langues, lesquelles représentent deux des plus grandes civilisations de l'humanité? Un exemple m'a sauté aux yeux. Sur la rue Bank, ici, à 100 pieds de la rue Wellington, à 100 pieds du Parlement, il y a une enseigne du Mouvement Desjardins. Plus francophone que cela, il n'y en a pas au Québec. Cette enseigne est seulement en anglais. Pourquoi? Parce qu'ils sont arrivés à la conclusion que ce serait négatif de s'afficher en français. Pourtant, il suffirait du centième de l'énergie investie pour apprendre l'autre langue.

En Europe, chacun comprend qu'il doit apprendre deux, trois ou quatre langues. Qu'est-ce qui amène ce genre de blocage ici et amène le Mouvement Desjardins à s'afficher uniquement en anglais? Vous qui êtes un joueur important de la scène canadienne, pourriez-vous nous expliquer pourquoi ce qui devrait être considéré comme une occasion unique est considéré comme un fardeau?

Le sénateur Champagne : Ils ont quand même fait un effort dans une enseigne anglophone.

M. Fraser : Je vais vous raconter une expérience vécue par des gens de la Péninsule acadienne. Ces gens avaient eu énormément de problèmes avec des compagnies de propriété québécoise qui sont convaincues que le français arrête à la frontière québécoise puis qu'à l'extérieur du Québec c'est en anglais seulement. Ils ont eu plus de problèmes avec Jean Coutu, Rona et autres — vous avez mentionné Desjardins — qu'avec des multinationales américaines. La chaîne de restauration McDonald, par exemple, fait des études de marché avant d'établir ses succursales. Leur évaluation se fait de façon très neutre, sans préoccupation du territoire ou autres. Dans une région, où ils ont découvert que 98 p. 100 de la population était francophone, ils ont fait en sorte que le service soit disponible en français.

Vous avez mentionné une institution financière, mais en marchant le long de la rue Bank, j'ai vu de l'affichage de la CIBC en français; sur la rue Sparks, j'ai vu de l'affichage de RBC en français. D'autres institutions financières ont donc fait un effort dans la région de la capitale nationale.

À Vancouver, l'une des choses qui m'a frappé, c'est l'effort fait par des commanditaires des Jeux olympiques d'annoncer dans les deux langues.

Il y a eu des publicités de Coke en français et en anglais. Il y a eu de l'affichage bilingue de la ville de Vancouver, de La Baie, bref, de gens qui n'avaient pas d'obligations en vertu de la Loi sur les langues officielles mais qui, dans l'esprit de la loi, dans l'esprit des Jeux olympiques...

Le sénateur Champagne : Ils ont eu peur de vous.

M. Fraser : Je ne crois pas.

La présidente : Monsieur le commissaire, je n'ai pas à vous dire à quel point les membres du comité apprécient toujours votre comparution. En leur nom et en mon nom personnel, je vous remercie et je remercie les membres de votre équipe.

(La séance est levée.)



If undelivered, return COVER ONLY to:
Public Works and Government Services Canada –
Publishing and Depository Services
Ottawa, Ontario K1A 0S5

En cas de non-livraison,
retourner cette COUVERTURE SEULEMENT à :
Travaux publics et Services gouvernementaux Canada –
Les Éditions et Services de dépôt
Ottawa (Ontario) K1A 0S5

WITNESSES

Office of the Commissioner of Official Languages:

Graham Fraser, Commissioner of Official Languages;
Lise Cloutier, Assistant Commissioner, Corporate Services Branch;
Sylvain Giguère, Assistant Commissioner, Policy and Communications Branch;
Ghislaine Charlebois, Assistant Commissioner, Compliance Assurance Branch;
Johane Tremblay, Lead Counsel and Director of Legal Affairs.

TÉMOINS

Commissariat aux langues officielles :

Graham Fraser, commissaire aux langues officielles;
Lise Cloutier, commissaire adjointe, Direction générale des Services corporatifs;
Sylvain Giguère, commissaire adjoint, Direction générale des Politiques et des Communications;
Ghislaine Charlebois, commissaire adjointe, Direction générale de l'Assurance de la conformité;
Johane Tremblay, avocate-conseil principale et directrice des Affaires juridiques.





Third Session
Fortieth Parliament, 2010

Troisième session de la
quarantième législature, 2010

SENATE OF CANADA

SÉNAT DU CANADA

*Proceedings of the Standing
Senate Committee on*

*Délibérations du Comité
sénatorial permanent des*

Official Languages

Langues officielles

Chair:

The Honourable MARIA CHAPUT

Présidente :

L'honorable MARIA CHAPUT

Monday, June 7, 2010 (in camera)
Monday, June 14, 2010

Le lundi 7 juin 2010 (à huis clos)
Le lundi 14 juin 2010

Issue No. 6

Fascicule n° 6

Ninth and tenth meetings on:

The application of the Official Languages Act
and of the regulations and directives made under it
(English-speaking Communities in Quebec)

Nuvième et dixième réunions concernant :

L'application de la Loi sur les langues officielles
ainsi que des règlements et instructions en découlant
(les communautés anglophones du Québec)

INCLUDING:

THE THIRD REPORT OF THE COMMITTEE

*(Implementation of Part VII of the Official Languages Act:
We can still do better)*

Y COMPRIS :

LE TROISIÈME RAPPORT DU COMITÉ

*(La mise en œuvre de la partie VII de la Loi sur les
langues officielles : On peut faire encore mieux)*

WITNESSES:

(See back cover)

TÉMOINS :

(Voir à l'endos)

THE STANDING SENATE COMMITTEE ON
OFFICIAL LANGUAGES

The Honourable Maria Chaput, *Chair*

The Honourable Andrée Champagne, P.C., *Deputy Chair*

and

The Honourable Senators:

Boisvenu	Losier-Cool
* Cowan	Rivard
(or Tardif)	Seidman
De Bané, P.C.	Tardif
Fortin-Duplessis	
* LeBreton, P.C.	
(or Comeau)	

* Ex officio members

(Quorum 4)

Changes in membership of the committee:

Pursuant to rule 85(4), membership of the committee was amended as follows:

The Honourable Senator Boisvenu replaced the Honourable Senator Greene (*June 7, 2010*).

The Honourable Senator Greene replaced the Honourable Senator Boisvenu (*June 7, 2010*).

LE COMITÉ SÉNATORIAL PERMANENT DES
LANGUES OFFICIELLES

Présidente : L'honorable Maria Chaput

Vice-présidente : L'honorable Andrée Champagne, C.P.

et

Les honorables sénateurs :

Boisvenu	Losier-Cool
* Cowan	Rivard
(ou Tardif)	Seidman
De Bané, C.P.	Tardif
Fortin-Duplessis	
* LeBreton, C.P.	
(ou Comeau)	

* Membres d'office

(Quorum 4)

Modifications de la composition du comité :

Conformément à l'article 85(4) du Règlement, la liste des membres du comité est modifiée, ainsi qu'il suit :

L'honorable sénateur Boisvenu a remplacé l'honorable sénateur Greene (*le 7 juin 2010*).

L'honorable sénateur Greene a remplacé l'honorable sénateur Boisvenu (*le 7 juin 2010*).

MINUTES OF PROCEEDINGS

OTTAWA, Monday, June 7, 2010
(11)

[Translation]

The Standing Senate Committee on Official Languages met in camera at 5:02 p.m. this day, in room 705 of the Victoria Building, the Chair, the Honourable Maria Chaput, presiding.

Members of the committee present: The Honourable Senators Boisvenu, Champagne, P.C., Chaput, Fortin-Duplessis, Greene, Losier-Cool, Rivard, Seidman and Tardif (9).

Also present: Marie-Ève Hudon, Research Analyst, Parliamentary Information and Research Service, Library of Parliament; and Francine Pressault, Communications Officer, Communications Directorate.

Pursuant to the order of reference adopted by the Senate on Wednesday, March 24, 2010, the committee continued examining the application of the Official Languages Act and of the regulations and directives made under it. (*For the full text of the order of reference, see Issue No. 2 of the committee proceedings.*)

Pursuant to rule 92(2)(f), the committee considered a draft report.

At 7:08 p.m., the meeting adjourned to the call of the chair.

ATTEST:

OTTAWA, Monday, June 14, 2010
(12)

[Translation]

The Standing Senate Committee on Official Languages met at 4:45 p.m. this day, in room 9 of the Victoria Building, the chair, the Honourable Maria Chaput, presiding.

Members of the committee present: The Honourable Senators Champagne, P.C., Chaput, De Bané, P.C., Fortin-Duplessis, Losier-Cool, Rivard, Seidman and Tardif (8).

Also present: Marie-Ève Hudon, Research Analyst, Parliamentary Information and Research Service, Library of Parliament; and Francine Pressault, Communications Officer, Communications Directorate.

In attendance: The official reporters of the Senate.

Pursuant to the order of reference adopted by the Senate on Wednesday, March 24, 2010, the committee continued examining the application of the Official Languages Act and of the regulations and directives made under it. (*For the full text of the order of reference, see Issue No. 2 of the committee proceedings.*) (Topic: The English-Speaking Communities in Quebec)

Pursuant to rule 92(2)(f), the committee met in camera to consider a draft report.

PROCÈS-VERBAUX

OTTAWA, le lundi 7 juin 2010
(11)

[Français]

Le Comité sénatorial permanent des langues officielles se réunit aujourd'hui, à huis clos, à 17 h 2, dans la salle 705 de l'édifice Victoria, sous la présidence de l'honorable Maria Chaput (*présidente*).

Membres du comité présents : Les honorables sénateurs Boisvenu, Champagne, C.P., Chaput, Fortin-Duplessis, Greene, Losier-Cool, Rivard, Seidman et Tardif (9).

Également présentes : Marie-Ève Hudon, analyste, Service d'information et de recherche parlementaires, Bibliothèque du Parlement; et Francine Pressault, agente de communications, Direction des communications du Sénat.

Conformément à l'ordre de renvoi adopté par le Sénat le mercredi 24 mars 2010, le comité continue son étude concernant l'application de la Loi sur les langues officielles, ainsi que des règlements et instructions en découlant. (*Le texte intégral de l'ordre de renvoi figure au fascicule n° 2 des délibérations du comité.*)

Conformément à l'article 92(2)f du Règlement, le comité examine une ébauche de rapport.

À 19 h 8, la séance est levée jusqu'à nouvelle convocation de la présidence.

ATTESTÉ :

OTTAWA, le lundi 14 juin 2010
(12)

[Français]

Le Comité sénatorial permanent des langues officielles se réunit aujourd'hui à 16 h 45, dans la salle 9 de l'édifice Victoria, sous la présidence de l'honorable Maria Chaput (*présidente*).

Membres du comité présents : Les honorables sénateurs Champagne, C.P., Chaput, De Bané, C.P., Fortin-Duplessis, Losier-Cool, Rivard, Seidman et Tardif (8).

Aussi présentes : Marie-Ève Hudon, analyste, Service d'information et de recherche parlementaires, Bibliothèque du Parlement; et Francine Pressault, agente de communications, Direction des communications.

Également présents : Les sténographes officiels du Sénat.

Conformément à l'ordre de renvoi adopté par le Sénat le mercredi 24 mars 2010, le comité continue son étude concernant l'application de la Loi sur les langues officielles, ainsi que des règlements et instructions en découlant. (*Le texte intégral de l'ordre de renvoi figure au fascicule no 2 des délibérations du comité.*) (Sujet : Les communautés anglophones du Québec.)

Conformément à l'article 92(2)f du Règlement, le comité se réunit à huis clos pour l'examen d'une ébauche de rapport.

It was agreed that the draft report entitled *Implementation of Part VII of the Official Languages Act: We can still do better* be adopted and that the chair be authorised to table the report in the Senate and to request a government response.

At 5:11 p.m., the sitting was suspended.

At 5:25 p.m., the sitting resumed.

WITNESSES:

(By video conference):

Quebec Community Groups Network:

Sylvia Martin-Laforge, Executive Director.

As individuals:

Jack Jedwab, Executive Director, Association for Canadian Studies;

Noel Burke, Chairperson, Quebec English-Speaking Communities Research Network.

English Language Arts Network:

Guy Rodgers, Executive Director.

Ms. Martin-Laforge and Messrs. Jedwab and Burke made a presentation and, along with Mr. Rodgers, answered questions.

At 7:02 p.m., the committee adjourned to the call of the chair.

ATTEST:

Il est convenu d'adopter le rapport intitulé *La mise en œuvre de la partie VII de la Loi sur les langues officielles : On peut faire encore mieux* et d'autoriser la présidente à le déposer au Sénat et à demander au gouvernement d'y répondre.

À 17 h 11, la séance est suspendue.

À 17 h 29, la séance reprend.

TÉMOINS

(Par vidéoconférence) :

Quebec Community Groups Network :

Sylvia Martin-Laforge, directrice générale.

À titre personnel :

Jack Jedwab, directeur général, Association des études canadiennes;

Noel Burke, président, Réseau de recherche sur les communautés québécoises d'expression anglaise.

English Language Arts Network :

Guy Rodgers, directeur général.

Mme Martin-Laforge et MM. Jedwab et Burke font une présentation et, avec M. Rodgers, répondent aux questions.

À 19 h 2, la séance est levée jusqu'à nouvelle convocation de la présidence.

ATTESTÉ :

La greffière du comité,

Danielle Labonté

Clerk of the Committee

REPORT OF THE COMMITTEE

Thursday, June 17, 2010

The Standing Senate Committee on Official Languages has the honour to table its

THIRD REPORT

Your Committee which was authorized by the Senate on Wednesday, March 24, 2010 to study and to report on the application of the *Official Languages Act* and of the regulations and directives made under it, herewith tables its interim report entitled: *Implementation of Part VII of the Official Languages Act: We can still do better.*

Respectfully submitted,

La présidente,

MARIA CHAPUT

Chair

(Text of the report appears following the evidence)

RAPPORT DU COMITÉ

Le jeudi 17 juin 2010

Le Comité sénatorial permanent des langues officielles a l'honneur de déposer son

TROISIÈME RAPPORT

Votre comité, autorisé par le Sénat le mercredi 24 mars 2010 à étudier, afin d'en faire rapport, l'application de la *Loi sur les langues officielles*, ainsi que des règlements et instructions en découlant, dépose ici son rapport intérimaire intitulé : *La mise en oeuvre de la partie VII de la Loi sur les langues officielles : On peut faire encore mieux.*

Respectueusement soumis,

(Le texte du rapport paraît après les témoignages)

EVIDENCE

OTTAWA, Monday, June 14, 2010

The Standing Senate Committee on Official Languages met this day at 4:45 p.m. to study the application of the Official Languages Act and of the regulations and directives made under it (topic: the English-Speaking Communities in Quebec).

Senator Maria Chaput (*Chair*) in the chair.

[*English*]

The Chair: Welcome to the Standing Senate Committee on Official Languages. I am Senator Maria Chaput, from Manitoba, and I am the chair of this committee.

To begin, I ask that members introduce themselves.

[*Translation*]

Senator Tardif: I am Senator Claudette Tardif from Alberta.

Senator Losier-Cool: I am Senator Losier-Cool from New Brunswick.

Senator De Bané: I am Senator Pierre De Bané from Quebec.

Senator Rivard: My name is Michel Rivard, Senator from Quebec.

Senator Champagne: I am Andrée Champagne, Senator from Quebec.

Senator Fortin-Duplessis: I am Suzanne Fortin-Duplessis, Senator from Rougemont, in the province of Quebec.

[*English*]

Senator Seidman: Good evening. I am Judith Seidman from Montreal, Quebec.

The Chair: The Standing Senate Committee on Official Languages is beginning its study on the English-speaking communities in Quebec. The committee intends to visit a few of these communities in September and today's meeting will help the members prepare for these visits by giving them useful information.

The committee has invited three researchers to discuss the findings of recent research on these communities. I would like to welcome Sylvia Martin-Laforge, Executive Director of the Quebec Community Groups Network; Jack Jedwab, Executive Director, Association for Canadian Studies; and Noel Burke, Chairperson, Quebec English-Speaking Communities Research Network.

The committee thanks you for having accepted its invitation to appear. This meeting will take place in the form of a round table. Each of you will be asked to make your presentations, and the members of the committee will then ask you a number of questions.

Ms. Martin-Laforge, you now have the floor.

TÉMOIGNAGES

OTTAWA, le lundi 14 juin 2010

Le Comité sénatorial permanent des langues officielles se réunit aujourd'hui, à 16 h 45, pour étudier l'application de la Loi sur les langues officielles ainsi que des règlements et des instructions en découlant (sujet : les communautés anglophones du Québec).

Le sénateur Maria Chaput (*présidente*) occupe le fauteuil.

[*Traduction*]

La présidente : Bienvenue à la réunion du Comité sénatorial permanent des langues officielles. Je suis le sénateur Maria Chaput, du Manitoba, et je préside le comité.

Pour commencer, j'aimerais que les membres se présentent.

[*Français*]

Le sénateur Tardif : Je suis le sénateur Claudette Tardif de l'Alberta.

Le sénateur Losier-Cool : Je suis le sénateur Losier-Cool du Nouveau-Brunswick.

Le sénateur De Bané : Je suis le sénateur Pierre De Bané du Québec.

Le sénateur Rivard : Mon nom est Michel Rivard, sénateur du Québec.

Le sénateur Champagne : Je suis Andrée Champagne, sénateur du Québec.

Le sénateur Fortin-Duplessis : Je suis Suzanne Fortin-Duplessis, sénateur de Rougemont, dans la province de Québec.

[*Traduction*]

Le sénateur Seidman : Bonjour. Je suis Judith Seidman de Montréal, au Québec.

La présidente : Le Comité sénatorial permanent des langues officielles commence son étude sur les communautés anglophones du Québec. Il a l'intention de visiter quelques-unes de ces communautés en septembre; la réunion d'aujourd'hui permettra aux membres de se préparer à ces visites grâce aux renseignements utiles qu'ils recevront.

Le comité a invité trois chercheurs, qui discuteront des résultats de recherches récentes sur ces communautés. J'aimerais souhaiter la bienvenue à Sylvia Martin-Laforge, directrice générale du Quebec Community Groups Network, à Jack Jedwab, directeur général de l'Association d'études canadiennes, et à Noel Burke, doyen du Réseau de recherche sur les communautés québécoises d'expression anglaise.

Le comité vous remercie d'avoir accepté son invitation à comparaître. La réunion prendra la forme d'une table ronde. On vous demandera de présenter vos exposés à tour de rôle, puis les membres du comité vous poseront des questions.

Madame Martin-Laforge, vous avez maintenant la parole.

Sylvia Martin-Laforge, Executive Director, Quebec Community Groups Network: Good afternoon honourable members of the Senate committee.

The Quebec Community Groups Network is a federation of 36 community groups, composed of both regional associations and sector organizations, serving to benefit the English-speaking community of Quebec.

We are pleased to be here with you today. I think the last time we were with you is about a year ago, in March. I know it has been the committee's wish to learn more about the English-speaking minority communities of Quebec. We have been very busy since our last meeting in March.

We are enthusiastic about the chance to meet with you this fall when the committee travels to Quebec to meet our community where we live. We will work with our key stakeholders in education — elementary, secondary and post-secondary — child care and literacy, economic development, employability, arts, culture and heritage to be sure to help you obtain an accurate understanding of the English-speaking community of Quebec. We will highlight our successes and challenges, and address the myths that surround our community. We need to address those myths head on.

You can rest assured that the committee has the full support of the QCGN board and staff to assist in the preparation for this very important visit for us, as you have said it is important to you.

The Quebec Community Groups Network identifies, explores and addresses the strategic issues affecting the development, vitality and sustainability of English-speaking Quebec. It encourages dialogue and collaboration among its member organizations, individuals, community groups, institutions and leaders, with a view to promoting and sharing information, knowledge and building competency.

The ethos of the QCGN is to work in partnership and collaboration with member organizations, like the Community Health and Social Services Network, CHSSN. I know that many senators are interested in health care issues. In Quebec, we have been privileged to receive quite a bit of money from the roadmap in that area. We also have our regional associations, such as the Committee for Anglophone Social Action in Gaspé. One of our member groups, which we invited to come to visit with us today, is the English Language Arts Network, ELAN. Like the rest of us, it works in terms of the vitality of the English-speaking minority.

You will be hearing from Mr. Jedwab about demographics; from Mr. Burke about our place within Quebec, especially as it applies to research and the needs in research. My intent is to provide you with a strategic policy overview of the English-speaking community, fixing especially on community challenges

Sylvia Martin-Laforge, directrice générale, Quebec Community Groups Network : Bonjour, mesdames et messieurs, membres du comité sénatorial.

Le Quebec Community Groups Network rassemble 36 groupes communautaires, composés d'associations régionales et d'organisations sectorielles, qui sont au service de la communauté anglophone du Québec.

Nous sommes heureux d'être ici aujourd'hui. Je crois que la dernière fois où nous avons comparu devant vous, c'était il y a environ un an, en mars. Je sais que le comité souhaite en apprendre davantage sur les communautés de la minorité anglophone du Québec. Nous avons été très occupés depuis notre dernière réunion en mars.

Nous nous réjouissons d'avoir l'occasion de vous accueillir chez nous cet automne, lorsque votre comité viendra voir notre communauté là où elle vit, au Québec. Nous mobiliserons nos intervenants clés dans le domaine de l'éducation — aux niveaux primaire, secondaire et postsecondaire —, de l'aide à l'enfance, de l'alphabétisation, du développement économique, de l'employabilité, des arts, de la culture et du patrimoine, pour vous aider à cerner la réalité de la communauté anglophone du Québec. Nous mettrons en valeur nos réussites et nos défis et nous discuterons des mythes qui entourent notre communauté. Nous devons nous attaquer à ces mythes de front.

Vous pouvez être certains que le comité dispose de l'appui entier du conseil d'administration et du personnel du Quebec Community Groups Network pour la préparation en vue de cette visite très importante pour nous, que vous-mêmes trouvez importante.

Le Quebec Community Groups Network cible, étudie et tente de régler les questions stratégiques touchant le développement, la vitalité et la durabilité des communautés anglophones du Québec. Il encourage le dialogue et la collaboration entre les personnes, les groupes communautaires, les institutions, les leaders et les organisations qui en sont membres en favorisant la promotion et l'échange des renseignements et des connaissances, ainsi que l'établissement des compétences.

La philosophie du réseau consiste à travailler en partenariat et en collaboration avec les organisations qui en sont membres, comme le Community Health and Social Services Network, le CHSSN. Je sais que de nombreux sénateurs sont intéressés par les questions de soins de santé. Au Québec, nous sommes privilégiés puisque nous recevons un financement assez important par l'entremise de la Feuille de route dans ce domaine. Nous comptons aussi sur des associations régionales, comme le Committee for Anglophone Social Action de Gaspé. L'English Language Arts Network, l'ELAN, est l'un des groupes qui font partie du réseau et nous l'avons invité aujourd'hui. Comme nous tous, il a pour but d'assurer la vitalité de la minorité anglophone.

M. Jedwab présentera des données démographiques, et M. Burke vous parlera de notre place au Québec, en particulier en ce qui a trait à la recherche et aux besoins en recherche. Pour ma part, j'ai l'intention de vous présenter un aperçu des politiques stratégiques liées à la communauté anglophone; je me

while working within the context of current federal official language architecture. That is probably what you want to hear about.

Our first point is the architecture. The Official Languages Act evolved to ensure national unity by providing Canadian francophones access to and inclusion in the apparatus of the federal government. Policies that flowed from that architecture focused on minority language protection. To use language from Bill S-220, efforts have been geared to prevent “loss of the language or linguistic assimilation.” Though this concern is well founded for the francophone minority communities outside the province of Quebec — and some would say in Quebec also, but we are talking about official language minority communities designated under the act — it does not, however, completely resonate with all members of the English-speaking community of Quebec for whom the loss of the English language, or linguistic assimilation, is not the rational concern. We are, however, very concerned with good evidence-based reason about community vitality and sustainability. It is not completely about language; it is about community.

The assumption that our community is vital is based on myth and the assumption that media in our language is widely available, to give you an example. However, content produced in Toronto, London or Los Angeles does not reflect the culture and traditions of our community. It does not resonate with our communities in Abitibi, Magdalen Islands or Mégantic. Recent presentations by ELAN to the CRTC have underlined the absence of regional reflection.

Point 2: The English-speaking community is not monolithic. It is not homogeneous and does not have a tradition of thinking of itself as a minority or a collective. The English-speaking community is a community of communities. These communities are defined by ethnicity, country of origin, their members, religion and geography.

You will experience these differences quite vividly when you visit Montreal, Sherbrooke and Quebec City this fall and hear the variations in perspectives represented. This diversity is a huge source of strength for our community, which plays a vital role in the attraction and retention of immigrants to Quebec.

Point 3: By definition, the English-speaking community of Quebec occurs entirely within one province, Quebec. Two challenges go with this: the tendency to be defined and dealt with regionally by the federal government; and the complication of supporting our community, which is an obligation of the Government of Canada, and managing the political relationship between the Government of Canada and Quebec. In matters of shared jurisdiction, or in matters that have been devolved to the province — programs like early child care in Quebec that are managed provincially — the needs of the English-speaking community are largely absent. There are a number of examples, but one that I would cite with some statistics is around the

concentrerai particulièrement sur les défis communautaires dans le contexte de l'architecture fédérale actuelle en matière de langues officielles, puisque c'est probablement ce dont vous voulez entendre parler.

Le premier point touche l'architecture. La Loi sur les langues officielles est née de la volonté de favoriser l'unité nationale en fournissant aux Canadiens francophones l'accès à l'appareil fédéral canadien et leur inclusion dans ce dernier. Les politiques issues de cette architecture étaient axées sur la protection de la langue de la minorité. Pour reprendre les mots du projet de loi S-220, des efforts sont faits pour éviter « une situation de perte de la langue ou d'assimilation linguistique ». Bien que cette préoccupation soit fondée pour les communautés francophones minoritaires à l'extérieur du Québec — et certains diraient aussi au Québec, mais nous parlons des communautés minoritaires de langues officielles au sens de la loi —, elle n'a pas vraiment d'écho chez tous les membres de la communauté anglophone du Québec, pour qui la perte de la langue anglaise ou l'assimilation linguistique ne sont pas des préoccupations. Toutefois, nous sommes très préoccupés — avec raison, certaines données le prouvent — par la vitalité et la durabilité de la communauté. Ce n'est pas seulement une question de langue; c'est aussi une question de communauté.

À titre d'exemple, l'idée de la vitalité de notre communauté relève du mythe et de la croyance selon laquelle les médias dans notre langue sont largement accessibles. Mais le contenu produit à Toronto, à Londres ou à Los Angeles ne reflète pas la culture et les traditions de notre communauté. Ce n'est pas le reflet de nos communautés en Abitibi, aux Îles de la Madeleine ou dans la région de Mégantic. Lors de récentes présentations devant le CRTC, l'ELAN a mis en évidence l'absence de la réalité régionale.

Point 2 : la communauté anglophone n'est pas homogène. Elle n'a pas l'habitude de se considérer comme une minorité ou comme un groupe unique. C'est une communauté de communautés. Ces communautés sont définies par leur origine ethnique, leur pays d'origine, leurs membres, leur religion et leur géographie.

Vous pourrez constater vous-mêmes ces différences frappantes lorsque vous visiterez Montréal, Sherbrooke et Québec cet automne et que vous entendrez les différents points de vue exprimés. Cette diversité est une grande force pour notre communauté, qui joue un rôle essentiel du fait qu'elle attire et qu'elle retient les immigrants au Québec.

Point 3 : par définition, la communauté anglophone du Québec se situe à l'intérieur d'une seule et même province : le Québec. Deux défis découlent de cette réalité, soit la tendance du gouvernement fédéral à définir notre communauté de façon régionale et la difficulté de soutenir notre communauté — une obligation du gouvernement du Canada — tout en gérant les relations politiques entre le gouvernement du Canada et celui du Québec. Dans les dossiers à compétence partagée ou dans ceux qui sont délégués au gouvernement provincial — des programmes comme celui des soins à la petite enfance au Québec, qui sont gérés par le gouvernement provincial —, on ne tient à peu près pas compte des besoins particuliers de la communauté anglophone. Je

devolution of manpower, going back seven or eight years at least. In one CROP/CHSSN survey in 2005, only 37 per cent of anglophones were satisfied with English-speaking employment services in the region.

Until quite recently, there has not been the reflex in English-speaking Quebec to develop institutions of civil society so critical to the minority community. We have not felt the need — or we have felt the need too late, one would question — to mobilize and to ask for organizations that advocate on behalf of youth, women, seniors, and jurist organizations. These organizations could develop, but they have not emerged in sustainable form in our community's history.

We believe that the result of all of this, which we would like you to think about, is that it has been difficult for us to participate and be heard on the national stage in terms of an equal voice. We have had difficulty in making an evidence-based case around equitable resources. Our coordinating organizations continually work simultaneously at the regional and federal levels. Unfortunately, we have to say that we do not receive a great deal of provincial political support.

Finally — and we hope that this is the easiest thing to change — we have not had a national constituency to champion our issues.

I gather you would like to ask questions, and then Mr. Jedwab will continue.

The Chair: Questions will be asked at the end. We will continue with the second speaker.

[Translation]

Jack Jedwab, Executive Director, Association for Canadian Studies, as an individual: Thank you for inviting me. I feel honoured to have this opportunity to share my remarks with you.

[English]

I do this to reflect the substantial number of English speakers in Quebec who are able to speak the French language. You can easily follow that evolution if you look back at a level of second-language French knowledge four years ago and how sizeable the percentage of French speakers amongst the English-speaking community is today. I am about to share with you, the relationship between demographics and identity is an important point. There is an important relationship between the two.

The point to be made here is that, as Quebecers and as Canadians, parents of English-language children fully understood the need for them to adopt the French language. They have put the resources in place and have the right attitude for that transition to occur. However, it is fair to argue that many anglophone youth and anglophones more generally often have a feeling of not belonging in the place they call home, whether they are born here or not. That is at the root of many challenges the

pourrais citer beaucoup d'exemples, mais je vais me contenter d'un seul, qui s'appuie sur des statistiques, et qui touche le transfert des responsabilités liées à la main-d'œuvre il y a au moins sept ou huit ans. D'après un sondage du CHSSN/CROP de 2005, seulement 37 p. 100 des anglophones étaient satisfaits des services d'emploi offerts en anglais dans la région.

Jusqu'à récemment encore, les anglophones du Québec n'avaient pas le réflexe de créer des institutions de la société civile d'une telle importance pour la communauté minoritaire. Nous ne sentions pas le besoin — ou peut-être que nous avons ressenti ce besoin trop tard — de nous mobiliser pour réclamer des organisations qui défendent les droits des jeunes, des femmes et des aînés ainsi que des organisations de juristes. Ces organisations pourraient se développer, mais aucune n'a pris forme de façon durable dans notre communauté.

Nous croyons que pour cette raison, il a été très difficile pour nous d'être présents et de nous faire entendre sur la scène nationale au même titre que les autres, ce à quoi nous aimerions que vous réfléchissiez. Nous avons de la difficulté à réunir des éléments de preuve pour ce qui est de la répartition équitable des ressources. Nos organisations de coordination travaillent toujours simultanément aux niveaux régional et fédéral. Malheureusement, il faut dire que nous ne recevons pas beaucoup de soutien politique du palier provincial.

Enfin — et nous espérons que ce sera le changement le plus facile à apporter —, nous n'avons pas de structure de base nationale qui défendrait nos intérêts.

Je crois comprendre que vous aimeriez poser des questions, et M. Jedwab continuera ensuite.

La présidente : Les questions seront posées à la fin. Nous poursuivons avec le deuxième intervenant.

[Français]

Jack Jedwab, directeur général, Association des études canadiennes, à titre personnel : Je vous remercie de m'avoir invité. Je me sens privilégié d'avoir cette occasion d'échanger avec vous.

[Traduction]

Je tente de faire ressortir le nombre considérable d'anglophones qui peuvent parler français au Québec. On peut facilement suivre cette évolution; on n'a qu'à comparer le niveau de connaissance du français langue seconde il y a quatre ans avec le pourcentage notable de personnes qui parlent français au sein de la communauté anglophone aujourd'hui. La relation entre la démographie et l'identité est un point important. Il existe un lien étroit entre les deux.

Il faut dire ici que, comme Québécois et comme Canadiens, les parents d'enfants anglophones ont tout à fait compris la nécessité pour eux d'apprendre le français. Ils ont mis les ressources en place et adoptent la bonne attitude pour que la transition se fasse. Cependant, il est juste de dire que beaucoup de jeunes anglophones et les anglophones en général ont souvent le sentiment de ne pas appartenir au lieu qu'ils appellent leur chez-soi, qu'ils y soient nés ou non. C'est au cœur des nombreuses

English-speaking community faces in Quebec, apart from the various issues described by Ms. Martin-Laforge, some of which are not disconnected to that feeling.

I will not reel off the evolution in the number of English speakers, although we can talk about that during the question period. However, I will summarize by saying that basically from 1972 to 2006, there has been an important decline in the number of anglophones in Quebec, owing largely to the outmigration or departure of English speakers from Quebec to other provinces without that being offset by English speakers coming here from other provinces. That departure has happened for a variety of reasons, most of them attributable to political uncertainty. There was also a feeling among some anglophones that better economic chances were present outside of Quebec, so they chose to take advantage of them. The two reasons are not unrelated, though.

The notion of demographics is closely related to the issue of identity and how one defines belonging to community. At the federal level, from the standpoint of the Official Languages Act, you may be aware that anglophones are defined by the first official language spoken, which is a derived variable, in a sense, and not a census question. On the basis of that definition, there are some 900,000 anglophones in Quebec. On the basis of another definition, "mother tongue," the language first learned and still understood, there would be somewhere in the neighbourhood of 600,000 anglophones in Quebec, a gap of 300,000 based on your definition. The Quebec government does not have a standard definition but often uses "mother tongue" as the basis for defining the number of anglophones.

The 300,000 are largely comprised of first- and second-generation individuals that identify English as their first official language or as the language they will use in the workplace and elsewhere. However, again, there will be some debate around that relationship of demographics to identity and whether they feel they are part of the community or not.

Feeling part of the community is often contingent on a climate that either values being part of the community or devalues it. If you feel there is a devaluing in being part of that community, you will be reluctant to associate yourself with it. That issue needs to be dealt with head on. It is not an issue of discrimination. I want to be careful that, when I elaborate on this subject, I am not talking about the English-speaking community being the object of some kind of collective discrimination, but there is this feeling of attachment or belonging.

Let me try to capture this with a couple of other points. In thinking about the discussion I would be having with you today, it occurred to me that when we talk about the problems the English-speaking community encounters in Quebec with media or other opinion leaders, often we are accused of whining. We are characterized as a complaining minority that has a rich body of resources — universities, media and so on — and that we really have nothing to say about our situation. On the other end, if we

difficultés auxquelles fait face la communauté anglophone du Québec, sans compter les divers problèmes décrits par Mme Martin-Laforge, dont certains sont liés à ce sentiment.

Je ne vais pas raconter en détail l'évolution du nombre des anglophones, encore que nous pourrions en parler pendant la période de questions. Toutefois, pour résumer, je dirais qu'entre 1972 et 2006, le nombre d'anglophones au Québec a considérablement chuté, surtout en raison de l'exode des anglophones du Québec vers une autre province sans que la venue au Québec d'anglophones provenant d'autres provinces compense ces pertes. Ces départs sont dus à toutes sortes de facteurs, qui en reviennent pour la plupart à l'incertitude politique. Certains anglophones avaient aussi le sentiment d'avoir de meilleures chances de réussite économique à l'extérieur du Québec, alors ils ont choisi de les saisir. Ces deux raisons ne sont pas sans lien entre elles cependant.

La notion de démographie est étroitement liée à la question de l'identité et à la définition de l'appartenance à la communauté. À l'échelle fédérale, du point de vue de la Loi sur les langues officielles, vous savez sans doute que les anglophones sont définis par la première langue officielle parlée, qui constitue une variable calculée, en un sens, et non une question de recensement. Selon cette définition, il y a environ 900 000 anglophones au Québec. D'après une autre définition, « langue maternelle », la première langue apprise et toujours comprise, il y aurait approximativement 600 000 anglophones au Québec, un écart de 300 000 par rapport à votre définition. Le gouvernement du Québec n'a pas de définition officielle, mais la « langue maternelle » lui sert souvent de base pour définir le nombre d'anglophones.

Le groupe des 300 000 personnes en question est dans une large mesure constitué des personnes de première et de deuxième génération qui considèrent l'anglais comme leur première langue officielle ou comme la langue qu'elles utilisent en milieu de travail et ailleurs. Cependant, une fois encore, il est question de la relation entre la démographie et l'identité et la question à savoir si ces personnes estiment faire partie de la communauté ou non.

Sentir qu'on fait partie intégrante de la communauté dépend souvent du climat qui valorise ou dévalorise l'appartenance à la communauté. Si vous sentez qu'il n'est pas valorisant de faire partie de cette communauté, vous hésitez à être associé à celle-ci. Il faut aborder cette question de front. Ce n'est pas de la discrimination. En poursuivant ma pensée à ce sujet, je veux m'assurer qu'il n'est pas question d'une certaine forme de discrimination collective à l'égard de la communauté anglophone, mais plutôt de ce sentiment d'attachement ou d'appartenance.

Permettez-moi de soulever deux autres points pour tenter de comprendre. En réfléchissant à la discussion que j'aurais avec vous aujourd'hui, il m'est venu à l'esprit que lorsque nous parlons avec des journalistes ou d'autres leaders d'opinion des problèmes de la communauté anglophone québécoise, on nous accuse souvent de « chialer ». On nous considère comme une minorité qui se plaint malgré ses ressources de grande qualité — les universités, les médias et ainsi de suite — alors qu'il n'y a rien à

talk about the things we have achieved or accomplished and our historic contribution to Quebec and to the universities and other institutions that we have succeeded in constructing and making vital, then we are accused of being a spoiled group. We are almost in a no-win situation. My view is that the paradox of being perceived as either complaining or talking about our contribution and then saying we are without problems because we are spoiled creates a challenge for those people who want to make observations about the condition of our diverse community.

As was said at the outset, in terms of the increase in the number of English speakers — notably our youth who speak French — we have achieved something that has been hard to identify over the space of 30 years. Few communities around the globe have gone from one third being able to speak French as a second language to 75 or 85 per cent being able to do so. Despite that contribution, which is rarely recognized here, many people still have that feeling of not being part of society.

That feeling of not being included breaks out two ways. When some analysts look at it from a Quebec perspective, they argue that this feeling exists because anglophones are not making an effort to strongly identify. On the other end, others argue that Quebec is not doing enough to make anglophones feel as though they are part of the society. We are in a no-win situation when we lay out the case around the condition of English speakers in Quebec and how they feel about the society they call home.

In short, this is an issue we need to better understand and appreciate how it translates into our life in Quebec from an economic standpoint, an education standpoint, a culture standpoint and from the standpoint of how we are represented in federal and provincial institutions within Quebec to the extent that we are in a position to have any impact.

As well, there must be a dialogue across Quebec among English speakers and those who are not primarily English speakers. That does not get a lot of attention when we talk about the need for reconciliation, both within Quebec and, for that matter, outside of Quebec, with respect to relationships between official-language minorities or majority populations that are not part of the official-language minority.

I invite you to take a close look at the extent to which English speakers are represented in the provincial institutions of Quebec. I suspect you will not be surprised to learn that the presence of English speakers in Quebec's decision-making process, through its civil service and its broader decision-making bodies, is extremely low. Even in federal institutions within Quebec, I venture to say that you will find something similar.

One must ask: Why is that the case? There is a perception that in order to make progress in Quebec politically, one must recognize and strongly enhance the French element of the society. One needs to connect with that element. That would seem to be a logical conclusion.

redire sur sa situation. Par contre, si nous parlons de nos réalisations ou de nos accomplissements et de notre apport historique à la société québécoise, des universités et des autres établissements que nous avons réussi à construire et à rendre essentiels, on nous accuse alors d'être gâtés. C'est sans issue. À mon avis, comme un groupe qui se plaint ou qui parle de sa contribution et déclare ensuite n'avoir aucun problème parce qu'il est gâté pose un défi aux personnes qui veulent faire des observations sur la santé de notre communauté dans toute sa diversité.

Comme il a été dit au début, à propos de l'augmentation du nombre des anglophones — notamment de nos jeunes qui parlent français — nous avons accompli quelque chose qui a été difficile à cerner en l'espace de 30 ans. Sur le globe, rares sont les communautés dans lesquelles le nombre de personnes qui parlent français comme langue seconde est passé d'environ 30 p. 100 à 75 ou 85 p. 100. Malgré cette contribution, qu'on reconnaît rarement ici, beaucoup de personnes ont toujours le sentiment de ne pas faire partie intégrante de la société.

Ce sentiment d'exclusion se manifeste de deux façons. Lorsque certains analystes étudient la question du point de vue du Québec, ils soutiennent que ce sentiment existe parce que les anglophones ne font aucun effort pour raffermir leur sentiment d'appartenance. Par contre, d'autres soutiennent que le Québec n'en fait pas assez pour que les anglophones se sentent inclus dans la société. La position est intenable quand nous présentons la situation des anglophones au Québec et parlons de leur sentiment à l'égard de la société dans laquelle ils vivent.

Bref, il faut mieux comprendre cette question et évaluer comment elle se traduit dans notre vie au Québec du point de vue de l'économie, de l'éducation, de la culture et de la façon dont nous sommes représentés dans les institutions fédérales et provinciales au Québec dans la mesure où nous sommes en position d'avoir une influence.

Par ailleurs, les anglophones et les personnes qui n'ont pas l'anglais pour première langue doivent ouvrir un dialogue à l'échelle du Québec. On n'y prête pas beaucoup attention lorsqu'on parle du besoin de réconciliation, autant au Québec qu'à l'extérieur du Québec, concernant les relations entre les minorités de langue officielle ou les populations majoritaires qui ne font pas partie de la minorité de langue officielle.

Je vous encourage à examiner de près la représentation des anglophones au sein des institutions provinciales du Québec. J'ai l'impression que vous ne serez pas surpris d'apprendre que la présence des anglophones dans le processus décisionnel du Québec, dans la fonction publique et les organismes décisionnels en général, est extrêmement faible. Même dans les institutions fédérales du Québec, j'ose dire que vous observerez une situation semblable.

On peut se demander pourquoi. Il existe une perception selon laquelle pour faire des progrès au Québec sur le plan politique, il faut reconnaître et mettre en valeur la composante française de la société. Il faut communiquer avec elle. Cette conclusion semblerait logique.

It is obvious that we need to underpin, recognize and acknowledge, for the sake of national cohesion, the French fact in Quebec and outside of Quebec. However, we should not do that in a way that undercuts or limits the important presence of its English-speaking community, which we must recognize as a historic founding population within this country.

I will leave it there and wait for questions. I am sorry that I am more theoretical than demographic. However, I am in a position to answer the numbers questions. In my opening remarks, I wanted to develop the relationship between the numbers and the feeling of belonging — the demographics of identity in this province.

The Chair: Thank you.

Mr. Burke, please proceed.

Noel Burke, Chairperson, Quebec English-speaking Communities Research Network, as an individual: I appreciate the opportunity to address senators this evening. I am the director of the Quebec English-speaking Communities Research Network, which is only two years old. It is preceded by many other activities and organizations within the English-speaking minority community that has done research over many years.

QUESCREN was founded to enhance community viability and sustainability. Its role, although funded to a small level, is to encourage and nurture research with regard to the English-speaking community of Quebec with an interest toward providing and affirming the identity of that community and its participants, as well as forming opinions and positions that need to be examined and taken with respect to the English-speaking community for the future.

My personal experience has been in the education sector, so I will use that as an example and pose a number of questions about a growing concern over the erosion of the culture of the English-speaking community in Quebec. Ms. Martin-Laforge referred earlier to the issue as being one more of culture than of language. Mr. Jedwab referred to a 75 per cent rate of bilingualism. I have often said that in terms of the Official Languages Act over the past 40 years, we have become the biggest success story. The question remains: At what cost?

Pushing language as an issue in Quebec for the English-speaking minority through legislation, curriculum and communications has disguised the subtle erosion of what was a distinct culture. Let us look at some of the developments in the education sector. I want to talk more about the successes before I talk about the challenges. We graduate the highest number of bilingual students in the province. Mr. Jedwab referred to that statistic earlier. Anglophones who choose to take matriculation exams in the French mother tongue exams score higher than francophones who write the same exams. About 50 per cent more students graduate from the English-speaking community with a

Il est évident qu'il faut défendre et reconnaître, pour les besoins de la cohésion nationale, le fait français au Québec et à l'extérieur du Québec. Toutefois, il faudrait y arriver sans minimiser la présence importante de sa communauté anglophone, laquelle doit être reconnue au sens historique du terme, comme population fondatrice de ce pays.

Je vais en rester là et attendre vos questions. Je suis désolé d'aborder davantage l'aspect théorique que l'aspect démographique. Cependant, je suis en mesure de répondre aux questions sur les chiffres. Dans ma déclaration préliminaire, je voulais établir la relation entre les chiffres et le sentiment d'appartenance — les données démographiques de l'identité dans cette province.

La présidente : Merci.

Monsieur Burke, vous avez la parole.

Noel Burke, président, Réseau de recherche sur les communautés québécoises d'expression anglaise, à titre personnel : Je suis heureux d'avoir l'occasion de m'adresser aux sénateurs ce soir. Je suis directeur du Réseau de recherche sur les communautés québécoises d'expression anglaise, qui n'existe que depuis deux ans. Il a été précédé par beaucoup d'autres activités et organisations au sein de la communauté minoritaire anglophone qui a effectué des recherches pendant de nombreuses années.

Ce réseau a été créé dans le but d'améliorer la viabilité et la durabilité de la communauté. Même s'il est faiblement financé, le réseau a pour rôle d'encourager et d'alimenter la recherche sur la communauté québécoise d'expression anglaise dans l'intérêt d'établir et d'affirmer l'identité de cette communauté et de ses membres, ainsi que de formuler des opinions et des positions qui doivent être examinées et adoptées à l'égard de la communauté d'expression anglaise pour l'avenir.

Je vais vous donner un exemple tiré de mon expérience personnelle dans le secteur de l'éducation et poser plusieurs questions sur une préoccupation grandissante concernant l'érosion de la culture de la communauté québécoise d'expression anglaise. Mme Martin-Laforge a fait référence plus tôt à la question, affirmant qu'il s'agissait davantage d'une question de culture que d'une question de langue. M. Jedwab a mentionné un taux de bilinguisme de 75 p. 100. J'ai souvent dit qu'en 40 années d'existence de la Loi sur les langues officielles, nous en sommes devenus le plus beau produit. La question demeure : à quel prix?

Faire de la langue un problème au Québec pour la minorité anglophone au moyen de projets de loi, de programmes éducatifs et de communications a dissimulé l'érosion subtile de ce qui était une culture distincte. Jetons un œil à certains faits nouveaux dans le secteur de l'éducation. Je voudrais parler d'abord des réussites avant d'en venir aux défis. Nous avons le plus grand nombre de diplômés bilingues de la province. M. Jedwab a parlé de cette donnée tout à l'heure. Les anglophones qui choisissent de faire les examens officiels qui s'adressent aux élèves de langue maternelle française obtiennent de meilleures notes que les francophones qui font les mêmes examens. Environ 50 p. 100 de plus d'étudiants de

secondary school diploma than those in the French community. The education system has a high level of success and holds a great amount of pride in doing so.

The Quebec education system stands as one of the most advanced education systems in the world, in particular with recent reforms. I have a couple of observations about English schools, though, which are the last uniquely anglophone institutions in the province of Quebec.

Immersion over the past 30 years has overtaken English instruction in all but a few schools in the English system. This occurs at varying levels: Some immersion programs are 35 per cent instruction and some bilingual programs are 50 per cent. Of greater concern, intensive immersion programs are up to about 85 per cent instruction in the French language.

Many schools with 85 per cent immersion programs do not teach English-language arts until Grade 3. French immersion curriculum content is naturally that of the francophone community because the majority of texts used are the same as those used in the francophone sector. The nuance of the textbook problem is such that a Grade 3 French second-language student taking math in an English school uses a French text that is also the Grade 3 French text — the same one used by the Grade 3 mother tongue French student, even though these are actually French second-language students.

A couple of other developments are more recent. Currently, two of the five English-language CEGEPs are approaching a 50 per cent francophone and allophone proportion of students. The largest English CEGEP in the province has surpassed this mark and is approaching 60 per cent francophones and allophones. Most of them choose the option in order to develop proficiency in the English language because they did not have such an opportunity prior to post-secondary education.

I illustrate these not to make political points but to suggest that there is a serious need for research in this area, among others, on the impact of immersion programs on the English-speaking community and to influence, we would hope, policy, curriculum, communication and media around these issues. It is well known to all that the federal government, as well as the Senate, has influence over these issues in Quebec but not the ability to directly intervene.

The point I make this afternoon is that research is a vehicle that can inform opinion and clarify myths and misconceptions but, more importantly, can be used as a lever for policy analysis and re-exploration and regeneration. There is a plea here for influence in terms of the amount of research that is done with respect to the English-speaking community of Quebec. Many of the concerns that have been expressed here and many of the successes of the English-speaking community can be celebrated through extended funding of research in the English-speaking community of Quebec and, to a great extent, comparative studies relating to the studies that have already been done in francophone

la communauté anglophone obtiennent un diplôme d'études secondaires que ceux de la communauté francophone. Le système d'éducation présente un taux de réussite élevé dont il est très fier.

Le système d'éducation québécois est l'un des plus avancés du monde, en particulier depuis les récentes réformes. J'ai toutefois quelques observations au sujet des écoles anglophones, lesquelles sont les dernières institutions uniquement anglophones de la province de Québec.

Ces 30 dernières années, l'immersion a remplacé l'enseignement de l'anglais dans presque toutes les écoles anglophones. Cela s'est produit à différents niveaux : certains programmes d'immersion comptent 35 p. 100 de cours et certains programmes bilingues en comptent 50 p. 100. Plus préoccupant encore, des programmes intensifs d'immersion comportent jusqu'à 85 p. 100 de cours en français.

Bon nombre d'écoles comportant des programmes d'immersion à 85 p. 100 de cours n'enseignent pas l'anglais avant la troisième année. Le contenu du programme d'immersion française est naturellement celui de la communauté francophone, parce que la majorité des textes utilisés sont les mêmes que ceux utilisés dans le secteur francophone. Dans les manuels scolaires, la nature du problème est telle que les élèves de troisième année dont le français est la langue seconde et qui suivent des cours de mathématiques dans une école anglophone utilisent le même texte en français que celui utilisé par les élèves de troisième année dont le français est la langue maternelle, bien que le français de ces élèves soit en fait leur deuxième langue.

Voici quelques autres développements récents. Actuellement, deux des cinq cégeps anglophones comptent une proportion d'étudiants francophones et allophones de près de 50 p. 100. Le plus grand cégep anglophone de la province a dépassé les 50 p. 100 et approche les 60 p. 100 de francophones et d'allophones. La plupart d'entre eux choisissent cette option afin de maîtriser l'anglais, parce qu'ils n'ont pas eu cette possibilité avant les études postsecondaires.

Je vous donne ces exemples non pas pour me faire du capital politique, mais pour montrer que des recherches dans ce domaine sont vraiment nécessaires, notamment pour évaluer les effets des programmes d'immersion sur la communauté anglophone et pour influencer, souhaitons-le, les politiques, les programmes d'enseignement, les communications et l'opinion médiatique sur ces questions. On sait tous que le gouvernement fédéral, tout comme le Sénat, exerce une influence au Québec à propos de ces questions mais n'a pas le pouvoir d'intervenir directement.

Ce que j'aimerais faire ressortir cet après-midi, c'est que les recherches sont un moyen d'informer le public, de dissiper les idées fausses et de rétablir les faits, mais surtout, qu'elles peuvent être l'élément déclencheur d'une analyse, d'un réexamen et d'une réforme des politiques. Il y a un besoin pressant d'exercer une influence en faveur des recherches sur la communauté anglophone du Québec. On pourrait reconnaître beaucoup de problèmes soulevés ici et accomplir de nombreux progrès dans la communauté anglophone en affectant de nouveaux fonds à la recherche sur la communauté anglophone du Québec et, dans une large mesure, à des études comparatives correspondant à celles

communities outside of Quebec. QUESCREN works in cooperation with and under the umbrella of the Canadian Institute for Research on Linguistic Minorities at the University of New Brunswick.

That is our concern. Senators might want to look at these issues in the context of research needed to put a foundation to those opinions, issues and concerns. That is the conclusion of my remarks.

[Translation]

Senator Fortin-Duplessis: I would first like to thank our three witnesses for agreeing to appear before our committee. My first question is for Mr. Jedwab.

Mr. Jedwab, I am extremely concerned about health. In 2004, you published a report for the Office of the Commissioner of Official Languages called *Going Forward: The Evolution of Quebec's English-Speaking Community*.

One of your conclusions is about access to health and social services in English. In terms of access to health services, do you think that things are going well for the English-speaking minority right now?

Could you comment on that?

[English]

Mr. Jedwab: There will be a variety of opinions about that issue. In my view, the situation varies across the province. In some parts of the province, access to health care will be better. In Montreal, by and large, I would not describe there being a significant problem with respect to health care access that is based on language that differs for the population on the whole. However, outside of Montreal, again depending on the critical mass of English speakers in any particular area, uneven degrees of service will exist.

Having said that, on that issue — and I suppose there are experts who have more knowledge about the situation in various regions — I do believe the will is there to ensure that such services are extended to English speakers. I say this at the risk of people who will disagree with my point of view, but I have the sense that it is not a question of the absence of will to provide those services. There are places where the critical mass is weaker and where it is more of a challenge to secure such services. I do not believe that is a problem for most of Montreal.

I have heard reports of people who say they are challenged, when they call emergency services, in getting that service in their language. That has not been my experience on the basis of the efforts I have made to test that. That would be more anecdotal. A fairly substantial body of information has been generated, to which you could be referred, which has attempted to document that. The general conclusion is that outside of Montreal, where the critical mass of English speakers is weaker, there are more challenges.

Mr. Burke: I would add that the access to those services and the integration of services is a difficult challenge in the schools, in particular. One of the projects you may want to explore in

qui ont déjà été menées dans les communautés francophones hors Québec. QUESCREN travaille en collaboration avec l'organisme qui le chapeaute, l'Institut canadien de recherche sur les minorités linguistiques de l'Université du Nouveau-Brunswick.

Voilà ce qui nous préoccupe. Mesdames et messieurs les sénateurs voudront peut-être examiner ces questions dans le contexte de la recherche qui est nécessaire pour appuyer nos opinions et nos questions. C'est ainsi que je termine mon exposé.

[Français]

Le sénateur Fortin-Duplessis : J'aimerais tout d'abord remercier nos trois témoins d'avoir accepté d'intervenir devant notre comité. Ma première question s'adresse à M. Jedwab.

Monsieur Jedwab, je suis extrêmement préoccupée par la santé. Vous avez publié, en 2004, un rapport pour le Commissariat aux langues officielles intitulé *Vers l'avant : l'évolution de la communauté d'expression anglaise du Québec*.

Une de vos conclusions traite de l'accès aux services sociaux et de santé en anglais. Pour ce qui est de l'accessibilité aux services de santé, croyez-vous que les choses se passent bien pour la minorité anglophone aujourd'hui?

J'aimerais entendre vos commentaires là-dessus.

[Traduction]

M. Jedwab : Les opinions sont diversifiées à ce sujet. À mon avis, la situation varie d'un bout à l'autre de la province. Dans certaines régions, l'accès aux soins de santé est meilleur. À Montréal, de façon générale, je ne dirais pas qu'il y a un problème important d'accès aux soins de santé attribuable à la langue, comparativement à l'ensemble de la population. Cependant, à l'extérieur de Montréal, toujours selon la proportion d'anglophones de chaque région, il existe des inégalités dans les services.

Cela dit — et j'imagine qu'il y a des experts qui en savent davantage sur la situation dans les différentes régions —, je crois qu'il existe une volonté de faire en sorte que ces services soient plus accessibles aux anglophones. Je sais que mon point de vue risque de susciter le désaccord, mais j'ai l'impression que ce n'est pas une question de manque de volonté d'assurer ces services. Il y a des endroits où la proportion de gens concernés est plus faible et où il est plus difficile d'assurer de tels services. Je ne crois pas que c'est un problème pour la majeure partie de Montréal.

J'ai entendu des gens dire qu'ils avaient de la difficulté à obtenir des services dans leur langue quand ils appelaient les services d'urgence. Je n'ai pas vécu cette situation lorsque j'en ai fait l'expérience. Mais ce n'est pas très scientifique. Une quantité assez importante de documentation a été produite à ce sujet, que vous pourriez consulter. La conclusion générale est qu'à l'extérieur de Montréal, où la proportion d'anglophones est plus faible, la situation est plus difficile.

M. Burke : J'ajouterais que l'accès à ces services et l'intégration des services sont particulièrement problématiques dans les écoles. Un des projets que vous pourriez examiner en septembre est le

September is Community Learning Centres, which were established some four years ago through funding from Canada-Québec Entente in relation to official languages. The ambition of those Community Learning Centres was to begin to engage community groups in the school, as the institution, as a hub for access to services. A number of schools have been quite successful with this, while others have not.

The response is mixed, but there is certainly a great opportunity for enriching access to services by anglophones through that network of Community Learning Centres. That may be something senators will want to explore as a viable option for access to services, whether they be health, social services, community services or culture.

[Translation]

Senator Rivard: The last census showed that, in the Quebec City region, about 4 per cent of people are either anglophone or allophone. Do you think that that percentage of the population of Quebec City is well served by both provincial and federal government services, whether tax services or other types of services?

Do you ever receive complaints from anglophones or allophones in the Quebec City region?

[English]

Ms. Martin-Laforge: The QCGN is not a body for complaints. We do hear anecdotally that people have difficulty being served or in receiving good service. From a provincial perspective, where a service has been devolved to the province — I mentioned employment services earlier — there have been complaints about, for example, youth trying to find employment through Emploi-Québec. We have an organization called Youth Employment Services that operates out of Montreal. It has a provincial mandate, but it does not have the resources to help in the Gaspé or in the Magdalen Islands for youth to find jobs.

In certain jurisdictions we hear general complaints. Many of the programs that have been devolved from the federal government to the province have no mechanism for evaluation. We have not heard of them. We cannot get the proper numbers to find out what, in fact, the impact of devolution has meant to us in terms of service. One service that I have mentioned is employment.

I will put a marker up for the senators. I noted in my remarks that there was a CHSSN/CROP survey in 2005. There was a survey in 2000, in 2005, and just recently another survey was concluded in 2010. We are hopeful that we will be able to give you some of those results before you come to Quebec so you will see some of the longitudinal work that has been done.

They just completed the survey at the end of March. They are cleaning up, might I say, the data, so it probably will be available for you before you come. That would give you more of an

réseau des Community Learning Centres, qui a été établi il y a environ quatre ans grâce au financement de l'entente Canada-Québec relative aux langues officielles. L'objectif de ces centres d'apprentissage, en tant qu'institution, était de susciter l'engagement de groupes communautaires dans les écoles pour fournir un centre d'accès aux services. Certaines écoles ont obtenu de bons résultats, mais d'autres non.

La réponse est partagée, mais il y a assurément d'excellentes possibilités d'améliorer l'accès aux services pour les anglophones grâce au réseau des Community Learning Centres. Les sénateurs pourraient explorer cette option intéressante pour l'accès aux services, qu'il s'agisse des soins de santé ou des services sociaux, communautaires ou culturels.

[Français]

Le sénateur Rivard : Le dernier recensement révèle que dans la région de Québec, environ 4 p. 100 de personnes sont soit anglophones, soit allophones. Croyez-vous que ce pourcentage de la population de Québec est bien desservi lorsqu'elle s'adresse à des services gouvernementaux, tant au provincial qu'au fédéral, qu'il s'agisse de services fiscaux ou autres?

Recevez-vous à l'occasion des plaintes de la part d'anglophones ou d'allophones dans la région de Québec?

[Traduction]

Mme Martin-Laforge : Le QCGN n'est pas un bureau des plaintes. Il nous arrive d'entendre dire que des gens ont de la difficulté à se faire servir ou à obtenir du bon service. À l'échelle provinciale, il y a des services dont la responsabilité a été transférée à la province — j'ai parlé des services d'emploi tout à l'heure — et qui font l'objet de plaintes; par exemple, certaines proviennent de jeunes qui essaient de se trouver un emploi par l'entremise d'Emploi-Québec. Il y a un organisme qui s'appelle Services d'emploi pour les jeunes et qui offre des services à l'extérieur de Montréal. Son mandat est provincial, mais il ne possède pas les ressources pour aider les jeunes de la Gaspésie ou des Îles de la Madeleine à se trouver un emploi.

Dans certaines provinces, les plaintes sont généralisées. Bon nombre des programmes que le gouvernement fédéral a confiés aux provinces n'ont pas de procédures d'évaluation. Nous n'en entendons pas parler. Nous ne pouvons pas obtenir de chiffres exacts pour connaître précisément les conséquences de leur transfert sur la qualité du service. Un de ces services, comme je l'ai mentionné, est le service d'emploi.

J'ai une précision à faire pour les sénateurs. J'ai mentionné dans mon exposé qu'un sondage avait été mené conjointement par le RCSSS et CROP en 2005. Il y en a eu un également en 2000, et un autre a été mené tout récemment en 2010. Nous espérons être en mesure de vous fournir certains résultats avant votre visite au Québec afin que vous puissiez constater le travail qui a été accompli à long terme.

Le sondage s'est terminé à la fin de mars. On en est actuellement à mettre de l'ordre dans les données, si je puis dire, donc elles seront probablement mises à votre disposition

indication about services, because there are many questions in that survey about services, not just about health but other services.

[Translation]

Senator Rivard: You are surely aware of Bill C-232, which requires Supreme Court justices to be bilingual and to be able to speak both official languages.

Do you think that it will be a major hassle for the judges from the Supreme Court and the Court of Appeal, who are competent, but who are not perfectly bilingual? Will that be a problem?

[English]

Ms. Martin-Laforge: The QCGN has a justice reference committee, which is chaired by the Honourable Pierrette Sévigny. The QCGN sent, on behalf of our community, a letter supporting the appeal for bilingual judges. This was discussed with our justice reference group and did not seem to cause a problem. I do not want to speak for them completely, but it did not seem to cause a problem. I think everyone agreed that for Quebec to go forward and for francophones outside Quebec to go forward to the Supreme Court, bilingual judges were an important element of equity.

[Translation]

Senator Rivard: As you know, the bill states clearly that the judges must be bilingual and there cannot be simultaneous interpretation. Do you not see any problems for future judges of the Superior Court, the Court of Appeal or the Supreme Court? Do you not see any problems for the English-speaking community, either?

[English]

Ms. Martin-Laforge: As I said, senator, our people are bilingual, so from our perspective, the people on my committee did not raise that as a point. I certainly do not feel that I can speak with absolute knowledge about this. I can only say that my committee felt that it was very appropriate for the QCGN to send that letter to the Senate.

Senator Champagne: When my colleague talked about a bill, I thought he was going to talk about Bill 103 in Quebec, which came out around June 2, trying to put an end or diminish the effects of what we call les écoles passerelles. I am still trying to establish in my mind whether it will be better with this new bill or not.

Mr. Jedwab, you said that 75 to 80 per cent of students are now bilingual.

Mr. Burke, you said that in the most popular English-speaking CEGEP more than 50 per cent of the people are either francophones or allophones.

avant votre visite. Vous obtiendrez ainsi plus de détails sur les services, parce que de nombreuses questions du sondage portaient sur les services, et pas uniquement les services de santé, mais les autres aussi.

[Français]

Le sénateur Rivard : Vous êtes sans doute au courant de l'existence du projet de loi C-232, qui est l'obligation pour les juges de la Cour suprême d'être bilingues et de pouvoir s'exprimer dans les deux langues officielles.

Croyez-vous que ce sera un irritant majeur pour des juges de la Cour Supérieure et de la Cour d'appel qui sont compétents, mais qui ne sont pas parfaitement bilingues? Est-ce que cela va causer un problème?

[Traduction]

Mme Martin-Laforge : Le QCGN dispose d'un comité de référence juridique, qui est présidé par l'honorable Pierrette Sévigny. Au nom de notre communauté, le QCGN a envoyé une lettre pour appuyer la requête en faveur de juges bilingues. Cette question a fait l'objet de discussions au sein de notre comité de référence juridique et ne semblait pas causer de problème. Je ne veux pas parler au nom de tout le groupe, mais ça ne semblait pas causer de problème. Je crois que tout le monde s'est entendu sur le fait que les juges bilingues sont un élément important pour assurer l'équité et faire en sorte que les Québécois et les francophones en dehors du Québec puissent se rendre jusqu'en Cour suprême.

[Français]

Le sénateur Rivard : Vous savez que le projet de loi dit bien qu'il faut que ce soit des juges bilingues et qu'il pourrait ne pas y avoir d'interprétation simultanée. Vous ne voyez pas de problème parmi les futurs juges de la Cour supérieure, de la Cour d'appel ou les futurs juges de la Cour suprême? Vous ne voyez pas non plus de problème pour la communauté anglophone?

[Traduction]

Mme Martin-Laforge : Comme je l'ai mentionné, monsieur le sénateur, nos membres sont bilingues, donc de sa perspective, le comité n'y a pas vu de problème. Évidemment, je ne peux pas l'affirmer en toute certitude. Je peux seulement dire que le comité a estimé qu'il était tout à fait approprié que le QCGN envoie cette lettre au Sénat.

Le sénateur Champagne : Quand mon collègue a parlé d'un projet de loi, j'ai cru qu'il allait parler du projet de loi 103 au Québec, qui a été déposé vers le 2 juin et qui vise à abolir ce que nous appelons les écoles passerelles ou à en diminuer les effets. J'essaie toujours de me faire une idée à savoir si ce projet de loi améliorera les choses ou non.

Monsieur Jedwab, vous avez dit que 75 à 80 p. 100 des étudiants sont maintenant bilingues.

Monsieur Burke, vous avez mentionné que, dans les principaux cégeps anglophones, plus de 50 p. 100 des gens sont soit francophones ou allophones.

In the same study that my colleague was referring to, Mr. Jedwab, you say that “knowledge of both English and French is considered to be central to the economic advancement of Quebec anglophones.” I am tempted to say that it is considered to be central to the economic advancement of Quebec francophones as well.

When you tell me that 75 or 80 per cent of English students are now bilingual, speak French, I continue to worry about what is being done with the French people, not letting them learn English well enough, early enough. I guess we are all hoping for the best, that all of our young people, our new generation, will be bilingual. How do you feel about that? Will that be a help in your communities?

Mr. Jedwab: Is the question about Bill 103 or about bilingualism more broadly? I am not clear.

Senator Champagne: I am interested in the potential effect that Bill 103 would have on reducing bilingualism in francophones, or allophones originally.

Mr. Jedwab: I think I talked about this in the report and in subsequent reports I have done for the commission or for the Department of Canadian Heritage. If you look at the statistics, it is interesting that francophones tend to learn the English language when they get into the workplace, and do so more often where there is a concentration of English speakers, be that in Montreal or the Eastern Townships. On some level, they also acquire the English language in the Quebec City region as well.

As you pointed out, English speakers learn the language more in the school system and then continue to use that language as they hit the workplace.

You are seeing, nonetheless, something which I find interesting. A relatively good percentage of francophones do acquire the English language in their late teens, early 20s and, thereafter, when they hit the workplace, but again it is uneven. In some parts of Quebec, outside of Montreal in particular, you will see that unevenness where there are significant shares of francophones who do not acquire the English language because they do not have the exposure or opportunity to use it in the place in which they reside.

To follow up on what Mr. Burke said, some CEGEPs, the Champlain College campuses, are de facto English. Lennoxville, Quebec City and the St. Lawrence campuses are de facto English, but the majority of their student body is French. It is actually francophones who have decided that in order to acquire the English language in the absence of contact with the English-speaking population, they have enrolled in CEGEPs in the English language.

In any survey that I have been involved with where I asked francophones if they would like to learn the English language, and they think it is important to learn the English language, they are far more inclined to do so. In contrast, for example, even though most anglophones outside of Quebec will attribute some importance to knowledge of French as a second language, it is

Monsieur Jedwab, dans l'étude citée par mon collègue, vous dites que la connaissance de l'anglais et du français est considérée comme un élément crucial de l'avancement économique des anglophones du Québec. Je suis tentée de dire qu'elle est considérée comme un élément crucial de l'avancement économique des francophones du Québec également.

Quand vous me dites que 75 à 80 p. 100 des étudiants anglophones sont maintenant bilingues, c'est-à-dire qu'ils parlent français, je continue de m'inquiéter au sujet de ce qui se passe avec les francophones, du fait qu'on ne les laisse pas apprendre l'anglais assez bien ni assez tôt. J'imagine que nous souhaitons tous ce qu'il y a de mieux pour nos jeunes, que tous ceux de la nouvelle génération deviennent bilingues. Qu'en pensez-vous? Est-ce que ça serait utile dans vos communautés?

M. Jedwab : Est-ce une question au sujet du projet de loi 103 ou du bilinguisme en général? Je ne suis pas certain.

Le sénateur Champagne : Je m'intéresse au fait que le projet de loi 103 pourrait avoir pour conséquence de réduire le bilinguisme chez les francophones ou chez les allophones d'origine.

M. Jedwab : Je crois que j'en ai parlé dans le rapport et dans des rapports subséquents que j'ai produits pour la commission ou pour le ministère du Patrimoine canadien. Si vous regardez les statistiques, il est intéressant de constater que les francophones ont tendance à apprendre l'anglais lorsqu'ils sont sur le marché du travail, et qu'ils le font davantage où il y a une concentration d'anglophones, que ce soit à Montréal ou dans les Cantons de l'Est. Dans une certaine mesure, ils ont tendance à apprendre l'anglais dans la région de Québec également.

Comme vous l'avez fait remarquer, les anglophones apprennent le français surtout à l'école, puis ils continuent de l'utiliser sur le marché du travail.

Je trouve néanmoins votre observation intéressante. Il est vrai qu'un pourcentage assez élevé de francophones apprennent l'anglais à la fin de leur adolescence ou au début de la vingtaine, puis sur le marché du travail, mais ça demeure inégal. Dans certaines régions du Québec, particulièrement à l'extérieur de Montréal, on remarque des inégalités là où de grandes proportions de francophones n'apprennent pas l'anglais parce qu'ils ne sont pas en contact avec la langue ou n'ont pas l'occasion de l'utiliser où ils habitent.

Pour faire suite aux propos de M. Burke, certains cégeps, comme les établissements du Collège Champlain, sont officiellement anglophones. Les campus de Lennoxville, de Québec et St. Lawrence sont anglophones, mais la majorité de leurs étudiants sont francophones. Ce sont des francophones qui décident de s'inscrire dans des cégeps anglophones afin d'apprendre l'anglais, étant donné qu'ils ne sont pas en contact avec des anglophones.

Dans tous les sondages auxquels j'ai participé où l'on a demandé à des francophones s'ils aimeraient apprendre l'anglais et s'ils croient qu'il est important d'apprendre l'anglais, on constate qu'ils sont très enclins à le faire. En revanche, bien que la plupart des anglophones de l'extérieur du Québec attachent une certaine importance à la connaissance du français langue seconde,

not as significant as the importance attributed by francophones in Quebec to know English as a second language. People are taking that route.

Unpacking those attitudes and translating them into policy will be a challenge in Quebec, to the extent that Quebec is legitimately preoccupied with protecting the French language and what that means. Bilingualism in Quebec, interestingly enough, is something that people value but, from a policy standpoint, they will not talk about bilingualism as a value.

In Montreal, they will say that bilingualism creates a risk as opposed to an asset. However, when political leaders from Quebec travel abroad, they will talk about bilingualism as an asset for Montreal and for Quebec, not as a risk for the French population. If there is too much bilingualism, presumably the symmetry is not there, so English could take on too much importance. I am talking about the debate we often see in the Montreal media.

Let me take one step back very quickly. You talked about Bill 103. I will not talk about my position on Bill 103. It is probably similar to what you said. I am actually not sure whether it is good or not, and I will probably get a lot of disagreement from some of my colleagues who are English speakers.

What does worry me systematically — I remember Ms. Martin-Laforge and I had a chat about this — the tenor of the debate about these issues, once we start discussing them in Quebec, is one that can be very stigmatizing for many English speakers. If they are of the view that the English-speaking school system merits support, it is very difficult to make that case and have a healthy debate about these and other issues in Quebec.

The impact that honourable senators can have on that is not clear to me, but that illustrates this earlier issue I raised about the feeling of belonging or inclusion when it comes to these issues. I told Ms. Martin-Laforge when this debate began that it was a lose-lose situation for English speakers. The very fact of having this debate will invite all kinds of rhetorical, political discussion that will again negatively impact on the English-speaking community and again raise this issue of the spoiled, complaining minority that is doing all so well.

Mr. Burke: Bill 103, if I may, senator, does not really change a lot. It closes a door somewhat to maybe 400 to 500 students across the province but, more importantly, it does not change a lot with respect to the context of language legislation. I think your point is well taken.

There is a growing dissatisfaction among the francophone community. I am speaking about parents in the education system with whom I have had many occasions to speak with over the years. They are concerned about the limitations on their children to be able to develop bilingualism and become bilingual by the end of school. You may have heard of programs like *Bain Linguistique* in which they take all of the minutes of English

ils n'y accordent pas autant de valeur que les francophones du Québec à l'égard de l'anglais langue seconde. Voilà la tendance générale.

Il ne sera pas aisé de faire valoir ces opinions pour instaurer des politiques au Québec, dans la mesure où le Québec cherche, à juste titre, à protéger la langue française et ce qu'elle représente. Il est intéressant de constater que le bilinguisme a la cote au Québec, mais que du point de vue politique, on ne considérera jamais le bilinguisme comme une valeur.

À Montréal, on dit que le bilinguisme est un facteur de risque plutôt qu'un atout. Par contre, quand les dirigeants politiques du Québec voyagent à l'étranger, ils parlent du bilinguisme comme d'un atout pour Montréal et pour le Québec, et non d'un risque pour la population francophone. S'il y a trop de bilinguisme, on suppose qu'il n'y aura plus d'équilibre, et que l'anglais pourrait prendre trop de place. C'est un débat qui revient souvent dans les médias montréalais.

Permettez-moi de revenir en arrière rapidement. Vous avez parlé du projet de loi 103. Je ne vous dirai pas ce que je pense du projet de loi 103. Ça ressemble probablement à ce que vous avez dit. En fait, je ne suis pas certain que ce soit une bonne chose, et je vais probablement entendre beaucoup d'opposition chez certains de mes collègues anglophones.

Ce qui m'inquiète systématiquement — je me souviens que Mme Martin-Laforge et moi en avons déjà discuté —, c'est la teneur du débat entourant ces questions quand nous avons engagé des discussions avec le Québec, débat qui peut être très stigmatisant pour beaucoup d'anglophones. Si l'on croit que le système scolaire anglophone mérite qu'on l'appuie, il n'en demeure pas moins qu'il est très difficile de faire valoir ce point et d'avoir un débat sain à propos de ces questions au Québec.

L'impact que peuvent avoir d'honorables sénateurs sur cette réalité ne m'apparaît pas clairement, mais cette dernière illustre bien ce que j'ai dit précédemment à propos du sentiment d'appartenance et de l'inclusion quand vient le temps de parler de ces questions. Quand le débat a été entamé, j'ai dit à Mme Martin-Laforge que les anglophones n'avaient rien à gagner et tout à perdre. Le simple fait d'engager ce débat ouvrira la porte à toutes sortes de rhétoriques et de discussions politiques qui auront une incidence négative sur la communauté anglophone, en plus de ramener la question de la minorité gâtée et plaigrarde qui pourtant s'en sort si bien.

M. Burke : Si vous me permettez, madame le sénateur, le projet de loi 103 ne change pas grand-chose. Il ferme la porte à peut-être 400 ou 500 étudiants dans l'ensemble de la province mais, plus important encore, il ne touche à peu près pas à la législation sur les langues officielles. Je pense que nous avons tous bien saisi ce que vous voulez dire.

L'insatisfaction prend de l'ampleur dans la communauté francophone. Je parle des parents qui ont des enfants à l'école et avec lesquels j'ai eu l'occasion de parler au fil des ans. Ils se disent préoccupés par l'incapacité de leurs enfants à devenir parfaitement bilingues avant la fin de leurs études. Vous avez peut-être entendu parler du programme *Bain linguistique*, qui consiste à éliminer toutes les heures d'instruction en anglais en

instruction out of the first four or five years of elementary school in the French sector and then provide intensive instruction in grade 6.

There are efforts, despite the legislation and many interventions on behalf of parents, but they do not interact on the political sphere for some of the same reasons Mr. Jedwab mentioned. It is really frowned upon and stigmatic — Mr. Jedwab used a good term — for people to engage publicly in the language debate. There is a concern about a lack of opportunities, but at the same time, a political cloud hangs over people in terms of having a public discussion.

Senator Champagne: I am still one of the very lucky people. Both my children went to elementary and secondary school in French. My son then went to Dawson and to Ryerson. My daughter, after Jean de Brébeuf, went to Concordia, where you come from, Mr. Burke. They greeted her very well. They both graduated with honours and are fully bilingual, of which I am very proud.

Senator De Bané: There is a topic on which I would like to invite each of you to give me his or her own assessment. We all know that one of the main characteristics of our era is that it is an era of communications. Are you satisfied with the way that the French network of Radio-Canada covers the English-speaking community in Quebec.

CBC/Radio-Canada is on record before the CRTC as stating that except for election campaigns, where they measure very precisely the coverage of all the different voices, they do not have any way of measuring if their coverage fulfills their mandate to have a balanced, diverse point of view.

It all depends, of course, where we sit. As people who have the feel of the English-speaking in Quebec, tell me frankly — be brutally frank — what do you think of the way Radio-Canada covers your community in Quebec?

Ms. Martin-Laforge: Senators, to be able to be brutally frank is why I invited Guy Rodgers, who is behind me, to speak. We could exchange chairs for a couple of minutes and he could be brutally frank with you. I can talk about it, but obviously it is not my area of expertise. However, we did want to talk about regional reflection and CBC and Radio-Canada. Would that be acceptable?

The Chair: Yes.

Senator De Bané: Sure.

Guy Rodgers, Executive Director, English Language Arts Network: Good evening. Thank you for asking that question. I will begin by talking about the national broadcaster. If you do not mind, I will talk a little bit about broadcasting and reflection in general.

ELAN, the English Language Arts Network, has existed for about five years and represents all of the English-speaking artists in Quebec. We try to build bridges and reflect the larger community of arts, culture and heritage.

quatrième et cinquième année du primaire des écoles francophones pour ensuite fournir une instruction intensive en sixième année.

Il y a des efforts qui sont faits, et ce, malgré la législation et les nombreuses interventions des parents, mais ils ne touchent pas à la sphère politique pour certaines des raisons mentionnées par M. Jedwab. Il est très mal vu et très stigmatisant — M. Jedwab a choisi le bon mot — que des gens s'engagent publiquement dans le débat linguistique. Les gens sont préoccupés par le manque d'occasions, mais en même temps, un nuage politique plane au-dessus de la tête de ceux qui souhaitent un débat public.

Le sénateur Champagne : Je me considère extrêmement chanceuse. Mes deux enfants ont fait leur primaire et leur secondaire en français. Mon fils a ensuite étudié à Dawson et à Ryerson. Ma fille, après Jean-de-Brébeuf, a étudié à Concordia, tout comme vous, monsieur Burke. Elle a été très bien accueillie. Tous deux ont obtenu un diplôme avec distinction et sont parfaitement bilingues, ce qui me rend très fière.

Le sénateur De Bané : Il y a un sujet sur lequel j'inviterais chacun de vous à me donner son évaluation. Nous savons tous que nous vivons à l'ère des communications. Êtes-vous satisfaits de la façon dont le réseau français de Radio-Canada couvre la communauté anglophone du Québec?

La société CBC/Radio-Canada est actuellement en audience devant le CRTC pour faire valoir qu'à l'exception des campagnes électorales, où elle peut mesurer avec précision la couverture linguistique, elle n'a aucune façon de savoir si elle remplit bien son mandat de donner un point de vue équilibré et diversifié.

Tout dépend, bien entendu, de quel côté on se place. Vous qui connaissez bien la communauté anglophone au Québec, dites-moi honnêtement — avec une honnêteté brutale — ce que vous pensez de la façon dont Radio-Canada couvre votre communauté au Québec.

Mme Martin-Laforge : Mesdames et messieurs les sénateurs, c'est justement pour être d'une franchise brutale que j'ai invité Guy Rodgers, qui est juste derrière moi, à venir vous parler. Je peux bien vous dire ce que j'en pense, mais ce n'est de toute évidence pas dans mon champ d'expertise. Cependant, nous aimerions parler de la diversité régionale et de la CBC/Radio-Canada. Cela vous convient-il?

La présidente : Oui.

Le sénateur De Bané : Absolument.

Guy Rodgers, Directeur général, English Language Arts Network : Bonsoir. Merci pour cette question. Je vais commencer par parler du radiodiffuseur national. Si vous n'y voyez pas d'inconvénient, je parlerai un peu de la radiodiffusion et de la représentation en général.

L'ELAN, l'English Language Arts Network, a été créé il y a environ cinq ans pour représenter les artistes de langue anglaise du Québec. Nous essayons de faire le pont et de représenter la grande communauté artistique, culturelle et patrimoniale.

We have been doing quite a bit of research for presentations to the CRTC over the last couple of years, and that is work that has not been done by our community for at least a decade or 15 years. Of course, when are you not present, when are you not examining the results or questioning the results, you do not get much. By our own lack of vigilance, there has been a decline in the service offered by the national broadcasters.

CBC, the regional English-language broadcaster, has almost no programming of the English-speaking community inside Quebec, partly through budgetary restraints. They had a policy a couple of years ago of not being able to send crews off-island during winter because they did not have winter tires. For the entire winter period there were no crews that even went as far as Longueuil or Laval. We have quite a few communities that are a lot farther away from downtown Montreal than that.

Radio-Canada exists in the same building. In fact, the building belongs to SRC. It does not belong to CBC; they rent space there. It has very little knowledge of or interest in or sense of a mandate to serve, to reflect, to speak up or about the English-speaking community. There was a one-hour documentary done a few years ago that spoke about the arts community, and that was quite a landmark event. It was extremely rare.

The service by both national broadcasters is minimal to non-existent. We do not have, in Quebec, an educational station like TVO. Télé-Québec does not have any English-language production and is not likely ever to have any. We used to have community television in the 1970s and 1980s.

All TV subscribers pay a small amount toward community broadcasting. Ninety-three per cent of English speakers subscribe through Vidéotron, which has a community channel called VOX. However, Vidéotron bought the English-language cable community TV station about 13 years ago and has not provided any sort of English-language service in that period of time.

In our research with CRTC, we realized that there was that huge gap; the subscribers were paying for community service and were not being served. We have tried to enter into discussions with Vidéotron. They have not returned our phone calls and do not seem to have any sort of a policy of openness or discussion, although they did tell the commissioners of the CRTC that they did not have a policy of exclusion — but they do seem to have a policy of silence.

To summarize, we do not have any reflection by the national broadcaster. When we do, it is almost exclusively the Island of Montreal. There will be a couple of hundred thousand anglophones in the remote regions of Quebec who have no reflection. We do not have educational television and we do not have community television. We have made the case very clearly to the CRTC that we need to have regional reflection for our community within Quebec.

I hope that answers your question.

Au cours des dernières années, nous avons fait des recherches pour préparer la présentation au CRTC; notre communauté n'avait pas fait ce travail depuis 10 ou 15 ans. Bien entendu, quand on n'est pas présent, qu'on n'examine pas les résultats ou qu'on ne les remet pas en question, on n'obtient pas grand-chose. Par notre manque de vigilance, il y a eu un déclin dans les services offerts par les radiodiffuseurs nationaux.

La CBC, le radiodiffuseur régional de langue anglaise, n'offre qu'une mince programmation à la communauté anglophone du Québec, en partie à cause des contraintes budgétaires. Il y a quelques années, elle avait pour politique de ne pas envoyer d'équipe à l'extérieur de l'île pendant l'hiver parce que les véhicules n'étaient pas munis de pneus d'hiver. Donc, pendant tout l'hiver, aucune équipe n'allait même à Longueuil ou à Laval. Or, nous avons quelques communautés qui vivent loin du centre-ville de Montréal.

Les bureaux de Radio-Canada se trouvent dans le même édifice. En fait, l'édifice appartient à la SRC. Il n'appartient pas à la CBC, qui y loue ses locaux. La société ne semble guère intéressée à servir la communauté anglophone, à refléter sa réalité, à en parler ou à parler en son nom. Il y a quelques années, un documentaire d'une heure a été réalisé sur la communauté artistique, et ça a été un événement. C'est extrêmement rare que ça arrive.

Les services offerts par les deux radiodiffuseurs nationaux sont limités au minimum, voire inexistant. Nous n'avons pas, au Québec, de canal éducatif comme TVO. Télé-Québec ne présente aucune production de langue anglaise et n'en présentera probablement jamais. Dans les années 1970 et 1980, nous avions une télévision communautaire.

Tous les abonnés à la télévision payent un petit montant qui va aux radiodiffuseurs communautaires. Quatre-vingt-treize pour cent des anglophones souscrivent à Vidéotron, qui offre un canal communautaire appelé VOX. Cependant, Vidéotron s'est porté acquéreur de ce canal câblé de télévision communautaire de langue anglaise il y a environ 13 ans, mais n'a jamais fourni de services en anglais durant toute cette période.

Dans nos recherches pour le CRTC, nous avons constaté un énorme non-sens; les abonnés paient pour un service communautaire mais ne reçoivent aucun service. Nous avons tenté de discuter avec Vidéotron. Personne n'a retourné nos appels et l'entreprise ne semble avoir aucune politique d'ouverture ou de discussion, bien qu'elle ait affirmé aux commissaires du CRTC qu'elle n'avait pas de politique d'exclusion. Cependant, elle semble avoir une politique du silence.

Pour résumer, nous n'avons aucune attention du radiodiffuseur national. Quand ça arrive, c'est presque exclusivement sur l'île de Montréal. Il y a quelques centaines de milliers d'anglophones dans des régions éloignées du Québec qui ne reçoivent aucune attention. Nous n'avons pas de canal éducatif, et nous n'avons pas de canal communautaire. Nous avons fait savoir très clairement au CRTC que nous avions besoin d'une certaine visibilité régionale pour notre communauté au Québec.

J'espère que ça répond à votre question.

Senator De Bané: You were very eloquent and comprehensive in giving us this portrait.

I wonder if Mr. Jedwab, Mr. Burke and Ms. Martin-Laforge want to add their personal opinions about how Radio-Canada — and the CBC if you want — covers the English-speaking community of Quebec.

Mr. Jedwab: I do not think they cover the English-speaking community of Quebec that meaningfully at all. Again, I would have to offer this observation on the basis of my personal experience. I am a watcher of Radio-Canada, RDI. I am pretty much a junky of that station with regard to the regular news and some of the other fun things they broadcast.

I also watch the CBC English broadcasts. If we are going to look at Quebec, the audience, at least provincially, is extremely low for the English side of the CBC. The news portion of the market is dominated by CTV, the private broadcaster in Montreal. It is very much dominated by them.

However, that is not your question. Could you repeat what your question is about?

[Translation]

Senator De Bané: Is it accurate to say that, on balance, the English-speaking community does not exist for Radio-Canada and gets no coverage?

Mr. Roger: To a certain extent, yes.

Mr. Jedwab: I would not say that there is no coverage on the English-speaking community. But it is quite rare. When I see something on anglophones, I am very surprised and I wonder what is going on.

That said, I have not measured it based on the percentage of anglophone content because I do not watch Radio-Canada for that reason.

Senator De Bané: Thank you.

[English]

Mr. Burke: I wish to share an anecdote with you. I am Irish by birth. There is a joke that in British television and dramatic productions the bad guy is always the Irishman. I do not watch as much RDI as Mr. Jedwab, but I have seen on occasion, in sitcoms, stereotyping of anglophones that I found disturbing. That might take some exploration.

Mr. Rodgers: We have been in contact with the regional office of CBC about some programming that we would like to plan for the next year or two. All decisions for the regional office are made in Toronto. This summer, there is a bit of local programming. That is quite unusual. This is the first time this has happened in a number of years. We wondered whether this has happened because their licence renewal is coming up in the near future. We do not want to be too cynical about this, but it does seem an odd coincidence.

Le sénateur De Bané : Votre portrait de la situation est on ne peut plus complet et éloquent.

Je me demande si M. Jedwab, M. Burke et Mme Martin-Laforge veulent nous faire part de leur opinion personnelle sur la façon dont Radio-Canada — et la CBC aussi, si vous voulez — couvre la communauté anglophone du Québec.

M. Jedwab : Je ne pense pas que la façon dont elle couvre la communauté anglophone du Québec ait une quelconque importance. Toutefois, ces observations se fondent sur mon expérience personnelle seulement. J'écoute beaucoup Radio-Canada et RDI. En fait, je suis plutôt accro de ces stations, que ce soit pour les bulletins de nouvelles ou pour les autres émissions amusantes qu'elles diffusent.

Je regarde aussi les bulletins de nouvelles anglais de la CBC. Si l'on regarde l'ensemble de la province de Québec, l'audience est extrêmement faible pour la branche anglaise de la CBC. Dans le marché des nouvelles, c'est CTV, un radiodiffuseur privé de Montréal, qui domine.

Cependant, ce n'est pas ce que vous avez demandé. Pourriez-vous répéter votre question?

[Français]

Le sénateur De Bané : Est-ce qu'on peut dire que, tout compte fait, pour Radio-Canada, la communauté anglophone du Québec n'existe pas, on ne la couvre pas?

M. Roger : En quelque sorte, oui.

M. Jedwab : Je ne dirais pas qu'aucune couverture n'est faite sur la communauté anglaise. Toutefois, elle est plutôt rare. Lorsque je vois quelque chose sur les anglophones, je suis très étonné et me demande ce qui se passe.

Ceci étant dit, je n'ai pas mesuré cela en fonction du pourcentage de contenu anglophone parce que je ne regarde pas Radio-Canada dans ce but.

Le sénateur De Bané : Je vous remercie.

[Traduction]

M. Burke : J'aimerais partager une anecdote avec vous. Je suis d'origine irlandaise. À la télévision britannique et dans les productions dramatiques, le méchant est toujours un Irlandais. Je ne regarde pas RDI autant que M. Jedwab, mais je suis tombé quelquefois sur des comédies de situation où l'on stéréotypait les anglophones, ce que j'ai trouvé troublant. Il faudrait peut-être creuser la question.

M. Rodgers : Nous discutons actuellement avec le bureau régional de la CBC à propos de certaines émissions que nous aimerions voir d'ici un an ou deux. Toutes les décisions du bureau régional se prennent à Toronto. Cet été, la société présente un peu de programmation locale. C'est assez inhabituel. C'est la première fois qu'elle fait cela depuis bon nombre d'années. Nous nous sommes demandé si ce n'était pas en raison du renouvellement prochain de sa licence. Sans vouloir être cyniques, c'est une drôle de coïncidence.

Senator De Bané: Mr. Burke, you told us about some achievements. You are very proud of them, and rightly so. One of them is that the dropout rate in high school and CEGEP is smaller in English-speaking schools than in French-speaking schools. Did I understand you correctly?

Mr. Burke: That is correct.

Further to that, media coverage at the time indicated that this could be attributed to poverty levels in the francophone community. I was partly to informal studies indicating that even English students in the same poverty districts of Montreal where these quotes were being made, particularly Hochelaga-Maisonneuve, still performed better. The rationale that was used publicly for the differences in graduation rates did not hold water either.

Mr. Jedwab: One area we need to be cautious about is the extent to which this problem breaks down on the basis of gender. It is a bigger problem for boys than it is for girls.

Mr. Burke: Absolutely.

Mr. Jedwab: I am mentioning this because I notice in these comparisons that young francophone boys often go on to do trade certificates.

Mr. Burke: Exactly. In my quote, I did say “secondary diploma.” There are four types of certification that you can get in secondary schools in Quebec, even as early as secondary three and four — the Attestation of Professional Studies, for example. These certificates are counted in graduation rates. However, they are not taken as an option by the vast majority of anglophones. About 12 per cent of anglophones take vocational education, which is a secondary school diploma.

Mr. Jedwab: Again, the risk is that we will generate conclusions about this and about the economic relationship between the communities that may be misleading.

I was involved in a recent survey which showed that one out of three francophones in Quebec value a university degree and one in two anglophones. Two out of three allophones value a university degree and think it is a key to success. Often the francophones, notably young boys, end up taking up trade certificates. It is probably one of the highest ratios in Canada, and they can be very remunerative. All of you who have done renovations on your home know that getting a good electrician or a plumber is not simple today, or cheap.

Senator De Bané: Last fall, former Premier Jacques Parizeau spoke with great sadness of that fact that in the French-speaking schools in Quebec, the dropout rate was double that of English-speaking schools. He said it was beyond him because we are entering an era of knowledge. He had no concern for those who succeed, as they will have great success, but the huge number of dropouts is very troublesome.

Le sénateur De Bané : Monsieur Burke, vous nous avez parlé de certaines réalisations dont vous êtes très fier, et avec raison. L'une de ces réalisations est que le taux de décrochage au secondaire et au cégep est inférieur dans les écoles anglophones à celui des écoles francophones. Ai-je bien compris?

M. Burke : C'est exact.

Par ailleurs, la couverture médiatique à l'époque a démontré que ce phénomène était attribuable au niveau de pauvreté dans la communauté francophone. Or, j'ai participé à des études informelles qui ont permis de démontrer que même les élèves anglophones des milieux défavorisés de Montréal — où l'étude a été réalisée — comme Hochelaga-Maisonneuve, réussissaient mieux. La raison qui a été donnée publiquement pour expliquer les différences dans les taux de graduation ne tenait pas la route.

M. Jedwab : Il faut être prudent dans notre analyse, quand on examine la problématique en fonction des sexes. On sait qu'elle est plus aiguë chez les garçons que chez les filles.

M. Burke : Absolument.

M. Jedwab : Je le précise parce que j'ai remarqué que les jeunes hommes francophones choisissent souvent l'école des métiers.

M. Burke : Exactement. En fait, j'ai parlé de « diplôme d'études secondaires ». Les écoles secondaires du Québec offrent quatre types de certificats pouvant être obtenus dès la troisième ou quatrième année du secondaire, comme c'est le cas pour l'attestation d'études professionnelles, par exemple. Ces certificats sont comptabilisés dans le taux de diplomation. Cependant, la grande majorité des anglophones n'envisage pas cette possibilité. Environ 12 p. 100 des anglophones suivent un programme d'études professionnelles, qui constitue en fait un diplôme d'études secondaires.

M. Jedwab : Au risque de me répéter, il ne faudrait pas tirer des conclusions erronées à propos de cette situation ni faire des liens avec la situation économique des différentes communautés.

Selon un récent sondage auquel j'ai pris part, un francophone sur trois au Québec attache de l'importance à un diplôme universitaire, contre un sur deux anglophones. Pour les allophones, deux sur trois y accordent une grande importance et estiment que c'est la clé de la réussite. Les francophones, notamment les jeunes hommes, finissent souvent par obtenir un certificat professionnel — c'est probablement l'une des plus fortes proportions au Canada et ces emplois peuvent être très rémunérateurs : quiconque a fait des renovations domiciliaires sait qu'il n'est pas facile de nos jours de dénicher un bon électricien ou plombier, et que leurs services sont chers.

Le sénateur De Bané : L'automne dernier, l'ancien premier ministre Jacques Parizeau a noté avec beaucoup de regret que le taux de décrochage dans les écoles francophones du Québec est le double de celui des écoles anglophones. Il a ajouté que ce fait le dépassait, parce que nous entrons dans l'ère du savoir. Il n'avait aucune crainte pour ceux qui réussiraient leurs études, car ils sont certains de réussir aussi dans la vie, mais le nombre immense de décrocheurs est très troublant.

Mr. Jedwab: A province-wide report was elicited by the current government, the Ménard report, which has documented this phenomenon and has generated a number of conclusions aimed at trying to improve that situation for francophones, although a values issue underlies this phenomenon and more attention needs to be paid to the values dimension.

The other end of it, which I would invite the senators not to ignore, is that many of these anglophones Mr. Burke is describing, those who do complete high school and go on to university, may see challenges or expectations unfulfilled in the economic domain. It is an issue you may want to explore when you conduct your visit. If you meet with people at employment agencies, you will find a number of anglophones with university degrees that are encountering challenges in finding employment consistent with their level of education. Those people who have lower expectations may be finding employment in the trades, and those with trade certificates may be meeting expectations. Those are issues that I would suggest one not ignore.

Mr. Burke: To conclude that point, the greatest increase in vocational education comes from students who leave CEGEP and realize that there is no employment for them.

Senator Champagne: You say there are many anglophones with university degrees who are not finding the type of jobs that they would aspire to normally. Is the reason the fact that they are not bilingual?

Mr. Jedwab: I think that language is part of it, although there is a high rate of language knowledge amongst English speakers.

I have seen studies suggesting that the capacity to write in the French language on the part of many English-language university graduates is a real challenge. Writing skills are a challenge in general, but in this case that is a real challenge which can create obstacles to gainful employment in particular areas. I have seen a fair bit of reporting recently about this fact. It may create limits to occupational mobility. It is not an easy problem to overcome. That will also be true for francophones who are unable to write in the English language, where those skills may also be required in positions within the province of Quebec if they hope to achieve upward mobility. I have heard anecdotes to that effect.

Functional, full bilingualism can be an obstacle. Anglophones have made considerable progress in terms of their capacity to communicate in that language. There is a very diverse group of anglophones. We have not talked much about the issue of immigration, which falls under Quebec jurisdiction, outside of the humanitarian element. Some immigrants come to Canada under humanitarian considerations. More English-speaking immigrants arrive in Quebec than we would presume. They are directed to French-language institutions to learn the French language. That is a legitimate and valid objective for those immigrants if they want to achieve bilingualism. However, by and large, there is no community connectedness, so it is difficult for the English-speaking community to provide institutional support for them.

M. Jedwab : Le gouvernement actuel a commandé un rapport à l'échelle de la province — le rapport Ménard — qui cerne ce phénomène qui a donné lieu à une série de conclusions visant à remédier à cette situation chez les francophones. Toutefois, une question de valeur est à la base de ce phénomène, dimension à laquelle il faudrait porter une plus grande attention.

D'autre part — et je prie les sénateurs de ne pas négliger cet aspect —, bon nombre de ces anglophones dont parle M. Burke, ceux qui achèvent leurs études secondaires puis vont à l'université, peuvent connaître des difficultés ou ne pas voir leurs attentes comblées dans le domaine économique. Dans les agences de placement, vous rencontrerez un certain nombre d'anglophones détenant des diplômes universitaires qui éprouvent de la difficulté à trouver un emploi en rapport avec leur niveau d'études. Ceux qui ont des attentes moins élevées peuvent trouver un emploi de personne de métier, tandis que ceux qui détiennent un certificat professionnel peuvent voir leurs attentes comblées. Il serait bon de ne pas perdre de vue ces aspects.

M. Burke : Pour en finir avec ce point, l'augmentation au niveau de la formation professionnelle s'observe surtout chez les étudiants qui quittent le cégep et prennent conscience qu'aucun emploi ne les attend.

Le sénateur Champagne : Vous dites que beaucoup d'anglophones détenant un diplôme universitaire ne trouvent pas le genre d'emploi auquel ils aspireraient en temps normal. La raison en est-elle qu'ils ne sont pas bilingues?

M. Jedwab : Je crois que la langue y est pour quelque chose, bien qu'on note un fort taux de connaissance linguistique chez les anglophones.

J'ai vu des études qui donnent à penser que la capacité de rédiger en français est une difficulté véritable pour bon nombre de diplômés universitaires anglophones. La capacité d'écrire est un problème général, mais en l'occurrence, il s'agit d'une difficulté véritable qui est de nature à entraver la recherche d'un emploi rémunérateur dans certains domaines précis. Ces derniers temps, j'ai vu pas mal de rapports sur cette réalité, qui peut limiter la mobilité professionnelle. Ce problème n'est pas facile à surmonter. Cela est tout aussi vrai des francophones qui ne savent pas écrire en anglais, et qui peuvent eux aussi avoir besoin de cette compétence dans certains postes au Québec s'ils souhaitent avancer sur le plan professionnel. J'ai entendu des anecdotes à ce sujet.

L'exigence d'un bilinguisme complet et fonctionnel peut constituer un obstacle. Les anglophones — qui représentent un groupe très diversifié — ont beaucoup progressé dans leur capacité de communiquer en français. Nous n'avons guère abordé la question de l'immigration, qui relève du Québec, en dehors de l'aspect humanitaire. Certains immigrants viennent au Canada en vertu de considérations d'ordre humanitaire. Le nombre d'immigrants anglophones au Québec est plus grand qu'on ne le suppose. On les oriente vers des établissements francophones pour apprendre la langue, ce qui est un objectif légitime et valide s'ils souhaitent devenir bilingues. Mais ils sont fondamentalement coupés de la communauté, de sorte que la communauté anglophone a de la difficulté à leur assurer un

They end up at employment agencies, such as Youth Employment Services, which I suggest you visit when you travel to Montreal. As they acquire French-language skills, they struggle with their adjustment economically, in many cases, as does our immigration population overall, even though they have strong educational background skills.

Ms. Martin-Laforge: When we look for jobs and talk about professions, networks are important, whether at the secondary level or post-secondary level. When looking for jobs, we always rely on our networks. Young people who attend English schools have certain networks. Immigrants have a greater tendency to attach to the English community but have gone to French-language schools because they must do so. Sometimes there is a disconnect in the networking that can help them find jobs. We know that competency and language skills are important. However, often it comes down to who you know, who is in the network and how you get referrals. For a young allophone or English-speaking person going into the job market, the notion of employment equity has to do with who they know, who they went to school with and who they know in the corporate or business sector. Often, our young English-speaking people say that they have trouble finding jobs. It might be because of their language skills, but it might be because of networks and the whole concept of employment equity: How do you get a job? Who do you know in a corporation? Who are your mentors and champions? Sometimes that is a disconnect for finding a job.

Mr. Jedwab: I did a substantial study for Youth Employment Services about four years ago. In a series of focus groups, I asked many of the people using the agency as the vehicle to find employment what they thought the best route was to securing employment. I gave them five options: family and friends, the Internet, federal employment agencies, provincial employment agencies, or the classified section of the newspaper. The overwhelming response was through family and friends. That is the way in which most people responded to the questionnaire.

When I met with some of these people and spoke to them in more detail on a one-on-one basis, I found that they replicated the network that they possessed. For example, if their uncle was a manager at Wal-Mart, they would get a job at Wal-Mart — not that it is a bad thing to get a job at Wal-Mart. Often, that was the reality. You must understand that when you engage with the English-speaking community, notably in Montreal where the realities are diverse, a significant number of first- and second-generation Quebecers are part of the group. There is an important percentage of visible minorities as well. The English-speaking community of Montreal, although it does not get this type of attention, looks in some ways like the English-speaking community in Toronto in terms of the diversity of the people who identify with it and use its institutions. Yet, the English-

soutien institutionnel. Ils se retrouvent en fin de compte dans des bureaux de placement — comme les Services d'emploi pour les jeunes, que je vous conseille de visiter quand vous irez à Montréal. À mesure qu'ils acquièrent des compétences en français, ils ont souvent peine à s'adapter sur le plan économique, ce qui est vrai aussi de notre population immigrante globale, même si elle a une solide formation scolaire.

Mme Martin-Laforge : Que ce soit au niveau secondaire ou postsecondaire, les réseaux sont importants lorsqu'on recherche un emploi ou qu'on discute de professions. Nous nous en remettons toujours à notre réseau dans notre recherche d'un emploi. Les jeunes qui fréquentent l'école anglaise disposent de certains réseaux. Les immigrants ont tendance à se rattacher à la communauté anglophone, mais ils ont fréquenté l'école française parce qu'ils y sont obligés. Parfois, ils sont coupés des réseaux susceptibles de les aider à trouver un emploi. Nous connaissons l'importance des compétences et de la connaissance de la langue, mais l'essentiel, souvent, ce sont les gens que l'on connaît, la composition du réseau, la façon dont la recommandation professionnelle est faite. La notion de l'équité en matière d'emploi, pour un jeune allophone ou un anglophone qui se lance sur le marché du travail, a à voir avec les gens avec lesquels il est allé à l'école et avec ceux qu'il connaît dans le milieu des entreprises ou des affaires. Nos jeunes anglophones disent souvent qu'ils ont de la difficulté à trouver un emploi. La raison peut en être leur connaissance de la langue, mais c'est parfois aussi les réseaux et toute cette notion d'équité en matière d'emploi : comment trouve-t-on un emploi? Qui connaissez-vous au sein d'une entreprise? Qui sont vos mentors, vos champions? C'est parfois ce qui manque dans la quête d'un emploi.

M. Jedwab : Il y a quatre ans environ, j'ai réalisé une étude importante pour les Services d'emploi pour les jeunes. J'ai organisé une série de groupes de réflexion où j'ai demandé à beaucoup de ceux qui faisaient appel à une agence quelle était, selon eux, la meilleure méthode pour trouver un emploi. Ils avaient cinq choix : famille et amis, Internet, services de placement fédéraux, services de placement provinciaux ou petites annonces dans les journaux. La réponse, en très forte proportion, a été famille et amis. C'est ce qu'ont répondu la plupart des gens qui ont rempli le questionnaire.

J'ai rencontré certains des répondants personnellement pour aller plus loin avec eux dans ma quête d'information, et je me suis aperçu qu'ils reproduisaient le réseau qu'ils possédaient déjà. Si par exemple leur oncle était gérant à Wal-Mart, ils obtenaient un emploi à Wal-Mart — notez bien que je ne dis rien de mal contre les emplois à Wal-Mart. C'était souvent ainsi que les choses se passaient. Quand vous traitez de la communauté anglophone — notamment à Montréal, où il existe une grande diversité —, il faut savoir que chaque groupe se compose d'un nombre appréciable de Québécois de première et de deuxième générations. Il existe aussi une forte proportion de minorités visibles. Même si on n'y porte pas la même attention, la communauté anglophone de Montréal ressemble d'une certaine façon à la communauté anglophone de Toronto sous l'angle de la diversité des gens qui s'y identifient et

speaking community is not perceived as a group that receives or welcomes these immigrants. That is a challenging issue.

Quebec Community Groups Network has put this position forward. It wants to work with the federal government and the Government of Quebec in partnership to help English-speaking immigrant adjust and adapt, knowing full well that they need to learn the French language, as the leadership of the community has demonstrated with respect to its attitude toward youth acquisition of the French language, while ensuring a community connection. The challenge is that often this issue is viewed in zero sum terms. An immigrant who gravitates toward the English-speaking community is viewed as one less French speaker or member of the francophone community in Quebec.

The Chair: I am sorry, sir, but time is flying by. We have only 12 minutes left and I have three senators who wish to ask questions. We will try to keep both questions and answers brief because we need to be finished at seven o'clock.

Senator Tardif: As a francophone woman living in Alberta in a minority situation, I certainly identify with many of the sentiments expressed by you as representatives of the English minority in Quebec. However, I recognize that the situation is quite different. You are a minority within a majority at the national level. I remain a minority at the national level. In my province, it is often difficult to engage in a public debate on that matter.

I was interested in the comments made by Mr. Jedwab with regard to the relationship between numbers and demographic identity. Could you expand on that, in particular regarding the fact that 75 per cent to 80 per cent of anglophone students and the general anglophone population speak French quite well? Why do they feel as if they do not belong, given that they can communicate adequately with their entourage? Could you speak to that issue?

Mr. Jedwab: There are significant differences between the condition of English speakers in Quebec and francophones outside of Quebec. Again, that will be uneven. Anglophones outside of Montreal are more vulnerable in terms of their community, and francophones in New Brunswick are stronger than francophones in other communities outside of Quebec.

I do not feel — and I think that I speak for a lot of anglophones — that the threat for me is the loss of the English language. I do not fear losing my language, which is clearly a great fear for many francophones outside of Quebec. I want to draw that distinction. A feeling of belonging is not only about fearing the threat of language loss. It manifests itself in other ways.

To answer your question briefly, young anglophones who have learned the French language do not feel as though they are reflected in the institutions of the province in a meaningful way, for example in the media, which Senator De Bané talked about. They do not feel they are reflected in what might be described in

qui ont recours à ses institutions. Et pourtant, la communauté anglophone n'a pas la réputation de recevoir ou de bien accueillir ces immigrants. C'est un défi de taille.

Le Quebec Community Groups Network a fait connaître sa position : il souhaite établir un partenariat avec le gouvernement fédéral et le gouvernement du Québec pour aider les immigrants anglophones à s'insérer et à s'adapter — en pleine connaissance de la nécessité d'apprendre le français, comme l'ont démontré les leaders de la communauté à l'égard de l'apprentissage du français par les jeunes — tout en maintenant des liens avec la communauté. Le problème, c'est que la question est trop souvent perçue comme une situation à somme nulle, c'est-à-dire que l'immigrant qui se tourne vers la communauté anglophone est considéré comme un francophone de moins, comme un membre de moins de la communauté francophone du Québec.

La présidente : Je m'excuse, monsieur, mais le temps passe vite. Il nous reste tout juste 12 minutes, et trois sénateurs souhaitent poser des questions. Comme nous devons finir à 19 heures, nous demandons que les questions et les réponses soient concises.

Le sénateur Tardif : Je suis une francophone vivant en situation minoritaire en Alberta, et je n'ai donc aucune peine à comprendre bon nombre des sentiments que vous exprimez à titre de représentant de la minorité anglophone au Québec. Je suis consciente toutefois que votre situation est très différente de la mienne. Vous constituez une minorité qui est une majorité à l'échelle nationale, tandis que je demeure membre d'une minorité sur le plan national. Il est souvent difficile, dans ma province, de poursuivre un débat public sur cette question.

Les observations de M. Jedwab sur les liens entre les nombres et l'identité démographique m'ont beaucoup intéressée. Pourriez-vous développer cet aspect, en particulier le fait que 75 à 80 p. 100 des étudiants et de la population générale anglophones s'expriment bien en français? Pourquoi n'ont-ils pas un sentiment d'appartenance, puisqu'ils peuvent communiquer sans difficulté avec la société environnante? Pouvez-vous nous en dire un peu plus à ce sujet?

M. Jedwab : La situation des anglophones au Québec est sensiblement différente de celle des francophones à l'extérieur du Québec. Ici encore, on observe des variations. Les communautés des anglophones à l'extérieur de Montréal sont plus vulnérables, tandis que les francophones au Nouveau-Brunswick sont en meilleure posture que les francophones des autres communautés à l'extérieur du Québec.

Je ne crois pas — et ce que je dis vaut sans doute pour beaucoup d'anglophones — que je sois exposé à la perte de l'anglais. Je n'ai aucune peur de perdre ma langue, ce qui est manifestement une grande crainte de beaucoup de francophones à l'extérieur du Québec. Je tiens à établir cette distinction. Un sentiment d'appartenance ne se manifeste pas uniquement par la crainte de la perte de la langue, mais aussi d'autres façons.

Pour répondre en quelques mots, les jeunes anglophones qui ont appris le français n'ont pas l'impression d'être véritablement représentés dans les institutions de la province, par exemple les médias, dont a parlé le sénateur De Bané. Ils n'ont pas le sentiment d'exister dans ce qu'on pourrait qualifier au Québec de

Quebec as the broad media or in the cultural institutions on the broader level that Mr. Rodgers talked about. They do not feel they are reflected in the decision-making process, in the civil service or in the federal institutions in Quebec. They just do not feel they are reflected.

Like Mr. Burke and Ms. Martin-Laforge, I have had the opportunity to be named to various government bodies. Mr. Burke was an assistant deputy minister in the ministry of education in Quebec. I always found interesting that I could sit around a table of 18 people in a government body, and they would ask me if I could not only convey to them the feelings and views of the English-speaking population of Quebec, but actually do the same for the non-francophones, the 1.4 million allophones in Quebec. I always found it a bit odd, which is symptomatic of a feeling of representation in that I am being asked to represent the views of 1.4 million people, which is a diverse group. For those of us who would be described as being part of this society and moving forward in its institutions, we have all felt that paradox.

[Translation]

Senator Losier-Cool: I would first like to thank our three witnesses for participating in our committee.

I have a very quick and specific question about the relationship between English-speaking communities and the Government of Quebec.

Although I am aware that there is no Ministry of La Francophonie in Quebec, could you tell me if there is an agency or a committee in Quebec — to use Mr. Jedwab's words — that deals specifically with the relationship with English-speaking communities?

[English]

Ms. Martin-Laforge: I will attempt to answer that. There is not.

Our relationship with the Government of Quebec is mostly at the individual level, which means that the Government of Quebec has, in its charter, numerous references to English-speaking individuals and not community. One must understand that our relationship to the state is often one of services, so funding to our community will often be tied to the provision of services. Where that becomes problematic is any notion of "collective" in that it is hard to get the support of the Government of Quebec. It is counterproductive, one would think, for Quebec to think of the English-speaking community as a community. The support is to the individual.

From the QCGN's perspective, while it is important to have services in terms of health care, any time you start to go too far down the services route, you are getting further and further away from the concept of the vitality of the community.

Mr. Jedwab: There is an advisory board on English-language education; correct, Mr. Burke?

grands médias, dans les grandes institutions culturelles dont M. Rodgers a parlé. Ils ne se sentent pas représentés dans le processus décisionnel, dans la fonction publique ou dans les institutions fédérales au Québec. Ils ne se sentent tout simplement pas représentés.

Tout comme M. Burke et Mme Martin-Laforge, j'ai eu la chance d'être nommé à des postes au sein de différents organismes gouvernementaux. M. Burke a été sous-ministre adjoint au ministère de l'Éducation au Québec. J'ai toujours été un peu étonné, assis à une table avec 18 personnes au sein d'un organisme gouvernemental, qu'ils me demandent de leur faire connaître les sentiments et les opinions non seulement de la population anglophone du Québec, mais aussi des non-francophones — des 1,4 million d'allophones du Québec. Cela m'a toujours semblé un peu étrange, ce qui est symptématique d'un malaise dans la notion de représentation, puisqu'on me demande d'expliquer l'opinion d'un groupe très varié de 1,4 million de personnes. Ceux d'entre nous qui donnent l'impression de faire partie de cette société, de progresser avec ses institutions, ont tous ressenti cela comme un paradoxe.

[Français]

Le sénateur Losier-Cool : J'aimerais tout d'abord remercier nos trois témoins pour leur participation à notre comité.

Ma question est très brève, très précise et concerne les relations que les communautés anglophones entretiennent avec le gouvernement du Québec.

Même si je sais qu'il n'y a pas de ministère de la francophonie au Québec, j'aimerais savoir s'il existe, au Québec, une agence ou un comité — pour emprunter les mots de M. Jedwab — qui s'occupe particulièrement des relations avec les communautés anglophones?

[Traduction]

Mme Martin-Laforge : Je vais m'efforcer de répondre. Non, il n'en existe pas.

Notre relation avec le gouvernement du Québec se situe pour l'essentiel au niveau individuel, c'est-à-dire que ce gouvernement fait souvent référence dans sa charte à des particuliers anglophones, mais non à la communauté anglophone. Il faut savoir que notre relation avec l'État est souvent de l'ordre des services, et que, par conséquent, le financement de notre communauté est souvent fonction de la prestation de services. Le problème surgit dans la notion de « collectif » : à ce niveau, il est difficile d'obtenir le soutien du gouvernement du Québec. On pourrait croire que le Québec juge contre-productif de voir la communauté anglophone comme une communauté. Le soutien est accordé à l'individu.

Du point de vue du QCGN, s'il est important de bénéficier de soins de santé, en revanche, on s'éloigne de plus en plus du concept de vitalité de la communauté dès qu'on s'engage trop loin dans la question des services.

M. Jedwab : Si je ne m'abuse, monsieur Burke, il existe bien un conseil consultatif sur l'éducation en langue anglaise?

Mr. Burke: Yes. There is also Le Secteur des services à la communauté anglophone within the education ministry. This is a unique service within the Quebec government, but it is restricted to the provision of educational services to the English-speaking community. It is self-regulated and constrained by the legislation with respect to access to education.

The English-speaking citizens of Quebec are skeptical about the provincial government's interest in their well-being as a community, while it does provide services and there are access issues for individuals. As a collective, however, there is quite a bit of skepticism about the government's interest in their welfare as a community. I would describe it as tenuous at best.

Ms. Martin-Laforge: One last structure that senators are probably aware of is La Conférence ministérielle sur la francophonie canadienne. Quebec is on that, but not for the English-speaking communities of Quebec.

The Chair: We will have more discussion on these issues when we visit with your communities in early September.

Senator Seidman: I wish to thank all four of you for your frankness this evening. As I find myself skating between what Mr. Jedwab referred to as "the whining and the spoiled paradox," I do believe you have much more to tell us. I personally know how well you have begun to portray the reality and the myths of the English-language community in Quebec.

As we prepare for our study — and your appearance here today is the first opportunity for that preparation — might you please tell us what specific advice you have to give us as we travel to Montreal, Quebec City, the Eastern Townships and also meet with representatives from the Gaspésie and other regions? Briefly, as we say goodbye this evening and we think about this study and our travel to Quebec in the fall, could you leave us with a few words of specific advice?

Mr. Burke: I am delighted that you will visit both urban and rural areas. This is wise in order to get a holistic picture. As I said in my opening remarks, look beyond the language layer to the need for culture and the starvation that many Quebecers, in both the urban and rural areas, feel around their culture.

If you open the entertainment pages of the *The Globe and Mail* and the *Gazette*, you will see the vacuum that exists in terms of English-language culture and access to it. Keep an eye out for the absence of culture and do not focus only on language.

Mr. Jedwab: First, getting back to what you originally said about the paradox of the whining versus being spoiled, I would suggest not getting trapped into that paradox yourselves. When you meet people from the communities, ask them not only about their problems but also about their success stories and what they have achieved. That is a trap we have also encountered, where, when we talk about our achievements, everything is fine. You

M. Burke : Effectivement. Au sein du ministère de l'Éducation, on trouve aussi le Secteur des services à la communauté anglophone, service tout à fait particulier au sein du gouvernement du Québec, mais dont le mandat se borne à la prestation de services d'éducation à la communauté anglophone. Il est auto-réglementé et assujéti à la législation sur l'accès à l'éducation.

Les citoyens anglophones du Québec doutent que le gouvernement provincial s'intéresse au bien-être de leur communauté, même s'il offre des services, et s'il y a des possibilités d'accès pour les particuliers. Mais la collectivité est très sceptique quant à l'intérêt du gouvernement dans le bien-être communautaire. Je qualifierais cet intérêt de ténu, au mieux.

Mme Martin-Laforge : Les sénateurs connaissent probablement l'existence d'une dernière structure, la Conférence ministérielle sur la francophonie canadienne. Le Québec y siège, mais pas à l'égard des communautés anglophones au Québec.

La présidente : Nous discuterons plus à fond de ces questions à l'occasion de notre visite de votre communauté au début de septembre.

Le sénateur Seidman : Je vous remercie tous les quatre pour votre grande franchise ce soir. Tandis que j'oscille entre ce que M. Jedwab a qualifié de « paradoxe du geignard et du gâté », je suis convaincue que vous avez beaucoup de choses à nous enseigner encore. Je sais personnellement à quel point vous avez réussi un tant soit peu à dépeindre la réalité et les mythes de la communauté anglophone au Québec.

Tandis que nous préparons notre étude — votre comparution ce soir est notre première occasion de nous y préparer —, auriez-vous l'obligeance de nous donner des conseils précis pour nos visites à Montréal, à Québec et dans les Cantons de l'Est, et pour nos rencontres avec des représentants de la communauté de la Gaspésie et d'autres régions? Tandis que nous nous disons au revoir ce soir, que nous songeons à cette étude et à notre déplacement au Québec à l'automne, pourriez-vous nous donner des conseils en quelques mots?

M. Burke : Je suis ravi que votre visite vous mène aussi bien en milieu urbain qu'en milieu rural. C'est une façon judicieuse de se faire une idée d'ensemble de la situation. Pour répéter ce que j'ai dit dans ma déclaration, regardez plus loin que la langue et voyez le besoin de culture — le sentiment de carence culturelle ressenti par beaucoup de Québécois en milieu urbain aussi bien que rural.

Ouvrez la section des loisirs du *Globe and Mail* et de la *Gazette* pour constater la rareté de l'offre de produits culturels anglophones et d'accès à ces derniers. Évitez de vous concentrer uniquement sur la langue et soyez attentifs à la carence culturelle.

M. Jedwab : Pour en revenir à ce que vous avez dit plus tôt sur le paradoxe du geignard et du gâté, je commencerai par conseiller de ne pas vous laisser prendre vous-mêmes dans ce paradoxe. Dans vos rencontres avec des membres des communautés, demandez-leur de décrire non seulement leurs difficultés, mais aussi leurs réussites et leurs accomplissements. C'est un piège fréquent — nous parlons de nos accomplissements et alors tout va

need to find a balance. We are not just about our problems; we are also about the things we achieve that do not get proper recognition.

I would also suggest — and this may be a bit off the circuit — to the extent that you have any time at all, maybe informally, speak to some of the francophone opinion leaders to get their take on what they think the issues of the community are so that you can situate some of what you will hear in that context. Again, hopefully part of this exercise will be myth-busting.

In terms of the list of people that you will try to meet, it would be valuable to meet young English speakers in some of the places that you visit, who are part of these institutions, especially in the educational institutions.

Ms. Martin-Laforge: My colleagues are so smart that they have taken up all of my suggestions.

In terms of the English-speaking community of Quebec, go beyond the strong sectors that we have and help us show the sectors where we have not done much work, such as the CRTC. There are sectors where we have been very successful, but there are places where, with seniors or women, we do not have strong traditions of putting forward issues for minorities in our community because we do not have the structures. That would also be important.

The Chair: Thank you, Ms. Martin-Laforge, Mr. Jedwab, Mr. Burke and Mr. Rodgers, for having taken the time to be with us this evening. We look forward to meeting with you again in the fall.

(The committee adjourned.)

bien. Il faut trouver un équilibre. Notre vie n'est pas faite uniquement de problèmes, mais aussi de nos accomplissements, qui ne sont pas reconnus comme il conviendrait.

Je conseillerais aussi — et c'est peut-être un peu hors de propos —, si vous disposez ne serait-ce que d'un instant, de parler de façon informelle avec quelques leaders d'opinion francophones pour savoir quels sont à leur avis les problèmes de la communauté. Cela vous permettra de mettre en contexte certains des propos que vous entendrez. Ici encore, il est à espérer que cela aidera à dissiper des mythes.

Quant aux personnes que vous allez rencontrer, il serait utile dans certains endroits de votre visite d'inviter de jeunes anglophones qui font partie de ces institutions, surtout des établissements d'enseignement.

Mme Martin-Laforge : Mes collègues sont tellement intelligents qu'ils ont déjà dit tout ce que j'allais proposer.

Allez au-delà des secteurs forts de la communauté anglophone du Québec et aidez-nous à mettre en relief les secteurs où nous n'avons pas beaucoup avancé, comme le Conseil de la radiodiffusion et des télécommunications canadiennes, ou CRTC. Nous avons très bien réussi dans certains secteurs, mais à certains autres égards, comme pour les aînés et les femmes, nous n'avons pas de tradition solide de soutien aux problèmes des minorités de notre communauté, parce qu'il manque les structures requises. Cela aussi serait important.

La présidente : Madame Martin-Laforge, monsieur Jedwab, monsieur Burke et monsieur Rodgers, je vous remercie de nous avoir consacré du temps ce soir. Il nous tarde de vous revoir à l'automne.

(La séance est levée.)

Senate



CANADA

Sénat

IMPLEMENTATION OF PART VII OF THE *OFFICIAL LANGUAGES ACT*:

WE CAN STILL DO BETTER

**Report of the
Standing Senate Committee on
Official Languages**

The Honourable Maria Chaput
Chair

The Honourable Andrée Champagne, P.C.
Deputy Chair

June 2010

Ce document est aussi disponible en français.

Available on the Parliamentary Internet:

www.parl.gc.ca

(Committee Business – Senate – 40th Parliament, 2nd Session)

Hard copies of this document are also available by
contacting the Senate Committees Directorate at
613-990-0088 or by e-mail at clocol@sen.parl.gc.ca.

	Page
MEMBERS	
ORDER OF REFERENCE	
PREFACE	
INTRODUCTION	1
STRENGTHENING PART VII OF THE <i>OFFICIAL LANGUAGES ACT</i>	3
THE ROLE OF FEDERAL INSTITUTIONS	5
A. Key players.....	5
B. Designated institutions	5
C. Other institutions.....	6
ACTION TAKEN SINCE 2005.....	7
A. Awareness	7
B. Interdepartmental cooperation	10
C. Positive measures	12
D. Consultation	16
E. Program delivery	21
F. Accountability.....	24
G. Regulations	27
H. Initiatives	29
INTERPRETATION BY THE COURTS	35
TAKING ACTION: OBSERVATIONS AND RECOMMENDATIONS	39

CONTENTS

	Page
A. Respecting Parliament's intent	40
B. Providing leadership for the implementation of Part VII	41
1. Organizational culture	41
2. Canadian Heritage	43
C. Monitoring federal institutions	44
1. Positive measures: recognition of needs, consultation and linguistic impact of decisions	44
2. Accountability	47
3. Joint action: regional federal institutions and provincial governments	49
4. Regulations	51
D. Making the link between service delivery and community development	52
1. Changes in the country's linguistic make-up and substantive equality	52
2. Consistent implementation of the Act	54
CONCLUSION	58
APPENDICES:	
A. List of Recommendations	i
B. List of Witnesses	iv
C. List of Briefs	xi
D. Excerpts from the <i>Official Languages Act</i>	xii
E. Designated institutions for implementation of Part VII of the <i>Official Languages Act</i>	xiv

**THE STANDING SENATE COMMITTEE ON OFFICIAL LANGUAGES
40th Parliament, 3rd Session**

The Honourable Maria Chaput
Chair

The Honourable Andrée Champagne, P.C.
Deputy Chair

and

The Honourable Senators:

Pierre-Hugues Boisvenu
*James Cowan (or Claudette Tardif)
Pierre De Bané, P.C.
Suzanne Fortin-Duplessis
*Marjory LeBreton, P.C. (or Gerald J. Comeau)
Rose-Marie Losier-Cool
Michel Rivard
Judith Seidman
Claudette Tardif

*Ex officio members

Other Senators who have participated from time to time in this study:

The Honourable Senators Brazeau, Comeau, Dawson, Goldstein (retired), Jaffer, Keon (retired), Kinsella, Martin, Mockler, Munson, Murray, P.C., Neufeld, Nolin, Pépin, Poulin, Ringuette, Robichaud and Runciman

*Analyst from the Parliamentary Information and Research Service of the
Library of Parliament:*

Marie-Ève Hudon

Committee Clerks:

Éric Jacques
Danielle Labonté
Josée Thérien

Committee Assistant:

Louise Archambeault

ORDER OF REFERENCE

Excerpt from the *Journals of the Senate*, of Wednesday, 24 March 2010:

The Honourable Senator Chaput moved, seconded by the Honourable Senator Mahovlich:

That the Standing Senate Committee on Official Languages be authorized to study and to report on the application of the *Official Languages Act* and of the regulations and directives made under it, within those institutions subject to the Act;

That the committee be authorized to study the state of the implementation of Part VII of the *Official Languages Act*, particularly the action taken by federal institutions following the amendments to the Act in November 2005;

That the committee be authorized to study the extent to which the Olympic and Paralympic Games, and in particular the opening ceremony, reflected Canada's linguistic duality and to examine the report of the Commissioner of Official Languages on this matter;

That the committee be authorized to study the realities of English-speaking communities in Quebec, particularly the various aspects affecting their development and vitality (e.g., community development, education, youth, arts and culture, health);

That the committee be authorized to study the reports and documents of the Minister of Canadian Heritage and Official Languages, the President of the Treasury Board, and the Commissioner of Official Languages, and any other subject concerning official languages;

That the documents received, evidence heard and business accomplished on this subject by the committee since the beginning of the first session of the 39th Parliament be referred to the committee;

That the committee report from time to time to the Senate but no later than December 31, 2010, and that the committee retain all powers necessary to publicize its findings until June 30, 2011.

The question being put on the motion, it was adopted.

Gary W. O'Brien

Clerk of the Senate

Over the course of the past two Parliaments, the Standing Senate Committee on Official Languages has conducted an in-depth study of the implementation of Part VII of the *Official Languages Act* for the purpose of evaluating the action taken by federal institutions since the Act was amended in November 2005.

The committee made several preliminary observations in a progress report tabled in the Senate in June 2008. The current report reflects evidence heard since 28 May 2007. The committee held 34 meetings on this subject and heard 53 witnesses, represented by 115 spokespersons.

During the study, we saw that several federal institutions have shown initiative and originality when implementing the commitment set out in section 41 of the Act. The government has taken steps to encourage federal institutions to respect this commitment. For example, it carried out awareness campaigns, published a guide for federal institutions, and renewed its own commitment to linguistic duality by releasing the *Roadmap for Canada's Linguistic Duality*.

Despite this progress, the committee notes that four-and-a-half years after the Act was amended there is still less concrete action than we would have hoped to see. Some federal institutions are slow to act because they do not fully understand the scope of their duties. We would like to emphasize that the entire federal government is responsible for taking positive measures and that a failure to comply with this obligation can now be taken to a court. In *Picard*, the Federal Court of Canada recently ruled that, under Part VII of the Act, a federal institution can be required to take positive measures to respect the rights of the country's two linguistic communities.

We believe that the government must provide more guidance to federal institutions and must do so in a way that makes Parliament's intent clear. Our former colleague, the Honourable Jean-Robert Gauthier, fought tirelessly to strengthen the binding nature of Part VII of the *Official Languages Act*. He felt that the Act had to become a "watchdog" rather than a "lapdog." We have always supported his efforts and, through this report, we hope to honour our late colleague's contribution to the advancement of Canada's linguistic duality. Our observations and recommendations have but one goal: to honour the commitment made by the Parliament of Canada in November 2005.

Maria Chaput

Chair

Andrée Champagne, P.C.

Deputy Chair

IMPLEMENTATION OF PART VII OF THE OFFICIAL LANGUAGES ACT: WE CAN STILL DO BETTER

"I believe that on the occasion of the 40th anniversary of the Official Languages Act, we need to take a step forward and act positively by giving ourselves the means to go further in service delivery and to ensure that these services are genuinely accessible and adapted to the needs of the communities. ... Ultimately, changing structures, definitions and obligations does not lead to much if the change is not followed by concrete action. What concerns me in Canada is that the whole philosophy of linguistic accommodation was developed by the courts, rather than by government."

The Honourable Michel Bastarache¹

INTRODUCTION

Since the spring of 2007, the Standing Senate Committee on Official Languages (hereinafter referred to as "the committee") has been studying the implementation of Part VII of the *Official Languages Act* as amended by *An Act to amend the Official Languages Act (promotion of English and French)*.² The latter had three objectives: make it clear that the commitment in Part VII is binding in law; require all federal institutions to implement this commitment; and provide a power of recourse enabling the courts to monitor the government's application of the commitment. The legislation received royal assent on 25 November 2005.

The committee established the following objectives for its study of the action taken by federal institutions:

- Take stock of the progress made and new initiatives taken by federal institutions to support the development of official language minority communities (OLMCs) and the promotion of linguistic duality;
- Assess how changes to Part VII of the Act have affected OLMCs;
- Assess the effectiveness of coordination mechanisms established by the federal government to ensure implementation of Part VII;
- Identify best practices and areas in need of improvement;

¹ The Honourable Michel Bastarache, *Proceedings of the Standing Senate Committee on Official Languages*, 2nd Session, 40th Parliament, Issue No. 11, 26 October 2009, pp. 41 and 51.

² *An Act to amend the Official Languages Act (promotion of English and French)*, S.C. 2005, c. 41.

- Examine the federal government's process to define "positive measures"³ and determine OLMCs' involvement in that process.

The committee questioned many witnesses, including key stakeholders involved in implementing Part VII, the Commissioner of Official Languages, several designated and non-designated institutions, and OLMC representatives.

As the months passed, the committee noted a lack of consistency in the implementation of Part VII. Some federal institutions are doing a very good job, while others do not fully understand the scope of their duties. The government has taken steps to encourage federal institutions to uphold the commitment in section 41 of the Act, but there is still some distance to go before we achieve full implementation of Part VII. For that reason, the Committee is making a number of recommendations, to help federal institutions do even better.

This document reports on the evidence received over the past three years and is divided into five sections. The first examines the proposals leading to the adoption of *An Act to amend the Official Languages Act (promotion of English and French)*. The second outlines the role of federal institutions in implementing Part VII. In the third section, the report summarizes federal initiatives following amendment of the Act in November 2005. The fourth focuses on the courts' interpretation of the scope of the amended Part VII, and the fifth sets out the committee's observations and recommendations based on the evidence received.

³ The term "positive measures," as set out in subsection 41(2) of the Act, is used throughout the report.

"... I will be very pleased at the desire here to make the Official Languages Act binding so that federal departments and institutions aware of this act will know that it is not about lip service, but principles that must be respected."

The Honourable Jean-Robert Gauthier⁴

STRENGTHENING PART VII OF THE OFFICIAL LANGUAGES ACT

This section traces the proposals that led to Part VII of the *Official Languages Act* being strengthened. Why were these provisions strengthened? What was Parliament's intent when it amended the Act in 2005?

Part VII of the Act is rooted in section 16 of the *Canadian Charter of Rights and Freedoms*. This section recognizes that the two official languages have equal status and establishes the principle of advancing "the equality of status or use of French and English."⁵ Part VII was included in the 1988 *Official Languages Act* and was the subject of a lengthy debate on the type of obligations it imposed on federal institutions.

For its part, the federal government argued that the commitment under section 41 of the Act was strictly a political one. In other words, it did not place any binding obligation on federal institutions or establish any right that could be enforced by the courts. This viewpoint was expressed repeatedly, both in policy documents⁶ and in court cases.⁷ On the other hand, OLMCs maintained that Part VII imposed on federal institutions a positive obligation to act. These institutions had to take action to promote the development of communities and foster the recognition of French and English. Any failure to meet this obligation could have legal ramifications. Between 1988 and 2005, various commissioners of official languages expressed their dissatisfaction regarding the system for implementing Part VII and repeatedly called on the government to clarify its legal scope.

The Honourable Senator Jean-Robert Gauthier tabled a private member's bill in the Senate to end the debate on the scope of Part VII. The legislative proposal

⁴ The Honourable Jean-Robert Gauthier, *Debates of the Senate (Hansard)*, 1st Session, 38th Parliament, Vol. 142, No. 3, 6 October 2004.

⁵ *Canadian Charter of Rights and Freedoms*, R.S.C. 1985, App. II, No. 44, schedule B.

⁶ See section 16, *Official Languages Accountability and Coordination Framework* in Government of Canada, *The Next Act: New Momentum for Canada's Linguistic Duality, Action Plan for Official Languages*, Ottawa, 2003, p. 66.

⁷ *Le Forum des maires de la Péninsule acadienne v. The Canadian Food Inspection Agency* [2003] FC 1048, par. 45 and 46; *Canada (Commissioner of Official Languages) v. Canada (Department of Justice)* [2001] FCT 239, par. 55.

died on the *Order Paper* three times.⁸ Bill S-3 was tabled in the Senate on 6 October 2004. The proposed changes focused on three objectives: to clarify that the commitment in Part VII is binding in law; to impose a requirement on all federal institutions to implement this commitment; and to make the obligations the subject of court remedies.

An Act to amend the Official Languages Act (promotion of English and French) was passed by the House of Commons on 17 November 2005, and by the Senate on 22 November 2005. It received royal assent on 25 November 2005. The legislation made three amendments to the Act:

- **Added subsection 41(2).** This subsection imposes the obligation on every federal institution to ensure that positive measures are taken to enhance the vitality of OLMCs and support their development, and foster the use of English and French in Canadian society. This duty must be carried out in accordance with provincial jurisdictions and powers.
- **Added subsection 41(3).** The Governor in Council may make regulations prescribing the manner in which federal institutions are to carry out their obligations under Part VII.
- **Amended section 77.** An application can be made to the Federal Court regarding a breach of the obligations set out in Part VII.⁹

The Parliament of Canada thus showed its support for strengthening Part VII of the Act. Parliamentarians wanted to ensure that Part VII had a real impact on the development of OLMCs and the promotion of English and French. It was no longer merely a statement of intent. The amended Act recognized that federal institutions are obliged to implement the federal government's commitment.

In the spring of 2007, the committee launched a study to evaluate how federal institutions were giving practical effect to Parliament's commitment of November 2005. The study was carried out over three years, and members heard from some 53 witnesses represented by 115 spokespersons.

⁸ The first bill was introduced during the 1st Session of the 37th Parliament (S-32). The second bill was introduced during the 2nd Session of the 37th Parliament (S-11). The third bill was introduced during the 3rd Session of the 37th Parliament (S-4).

⁹ See Appendix D for relevant excerpts from the *Official Languages Act*.

"The changes brought to the Official Languages Act in November 2005 make the obligation of each federal institution to take 'positive measures' enforceable. Each one must therefore closely examine the way it meets its mandate in this respect."

Canadian Heritage¹⁰

THE ROLE OF FEDERAL INSTITUTIONS

This section provides a brief overview of the role of federal institutions in implementing Part VII of the Act. What is the role of the key players? What is the difference between designated institutions and other federal institutions?

A. KEY PLAYERS

Canadian Heritage is designated in the Act to coordinate implementation of Part VII. It is also responsible for coordinating implementation of the *Roadmap for Canada's Linguistic Duality 2008–2013*.¹¹

Justice Canada gives federal institutions legal advice on application of the Act. It also monitors issues that may involve the government's constitutional and legal obligations regarding official languages.

The **Treasury Board** encourages federal institutions to take Part VII into account when planning and implementing their departmental activities. In fact, Treasury Board submissions must describe the impact of the institution's initiatives on "the vitality and development of English and French minority communities in Canada and the full recognition and use of both English and French in Canadian society".¹² Treasury Board also supports the activities of official language champions and regional federal councils, which facilitate cooperation between federal institutions and OLMCs.

The **Office of the Commissioner of Official Languages** ensures that the Act is upheld. It is authorized to investigate complaints, report findings and make recommendations.

B. DESIGNATED INSTITUTIONS

In August 1994, the Government of Canada approved an accountability framework for implementing sections 41 and 42 of the Act. Certain federal

¹⁰ Canadian Heritage, *Guide for Federal Institutions. Official Languages Act: Part VII – Promotion of English and French*, Ottawa, 2007, p. 9.

¹¹ Government of Canada, *Roadmap for Canada's Linguistic Duality 2008–2013: Acting for the Future*, Ottawa, 2008.

¹² Treasury Board, *A Guide to Preparing Treasury Board Submissions – Appendix E: Official Languages*.

institutions were designated to submit an annual action plan and a report of results achieved to Canadian Heritage. These institutions, of which there are now 31, operate in key areas that have an impact on the development of OLMCs.¹³ The annual report on official languages produced by Canadian Heritage provides a summary of the reports submitted by each designated institution. These institutions appoint a departmental coordinator responsible for implementing section 41.

C: OTHER INSTITUTIONS

Part VII of the Act applies to all federal institutions. Non-designated institutions are not required to report to Canadian Heritage but must still contribute to carrying out the federal government's commitment under section 41. They are also expected to document how they implement this commitment, for example, in the *Departmental Performance Report* or in the *Report on Plans and Priorities* that they submit annually to Treasury Board.

¹³ See Appendix E for the list of designated institutions.

"Instead of talking about obligations, people are talking about opportunities in figuring out ways to give a community something that might be useful for everyone. This is in keeping with the spirit of Part VII. We refer to it as a reflex but it is also a spirit."

Graham Fraser, Commissioner of Official Languages¹⁴

ACTION TAKEN SINCE 2005

This section outlines federal institutions' activities pursuant to the amendments made in November 2005. What mechanisms were established to guide them? How has the federal government implemented the commitment made in Part VII? Are there any best practices that deserve mention? Are there any areas where implementation is slower? Do the various stakeholders agree on what is meant by positive measures?

A. AWARENESS

In December 2005, the Clerk of the Privy Council asked federal institutions to review their mandate, taking into account amendments to the Act. As part of this exercise, each institution was asked to:

- Review all activities and determine whether their implementation respects the requirements of section 41;
- Identify any necessary improvements;
- Determine ways to implement these improvements.¹⁵

In the year following the adoption of *An Act to amend the Official Languages Act (promotion of English and French)*, Canadian Heritage and Justice Canada conducted a cross-country tour to inform federal institutions of the amendments to the Act.

Three tools were developed to assist federal institutions: the *Official Languages Accountability and Coordination Framework*,¹⁶ the *Official Languages Management Framework*¹⁷ and the *Guide for Federal Institutions*.¹⁸

¹⁴ Graham Fraser, Commissioner of Official Languages, *Proceedings of the Standing Senate Committee on Official Languages*, 1st Session, 39th Parliament, Issue No. 16, 4 June 2007, p. 39.

¹⁵ Canadian Heritage, 2007, p. 9.

¹⁶ Government of Canada, 2003, pp. 63–72.

¹⁷ Government of Canada, *Canada's Linguistic Duality: A Framework to Manage the Official Languages Program*, Ottawa, 2005.

¹⁸ Canadian Heritage, 2007.

Each federal institution is expected to:

- Raise employees' awareness of the needs of OLMCs and the government's commitments under Part VII;
- Determine whether its policies and programs have an impact on the promotion of linguistic duality and the development of OLMCs, from the initial elaboration of policies through to their implementation, including the devolution of services;
- Consult affected publics as needed, especially OLMC representatives, in connection with the development and implementation of policies and programs;
- Be able to describe its actions and demonstrate that it has taken the needs of the OLMCs into consideration;
- Once it has been determined that impacts exist, plan activities for the following year and in the longer term; present the expected outcomes, taking into account budget considerations, to the greatest extent possible; and provide for results assessment mechanisms.

Many of the federal institutions that appeared before the committee had carried out awareness activities. The Canadian Radio-television and Telecommunications Commission (CRTC), for example, stated as follows:

Systematically, when a new commissioner arrives, he or she is informed about a range of issues, including official languages. They are told about the responsibilities of the commission in the area of official languages. The fact that we are a designated organization means that we must take into account the realities and needs of the communities in our decision-making. All the executive directors and the secretary general are aware of the commission's responsibilities.¹⁹

The Royal Canadian Mounted Police (RCMP) launched an employee awareness campaign. An RCMP representative explained the campaign's objective in these words: "It is a question of changing the ideology. We try to not only represent the *Official Languages Act* and explain it in terms of a law and an obligation but to show that it is an operational asset and an advantage for ourselves and for the Canadian population."²⁰

¹⁹ Canadian Radio-television and Telecommunications Commission, *Proceedings of the Standing Senate Committee on Official Languages*, 2nd Session, 40th Parliament, Issue No. 7, 25 May 2009, p. 22.

²⁰ Royal Canadian Mounted Police, *Proceedings of the Standing Senate Committee on Official Languages*, 2nd Session, 40th Parliament, Issue No. 13, 23 November 2009, p. 15.

The *Guide for Federal Institutions* gives senior managers a special role regarding employee awareness.²¹ Committee hearings showed that not all federal institutions understand the importance of this approach. According to the Commissioner of Official Languages, "Often, in hierarchical departments, where there is a top-down approach, innovation and openness to a collaborative approach are hampered."²² The Fédération des communautés francophones et acadienne du Canada (FCFA) echoed this view:

People working on the ground have a great deal of initiative and are stalled by people who are higher up. In other cases, there is a will in the upper echelons, but there might not necessarily be a desire to do things at a lower level. I must say that if the desire does not come from above, things will not work, regardless of the degree of initiative or intelligence of employees making suggestions.²³

A representative from the Assemblée communautaire fransaskoise provided a similar viewpoint: "Based on our experience, some officials are willing to comply with the spirit of Part VII, but it depends on the individual who has the position. When that person leaves, what has already been accomplished is called into question or everything has to be started again from scratch."²⁴

In 2007–2008, the Commissioner of Official Languages recommended that "the Clerk of the Privy Council ensure deputy ministers' annual performance reviews include efforts to implement the *Official Languages Act* in its entirety, especially Part VII."²⁵ A deputy minister appearing before the committee recognized that:

Canada's public service is a bilingual institution that works in both official languages wherever it is. Assistant deputy ministers and deputy ministers have a special responsibility. ... I think that is one of the responsibilities that comes with the titles we have.²⁶

In conclusion, various activities have been carried out in recent years to make federal institutions aware of their obligations under Part VII. However,

²¹ Canadian Heritage, 2007, pp. 10–11.

²² Graham Fraser, Commissioner of Official Languages, *Proceedings of the Standing Senate Committee on Official Languages*, 2nd Session, 39th Parliament, Issue No. 1, 3 December 2007, p. 22.

²³ Fédération des communautés francophones et acadienne du Canada, *Proceedings of the Standing Senate Committee on Official Languages*, 2nd Session, 40th Parliament, Issue No. 14, 7 December 2009, p. 32.

²⁴ Assemblée communautaire fransaskoise, *Proceedings of the Standing Senate Committee on Official Languages*, 3rd Session, 40th Parliament, Issue No. 4, 10 May 2010, p. 70.

²⁵ Office of the Commissioner of Official Languages, *Annual Report 2007–2008*, Ottawa, 2008, p. 34.

²⁶ Western Economic Diversification Canada, *Proceedings of the Standing Senate Committee on Official Languages*, 2nd Session, 40th Parliament, Issue No. 12, 2 November 2009, p. 21.

testimony before the committee showed that not all institutions have managed to integrate the spirit of the 2005 amendments to the Act into their corporate culture.

B. INTERDEPARTMENTAL COOPERATION

In terms of Part VII, the purpose of interdepartmental cooperation is to encourage federal institutions and OLMCs to develop long-lasting working relationships. Pursuant to its mandate under section 42, Canadian Heritage encourages and promotes a coordinated approach to federal institutions' implementation of the government's commitment. The department also supports the Network of National Coordinators responsible for implementing section 41. The network encourages the sharing of information and best practices, and helps federal institutions meet their obligations under Part VII. Each designated institution must appoint a national coordinator, and some non-designated institutions have appointed one as well. The network's activities came up repeatedly during the public hearings.

Canadian Heritage also reaches out to federal institutions through various communications activities, such as *Bulletin 41-42*, the departmental Web site and the *Guide for Federal Institutions*. In March 2005, the department posted examples of best practices in interdepartmental coordination.²⁷ It also launched *Gateway 41* in May 2008. This intranet site offers a virtual resource centre for national coordinators and aims to create a community of practice among federal institutions through interactive communications, accessible at any time.²⁸ Since then, Canadian Heritage has posted a new collection of federal best practices with a view to "fostering their dissemination and encouraging excellence and innovation."²⁹

The federal administration has two means of promoting interdepartmental cooperation: official language champions and regional federal councils. The role of the official language champions is to promote respect for linguistic duality within their institution and ensure compliance with the Act, particularly Part VII. Representatives of Canadian Heritage stated that, "the champions' network, which previously concerned itself very little with Part VII, is now doing so on a very regular basis."³⁰ According to its president, Treasury Board organizes "a

²⁷ Canadian Heritage, "Official Languages Act: Best Practices in Interdepartmental Coordination," http://www.pch.gc.ca/pgm/lo-ol/legisltn/bill_s6-eng.cfm (accessed 10 May 2010).

²⁸ Canadian Heritage, "Gateway 41: A virtual community ... real results," http://www.pch.gc.ca/pgm/lo-ol/blltin/vol14_no3/104-eng.cfm (accessed 10 May 2010).

²⁹ Canadian Heritage, "Good Practices: Implementation of Section 41 of the *Official Languages Act*," <http://www.pch.gc.ca/pgm/lo-ol/ci-ic/llo-ola-eng.pdf> (accessed 10 May 2010).

³⁰ Canadian Heritage, *Proceedings of the Standing Senate Committee on Official Languages*, 2nd Session, 40th Parliament, Issue No. 3, 23 March 2009, p. 15.

best practices event every year. It gives the Treasury Board Secretariat an excellent opportunity to share examples of good practices with all institutions."³¹

The regional federal councils can establish official language committees that coordinate federal activities to implement Part VII. During its appearance before the committee, an FCFA representative cited the federal councils as an example of a best practice: "One of the best practices I have seen was through the senior provincial-federal councils coming together with an official languages component. Across the country, there used to be senior federal councils with funds to look after official languages."³²

From 2000 to 2009, Canadian Heritage funded the Interdepartmental Partnership with the Official Language Communities (IPOLC), which had been established to strengthen cooperation between OLMCs and federal institutions. The program provided participating federal institutions with an additional source of funding other than their own contributions so that they could carry out their responsibilities under section 41.

In 2008, witnesses told the committee that cancelling the IPOLC could jeopardize some federal institutions' activities in support of OLMCs. For example, the National Film Board (NFB) stated that the "NFB's commitment to minority language communities will continue, but the loss of resources available through this program, on top of an already very tight budget, will undoubtedly hurt our activities."³³ The government eventually cancelled the program and, as the Minister of Canadian Heritage and Official Languages explained, "Many federal institutions have incorporated the IPOLC objectives and have met those objectives. The program was a success, but it was also a project to be implemented over a set period of time; it was not an ongoing project."³⁴ The committee regrets that this program was not renewed, since it was a genuine incentive to strengthen federal institutions' commitment to OLMCs.

In March 2009, community organizations lodged complaints with the Commissioner of Official Languages, claiming that the government had not consulted prior to the program's cancellation. Canadian Heritage officials stated

³¹ The Honourable Vic Toews, President of the Treasury Board, *Proceedings of the Standing Senate Committee on Official Languages*, 2nd session, 40th Parliament, Issue No. 9, 15 June 2009, p. 8.

³² Fédération des communautés francophones et acadienne du Canada, 7 December 2009, p. 29.

³³ National Film Board, *Proceedings of the Standing Senate Committee on Official Languages*, 2nd Session, 39th Parliament, Issue No. 5, 28 April 2008, p. 20.

³⁴ The Honourable James Moore, Minister of Canadian Heritage and Official Languages, *Proceedings of the Standing Senate Committee on Official Languages*, 2nd Session, 40th Parliament, Issue No. 3, 23 March 2009, p. 17.

that consultations were not possible since the decision to end the IPOLC was part of the government's strategic review of programs and expenditures, and there are usually confidentiality rules associated with this review.³⁵ The committee expressed its concerns on this subject in a report tabled in June 2009.³⁶

Therefore, the evidence received by the committee confirmed that full implementation of Part VII of the Act requires a collaborative approach. Federal institutions with access to coordination and cooperation mechanisms increase their chances of success.

C. POSITIVE MEASURES

Pursuant to the amendments enacted in November 2005, federal institutions must take positive measures to enhance the vitality and support the development of OLMCs, and foster the use of English and French in Canadian society. Provincial jurisdiction and powers must be respected when carrying out these measures.

Subsection 41(2) provides for positive measures but does not define their scope. Parliament did not intend for federal institutions to interpret the scope in a limited way. The government has not clearly defined the concept thus far, which has its advantages and disadvantages. On the one hand, federal institutions have tremendous flexibility in the initiatives they can implement. On the other hand, in some cases, a lack of structure can lead to a lack of action or understanding regarding the choice of measures.

When appearing before the committee, representatives of Canadian Heritage and Justice Canada seemed hesitant to define the scope of subsection 41(2). Early in the committee's study, these two departments refused to define "positive measures" since the FCFA had an appeal before the Federal Court of Canada at the time. Once the FCFA and the Government of Canada reached an out-of-court settlement in June 2008, there should have been no need to reserve comment. However, in June 2009, the Minister of Justice told the committee that he could not share his legal advice, invoking solicitor-client privilege.³⁷

In its *Annual Report 2007–2008*, Canadian Heritage did not clearly define "positive measures." According to the report, institutions "look for creative ways

³⁵ Canadian Heritage, 23 March 2009, p. 16.

³⁶ Standing Senate Committee on Official Languages, *Francophone Arts and Culture: Living Life to its Fullest in Minority Settings*, 2nd Session, 40th Parliament, June 2009.

³⁷ The Honourable Robert D. Nicholson, Minister of Justice and Attorney General of Canada, *Proceedings of the Standing Senate Committee on Official Languages*, 2nd Session, 40th Parliament, Issue No. 8, 1 June 2009, pp. 23 and 34.

to contribute to the government's efforts."³⁸ In March 2009, Canadian Heritage gave a very broad definition, recognizing that "anything that supports the communities is a 'positive measure.'"³⁹

Parliamentarians find that this lack of clarity and detail in the definition poses significant challenges. How can you determine whether federal institutions are meeting their obligations under subsection 41(2)? How can you measure their progress? In its study, the committee sought to better understand the definition of "positive measures."

Early in the public hearings, witnesses stated that the lack of a clear definition meant that some federal institutions could avoid taking action:

When we talk about positive measures, officials step back, saying that they do not know exactly what that is. There is currently no clear definition of the term "positive measures." Failing that, officials prefer to do nothing.⁴⁰

I believe there is a problem on the part of senior management, who do not really know how to do it. They know what their obligations are, but they may not know how to set about this.⁴¹

The departments are so big that it is no small feat to retool the machine and ensure that communities' needs are recognized. Unfortunately, until now, we have not seen many concrete actions in support of community development.⁴²

Witnesses eventually managed to sketch their own definition of the concept:

Given that there is no clear definition that has been set out by the government or by authorities, we try to decide, within our own mandate, how we can take positive measures for our communities. ... For example, we help our colleagues at the Treasury Board Secretariat review submissions to ensure that they are not biased and rather

³⁸ Canadian Heritage, *Annual Report 2007-2008. Volume 2: Achievements of designated federal institutions. Implementation of section 41 of the Official Languages Act*, Ottawa, 2008, p. 4.

³⁹ Canadian Heritage, 23 March 2009, p. 14.

⁴⁰ Alliance des radios communautaires du Canada, *Proceedings of the Standing Senate Committee on Official Languages*, 1st Session, 39th Parliament, Issue No. 16, 28 May 2007, pp. 20 and 21.

⁴¹ Fédération acadienne de la Nouvelle-Écosse, *Proceedings of the Standing Senate Committee on Official Languages*, 1st Session, 39th Parliament, Issue No. 17, 11 June 2007, p. 15.

⁴² Assemblée de la francophonie de l'Ontario, *Proceedings of the Standing Senate Committee on Official Languages*, 2nd Session, 39th Parliament, Issue No. 6, 12 May 2008, p. 30.

present a positive vision. We encourage them to give departments advice to help promote positive measures.⁴³

Of course, it has to do with supporting our communities. ... [A]ny act that facilitates citizens' involvement in their community's economy.⁴⁴

The way I would define it is if there is a positive impact on the person receiving the services.⁴⁵

A positive measure is an action taken by the government or an institution to produce an actual result. ... It could include actions focused on official language minority communities with a view to enhancing true equality of status between English and French in Canadian Society.⁴⁶

In the context of a public process, a positive measure is to determine whether there are any official language issues, and whether the market can deal with them.⁴⁷

The first thing that comes to mind when one hears the term "positive measures," is that it must be something beneficial, that it must have some positive fallout for the [F]rancophone communities. The term "measure" implies that we must act, that we must be proactive and innovative.⁴⁸

[A] positive measure is a measure that makes a difference. ... This is a way of finding this out, and especially, it is an approach that could be used as part of targeted policies with a view to making a difference with regard to a specific group.⁴⁹

⁴³ Canada Public Service Agency, *Proceedings of the Standing Senate Committee on Official Languages*, 2nd Session, 39th Parliament, Issue No. 2, 28 January 2008, p. 38.

⁴⁴ The Honourable Denis Lebel, Minister of State for the Economic Development Agency of Canada for Regions of Quebec, *Proceedings of the Standing Senate Committee on Official Languages*, 2nd Session, 40th Parliament, Issue No. 12, 16 November 2009, p. 38.

⁴⁵ The Honourable Leona Aglukkaq, Minister of Health, *Proceedings of the Standing Senate Committee on Official Languages*, 2nd Session, 40th Parliament, Issue No. 10, 5 October 2009, p. 35.

⁴⁶ Minister of Public Safety, Response to Questions After the Royal Mounted Police's Appearance Before the Standing Senate Committee on Official Languages on 23 November 2009, sent on 24 March 2010.

⁴⁷ Canadian Radio-television and Telecommunications Commission, 25 May 2009, p. 22.

⁴⁸ Fédération des associations de juristes d'expression française de common law, *Proceedings of the Standing Senate Committee on Official Languages*, 3rd Session, 40th Parliament, Issue No. 4, 26 April 2010, p. 32.

⁴⁹ Human Resources and Skills Development Canada, *Proceedings of the Standing Senate Committee on Official Languages*, 3rd Session, 40th Parliament, Issue No. 4, 3 May 2010, p. 54.

It is an initiative that enables you to move forward on an issue or in a culture or in a way of interacting with society, a community or an organization. The responsibility for implementing the “positive measure” is assigned to someone. Bringing about a positive attitudinal change in relation to an issue, a community or a piece of legislation is, in itself, a “positive measure”. It means being proactive and agreeing to work with the recipient of the “positive measure” — but in a win-win situation; in other words, not to the detriment of a department’s ability to provide a program to someone else, for example.⁵⁰

In an investigation report tabled in October 2007, the Commissioner of Official Languages stated that a positive measure is “[A]n action the government or its institutions take to produce a real, or meaningful, effect on official language minority communities, while contributing to the equality of status of the two official languages in Canadian society.”⁵¹ In 2007–2008, the Commissioner suggested three principles to guide the activities of federal institutions regarding positive measures:

- A proactive and systematic approach and targeted treatment (Part VII “reflex”);
- The active participation of Canadians; and
- A continuous process for improving programs and policies related to Part VII.⁵²

To add to discussions on positive measures, the committee asked a group of law students at the University of Ottawa to testify regarding their research project on implementation of Part VII. In their brief, the students:

- Identified the beneficiaries under Part VII;
- Measured the impact of the new Part VII on OLMCs by proposing a new reading of the Act that is more consistent with its purposes;
- Defined the concept of “positive measures”;
- Proposed a method for applying Part VII to concrete situations in order to identify negative measures and determine when a positive measure could be required of an institution; and

⁵⁰ Assemblée communautaire fransaskoise, 10 May 2010, p. 79.

⁵¹ Office of the Commissioner of Official Languages, *Investigation of Complaints Concerning the Federal Government’s 2006 Expenditure Review*, final report, Ottawa, October 2007, pp. 8 and 9.

⁵² Office of the Commissioner of Official Languages, 2008, p. 7.

- Suggested a new direction for the commitment by federal institutions by encouraging greater emphasis on the community aspect.⁵³

According to the students, a measure is considered positive if it has “beneficial, lasting and tangible”⁵⁴ effects for OLMCs.

In conclusion, the evidence showed that the concept of positive measures involves a number of elements: impact, concrete result, reflex, change in attitude, innovation, being proactive and making a difference.

D. CONSULTATION

In the *Guide for Federal Institutions*, Canadian Heritage stated that federal institutions are responsible for “consulting affected publics as required, especially representatives of official language minority communities, particularly in connection with the development or implementation of policies and programs.”⁵⁵ Under subsection 43(2) of the Act, Canadian Heritage, as the coordinating department, is required to consult the public in the development of policies and review of programs relating to the commitment in Part VII.

Several witnesses reminded the committee that the new Part VII requires federal institutions to take into account the needs of OLMCs in all of their activities. These communities have an important role to play in defining positive measures, and their participation is critical when developing programs and policies intended to meet their needs. The following are excerpts from committee evidence:

The agency’s strength lies in its ability to interact directly and regularly with regional stakeholders and provide financial support for economic development projects created by and for communities. ... We believe working extensively with the communities and consulting the various Quebec organizations to be essential, as it allows us to improve our services.⁵⁶

⁵³ Monick Corriveau, Richard Léger, Matthew Létourneau and Mélanie Roy (Bachelor of Laws students, Common Law Section, Faculty of Law, University of Ottawa), *The Future of Official Language Minority Groups and the Commitment by Federal Institutions: Part VII of the Official Languages Act as a Tool for Achieving Substantive Equality*, report prepared under the supervision of Mark Power, 29 March 2010, p. 6.

⁵⁴ Students in the University of Ottawa, Faculty of Law, *Proceedings of the Standing Senate Committee on Official Languages*, 3rd Session, 40th Parliament, Issue No. 2, 29 March 2010, p. 9.

⁵⁵ Canadian Heritage, 2007, p. 11.

⁵⁶ The Honourable Denis Lebel, Minister of State for the Economic Development Agency of Canada for the Regions of Quebec, 16 November 2009, pp. 37 and 38.

A proactive approach presupposes that the government should be the first to consult and obtain the information it needs in order to implement programs through which it will meet its obligations.⁵⁷

The new obligations in Part VII are interesting because they open the door to a new type of collaborative relationship with the communities.⁵⁸

Each time I meet with groups, I take the time to tell them that they have to think about what it means for them. ... It is extremely important for communities to think about this, because each community has different needs, a different relationship with different institutions.⁵⁹

When [people] come before us and describe their needs and even possible solutions, we have what we need to make decisions as a commission, to establish activities or programs.⁶⁰

Measures must be introduced so that the communities can influence all development stages of the policies and programs that have an impact on them, but especially, the federal institutions must be compelled to show how they have consulted the communities and how they plan to respond to the needs expressed during those consultations. In that respect, federal institutions must be accountable for the measures they take to support the development and vitality of our communities. ... To me, a "positive measure" is decided upon with a community. The department should meet with the community, state its mandate and establish what can be done within the community and how to work with it.⁶¹

[T]he government should engage with minority language communities by collaborating more with the communities and minority language institutions in order to meet their specific needs, and especially to effectively counter assimilation. Federal institutions must collaborate with minority language institutions that already do this and do it well.⁶²

I think that this is a consultation, a real dialogue, it is an exchange regarding our needs that can eventually raise awareness.⁶³

⁵⁷ The Honourable Michel Bastarache, 26 October 2009, p. 56.

⁵⁸ Graham Fraser, Commissioner of Official Languages, 3 December 2007, p. 22.

⁵⁹ Graham Fraser, Commissioner of Official Languages, 4 June 2007, pp. 40 and 41.

⁶⁰ Canadian Radio-television and Telecommunications Commission, 25 May 2009, p. 23.

⁶¹ Fédération des communautés francophones et acadienne du Canada, 7 December 2009, pp. 26 and 34.

⁶² Students in the University of Ottawa, Faculty of Law, 29 March 2010, p. 8.

⁶³ Fédération des associations de juristes d'expression française de common law, 26 April 2010, p. 33.

When we discuss positive measures, it applies both ways. Communities must be consulted and the government must understand the needs of the communities. ... We hope that this will be a proactive measure. It would involve consultation, for the government should not take any measures without consulting the people. We hope that it will be innovative, and that we can really see our communities making progress. ... [T]here must be a balance between the legal approach and partly, the political approach. Much of the approach deals with building relationships with people in departments. That is part of the answer. When we talk about consultation processes, we are talking about building relationships between people. Largely, I think that is a first step. It is often the most constructive, and it builds a long-term relationship.⁶⁴

As a governing entity, we are asking that consultations, whatever the federal institution involved, be carried out on a proactive basis. When we raise this issue, there is always a certain amount of confusion as to what consulting us really means. As far as we are concerned, consultation means an ongoing dialogue and a trusting relationship between the organization that speaks for the community and federal institutions.⁶⁵

On several occasions, Justice Canada was mentioned for its good community consultation practices. According to the Association des juristes d'expression française de la Nouvelle-Écosse, "it is truly a department that regularly consults the provincial *associations de juristes*, it does excellent work and it is truly an equal partner. ... [T]he kind of relationship we have with Justice Canada is truly exemplary."⁶⁶ The Fédération des associations de juristes d'expression française de common law (FAJEFCL) stated that it found Justice Canada "to be proactive and very open to dialogue on official languages."⁶⁷ The Justice Minister himself stated that "we understand and recognize it is important that we have this outreach, and that we do what we can to promote linguistic duality, which I think almost all Canadians would agree, is something positive."⁶⁸

Health Canada also has a well-developed process for community cooperation. Representatives from the Société Santé en français stated that the Official

⁶⁴ Fédération des associations de juristes d'expression française et de common law, *Proceedings of the Standing Senate Committee on Official Languages*, 2nd Session, 39th Parliament, Issue No. 3, 25 February 2008, p. 28.

⁶⁵ Assemblée communautaire fransaskoise, 10 May 2010, p 70.

⁶⁶ Association des juristes d'expression française de la Nouvelle-Écosse, *Proceedings of the Standing Senate Committee on Official Languages*, 1st Session, 39th Parliament, Issue No. 17, 11 June 2007, p. 16.

⁶⁷ Fédération des associations de juristes d'expression française de common law, 26 April 2010, p. 18.

⁶⁸ The Honourable Robert D. Nicholson, Minister of Justice and Attorney General of Canada, *Proceedings of the Standing Senate Committee on Official Languages*, 2nd Session, 39th Parliament, Issue No. 3, 25 February 2008, p. 15.

Language Community Development Bureau was “entirely aware of what is going on in the communities. They want to help us.”⁶⁹ The Consortium national de formation en santé added that “they are meeting the terms of Part VII of the *Official Languages Act* very well.”⁷⁰ When appearing before the committee, the Minister of Health testified as follows:

[I]t is commitments to collaboration which has guided my decision making and led to the successful results. I am convinced that the positive results in this important area have flowed directly from the strength of our relationships forged with our principal partners, our consultative committees and our official language communities themselves.⁷¹

Some witnesses highlighted shortcomings in the consultation process. To date, English-speaking communities in Quebec have felt outside the consultation process established by some federal institutions. These communities are excluded from some of the activities in the *Roadmap (2008-2013)*, such as literacy and early childhood initiatives. The Quebec Community Groups Network (QCGN) testified as follows:

When the federal government establishes policies and programs, they often consult. However, we have to undo what they are thinking to make them consider a different way because their frame of reference is the [F]rancophone community. ... One of our biggest difficulties is with the federal departments because of their frame of reference. All these wonderful people who write the policies for official languages come from Franco-Ontarian or Franco-Manitoban backgrounds. They have this idea of what it is to be [F]rancophone outside of Quebec, which is truly important. However, few have worked with us in Quebec.⁷²

Some institutions that target Quebec specifically, like the Economic Development Agency of Canada for the Regions of Quebec, have established productive consultation mechanisms. The Public Service Commission of Canada has also taken a proactive approach to encouraging young English-speakers in Quebec to consider a career in the public service. Public Works and Government Services Canada has taken steps to promote the recruitment of English-speakers in Quebec.

⁶⁹ Société Santé en français, *Proceedings of the Standing Senate Committee on Official Languages*, 2nd Session, 40th Parliament, Issue No. 2, 9 March 2009, p. 18.

⁷⁰ Consortium national de formation en santé, *Proceedings of the Standing Senate Committee on Official Languages*, 2nd Session, 40th Parliament, Issue No. 2, 9 March 2009, p. 19.

⁷¹ The Honourable Leona Aglukkaq, Minister of Health, 5 October 2009, p. 27.

⁷² Quebec Community Groups Network, *Proceedings of the Standing Senate Committee on Official Languages*, 2nd Session, 40th Parliament, Issue No. 3, 23 March 2009, p. 34.

In other institutions, cooperation with English-speaking communities is developing slowly for a variety of reasons. Shared jurisdictions or the lack of resources can complicate the work of federal institutions. Citizenship and Immigration Canada explained the situation in these terms:

For a few years now, English-speaking communities in Quebec have been coming to see us at the department, telling us that we have certain responsibilities towards them under Part VII. Given that there is not enough funding, and because we obviously want to ensure that we do not undermine the Canada-Quebec accord, we worked with those communities to do some research and come up with some best practices. ... We are not yet ready to take action, but instead of helping them do research, we gave them a little money to that end. That is what they needed most.⁷³

Quebec's English-speaking communities mentioned a lack of transparency in the use of federal funds transferred for minority language education. The QCGN gave the following evidence:

One of our main messages to our Ottawa partners and friends in the last few years is that when the devolution takes place of services and/or funding to Quebec, it has to come with ways whereby we can follow it and have it apply, or at least our share of it, to us.⁷⁴

Francophone communities sometimes, and perhaps too often, feel left out of the consultation process as well. The FAJEFCL mentioned shortcomings in the relationship between the RCMP and communities.

At the national level, however, we have been in discussion for some two years in order to set up a national RCMP-communities table, but we are not making any progress on the issue. We believe that the RCMP, as a national institution, should be much more proactive, particularly at the national level.⁷⁵

However, the RCMP has established effective consultation mechanisms in some provinces, according to evidence from the Assemblée communautaire fransaskoise.⁷⁶

Since 2005, the Commissioner of Official Languages has tabled several investigation reports showing that Part VII of the *Official Languages Act* is not being upheld in some cases. These reports have shown that, quite often, the

⁷³ Citizenship and Immigration Canada, *Proceedings of the Standing Senate Committee on Official Languages*, 2nd Session, 40th Parliament, Issue No. 12, 2 November 2009, pp. 28 and 29.

⁷⁴ Quebec Community Groups Network, 23 March 2009, p. 37.

⁷⁵ Fédération des associations de juristes d'expression française de common law, 26 April 2010, p. 19.

⁷⁶ Assemblée communautaire fransaskoise, 10 May 2010, p. 70.

problem lies in the failure of federal institutions to consider the needs and interests of OLMCs in their decision-making.

In conclusion, each federal institution is required to develop its own cooperation mechanisms with OLMCs. It can do so through well-established consultation processes, informal meetings or other mechanisms that enable the institution to understand the community's needs and interests. While some institutions can serve as models, others are still at a very rudimentary stage.

E. PROGRAM DELIVERY

The launch of the Roadmap (2008-2013) in June 2008 increased support for OLMCs and for the promotion of linguistic duality. This horizontal initiative involves 15 federal departments and agencies that made five-year commitments to linguistic duality. It represents only a portion of the Government of Canada's investment in the official languages. The Roadmap complements the existing components of the Official Languages Program, which includes all activities that enable the federal government to deliver on its commitments under the Act. The Horizontal Results-based Management and Accountability Framework⁷⁷ supports the implementation of the Roadmap (2008-2013). During its public hearings, the committee heard from 12 of the 15 institutions included under the Roadmap (2008-2013), affording it a good overview of the government's commitment within this horizontal initiative.

In some departments that have a very specific mandate, the delivery of programs to OLMCs is part of organizational culture. This seems to be the case with all regional economic development agencies that appeared before the committee. A representative from Western Economic Diversification stated:

[W]e are lucky, partly because the kind of work we do, the kind of funding we offer, which is usually for short-term projects — one, two, three years or something like that — allows us to target our activities so that we can have a big impact on [F]rancophone communities in Western Canada.⁷⁸

Similarly, the Minister of State for the Atlantic Canada Opportunities Agency (ACOA) stated:

At ACOA, our official languages are part and parcel of all activities and initiatives within the agency. It is second nature to provide these services. That means that the agency's support for minority-language

⁷⁷ Government of Canada, *Horizontal Results-based Management and Accountability Framework*, Ottawa, 2009.

⁷⁸ Western Economic Diversification Canada, 2 November 2009, p. 19.

communities is not addressed as an obligation but rather as an automatic response to our region's demographic reality.⁷⁹

The Enabling Fund for Official Language Minority Communities of Human Resources and Skills Development Canada was cited as a success story. This Fund serves to coordinate OLMCs' requests for assistance from federal institutions.

A number of witnesses applauded the establishment of the Language Rights Support Program. The FCFA stated that Canadian Heritage showed good faith in this regard and encouraged cooperation with OLMCs. Francophone communities were invited to participate in all stages of program development and were consulted throughout the process. Some agencies questioned the program's effectiveness however in advancing OLMC rights. The Assemblée communautaire fransaskoise stated: "We are having a lot of trouble understanding the program and taking advantage of it because of bureaucratic issues within the structure responsible for managing it."⁸⁰ The Honourable Michel Bastarache stated:

I see a fundamental internal contradiction in the new program. It was crafted for what are called "test cases," that is, major constitutional issues that have never been resolved by the courts. The objective of the program is to fund activities that will help to clarify the law, to establish whether the legislation is constitutionally valid and to determine the scope of linguistic protections. How can you negotiate the scope or the existence of a right and the constitutionality of a law? That to me seems to be an impossible task. Mediation can be offered when legislation is implemented or applied. They say that the application of the legislation is not a factor in the program criteria, which include major national issues, key issues of interpretation and determination of the content and the nature of law. However, if there is no discussion about the implementation of the law, the law is simply known. But if there is no agreement as to how it should be applied, why are mediation and discussion imposed? What will there be to discuss?⁸¹

A representative of the FAJEFCL had a contrasting opinion:

Mediation is certainly taken into account throughout our current judiciary system. ... I think that time will tell whether we are taking a step forward. I see this as something positive ... there is still room for dialogue in order to try to achieve resolution. The fact that mediation is a mandatory part of the procedure cannot be detrimental, in my view.

⁷⁹ The Honourable Keith Ashfield, Minister of State for the Atlantic Canada Opportunities Agency, *Proceedings of the Standing Senate Committee on Official Languages*, 2nd Session, 40th Parliament, Issue No. 13, 23 November 2009, p. 30.

⁸⁰ Assemblée communautaire fransaskoise, 10 May 2010, p. 69.

⁸¹ The Honourable Michel Bastarache (26 October 2009), p. 48.

... The potential for resolution is assessed quite early in the process and, indeed, if there is really room to negotiate, then the case is moved forward.⁸²

The mandate of some departments does not allow them to provide direct financial assistance to OLMCs. Yet some of the institutions that the committee met demonstrated that they could still incorporate aspects of Part VII in the development of programs and policies. For example, Human Resources and Skills Development Canada has developed criteria to ensure that its Canada Summer Jobs program supports OLMCs; and under its New Horizons for Seniors Program, the Department held training sessions for OLMCs to help them complete funding applications.⁸³ Public Works and Government Services Canada showed a consistently positive approach by adopting measures that can "have an impact on the community."⁸⁴ Statistics Canada is another department that has always achieved exemplary results in the implementation of Part VII, even without specific funding.

Various community organizations argued that OLMCs must have the tools to take charge of their development. That means having access to funding to support their development. The Minister of Canadian Heritage and Official Languages stated before the committee: "It is important for the government to provide funding to grassroots organizations that have a very clear understanding of the concerns of new Canadians and the governmental and non-governmental services they require."⁸⁵ The FCFA argued however: "As for community development, which is an essential component for the creation of better services and environments for French-speaking citizens, it was completely absent as a priority in the roadmap, as it had been in the action plan before."⁸⁶ It added that: "This constant erosion of capacities in community organizations will have a negative impact on the development of Canada's [F]rancophone and Acadian communities."⁸⁷

A number of times over the past two years, the committee heard complaints about the "administrative burden", the "complexity of federal programs" and

⁸² Fédération des associations de juristes d'expression française de common law (26 April 2010), pp. 19-20.

⁸³ Human Resources and Skills Development Canada, 3 May 2010, p. 45.

⁸⁴ The Honourable Christian Paradis, Minister of Public Works and Government Services Canada, *Proceedings of the Standing Senate Committee on Official Languages*, 1st Session, 40th Parliament, Issue No.14, 7 December 2009, p. 23.

⁸⁵ The Honourable James Moore, Minister of Canadian Heritage and Official Languages, 23 March 2009, p. 20.

⁸⁶ Fédération des communautés francophones et acadienne du Canada, *Proceedings of the Standing Senate Committee on Official Languages*, 2nd Session, 40th Parliament, Issue No. 4, 30 March 2009, p. 5.

⁸⁷ *Ibid.*, p. 6.

“volunteer burnout”. The following statements by the FCFA summarize the issues well:

These are local organizations providing services to the communities. For years, such organizations have worked with very limited means, to the extent that they have difficulty paying qualified staff, or the volunteers are exhausted and have difficulty doing a decent job. It is in that context that we are saying that organizations providing services to [F]rancophones in our communities are having trouble doing their jobs adequately.⁸⁸

In past reports, the committee pointed to the need to reduce the administrative burden on community organizations. Canadian Heritage has taken steps over the past year to streamline its funding process and to reduce processing times for funding applications.

In short, a number of institutions have created programs specifically for OLMCs. Others have incorporated aspects of Part VII in their program and policy development. Others still could make more efforts to do this. Generally speaking, it is recognized that the assistance provided to OLMCs through federal programs makes an essential contribution to their growth and vitality.

F. ACCOUNTABILITY

For the time being, only the designated institutions are subject to a formal accountability mechanism as regards the implementation of Part VII. While most designated institutions perform well, some produce reports with insufficient detail. Others produce more or less results-oriented reports, with activities for the implementation of Part VII being limited to meetings, translation and information sharing. In such cases, it can be difficult to determine the real impact of activities on OLMC development. Designated institutions have nonetheless had a performance measurement tool for a few years already, which was developed by Canadian Heritage to evaluate the results achieved in the implementation of Part VII.⁸⁹

For institutions that are not designated, the government relies on their good will. It expects them to document their efforts to follow through on the commitment set out in Part VII, without a specific accountability mechanism. Institutions can outline how they implement Part VII in their annual *Departmental Performance Report* to Treasury Board. Very few of them actually do this. Some institutions that are not designated have been proactive, submitting a report to Canadian Heritage even though they were not required to do so. This is the case with the Royal Canadian Mounted Police. These reports

⁸⁸ Ibid., p. 13.

⁸⁹ Canadian Heritage, “Official Languages Act: Guide for Implementation and Performance Measurement Tool,” http://www.pch.gc.ca/pgm/lo-ol/legisltn/bill_s5-eng.cfm (accessed 10 May 2010).

are not public, however, and do not provide a basis for evaluating the results achieved in implementing Part VII of the Act.

In 2008-2009, the FCFA launched an initiative to document the measures demanded by OLMCs and the actions taken by federal institutions to fulfill their obligations under Part VII. The committee also recommended in a report presented in June 2009 that Canadian Heritage work with the FCFA in this regard to ensure that the information gathered is included in the annual report tabled in Parliament.⁹⁰ The government did not act on this recommendation.⁹¹ The FCFA indicated that the community sector does not have the tools needed to do this alone.⁹²

A number of times during the public hearings, positive measures were compared to the federal government's environmental assessment obligations, as set out in the *Canadian Environmental Assessment Act*. Under this act, federal institutions are required to assess the environmental impact of projects before they are approved. Public participation in the assessment process is strongly encouraged.

A number of witnesses maintained that federal institutions would be well advised to determine the linguistic impact of decisions before they are made. According to the Commissioner of Official Languages, "[The government] has the obligation to conduct an environmental assessment in some cases, while still taking action that would have an impact on minority communities."⁹³ The FCFA summarized the situation as follows: "Not only do we want to be consulted, but we would like some accountability as to how the community consultations were taken into account. ... And if some aspects are not taken into consideration, we would like an explanation as to why not and the reasoning behind the suggestions that were or were not chosen."⁹⁴ The Honourable Michel Bastarache added the following:

What are these "positive measures"? At the very least they serve to ensure that each time services are introduced, the fact that there are two equal communities needing equal access to services of equal quality is considered. From the beginning we must consider possible impacts. What would be the impact of my decision on a minority

⁹⁰ Standing Senate Committee on Official Languages, June 2009.

⁹¹ Government of Canada, Government Response to the Third Report of the Standing Senate Committee on Official Languages: *Francophone Arts and Culture: Living Life to its Fullest in Minority Settings*, November 2009.

⁹² Fédération des communautés francophones et acadienne du Canada, 30 March 2009, p. 22.

⁹³ Graham Fraser, Commissioner of Official Languages, 4 June 2007, p. 40.

⁹⁴ Fédération des communautés francophones et acadienne du Canada, 7 December 2009, p. 35.

community? Would it have a negative impact? If so, can it still be justified?⁹⁵

Industry Canada has developed a “filter” to ensure that its obligations under the Act are addressed in the programs and policies it develops. An Industry Canada official described this tool as follows:

Industry Canada was one of the first federal departments to develop a rigorous system to ensure that all new programs and policies consider their impact on minority language communities and undertake consultations with them as necessary. This policy imperative, which we call our “official languages filter,” enables us to maintain a clear focus on minority language community development priorities. We know that many other departments have used Industry Canada as an example and have used the filter and adapted it to their needs.⁹⁶

Western Economic Diversification Canada has also taken steps to evaluate the impact of its decisions on OLMC development at every opportunity. A representative of the agency acknowledged that this is one way of providing Francophones in Western Canada with equitable access to the services and programs offered. The Minister of State for Western Economic Diversification stated:

[T]here is a place in our due diligence reports where we take into consideration the impact of our projects and programs on [F]rancophone communities. There is an official language lens for the official language minority communities that we represent.⁹⁷

There are other ways that federal institutions can analyze the linguistic impact of their decisions. They can include the official languages as an aspect of their analysis in presentations to Treasury Board or in their briefs to Cabinet. Among the institutions that appeared before the committee, Public Works and Government Services Canada, Citizenship and Immigration Canada, Human Resources and Skills Development Canada and the Canada Public Health Agency have already taken this approach. This requires “not only managers and seniors managers but also those who are actually doing the program development to ensure that it is factored into those program deliveries.”⁹⁸ The *Guide to Preparing Treasury Board Submissions* states:

⁹⁵ The Honourable Michel Bastarache, 26 October 2009, p. 40.

⁹⁶ Industry Canada, *Proceedings of the Standing Senate Committee on Official Languages*, 3rd Session, 40th Parliament, Issue No. 3, 12 April 2010, pp. 8–9.

⁹⁷ The Honourable Lynne Yelich, Minister of State for Western Economic Diversification, *Proceedings of the Standing Senate Committee on Official Languages*, 2nd Session, 40th Parliament, Issue No. 12, 2 November 2009, p. 9.

⁹⁸ Canada Public Health Agency, *Proceedings of the Standing Senate Committee on Official Languages*, 3rd Session, 40th Parliament, Issue No. 3, 19 April 2010, p. 33.

Organizations must ensure that initiatives submitted to the Treasury Board for approval are subject to a systematic analysis of their impact on the organization's capacity to communicate with and provide service to the public in both official languages, on language of work, on the participation of English-speaking and French-speaking Canadians and on ... the full recognition and use of both English and French in Canadian society. In particular, the impact analysis should describe the nature of the impact, how the proposals in the submission take it into account, and the measures taken to ensure that the organization meets its obligations.⁹⁹

With regard to Part VII of the Act, the Guide states:

The organization must describe how the spirit and intent of Part VII of the *Official Languages Act* and the Government of Canada's commitments and duties under that Part VII were respected during the development of the initiative. ... The organization must also indicate whether it has taken measures to consult segments of the public affected by the initiative and, if so, identify the measures in question.¹⁰⁰

In short, the designated institutions already have tools at their disposal to report on the implementation of Part VII. Some institutions have developed mechanisms to take the linguistic impact of their decisions into account. The committee was unable to determine however whether all the federal institutions it met had developed appropriate reporting mechanisms. Every year, the Commissioner of Official Languages issues report cards evaluating a number of federal institutions' compliance with important aspects of the Act, including Part VII. But these report cards do not evaluate the performance of all federal institutions. Nor is there a specific tool to document the positive measures taken by federal institutions.

G. REGULATIONS

The government has not established regulations to date to guide federal institutions in the implementation of Part VII of the Act. A number of witnesses expressed concern that regulations might be too restrictive, as the following comments illustrate.

I think that a quick settlement would be feared as being too restrictive and contrary to community interests.¹⁰¹

⁹⁹ Treasury Board, *Guide to Preparing Treasury Board Submissions – Annex E: Official Languages*.

¹⁰⁰ Ibid.

¹⁰¹ Fédération des associations de juristes d'expression française de common law, 25 February 2008, p. 28.

An additional framework might also reduce the needed flexibility, which is an important part of our approach to help the development of our various communities including the [A]nglophone community in Quebec. Under the current framework, we are able to do a good job, while respecting our department's current set-up.¹⁰²

[T]o call those of us who are out there, who claim to have the tools and the right frameworks, to in fact account for what we are doing and to demonstrate the result we are getting. Enhancing those accountability frameworks would be better than giving more pointed, specific frameworks in which to work. The spirit of this element of the Act really rests on people's imagination, enthusiasm, creativity, goodwill, ability to be proactive, et cetera, and the tighter the box, the harder it is to let people run with those things.¹⁰³

We are saying that we need to look at the Act as a whole, go back to the main objectives of the Act, and not necessarily create regulations for every instance of the Act. ... We are not advocating regulation for Part VII. ... Our concern, therefore, is that, by adding regulations to Part VII, people would choose to comply with the bare minimum.¹⁰⁴

Regulations would probably make it very restrictive and would be questionable. We have a great deal of flexibility to operate within our programs now and promote French-language rights to French-language minorities. Putting specific regulations in place — rules, I guess — would be a restrictive way to go in our opinion. We have the flexibility now to operate within our program, and, as far as I am concerned, that is the way we should stay. I do not see regulations as being beneficial at all.¹⁰⁵

In 2008, a Justice Canada official stated that regulations are not needed until the courts rule on the interpretation of Part VII.¹⁰⁶ This position was maintained in an appearance before the committee in June 2009, adding that regulations

¹⁰² The Honourable Denis Lebel, Minister of State for the Economic Development Agency of Canada for Quebec Regions, 16 November 2009, p. 45.

¹⁰³ Atlantic Canada Opportunities Agency, *Proceedings of the Standing Senate Committee on Official Languages*, 2nd Session, 40th Parliament, Issue No. 13, 23 November 2009, p. 39.

¹⁰⁴ Fédération des communautés francophones et acadienne du Canada, 7 December 2009, p. 30 and 34.

¹⁰⁵ The Honourable Keith Ashfield, Minister of State for the Atlantic Canada Opportunities Agency, 23 November 2009, p. 39.

¹⁰⁶ Justice Canada, *Proceedings of the Standing Senate Committee on Official Languages*, 2nd Session, 39th Parliament, Issue No. 3, 25 February 2008, p. 17.

are one of the tools available to government to define the scope of positive measures.¹⁰⁷

For his part, the Commissioner of Official Languages stated: "There are still no regulations to define exactly what constitutes a positive measure, and I continue to believe that this is a good thing. This opens the door to innovation and the imagination. The institutions are invited to implement positive measures in different ways in different regions of the country."¹⁰⁸ The Honourable Michel Bastarache also expressed reservations about regulations for the application of Part VII: "I think that we should focus more on the process for developing service delivery channels and efforts to that end. From the start, from the planning stages, departments must ask what the impact on the linguistic minority would be. That is how we know whether or not programs are adapted to the needs of both linguistic minorities."¹⁰⁹

Human Resources and Skills Development Canada stated that regulations are not necessary for designated institutions since they are already required to report on their actions in a consistent and transparent manner.¹¹⁰

Just one witness, a representative from the Assemblée communautaire fransaskoise, was in favour of regulations pertaining to Part VII:

I do think that having a regulatory framework that would specifically apply to ... Part VII would be very positive for us, because it is not always pleasant to have to play watchdog. We put a great deal of energy into trying to move things along, and if progress is made, it is certainly not because our federal institutions are proactive and are complying with their obligations; rather, it is due to the fact that a lot of pressure has been put on the communities and we have even gone to court at times to secure that compliance.¹¹¹

In short, few witnesses were in favour of regulations. Federal institutions can consult the *Official Languages Accountability and Coordination Framework* of 2003 and the *Guide for Federal Institutions* of 2007 for guidance on the implementation of Part VII of the Act.

H. INITIATIVES

In the *Guide for Federal Institutions*, Canadian Heritage points out that "The implementation of the federal government's commitment takes on various

¹⁰⁷ Justice Canada, *Proceedings of the Standing Senate Committee on Official Languages*, 2nd Session, 40th Parliament, Issue No. 8, 1 June 2009, p. 31.

¹⁰⁸ Graham Fraser, Commissioner of Official Languages, 4 June 2007, p. 39.

¹⁰⁹ The Honourable Michel Bastarache, 26 October 2009, p. 43.

¹¹⁰ Human Resources and Skills Development Canada, 3 May 2010, p. 46.

¹¹¹ Assemblée communautaire fransaskoise, 10 May 2010, p. 78.

forms based on specific mandates, goals and operational plans of each federal institution.”¹¹² The guide states that the stakeholders in a given federal institution must have a common understanding of the obligations set out in section 41 of the Act. The guide provides a series of key questions to inform federal institutions’ decisions in “adopting or reviewing a policy, creating or abolishing a program, or establishing or eliminating a service point.”¹¹³

From its public hearings, the committee learned that performance in the implementation of Part VII of the Act varies from one institution to another. Some federal institutions have a very good understanding of their obligations and show initiative in taking positive measures. Others continue to do what they started before 2005, without necessarily making changes in the way they do things. Some others do not have as good an understanding and are slow to act.

The amendments to the Act in 2005 were designed to impose new obligations on federal institutions. Each institution was now to be required to take positive measures to enhance the vitality of OLMCs and support and assist their development, and to foster the use of English and French in Canadian society. That legislative change was designed to achieve nothing less than a change of attitude on the part of federal institutions, to implement Part VII. It was no longer sufficient to be passive or reactive; now, they would have to be proactive.

The Commissioner of Official Languages has pointed out a number of times that success in implementing Part VII of the Act is often a function of the initiative and creativity of individuals: “I was often struck by the fact that the institutions that set good examples of positive action are the ones that come from the grassroots, in the regions, where there is a real contact with the community.”¹¹⁴

The positive measures taken often depend on two interrelated factors. First, there are proactive managers who have the desire to support the development of OLMCs or to promote linguistic duality. Second, some communities actively state their needs to federal managers. In all cases, this requires strong cooperation between the federal institution and the community in question.

Here are some examples of the initiatives taken by federal institutions to follow through on some of their obligations under Part VII. When the committee began its study, it set a goal of reporting on initiatives that have been implemented and identifying a set of best practices.

As we can see, the initiatives vary from one institution to the next. They may or may not be part of specific programs or specific funding allowances. In some

¹¹² Canadian Heritage, 2007, p. 10.

¹¹³ Canadian Heritage, 2007, p. 12.

¹¹⁴ Graham Fraser, Commissioner of Official Languages, *Proceedings of the Standing Senate Committee on Official Languages*, 2nd Session, 39th Parliament, Issue No. 8, 9 June 2008, p. 25.

cases, they take the form of official languages clauses added to the grant or contribution agreements between a federal institution and a given group. In other cases, they call on OLMCs to participate in the decision-making process. In other cases still, they lead to the adoption of criteria specifically tailored to community needs. Other institutions strive to make OLMCs more aware of their activities. The following examples come from evidence given at public hearings, reports submitted by designated institutions or the annual report of the Commissioner of Official Languages.

- The **Department of National Defence** has implemented resource programs for military families that can involve OLMCs in order to serve members of the Canadian Forces and their families in various places in Canada.
- **Parks Canada** offered free office space to the Francophone community in Jasper in exchange for conversational French classes for departmental employees.
- **Via Rail Canada** offered financial assistance to the FCFA for the Sommet des communautés francophones et acadiennes, in June 2007.
- **Farm Credit Canada** created the Expression Fund in response to the review of its policies and programs as a way to support initiatives that foster OLMC vitality and promote linguistic duality.
- The **National Arts Centre** ensures that there is a Francophone component in every new initiative; it holds performing arts festivals featuring artists from the minority communities of other provinces.
- The **Canadian Radio-television and Telecommunications Commission** created a focus group with OLMC representatives to identify ways of maximizing community participation in public processes and to make it easier to address their needs in CRTC decisions.
- **Justice Canada** created a mechanism to consult Francophone community groups active in areas related to justice; it also created a federal-provincial/territorial working group to improve access to justice in both official languages.
- The **Canada Council for the Arts** encourages members of the Francophone arts community outside Quebec to participate in juries that award funding; it invites Francophone artists to take part in mock juries to help them understand the criteria used and therefore be better prepared to submit funding applications to the Council.
- **Public Works and Government Services Canada** offered communities access to TERMIUM® free of charge and since the *Roadmap (2008-2013)* was launched, this tool is available free of charge to all Canadians through the Language Portal of Canada; it reviewed all its policies,

programs and services in consideration of Part VII objectives; it offered information sessions to help small and medium-sized businesses deal with the government more easily; it systematically reviews all Treasury Board submissions to include an official languages impact analysis; it created a program to give OLMCs reduced rates at a number of participating hotels.

- **Western Economic Diversification** offers funding for projects and initiatives that support Francophone communities in the West, especially Francophone economic organizations; it closely examines its policy, program and service development processes in light of section 41 to determine the potential impact of initiatives on OLMCs; it considers OLMC needs in preparing Treasury Board submissions.
- The **Public Service Commission of Canada** conducted awareness activities at its regional offices to give members of OLMCs more information about employment opportunities in the federal public service.
- **Industry Canada** developed a DVD providing a socio-economic profile of OLMCs; it funds projects for OLMCs; it developed the "Official Languages Filter," an impact analysis tool used in the development of all new departmental programs.
- **Health Canada** created the Official Languages Health Contribution Program which supports the creation of networks for health professionals, the training and retention of health professionals serving OLMCs and community projects to promote greater integration and access to health services; it regularly consults OLMCs through various networks and advisory committees; it adopted the Policy to Support Official Language Minority Communities to ensure that its programs better meet the needs of OLMCs.
- The **Atlantic Canada Opportunities Agency** funds projects and initiatives that support Francophone communities in the Atlantic region; it signs contribution agreements with Community Business Development Corporations which set out official languages requirements; it includes information on the implementation of Part VII in its *Report on Plans and Priorities* and *Departmental Performance Report*; it developed an internal policy setting out an integrated approach to the implementation of the Act; it created an official languages secretariat that focuses specifically on the implementation of Part VII of the Act; it created special committees that work to foster the vitality of OLMCs in the region.
- The **Royal Canadian Mounted Police** produces a report for Canadian Heritage on the implementation of Part VII of the Act even though it is not one of the 31 designated institutions; it included Part VII in its internal official languages policy and informs employees of their obligations under the Act.

- The **Canada Public Health Agency** has a network of official language coordinators across Canada who consult OLMCs from time to time; it funds initiatives launched by OLMCs or organizations that provide services in the minority language; it takes account of Part VII in its submissions to Treasury Board.
- **Statistics Canada** conducts surveys that are of interest to OLMCs, such as the *Survey on the Vitality of Official-Language Minorities*; it provides information to evaluate the federal government's official languages results set out in the *Horizontal Results-Based Management and Accountability Framework*; senior management invited employees to change their methods of collecting survey data to provide for a more detailed official languages analysis; it developed a DVD entitled *Portrait of Official-Language Communities in Canada* as well as a document entitled *Statistics Canada Data Sources on Official-Language Minorities* for OLMCs and researchers.
- **Human Resources and Skills Development Canada** manages the Enabling Fund for Official Language Minority Communities; it includes the implementation of Part VII in its *Report on Plans and Priorities* and *Departmental Performance Report*; it addresses OLMC needs in policies, programs and services that could be the subject of internal audits, evaluations, Treasury Board submissions or memos to Cabinet; it consults OLMCs when opening new service points or moving existing ones; it includes linguistic clauses in federal-provincial agreements on labour market development.
- The **Canada School of Public Service** promotes the official languages in orientation sessions for public servants; it encourages managers who take its courses to visit an OLMC.
- **Citizenship and Immigration Canada** regularly consults Francophone minority communities through the Citizenship and Immigration Canada – Francophone Minority Communities Steering Committee; it is committed to negotiating official languages clauses in all new federal-provincial/territorial agreements on immigration; it considers OLMC development in strategic planning, report writing and the development of policies and programs; its Treasury Board submissions include criteria relating to the development of OLMCs and the promotion of linguistic duality.
- **Canada Economic Development for Quebec Regions** has undertaken a review of some of its programs to take account of Part VII; it consults English-speaking minority communities through various networks; it funds projects supporting English-speaking communities in Quebec.
- **Foreign Affairs and International Trade Canada** included provisions relating to section 41 of the Act in the performance management

agreements of its key managers; it includes OLMCs in celebrations of the international Francophonie.

- **Canadian Heritage** earmarked funding for the communities when it created the Canada New Media Fund; it conducted an awareness campaign and an information tour and produced a guide for all federal public servants; it worked very closely with the FCFA in developing the Language Rights Support Program.

In short, a wide range of methods are available to federal institutions to follow through on their commitment under Part VII of the Act. The Committee hopes that the initiatives described in this section will encourage other federal institutions to fall into step, to ensure full implementation of Part VII of the Act. It is important to publicize good initiatives if we want to put pressure on other institutions to change their behaviour. Under the amendments made to the Act in 2005, federal institutions have to take positive measures to support the development of OLMCs and foster linguistic duality. Institutions that demonstrate initiative are the ones that achieve the greatest successes in implementing Part VII.

"With regard to the courts establishing the scope of Part VII, at some point we must rendez-vous with the courts on this matter. Over the last 40 years with the Official Languages Act, and over the last 26 years with the Charter, the nature of language rights has been established through continual conversation among the Canadian people, Parliament and the courts."

Graham Fraser, Commissioner of Official Languages¹¹⁵

"'Federal institutions shall ensure that positive measures are taken...' That means that measures will be taken to move things forward. This is the type of language that is used in the legal domain and which simply means that quantifiable measures are being taken, measures that can tell us that something is being done."

The Honourable Jean-Robert Gauthier¹¹⁶

INTERPRETATION BY THE COURTS

This section pertains to the interpretation of the scope of the new Part VII by the courts, and recent developments in the case law relating to language rights.

Since the *Canadian Charter of Rights and Freedoms* came into force, a number of court decisions in Canada have served to clarify the scope of language rights. Most of the decisions since the early 1990s have had a positive impact on the development of OLMCs or on the recognition of the equal status of English and French in Canadian society.

The courts in Canada have recognized that language rights are based on the principle of substantive equality: equal access to services of equal quality for members of both official language communities in Canada. The Supreme Court recognized this in *Beaulac*:

With regard to existing rights, equality must be given true meaning. This Court has recognized that substantive equality is the correct norm to apply in Canadian law. ... [I]t refers to equal access to services of equal quality for members of both official language communities in Canada. ... This principle of substantive equality has meaning. It provides in particular that language rights that are institutionally based require government action for their implementation and therefore create obligations for the State. ... It also means that the exercise of language rights must not be considered exceptional, or as something in the nature of a request for an accommodation.¹¹⁷

¹¹⁵ Graham Fraser, Commissioner of Official Languages, *Proceedings of the Standing Senate Committee on Official Languages*, 2nd Session, 40th Parliament, Issue No. 1, 2 March 2009, p. 35.

¹¹⁶ The Honourable Jean-Robert Gauthier, *Proceedings of the Standing Senate Committee on Official Languages*, 1st Session, 38th Parliament, Issue No. 1, 18 October 2004, p. 24.

¹¹⁷ *R. v. Beaulac* [1999] 1 S.C.R. 768, par. 22 and 24.

The Honourable Michel Bastarache expounded on this principle:

[I]t is not enough for a government department to say to an individual requesting a service "I will serve you in your language," the given service must be adapted to the needs of the individual requesting the service; this means that when the government establishes a program it must consider the fact that it has two communities to serve: one French-speaking and one English-speaking.¹¹⁸

As an official from the Office of the Commissioner of Official Languages stated, "a service may have different content if that is what is necessary to reach linguistic equality in terms of service delivery."¹¹⁹

The Supreme Court of Canada ruled in *Desrochers*¹²⁰ that the government must put in place the necessary measures to allow Francophones and Anglophones to participate equally in defining and delivering services. As the Honourable Michel Bastarache noted, "The ruling establishes minority rights as the right to an institutional structure designed to serve the minority as the majority is served."¹²¹ This ruling suggests that the government must keep community needs in mind when delivering services.

The changes made to the Act in 2005 made Part VII enforceable. Justice Canada officials told the committee that it is up to the courts to interpret the scope of the new Part VII of the Act.¹²² The courts might have had the opportunity to do so in a case brought before the Federal Court of Canada in October 2006, a case pertaining to the cancellation of the Court Challenges Program. In June 2008, the FCFA and the Government of Canada reached an out-of-court settlement that led to the creation of the Language Rights Support Program. The briefs submitted in this case show conflicting interpretations of the scope of the new Part VII of the Act.

- The **FCFA** maintains that Part VII requires federal institutions to change their decision-making processes to consider the needs of OLMCs. It considers the commitment set out in section 41 of the Act to be enforceable and to explicitly include the requirement to consult. In its opinion, the legislator's intent was to make Part VII enforceable.¹²³

¹¹⁸ The Honourable Michel Bastarache, 26 October 2009, p. 39.

¹¹⁹ Office of the Commissioner of Official Languages, *Proceedings of the Standing Senate Committee on Official Languages*, 2nd Session, 40th Parliament, Issue No. 1, 2 March 2009, p. 33.

¹²⁰ *Desrochers v. Canada (Industry)* [2009] CSC 8, par. 51 to 56.

¹²¹ The Honourable Michel Bastarache, 26 October 2009, p. 39.

¹²² Justice Canada, 25 February 2008, p. 11.

¹²³ *Fédération des communautés francophones et acadiennes du Canada v. Her Majesty*, Federal Court of Canada, Memorandum of Fact and Law of the Intervener, No. T-622-07.

- The **Attorney General of Canada** argues that Part VII does not impose specific obligations on federal institutions. The amendments to the Act in 2005 did not change the nature of this part of the Act. The government has broad discretion in the measures and methods it uses to implement the commitment set out in section 41 of the Act. In other words, the courts must consider all the government's actions relating to official languages without evaluating the specific measures taken by each federal institution. Part VII does not force the government to consult and evaluate each time a specific decision is made.¹²⁴
- The **Commissioner of Official Languages** maintains that the obligation set out in subsection 41(2) of the Act is two-fold: an obligation not to interfere with the development of OLMCs and the obligation to take concrete steps to support their vitality. This requires federal institutions to take the specific needs and interests of these communities into consideration, to evaluate the impact of their decisions on community vitality and to consider measures to offset a potential negative impact. In other words, federal institutions must encourage the communities to participate in their decision-making processes by developing a collaborative approach with them. The legislative intent was for the obligations in Part VII to apply to all federal institutions. It is not enough for the courts to evaluate all the government's actions relating to official languages. The legislative intent was precisely to restrict the government's discretionary power in the implementation of Part VII.¹²⁵

In the winter of 2010, the Federal Court of Canada tested these different interpretations of the scope of the new Part VII of the Act for the first time. In *Picard*,¹²⁶ the Court ruled that a federal institution, in this case the Commissioner of Patents, had not fulfilled its obligations under Part VII of the Act. The Court acknowledged that Part VII sometimes requires federal institutions to take positive measures to uphold the rights of Canada's two linguistic communities. The Court held that the specific circumstances must be reviewed to determine whether the requirements of Part VII of the Act have been met:

[T]he courts must limit themselves to the facts of a specific decision rather than examine the government's entire language policy each time that they hear an appeal based on Part VII. The courts are

¹²⁴ *Fédération des communautés francophones et acadiennes du Canada v. Her Majesty*, Federal Court of Canada, Respondent's Record, No. T-622-07.

¹²⁵ *Fédération des communautés francophones et acadiennes du Canada v. The Queen*, Federal Court of Canada, Memorandum of Fact and Law of the Intervener, The Commissioner of Official Languages, No. T-622-07.

¹²⁶ *Picard v. Canada (Commissioner of Patents and the Canadian Intellectual Property Office)* [2010] CF 86, par. 85. [translation].

simply not equipped to assess the government's language policy as any such assessment is political in nature.¹²⁷

Moreover, the Court emphasized that the intent of the legislator must be respected: "Deciding that the courts do not have the authority to make orders that would force the government to take specific measures to remedy any dereliction of its duties under Part VII would render useless and ineffective the decision by Parliament to 'give it some teeth' by making it legally enforceable".¹²⁸ In *Desrochers*, the Supreme Court ruled that the right to remedy under section 77 of the Act ensures that the Act "has some teeth, that the rights or obligations it recognizes or imposes do not remain dead letters, and that the members of the official language minorities are not condemned to unceasing battles with no guarantees at the political level alone."¹²⁹

It will probably take further court rulings to clarify the scope of federal institutions' obligations to take positive measures for the implementation of the commitment under section 41 of the Act. Recent events suggest that the federal government's interpretation of Part VII may not fully reflect the spirit and intent of the *Act to Amend the Official Languages Act (Promotion of English and French)*.

¹²⁷ Ibid., par. 68.

¹²⁸ Ibid., par. 76.

¹²⁹ *Desrochers v. Canada (Industry)* [2009] CSC 8, par. 35.

"According to the Department of Justice, there are two approaches. Either we leave it up to the courts to decide, or we proceed by way of regulation. I think there is a third way, and it is one I advocate. It involves developing and demonstrating concrete examples of cooperation and positive measures between a department, an agency, a federal institution and a particular community. With this pragmatic approach, we can make considerable progress."

Graham Fraser, Commissioner of Official Languages¹³⁰

"Part VII of the Official Languages Act is very important to us, and we hope to benefit from this particular provision to consolidate what we have achieved so far and which nevertheless remains fairly vulnerable, and that is a fact."

Alliance des producteurs francophones du Canada¹³¹

"There is a saying that 'legal ways change folk ways'; we know that legislation without effective implementation results in little change. For us in the English-speaking community in Quebec there is a real appetite for change."

Quebec Community Groups Network¹³²

TAKING ACTION: OBSERVATIONS AND RECOMMENDATIONS

This section summarizes the committee's main observations and presents a series of recommendations to the government intended to ensure the full implementation of Part VII of the Act across federal institutions. Based on the evidence heard over the past three years, the committee has arrived at four key findings:

- It appears that the legislative intent, that is, requiring federal institutions to take measures that have a real impact on OLMC development and on the promotion of linguistic duality, is not always being adhered to in the government's interpretation of the Act.
- The greatest successes in the implementation of Part VII have been due to the initiative of a few federal institutions. It is in the government's interest to develop clear and measurable objectives in order to identify more precisely the progress made in the implementation of Part VII.
- It appears that a stricter framework is needed for the effective and coordinated implementation of Part VII. There is no consensus among federal institutions on how to measure the progress made. Yet the evidence heard shows that improvement depends on three factors:

¹³⁰ Graham Fraser, Commissioner of Official Languages, *Proceedings of the Standing Senate Committee on Official Languages*, 2nd Session, 40th Parliament, 1 June 2009, p. 46.

¹³¹ Alliance des producteurs francophones du Canada, *Proceedings of the Standing Senate Committee on Official Languages*, 2nd Session, 39th Parliament, Issue No. 6, 26 May 2008, p. 38.

¹³² Quebec Community Groups Network, 23 March 2009, p. 30.

addressing the needs of OLMCs, consulting them and evaluating the linguistic impact of decisions. There are weaknesses in the government's approach to accountability, as it does not allow for the specific reporting of positive measures taken by federal institutions. Coordination is one of the keys to success in implementing this part of the Act. Support must be provided to federal institutions in the regions and ongoing collaboration must be developed with provincial and territorial governments. Regulations that would apply only to Part VII would not be an appropriate tool for fulfilling the spirit and intent of the Act.

- Recent case law has established that there is a link between the delivery of services in both official languages and the development of OLMCs. Considering these two factors separately, it is difficult to consistently implement the various parts of the Act. The application of Parts IV and VII of the Act should provide a means of achieving substantive equality of the official languages and keeping pace with changes in the linguistic make-up of the country. The current regulations do not at this time uphold the spirit and intent of the Act in all federal institutions.

A. RESPECTING PARLIAMENT'S INTENT

The *Official Languages Act* was amended in November 2005 on Parliament's initiative. The committee is concerned that the Attorney General of Canada appears to have adopted a limited interpretation of the scope of Part VII of the Act, as seen in the brief it submitted in the case regarding the cancellation of the Court Challenges Program.

The evidence the committee heard at its public hearings suggest that the Attorney General of Canada has not properly interpreted the scope of Part VII. In this regard, the Honourable Michel Bastarache stated: "I find this approach clearly insufficient. ... The approach called for by the Supreme Court is one of substantive equality."¹³³ He went on to say:

The government's first reaction is to say that Part VII does not mean anything, that it is nothing new, that their obligations have truly been met. Ultimately, all the court can do is verify whether the specific requirements set out in the Act, such as the tabling of a report or the creation of a support program for minorities, have been met. Is that really what we wanted to do? Why change the law in order to get the courts to do so little? Is that really in the spirit of the proposed changes and really in the spirit of Part VII?¹³⁴

The committee is of the opinion that the interpretation of Part VII should reflect the spirit and intent of the *Act to Amend the Official Languages Act (Promotion*

¹³³ The Honourable Michel Bastarache, 26 October 2009, pp. 38–39.

¹³⁴ *Ibid.*, pp. 52–53.

of *English and French*). In 2005, parliamentarians called for the Part VII obligations to be applicable to all federal institutions. As the Commissioner of Official Languages noted in June 2009: "The vitality of official language communities will only be reinforced if implementation by federal institutions is in keeping with the letter and spirit of Part VII of the Act."¹³⁵ The committee therefore recommends:

Recommendation 1:

That the Attorney General of Canada uphold the intent and spirit of the *Act to Amend the Official Languages Act (Promotion of English and French)* by recognizing that Part VII imposes specific obligations on every federal institution. All federal institutions must:

- a) Take measures that have a positive and long-lasting impact on the development of official language minority communities and on the promotion of linguistic duality;**
- b) Consider the communities' needs and interests in their decision-making processes;**
- c) Advance the equality of status and use of English and French, with a view to achieving substantive equality between the official languages.**

Under Part X of the Act, an OLMC that feels its Part VII rights have not been upheld may now seek a remedy in court. The Language Rights Support Program established by the federal government does not offer financial assistance for challenges relating exclusively to Part VII of the Act. The OLMCs must therefore bear the entire cost of such court challenges. Legal action is certainly not the approach the committee favours for achieving the full implementation of the Act. The government must work with OLMCs to enhance their vitality and support their development.

B. PROVIDING LEADERSHIP FOR THE IMPLEMENTATION OF PART VII

1. Organizational culture

During its public hearings, the committee noted differences in federal institutions' implementation of Part VII of the Act. Officials from Canadian Heritage noted: "[T]he departments that have traditionally been concerned with official languages in relation to the language of work or the language of services to the public have an ever better understanding of what it is about. So, the

¹³⁵ Graham Fraser, Commissioner of Official Languages, 1 June 2009, p. 39.

message that Part VII concerns the communities and all federal institutions has clearly been heard.”¹³⁶

While some federal institutions have shown leadership as required under the amendments to the Act, the same is not true of all of them. In June 2009, the Commissioner of Official Languages stated: “I must say that I am not very impressed with how the government has managed the implementation of this part of the Act. The response has been slow and minimal.”¹³⁷ The FCFA agreed with him, stating that: “the implementation of Part VII of the Act remains timid at best.”¹³⁸

A number of witnesses called for a change in the organizational culture of federal institutions. The adoption of the *Act to Amend the Official Languages Act (Promotion of English and French)* was itself intended to bring about a change in culture. In other words, the commitment to the development of OLMCs and the promotion of linguistic duality must remain at the forefront of their efforts; it should become second nature. This demands a proactive approach by federal institutions, as the Minister of Justice pointed out to the committee.¹³⁹

As the evidence shows, the most tangible progress was made by institutions where the senior management demonstrated a firm and constant commitment to promoting linguistic duality. The CRTC clearly illustrated the desired approach: “We believe that the more CRTC executives know about the realities, needs and concerns of minority linguistic communities, the better the decisions taken in the area of broadcasting will be.”¹⁴⁰ As the Commissioner of Official Languages repeated, “it is very important for the employees at the grassroots to understand the obligation. However, for them to understand it, the message must come from above.”¹⁴¹

In short, federal institutions are expected to go above and beyond the obligations set out in Part VII of the Act and to make the official languages a basic value to be upheld. A Treasury Board official recalled that the implementation of Part VII is to some extent in the hands of each federal institution: “[B]asically, every department head is ultimately responsible for ensuring that the role is supported, that the awareness-raising is done, and that

¹³⁶ Canadian Heritage, 23 March 2009, p. 15.

¹³⁷ Graham Fraser, Commissioner of Official Languages, 1 June 2009, p. 39.

¹³⁸ Fédération des communautés francophones et acadienne du Canada, 30 March 2009, p. 7.

¹³⁹ The Honourable Robert D. Nicholson, Minister of Justice and Attorney General of Canada, 1 June 2009, p. 32.

¹⁴⁰ Canadian Radio-television and Telecommunications Commission, *Proceedings of the Standing Senate Committee on Official Languages*, 2nd Session, 39th Parliament, Issue No. 5, 28 April 2008, p. 17.

¹⁴¹ Graham Fraser, Commissioner of Official Languages, 9 June 2008, p. 11.

performance management and program management is properly approached and done."¹⁴²

2. Canadian Heritage

The Minister of Canadian Heritage and Official Languages is responsible for coordinating the implementation of Part VII. In its progress report presented in June 2008, the committee stated: "[B]eyond those arguments on the legal scope of Part VII, the onus is on the Department of Canadian Heritage, in its capacity as coordinator, to play a leadership role in implementing the government's policy for this part of the Act."¹⁴³ Appearing before the committee, the Minister of Canadian Heritage and Official Languages stated: "Our government has displayed leadership in carrying out its responsibilities under the Act. All government departments and agencies are more aware than ever of the place of official languages and the need for them to respect official language policies with regard to official language minority communities when it comes to their activities and programs."¹⁴⁴ Yet the public hearings showed that not all federal institutions understand the scope of their obligations.

It is unrealistic to think that the full implementation of Part VII of the Act can be achieved entirely through the good will or initiative of a few federal institutions. A minimalist or case-by-case approach is not acceptable in this regard.

Just recently, Canadian Heritage made available online a best practices guide to illustrate the types of measures taken by federal institutions for the implementation of the section 41 commitment. This is a step in the right direction to help all federal institutions better understand how to fulfill this commitment. The committee wishes to congratulate the Department on this fine initiative.

That said, the committee still maintains that active promotion at higher levels is essential for the implementation of Part VII in all federal institutions. The Minister of Canadian Heritage and Official Languages has a key role to play with other federal partners. The Minister must of course have the support of fellow ministers in order to implement Part VII in accordance with the intent of the *Act to Amend the Official Languages Act (Promotion of English and French)*.

¹⁴² Treasury Board, *Proceedings of the Standing Senate Committee on Official Languages*, 2nd Session, 40th Parliament, Issue No. 9, 15 June 2009, p. 20.

¹⁴³ Standing Senate Committee on Official Languages, *Progress Report: Study on the Implementation of Part VII of the Official Languages Act*, 2nd Session, 39th Parliament, Ottawa, June 2008.

¹⁴⁴ The Honourable James Moore, Minister of Canadian Heritage and Official Languages, *Proceedings of the Standing Senate Committee on Official Languages*, 3rd Session, 40th Parliament, Issue No. 4, 11 May 2010, p. 86.

C. MONITORING FEDERAL INSTITUTIONS

1. Positive measures: recognition of needs, consultation and linguistic impact of decisions

In light of the evidence heard, it appears obvious that the concept of positive measures was added in subsection 41(2) to confirm that federal institutions must be proactive in implementing Part VII. But in order to be proactive, the institutions must truly understand what the concept of positive measures entails. The committee was rather surprised, or rather dismayed, by the attitudes of Justice Canada and Canadian Heritage. Recalling that these two departments play a key role in the interpretation and application of Part VII of the Act, how can one explain their reluctance to clearly define for parliamentarians what positive measures are?

The committee knows of course that there is no single definition of positive measures, since they can be extremely different depending on the context. Parliament did not define the scope of positive measures in subsection 41(2) in order to allow some flexibility in the type of measures chosen. The FCFA noted that: "Within the same department, I am unsure that you would find people to agree on one definition."¹⁴⁵ But as the Honourable Michel Bastarache convincingly pointed out: "Departments must know their obligations in order to meet them."¹⁴⁶

The evidence the committee heard allowed it to identify three guiding principles in taking positive measures:

- Federal institutions must consider the needs of OLMCs and the promotion of linguistic duality in developing their programs and policies.
- Federal institutions must take steps to learn about the needs and interests of OLMCs through consultation or other similar mechanisms.
- Federal institutions must demonstrate that they have evaluated the linguistic impact of their decisions.

Federal institutions must be committed to upholding the spirit of Part VII of the Act by developing mechanisms to consider OLMC needs and to promote linguistic duality. An institution that is unable to report on its implementation of Part VII could be subject to remedy before the Federal Court. In order to avoid court litigation, it is in the interest of federal institutions to take concrete steps to measure the linguistic impact of their decisions. The *Guide for Federal Institutions* and the *Official Languages Accountability and Coordination*

¹⁴⁵ Fédération des communautés francophones et acadienne du Canada, 7 December 2009, p. 35.

¹⁴⁶ The Honourable Michel Bastarache, 26 October 2009, p. 47.

Framework set out clear expectations in this regard. The committee accordingly recommends:

Recommendation 2:

That every federal institution be committed to following the principles set out in the *Guide for Federal Institutions* and in the *Official Languages Accountability and Coordination Framework* by:

- a) Regularly raising their employees' awareness of the needs of official language minority communities and of the government's commitments under Part VII;
- b) Determining whether their policies and programs have an impact on the promotion of linguistic duality and the development of communities, from the initial elaboration of policies through to their implementation, including devolution of services;
- c) Consulting affected publics as needed, especially the communities, in connection with the development and implementation of policies and programs;
- d) Being able to describe their actions and demonstrate that they have taken the needs of the communities into consideration;
- e) Once it has been determined that impacts exist, planning activities for the following year and in the longer term; presenting the expected outcomes, taking into account budget considerations, to the greatest extent possible; and providing for results assessment mechanisms.

The committee is of the opinion that Canadian Heritage should hold federal institutions accountable for following the principles set out in the *Guide for Federal Institutions* and in the *Official Languages Accountability and Coordination Framework*. The committee therefore recommends:

Recommendation 3:

That Canadian Heritage hold federal institutions accountable for following the principles set out in the *Guide for Federal Institutions* and in the *Official Languages Accountability and Coordination Framework*.

In keeping with the practices established by Industry Canada and Western Economic Diversification Canada, the committee expects all federal institutions to develop a “filter” to systematically consider OLMC needs when developing programs and policies. It also expects all federal institutions to be committed to the principles set out in the *Guide to Preparing Treasury Board Submissions* and to bear the application of the Act in mind in Treasury Board submissions. The committee accordingly recommends:

Recommendation 4:

That every federal institution:

- a) Develop a “filter” to systematically take into account its obligations under the *Official Languages Act* when developing programs and policies;**
- b) Ensure that its Treasury Board submissions and memos to Cabinet are systematically analyzed as to their impact on the application of Parts IV, V, VI and VII of the *Official Languages Act*.**

The committee is of the opinion that Treasury Board should hold federal institutions accountable for complying with the requirements set out in Annex E of the *Guide to Preparing Treasury Board Submissions* relating to official languages impact analyses. The committee therefore recommends:

Recommendation 5:

That Treasury Board hold every federal institution accountable for complying with the requirements set out in Annex E of the *Guide to Preparing Treasury Board Submissions*, by requiring systematic official languages impact analysis for all initiatives subject to its approval.

Certain federal institutions pointed out that some of the existing regulations could conflict with positive measures for OLMCs. A representative from the Canada School of Public Service cited the example of contracting rules that can, to a certain extent, prevent a federal institution from enhancing the vitality of OLMCs.¹⁴⁷ The Department of Public Works and Government Services Canada raised a similar challenge relating to the Treasury Board Contracting Policy and the *Guide to the Management of Real Property*.¹⁴⁸ The committee finds this

¹⁴⁷ Canada School of Public Service, *Proceedings of the Standing Senate Committee on Official Languages*, 2nd Session, 40th Parliament, Issue No.11, 19 October 2009, pp. 34-35.

¹⁴⁸ The Honourable Christian Paradis, 7 December 2009, p. 23.

worrisome and hopes that the government will find ways to adapt its current policies to the new obligations of Part VII of the Act.

2. Accountability

In light of what the witnesses had to say, it seems that the current accountability process for Part VII is not sufficiently developed to allow an assessment of the results. There are two reasons for this.

First, Canadian Heritage's annual report is of little use in assessing federal institutions. In 2006-2007, the Commissioner of Official Languages noted that the report that Canadian Heritage tabled annually "does not contain enough information to encourage accountability."¹⁴⁹ The Canadian Heritage annual report simply describes the achievements of the designated institutions, without indicating the measures to take to improve their performance; it thus presents a very summary view of the situation. The Department's representatives told the committee that there was an on-going dialogue between Canadian Heritage and the designated institutions to highlight the progress made and point out where there is room for improvement in the implementation of Part VII.¹⁵⁰ It is still difficult for parliamentarians to determine whether the designated institutions have in fact made the appropriate corrections.

Secondly, it is still almost impossible to measure the progress made in implementing Part VII in the non-designated institutions. In the winter 2008, the Minister of Canadian Heritage indicated that her Department:

... will be looking at various ways to improve our support of "non-designated" federal institutions in fulfilling their obligations under Part VII of the Act. These might include, for example, less formal versions of the planning and accountability frameworks used by the designated institutions. These tools will have to be flexible and adaptable to a wide range of institutions. In this context, we intend to work closely with the Canada Public Service Agency, which has already solicited input from these institutions.¹⁵¹

¹⁴⁹ Office of the Commissioner of Official Languages, *2006-2007 Annual Report*, Ottawa, 2007, p. 35.

¹⁵⁰ Canadian Heritage, *Proceedings of the Standing Senate Committee on Official Languages*, 2nd session, 39th Parliament, Issue No. 2, 11 February 2008, p. 48.

¹⁵¹ The Honourable Josée Verner, Minister of Canadian Heritage, Status of Women and Official Languages, *Proceedings of the Standing Senate Committee on Official Languages*, 2nd Session, 39th Parliament, Issue No. 2, 11 February 2008, p. 46.

The Department's *2007-2008 Annual Report* mentions the same thing.¹⁵² The *Roadmap (2008-2013)* also contains a commitment in this regard.¹⁵³ To date, no formal mechanism has been presented to the committee.

Since 2005, Part VII has imposed new obligations on all federal institutions. The evidence showed that positive measures are measures that produce real effects on the OLMCs. These measures must be quantifiable, measurable, associated with precise indicators of development and vitality and have been developed in consultation with the OLMCs. The Commissioner of Official Languages stressed the importance of accountability in this respect: "I think the most important aspect ... is to ensure that it is possible to measure the impact of the 'positive measure' on the minority community. ... The action must show that the needs of the community were taken into account and that the community was consulted."¹⁵⁴

The committee feels that it is high time that the non-designated institutions had a performance measurement tool to guide their implementation of Part VII. Canadian Heritage must provide concrete examples of the positive measures taken throughout the federal administration, including in the non-designated institutions, and let parliamentarians and the general public know what progress has been made. The committee thus recommends:

Recommendation 6:

That Canadian Heritage, in consultation with the official language minority communities:

- a) Develop a performance measurement tool containing clear, precise and measurable objectives to guide the implementation of Part VII of the *Official Languages Act* in non-designated institutions.**
- b) Provide concrete examples of positive measures taken by all federal institutions, including non-designated institutions, to respect their obligations under subsection 41(2) of the Act.**
- c) Publicize the progress made throughout the federal administration, and not only in the designated institutions, in the implementation of Part VII of the Act.**

¹⁵² Canadian Heritage, 2008, p. 4.

¹⁵³ Government of Canada, 2008, p. 15.

¹⁵⁴ Graham Fraser, Commissioner of Official Languages, 1 June 2009, p. 46.

3. Joint action: regional federal institutions and provincial governments

The committee feels that joint action is an essential element in order to ensure the full implementation of Part VII of the Act. As we have seen, there are well-established mechanisms at the federal level that seem to be bearing fruit, such as the National Coordinators' Network Responsible for the Implementation of section 41 of the Official Languages Act and the Network of Official Languages Champions.

The problem lies with federal institutions in the regions. In some cases, the cooperation between the headquarters and regional offices of federal institutions should be reviewed. A number of witnesses indicated that the regional offices of federal institutions have the most proactive and innovative initiatives. Moreover, the regional offices are often the most direct line between the institution and the OLMCs. The public servants who work in these offices must have the necessary means, and a certain amount of flexibility, if national programs are to respond to the specific needs of the OLMCs in their region. The Commissioner of Official Languages believes that public servants in the regions have few tools with which to take positive measures:

If institutions want to see concrete results, they must work more closely with their regional offices. In particular, they must decentralize some of their resources assigned to the implementation and coordination of the official languages file. ... [S]trengthening the regional role is essential to the implementation of Part VII because it fosters the active participation of the public, one of the principles that underlie the concept of positive measures. Of course, adequate resources are needed if the regions are to play a greater role.¹⁵⁵

Canadian Heritage recognizes that its interdepartmental coordination role extends to its own regional offices.¹⁵⁶ In certain regions, such as Newfoundland and Labrador and Saskatchewan, the Department seems to perform well and have a sustained dialogue with the communities in the region.¹⁵⁷ In other regions, the Department appears to lack resources. According to the Fédération acadienne de la Nouvelle-Écosse, "Canadian Heritage does not have the funds in Nova Scotia to fulfil the role described in section 42 of the Official Languages Act. The Department does not have the funds, personnel or resources to do it properly at this point."¹⁵⁸ A recent evaluation of Canadian Heritage's Official Languages Support Programs showed that interdepartmental coordination in the regions is producing uneven results. "The limited resources available to regional

¹⁵⁵ Office of the Commissioner of Official Languages, 2008, p. 11.

¹⁵⁶ Canadian Heritage, 2008, p. 2.

¹⁵⁷ Réseau culturel francophone de Terre-Neuve-et-Labrador, *Proceedings of the Standing Senate Committee on Official Languages*, 2nd Session, 39th Parliament, Issue No. 6, 12 May 2008, p. 5; Assemblée communautaire fransaskoise, 10 May 2010, p. 82.

¹⁵⁸ Fédération acadienne de la Nouvelle-Écosse, 11 June 2007, p. 7.

offices of the Department of Canadian Heritage mean that the success of the interdepartmental effort becomes much more dependent on the work done by the other partners.”¹⁵⁹

The committee feels that the National Coordinators' Network Responsible for the Implementation of section 41 of the Official Languages Act and the Network of Official Languages Champions have a key role to play in the integration of the official languages into the organizational culture of their institution. The initiatives of these two networks must allow effective coordination between the headquarters and regional offices of federal institutions. When they have the necessary tools, regional public servants will be able to respect their obligations under subsection 41(2) of the Act. The committee thus recommends:

Recommendation 7:

That the National Coordinators' Network Responsible for the Implementation of section 41 of the Official Languages Act and the Network of Official Languages Champions:

- a) Ensure effective coordination between the headquarters and regional offices of federal institutions.**
- b) Offer public servants in the regions the tools they need to meet their obligations under subsection 41(2) of the Act.**

A number of witnesses recognized that the provincial and territorial governments are major partners in the implementation of Part VII of the Act. Ensuring their full cooperation is essential in light of the amendments made to the Act in November 2005. In the sectors under provincial jurisdiction, such as health or education, that cooperation is of capital importance. The same is true in areas of shared jurisdiction, such as justice.

Federal institutions could take their inspiration from the approach adopted in the health sector. Since 2003, Health Canada has supported the activities of various networks: The Société en français, the Consortium national de formation en santé and the Community Health and Social Services Network. The support given to the Société en français through the *Roadmap (2008-2013)* made possible “liaison, partnership building, collaboration and the potential provision of [F]rancophone expertise as advisors to provincial governments.”¹⁶⁰ The Community Health and Social Services Network “has been providing exceptional management of that allocation in cooperation with the Quebec government and is ensuring that services are available where the need

¹⁵⁹ Canadian Heritage, *Summative Evaluation of the Official Languages Support Programs*, February 2009, p. iii.

¹⁶⁰ Société Santé en français, 9 March 2009, p. 15.

exists.”¹⁶¹ The creation of such networks makes it possible to work in concert with the various partners involved. Health Canada also ensures the participation of its provincial counterparts when it funds projects: “For the projects that are implemented by the networks, each project should have a letter of support from the province in their jurisdiction. Each time we invest money, there is support from the province.”¹⁶²

The approach adopted in the justice sector also seems to be bearing fruit. A few years ago, Justice Canada established a federal-provincial/territorial working group to improve access to justice. The lawyers’ associations are fully involved in the consultation process. Appearing before the committee, the Justice Minister acknowledged that: “Needs vary from one region to another, and we work towards solutions adapted to each jurisdiction. It has been the foundation of our success in the last five years, and we will strive [sic] to continue in the same direction.”¹⁶³

The committee maintains that it is up to the central agencies responsible for implementing the Act to encourage all federal institutions to cooperate with the provinces and territories. This can be done by supporting the networks, as we have just mentioned. It can also be done by including linguistic clauses in their federal-provincial agreements or in their transfer of payments to the provinces. The committee thus recommends:

Recommendation 8:

That the Minister of Canadian Heritage and Official Languages, the President of the Treasury Board and the Minister of Justice encourage every federal institution to cooperate with the provincial and territorial governments to ensure the full implementation of Part VII of the *Official Languages Act*.

4. Regulations

In a previous study published in May 2007,¹⁶⁴ the committee had recommended that the government examine the advisability of developing regulations governing the application of Part VII of the Act. In its response to that recommendation, the government contented itself with reaffirming “the

¹⁶¹ Quebec Community Groups Network, 23 March 2009, p. 37.

¹⁶² Health Canada, *Proceedings of the Standing Senate Committee on Official Languages*, 2nd Session, 40th Parliament, Issue No. 10, 5 October 2009, p. 36.

¹⁶³ The Honourable Robert D. Nicholson, Minister of Justice and Attorney General of Canada, 1 June 2009, p. 20.

¹⁶⁴ Standing Senate Committee on Official Languages, *Relocation of Head Offices of Federal Institutions: Respect for Language Rights*, Ottawa, 1st Session, 39th Parliament, May 2007.

government's commitments set out in Part VII."¹⁶⁵ In light of the evidence heard, the committee feels that regulations that covered only Part VII would likely be too restrictive and poorly adapted to the Act's current implementation scheme. Such regulations might limit certain federal institutions' sense of initiative.

D. MAKING THE LINK BETWEEN SERVICE DELIVERY AND COMMUNITY DEVELOPMENT

1. Changes in the country's linguistic make-up and substantive equality

The face of Canada's linguistic duality is constantly evolving. The country's two language communities are diversifying and by no means homogenous. They are faced with new realities, such as immigration, exogamous marriages and the growing interest in many strata of the population in immersion or second language learning programs. A recent evaluation of Canadian Heritage's Official Languages Support Programs showed that, in order to remain relevant, these programs "will have to avoid being left behind by demographic changes."¹⁶⁶

Federal institutions do not have a uniform definition of what constitutes a Francophone or Anglophone. Some institutions, such as Citizenship and Immigration Canada, recently revised their definition to reflect the evolution of the Canadian linguistic landscape:

[T]he definition of a French-speaking immigrant has changed to better reflect what we feel is the reality. One of the problems we have now with our systems is that we do not consider whether the immigrant really wants to work or live in French. We are in the process of changing our definition so that our applications clearly indicate whether the individual's mother tongue is French, whether their mother tongue is neither French nor English, or whether the individual prefers living in a French community.¹⁶⁷

The committee stresses the importance of the government's adopting a strategy designed to make progress toward the equality of status and use of French and English, a provision clearly identified in the *Canadian Charter of Rights and Freedoms*. That provision assumes that federal institutions are not interested in a simple formal equality between the two official languages but rather that they strive to achieve substantive equality. In other words, they offer the country's two linguistic communities services of equal quality adapted to their needs.

¹⁶⁵ Government of Canada, Government Response to the Eighth Report of the Standing Senate Committee on Official Languages, *Relocation of Head Offices of Federal Institutions: Respect for Language Rights*, 28 October 2007.

¹⁶⁶ Canadian Heritage, February 2009, p. ii.

¹⁶⁷ Citizenship and Immigration Canada, 2 November 2009, p. 25.

Like certain witnesses, the committee wants to stress that cooperation with the OLMCs is “a prerequisite for achieving substantive equality.”¹⁶⁸ In order to achieve their objectives with respect to the OLMCs, federal institutions should adjust their institutional structure in order to be able to respond to the needs of the majority and minorities. The evidence showed that this approach is feasible, since certain federal institutions have already adopted it. A representative of Western Economic Diversification Canada mentioned:

We have an organization in every Western Canadian province that provides the same types of services offered in English and targets those services according to the needs of every [F]rancophone community in every one of those provinces. ... The idea is to have an organization that understands those needs, is connected to the community and can fulfill specific needs so that people do not have to go through an intermediary who does not always understand or could misinterpret. These kinds of situations could have a negative impact on the development of [F]rancophone communities in Western Canada.¹⁶⁹

The ACOA has also established a structure that allows it to respond effectively to the needs of the OLMCs. An ACOA representative said: “This is a matter of the Agency’s systematic and structural organization to be able to give effect to our responsibilities. ... we transfer those obligations and responsibilities to our partners, with good results and a high degree of efficiency.”¹⁷⁰ Public Works and Government Services Canada and Industry Canada are further examples of institutions that have adapted their institutional structure in order to respond more directly to the needs of the OLMCs.

Now, the government must ensure that all federal institutions adopt a structure that serves to support the development of the OLMCs and the promotion of linguistic duality. The federal administration must contribute to the advancement of language rights. It must recognize that there are two linguistic communities to be served, one in English and the other in French, and that even within those two communities needs may depend on region, linguistic composition or other factors. The Honourable Michel Bastarache observed that the Supreme Court has recognized the right of the official language minority to an institutional structure tailored to its needs. He stated:

If we do not have tailored institutional services, then we have institutions that satisfy the needs of the majority and make accommodations for minorities. There is quite a difference between providing equal services and facilitating matters for individuals requesting service in the other language.¹⁷¹

¹⁶⁸ Monick Corriveau, Richard Léger, Matthew Létourneau and Mélanie Roy, 29 March 29, p. 11.

¹⁶⁹ Western Economic Diversification Canada, 2 November 2009, p. 13.

¹⁷⁰ Atlantic Canada Opportunities Agency, 23 November 2009, p. 31.

¹⁷¹ The Honourable Michel Bastarache, 26 October 2009, p. 39.

In short, substantive equality should represent nothing less than the basic principal to which all federal institutions should aspire. The committee finds it unacceptable that even today some OLMCs are still not able to receive services in their language. The following evidence given by a representative of the Assemblée communautaire fransaskoise is a good example of the type of issues that may arise in some communities:

As an example, Farm Credit Canada removed its bilingual agent from my community of Prince Albert. Although Prince Albert is designated a bilingual zone, we are now being forced to obtain our services from Saskatoon, which is two hours away, in spite of the fact that there is sufficient demand for services. There are many agricultural producers in the Prince Albert area.¹⁷²

It would seem to be fundamental, since the amendments made to the Act in 2005, that the needs of OLMC be taken into account in delivering services. Two requirements must be met in order to achieve that objective: active offer of services and regular consultation with the members of the OLMC.

2. Consistent implementation of the Act

A number of witnesses confirmed the following: the *Official Languages Act* must be taken as a whole, not as the sum of its parts. In other words, there is a link between the application of parts IV, V, VI and VII of the Act and federal institutions must take them into account in their decisions.

The committee finds it unacceptable that officials who are experts on Part VII who testified before the committee too often said they were not aware of initiatives taken by their departments in relation to the other parts of the Act. The committee finds this surprising, to say the least, because growing numbers of stakeholders recognize the need to ensure consistent implementation of the Act. The committee thus recommends:

Recommendation 9:

That every federal institution guarantee consistent implementation of Parts IV, V, VI and VII of the *Official Languages Act*.

Some federal institutions have already taken measures to this effect. One example of this is the Atlantic Canada Opportunities Agency, which has developed an internal policy and set up an integrated official languages

¹⁷² Assemblée communautaire fransaskoise (10 May 2010), pp. 84-85.

committee with a mandate to formulate an integrated approach to the implementation of the Act.¹⁷³

While it does not advocate adopting regulations governing solely Part VII of the Act, the committee does feel that it is time that the government review its approach to regulations. Before the committee, the FCFA suggested a complete review of the regulations governing the Act, in order to adopt Universal Official Languages Regulations that cover the application of parts IV, V, VI and VII of the Act. This is not the first time that such a suggestion has been made to the committee. The former Commissioner of Official Languages, Dyane Adam, made a similar suggestion in the past.

In order to establish the existence of a significant demand for services in French or English, the application of the *Official Languages (Communications with and Services to the Public) Regulations* are based on statistical calculations that leave little room for the changing realities of Canadian demographics. The *Official Languages Regulations* were adopted in 1991 and never revised.

The committee feels that there are two potential problems with determining needs based on a technical or overly statistical definition: underestimating the real needs in terms of the offer of services in both official languages, and hampering the development of the OLMCs. As the Minister for Western Economic Diversification recognized: "The importance of linguistic duality surpasses the numbers."¹⁷⁴ The adoption of a more inclusive definition, based on qualitative criteria, would more fully respect the purpose of *An Act to amend the Official Languages Act (promotion of French and English)*. The Honourable Michel Bastarache summarized the situation as follows:

If the objective is to support a community, will the numbers truly determine this issue or should there not be a more qualitative assessment? Should we not see with our own eyes a real community within that city? Is there a community life, institutional infrastructure that the government should help maintain? I think that this kind of approach would be more consistent with the objectives set out in Part VII of the Act. ... I think that if you accept the fact that there are two official languages in Canada, you should count everyone who speaks the language in question and not have it just limited to those people for whom it is the mother tongue or the language most often spoken at home. Furthermore, in minority communities, it is awful to say that it is limited to people who speak the language most of the time at home because of exogamy. ... I think that we should be giving everyone who wants services in French an opportunity to get those services.¹⁷⁵

¹⁷³ The Honourable Keith Ashfield, Minister of State for the Atlantic Canada Opportunities Agency, 23 November 2009, p. 29.

¹⁷⁴ The Honourable Lynne Yelich, Minister of State for Western Economic Diversification, 2 November 2009, p. 6.

¹⁷⁵ The Honourable Michel Bastarache, 26 October 2009, pp. 49 and 57.

The FCFA suggested taking account of the concept of the “communities living in French” to determine where federal services should be offered. This concept is defined as follows: “If, in any given region, there is a French-language school, cultural centre or community centre, it is inevitably because there is a community supporting these institutions.”¹⁷⁶ The FCFA feels that the regulatory framework should make it possible to offer services in areas where a vibrant community already exists.

Before the committee, a representative of the Office of the Commissioner of Official Languages said that the existing directives and policies should be reviewed in light of recent jurisprudence:

Under Part VIII, it is Treasury Board’s responsibility to develop guidelines and policy to guide federal institutions in the implementation of Part IV, for example. In light of the recent Supreme Court decision in *Desrochers*, Treasury Board should review the guidelines and establish new ones to guide federal institutions with respect to service delivery. It should also ensure that the needs of the communities are being met in certain cases.¹⁷⁷

The committee feels that the services should be offered where there is a need, and where the OLMCs are really located. It is therefore not sufficient that a request be made; designated bilingual offices have a duty to offer the service actively.

In short, the government must review its approach to the implementation of the Act, in light of the changing realities of Canadian society, recent jurisprudence and amendments that were made to Part VII of the Act in 2005. A consultation of the OLMCs should be conducted as soon as possible in order to determine to what extent the existing policies and current regulatory framework meets their needs. This process of reflection would make it possible to answer the following questions: Do the policies allow a coherent implementation of the Act? Are the regulations still adapted to the current context? Do they reflect the commitment made by Parliament in 2005 to make Part VII of the Act enforceable? Do they, as the jurisprudence indicates, aim at the substantive equality of the two official languages? By answering these questions, the government would be better able to determine the changes to be made to current practices. The committee thus recommends:

¹⁷⁶ Fédération des communautés francophones et acadienne du Canada, *The implementation of the Official Languages Act : A new approach – A new vision*, Ottawa, November 2009.

¹⁷⁷ Office of the Commissioner of Official Languages, 1 June 2009, p. 46.

Recommendation 10:

That the President of the Treasury Board, in cooperation with the Minister of Canadian Heritage and Official Languages, consult the official language minority communities in order to see whether the existing policies and the regulatory framework established in 1991 under the *Official Languages Act*:

- a) Allow for a coherent implementation of the Act.**
- b) Are adapted to the needs of the communities.**
- c) Reflect the letter and the spirit of *An Act to amend the Official Languages Act (promotion of English and French)*.**
- d) Take account of the recent jurisprudence on official languages.**
- e) Encourage progress towards equality of status and use of French and English, by aiming at substantive equality between the two official languages.**

"[W]hen parliamentarians decided in 2005 to pass what was then Bill S-3, it was because they wanted to strengthen, give teeth to and ensure that this amendment had real meaning."

Graham Fraser, Commissioner of Official Languages¹⁷⁸

"[The government] must accept that it is the real master of linguistic accommodation and that it must adopt a working plan and set clear objectives enabling access to services of equal quality in both linguistic communities. It should not wait for the courts to order it to do so."

The Honourable Michel Bastarache¹⁷⁹

CONCLUSION

The first *Official Languages Act* was adopted almost 41 years ago. Since then, the Act has been amended twice. First, a new Act was adopted in 1988 to reflect the language rights enshrined in the *Canadian Charter of Rights and Freedoms*. Then, the Act was amended in 2005 to make enforceable the government's commitment set out in section 41 of the Act, that is, "enhancing the vitality of the English and French linguistic minority communities in Canada and supporting and assisting their development" and "fostering the full recognition and use of both English and French in Canadian society."

The maxim "Parliament does not speak in vain" is widely acknowledged in Canadian jurisprudence. Why else would the Parliament of Canada have adopted *An Act to amend the Official Languages Act (promotion of English and French)*, if not to provide a legislative basis for a commitment that had already existed since 1988?

It is clear in the eyes of the committee that the 2005 amendments had three very specific objectives: to specify that the commitment set out in Part VII is binding in law, to impose obligations on all federal institutions for the implementation of this commitment, and to provide a power of recourse to allow the courts to oversee its application.

In the course of its study, the committee reached the conclusion that there is still work to be done to ensure the full implementation of Part VII of the Act. The legislative interpretation that the government has adopted does not seem to respect Parliament's intent. The most tangible progress has been found in a few federal institutions that have demonstrated a sense of initiative. The principle of substantive equality is not anchored in the organizational culture of every institution. It would appear that stricter monitoring from Canadian Heritage is required to ensure an effective and coordinated implementation of Part VII. This involves adopting concrete measures to ensure that every federal institution takes positive measures, develops a specific and effective accountability mechanism and reviews its coordination practices.

¹⁷⁸ Graham Fraser, Commissioner of Official Languages, 3 December 2007, p. 31.

¹⁷⁹ The Honourable Michel Bastarache, 26 October 2009, p. 52.

The committee maintains that the adoption of positive measures should take essentially three forms. First, federal institutions take the needs of the OLMCs and the promotion of linguistic duality into account when developing their programs and policies. Then, they cooperate with the OLMCs, whether through a consultation process or other mechanisms that allow them to become familiar with their needs and interests. Finally, they are able to demonstrate that they have evaluated the linguistic impact of their decisions. In short, federal institutions take measures that have a real effect on the development of the OLMCs, by giving them the means to play the role of ambassador in their own communities and by allowing the minorities to be served in the same way as the majority.

The committee feels that the government must respect the letter and spirit of the Act by ensuring a coherent implementation of its various parts. This requires federal institutions to modify their decision-making processes to make the link between parts IV, V, VI and VII of the Act. To help them in their efforts, the government would benefit from reviewing its existing guidelines and policies and examining the possibility of developing a new official languages regulation. The government would thus be able to ensure that it better reflected the amendments made to the Act in 2005, to take account of the changing linguistic portrait of the Canadian people and to acknowledge its obligation to make progress toward the equality and status of the two official languages. Formal equality is not enough. The jurisprudence shows that all federal institutions should seek to establish substantive equality between English and French.

The committee would like to thank all the witnesses who agreed to contribute to this long-running study. It hopes that its observations and recommendations will do justice to the commitment made by the Parliament of Canada in November 2005.

i

APPENDIX A:
LIST OF RECOMMENDATIONS

Recommendation 1

That the Attorney General of Canada uphold the intent and spirit of the *Act to Amend the Official Languages Act (Promotion of English and French)* by recognizing that Part VII imposes specific obligations on every federal institution. All federal institutions must:

- a) Take measures that have a positive and long-lasting impact on the development of official language minority communities and on the promotion of linguistic duality;
- b) Consider the communities' needs and interests in their decision-making processes;
- c) Advance the equality of status and use of English and French, with a view to achieving substantive equality between the official languages.

Recommendation 2

That every federal institution be committed to following the principles set out in the *Guide for Federal Institutions* and in the *Official Languages Accountability and Coordination Framework* by:

- a) Regularly raising their employees' awareness of the needs of official language minority communities and of the government's commitments under Part VII;
- b) Determining whether their policies and programs have an impact on the promotion of linguistic duality and the development of communities, from the initial elaboration of policies through to their implementation, including devolution of services;
- c) Consulting affected publics as needed, especially the communities, in connection with the development and implementation of policies and programs;
- d) Being able to describe their actions and demonstrate that they have taken the needs of the communities into consideration;
- e) Once it has been determined that impacts exist, planning activities for the following year and in the longer term; presenting the expected outcomes, taking into account budget considerations, to the greatest extent possible; and providing for results assessment mechanisms.

Recommendation 3

That Canadian Heritage hold every federal institution accountable for following the principles set out in the *Guide for Federal Institutions* and in the *Official Languages Accountability and Coordination Framework*.

Recommendation 4

That every federal institution:

- a) Develop a “filter” to systematically take into account its obligations under the *Official Languages Act* when developing programs and policies;**
- b) Ensure that its Treasury Board submissions and memos to Cabinet are systematically analyzed as to their impact on the application of Parts IV, V, VI and VII of the *Official Languages Act*.**

Recommendation 5

That Treasury Board hold every federal institution accountable for complying with the requirements set out in Annex E of the *Guide to Preparing Treasury Board Submissions*, by requiring systematic official languages impact analysis for all initiatives subject to its approval.

Recommendation 6

That Canadian Heritage, in consultation with the official language minority communities:

- a) Develop a performance measurement tool containing, clear, precise and measurable objectives to guide the implementation of Part VII of the *Official Languages Act* in non-designated institutions.**
- b) Provide concrete examples of positive measures taken by all federal institutions, including non-designated institutions, to respect their obligations under subsection 41(2) of the Act.**

Recommendation 7

That the National Coordinators' Network Responsible for the Implementation of section 41 of the Official Languages Act and the Network of Official Languages Champions:

- a) Ensure effective coordination between the headquarters and regional offices of federal institutions.**
- b) Offer public servants in the regions the tools they need to meet their obligations under subsection 41(2) of the Act.**

Recommendation 8

That the Minister of Canadian Heritage and Official Languages, the President of the Treasury Board and the Minister of Justice encourage every federal institution to cooperate with the provincial and territorial governments to ensure the full implementation of Part VII of the *Official Languages Act*.

Recommendation 9

That every federal institution guarantee consistent implementation of Parts IV, V, VI and VII of the *Official Languages Act*.

Recommendation 10

That the President of the Treasury Board, in cooperation with the Minister of Canadian Heritage and Official Languages, consult the official language minority communities in order to see whether the existing policies and the regulatory framework established in 1991 under the *Official Languages Act*:

- a) Allow for a coherent implementation of the Act.**
- b) Are adapted to the needs of the communities.**
- c) Reflect the letter and the spirit of *An Act to amend the Official Languages Act (promotion of English and French)*.**
- d) Take account of the recent jurisprudence on official languages.**
- e) Encourage progress towards equality of status and use of French and English, by aiming at substantive equality between the two official languages.**

APPENDIX B:

LIST OF WITNESSES

Name of Organization and Spokesperson	Date
Alliance des radios communautaires du Canada <ul style="list-style-type: none"> Roger Ouellette, President 	28.05.2007
Alliance nationale de l'industrie musicale <ul style="list-style-type: none"> Benoît Henry, Executive Director François Dubé, Secretary Treasurer 	
Association de la presse francophone <ul style="list-style-type: none"> Francis Potié, Director General 	
Office of the Commissioner of Official Languages <ul style="list-style-type: none"> Graham Fraser, Commissioner of Official Languages 	04.06.2007 03.12.2007 09.06.2008 02.03.2009 01.06.2009
<ul style="list-style-type: none"> Gérard Finn, Assistant Commissioner, Policy and Communications Branch Renald Dussault, Assistant Commissioner, Compliance Assurance Branch Johane Tremblay, Director, Legal Services 	04.06.2007
<ul style="list-style-type: none"> Dominique Lemieux, Director General, Compliance Assurance Branch Catherine Scott, Director General, Policy and Communications Branch Johane Tremblay, Director, Legal Affairs Branch 	03.12.2007 09.06.2008
<ul style="list-style-type: none"> Lise Cloutier, Assistant Commissioner, Corporate Services Branch Johane Tremblay, Acting Assistant Commissioner, Policy and Communications Branch Pierre Coulombe, Acting Assistant Commissioner, Compliance Assurance Branch Pascale Giguère, Acting Director, Legal Affairs 	02.03.2009

Name of Organization and Spokesperson	Date
Office of the Commissioner of Official Languages (cont'd) <ul style="list-style-type: none"> Ghislaine Charlebois, Assistant Commissioner, Compliance Assurance Branch Lise Cloutier, Assistant Commissioner, Corporate Services Branch Johane Tremblay, Acting Assistant Commissioner, Policy and Communications Branch Pascale Giguère, Acting Director and General Counsel, Legal Affairs Branch 	01.06.2009
Fédération acadienne de la Nouvelle-Écosse <ul style="list-style-type: none"> Jean Léger, Executive Director 	11.06.2007
Conseil scolaire acadien provincial de la Nouvelle-Écosse <ul style="list-style-type: none"> Darrell Samson, Executive Director 	
Association des juristes d'expression française de la Nouvelle-Écosse <ul style="list-style-type: none"> Marie-Claude Rioux, Executive Director Alisa Lombard, Board Member 	
Canada Public Service Agency <ul style="list-style-type: none"> Monique Boudrias, Executive Vice-President Kelly Collins, Director General, Research, Strategic Planning and Policy Development 	28.01.2008
Canadian Heritage <ul style="list-style-type: none"> The Honourable Josée Verner, Minister of Canadian Heritage, Status of Women and Official Languages 	11.02.2008
<ul style="list-style-type: none"> The Honourable James Moore, Minister of Canadian Heritage and Official Languages 	23.03.2009 11.05.2010
<ul style="list-style-type: none"> Hubert Lussier, Director General, Official Languages Support Programs Jérôme Moisan, Director General, Strategic Policy, Planning and Research Branch and former Senior Director, Official Languages Secretariat 	11.02.2008 23.03.2009
<ul style="list-style-type: none"> Judith A. LaRocque, Deputy Minister 	23.03.2009
<ul style="list-style-type: none"> Hubert Lussier, Director General, Official Languages Support Programs Pablo Sobrino, Assistant Deputy Minister, Strategic Policy, Planning and Corporate Affairs 	11.05.2010
Fédération des communautés francophones et acadienne du Canada <ul style="list-style-type: none"> Lise Routhier-Boudreau, President Diane Côté, Director, Community and Government Relations Suzanne Bossé, Director General Diane Côté, Director, Community and Government Relations Marie-France Kenny, President Suzanne Bossé, Director General 	11.02.2008 30.03.2009 07.12.2009

Name of Organization and Spokesperson	Date
Fédération culturelle canadienne-française <ul style="list-style-type: none"> Raymonde Boulay LeBlanc, Chair of the Board Pierre Bourbeau, Executive Director 	11.02.2008 30.03.2009
Justice Canada <ul style="list-style-type: none"> The Honourable Robert D. Nicholson, Minister of Justice and Attorney General of Canada Marc Tremblay, General Counsel and Director, Official Languages Law Group Andrée Duchesne, Senior Counsel and Manager, Francophonie, Justice in Official Languages and Legal Dualism François Nadeau, Counsel, Treasury Board Portfolio, Legal Services 	25.02.2008 01.06.2009 25.02.2008 01.06.2009 28.01.2008
Fédération des associations de juristes d'expression française de common law <ul style="list-style-type: none"> Louise Aucoin, President Rénald Rémillard, Director General Josée Forest-Niesing, President Rénald Rémillard, Director General 	25.02.2008 26.04.2010
Association canadienne-française de l'Alberta <ul style="list-style-type: none"> Jean Johnson, Chair of the Board 	10.03.2008
Association des francophones du Nunavut <ul style="list-style-type: none"> Daniel Cuerrier, Director General 	
Fédération des francophones de la Colombie-Britannique <ul style="list-style-type: none"> Johanne Dumas, Representative 	
Fédération franco-ténoise <ul style="list-style-type: none"> Fernand Denault, President 	
Société franco-manitobaine <ul style="list-style-type: none"> Diane Bazin, Manager, Community Development 	
Bernard Lord, Author of the <i>Report on the Government of Canada's Consultations on Linguistic Duality and Official Languages</i>	07.04.2008
National Defence <ul style="list-style-type: none"> Peter Mackay, Minister of National Defence 	
<ul style="list-style-type: none"> Major-General Walter Semianiw, Chief of Military Personnel, Official Languages Champion Colonel Louis Meloche, Director of Official Languages 	

Name of Organization and Spokesperson	Date
National Film Board <ul style="list-style-type: none"> Deborah Drisdell, Director, Strategic Planning and Government Relations 	28.04.2008
National Arts Centre <ul style="list-style-type: none"> Anne Tanguay, Manager, Translation Services and Champion of Official Languages 	
CBC <ul style="list-style-type: none"> Jules Chiasson, Manager, Affiliated Stations / Francophonie 	
Canada Council for the Arts <ul style="list-style-type: none"> André Courchesne, Director, Strategic Initiatives Division 	
Canadian Radio-television and Telecommunications Commission <ul style="list-style-type: none"> Annie Laflamme, Director, French Language Television Policy and Applications Scott Hutton, Executive Director of Broadcasting 	28.04.2008 25.05.2009
Assemblée de la francophonie de l'Ontario <ul style="list-style-type: none"> Mariette Carrier-Fraser, President 	12.05.2008
Réseau culturel francophone de Terre-Neuve-et-Labrador <ul style="list-style-type: none"> Xavier Georges, Director 	
Alliance des producteurs francophones du Canada <ul style="list-style-type: none"> Mark Chattel, President 	26.05.2008
Association des groupes en arts visuels francophones <ul style="list-style-type: none"> Lise Leblanc, Director General 	
Regroupement des éditeurs canadiens-français <ul style="list-style-type: none"> Yvon Malette, President 	
Consortium national de formation en santé <ul style="list-style-type: none"> Jocelyne Lalonde, Executive Director 	09.03.2009
Fédération des aînées et aînés francophones du Canada <ul style="list-style-type: none"> Jean-Luc Racine, Executive Director 	
Société Santé en français <ul style="list-style-type: none"> Paul-André Baril, Government Relations 	

Name of Organization and Spokesperson	Date
Quebec Community Groups Network <ul style="list-style-type: none"> Robert Donelly, President Sylvia Martin-Laforge, Executive Director Rita Legault, Director of Communications 	23.03.2009
Treasury Board of Canada <ul style="list-style-type: none"> Vic Toews, President of the Treasury Board Michelle d'Auray, Chief of Human Resources Officer Marc O'Sullivan, Acting Senior Vice-President, Workforce and Workplace Renewal Sector 	15.06.2009
Health Canada <ul style="list-style-type: none"> The Honourable Leona Aglukkaq, Minister of Health Roger Farley, Executive Director, Official Language Community Development Bureau, Programs Directorate Catherine MacLeod, Senior Director General, Regions and Programs Branch, Programs Directorate 	05.10.2009
Canada School of Public Service <ul style="list-style-type: none"> Ruth Dantzer, President and Chief Executive Officer Sylvain Dufour, Director General, Language Training Centre 	19.10.2009
Public Service Commission of Canada <ul style="list-style-type: none"> Maria Barrados, President Donald Lemaire, Senior Vice-President, Policy Branch Robert McSheffrey, Director, Consultation and Counselling Services 	
The Honourable Michel Bastarache, C.C., Counsel at the law firm Heenan Blaikie and former judge of the Supreme Court of Canada	26.10.2009
Immigration Canada <ul style="list-style-type: none"> Claudette Deschênes, Assistant Deputy Minister, Operations 	02.11.2009
Western Economic Diversification Canada <ul style="list-style-type: none"> The Honourable Lynne Yelich, Minister of State 	
<ul style="list-style-type: none"> Daniel Watson, Deputy Minister 	
Economic Development Agency of Canada for the Regions of Quebec <ul style="list-style-type: none"> The Honourable Denis Lebel, Minister of State Guy McKenzie, Deputy Minister/President Manon Brassard, Vice-President, Operations Pierre Bordeleau, Acting Vice-President, Policy and Planning 	16.11.2009

Name of Organization and Spokesperson	Date
Atlantic Canada Opportunities Agency <ul style="list-style-type: none"> The Honourable Keith Ashfield, Minister of State Paul J. Leblanc, Executive Vice-President 	
Royal Canadian Mounted Police <ul style="list-style-type: none"> Chief Superintendent Pat Teolis, Director General, Major Events and Protective Services, Protective Policing Branch Chief Superintendant Alain Tousignant, Director General, Learning and Development Nathalie Ferreira, Director, Directorate of Official Languages 	23.11.2009
Vancouver Airport Authority <ul style="list-style-type: none"> Paul Levy, Vice-President, Planning, 2010 Olympic and Paralympic Games Rebecca Catley, Director of Communications, Planning, 2010 Olympic and Paralympic Games Danielle Moore, Liaison Language Services, Planning, 2010 Olympic and Paralympic Games 	30.11.2009
Public Works and Government Services Canada <ul style="list-style-type: none"> The Honourable Christian Paradis, Minister of Public Works and Government Services Diane Lorenzato, Assistant Deputy Minister, Human Resources Francine Kennedy, Chief Executive Officer, Translation Bureau Marc Olivier, Manager, Translation Bureau, Professional Development Division 	07.12.2009
Students from the University of Ottawa Faculty of Law (as individuals) <ul style="list-style-type: none"> Richard Léger Matthew Létourneau Monick Corriveau Mélanie Roy 	29.03.2010
Statistics Canada <ul style="list-style-type: none"> Réjean Lachapelle, Special Advisor 	
Industry Canada <ul style="list-style-type: none"> France Pégeot, Assistant Deputy Minister, Regional Operations Carmen DeMarco, Program Manager, Northeastern Ontario Region, Program Delivery Diane Bertrand, Associate Director, Human Resources Programs, Human Resources Branch 	12.04.2010

Name of Organization and Spokesperson	Date
Public Health Agency of Canada <ul style="list-style-type: none"> James Ladouceur, Director General, Human Resources Directorate Marc Desroches, Manager, Diversity and Official Languages, Learning, Diversity and Employee Programs Division 	19.04.2010
Assemblée communautaire fransaskoise <ul style="list-style-type: none"> Michel Dubé, President 	10.05.2010
Foreign Affairs and International Trade Canada <ul style="list-style-type: none"> Gérald Cossette, Associate Deputy Minister Monica Janecek, Director, Employment Equity, Official Languages and Staffing, Corporate Resourcing Division Alexandre Drago, Senior Advisor, Intergovernmental Relations Division, and former Departmental Coordinator for Part VII of the <i>Official Languages Act</i> 	03.05.2010
Human Resources and Skills Development Canada <ul style="list-style-type: none"> Franck Fedyk, Associate Assistant Deputy Minister, Strategic Policy and Research Michel Caron, Director, Youth and Official Language Minority Communities Cliff Halliwell, Director General, Strategic Policy Research Directorate Ellen Healy, Director, Social Programs Division Silvano Tocchi, Acting Director General, Office of Literacy and Essential Skills 	

APPENDIX C:

LIST OF BRIEFS

Alliance des producteurs francophones du Canada, *Francophone Minority Film and Television Production: Assessment and Outlook*, Brief submitted to the Standing Senate Committee on Official Languages, September 2007.

Alliance des radios communautaires du Canada, Brief submitted to the Standing Senate Committee on Official Languages, May 2007 (in French only).

Assemblée de la francophonie de l'Ontario, Text of appearance before the Standing Senate Committee on Official Languages regarding its study on culture, 12 May 2008 (in French only).

Association des théâtres francophones du Canada, Brief submitted to the Standing Senate Committee on Official Languages with regard to its study on Francophone culture, 22 May 2008 (in French only).

Fédération culturelle canadienne-française, Brief submitted to the Standing Senate Committee on Official Languages, February 2008 (in French only).

The Honourable Michel Bastarache, C.C., *Some Guidelines for the Interpretation of Part VII of the Official Languages Act*, October 2009.

Monick Corriveau, Richard Léger, Matthew Létourneau and Mélanie Roy (Bachelor of Laws Candidates, Common Law Section, University of Ottawa), *The Future of Official Language Minority Groups and the Commitment by Federal Institutions: Part VII of the Official Languages Act as a Tool for Achieving Substantive Equality*, Report prepared under the supervision of Mark Power, 29 March 2010.

APPENDIX D:

EXCERPTS FROM THE *OFFICIAL LANGUAGES ACT*

PART VII

ADVANCEMENT OF ENGLISH AND FRENCH

Government policy

41. (1) The Government of Canada is committed to

(a) enhancing the vitality of the English and French linguistic minority communities in Canada and supporting and assisting their development; and
(b) fostering the full recognition and use of both English and French in Canadian society.

Duty of federal institutions

(2) Every federal institution has the duty to ensure that positive measures are taken for the implementation of the commitments under subsection (1). For greater certainty, this implementation shall be carried out while respecting the jurisdiction and powers of the provinces.

Regulations

(3) The Governor in Council may make regulations in respect of federal institutions, other than the Senate, House of Commons, Library of Parliament, office of the Senate Ethics Officer or office of the Conflict of Interest and Ethics Commissioner, prescribing the manner in which any duties of those institutions under this Part are to be carried out.

Coordination

42. The Minister of Canadian Heritage, in consultation with other ministers of the Crown, shall encourage and promote a coordinated approach to the implementation by federal institutions of the commitments set out in section 41.

Specific mandate of Minister of Canadian Heritage

43. (1) The Minister of Canadian Heritage shall take such measures as that Minister considers appropriate to advance the equality of status and use of English and French in Canadian society and, without restricting the generality of the foregoing, may take measures to

(a) enhance the vitality of the English and French linguistic minority communities in Canada and support and assist their development;
(b) encourage and support the learning of English and French in Canada;
(c) foster an acceptance and appreciation of both English and French by members of the public;

- (d) encourage and assist provincial governments to support the development of English and French linguistic minority communities generally and, in particular, to offer provincial and municipal services in both English and French and to provide opportunities for members of English or French linguistic minority communities to be educated in their own language;
- (e) encourage and assist provincial governments to provide opportunities for everyone in Canada to learn both English and French;
- (f) encourage and cooperate with the business community, labour organizations, voluntary organizations and other organizations or institutions to provide services in both English and French and to foster the recognition and use of those languages;
- (g) encourage and assist organizations and institutions to project the bilingual character of Canada in their activities in Canada or elsewhere; and
- (h) with the approval of the Governor in Council, enter into agreements or arrangements that recognize and advance the bilingual character of Canada with the governments of foreign states

Public consultation

(2) The Minister of Canadian Heritage shall take such measures as that Minister considers appropriate to ensure public consultation in the development of policies and review of programs relating to the advancement and the equality of status and use of English and French in Canadian society.

Annual Report to Parliament

44. The Minister of Canadian Heritage shall, within such time as is reasonably practicable after the termination of each financial year, submit an annual report to Parliament on the matters relating to official languages for which that Minister is responsible.

Consultation and negotiation with the provinces

45. Any minister of the Crown designated by the Governor in Council may consult and may negotiate agreements with the provincial governments to ensure, to the greatest practical extent but subject to Part IV, that the provision of federal, provincial, municipal and education services in both official languages is coordinated and that regard is had to the needs of the recipients of those services.

PART X

COURT REMEDY

Application for remedy

77. (1) Any person who has made a complaint to the Commissioner in respect of a right or duty under sections 4 to 7, sections 10 to 13 or Part IV, V or VII, or in respect of section 91, may apply to the Court for a remedy under this Part.

APPENDIX E:

DESIGNATED INSTITUTIONS FOR IMPLEMENTATION OF PART VII OF THE *OFFICIAL LANGUAGES ACT*

- 1- Agriculture and Agri-Food Canada
- 2- Atlantic Canada Opportunities Agency
- 3- Business Development Bank of Canada
- 4- Canada Council for the Arts
- 5- Canada Economic Development for Quebec Regions
- 6- Canada Post Corporation
- 7- Canada Public Service Agency*
- 8- Canada School of Public Service
- 9- Canadian Broadcasting Corporation
- 10- Canadian Heritage
- 11- Canadian International Development Agency
- 12- Canadian Radio-television and Telecommunications Commission
- 13- Canadian Tourism Commission
- 14- Citizenship and Immigration Canada
- 15- Foreign Affairs and International Trade Canada
- 16- Health Canada
- 17- Human Resources and Skills Development Canada
- 18- Industry Canada
- 19- International Development Research Centre
- 20- Justice Canada
- 21- National Arts Centre
- 22- National Capital Commission
- 23- National Film Board of Canada
- 24- Parks Canada
- 25- Public Health Agency of Canada
- 26- Public Works and Government Services Canada
- 27- Social Sciences and Humanities Research Council
- 28- Statistics Canada
- 29- Status of Women Canada
- 30- Telefilm Canada
- 31- Treasury Board of Canada Secretariat
- 32- Western Economic Diversification Canada

* This agency ceased operations on 2 March 2009.

Senate



Sénat

LA MISE EN ŒUVRE DE LA PARTIE VII DE LA *LOI SUR LES LANGUES OFFICIELLES* :

ON PEUT FAIRE ENCORE MIEUX

**Rapport du
Comité sénatorial permanent des
langues officielles**

L'honorable Maria Chaput
présidente

L'honorable Andrée Champagne, C.P.
vice-présidente

Juin 2010

This document is available in English

Disponible sur l'Internet Parlementaire :

www.parl.gc.ca

(Travaux des comités – Sénat – 40^e législature, 2^e session)

Des copies de ces documents sont aussi disponibles
en communiquant avec la Direction des comités du Sénat au
613-990-0088 ou par courriel à clocol@sen.parl.gc.ca

	Page
MEMBRES	
ORDRE DE RENVOI	
PRÉFACE	
INTRODUCTION	1
LE RENFORCEMENT DE LA PARTIE VII DE LA <i>LOI SUR LES LANGUES OFFICIELLES</i>	3
LE RÔLE DES INSTITUTIONS FÉDÉRALES	5
A. Les acteurs clés	5
B. Les institutions désignées	6
C. Les autres institutions	6
LES ACTIONS PRISES DE 2005 À AUJOURD'HUI.....	7
A. La sensibilisation	7
B. La concertation interministérielle	10
C. Les mesures positives	12
D. La consultation.....	16
E. La prestation de programmes	22
F. La reddition de compte	25
G. La réglementation	29
H. Les initiatives.....	31
L'INTERPRÉTATION PAR LES TRIBUNAUX.....	37
LES MESURES À PRENDRE : OBSERVATIONS ET RECOMMANDATIONS.....	41

A. Respecter l'intention du législateur	42
B. Assurer un leadership pour la mise en œuvre de la partie VII	44
1. La culture organisationnelle	44
2. Patrimoine canadien	45
C. Encadrer l'action des institutions fédérales	46
1. Les mesures positives : la prise en compte des besoins, la consultation et l'impact linguistique des décisions.....	46
2. La reddition de compte	49
3. La concertation : les institutions fédérales en région et les gouvernements provinciaux	51
4. La réglementation	54
D. Faire le lien entre la prestation des services et le développement communautaire	55
1. L'évolution dans la composition linguistique du pays et l'égalité réelle	55
2. Une mise en œuvre cohérente de la <i>Loi</i>	57
CONCLUSION	61
ANNEXES :	
A. Liste des recommandations	i
B. Liste des témoins.....	iv
C. Liste des mémoires	xi
D. Extraits de la <i>Loi sur les langues officielles</i>	xii
E. Institutions désignées pour la mise en œuvre de la partie VII de la <i>Loi sur les langues officielles</i>	xiv

**LE COMITÉ SÉNATORIAL PERMANENT DES LANGUES OFFICIELLES
40^e législature, 3^e session**

L'honorable Maria Chaput
présidente

L'honorable Andrée Champagne, C.P.
vice-présidente

et

les honorables sénateurs :

Pierre-Hugues Boisvenu
*James Cowan (ou Claudette Tardif)
Pierre De Bané, C.P.
Suzanne Fortin-Duplessis
*Marjory LeBreton, C.P. (ou Gerald J. Comeau)
Rose-Marie Losier-Cool
Michel Rivard
Judith Seidman
Claudette Tardif

*Membres d'office

Autres sénateurs ayant participé, de temps à autre, aux travaux :

Les honorables sénateurs Brazeau, Comeau, Dawson, Goldstein (retraité), Jaffer, Keon (retraité), Kinsella, Martin, Mockler, Munson, Murray, C.P., Neufeld, Nolin, Pépin, Poulin, Ringuette, Robichaud et Runciman

*Analyste du Service d'information et de recherche parlementaires
de la Bibliothèque du Parlement :*

Marie-Ève Hudon

Greffiers du comité :

Éric Jacques
Danielle Labonté
Josée Thérien

Adjointe du comité :

Louise Archambeault

ORDRE DE RENVOI

Extrait des *Journaux du Sénat*, le mercredi 24 mars 2010 :

L'honorable sénateur Chaput propose, appuyée par l'honorable sénateur Mahovich,

Que le Comité sénatorial permanent des langues officielles soit autorisé à étudier, afin d'en faire rapport, l'application de la *Loi sur les langues officielles*, ainsi que des règlements et instructions en découlant, au sein des institutions assujetties à la *Loi*;

Que le comité soit autorisé à examiner l'état de la mise en œuvre de la partie VII de la *Loi sur les langues officielles*, et plus particulièrement les actions prises par les institutions fédérales depuis les modifications apportées à la *Loi* en novembre 2005;

Que le comité soit autorisé à étudier dans quelle mesure les Jeux olympiques et paralympiques, et plus particulièrement la cérémonie d'ouverture, ont reflété la dualité linguistique du Canada et à considérer le rapport du commissaire aux langues officielles à ce sujet;

Que le comité soit autorisé à examiner la situation des communautés anglophones du Québec, et plus particulièrement les différents secteurs qui touchent au développement et à l'épanouissement de ces communautés (p. ex. le développement communautaire, l'éducation, la jeunesse, les arts et la culture, la santé);

Que le comité soit aussi autorisé à étudier les rapports et documents produits par le ministre du Patrimoine canadien et des Langues officielles, le président du Conseil du Trésor et le commissaire aux langues officielles, ainsi que toute autre matière concernant les langues officielles;

Que les documents reçus, les témoignages entendus et les travaux accomplis sur la question par le comité depuis le début de la première session de la trente-neuvième législature soient renvoyés au comité;

Que le comité fasse de temps à autre rapport au Sénat, mais au plus tard le 31 décembre 2010, et qu'il conserve, jusqu'au 30 juin 2011, tous les pouvoirs nécessaires pour diffuser ses conclusions.

La motion, mise aux voix, est adoptée.

Le greffier du Sénat,

Gary W. O'Brien

Au cours des deux dernières législatures, le Comité sénatorial permanent des langues officielles a mené une étude de fond sur la mise en œuvre de la partie VII de la *Loi sur les langues officielles*. Notre intention était d'examiner les actions prises par les institutions fédérales depuis les modifications apportées à la *Loi* en novembre 2005.

Nous avons eu l'occasion de faire des observations préliminaires dans un rapport d'étape déposé au Sénat en juin 2008. Le présent rapport reflète les témoignages entendus à partir du 28 mai 2007 jusqu'à aujourd'hui. Au total, nous avons tenu 34 réunions et entendu 53 témoins, représentés par 115 porte-parole, sur ce sujet.

En menant cette étude, nous avons réalisé que certaines institutions fédérales ont fait preuve d'initiative et d'originalité pour mettre en œuvre l'engagement énoncé à l'article 41 de la *Loi*. Le gouvernement a pris des mesures pour encourager les institutions fédérales à respecter cet engagement. Il a mené des campagnes de sensibilisation. Il a publié un guide à l'intention des institutions fédérales. Il a renouvelé son engagement envers la dualité linguistique en lançant la *Feuille de route pour la dualité linguistique canadienne*.

Malgré ces avancées, nous constatons que quatre ans et demi après les modifications apportées à la *Loi*, les gestes concrets sont moins nombreux que nous l'aurions souhaité. Certaines institutions fédérales tardent à agir, car elles ne comprennent pas totalement la portée de leurs obligations. Nous tenons à rappeler que la responsabilité envers la prise de mesures positives incombe à l'ensemble de l'appareil fédéral et qu'un manquement à cette obligation peut désormais faire l'objet d'un recours devant le tribunal. La Cour fédérale du Canada a récemment statué, dans l'affaire *Picard*, que la partie VII de la *Loi* peut obliger une institution fédérale à prendre des mesures positives pour respecter les droits des deux communautés linguistiques du pays.

Nous sommes d'avis que le gouvernement doit faire en sorte de mieux guider les institutions fédérales dans leurs démarches, et qu'il doit le faire en précisant l'intention du législateur. Notre ancien collègue, l'honorable Jean-Robert Gauthier, s'est battu sans relâche pour renforcer le caractère exécutoire de la partie VII de la *Loi sur les langues officielles*. À ses yeux, il fallait que la *Loi* devienne un « chien de garde » plutôt qu'un « chien de poche ». Nous l'avons toujours appuyé dans ses démarches. Par la présente, nous tenons à rendre hommage à la contribution de notre défunt collègue pour l'avancement de la dualité linguistique canadienne. Nos observations et nos recommandations visent un seul et même but : rendre justice à l'engagement pris par le Parlement du Canada en novembre 2005.

La présidente,

Maria Chaput

La vice-présidente,

Andrée Champagne, C.P.

LA MISE EN ŒUVRE DE LA PARTIE VII DE LA LOI SUR LES LANGUES OFFICIELLES : ON PEUT FAIRE ENCORE MEUX

« Je crois qu'à l'occasion du 40^e anniversaire de la Loi sur les langues officielles, il faut faire un pas en avant en agissant positivement et en se donnant les moyens d'aller plus loin dans la prestation des services et de s'assurer que ces services soient véritablement accessibles et adaptés aux besoins des communautés [...] Dans le fond, le fait de changer les structures, les définitions et les obligations n'amène pas grand-chose si le changement n'est pas suivi par des gestes concrets. Ce qui m'inquiète au Canada, c'est que toute la philosophie d'aménagement linguistique a été développée par les tribunaux, pas même par le gouvernement. »

L'honorable Michel Bastarache¹

INTRODUCTION

Depuis le printemps 2007, le Comité sénatorial permanent des langues officielles (ci-après, le Comité) s'est intéressé à la mise en œuvre de la partie VII de la *Loi sur les langues officielles*, telle que modifiée par la *Loi modifiant la Loi sur les langues officielles (promotion du français et de l'anglais)*². L'adoption de cette loi visait trois objectifs : préciser le caractère impératif de l'engagement énoncé à la partie VII, imposer des obligations aux institutions fédérales pour la mise en œuvre de cet engagement, et donner un pouvoir de réparation permettant aux tribunaux d'en surveiller l'application. Cette loi a reçu la sanction royale le 25 novembre 2005.

L'étude du Comité avait pour but d'examiner les actions prises par les institutions fédérales à ce chapitre. Plus particulièrement, le Comité s'était fixé les objectifs suivants :

- Rendre compte des progrès atteints et des initiatives nouvellement mises en place par les institutions fédérales en faveur du développement des communautés de langue officielle en situation minoritaire (CLOSM) et de la promotion de la dualité linguistique;
- Évaluer l'impact des changements apportés à la partie VII de la *Loi* sur les CLOSM;
- Évaluer l'efficacité des mécanismes de coordination mis en place par le gouvernement fédéral pour assurer la mise en œuvre de la partie VII;
- Identifier les bonnes pratiques et les secteurs où des améliorations doivent être apportées;

¹ L'honorable Michel Bastarache, *Délibérations du Comité sénatorial permanent des langues officielles*, 2^e session, 40^e législature, Fascicule n° 11, 26 octobre 2009, p. 41 et 51.

² *Loi modifiant la Loi sur les langues officielles (promotion du français et de l'anglais)*, L.C. 2005, ch. 41.

- Examiner les démarches que le gouvernement fédéral a entreprises pour définir les « mesures positives »³ et voir quelle est l'implication des CLOSM dans ce processus.

Le Comité a interrogé de nombreux témoins, y compris les acteurs clés de la mise en œuvre de cette partie de la *Loi*, le commissaire aux langues officielles, un certain nombre d'institutions désignées, un certain nombre d'institutions non désignées, ainsi que les représentants des CLOSM.

Au fil des mois, le Comité a constaté un manque de cohérence dans la mise en œuvre de la partie VII de la *Loi*. Certaines institutions fédérales performant très bien. D'autres ne comprennent pas totalement la portée des obligations qui y sont inscrites. Le gouvernement a pris des mesures pour encourager les institutions fédérales à respecter l'engagement inscrit à l'article 41 de la *Loi*, mais il y a encore du chemin à parcourir pour en arriver à une mise en œuvre complète de la partie VII. C'est pourquoi le Comité présente un certain nombre de recommandations pour aider les institutions fédérales à faire encore mieux.

Le présent rapport vise à rendre compte des divers témoignages entendus au cours des trois dernières années. Il se divise en cinq sections. Dans un premier temps, il s'attarde à la genèse des propositions qui ont mené à l'adoption de la *Loi modifiant la Loi sur les langues officielles (promotion du français et de l'anglais)*. Dans un deuxième temps, il décrit le rôle des institutions fédérales dans la mise en œuvre de la partie VII. Dans un troisième temps, il fait état des actions prises au sein de l'appareil fédéral comme suite aux modifications apportées à la *Loi* en novembre 2005. Dans un quatrième temps, il s'attarde à l'interprétation de la portée de la nouvelle partie VII par les tribunaux. Dans un cinquième temps, il présente les observations et les recommandations du Comité à la lumière des nombreux témoignages entendus.

³ Tout au long de ce rapport, nous référerons au concept de « mesures positives » tel qu'il apparaît au paragraphe 41(2) de la *Loi*.

« [J]e serai très heureux de constater ici une volonté à rendre exécutoire la Loi sur les langues officielles afin que l'on sache, au sein des ministères et institutions fédérales conscients de cette loi, qu'il ne s'agit pas simplement de vœux pieux, mais de principes que l'on doit respecter. »

L'honorable Jean-Robert Gauthier⁴

LE RENFORCEMENT DE LA PARTIE VII DE LA LOI SUR LES LANGUES OFFICIELLES

La présente section vise à décrire la genèse des propositions qui ont mené au renforcement de la partie VII de la *Loi sur les langues officielles*. Pourquoi la partie VII a-t-elle été renforcée? Quelle était l'intention du Parlement du Canada lorsqu'il a modifié la *Loi* en 2005?

La partie VII de la *Loi* prend ses fondements dans l'article 16 de la *Charte canadienne des droits et libertés*. Cet article reconnaît l'égalité des deux langues officielles et énonce le principe de la « progression vers l'égalité de statut et d'usage du français et de l'anglais »⁵. La partie VII est apparue dans la *Loi sur les langues officielles* de 1988. Elle a depuis fait l'objet d'un long débat quant au type d'obligation qu'elle imposait aux institutions fédérales.

D'un côté, le gouvernement fédéral soutenait que l'engagement figurant à l'article 41 de la *Loi* était strictement de nature politique. En d'autres mots, il n'imposait aucune obligation exécutoire aux institutions fédérales et ne créait aucun droit pouvant être sanctionné par les tribunaux. Cette vision a été véhiculée à maintes reprises, tant dans des documents de nature politique⁶ que dans des causes portées devant les tribunaux⁷. D'un autre côté, les CLOSM statuaient que la partie VII créait une obligation positive pour les institutions fédérales d'agir. En d'autres mots, ces institutions devaient prendre des mesures pour favoriser le développement des communautés et promouvoir la reconnaissance du français et de l'anglais; un manquement à cette obligation pouvait entraîner des conséquences juridiques. Entre 1988 et 2005, les différents commissaires aux langues officielles ont exprimé leur insatisfaction quant au régime d'application de la partie VII de la *Loi*. Ils ont exhorté à maintes reprises le gouvernement de clarifier la portée juridique de la partie VII.

⁴ L'honorable Jean-Robert Gauthier, *Débats du Sénat (Hansard)*, 1^{re} session, 38^e législature, vol. 142, n° 3, 6 octobre 2004.

⁵ *Charte canadienne des droits et libertés*, L.R.C. 1985, appendice II, n° 44, annexe B.

⁶ Voir l'article 16 du *Cadre de responsabilisation et de coordination* dans : Gouvernement du Canada, *Le prochain acte : Un nouvel élan pour la dualité linguistique canadienne. Le Plan d'action pour les langues officielles*, Ottawa, 2003, p. 70.

⁷ *Forum des maires de la péninsule acadienne c. Agence canadienne d'inspection des aliments* [2003] C.F. 1048, para. 45 et 46; *Commissaire aux langues officielles c. Canada (Ministère de la Justice)* [2001] C.F.P.I. 239, para. 55.

C'est pour mettre fin à ce débat entourant la portée de la partie VII qu'un projet de loi d'intérêt privé a été présenté au Sénat par l'honorable Jean-Robert Gauthier. Ce projet de loi est mort au *Feuilleton* à trois reprises⁸. Le projet de loi S-3 a été déposé au Sénat le 6 octobre 2004. Les changements proposés visaient trois objectifs : préciser le caractère impératif de l'engagement énoncé à la partie VII, imposer des obligations à l'ensemble des institutions fédérales pour la mise en œuvre de cet engagement, et donner un pouvoir de réparation permettant aux tribunaux d'en surveiller l'application.

La *Loi modifiant la Loi sur les langues officielles (promotion du français et de l'anglais)* a reçu l'aval de la Chambre des communes le 17 novembre 2005, celui du Sénat le 22 novembre 2005 et la sanction royale le 25 novembre 2005. Trois amendements ont été apportés à la *Loi* :

- **L'ajout du paragraphe 41(2).** Celui-ci prévoit qu'il incombe aux institutions fédérales de veiller à ce que soient prises des mesures positives pour favoriser l'épanouissement et appuyer le développement des CLOSM ainsi que pour promouvoir l'usage du français et de l'anglais dans la société canadienne. Cela doit se faire dans le respect des champs de compétence et des pouvoirs des provinces.
- **L'ajout du paragraphe 41(3).** Celui-ci prévoit la possibilité pour le gouverneur en conseil de fixer, par règlement, les modalités d'exécution des obligations que la partie VII impose aux institutions fédérales.
- **La modification de l'article 77.** Celui-ci prévoit la possibilité de recours devant la Cour fédérale du Canada en cas de manquement aux obligations prévues à la partie VII.⁹

Le Parlement du Canada s'est donc prononcé en faveur du renforcement de la partie VII de la *Loi*. Les parlementaires voulaient s'assurer que la partie VII ait un véritable impact sur le développement des CLOSM et sur la promotion du français et de l'anglais. Il ne s'agissait plus d'une simple déclaration d'intention. La *Loi* modifiée reconnaissait que les institutions fédérales ont l'obligation d'agir pour mettre en œuvre l'engagement du gouvernement fédéral.

L'étude que le Comité a entreprise au printemps 2007 visait à évaluer les mesures prises par l'appareil fédéral pour concrétiser l'engagement pris par le Parlement du Canada en novembre 2005. L'étude du Comité s'est échelonnée sur trois ans. Elle a permis d'entendre le point de vue de quelque 53 témoins, représentés par 115 porte-parole.

⁸ Le premier projet de loi a été présenté lors de la 1^{re} session de la 37^e législature (S-32). Le deuxième projet de loi a été présenté lors de la 2^e session de la 37^e législature (S-11). Le troisième projet de loi a été présenté lors de la 3^e session de la 37^e législature (S-4).

⁹ Les extraits pertinents de la *Loi sur les langues officielles* ont été reproduits à l'Annexe D.

« Les modifications apportées à la Loi sur les langues officielles en novembre 2005 rendent justiciable l'obligation de chaque institution fédérale de prendre des "mesures positives". Chacune d'elles devrait donc examiner attentivement comment elle s'acquitte de son mandat à cet égard. »

Patrimoine canadien¹⁰

LE RÔLE DES INSTITUTIONS FÉDÉRALES

La présente section décrit brièvement le rôle des institutions fédérales dans la mise en œuvre de la partie VII de la *Loi*. Quel est le rôle des acteurs clés? Quelles distinctions fait-on entre les institutions désignées et les autres institutions fédérales?

A. LES ACTEURS CLÉS

Patrimoine canadien est le ministère désigné dans la *Loi* pour coordonner la mise en œuvre de la partie VII. Il est également le ministère responsable de coordonner la mise en œuvre de la *Feuille de route pour la dualité linguistique canadienne (2008-2013)*¹¹.

Justice Canada offre aux institutions fédérales des conseils juridiques pour l'application de la *Loi*. Il surveille les dossiers pouvant comporter une incidence sur les obligations constitutionnelles et légales du gouvernement en matière de langues officielles.

Le **Conseil du Trésor** incite les institutions fédérales à tenir compte de la partie VII dans la planification et la mise en œuvre de leurs activités ministérielles. En effet, les présentations au Conseil du Trésor doivent contenir une description de l'incidence des initiatives de l'institution « sur l'épanouissement et le développement des minorités anglophones et francophones au Canada et la pleine reconnaissance de l'usage du français et de l'anglais dans la société canadienne »¹². En outre, le Conseil du Trésor soutient les démarches des champions des langues officielles et des conseils fédéraux en région, qui sont appelés à prendre des mesures pour faciliter la collaboration entre les institutions fédérales et les CLOSM.

Le **Commissariat aux langues officielles** veille au respect de la *Loi*. Il a le pouvoir d'instruire des plaintes, d'enquêter, de faire rapport et d'émettre des recommandations.

¹⁰ Patrimoine canadien, *Guide à l'intention des institutions fédérales. Loi sur les langues officielles : Partie VII – Promotion du français et de l'anglais*, Ottawa, 2007, p. 9.

¹¹ Gouvernement du Canada, *Feuille de route pour la dualité linguistique canadienne 2008-2013 : Agir pour l'avenir*, Ottawa, 2008.

¹² Conseil du Trésor, *Guide pour la préparation de présentations au Conseil du Trésor – Annexe E : Langues officielles*.

B. LES INSTITUTIONS DÉSIGNÉES

En août 1994, le gouvernement du Canada a approuvé un cadre de responsabilisation pour la mise en œuvre des articles 41 et 42 de la *Loi*. Par conséquent, un certain nombre d'institutions fédérales ont été désignées pour faire rapport annuellement à Patrimoine canadien sur les activités qu'elles comptent mettre en œuvre (plan d'action) et les résultats atteints (rapport annuel des résultats) à cet égard. Ces institutions – elles sont aujourd'hui au nombre de 31 – œuvrent dans des secteurs clés qui ont une incidence sur le développement des CLOSM¹³. Le rapport annuel sur les langues officielles de Patrimoine canadien contient un sommaire des documents soumis par chacune des institutions désignées. Les institutions désignées nomment un coordonnateur ministériel responsable de la mise en œuvre de l'article 41 de la *Loi*.

C. LES AUTRES INSTITUTIONS

La partie VII de la *Loi* s'applique à l'ensemble des institutions fédérales. Les institutions non désignées ne sont pas tenues de faire rapport à Patrimoine canadien, mais doivent tout de même participer à la mise en œuvre de l'engagement du gouvernement fédéral inscrit à l'article 41. On s'attend à ce qu'elles documentent les façons de mettre en œuvre cet engagement; elles peuvent par exemple le faire dans le cadre du *Rapport ministériel sur le rendement* ou du *Rapport sur les plans et les priorités* qu'elles soumettent chaque année au Conseil du Trésor.

¹³ La liste des institutions désignées a été reproduite à l'Annexe E.

« Au lieu de parler d'obligations, on parle d'opportunité à savoir comment offrir à une communauté quelque chose qui puisse être utile pour tout le monde. Voilà l'esprit de la partie VII. On fait référence à un réflexe, mais aussi à un esprit. »

Graham Fraser, commissaire aux langues officielles¹⁴

LES ACTIONS PRISES DE 2005 À AUJOURD'HUI

La présente section vise à rendre compte des initiatives mises en place par les institutions fédérales comme suite aux modifications apportées à la *Loi* en novembre 2005. Quels mécanismes ont été mis en place pour les guider dans ce processus? Comment l'appareil fédéral a-t-il mis en œuvre l'engagement énoncé à la partie VII? Y a-t-il de bonnes pratiques qui méritent d'être soulignées? Y a-t-il des secteurs où la mise en œuvre est plus lente? Les différents acteurs s'entendent-ils sur la signification des mesures positives?

A. LA SENSIBILISATION

En décembre 2005, le greffier du Conseil privé a invité les institutions fédérales à réexaminer leur mandat respectif en tenant compte des modifications apportées à la *Loi*. Par l'entremise de cet exercice, chaque institution était appelée à :

- examiner toutes ses activités et déterminer si leur réalisation respecte les exigences de l'article 41;
- s'il y a lieu, identifier les améliorations requises;
- déterminer la manière de procéder à ces améliorations.¹⁵

Dans l'année qui a suivi l'adoption de la *Loi modifiant la Loi sur les langues officielles (promotion du français et de l'anglais)*, Patrimoine canadien et Justice Canada ont effectué une tournée pancanadienne pour sensibiliser les institutions fédérales à l'égard des modifications qui y ont été apportées.

Trois outils ont été développés en vue de mieux guider les actions des institutions fédérales : le *Cadre de responsabilisation et de coordination en*

¹⁴ Graham Fraser, commissaire aux langues officielles, *Délibérations du Comité sénatorial permanent des langues officielles*, 1^{re} session, 39^e législature, Fascicule n° 16, 4 juin 2007, p. 39.

¹⁵ Patrimoine canadien (2007), p. 9.

langues officielles¹⁶, le *Cadre de gestion pour le Programme des langues officielles*¹⁷ ainsi que le *Guide à l'intention des institutions fédérales*¹⁸.

On s'attend à ce que chaque institution fédérale :

- sensibilise ses employés aux besoins des CLOSM ainsi qu'aux engagements du gouvernement contenus dans la partie VII;
- détermine si ses politiques et programmes ont une incidence sur la promotion de la dualité linguistique et le développement des CLOSM, dès les premières étapes de l'élaboration des politiques jusqu'à leur mise en œuvre, y compris lors de la dévolution des services;
- consulte, s'il y a lieu, les publics intéressés, en particulier les représentants des CLOSM, dans le cadre de l'élaboration ou de la mise en œuvre de politiques et de programmes;
- soit en mesure de décrire sa démarche et de démontrer qu'elle a pris en compte les besoins des CLOSM;
- lorsqu'il aura été décidé que des répercussions existent, planifie en conséquence les activités prévues dans l'année qui suit ainsi qu'à plus long terme; présente les résultats attendus, en tenant compte dans la mesure du possible du budget prévu; et prévoit les mécanismes d'évaluation des résultats.

Plusieurs institutions fédérales qui ont témoigné devant le Comité ont mené des activités de sensibilisation. Par exemple, des représentants du Conseil de la radiodiffusion et des télécommunications canadiennes (CRTC) ont affirmé :

Systématiquement, lorsqu'un nouveau conseiller arrive, il est informé sur une série de dossiers, incluant celui sur les langues officielles. On lui explique quelles sont les responsabilités du conseil en matière de langues officielles. Le fait qu'on soit un organisme désigné fait en sorte qu'on doit tenir compte des réalités et des besoins des communautés lorsqu'on prend des décisions. Tous les directeurs exécutifs et le secrétaire général sont au courant des responsabilités du conseil.¹⁹

La Gendarmerie royale du Canada (GRC) a mené une campagne de sensibilisation auprès de ses employés. Une représentante de l'organisme a

¹⁶ Gouvernement du Canada (2003), p. 67 à 76.

¹⁷ Gouvernement du Canada, *La dualité linguistique canadienne : Un cadre de gestion pour le Programme des langues officielles*, Ottawa, 2005.

¹⁸ Patrimoine canadien (2007).

¹⁹ Conseil de la radiodiffusion et des télécommunications canadiennes, *Délibérations du Comité sénatorial permanent des langues officielles*, 2^e session, 40^e législature, Fascicule n^o 7, 25 mai 2009, p. 22.

expliqué dans les termes suivants le but recherché par cette campagne : « Il s'agit de changer l'idéologie ambiante. Nous essayons non seulement de présenter la *Loi sur les langues officielles* et d'expliquer son caractère de loi et d'obligation, mais aussi de montrer qu'elle est un atout pour notre fonctionnement et un avantage tant pour nous-mêmes que pour la population canadienne »²⁰.

Le *Guide à l'intention des institutions fédérales* attribue à la haute direction des institutions fédérales un rôle spécifique en matière de sensibilisation des employés²¹. Les audiences publiques du Comité ont montré que ce ne sont pas toutes les institutions fédérales qui comprennent l'importance d'agir de la sorte. Le commissaire aux langues officielles a souligné que : « Souvent, dans certains ministères qui sont hiérarchisés, où cela passe de haut en bas, c'est une tradition qui parfois se prête mal à l'innovation, à l'ouverture et à la collaboration »²². La Fédération des communautés francophones et acadienne du Canada (FCFA) a abondé dans le même sens :

Des gens qui travaillent sur le terrain ont plein d'initiatives et se font arrêter en haut. Dans d'autres cas, il y a une volonté en haut, mais il n'y a pas nécessairement la volonté de le faire plus bas. Je dois dire que si la volonté ne part pas d'en haut, cela ne fonctionnera pas, peu importe le degré d'initiative ou d'intelligence des employés qui proposent des mesures.²³

L'Assemblée communautaire fransaskoise a offert un témoignage semblable : « D'après notre expérience, certains fonctionnaires sont prêts à travailler dans l'esprit de la partie VII, mais ceci dépend de l'individu en place. Lorsqu'il quitte, tout le travail est à recommencer ou est remis en question »²⁴.

En 2007-2008, le commissaire aux langues officielles avait recommandé « que le greffier du Conseil privé fasse en sorte que l'évaluation annuelle du rendement des sous-ministres tienne compte des efforts de mise en œuvre de l'ensemble de la *Loi sur les langues officielles*, particulièrement de la partie VII »²⁵. Un sous-ministre qui a comparu devant le Comité a lui-même reconnu que :

²⁰ Gendarmerie royale du Canada, *Délibérations du Comité sénatorial permanent des langues officielles*, 2^e session, 40^e législature, Fascicule n° 13, 23 novembre 2009, p. 15.

²¹ Patrimoine canadien (2007), p. 10 et 11.

²² Graham Fraser, commissaire aux langues officielles, *Délibérations du Comité sénatorial permanent des langues officielles*, 2^e session, 39^e législature, Fascicule n° 1, 3 décembre 2007, p. 22.

²³ Fédération des communautés francophones et acadienne du Canada, *Délibérations du Comité sénatorial permanent des langues officielles*, 2^e session, 40^e législature, Fascicule n° 14, 7 décembre 2009, p. 32.

²⁴ Assemblée communautaire fransaskoise, *Délibérations du Comité sénatorial permanent des langues officielles*, 3^e session, 40^e législature, Fascicule n° 4, 10 mai 2010, p. 70.

²⁵ Commissariat aux langues officielles, *Rapport annuel 2007-2008*, Ottawa, 2008, p. 34.

La fonction publique du Canada est une institution bilingue qui travaille dans les deux langues officielles, peu importe où l'on est. On a une responsabilité particulière lorsqu'on est sous-ministre adjoint et sous-ministre [...] Je considère cela comme une des responsabilités qui viennent avec les titres que nous avons.²⁶

En somme, diverses activités ont été menées au cours des dernières années pour sensibiliser les institutions fédérales aux obligations qui leur incombent en vertu de la partie VII. Les témoignages ont cependant montré que ce ne sont pas toutes les institutions qui ont réussi à intégrer à leur culture organisationnelle l'esprit des modifications apportées à la *Loi* en 2005.

B. LA CONCERTATION INTERMINISTÉRIELLE

Dans le contexte de la partie VII, la concertation interministérielle a pour but de favoriser la création de relations de travail durables entre les institutions fédérales et les CLOSM. En vertu du mandat qui lui est conféré à l'article 42 de la *Loi*, Patrimoine canadien suscite et encourage la coordination de la mise en œuvre par les institutions fédérales de l'engagement du gouvernement fédéral. Le ministère appuie notamment le Réseau des coordonnateurs nationaux responsables de la mise en œuvre de l'article 41, qui a pour mandat de promouvoir l'échange d'information et les bonnes pratiques ainsi que d'appuyer les institutions fédérales dans la mise en œuvre des obligations qui leur incombent sous le régime de la partie VII de la *Loi*. Chacune des institutions désignées doit nommer un coordonnateur national. Certaines institutions non désignées ont, elles aussi, procédé à la nomination d'un tel coordonnateur. Les activités du Réseau ont été citées à plusieurs reprises dans le cadre des audiences publiques.

Patrimoine canadien mène également diverses activités de communication auprès des institutions fédérales, ce qui comprend entre autres le *Bulletin 41-42*, le site Web du ministère ainsi que le *Guide à l'intention des institutions fédérales*. En mars 2005, Patrimoine canadien a affiché en ligne des exemples de meilleures pratiques de concertation interministérielle²⁷. Le ministère a aussi lancé le *Portail 41*, en mai 2008. Il s'agit d'un site Intranet qui offre aux coordonnateurs nationaux un centre virtuel de ressources et qui vise à créer une communauté de pratique entre les institutions fédérales en permettant un échange interactif et accessible en tout temps²⁸. Depuis peu, un nouveau recueil

²⁶ Diversification de l'économie de l'Ouest Canada, *Délibérations du Comité sénatorial permanent des langues officielles*, 2^e session, 40^e législature, Fascicule n° 12, 2 novembre 2009, p. 21.

²⁷ Patrimoine canadien, « *Loi sur les langues officielles : Meilleures pratiques de concertation interministérielle* », http://www.pch.gc.ca/pgm/lo-ol/legisltn/bill_s6-fra.cfm (consulté le 10 mai 2010).

²⁸ Patrimoine canadien, « Le Portail 41 : une communauté virtuelle... des résultats réels », http://www.pch.gc.ca/offlangoff/billet/vol14_no3/104-fra.cfm (consulté le 10 mai 2010).

a été mis en ligne afin de mettre en valeur les pratiques exemplaires des institutions fédérales « dans le but d'en favoriser la diffusion et d'encourager l'excellence et l'innovation »²⁹.

Du côté de l'administration fédérale, il existe deux mécanismes de concertation interministérielle : les champions des langues officielles et les conseils fédéraux en région. D'une part, les champions des langues officielles ont pour rôle de promouvoir le respect de la dualité linguistique au sein de leur institution. Ils s'assurent du respect des obligations qui découlent de la *Loi*, notamment à l'égard de la partie VII. Des représentants de Patrimoine canadien ont mentionné que : « Le [R]éseau des champions, qui autrefois s'occupait très peu de la partie VII, le fait très régulièrement »³⁰. Le président du Conseil du Trésor a souligné qu'il organise « une activité sur les pratiques exemplaires chaque année. Le Secrétariat du Conseil du Trésor profite de cette excellente occasion pour échanger des exemples de pratiques exemplaires avec toutes les institutions »³¹.

D'autre part, les conseils fédéraux en région peuvent mettre sur pied des comités de langues officielles qui sont appelés à coordonner les mesures prises par les institutions fédérales pour la mise en œuvre de la partie VII. Devant le Comité, la FCFA a cité les conseils fédéraux comme un exemple de pratique exemplaire : « Une des meilleures pratiques que j'ai observées a été la présentation conjointe d'une composante sur les langues officielles par plusieurs conseils provinciaux-fédéraux. Partout au pays, il y avait des conseils fédéraux qui disposaient de financement pour s'occuper des langues officielles »³².

De 2000 à 2009, Patrimoine canadien a financé le Programme interministériel avec les communautés de langue officielle (PICLO) qui avait été créé dans le but de renforcer la coopération entre les CLOSM et les organismes fédéraux. Il permettait d'offrir du financement complémentaire aux contributions faites par les institutions fédérales participantes pour la mise en œuvre des responsabilités qui leur incombent en vertu de l'article 41 de la *Loi*.

En 2008, des témoins ont indiqué au Comité que l'abandon du PICLO pourrait compromettre le succès des activités entreprises par certaines institutions fédérales à l'égard du développement des CLOSM. Par exemple, l'Office national du film (ONF) a affirmé : « L'engagement de l'ONF envers les communautés en situation minoritaire se poursuivra, mais la perte des ressources de ce

²⁹ Patrimoine canadien, « Bonnes pratiques : Mise en œuvre de l'article 41 de la *Loi sur les langues officielles* », <http://www.pch.gc.ca/pgm/lo-ol/ci-ic/llo-ola-fra.pdf> (consulté le 10 mai 2010).

³⁰ Patrimoine canadien, *Délibérations du Comité sénatorial permanent des langues officielles*, 2^e session, 40^e législature, Fascicule n° 3, 23 mars 2009, p. 15.

³¹ L'honorable Vic Toews, président du Conseil du Trésor, *Délibérations du Comité sénatorial permanent des langues officielles*, 2^e session, 40^e législature, Fascicule n° 9, 15 juin 2009, p. 8.

³² Fédération des communautés francophones et acadienne du Canada (7 décembre 2009), p. 29.

programme sur un budget déjà très restreint causera certainement un préjudice à nos activités »³³. Le gouvernement a finalement procédé à l'abolition du programme. Le ministre du Patrimoine canadien et des Langues officielles a expliqué cette décision de la façon suivante : « Plusieurs institutions fédérales ont intégré les objectifs du PICLO et ont atteint leurs buts. Ce programme a été un succès et c'était un projet à durée fixe, ce n'était pas un projet permanent »³⁴. Le Comité regrette que ce programme n'ait pas été reconduit puisqu'il constituait un véritable incitatif pour renforcer l'engagement des institutions fédérales envers les CLOSM.

En mars 2009, des organismes communautaires ont déposé des plaintes devant le commissaire aux langues officielles; ils prétendaient que le gouvernement ne les avait pas consultés avant d'annoncer l'abolition définitive du programme. Les représentants de Patrimoine canadien ont dit que de telles consultations n'avaient pu avoir lieu étant donné que la décision d'abolir le PICLO faisait partie de l'examen stratégique des programmes et des dépenses du gouvernement, un exercice habituellement assorti de nombreuses règles de confidentialité³⁵. Le Comité a exprimé des inquiétudes à ce propos dans un rapport déposé en juin 2009³⁶.

En somme, les témoignages ont montré que pour assurer la pleine mise en œuvre de la partie VII de la *Loi*, l'approche collaborative est essentielle. Les institutions fédérales qui ont recours à des mécanismes de coordination et de concertation augmentent leurs chances de bien performer.

C. LES MESURES POSITIVES

En vertu des modifications apportées à la *Loi* en novembre 2005, les institutions fédérales doivent prendre des mesures positives pour favoriser l'épanouissement et appuyer le développement des CLOSM ainsi que pour promouvoir l'usage du français et de l'anglais dans la société canadienne. Cela doit se faire dans le respect des champs de compétence et des pouvoirs des provinces.

Le libellé actuel du paragraphe 41(2) ne définit pas la portée des mesures positives. Le législateur ne voulait pas que ces mesures soient interprétées de façon limitative par les institutions fédérales. Jusqu'à maintenant, le gouvernement n'a pas défini clairement ce concept. Cette situation comporte à la fois des avantages et des inconvénients. D'un côté, les institutions fédérales

³³ Office national du film, *Délibérations du Comité sénatorial permanent des langues officielles*, 2^e session, 39^e législature, Fascicule n° 5, 28 avril 2008, p. 20.

³⁴ L'honorable James Moore, ministre du Patrimoine canadien et des Langues officielles, *Délibérations du Comité sénatorial permanent des langues officielles*, 2^e session, 40^e législature, Fascicule n° 3, 23 mars 2009, p. 17.

³⁵ Patrimoine canadien (23 mars 2009), p. 16.

³⁶ Comité sénatorial permanent des langues officielles, *Les arts et la culture francophones : croire, vouloir et vivre en milieu minoritaire*, 2^e session, 40^e législature, juin 2009.

bénéficient d'une grande flexibilité dans les actions qu'elles mettent en œuvre. D'un autre côté, ce manque d'encadrement peut amener, dans certains cas, un manque d'action ou une incompréhension dans le choix des mesures à prendre.

Patrimoine canadien et Justice Canada se sont montrés réticents à définir la portée du paragraphe 41(2) devant le Comité. Au début de l'étude, ces deux ministères ont refusé de commenter la portée des mesures positives, car cette question était à l'époque devant les tribunaux dans le cadre du recours déposé par la FCFA devant la Cour fédérale du Canada. Le règlement hors cour intervenu entre la FCFA et le gouvernement du Canada, en juin 2008, aurait dû mettre fin à ce devoir de réserve. Pourtant, en juin 2009, le ministre de la Justice a affirmé devant le Comité qu'il ne pouvait dévoiler ses avis juridiques, qui sont à son avis de nature confidentielle³⁷.

Le *Rapport annuel 2007-2008* de Patrimoine canadien ne définit pas clairement en quoi consistent les mesures positives. Le rapport indique que des institutions « font preuve de créativité et d'ouverture et trouvent divers moyens de participer à l'effort gouvernemental »³⁸. En mars 2009, des représentants de Patrimoine canadien ont esquissé une définition très large, en reconnaissant que « tout ce qui appuie les communautés est une "mesure positive" »³⁹.

Pour les parlementaires, ce manque de clarté et de précision dans la définition du concept engendre des défis de taille. Comment est-il possible de déterminer si les institutions fédérales respectent leurs obligations à l'égard du paragraphe 41(2)? Comment juger des progrès atteints? Dans le cadre de son étude, le Comité a voulu en apprendre davantage sur la définition de ce concept.

Au début des audiences publiques, des témoins ont indiqué que l'absence d'une définition claire conduisait à l'inaction de certaines institutions fédérales :

Lorsqu'on parle de mesures positives, les fonctionnaires reculent en disant qu'ils ne savent pas exactement de quoi il s'agit. Il n'existe aucune définition claire, actuellement, du terme « mesures positives ». À défaut de cela, les fonctionnaires préfèrent ne rien entreprendre.⁴⁰

³⁷ L'honorable Robert D. Nicholson, ministre de la Justice et procureur général du Canada, *Délibérations du Comité sénatorial permanent des langues officielles*, 2^e session, 40^e législature, Fascicule n° 8, 1^{er} juin 2009, p. 23 et 34.

³⁸ Patrimoine canadien, *Rapport annuel 2007-2008. Volume 2 : Réalisations des institutions fédérales désignées. Mise en œuvre de l'article 41 de la Loi sur les langues officielles*, Ottawa, 2008, p. 4.

³⁹ Patrimoine canadien (23 mars 2009), p. 14.

⁴⁰ Alliance des radios communautaires du Canada, *Délibérations du Comité sénatorial permanent des langues officielles*, 1^{re} session, 39^e législature, Fascicule n° 16, 28 mai 2007, p. 20 et 21.

Je crois qu'il y a un problème de la part des hautes directions qui ne savent pas vraiment comment le faire. Ils connaissent leurs obligations, mais ne savent peut-être pas comment s'y prendre.⁴¹

Les ministères sont tellement gros que ce n'est pas évident de faire tourner la machine pour s'assurer qu'on reconnaisse les besoins des communautés. Jusqu'à maintenant, nous n'avons malheureusement pas vu beaucoup de gestes concrets permettant à la communauté de s'épanouir.⁴²

Au fil du temps, des témoins en sont arrivés à esquisser leur propre définition des mesures positives :

Étant donné qu'il n'existe aucune définition claire qui a été faite par le gouvernement ou par les autorités, nous tentons de voir, à l'intérieur de notre mandat, la façon dont nous pourrions, dans notre quotidien, prendre action de façon positive pour les communautés [...] Nous aidons, par exemple, nos collègues du Secrétariat du Conseil du Trésor à réviser les soumissions en s'assurant qu'ils ne seront pas biaisés et, au contraire, qu'ils ont une vision positive. Nous les incitons à donner des avis et conseils aux ministères dans le but d'aider à la promotion de mesures positives.⁴³

Il s'agit bien sûr de supporter (sic.) les communautés [...] toute intervention qui contribue à ce que les membres participent à l'économie de leur collectivité.⁴⁴

Il s'agit [...] d'une mesure qui a un impact positif sur la personne qui reçoit les services.⁴⁵

[U]ne mesure positive est une action entreprise par le gouvernement ou une institution afin de produire un résultat concret [...] Une mesure positive pourrait comprendre des mesures axées sur les communautés de langue officielle en situation minoritaire en vue de promouvoir

⁴¹ Fédération acadienne de la Nouvelle-Écosse, *Délibérations du Comité sénatorial permanent des langues officielles*, 1^{re} session, 39^e législature, Fascicule n° 17, 11 juin 2007, p. 15.

⁴² Assemblée de la francophonie de l'Ontario, *Délibérations du Comité sénatorial permanent des langues officielles*, 2^e session, 39^e législature, Fascicule n° 6, 12 mai 2008, p. 30.

⁴³ Agence de la fonction publique du Canada, *Délibérations du Comité sénatorial permanent des langues officielles*, 2^e session, 39^e législature, Fascicule n° 2, 28 janvier 2008, p. 38.

⁴⁴ L'honorable Denis Lebel, ministre d'État de l'Agence de développement économique du Canada pour les régions du Québec, *Délibérations du Comité sénatorial permanent des langues officielles*, 2^e session, 40^e législature, Fascicule n° 12, 16 novembre 2009, p. 38.

⁴⁵ L'honorable Leona Aglukkaq, ministre de la Santé, *Délibérations du Comité sénatorial permanent des langues officielles*, 2^e session, 40^e législature, Fascicule n° 10, 5 octobre 2009, p. 35.

l'égalité de statut de l'anglais et du français dans la société canadienne.⁴⁶

Une mesure positive est, dans le cadre d'un processus public, de voir s'il y a des enjeux par rapport aux langues officielles et de voir si le marché ne peut pas, dans le fond, traiter de ces enjeux-là.⁴⁷

La première chose qui vient à l'esprit d'une personne qui entend le terme « mesure positive », c'est qu'il faut que ce soit bénéfique, que cela ait une retombée positive pour les communautés francophones. Le terme « mesure » sous-entend qu'il faut agir, être proactif et innover.⁴⁸

[U]ne mesure positive est une mesure qui fait une différence (sic.) [...] C'est un moyen de trouver et, surtout, c'est une approche qui pourrait être utilisée dans le cadre de politiques ciblées en vue de faire une différence concernant un groupe spécifique.⁴⁹

C'est une initiative qui permet d'avancer dans un dossier ou dans une culture ou dans une façon d'interagir avec une société, une communauté ou un organisme. La responsabilité de la « mesure positive » est affectée à quelqu'un. Le fait d'apporter un changement d'attitude positif envers un dossier, une communauté ou une loi est en soi une « mesure positive ». C'est être proactif, accepter de travailler avec le bénéficiaire de cette « mesure positive », mais dans une situation gagnant-gagnant. Pas au détriment, par exemple, de la capacité d'un ministère d'offrir un programme à quelqu'un d'autre.⁵⁰

Dans un rapport d'enquête déposé en octobre 2007, le commissaire aux langues officielles avait reconnu qu'une mesure positive est « une action posée par le gouvernement ou ses institutions pour produire un effet réel ou significatif sur les communautés de langue officielle en situation minoritaire tout en contribuant à l'égalité de statut des deux langues dans la société canadienne »⁵¹. En 2007-2008, le commissaire a mis de l'avant trois principes pour guider l'action des institutions fédérales à l'égard des mesures positives, c'est-à-dire :

⁴⁶ Ministre de la Sécurité publique, Réponse aux questions suite à la comparution de la Gendarmerie royale du Canada devant le Comité sénatorial permanent des langues officielles le 23 novembre 2009, envoyée le 24 mars 2010.

⁴⁷ Conseil de la radiodiffusion et des télécommunications canadiennes (25 mai 2009), p. 22.

⁴⁸ Fédération des associations de juristes d'expression française de common law, *Délibérations du Comité sénatorial permanent des langues officielles*, 3^e session, 40^e législature, Fascicule n° 4, 26 avril 2010, p. 32.

⁴⁹ Ressources humaines et Développement des compétences Canada, *Délibérations du Comité sénatorial permanent des langues officielles*, 3^e session, 40^e législature, Fascicule n° 4, 3 mai 2010, p. 54.

⁵⁰ Assemblée communautaire fransaskoise (10 mai 2010), p. 79.

⁵¹ Commissariat aux langues officielles, *Enquête sur les plaintes portant sur l'examen des dépenses de 2006 du gouvernement fédéral*, rapport d'enquête final, Ottawa, octobre 2007, p. 8 et 9.

- Une approche proactive et un traitement ciblé (« réflexe partie VII »);
- Une participation active des citoyens; et
- Un processus continu d'amélioration des programmes et des politiques en fonction de la partie VII.⁵²

Pour alimenter sa réflexion à propos des mesures positives, le Comité a demandé à un groupe d'étudiants de la Faculté de droit de l'Université d'Ottawa de venir témoigner à propos d'un projet de recherche portant sur l'analyse de la mise en œuvre de la partie VII. Le mémoire qu'ils ont présenté visait à :

- Identifier les bénéficiaires de la partie VII;
- Mesurer l'impact de la nouvelle partie VII sur les CLOSM en proposant une nouvelle lecture de la *Loi* qui se veut plus respectueuse de ses objets;
- Définir les mesures positives;
- Proposer une méthode permettant l'application de la partie VII à des situations concrètes afin de déterminer les mesures négatives et déterminer quand il serait possible d'exiger qu'une mesure positive soit prise; et
- Suggérer une réorientation de l'engagement des institutions fédérales en favorisant un plus grand accent sur le communautaire.⁵³

Selon le groupe d'étudiants, une mesure sera considérée comme positive si elle a des effets « bénéfiques, durables et tangibles »⁵⁴ sur les CLOSM.

En somme, les témoignages ont montré que la définition des mesures positives fait appel à divers concepts : impact, résultat concret, réflexe, changement d'attitude, innovation, agir de façon proactive et faire une différence.

D. LA CONSULTATION

Dans le *Guide à l'intention des institutions fédérales*, Patrimoine canadien a rappelé que les institutions fédérales sont responsables « de consulter les publics

⁵² Commissariat aux langues officielles (2008), p. 7.

⁵³ Monick Corriveau, Richard Léger, Matthew Létourneau et Mélanie Roy (candidats au baccalauréat en droit, Section de common law, Faculté de droit, Université d'Ottawa), *L'avenir des minorités de langues officielles et l'engagement des institutions fédérales : la partie VII de la Loi sur les langues officielles comme outil permettant de réaliser l'égalité réelle*, rapport réalisé sous la direction de Mark Power, le 29 mars 2010, p. 5 et 6.

⁵⁴ Étudiants de la Faculté de droit de l'Université d'Ottawa, *Délibérations du Comité sénatorial permanent des langues officielles*, 3^e session, 40^e législature, Fascicule n° 2, 29 mars 2010, p. 9.

intéressés, en particulier les représentants des communautés de langue officielle en situation minoritaire, notamment dans le cadre de l'élaboration ou de la mise en œuvre de politiques et de programmes »⁵⁵. En tant que ministre coordonnateur, Patrimoine canadien est tenu selon le paragraphe 43(2) de la *Loi* de consulter le public lors de l'élaboration ou de la révision des programmes qui touchent à l'engagement inscrit à la partie VII.

Plusieurs témoins ont rappelé que la nouvelle partie VII oblige les institutions fédérales à tenir compte des besoins des CLOSM dans toutes leurs démarches. Les CLOSM ont un rôle important à jouer dans la définition des mesures positives et leur participation est essentielle pour élaborer des programmes et des politiques qui correspondent à leurs besoins. Voici quelques extraits des témoignages entendus devant le Comité :

La force [de notre agence] se trouve dans cette capacité que nous avons d'interagir directement et régulièrement avec les intervenants régionaux et d'appuyer financièrement des projets de développement économique qui sont issus et qui répondent aux besoins des communautés [...] Il est essentiel pour nous de travailler beaucoup avec les communautés et de consulter les différents organismes du Québec pour nous permettre d'améliorer nos services.⁵⁶

L'action positive suppose que c'est le gouvernement qui devrait en premier aller consulter et aller chercher l'information nécessaire pour mettre en place des programmes qui répondent à ces obligations.⁵⁷

Ce qui est intéressant dans les nouvelles obligations de la partie VII, c'est que cela ouvre la porte à une nouvelle approche de collaboration avec les communautés.⁵⁸

Chaque fois que je rencontre des groupes, je prends soin de leur dire qu'ils doivent réfléchir à ce que cela veut dire pour eux [...] Il est très important que les communautés réfléchissent à cela, car chaque communauté a des besoins différents, un rapport différent avec des institutions différentes.⁵⁹

Quand [les gens] viennent devant nous et qu'ils nous exposent les besoins et même les sources de solution, c'est là que l'on est armé et qu'on peut prendre des décisions en tant que conseil, pour mettre en place des activités ou des programmes.⁶⁰

⁵⁵ Patrimoine canadien (2007), p. 11.

⁵⁶ L'honorable Denis Lebel, ministre d'État de l'Agence de développement économique du Canada pour les régions du Québec (16 novembre 2009), p. 37 et 38.

⁵⁷ L'honorable Michel Bastarache (26 octobre 2009), p. 56.

⁵⁸ Graham Fraser, commissaire aux langues officielles (3 décembre 2007), p. 22.

⁵⁹ Graham Fraser, commissaire aux langues officielles (4 juin 2007), p. 40 et 41.

⁶⁰ Conseil de la radiodiffusion et des télécommunications canadiennes (25 mai 2009), p. 23.

Il faut des mesures pour que les communautés puissent influencer toutes les étapes de l'élaboration des programmes et des politiques qui ont un impact sur elles, mais surtout, il faut que les institutions fédérales soient contraintes de démontrer comment elles ont consulté les communautés et comment elles répondront aux besoins exprimés lors de ces consultations. À cet égard, il faut que les institutions fédérales soient imputables des mesures qu'elles prennent pour appuyer le développement et l'épanouissement de nos communautés [...] Pour moi, une mesure positive se décide avec la communauté. Un ministère doit rencontrer la communauté, énoncer son mandat et établir ce qui peut être fait au sein de la communauté et comment travailler avec elle.⁶¹

[L']engagement du gouvernement envers les minorités doit se faire en collaborant davantage avec les communautés et les institutions des minorités linguistiques afin de respecter leurs besoins particuliers et surtout de contrer efficacement l'assimilation. Une institution fédérale doit collaborer avec les institutions de la minorité qui font déjà cela et qui le font bien.⁶²

Je crois que c'est une consultation, un réel dialogue, un échange sur les besoins qui peut mener à la sensibilisation.⁶³

Lorsqu'on parle de mesures positives, cela va dans les deux sens. Il faut que les communautés soient consultées et que le gouvernement comprenne les besoins des communautés [...] Nous souhaitons que ce soit une mesure proactive. Cela implique de la consultation, que le gouvernement ne prenne pas des mesures sans consulter les gens. Il serait souhaitable que ce soit innovateur, qu'on puisse vraiment voir l'épanouissement de nos communautés [...] Il faut trouver un équilibre entre l'approche juridique et en partie, l'approche politique. Une grande partie de cette approche nous demande d'établir des relations avec les gens dans les ministères. Voilà une partie de la réponse. Lorsque nous parlons de processus de consultation, nous parlons d'établir des liens entre les gens. Voilà en gros le premier pas. C'est souvent la façon la plus constructive, et on développe des relations à long terme.⁶⁴

Nous demandons en tant qu'entité gouvernante que la consultation, peu importe l'institution fédérale, soit respectée de façon proactive. Lorsqu'on parle de cette question, il y a toujours une certaine confusion

⁶¹ Fédération des communautés francophones et acadienne du Canada (7 décembre 2009), p. 26 et 34.

⁶² Étudiants de la Faculté de droit de l'Université d'Ottawa (29 mars 2010), p. 8.

⁶³ Fédération des associations de juristes d'expression française de common law (26 avril 2010), p. 33.

⁶⁴ Fédération des associations de juristes d'expression française et de common law, *Délibérations du Comité sénatorial permanent des langues officielles*, 2^e session, 39^e législature, Fascicule n° 3, 25 février 2008, p. 28.

par rapport à ce que veut dire réellement nous consulter. Pour nous, la consultation se fonde sur l'établissement d'un dialogue continu et d'une relation de confiance entre l'organisme porte-parole de la communauté et les institutions fédérales.⁶⁵

Justice Canada a été cité à plusieurs reprises comme un bel exemple à suivre en matière de consultation avec les communautés. Selon l'Association des juristes d'expression française de la Nouvelle-Écosse : « [C]'est vraiment un ministère qui consulte régulièrement les associations de juristes provinciales, qui fait un travail extraordinaire et qui est vraiment un partenaire à parts égales [...] Le type de relation qui existe avec Justice Canada est vraiment exemplaire »⁶⁶. La Fédération des associations de juristes d'expression française de common law (FAJEFCL) a reconnu que : « Justice Canada est proactif et très ouvert au dialogue en matière de langues officielles »⁶⁷. Le ministre de la Justice a lui-même affirmé : « Nous comprenons l'importance de ces activités de consultation, et nous savons que nous devons faire tout ce que nous pouvons pour promouvoir la dualité linguistique, une dualité qui, de l'avis de presque tous les Canadiens, est une bonne chose »⁶⁸.

Santé Canada est un autre exemple où la collaboration entre le ministère et les communautés est bien développée. La Société Santé en français a indiqué que le Bureau d'appui aux communautés de langue officielle du ministère était « tout à fait au courant de ce qui se passe dans les communautés. Ces gens désirent nous aider »⁶⁹. Le Consortium national de formation en santé a ajouté : « Ils répondent très bien à la partie VII de la *Loi sur les langues officielles* »⁷⁰. La ministre de la Santé s'est exprimée ainsi devant le Comité :

[C]'est mon désir de collaborer qui a orienté mes décisions et mené à l'obtention de résultats fructueux. J'ai l'intime conviction que les bons résultats obtenus dans ce domaine découlent directement de la force de nos liens avec nos principaux partenaires, nos comités consultatifs et les communautés de langue officielle elles-mêmes.⁷¹

⁶⁵ Assemblée communautaire fransaskoise (10 mai 2010), p. 70.

⁶⁶ Association des juristes d'expression française de la Nouvelle-Écosse, *Délibérations du Comité sénatorial permanent des langues officielles*, 1^{re} session, 39^e législature, Fascicule n° 17, 11 juin 2007, p. 16.

⁶⁷ Fédération des associations de juristes d'expression française de common law (26 avril 2010), p. 18.

⁶⁸ L'honorable Robert D. Nicholson, ministre de la Justice et procureur général du Canada, *Délibérations du Comité sénatorial permanent des langues officielles*, 2^e session, 39^e législature, Fascicule n° 3, 25 février 2008, p. 15.

⁶⁹ Société Santé en français, *Délibérations du Comité sénatorial permanent des langues officielles*, 2^e session, 40^e législature, Fascicule n° 2, 9 mars 2009, p. 18.

⁷⁰ Consortium national de formation en santé, *Délibérations du Comité sénatorial permanent des langues officielles*, 2^e session, 40^e législature, Fascicule n° 2, 9 mars 2009, p. 19.

⁷¹ L'honorable Leona Aglukkaq, ministre la Santé (5 octobre 2009), p. 27.

Des témoins ont soulevé des lacunes en matière de consultation. Jusqu'à maintenant, les communautés anglophones du Québec se sont senties à l'écart des processus de consultation établis par certaines institutions fédérales. Ces communautés se retrouvent exclues de certaines initiatives prévues dans la *Feuille de route (2008-2013)*, que l'on pense aux secteurs de la petite enfance ou de l'alphabétisation. Lors des audiences publiques, le Quebec Community Groups Network (QCGN) a soutenu ce qui suit :

Lorsque le gouvernement fédéral établit des politiques et des programmes, il consulte souvent les principaux intéressés. Mais à présent, nous devons l'amener à voir la situation dans une autre optique, étant donné que son cadre de référence est toujours la communauté francophone [...] Donc, l'une des grandes difficultés que nous rencontrons dans nos rapports avec les ministères fédéraux concerne leur cadre de référence. Tous ces beaux fonctionnaires qui rédigent les politiques sur les langues officielles sont Franco-Ontariens ou Franco-Manitobains. Ils ont une certaine idée de ce que c'est que d'être francophone hors Québec, ce qui est très important. Mais, le fait est que peu d'entre eux ont travaillé avec nous au Québec.⁷²

Certaines institutions dont le mandat vise spécifiquement le Québec, comme Développement économique du Canada pour les régions du Québec, ont établi des mécanismes de consultation qui portent leurs fruits. La Commission de la fonction publique du Canada a elle aussi été proactive auprès des jeunes anglophones du Québec, afin de les inciter à poursuivre une carrière dans la fonction publique fédérale. Travaux publics et Services gouvernementaux Canada a suivi une démarche semblable, en prenant des mesures pour favoriser le recrutement d'anglophones au Québec.

Dans d'autres institutions, la collaboration avec les communautés anglophones se développe lentement. Cela s'explique de différentes façons. Le partage des compétences ou le manque de ressources peuvent rendre la tâche des institutions fédérales plus complexe. Citoyenneté et Immigration Canada a expliqué cette réalité de la façon suivante :

Cela fait quelques années que les communautés anglophones du Québec viennent nous rencontrer, au ministère, et nous disent que nous avons des responsabilités envers eux, en vertu de la partie VII. Comme on manque de fonds et qu'on veut évidemment s'assurer qu'on ne piétine pas sur l'accord Canada-Québec, on a donc travaillé avec eux pour faire un peu de recherche pour avoir de meilleures pratiques [...] Nous ne sommes pas encore prêts à agir, mais plutôt de les aider à faire de la recherche. On leur a donné un peu d'argent à cette fin, c'est ce dont ils avaient le plus besoin.⁷³

⁷² Quebec Community Groups Network, *Délibérations du Comité sénatorial permanent des langues officielles*, 2^e session, 40^e législature, Fascicule n° 3, 23 mars 2009, p. 34.

⁷³ Citoyenneté et Immigration Canada, *Délibérations du Comité sénatorial permanent des langues officielles*, 2^e session, 40^e législature, Fascicule n° 12, 2 novembre 2009, p. 28 et 29.

Les communautés anglophones du Québec ont par ailleurs soulevé un manque de transparence dans l'utilisation des fonds transférés par le gouvernement fédéral pour l'enseignement dans la langue de la minorité. Le QCGN a dit :

L'un des éléments les plus importants sur lesquels nous avons insisté ces dernières années auprès de nos partenaires et amis d'Ottawa est la nécessité de s'assurer, quand il est question de transférer des services ou des crédits au Québec, d'établir des mécanismes nous permettant de suivre la façon dont ils sont utilisés, de sorte que nous soyons sûrs d'avoir au moins notre part.⁷⁴

Les communautés francophones se sentent parfois, et peut-être trop souvent, elles aussi, à l'écart des processus de consultation. Devant le Comité, la FAJEFCL a reconnu des lacunes dans la relation qu'entretient la GRC avec les communautés.

[A]u national, nous discutons depuis environ deux ans de la mise sur pied d'une table nationale de concertation entre la Gendarmerie royale du Canada et les communautés francophones et acadienne, mais le dossier n'avance malheureusement pas. Nous croyons qu'à titre d'institution nationale, la GRC devrait être nettement plus proactive, en particulier à l'échelon national.⁷⁵

La GRC a pourtant réussi à établir des mécanismes de consultation efficaces dans certaines provinces, si l'on en croit le témoignage de l'Assemblée communautaire fransaskoise⁷⁶.

Depuis 2005, le commissaire aux langues officielles a déposé un certain nombre de rapports d'enquête montrant que la partie VII de la *Loi sur les langues officielles* n'a pas été respectée dans certaines circonstances. Ces rapports ont montré que très souvent, c'est la prise en compte des besoins et des intérêts des CLOSM dans le processus décisionnel des institutions fédérales qui a fait défaut.

En somme, chaque institution fédérale est appelée à développer ses propres mécanismes de collaboration avec les CLOSM. Elle peut le faire par l'entremise de processus de consultation bien établis, de rencontres informelles ou d'autres mécanismes qui permettent de se familiariser avec leurs besoins et leurs intérêts. Alors que certaines institutions font preuve d'un comportement exemplaire à ce chapitre, d'autres en sont encore au stade embryonnaire.

⁷⁴ Quebec Community Groups Network (23 mars 2009), p. 37.

⁷⁵ Fédération des associations de juristes d'expression française de common law (26 avril 2010), p. 19.

⁷⁶ Assemblée communautaire fransaskoise (10 mai 2010), p. 70.

E. LA PRESTATION DE PROGRAMMES

Grâce au lancement de la *Feuille de route (2008-2013)*, en juin 2008, l'appui au développement des CLOSM et à la promotion de la dualité linguistique a été renforcé. Cette initiative horizontale regroupe 15 ministères et organismes fédéraux qui ont pris des engagements envers la dualité linguistique pour une période de cinq ans. Elle ne représente qu'une partie des investissements faits par le gouvernement du Canada en matière de langues officielles. Elle s'ajoute aux éléments existants du Programme des langues officielles, qui regroupe toutes les activités permettant au gouvernement fédéral de remplir ses obligations aux termes de la *Loi*. Le *Cadre horizontal de gestion et de responsabilisation axé sur les résultats*⁷⁷ accompagne la mise en œuvre de la *Feuille de route (2008-2013)*. Dans le cadre de ses audiences publiques, le Comité a rencontré 12 des 15 institutions visées dans la *Feuille de route (2008-2013)*, ce qui lui donne une bonne idée de l'engagement poursuivi par le gouvernement dans le cadre de cette initiative horizontale.

Dans certains ministères où le mandat est très précis, la prestation de programmes aux CLOSM fait partie de la culture organisationnelle. Cela semble être le cas de toutes les agences régionales de développement économique que le Comité a rencontrées. Un représentant de Diversification de l'économie de l'Ouest Canada s'est exprimé ainsi :

[N]ous avons la chance, en partie grâce au type de travail que nous faisons, au type de financement que nous offrons, qui est généralement sur la base de projets à court terme [...] de pouvoir cibler ce que nous faisons pour créer un impact important dans des collectivités francophones dans l'Ouest du Canada.⁷⁸

Le ministre d'État de l'Agence de promotion économique du Canada atlantique (APECA) a reconnu la même chose :

L'APECA ne ressent pas le respect des langues officielles comme une obligation, mais comme la manifestation d'un bon sens pratique, qui pousse à se montrer attentif aux besoins de la clientèle de base définie dans le mandat de l'Agence. Ainsi, l'appui apporté par l'Agence aux communautés de langue officielle en situation minoritaire n'est pas ressenti comme une obligation, mais comme un réflexe en réaction à la réalité démographique de notre région.⁷⁹

⁷⁷ Gouvernement du Canada, *Cadre horizontal de gestion et de responsabilisation axé sur les résultats*, Ottawa, 2009.

⁷⁸ Diversification de l'économie de l'Ouest Canada (2 novembre 2009), p. 19.

⁷⁹ L'honorable Keith Ashfield, ministre d'État de l'Agence de promotion économique du Canada atlantique, *Délibérations du Comité sénatorial permanent des langues officielles*, 2^e session, 40^e législature, Fascicule n° 13, 23 novembre 2009, p. 30.

Le Fonds d'habilitation pour les communautés de langue officielle en situation minoritaire de Ressources humaines et Développement des compétences Canada a été cité comme une belle réussite. Ce fonds permet de coordonner les demandes d'aide des CLOSM auprès des institutions fédérales.

Plusieurs témoins ont salué la mise sur pied du Programme d'appui aux droits linguistiques. La FCFA a reconnu que dans ce dossier, Patrimoine canadien avait fait preuve de bonne volonté et avait encouragé la collaboration avec les CLOSM. Les communautés francophones ont été appelées à participer à toutes les étapes de l'élaboration du programme et ont été consultées tout au long du processus. Certains organismes ont cependant questionné l'efficacité du programme pour faire valoir les droits des CLOSM. L'Assemblée communautaire fransaskoise a affirmé : « Nous avons énormément de difficulté à comprendre le programme et d'en être bénéficiaire à cause des difficultés bureaucratiques au sein de l'appareil qui gère ce programme »⁸⁰. L'honorable Michel Bastarache s'est exprimé de la façon suivante :

Je vois une contradiction interne fondamentale dans le nouveau programme. Il est fait pour ce que l'on appelle en anglais des « test cases », soit des questions importantes au plan constitutionnel qui n'ont jamais été résolues par les tribunaux. L'objectif du programme est de financer des activités qui vont permettre de clarifier le droit, dire si les lois sont valides sur le plan constitutionnel et déterminer quelle est l'étendue des protections linguistiques. Comment voulez-vous négocier l'étendue ou l'existence d'un droit et la constitutionnalité d'une loi? Cette tâche me paraît impossible. La médiation peut se faire sur la mise en œuvre ou l'application de la loi. Eux disent que l'application de la loi n'entre pas dans les critères du programme. Les critères du programme comprennent les grandes questions nationales, les questions importantes d'interprétation et de détermination du contenu et de la nature du droit. Par contre, si on ne parle pas de la mise en œuvre du droit, on connaît le droit, mais qu'on ne s'entend pas sur la façon de l'appliquer, pourquoi impose-t-on la médiation et la discussion? De quoi va-t-on discuter?⁸¹

Par ailleurs, une représentante de la FAJEFCL a émis une opinion différente :

L'aspect médiation est certainement un élément qui tient compte de la réalité de tout l'appareil judiciaire actuel [...] Je pense que le temps va nous permettre de mieux évaluer si nous faisons un pas vers l'avant. Je vois cela de façon positive [...] On laisse la place au dialogue pour tenter d'en arriver à une résolution. Le fait que ce soit obligatoire au niveau de la procédure ne peut pas nuire, selon moi [...] On évalue le potentiel de règlement assez tôt dans le processus de cette démarche et,

⁸⁰ Assemblée communautaire fransaskoise (10 mai 2010), p. 69.

⁸¹ L'honorable Michel Bastarache (26 octobre 2009), p. 48.

effectivement, s'il n'y a vraiment pas de place pour une négociation, on accepte donc cette réalité et on passe à l'avancement de la cause.⁸²

Dans certains ministères, le mandat ne permet pas d'offrir directement du financement aux CLOSM. Pourtant, certaines institutions rencontrées par le Comité ont prouvé qu'elles pouvaient tout de même intégrer les éléments de la partie VII dans le processus d'élaboration des programmes et des politiques. Par exemple, Ressources humaines et Développement des compétences Canada a développé des critères pour s'assurer que son programme Emplois d'été Canada soit utile aux CLOSM; dans le cadre de son programme Nouveaux horizons pour les aînés, le ministère a donné des séances de formation aux CLOSM pour les aider à remplir des demandes de subvention⁸³. Travaux publics et Services gouvernementaux Canada a démontré une volonté constante de mettre en œuvre des actions qui « pourront avoir un impact sur la communauté »⁸⁴. Statistique Canada est un autre exemple de ministère qui a toujours obtenu un rendement exemplaire à l'égard de la mise en œuvre de la partie VII, même en l'absence de soutien financier particulier.

De nombreux organismes communautaires ont fait valoir au Comité que les CLOSM doivent disposer des outils nécessaires pour prendre en charge leur développement. Cela suppose qu'elles ont accès à du financement pour appuyer leur développement. Devant le Comité, le ministre du Patrimoine canadien et des Langues officielles a reconnu que : « C'est important pour le gouvernement de donner les fonds aux organisations sur le terrain qui comprennent très bien les préoccupations qui existent pour les nouveaux Canadiens et les services gouvernementaux et non gouvernementaux dont ils ont besoin »⁸⁵. Pourtant, la FCFA a déclaré : « Quant au développement communautaire, pilier essentiel du développement de milieu de vie en français et du service au citoyen, il est clairement demeuré à l'écart des priorités de la Feuille de route, comme il avait été à l'écart des priorités du Plan d'action »⁸⁶. Elle a ajouté : « L'affaiblissement continu des capacités des organismes communautaires aura certainement un impact négatif important sur le développement des communautés francophones et acadienne »⁸⁷.

⁸² Fédération des associations de juristes d'expression française de common law (26 avril 2010), p. 19 et 20.

⁸³ Ressources humaines et Développement des compétences Canada (3 mai 2010), p. 45.

⁸⁴ L'honorable Christian Paradis, ministre des Travaux publics et Services gouvernementaux, *Délibérations du Comité sénatorial permanent des langues officielles*, 2^e session, 40^e législature, Fascicule n° 14, 7 décembre 2009, p. 23.

⁸⁵ L'honorable James Moore, ministre du Patrimoine canadien et des Langues officielles (23 mars 2009), p. 20.

⁸⁶ Fédération des communautés francophones et acadienne du Canada, *Délibérations du Comité sénatorial permanent des langues officielles*, 2^e session, 40^e législature, Fascicule n° 4, 30 mars 2009, p. 5.

⁸⁷ *Ibid.*, p. 6.

À plusieurs reprises au cours des deux dernières années, le Comité a entendu les termes « lourdeur administrative », « complexité des programmes fédéraux » ou encore « essoufflement des bénévoles ». Le témoignage suivant de la FCFA résume bien les enjeux :

Sur le terrain, ce sont des organismes qui livrent les services aux communautés. Depuis des années, ces organismes vivent avec des moyens du bord très limités. À un point tel qu'ils ont de la difficulté à payer du personnel compétent, où les bénévoles sont essoufflés et ont de la difficulté à faire un travail décent. C'est dans ce contexte que l'on a dit que les organismes qui desservent les citoyens francophones dans nos communautés ont de la difficulté à faire leur travail de façon adéquate.⁸⁸

Le Comité a reconnu dans des rapports précédents la nécessité d'alléger le fardeau administratif des organismes communautaires. Patrimoine canadien a pris des mesures au cours de la dernière année pour alléger son processus de financement et pour réduire les délais d'attente pour le traitement des demandes de subvention.

En somme, plusieurs institutions ont mis sur pied des programmes dédiés spécifiquement aux CLOSM. D'autres ont réussi à intégrer les éléments de la partie VII dans leur processus d'élaboration des programmes et des politiques. D'autres pourraient déployer davantage d'efforts en ce sens. De façon générale, il est reconnu que l'aide accordée aux CLOSM par l'entremise des programmes fédéraux est un facteur essentiel de développement et d'épanouissement.

F. LA REDDITION DE COMPTE

Pour le moment, seules les institutions désignées sont soumises à un mécanisme formel de reddition de compte en ce qui concerne la mise en œuvre de la partie VII. Bien que la plupart des institutions désignées s'acquittent bien de leur tâche, certaines d'entre elles se contentent de rapports assez sommaires. D'autres présentent des rapports plus ou moins axés sur les résultats, dont les activités liées à la mise en œuvre de la partie VII se limitent à des réunions, de la traduction ou du partage d'information. Dans de tels cas, il peut s'avérer difficile de déterminer les retombées concrètes des activités sur le développement des CLOSM. Pourtant, les institutions désignées disposent depuis déjà quelques années d'un outil de mesure du rendement, développé par Patrimoine canadien, pour évaluer les résultats atteints à l'égard de la mise en œuvre de la partie VII⁸⁹.

⁸⁸ *Ibid.*, p. 13.

⁸⁹ Patrimoine canadien, « *Loi sur les langues officielles : Guide de mise en œuvre et outil de mesure du rendement* », http://www.pch.gc.ca/pgm/lo-ol/legisltn/bill_s5-fra.cfm (consulté le 10 mai 2010).

Pour les institutions non désignées, le gouvernement a plutôt tendance à se fier sur leur bonne volonté. Il s'attend à ce qu'elles documentent les façons de mettre en œuvre l'engagement inscrit à la partie VII, sans mettre à leur disposition un mécanisme concret de reddition de compte. Les institutions peuvent, par exemple, indiquer comment elles mettent en œuvre la partie VII dans le cadre du *Rapport ministériel sur le rendement* qu'elles soumettent chaque année au Conseil du Trésor. Dans les faits, très peu d'entre elles le font. Certaines institutions non désignées se sont montrées proactives en soumettant un rapport à l'intention de Patrimoine canadien même si elles n'étaient pas tenues de le faire. C'est notamment le cas de la Gendarmerie royale du Canada. Ces rapports ne sont cependant pas publics et ne permettent pas de juger des résultats atteints pour la mise en œuvre de la partie VII de la *Loi*.

Au cours de l'année 2008-2009, la FCFA a mis sur pied une initiative pour documenter les mesures exigées par les CLOSM et les actions prises par les institutions fédérales pour répondre aux obligations prévues sous le régime de la partie VII. Le Comité avait d'ailleurs recommandé dans un rapport déposé en juin 2009 que Patrimoine canadien collabore avec la FCFA à cet égard et qu'il s'assure que l'information recueillie soit diffusée dans le rapport annuel qu'il dépose au Parlement⁹⁰. Le gouvernement n'a pas donné suite à cette recommandation⁹¹. Il semble que le milieu communautaire soit mal outillé pour accomplir cette tâche seul, selon le témoignage de la FCFA⁹².

À plusieurs reprises durant les audiences publiques, la prise de mesures positives a été comparée aux responsabilités qui incombent au gouvernement fédéral en matière d'évaluation environnementale. Les obligations à cet égard sont inscrites dans la *Loi canadienne sur l'évaluation environnementale*. En vertu de cette loi, les institutions fédérales sont tenues d'évaluer les incidences environnementales d'un projet avant que celui-ci ne soit approuvé. La participation du public au processus d'évaluation est vivement encouragée.

Plusieurs témoins ont soutenu que les institutions fédérales auraient avantage à déterminer l'impact linguistique de leurs décisions avant que celles-ci ne soient prises. Selon le commissaire aux langues officielles : « [Le gouvernement] a l'obligation de faire une évaluation environnementale dans certains cas, tout comme de poser des gestes qui auraient un impact sur les communautés minoritaires »⁹³. La FCFA a résumé la situation de la façon suivante : « Non seulement nous voulons être consultés, mais on veut que l'on rende des comptes sur comment on a tenu compte des consultations auprès de la communauté [...]

⁹⁰ Comité sénatorial permanent des langues officielles (juin 2009).

⁹¹ Gouvernement du Canada, Réponse du gouvernement au troisième rapport du Comité sénatorial permanent des langues officielles intitulé *Les arts et la culture francophones : croire, vouloir et vivre en milieu minoritaire*, novembre 2009.

⁹² Fédération des communautés francophones et acadienne du Canada (30 mars 2009), p. 22.

⁹³ Graham Fraser, commissaire aux langues officielles (4 juin 2007), p. 40.

Et si on ne tient pas compte de certains éléments, qu'on explique pourquoi et qu'il y ait un raisonnement derrière ce qu'on a retenu ou non »⁹⁴. L'honorable Michel Bastarache a rajouté ce qui suit :

Que sont ces mesures positives? Au minimum, c'est de s'assurer que chaque fois qu'un service est mis en place, on tienne compte du fait qu'il y a deux communautés égales qui doivent avoir un accès égal à des services d'égale qualité. Nous devons, au départ, nous poser la question des impacts. Quel est l'impact de ma décision sur la communauté minoritaire? Est-ce un impact négatif? Si oui, est-ce encore une mesure justifiée?⁹⁵

Industrie Canada a développé un « filtre » pour prendre en compte les obligations de la *Loi* lors de l'élaboration de ses programmes et politiques. Une représentante d'Industrie Canada a parlé de cet outil en ces mots :

Industrie Canada a été l'un des premiers ministères fédéraux à élaborer un système rigoureux pour s'assurer que tous les nouveaux programmes et toutes les nouvelles politiques tiennent compte de leurs répercussions sur les communautés de langue officielle en situation minoritaire, et à tenir des consultations avec ces dernières, le cas échéant. Cet impératif stratégique, que nous appelons le « Filtre pour les langues officielles », permet au ministère de ne pas perdre de vue les priorités en matière de développement des communautés de langue officielle en situation minoritaire. Nous savons que de nombreux autres ministères ont utilisé le modèle d'Industrie Canada et ont utilisé le filtre en l'adaptant à leurs besoins.⁹⁶

Diversification de l'économie de l'Ouest Canada a également pris des mesures pour évaluer l'impact de ses décisions sur le développement des CLOSM à toutes les occasions. Un représentant de l'agence a reconnu qu'il s'agit là d'une façon d'assurer aux citoyens francophones de l'Ouest un accès équitable aux services et aux programmes offerts. La ministre d'État à la Diversification de l'économie de l'Ouest a indiqué :

[N]os rapports de contrôle préalables tiennent notamment compte de l'impact qu'ont nos projets et nos programmes sur les communautés francophones. Il existe des critères en matière de langues officielles pour les communautés de langues officielles en situation minoritaire que nous représentons.⁹⁷

⁹⁴ Fédération des communautés francophones et acadienne du Canada (7 décembre 2009), p. 35.

⁹⁵ L'honorable Michel Bastarache (26 octobre 2009), p. 40.

⁹⁶ Industrie Canada, *Délibérations du Comité sénatorial permanent des langues officielles*, 3^e session, 40^e législature, Fascicule n° 3, 12 avril 2010, p. 8 et 9.

⁹⁷ L'honorable Lynne Yelich, ministre d'État à la Diversification de l'économie de l'Ouest, *Délibérations du Comité sénatorial permanent des langues officielles*, 2^e session, 40^e législature, Fascicule n° 12, 2 novembre 2009, p. 9.

Il existe d'autres moyens à la disposition des institutions fédérales pour analyser l'impact linguistique de leurs décisions. Elles peuvent, par exemple, intégrer les langues officielles comme élément d'analyse lors de leurs présentations au Conseil du Trésor ou dans leurs mémoires au Cabinet. Parmi les institutions qui ont témoigné devant le Comité, Travaux publics et Services gouvernementaux Canada, Citoyenneté et Immigration Canada, Ressources humaines et Développement des compétences Canada et l'Agence de la santé publique du Canada font déjà usage de ces outils. Cela oblige « les gestionnaires, les hauts fonctionnaires et aussi ceux qui s'occupent en fait du développement d'un programme [...] de veiller à ce que cette question soit prise en compte dans l'exécution des programmes »⁹⁸. Le *Guide pour la préparation de présentations au Conseil du Trésor* prévoit déjà que :

Chaque organisation doit s'assurer que les initiatives soumises à l'approbation du Conseil du Trésor font l'objet d'une analyse systématique des incidences sur la capacité de l'organisation à communiquer et fournir des services au public dans les deux langues officielles, sur la langue de travail et la participation des francophones et des anglophones et francophones au Canada et la pleine reconnaissance et l'usage du français et de l'anglais dans la société canadienne [...] L'analyse d'incidences doit décrire notamment la nature de l'incidence, expliquer comment les propositions dans la présentation en tiennent compte et les mesures prises pour assurer que l'organisation respecte ses obligations.⁹⁹

À propos de la partie VII de la *Loi*, le guide mentionne que :

L'organisation doit décrire la façon dont la lettre, l'objet, les engagements et les obligations du gouvernement du Canada énoncés dans la Partie VII de la *Loi sur les langues officielles* ont été appliqués lors de la conception de l'initiative [...] L'organisation doit également indiquer si elle a pris des mesures pour consulter les publics intéressés relativement à l'initiative en question et, dans l'affirmative, lesquelles.¹⁰⁰

En somme, les institutions désignées ont déjà des outils à leur disposition pour rendre des comptes à l'égard de la mise en œuvre de la partie VII. Certaines institutions ont développé des mécanismes pour tenir compte de l'impact linguistique de leurs décisions. Le Comité n'a cependant pas été en mesure de déterminer si toutes les institutions fédérales rencontrées ont mis sur pied des mécanismes de reddition de compte appropriés. Il faut rappeler que le commissaire aux langues officielles prépare chaque année des bulletins de rendement qui font état de la conformité d'un certain nombre d'institutions fédérales aux éléments importants de la *Loi*, y compris la partie VII. Mais ces

⁹⁸ Agence de la santé publique du Canada, *Délibérations du Comité sénatorial permanent des langues officielles*, 3^e session, 40^e législature, Fascicule n° 3, 19 avril 2010, p. 33.

⁹⁹ Conseil du Trésor, *Guide pour la préparation de présentations au Conseil du Trésor – Annexe E : Langues officielles*.

¹⁰⁰ *Ibid.*

bulletins de rendement ne permettent pas de juger de la performance des institutions dans l'ensemble de l'administration fédérale. Il n'existe pas non plus d'outil concret pour documenter les mesures positives prises par les institutions fédérales.

G. LA RÉGLEMENTATION

À ce jour, aucune réglementation n'a été développée par le gouvernement pour guider les actions des institutions fédérales dans la mise en œuvre de la partie VII de la *Loi*. Plusieurs témoins ont dit craindre une réglementation qui serait trop restrictive, comme le montrent les témoignages suivants :

Je pense qu'un règlement rapide engendrerait la crainte que ce soit très restrictif et que cela ne serve pas aux intérêts des communautés.¹⁰¹

Un encadrement supplémentaire risque également de diminuer la flexibilité nécessaire qui est importante concernant notre approche envers l'épanouissement des différentes communautés, dont la communauté anglophone du Québec. Avec le cadre de travail actuel, nous sommes en mesure de bien faire le travail, et en respectant la mise en place établie par notre ministère.¹⁰²

[I]l faut exiger que ceux parmi nous qui sont sur le terrain, qui affirment détenir les bons outils et le cadre nécessaire, rendent vraiment compte de leur travail et prouvent qu'ils obtiennent les résultats recherchés. Il vaudrait mieux améliorer ces cadres de responsabilisation que de fixer des cadres précis et pointilleux pour notre travail. L'esprit de cet élément de la *Loi* s'appuie en réalité sur l'imagination, l'enthousiasme, la créativité, la bonne volonté, la capacité de réagir, et cetera : plus on resserre le nœud, plus les gens ont de la difficulté à laisser libre cours à toutes ces qualités.¹⁰³

Nous devons [...] envisager la *Loi* dans son ensemble, et se concentrer sur les principaux objectifs de celle-ci, plutôt que de créer des règlements pour chacune des dispositions [...] Nous ne recommandons pas l'adoption d'un règlement pour la partie VII [...] Notre crainte, donc, en ajoutant une réglementation à partie VII, c'est qu'ensuite on s'en tienne au strict minimum.¹⁰⁴

¹⁰¹ Fédération des associations de juristes d'expression française de common law (25 février 2008), p. 28.

¹⁰² L'honorable Denis Lebel, ministre d'État de l'Agence de développement économique du Canada pour les régions du Québec (16 novembre 2009), p. 45.

¹⁰³ Agence de promotion économique du Canada atlantique, *Délibérations du Comité sénatorial permanent des langues officielles*, 2^e session, 40^e législature, Fascicule n° 13, 23 novembre 2009, p. 39.

¹⁰⁴ Fédération des communautés francophones et acadienne du Canada (7 décembre 2009), p. 30 et 34.

Une réglementation imposerait certainement beaucoup de restrictions et serait douteuse. À l'heure actuelle, nos programmes nous laissent beaucoup de liberté pour agir et pour faire la promotion des droits du français auprès des minorités de langue française. À notre avis, l'adoption de règlements précis – de règles, disons – serait trop restrictif. Nous disposons aujourd'hui de la flexibilité voulue pour fonctionner dans les limites de notre programme; en ce qui me concerne, c'est mieux ainsi. À mon sens, une réglementation n'offre absolument aucun avantage.¹⁰⁵

En 2008, un représentant de Justice Canada a reconnu que la prise de règlement n'était pas nécessaire tant et aussi longtemps que l'interprétation de la partie VII n'avait pas été réglée devant les tribunaux¹⁰⁶. Il a maintenu sa position lors de son passage devant le Comité en juin 2009, en laissant tout de même entendre que la réglementation était l'un des moyens à la disposition du gouvernement pour définir la portée des mesures positives¹⁰⁷.

De son côté, le commissaire aux langues officielles a affirmé : « Il n'existe pas encore de règlement pour définir exactement ce qu'est une mesure positive, et je continue à penser que c'est là une bonne chose. Cela ouvre la porte à l'innovation, à l'imagination. Les institutions sont invitées à prendre des mesures positives sous différentes formes selon les régions du pays »¹⁰⁸. L'honorable Michel Bastarache s'est lui aussi montré réticent en ce qui a trait à la réglementation de la partie VII : « Je crois que c'est davantage dans le processus par lequel on développe les modes de prestation de services qu'on peut agir maintenant. Au départ, dès la planification, il faut se demander quel sera l'impact sur la minorité linguistique. C'est comme cela qu'on sait si le programme est adapté aux besoins des deux communautés linguistiques ou pas »¹⁰⁹.

Ressources humaines et Développement des compétences Canada a affirmé qu'une réglementation n'est pas nécessaire pour les institutions désignées, puisqu'elles sont déjà tenues de rendre des comptes sur leurs actions de façon transparente et uniforme¹¹⁰.

Un seul témoin s'est prononcé en faveur d'une réglementation visant la partie VII. Il s'agit de l'Assemblée communautaire fransaskoise :

¹⁰⁵ L'honorable Keith Ashfield, ministre d'État de l'Agence de promotion économique du Canada atlantique (23 novembre 2009), p. 39.

¹⁰⁶ Justice Canada, *Délibérations du Comité sénatorial permanent des langues officielles*, 2^e session, 39^e législature, Fascicule n° 3, 25 février 2008, p. 17.

¹⁰⁷ Justice Canada, *Délibérations du Comité sénatorial permanent des langues officielles*, 2^e session, 40^e législature, Fascicule n° 8, 1^{er} juin 2009, p. 31.

¹⁰⁸ Graham Fraser, commissaire aux langues officielles (4 juin 2007), p. 39.

¹⁰⁹ L'honorable Michel Bastarache (26 octobre 2009), p. 43.

¹¹⁰ Ressources humaines et Développement des compétences Canada (3 mai 2010), p. 46.

[O]ui, je pense que la mise en place d'un cadre réglementaire applicable de façon précise [...] à la partie VII serait dans notre cas quelque chose de vraiment très positif parce que ce n'est pas intéressant de toujours faire le chien de garde. On met beaucoup d'énergie à forcer et s'il y a des progrès, ce n'est pas à cause de la proactivité ou du respect, par nos institutions fédérales, de leurs obligations, mais c'est plutôt dû au fait qu'on a mis beaucoup de pression au niveau des communautés et on s'est même parfois rendus en cour pour faire respecter les choses.¹¹¹

En somme, peu de témoins se sont montrés en faveur d'une réglementation. À l'heure actuelle, les institutions fédérales peuvent se tourner vers le *Cadre de responsabilisation et de coordination en langues officielles* de 2003 et le *Guide à l'intention des institutions fédérales* de 2007 pour les guider dans la mise en œuvre de la partie VII de la *Loi*.

H. LES INITIATIVES

Dans le *Guide à l'intention des institutions fédérales*, Patrimoine canadien a souligné que « [l]a mise en œuvre de l'engagement du gouvernement fédéral prend des formes diverses en fonction des mandats, des objectifs et des plans opérationnels de chaque institution fédérale »¹¹². Le guide précise qu'il doit y avoir une compréhension commune des obligations énoncées à l'article 41 de la *Loi* chez l'ensemble des intervenants d'une institution fédérale donnée. Il présente une série de questions clés pouvant éclairer les décisions des institutions fédérales en ce qui a trait « à l'adoption ou à la révision d'une politique, à la création ou à l'abolition d'un programme, ou encore à la mise en place ou à l'élimination d'un point de service »¹¹³.

Les audiences publiques du Comité ont montré que la performance dans la mise en œuvre de la partie VII de la *Loi* varie d'une institution à l'autre. Certaines institutions fédérales comprennent très bien leurs obligations et font preuve d'initiative dans la prise de mesures positives. D'autres continuent de faire ce qu'elles avaient entrepris avant 2005, sans nécessairement avoir apporté des changements dans leurs façons de faire. D'autres comprennent moins bien les obligations qui leur incombent et tardent à agir.

Les modifications qui ont été apportées à la *Loi* en 2005 visaient à imposer de nouvelles obligations aux institutions fédérales. Chaque institution était désormais tenue de prendre des mesures positives pour favoriser l'épanouissement et appuyer le développement des CLOSM ainsi que pour promouvoir l'usage du français et de l'anglais dans la société canadienne. Ce changement législatif ne visait rien d'autre qu'un changement d'attitude de la

¹¹¹ Assemblée communautaire fransaskoise (10 mai 2010), p. 78.

¹¹² Patrimoine canadien (2007), p. 10.

¹¹³ Patrimoine canadien (2007), p. 12.

part des institutions fédérales pour mettre en œuvre la partie VII. Il ne suffisait plus d'être passif ou réactif, il fallait maintenant être proactif.

Le commissaire aux langues officielles a souligné à plusieurs reprises que les succès dans la mise en œuvre de la partie VII de la *Loi* dépendent souvent de l'esprit d'initiative ou de la créativité de certains individus : « Ce qui m'a souvent frappé est que les institutions qui ont fourni des exemples intéressants de mesures positives proviennent de gens à la base, en région, là où ils ont un contact réel avec la communauté »¹¹⁴.

En fait, la prise de mesures positives dépend dans de nombreux cas de deux facteurs qui s'influencent mutuellement. D'un côté, il y a des gestionnaires fédéraux proactifs qui démontrent une volonté à appuyer le développement des CLOSM ou à promouvoir la dualité linguistique. D'un autre côté, il y a des communautés qui font valoir activement leurs besoins auprès des gestionnaires fédéraux. Dans un cas comme dans l'autre, cela suppose qu'il y a une collaboration dynamique entre l'institution fédérale concernée et la communauté visée.

Nous présentons ci-dessous un éventail d'initiatives entreprises par les institutions fédérales en vue de répondre en tout ou en partie aux exigences de la partie VII. Au début de son étude, le Comité s'était en effet fixé comme but de rendre compte des initiatives mises en place et d'identifier une série de bonnes pratiques.

Comme nous pouvons le constater, les initiatives mises en place varient d'une institution à l'autre. Elles peuvent ou non faire l'objet de programmes ciblés ou d'enveloppes budgétaires déterminées. Dans certains cas, elles se traduisent par l'ajout de clauses linguistiques dans les accords de subvention ou de contribution conclus entre une institution fédérale et un groupe particulier. Dans d'autres cas, elles font appel à la participation des CLOSM dans le processus décisionnel. Ailleurs, elles donnent lieu à l'adoption de critères particulièrement adaptés aux besoins des communautés. D'autres institutions essaient de sensibiliser les CLOSM à leurs activités. Les exemples suivants sont tirés des témoignages entendus lors des audiences publiques, des rapports déposés par les institutions désignées ou du rapport annuel du commissaire aux langues officielles.

- Le **ministère de la Défense nationale** a mis en œuvre des programmes de ressources pour les familles des militaires qui peuvent faire appel aux CLOSM pour desservir les membres des Forces canadiennes ainsi que leur famille un peu partout au Canada.
- **Parcs Canada** a offert à la communauté francophone de Jasper de créer des espaces pour des locaux gratuits en échange de classes de conversation en français offertes aux employés du ministère.

¹¹⁴ Graham Fraser, commissaire aux langues officielles, *Délibérations du Comité sénatorial permanent des langues officielles*, 2^e session, 39^e législature, Fascicule n° 8, 9 juin 2008, p. 25.

- **Via Rail Canada** a offert un appui financier à la FCFA lors de l'organisation du Sommet des communautés francophones et acadiennes de juin 2007.
- **Financement agricole Canada** a créé, en réponse à l'examen de ses politiques et ses programmes, le Fonds Expression pour appuyer des projets qui contribuent à l'épanouissement des CLOSM et à la promotion de la dualité linguistique.
- Le **Centre national des arts** s'assure d'avoir une composante francophone à chaque fois qu'il met sur pied une nouvelle initiative; il organise les festivals « Scène » qui permettent à des artistes issus des milieux minoritaires de se faire connaître à l'extérieur de leur province.
- Le **Conseil de la radiodiffusion et des télécommunications canadiennes** a mis sur pied un groupe de discussion avec des représentants des CLOSM, qui a pour mandat d'identifier des moyens de maximiser la participation des communautés aux processus publics et de faciliter la prise en compte de leurs besoins dans les décisions du conseil.
- **Justice Canada** a mis sur pied un mécanisme de consultation auprès des groupes communautaires francophones qui œuvrent dans des domaines d'intérêt pour la justice; il a également mis sur pied un groupe de travail fédéral-provincial/territorial pour améliorer l'accès à la justice dans les deux langues officielles.
- Le **Conseil des Arts du Canada** fait appel aux membres de la communauté artistique francophone à l'extérieur du Québec pour faire partie des comités d'évaluation lors de l'octroi de subventions; il invite les artistes francophones à participer à des comités d'évaluation fictifs afin de mieux comprendre les critères utilisés et ainsi être mieux outillés lors de la présentation de demandes de subvention au conseil.
- **Travaux publics et Services gouvernementaux Canada** a offert gratuitement aux communautés l'accès à l'outil TERMIUM® et, depuis le lancement de la *Feuille de route (2008-2013)*, l'a offert gratuitement à toute la population canadienne par l'entremise du Portail linguistique du Canada; il a revu l'ensemble de ses politiques, programmes et services pour s'assurer de répondre aux objectifs de la partie VII; il a offert des séances d'information afin que les petites et moyennes entreprises des CLOSM puissent facilement traiter avec le gouvernement; il revoit systématiquement toutes les présentations au Conseil du Trésor pour y inclure une analyse d'incidence sur les langues officielles; il a créé un programme pour assurer aux CLOSM des tarifs réduits au sein de certains hôtels participants.
- **Diversification de l'économie de l'Ouest** offre du financement à des projets et à des initiatives visant à soutenir les communautés francophones de l'Ouest, notamment les Organisations francophones à

vocation économique; il soumet ses processus d'élaboration de politiques, de programmes et de services au « crible » de l'article 41 en vue de déterminer l'impact d'éventuelles initiatives sur le développement des CLOSM; il tient compte des besoins des CLOSM lorsqu'il prépare ses présentations au Conseil du Trésor.

- La **Commission de la fonction publique du Canada** a mis en œuvre, dans ses bureaux régionaux, des activités de sensibilisation destinées aux membres des CLOSM afin qu'ils soient informés des occasions d'emploi à la fonction publique fédérale.
- **Industrie Canada** a développé un DVD qui présente le portrait socio-économique des CLOSM; il finance des projets destinés aux CLOSM; il a développé le « Filtre pour les langues officielles », un outil d'analyse d'impact utilisé lors de l'élaboration de tous les nouveaux programmes du ministère.
- **Santé Canada** a créé le Programme de contribution pour les langues officielles en santé qui appuie la création de réseaux pour le regroupement de professionnels de la santé, la formation et le maintien en poste de professionnels de la santé au service des CLOSM et les projets communautaires destinés à favoriser une meilleure intégration et un accès amélioré aux services de santé; il consulte régulièrement les CLOSM par l'entremise de différents réseaux et comités consultatifs; il a adopté la Politique pour appuyer les communautés de langue officielle en situation minoritaire, afin que ses programmes répondent mieux aux besoins des CLOSM.
- **L'Agence de promotion économique du Canada atlantique** finance des projets et des initiatives qui visent à soutenir les communautés francophones de l'Atlantique; elle signe des accords de contribution avec les Corporations au bénéfice du développement communautaire dans lesquels sont définies des exigences de conformité en matière de langues officielles; elle intègre les renseignements sur la mise en œuvre de la partie VII à son *Rapport sur les plans et les priorités* et à son *Rapport ministériel sur le rendement*; elle a développé une politique interne qui formule une approche intégrée de la mise en œuvre de la *Loi*; elle a créé un secrétariat des langues officielles qui travaille spécifiquement à la mise en œuvre de la partie VII de la *Loi*; elle a mis sur pied des comités spéciaux qui travaillent à l'accroissement de la vitalité des CLOSM sur une base régionale.
- La **Gendarmerie royale du Canada** produit un rapport à l'intention de Patrimoine canadien sur la mise en œuvre de la partie VII de la *Loi* même si elle n'est pas l'une des 31 institutions désignées pour le faire; elle a inclus la partie VII dans sa politique interne sur les langues officielles et elle informe ses employés des obligations qui découlent de la *Loi*.

- **L'Agence de la santé publique du Canada** possède un réseau de coordonnateurs des langues officielles en place à travers le Canada qui consultent à l'occasion les CLOSM; elle finance des projets mis sur pied par les CLOSM ou par des organisations fournissant des services dans une langue officielle minoritaire; elle tient compte de la partie VII dans ses présentations au Conseil du Trésor.
- **Statistique Canada** effectue des enquêtes qui présentent un intérêt pour les CLOSM, comme l'*Enquête sur la vitalité des minorités de langue officielle*; il fournit de l'information pour évaluer les résultats visés par le *Cadre horizontal de gestion et de responsabilisation axé sur les résultats* du gouvernement fédéral en matière de langues officielles; la haute direction a invité les employés à modifier leurs façons de faire lorsqu'ils recueillent des données de sondage pour permettre une analyse plus fine du point de vue des langues officielles; il a développé un DVD intitulé *Portrait des communautés de langues officielles au Canada* ainsi qu'un document intitulé *Sources de données sur les minorités de langues officielles* à l'intention des CLOSM et des chercheurs.
- **Ressources humaines et Développement des compétences Canada** gère le Fonds d'habilitation pour les communautés de langue officielle en situation minoritaire; il a incorporé la mise en œuvre de la partie VII comme élément de reddition de compte dans son *Rapport sur les plans et les priorités* et son *Rapport ministériel sur le rendement*; il intègre les besoins des CLOSM aux politiques, aux programmes et aux services pourraient faire l'objet d'une vérification interne, d'une évaluation, d'une présentation au Conseil du Trésor ou d'un mémoire au Cabinet; il consulte les CLOSM au moment d'ouvrir de nouveaux points de services ou de déménager ceux déjà en place; il insère des clauses linguistiques dans ses ententes fédérales-provinciales sur le développement du marché du travail.
- **L'École de la fonction publique du Canada** fait la promotion des langues officielles dans les séances d'orientation destinées aux fonctionnaires; elle incite les gestionnaires qui suivent ses cours à visiter l'une des CLOSM.
- **Citoyenneté et Immigration Canada** consulte régulièrement les communautés francophones en situation minoritaire par l'entremise du Comité directeur Citoyenneté et Immigration Canada - Communautés francophones en situation minoritaire; il s'engage à négocier des clauses sur les langues officielles dans toutes les nouvelles ententes fédérales-provinciales/territoriales sur l'immigration; il tient compte du développement des CLOSM dans la planification stratégique, la rédaction des rapports et l'élaboration des politiques et des programmes; ses présentations au Conseil du Trésor comportent des critères pour le développement des CLOSM et la promotion de la dualité linguistique.

- **Développement économique du Canada pour les régions du Québec** a entrepris la révision de certains de ses programmes en vue de tenir compte de la partie VII; il consulte les communautés anglophones par l'entremise de différents réseaux; il finance des projets qui visent à soutenir les communautés anglophones du Québec.
- **Affaires étrangères et Commerce international Canada** a inséré les dispositions reliées à l'article 41 de la *Loi* dans les ententes de gestion du rendement de ses gestionnaires principaux; il intègre les CLOSM dans les célébrations de la francophonie internationale.
- **Patrimoine canadien** a réservé une enveloppe spécifique pour les communautés lors de la création du Fonds des nouveaux médias du Canada; il a mené une campagne de sensibilisation, fait une tournée d'information et produit un guide pour tous les fonctionnaires de l'appareil fédéral; il a collaboré de façon très étroite avec la FCFA lors de l'élaboration du Programme d'appui aux droits linguistiques.

En somme, de multiples moyens sont à la disposition des institutions fédérales pour mettre en œuvre l'engagement inscrit à la partie VII de la *Loi*. Le Comité espère que les initiatives présentées dans cette section inciteront d'autres institutions fédérales à emboîter le pas pour assurer une mise en œuvre complète de la partie VII de la *Loi*. Il est en effet important de faire connaître les bonnes initiatives si l'on veut pousser d'autres institutions à changer leur comportement. En vertu des modifications apportées à la *Loi* en 2005, les institutions fédérales doivent prendre des mesures positives pour favoriser le développement des CLOSM et promouvoir la dualité linguistique. Ce sont les institutions qui font preuve d'initiative qui assurent les plus grands succès dans la mise en œuvre de la partie VII.

« En ce qui concerne la détermination de la portée de la partie VII par les tribunaux, nous devons effectivement avoir un rendez-vous avec la justice à ce sujet. La Loi sur les langues officielles s'applique depuis 40 ans et la Charte depuis 26 ans; pendant tout ce temps, la nature des droits linguistiques a été définie par un échange continuuel entre la population, le Parlement et les tribunaux canadiens. »

Graham Fraser, commissaire aux langues officielles¹¹⁵

« "Il incombe aux institutions fédérales de veiller à ce que soient prises des mesures positives." Cela veut dire des mesures qui feront avancer les choses. C'est un langage qui est utilisé dans le domaine juridique qui veut dire tout simplement : des mesures quantifiables qu'on peut regarder et dire oui, cela convient. »

L'honorable Jean-Robert Gauthier¹¹⁶

L'INTERPRÉTATION PAR LES TRIBUNAUX

La présente section s'attarde à l'interprétation de la portée de la nouvelle partie VII par les tribunaux, ainsi qu'à l'évolution récente de la jurisprudence en matière de droits linguistiques.

Depuis que la *Charte canadienne des droits et libertés* est entrée en vigueur, plusieurs décisions des tribunaux canadiens ont permis de clarifier la portée des droits linguistiques. La plupart des jugements rendus depuis le début des années 1990 ont eu des effets positifs sur le développement des CLOSM ou sur la reconnaissance du statut du français et de l'anglais dans la société canadienne.

Les tribunaux canadiens ont notamment reconnu que les droits linguistiques se fondent sur le principe de l'égalité réelle, c'est-à-dire : un accès égal à des services de qualité égale pour les membres des deux communautés linguistiques du Canada. Dans l'affaire *Beaulac*, la Cour suprême avait reconnu ceci :

En ce qui concerne les droits existants, l'égalité doit recevoir son sens véritable. Notre Cour a reconnu que l'égalité réelle est la norme applicable en droit canadien [...] Il s'agit de l'accès égal à des services de qualité égale pour les membres des collectivités des deux langues officielles au Canada [...] Ce principe d'égalité réelle a une signification. Il signifie notamment que les droits linguistiques de nature institutionnelle exigent des mesures gouvernementales pour leur mise en œuvre et créent, en conséquence, des obligations pour l'État [...] Il signifie également que l'exercice de droits linguistiques ne doit pas être considéré comme exceptionnel, ni comme une sorte de réponse à une demande d'accommodement.¹¹⁷

¹¹⁵ Graham Fraser, commissaire aux langues officielles, *Délibérations du Comité sénatorial permanent des langues officielles*, 2^e session, 40^e législature, Fascicule n° 1, 2 mars 2009, p. 35.

¹¹⁶ L'honorable Jean-Robert Gauthier, *Délibérations du Comité sénatorial permanent des langues officielles*, 1^{re} session, 38^e législature, Fascicule n° 1, 18 octobre 2004, p. 24.

¹¹⁷ *R. c. Beaulac* [1999] 1 R.C.S. 768, para. 22 et 24.

L'honorable Michel Bastarache a illustré ce principe de la façon suivante :

[I]l ne suffit pas à un ministère du gouvernement de dire à celui qui réclame un service "je vais vous servir dans votre langue", il faut aussi que ledit service soit adapté aux besoins de la personne qui demande le service; ce qui signifie que lorsque le gouvernement instaure un programme, il doit tenir compte du fait qu'il a deux clientèles à servir : une communauté de langue française et une de langue anglaise.¹¹⁸

Comme l'a indiqué une représentante du Commissariat aux langues officielles : « [I]l peut y avoir un service qui a un contenu distinct si c'est ce que cela prend pour en arriver à une égalité linguistique sur le plan de la prestation du service »¹¹⁹.

La Cour suprême du Canada a affirmé dans l'affaire *Desrochers*¹²⁰ que le gouvernement doit prendre les mesures nécessaires pour que les francophones et les anglophones contribuent de façon égale à la définition et à la prestation des services. Comme l'a mentionné l'honorable Michel Bastarache : « On a accepté que le droit de la minorité soit le droit à une structure institutionnelle qui fait en sorte qu'elle est desservie de la même manière que la majorité »¹²¹. Ce jugement suggère que le gouvernement doit livrer ses services en tenant compte des besoins des communautés.

Les modifications apportées à la *Loi* en 2005 ont permis de rendre la partie VII justiciable. Devant le Comité, les représentants de Justice Canada ont dit qu'il revient aux tribunaux d'interpréter la portée de la nouvelle partie VII de la *Loi*¹²². Les tribunaux avaient l'occasion de se prononcer là-dessus dans le cadre d'un recours déposé en octobre 2006 devant la Cour fédérale du Canada. Ce recours portait sur l'abolition du Programme de contestation judiciaire. En juin 2008, un règlement hors cour est intervenu entre la FCFA et le gouvernement du Canada. La mise sur pied du Programme d'appui aux droits linguistiques est le résultat de ce règlement hors cour. En étudiant les mémoires déposés dans le cadre de ce recours, on constate qu'il existe des interprétations divergentes à propos de la portée de la nouvelle partie VII de la *Loi*.

- La **FCFA** soutient que la partie VII oblige les institutions fédérales à modifier leurs processus décisionnels pour prendre en considération les besoins des CLOSM. L'engagement énoncé à l'article 41 de la *Loi* est de

¹¹⁸ L'honorable Michel Bastarache (26 octobre 2009), p. 39.

¹¹⁹ Commissariat aux langues officielles, *Délibérations du Comité sénatorial permanent des langues officielles*, 2^e session, 40^e législature, Fascicule n° 1, 2 mars 2009, p. 33.

¹²⁰ *Desrochers c. Canada (Industrie)* [2009] CSC 8, para. 51 à 56.

¹²¹ L'honorable Michel Bastarache (26 octobre 2009), p. 39.

¹²² Justice Canada (25 février 2008), p. 11.

nature exécutoire et il comprend une exigence précise de consultation. L'intention du législateur était de rendre exécutoire la partie VII.¹²³

- Le **procureur général du Canada** est d'avis que la partie VII n'impose pas d'obligations précises aux institutions fédérales. Les modifications apportées à la *Loi* en 2005 n'ont pas changé la nature de cette partie de la *Loi*. Le gouvernement dispose d'une grande discrétion dans le choix des mesures et moyens lié à la mise en œuvre de l'engagement énoncé à l'article 41 de la *Loi*. En d'autres mots, les tribunaux doivent tenir compte de l'ensemble des actions du gouvernement concernant les langues officielles sans juger des mesures spécifiques mises en place par chacune des institutions fédérales. La partie VII ne force pas le gouvernement à procéder à des consultations et à des évaluations chaque fois qu'une décision ponctuelle est prise.¹²⁴
- Le **commissaire aux langues officielles** juge que l'obligation inscrite au paragraphe 41(2) de la *Loi* comporte deux volets : l'obligation de ne pas nuire au développement des CLOSM et l'obligation de prendre des mesures concrètes favorisant leur vitalité. Cela suppose que les institutions fédérales tiennent compte des besoins et intérêts particuliers de ces communautés, qu'elles évaluent l'impact de leurs décisions sur la vitalité des communautés et qu'elles considèrent des mesures susceptibles de pallier un éventuel impact négatif. En d'autres mots, les institutions fédérales favorisent la participation des communautés dans leurs processus décisionnels, en développant une approche collaborative avec elles. Les obligations inscrites à la partie VII s'appliquent à chaque institution fédérale, conformément à l'intention du législateur. Il ne suffit pas pour les tribunaux de juger de l'ensemble des actions du gouvernement concernant les langues officielles. L'intention du législateur était justement de chercher à restreindre le pouvoir discrétionnaire du gouvernement à l'égard de la mise en œuvre de la partie VII.¹²⁵

À l'hiver 2010, un jugement de la Cour fédérale du Canada a permis de tester pour une première fois ces différentes interprétations de la portée de la nouvelle partie VII de la *Loi*. Dans l'affaire *Picard*¹²⁶, la Cour a déclaré qu'une institution fédérale, en l'occurrence le commissaire aux brevets, n'avait pas rempli ses obligations à l'égard de la partie VII de la *Loi*. Elle a donc reconnu que la partie

¹²³ *Fédération des communautés francophones et acadiennes du Canada c. La Reine*, Cour fédérale du Canada, Mémoire des faits et du droit de la demanderesse, dossier n° T-622-07.

¹²⁴ *Fédération des communautés francophones et acadiennes du Canada c. La Reine*, Cour fédérale du Canada, Dossier de la défenderesse, dossier n° T-622-07.

¹²⁵ *Fédération des communautés francophones et acadiennes du Canada c. La Reine*, Cour fédérale du Canada, Mémoire des faits et du droit de l'intervenant : le commissaire aux langues officielles, dossier n° T-622-07.

¹²⁶ *Picard c. Canada (Commissaire aux brevets et Office de la propriété intellectuelle du Canada)* [2010] CF 86, para. 85.

VII obligera parfois une institution fédérale à prendre des mesures positives pour respecter les droits des deux communautés linguistiques du pays. À son avis, l'examen de circonstances particulières déterminera s'il y a eu manquement à la partie VII de la *Loi* :

[L]es tribunaux doivent se limiter aux circonstances factuelles relatives à une décision particulière plutôt qu'examiner l'ensemble de la politique linguistique du gouvernement à chaque fois qu'ils sont saisis d'un recours fondé sur la partie VII. Les tribunaux ne sont tout simplement pas équipés pour évaluer l'ensemble de la politique linguistique gouvernementale : une telle évaluation est de nature politique¹²⁷.

De plus, la Cour a souligné qu'il faut rendre justice à l'intention du législateur : « Décider que les tribunaux n'ont pas le pouvoir de rendre des ordonnances forçant le gouvernement à prendre des mesures spécifiques pour rectifier les manquements aux obligations qui lui incombent de par la partie VII rendrait le choix fait par le Parlement de lui « donner des dents » en la rendant justiciable inutile et sans effet »¹²⁸. Dans l'affaire *Desrochers*, la Cour suprême avait d'ailleurs reconnu que le droit de recours en vertu de l'article 77 de la *Loi* permet de s'assurer que celle-ci « ait des dents, que les droits ou obligations qu'elle reconnaît ou impose ne demeurent pas lettres mortes, et que les membres des minorités linguistiques officielles ne soient pas condamnés à se battre sans cesse et sans garantie au seul niveau politique »¹²⁹.

Il faudra probablement attendre d'autres jugements des tribunaux pour clarifier la portée des obligations qui incombent aux institutions fédérales de prendre des mesures positives pour mettre en œuvre l'engagement énoncé à l'article 41 de la *Loi*. Les événements récents portent à croire que l'interprétation de la partie VII défendue par le gouvernement fédéral ne reflèterait pas complètement l'esprit et l'objet de la *Loi modifiant la Loi sur les langues officielles (promotion du français et de l'anglais)*.

¹²⁷ *Ibid.*, para. 68.

¹²⁸ *Ibid.*, para. 76.

¹²⁹ *Desrochers c. Canada (Industrie)* [2009] CSC 8, para. 35.

« Selon le ministère de la Justice, il y a deux façons de voir les choses. Ou bien on laisse le soin aux tribunaux de décider ou on emprunte la voie réglementaire. Je crois qu'il existe une troisième voie et c'est celle que je préconise. Elle consiste à développer et démontrer des exemples concrets de collaboration et de mesures positives entre un ministère, une agence, une institution fédérale et une communauté en particulier. Avec cette approche pragmatique sur le terrain, on peut faire des avancées considérables. »

Graham Fraser, commissaire aux langues officielles¹³⁰

« La partie VII de la Loi sur les langues officielles est très importante pour nous et l'on espère profiter de cette disposition particulière pour consolider nos acquis qui sont, disons-le, assez fragiles. »

Alliance des producteurs francophones du Canada¹³¹

« On dit que les lois changent les habitudes des gens. Mais, nous savons bien que la loi, si elle n'est pas appliquée efficacement, donne très peu de résultats. Or, il existe chez tous les membres de la communauté d'expression anglaise du Québec une réelle soif de changement. »

Quebec Community Groups Network¹³²

LES MESURES À PRENDRE : OBSERVATIONS ET RECOMMANDATIONS

La présente section résume les principales observations du Comité et présente au gouvernement une série de recommandations visant à assurer la pleine mise en œuvre de la partie VII de la *Loi* dans l'ensemble de l'appareil fédéral. À la lumière des témoignages entendus au cours des trois dernières années, le Comité en arrive à quatre constats principaux :

- L'intention du législateur, c'est-à-dire d'obliger les institutions fédérales à prendre des mesures qui ont un véritable impact sur le développement des CLOSM et sur la promotion de la dualité linguistique, ne semble pas toujours respectée dans l'interprétation législative qu'en fait le gouvernement.
- Les progrès les plus tangibles dans la mise en œuvre de la partie VII relèvent de l'esprit d'initiative de quelques institutions fédérales. Le gouvernement aurait avantage à développer des objectifs clairs et mesurables pour déterminer avec plus de précision les progrès atteints dans la mise en œuvre de la partie VII.

¹³⁰ Graham Fraser, commissaire aux langues officielles, *Délibérations du Comité sénatorial permanent des langues officielles*, 2^e session, 40^e législature, Fascicule n° 8, 1^{er} juin 2009, p. 46.

¹³¹ Alliance des producteurs francophones du Canada, *Délibérations du Comité sénatorial permanent des langues officielles*, 2^e session, 39^e législature, Fascicule n° 6, 26 mai 2008, p. 38.

¹³² Quebec Community Groups Network (23 mars 2009), p. 30.

- Un encadrement plus strict semble nécessaire pour assurer une mise en œuvre efficace et coordonnée de la partie VII. Il n’y a pas de consensus au sein de l’appareil fédéral pour mesurer les progrès atteints. Pourtant, les témoignages ont montré que les améliorations dépendent de trois facteurs : la prise en compte des besoins des CLOSM, la consultation et l’évaluation de l’impact linguistique des décisions. L’approche du gouvernement en matière de reddition de compte présente des lacunes et ne permet pas d’illustrer de façon concrète les mesures positives prises par les institutions fédérales. La concertation est l’une des clés du succès de la mise en œuvre de cette partie de la *Loi*. Il faut donc appuyer les institutions fédérales en région et développer une collaboration soutenue avec les gouvernements des provinces et des territoires. L’adoption d’un règlement qui ne viserait que la partie VII ne semble pas être l’outil approprié pour réaliser l’objet et l’esprit de la *Loi*.
- La jurisprudence récente montre qu’un lien existe entre la prestation des services dans les deux langues officielles et le développement des CLOSM. En considérant ces deux facteurs indépendamment, il est difficile d’assurer une mise en œuvre cohérente des différentes parties de la *Loi*. L’application des parties IV et VII de la *Loi* devrait permettre de réaliser l’égalité réelle entre les deux langues officielles et de tenir compte des changements dans la composition linguistique du pays. La réglementation existante ne permet pas, à l’heure actuelle, d’assurer le respect de l’objet et l’esprit de la *Loi* dans l’ensemble de l’appareil fédéral.

A. RESPECTER L’INTENTION DU LÉGISLATEUR

C’est à l’initiative du Parlement que la *Loi sur les langues officielles* a été modifiée en novembre 2005. Le Comité est inquiet de voir que le procureur général du Canada semble avoir adopté une interprétation restrictive de la portée de la partie VII de la *Loi*, comme en témoigne son mémoire qui a été déposé dans le cadre du recours sur l’abolition du Programme de contestation judiciaire.

Les témoignages entendus au cours des audiences publiques du Comité laissent à penser que le procureur général du Canada se trompe dans son interprétation de la portée de la partie VII. À ce propos, l’honorable Michel Bastarache a affirmé : « Je trouve cette approche tout à fait déficiente [...] L’approche exigée par la Cour suprême est une approche d’égalité réelle »¹³³. Il a poursuivi en disant :

La première réaction du gouvernement est de dire que la partie VII ne veut rien dire, que ce n’est rien de nouveau, que leurs obligations sont vraiment très atténuées. Dans le fond, tout ce que la cour est capable de faire c’est de vérifier si on a répondu aux exigences spécifiques dans

¹³³ L’honorable Michel Bastarache (26 octobre 2009), p. 38 et 39.

la *Loi* comme le dépôt d'un rapport ou la création d'un programme de soutien aux minorités. Est-ce que c'est vraiment ce qu'on a voulu faire? Pourquoi modifier la *Loi* pour demander à la cour de faire si peu? Est-ce que c'est vraiment l'esprit du changement et est-ce que c'est vraiment l'esprit de la partie VII?¹³⁴

Le Comité est d'avis que l'interprétation de la partie VII devrait refléter l'objet et l'esprit de la *Loi modifiant la Loi sur les langues officielles (promotion du français et de l'anglais)*. En 2005, les parlementaires ont voulu que les obligations inscrites à la partie VII s'appliquent à chaque institution fédérale. Comme l'a indiqué le commissaire aux langues officielles en juin 2009 : « Seule une mise en œuvre qui respecte la lettre et l'esprit de la partie VII par les institutions fédérales permettra aux communautés de langue officielle de s'épanouir davantage »¹³⁵. Par conséquent, le Comité recommande :

Recommandation 1 :

Que le procureur général du Canada respecte l'objet et l'esprit de la *Loi modifiant la Loi sur les langues officielles (promotion du français et de l'anglais)* en reconnaissant que la partie VII impose des obligations précises à chacune des institutions fédérales. Toutes les institutions fédérales doivent :

- a) prendre des mesures qui ont un impact positif et durable sur le développement des communautés de langue officielle en situation minoritaire et sur la promotion de la dualité linguistique.**
- b) tenir compte des besoins et des intérêts des communautés dans le cadre de leurs processus décisionnels.**
- c) favoriser la progression vers l'égalité de statut et d'usage du français et de l'anglais, en visant l'égalité réelle entre les deux langues officielles.**

La partie X de la *Loi* permet désormais à une CLOSM qui s'estime lésée de recourir aux tribunaux pour assurer le respect de ses droits inscrits à la partie VII. Il faut cependant rappeler que le Programme d'appui aux droits linguistiques mis sur pied par le gouvernement fédéral n'offre pas d'aide financière pour contester une violation qui vise uniquement la partie VII de la *Loi*. Le fardeau financier d'une telle contestation judiciaire repose donc entièrement sur le dos des CLOSM. La voie juridique n'est certainement pas celle que privilégie le Comité pour assurer la pleine mise en œuvre de cette partie de la *Loi*. Le

¹³⁴ *Ibid.*, p. 52 et 53.

¹³⁵ Graham Fraser, commissaire aux langues officielles (1^{er} juin 2009), p. 39.

gouvernement doit travailler en partenariat avec les CLOSM pour voir à leur développement et à leur épanouissement.

B. ASSURER UN LEADERSHIP POUR LA MISE EN ŒUVRE DE LA PARTIE VII

1. La culture organisationnelle

Lors de ses audiences publiques, le Comité a constaté des variations dans la mise en œuvre des obligations inscrites à la partie VII de la *Loi* au sein des institutions fédérales. Des représentants de Patrimoine canadien ont soutenu que : « Les ministères qui traditionnellement se sont préoccupés des langues officielles dans le contexte de la langue de travail ou de la langue de services au public comprennent de plus en plus. Ainsi, le message disant que la partie VII concerne les communautés et toutes les institutions fédérales est passé efficacement »¹³⁶.

S'il est vrai que certaines institutions fédérales ont démontré un leadership à la suite des modifications apportées à la *Loi*, ce n'est pas le cas partout. En juin 2009, le commissaire aux langues officielles a affirmé : « Je peux vous dire que je ne suis pas très impressionné par la façon dont le gouvernement a géré la mise en œuvre de cette partie de la *Loi*. La réponse a été lente et minimaliste »¹³⁷. La FCFA a appuyé ces propos en affirmant que : « [L]a mise en œuvre de la partie VII demeure très timide »¹³⁸.

Plusieurs témoignages ont fait ressortir l'importance pour les institutions fédérales de modifier leur culture organisationnelle. L'adoption de la *Loi modifiant la Loi sur les langues officielles (promotion du français et de l'anglais)* était en elle-même une façon de provoquer un changement de culture au sein de l'appareil fédéral. En d'autres mots, l'engagement envers le développement des CLOSM et la promotion de la dualité linguistique doit demeurer à l'avant-plan des préoccupations, devenir un réflexe. Cela suppose une action proactive de la part des institutions fédérales, comme l'a d'ailleurs reconnu le ministre de la Justice devant le Comité¹³⁹.

Comme l'ont montré les témoignages, les progrès les plus tangibles viennent des institutions où la haute direction démontre un engagement ferme et constant envers la promotion de la dualité linguistique. Le CRTC a bien illustré le type de comportement recherché : « Nous sommes d'avis que plus les dirigeants du CRTC seront informés des réalités, des besoins et des préoccupations des

¹³⁶ Patrimoine canadien (23 mars 2009), p. 15.

¹³⁷ Graham Fraser, commissaire aux langues officielles (1^{er} juin 2009), p. 39.

¹³⁸ Fédération des communautés francophones et acadienne du Canada (30 mars 2009), p. 7.

¹³⁹ L'honorable Robert D. Nicholson, ministre de la Justice et procureur général du Canada (1^{er} juin 2009), p. 32.

communautés linguistiques en situation minoritaire, meilleures seront les décisions qu'ils prendront dans le domaine de la radiodiffusion »¹⁴⁰. Comme l'a répété le commissaire aux langues officielles : « Il est [...] très important que les employés à la base comprennent l'obligation, mais pour qu'ils aient cette compréhension, il faut que le message vienne d'en haut »¹⁴¹.

En somme, les institutions fédérales sont appelées à aller au-delà des obligations prescrites dans la partie VII de la *Loi* et à en faire une véritable valeur à respecter. Une représentante du Conseil du Trésor a rappelé que la responsabilité à l'égard de la mise en œuvre de la partie VII repose entre les mains de chaque institution fédérale. « [F]ondamentalement, c'est à chaque administrateur général que revient la responsabilité d'assurer que ce rôle soit appuyé, que cette sensibilisation soit accordée, et que l'attention consacrée à une table de gestion au niveau des prestations et des programmes soit faite à partir de l'administrateur général »¹⁴².

2. Patrimoine canadien

La responsabilité à l'égard de la coordination de la mise en œuvre de la partie VII repose entre les mains du ministre du Patrimoine canadien et des Langues officielles. Dans son rapport préliminaire déposé en juin 2008, le Comité tenu les propos suivants : « [A]u-delà des débats sur la portée juridique de la partie VII, il revient au ministère du Patrimoine canadien, en sa qualité de coordonnateur, de jouer un rôle de leadership dans l'exécution de la politique du gouvernement pour cette partie de la *Loi* »¹⁴³. Devant le Comité, le ministre du Patrimoine canadien et des Langues officielles a affirmé : « Notre gouvernement a fait preuve de leadership dans l'exercice de ses responsabilités en vertu de la *Loi*. Plus que jamais, l'ensemble des ministères et des agences du gouvernement tient compte de la place des langues officielles et des besoins des communautés de langue officielle en situation minoritaire dans leurs activités et leurs programmes »¹⁴⁴. Pourtant, les audiences publiques ont montré que ce ne sont pas toutes les institutions fédérales qui comprennent la portée de leurs obligations.

¹⁴⁰ Conseil de la radiodiffusion et des télécommunications canadiennes, *Délibérations du Comité sénatorial permanent des langues officielles*, 2^e session, 39^e législature, Fascicule n° 5, 28 avril 2008, p. 17.

¹⁴¹ Graham Fraser, commissaire aux langues officielles (9 juin 2008), p. 11.

¹⁴² Conseil du Trésor, *Délibérations du Comité sénatorial permanent des langues officielles*, 2^e session, 40^e législature, Fascicule n° 9, 15 juin 2009, p. 20.

¹⁴³ Comité sénatorial permanent des langues officielles, *Rapport d'étape : Étude sur la mise en œuvre de la partie VII de la Loi sur les langues officielles*, 2^e session, 39^e législature, Ottawa, juin 2008.

¹⁴⁴ L'honorable James Moore, ministre du Patrimoine canadien et des Langues officielles, *Délibérations du Comité sénatorial permanent des langues officielles*, 3^e session, 40^e législature, Fascicule n° 4, 11 mai 2010, p. 86.

Il est illusoire de penser que la pleine mise en œuvre de la partie VII de la *Loi* sera assurée en se fondant uniquement sur la bonne volonté ou l'esprit d'initiative de quelques institutions fédérales. Une approche minimaliste ou au cas par cas n'est pas acceptable dans ce contexte.

Tout récemment, Patrimoine canadien a mis en ligne un recueil de pratiques exemplaires pour illustrer différents exemples de moyens pris par les institutions fédérales pour mettre en œuvre l'engagement inscrit à l'article 41 de la *Loi*. Cette initiative constitue un pas dans la bonne direction pour aider l'ensemble de l'appareil fédéral à mieux comprendre les façons de mettre en œuvre cet engagement. Le Comité tient à féliciter le ministère pour cette belle initiative.

Cela dit, le Comité continue de croire qu'une promotion active au plus haut niveau est nécessaire pour assurer le succès de la mise en œuvre de la partie VII dans l'ensemble de l'appareil fédéral. Le ministre du Patrimoine canadien et des Langues officielles a un rôle clé à jouer auprès des autres partenaires fédéraux. Bien entendu, le ministre doit pouvoir compter sur l'appui de ses autres collègues du Cabinet pour assurer une mise en œuvre de la partie VII qui respecte l'intention de la *Loi modifiant la Loi sur les langues officielles (promotion du français et de l'anglais)*.

C. ENCADRER L'ACTION DES INSTITUTIONS FÉDÉRALES

1. Les mesures positives : la prise en compte des besoins, la consultation et l'impact linguistique des décisions

À la lumière des témoignages entendus, il semble évident que l'ajout au paragraphe 41(2) du concept de mesures positives visait à confirmer que les institutions fédérales doivent être proactives dans la mise en œuvre de la partie VII. Mais pour être proactives, encore faut-il que les institutions sachent de quoi il en retourne lorsque l'on réfère à ce concept. Le Comité a trouvé plutôt surprenante, pour ne pas dire désolante, l'attitude de Justice Canada et de Patrimoine canadien à son endroit. Si l'on reconnaît à ces deux ministères un rôle de premier plan dans l'interprétation et l'application des dispositions de la partie VII de la *Loi*, comment peut-on justifier cette timidité à définir clairement devant les parlementaires en quoi consistent les mesures positives?

Le Comité est tout à fait conscient qu'il n'existe pas une seule et unique définition, car les mesures positives pourront prendre des formes extrêmement différentes selon le contexte. Le législateur n'a pas défini la portée des mesures positives dans le paragraphe 41(2), et ce, dans le but de permettre une certaine flexibilité dans le type d'action choisie. La FCFA a affirmé que : « À l'intérieur même d'un ministère, je ne suis pas certaine que l'on s'entende à ce jour sur une seule définition »¹⁴⁵. Mais comme l'a si bien dit l'honorable Michel

¹⁴⁵ Fédération des communautés francophones et acadienne du Canada (7 décembre 2009), p. 35.

Bastarache: « Les ministères doivent connaître leurs obligations pour être en mesure de les rencontrer »¹⁴⁶.

Les témoignages ont permis au Comité d'identifier trois éléments pour guider la prise de mesures positives :

- Les institutions fédérales tiennent compte des besoins des CLOSM et de la promotion de la dualité linguistique dans le cadre de l'élaboration de leurs programmes et politiques.
- Les institutions fédérales prennent les moyens de se familiariser avec les besoins et les intérêts des CLOSM, par l'entremise de la consultation ou d'autres mécanismes similaires.
- Les institutions fédérales démontrent qu'elles ont évalué l'impact linguistique de leurs décisions.

Les institutions fédérales doivent s'engager à respecter l'esprit de la partie VII de la *Loi* en développant des mécanismes qui leur permettent de tenir compte des besoins des CLOSM et de promouvoir la dualité linguistique. Une institution qui n'est pas en mesure de rendre des comptes à l'égard de la mise en œuvre de la partie VII pourrait faire l'objet d'un recours devant la Cour fédérale. Pour éviter le recours aux tribunaux, les institutions fédérales ont tout avantage à prendre des moyens concrets pour mesurer l'impact linguistique de leurs décisions. Le *Guide à l'intention des institutions fédérales* et le *Cadre de responsabilisation et de coordination en langues officielles* contiennent des attentes très claires à cet égard. Par conséquent, le Comité recommande :

Recommandation 2 :

Que chaque institution fédérale s'engage à respecter les directives prévues dans le *Guide à l'intention des institutions fédérales* et dans le *Cadre de responsabilisation et de coordination en langues officielles*, c'est-à-dire de :

- a) **sensibiliser régulièrement leurs employés aux besoins des communautés de langue officielle en situation minoritaire ainsi qu'aux engagements du gouvernement contenus dans la partie VII.**
- b) **déterminer si leurs politiques et programmes ont une incidence sur la promotion de la dualité linguistique et le développement des communautés, dès les premières étapes de l'élaboration des politiques jusqu'à leur mise en œuvre, y compris lors de la dévolution des services.**

¹⁴⁶ L'honorable Michel Bastarache (26 octobre 2009), p. 47.

- c) **consulter, s'il y a lieu, les publics intéressés, en particulier les communautés, dans le cadre de l'élaboration ou de la mise en œuvre de politiques et de programmes.**
- d) **être en mesure de décrire leur démarche et de démontrer qu'elles ont pris en compte les besoins des communautés.**
- e) **lorsqu'il aura été décidé que des répercussions existent, planifier en conséquence les activités prévues dans l'année qui suit ainsi qu'à plus long terme; présenter les résultats attendus, en tenant compte dans la mesure du possible du budget prévu; et prévoir les mécanismes d'évaluation des résultats.**

Le Comité juge que Patrimoine canadien devrait tenir responsable les institutions fédérales du respect des directives inscrites dans le *Guide à l'intention des institutions fédérales* et dans le *Cadre de responsabilisation et de coordination en langues officielles*. Par conséquent, le Comité recommande :

Recommandation 3 :

Que Patrimoine canadien tienne responsable chacune des institutions fédérales du respect des directives inscrites dans le *Guide à l'intention des institutions fédérales* et dans le *Cadre de responsabilisation et de coordination en langues officielles*.

À l'image des pratiques mises sur pied par Industrie Canada et Diversification de l'économie de l'Ouest Canada, le Comité s'attend à ce que toutes les institutions fédérales développent un « filtre » pour prendre systématiquement en compte les besoins des CLOSM lors de l'élaboration de leurs programmes et politiques. Il s'attend aussi à ce que toutes les institutions fédérales s'engagent à respecter les directives contenues dans le *Guide pour la préparation de présentations au Conseil du Trésor* et qu'elles tiennent compte de l'application de la *Loi* lorsqu'elles soumettent des mémoires au Cabinet. Par conséquent, le Comité recommande :

Recommandation 4 :

Que chacune des institutions fédérales :

- a) **développe un « filtre » pour prendre systématiquement en compte les obligations de la *Loi sur les langues officielles* lors de l'élaboration de leurs programmes et politiques.**

- b) s'assure que ses présentations au Conseil du Trésor et ses mémoires au Cabinet fassent l'objet d'une analyse systématique des incidences sur l'application des parties IV, V, VI et VII de la *Loi sur les langues officielles*.**

Le Comité juge que le Conseil du Trésor devrait tenir responsable les institutions fédérales du respect des exigences inscrites à l'Annexe E du *Guide pour la préparation de présentations au Conseil du Trésor* en ce qui concerne l'analyse des incidences sur les langues officielles. Par conséquent, le Comité recommande :

Recommandation 5 :

Que le Conseil du Trésor tienne responsable chacune des institutions fédérales du respect des exigences inscrites à l'Annexe E du *Guide pour la préparation de présentations au Conseil du Trésor*, en exigeant une analyse systématique des incidences sur les langues officielles pour toutes les initiatives soumises à son approbation.

Des institutions fédérales ont souligné que certaines règles existantes pourraient s'avérer contradictoires avec la prise de mesures positives envers les CLOSM. Une représentante de l'École de la fonction publique du Canada a donné l'exemple des règles associées à la passation des marchés qui peuvent contraindre, jusqu'à un certain point, une institution fédérale à favoriser la vitalité des CLOSM¹⁴⁷. Le ministre de Travaux publics et Services gouvernementaux Canada a soulevé un défi semblable en ce qui a trait à la Politique sur les marchés et au *Guide de la gestion des biens immobiliers* du Secrétariat du Conseil du Trésor¹⁴⁸. Le Comité trouve cette situation inquiétante et espère que le gouvernement trouvera des solutions pour adapter ses politiques existantes aux nouvelles obligations inscrites à l'intérieur de la partie VII de la *Loi*.

2. La reddition de compte

À la lumière des témoignages entendus, il semble que le processus actuel de reddition de compte à l'égard de la partie VII ne soit pas suffisamment étoffé pour permettre une évaluation efficace des résultats. Cela s'explique de deux façons.

¹⁴⁷ École de la fonction publique du Canada, *Délibérations du Comité sénatorial permanent des langues officielles*, 2^e session, 40^e législature, Fascicule n^o 11, 19 octobre 2009, p. 34 et 35.

¹⁴⁸ L'honorable Christian Paradis (7 décembre 2009), p. 23.

Premièrement, le rapport annuel de Patrimoine canadien est peu utile dans l'évaluation du rendement des institutions fédérales. En 2006-2007, le commissaire aux langues officielles avait noté que le rapport déposé annuellement par Patrimoine canadien n'est pas « suffisamment riche en détail pour que la reddition de compte soit utile »¹⁴⁹. Le rapport annuel de Patrimoine canadien ne fait état que des réalisations des institutions désignées, sans indiquer les mesures à prendre pour améliorer leur rendement; il ne présente donc qu'une vue très sommaire de la situation. Des représentants du ministère ont indiqué au Comité qu'il y a un échange continu entre Patrimoine canadien et les institutions désignées pour indiquer les bons coups ou encore les améliorations à apporter dans la gestion de la mise en œuvre de la partie VII¹⁵⁰. Pour les parlementaires, il demeure difficile de savoir si les institutions désignées ont effectivement apporté les correctifs appropriés.

Deuxièmement, il demeure presque impossible de mesurer les résultats atteints pour la mise en œuvre de la partie VII dans les institutions non désignées. À l'hiver 2008, la ministre du Patrimoine canadien avait indiqué que son ministère examinerait :

[...] divers moyens de mieux appuyer celles des institutions fédérales qui ne sont pas désignées dans l'exercice de leurs fonctions relatives à la partie VII de la *Loi*. Il pourrait s'agir d'autres mécanismes de planification et de reddition de comptes plus légers que ceux exigés aux institutions désignées. Ces mécanismes devront être souples et tenir compte de la grande variété d'institutions. Nous comptons d'ailleurs travailler en étroite collaboration avec l'Agence de la fonction publique du Canada qui effectue déjà un suivi auprès de ces institutions.¹⁵¹

Le *Rapport annuel 2007-2008* du ministère mentionne la même chose¹⁵². La *Feuille de route (2008-2013)* contient elle aussi un engagement à cet égard¹⁵³. À ce jour, aucun mécanisme formel n'a été présenté au Comité.

Depuis 2005, la partie VII impose de nouvelles obligations à toutes les institutions fédérales. Les témoignages ont montré que les mesures positives sont des mesures qui produisent des effets réels sur les CLOSM. Ces mesures doivent être quantifiables, mesurables, être associées à des indicateurs précis de développement et d'épanouissement et être développées en consultation avec les CLOSM. Le commissaire aux langues officielles a insisté sur l'importance de rendre des comptes à cet égard : « Je crois que l'aspect le plus important [...]

¹⁴⁹ Commissariat aux langues officielles, *Rapport annuel 2006-2007*, Ottawa, 2007, p. 37.

¹⁵⁰ Patrimoine canadien, *Délibérations du Comité sénatorial permanent des langues officielles*, 2^e session, 39^e législature, Fascicule n° 2, 11 février 2008, p. 48.

¹⁵¹ L'honorable Josée Verner, ministre du Patrimoine canadien, de la Condition féminine et des Langues officielles, *Délibérations du Comité sénatorial permanent des langues officielles*, 2^e session, 39^e législature, Fascicule n° 2, 11 février 2008, p. 46.

¹⁵² Patrimoine canadien (2008), p. 4.

¹⁵³ Gouvernement du Canada (2008), p. 15.

consiste à faire en sorte que l'on puisse mesurer l'impact de la "mesure positive" sur la communauté en situation minoritaire [...] Il doit indiquer que les besoins de la communauté ont été pris en considération et que les consultations ont été menées avec la communauté »¹⁵⁴.

Le Comité estime qu'il est grand temps que les institutions non désignées disposent d'un outil de mesure du rendement pour encadrer leur mise en œuvre de la partie VII. Patrimoine canadien doit d'illustrer de façon concrète les mesures positives prises dans l'ensemble de l'appareil fédéral, y compris dans les institutions non désignées, et faire connaître aux parlementaires et au grand public les progrès atteints à cet égard. Par conséquent, le Comité recommande :

Recommandation 6 :

Que Patrimoine canadien, en consultation avec les communautés de langue officielle en situation minoritaire :

- a) développe un outil de mesure du rendement contenant des objectifs clairs, précis et mesurables pour encadrer la mise en œuvre de la partie VII de la *Loi sur les langues officielles* dans les institutions non désignées.**
- b) illustre de façon concrète les mesures positives prises par l'ensemble des institutions fédérales, y compris les institutions non désignées, pour respecter les obligations qui leur incombent en vertu du paragraphe 41(2) de la *Loi*.**
- c) fasse connaître publiquement les progrès atteints dans l'ensemble de l'appareil fédéral, et non seulement dans les institutions désignées, à l'égard de la mise en œuvre de la partie VII de la *Loi*.**

3. La concertation : les institutions fédérales en région et les gouvernements provinciaux

Le Comité estime que la concertation est un élément essentiel pour assurer la pleine mise en œuvre de la partie VII de la *Loi*. Comme nous l'avons vu, il existe à l'échelle fédérale des mécanismes bien établis qui semblent porter leurs fruits, comme le Réseau des coordonnateurs nationaux responsables de la mise en œuvre de l'article 41 et le Réseau des champions des langues officielles.

Là où le bât blesse, c'est dans les institutions fédérales en région. Il y aurait lieu, dans certains cas, de revoir la concertation entre l'administration centrale des institutions fédérales et leurs bureaux régionaux. Plusieurs témoignages ont montré que c'est en région que les initiatives des institutions fédérales sont les

¹⁵⁴ Graham Fraser, commissaire aux langues officielles (1^{er} juin 2009), p. 46.

plus proactives et les plus innovatrices. De plus, les bureaux régionaux représentent souvent la courroie de transmission la plus directe entre l'institution et les CLOSM. Il faut que les fonctionnaires qui y travaillent disposent des moyens nécessaires, et d'une certaine flexibilité, pour que les programmes nationaux répondent aux besoins spécifiques des CLOSM de leur région. Le commissaire aux langues officielles est d'avis que les fonctionnaires en région sont peu outillés pour prendre des mesures positives. Selon lui :

Si les institutions veulent que des effets concrets découlent de la partie VII, elles doivent travailler plus étroitement avec leurs bureaux régionaux. Notamment, il leur faut décentraliser certaines ressources consacrées à la mise en œuvre ou à la coordination du dossier des langues officielles [...] Le renforcement du rôle régional constitue un aspect essentiel de la mise en œuvre de la partie VII, puisqu'il favorise la participation active des citoyens, un des principes qui sous-tend les mesures positives. Bien entendu, ce renforcement suppose aussi des ressources adéquates pour accomplir le travail.¹⁵⁵

Patrimoine canadien reconnaît que son rôle de coordination interministérielle s'étend à ses propres bureaux régionaux¹⁵⁶. Dans certaines régions, notamment à Terre-Neuve-et-Labrador et en Saskatchewan, le ministère semble bien performer et avoir un dialogue soutenu avec les communautés de la région¹⁵⁷. Dans d'autres régions, le ministère semble manquer de ressources. Selon la Fédération acadienne de la Nouvelle-Écosse : « Patrimoine canadien en Nouvelle-Écosse n'a pas les moyens de jouer son rôle décrit à l'article 42 de la *Loi sur les langues officielles*. Ce ministère n'a pas les moyens, [le] personnel ou les ressources pour le faire adéquatement en ce moment »¹⁵⁸. Une évaluation récente des Programmes d'appui aux langues officielles de Patrimoine canadien a montré que la concertation interministérielle en région produit des résultats inégaux. « Les moyens limités dont disposent les bureaux régionaux du ministère du Patrimoine canadien font en sorte que le succès de l'effort interministériel devient beaucoup plus dépendant des efforts déployés par les autres partenaires »¹⁵⁹.

Le Comité est d'avis que le Réseau des coordonnateurs nationaux responsables de la mise en œuvre de l'article 41 et le Réseau des champions des langues officielles ont un rôle clé à jouer en ce qui a trait à l'intégration des langues officielles à la culture organisationnelle de leur institution. Il faut que les initiatives de ces deux réseaux permettent une concertation efficace entre

¹⁵⁵ Commissariat aux langues officielles (2008), p. 11.

¹⁵⁶ Patrimoine canadien (2008), p. 2.

¹⁵⁷ Réseau culturel francophone de Terre-Neuve-et-Labrador, *Délibérations du Comité sénatorial permanent des langues officielles*, 2^e session, 39^e législature, Fascicule n° 6, 12 mai 2008, p. 5; Assemblée communautaire fransaskoise (10 mai 2010), p. 82.

¹⁵⁸ Fédération acadienne de la Nouvelle-Écosse (11 juin 2007), p. 7.

¹⁵⁹ Patrimoine canadien, *Évaluation sommative des Programmes d'appui aux langues officielles*, février 2009, p. iii.

l'administration centrale des institutions fédérales et leurs bureaux régionaux. C'est en disposant des outils nécessaires que les fonctionnaires en région pourront respecter les obligations qui leur incombent en vertu du paragraphe 41(2) de la *Loi*. Par conséquent, le Comité recommande :

Recommandation 7 :

Que le Réseau des coordonnateurs nationaux responsables de la mise en œuvre de l'article 41 et le Réseau des champions des langues officielles :

- a) assurent une concertation efficace entre l'administration centrale des institutions fédérales et leurs bureaux régionaux.**
- b) offrent des outils aux fonctionnaires en région pour respecter les obligations qui leur incombent en vertu du paragraphe 41(2) de la *Loi*.**

Plusieurs témoins ont reconnu que les gouvernements provinciaux et territoriaux constituent des partenaires de taille dans la mise en œuvre de la partie VII de la *Loi*. S'assurer de leur pleine collaboration est de mise dans le contexte des modifications qui ont été apportées à la *Loi* en novembre 2005. Dans les secteurs qui relèvent de la compétence des provinces, comme la santé ou l'éducation, cette collaboration est capitale. Il en est de même pour les domaines de compétence partagée, comme la justice.

Les institutions fédérales pourraient s'inspirer de l'approche adoptée dans le secteur de la santé. Depuis 2003, Santé Canada a appuyé les activités de différents réseaux : la Société en français, le Consortium national de formation en santé et le Community Health and Social Services Network. Dans le cadre de la *Feuille de route (2008-2013)*, l'appui accordé à la Société en français lui permet « d'assurer la liaison, de créer des partenariats, d'entrer en collaboration et devenir potentiellement l'expertise francophone et le conseiller du palier gouvernemental provincial »¹⁶⁰. Le Community Health and Social Services Network « gère de façon exceptionnelle cette enveloppe en collaboration avec le gouvernement du Québec et s'assure d'être présent où il y a des besoins »¹⁶¹. La création de tels réseaux permet de travailler de concert avec les différents partenaires impliqués. De plus, Santé Canada s'assure de la participation de ses homologues provinciaux lorsqu'il finance des projets : « Chaque projet mis en

¹⁶⁰ Société Santé en français (9 mars 2009), p. 15.

¹⁶¹ Quebec Community Groups Network (23 mars 2009), p. 37.

œuvre par les réseaux doit avoir une lettre d'appui de la province responsable. Nous avons l'appui des provinces lorsque nous investissons de l'argent »¹⁶².

L'approche adoptée dans le secteur de la justice semble elle aussi porter ses fruits. Justice Canada a établi il y a quelques années un groupe de travail fédéral-provincial/territorial pour améliorer l'accès à la justice. Les associations de juristes sont parties prenantes dans le processus de consultation. Le ministre de la Justice a reconnu devant le Comité que : « Les besoins varient d'une région à l'autre et nous nous efforçons donc d'adapter les solutions en conséquence. C'est cela qui a fait notre succès ces cinq dernières années et nous allons donc nous efforcer de poursuivre dans la même direction »¹⁶³.

Le Comité soutient qu'il revient aux agences centrales responsables de la mise en œuvre de la *Loi* d'inciter l'ensemble des institutions fédérales à collaborer avec les provinces et des territoires. Cela peut se faire par l'appui à des réseaux, comme nous venons de le mentionner. Cela peut également se faire par l'inclusion de clauses linguistiques dans leurs ententes fédérales-provinciales ou dans leurs transferts de paiement aux provinces. Par conséquent, le Comité recommande :

Recommandation 8 :

Que le ministre du Patrimoine canadien et des Langues officielles, le président du Conseil du Trésor et le ministre de la Justice incitent chacune des institutions fédérales à collaborer avec les gouvernements provinciaux et territoriaux pour assurer la pleine mise en œuvre de la partie VII de la *Loi sur les langues officielles*.

4. La réglementation

Le Comité avait recommandé, dans une étude antérieure publiée en mai 2007¹⁶⁴, que le gouvernement examine la pertinence d'élaborer une réglementation pour encadrer la partie VII de la *Loi*. En réponse à cette recommandation, le gouvernement s'était contenté de réaffirmer « l'engagement fédéral énoncé à la partie VII »¹⁶⁵. À la lumière des témoignages entendus, le Comité estime qu'une

¹⁶² Santé Canada, *Délibérations du Comité sénatorial permanent des langues officielles*, 2^e session, 40^e législature, Fascicule n° 10, 5 octobre 2009, p. 36.

¹⁶³ L'honorable Robert D. Nicholson, ministre de la Justice et procureur général du Canada (1^{er} juin 2009), p. 20.

¹⁶⁴ Comité sénatorial permanent des langues officielles, *Le déménagement de sièges sociaux d'institutions fédérales : des droits linguistiques à respecter*, Ottawa, 1^{re} session, 39^e législature, mai 2007.

¹⁶⁵ Gouvernement du Canada, Réponse du gouvernement au huitième rapport du Comité sénatorial permanent des langues officielles, intitulé *Le déménagement de sièges sociaux d'institutions fédérales : des droits linguistiques à respecter*, le 28 octobre 2007.

réglementation qui ne viserait que la partie VII risquerait d'être trop restrictive et mal adaptée au régime actuel d'application de la *Loi*. Une telle réglementation pourrait limiter l'esprit d'initiative de certaines institutions fédérales.

D. FAIRE LE LIEN ENTRE LA PRESTATION DES SERVICES ET LE DÉVELOPPEMENT COMMUNAUTAIRE

1. L'évolution dans la composition linguistique du pays et l'égalité réelle

Le visage de la dualité linguistique canadienne évolue constamment. Les deux communautés linguistiques du pays se diversifient et elles ne sont pas homogènes. Elles font face à de nouvelles réalités comme l'immigration, les mariages exogames ou encore l'intérêt croissant dans de nombreuses strates de la population pour les programmes d'immersion ou d'apprentissage de la langue seconde. Une évaluation récente des Programmes d'appui aux langues officielles de Patrimoine canadien a montré que pour demeurer pertinents, ces programmes « devront éviter de se laisser dépasser par ces transformations démographiques »¹⁶⁶.

Les institutions fédérales n'ont pas une définition uniforme de ce que constitue un francophone ou un anglophone. Certaines institutions, comme Citoyenneté et Immigration Canada, ont récemment revu leur définition pour refléter l'évolution du paysage linguistique canadien :

[L]a définition d'un immigrant ou une immigrante francophone a été changée pour mieux refléter ce que l'on pense être la réalité. Un des problèmes que nous avons dans nos systèmes présentement est qu'on ne tient pas compte du fait de savoir si vraiment on a affaire à un immigrant qui va vouloir travailler et vivre en français. Nous sommes en train de changer notre définition pour que nos demandes indiquent bien si la langue maternelle n'est ni le français ni l'anglais, que la personne indique une préférence pour vivre dans un milieu français.¹⁶⁷

Le Comité insiste sur l'importance pour le gouvernement d'adopter une stratégie qui vise la progression vers l'égalité de statut ou d'usage du français et de l'anglais, une disposition clairement identifiée dans la *Charte canadienne des droits et libertés*. Cette disposition suppose que les institutions fédérales ne s'en tiennent pas à une simple égalité formelle entre les deux langues officielles, mais qu'elles cherchent plutôt à viser l'égalité réelle. En d'autres mots, elles offrent des services de qualité égale pour les deux communautés linguistiques du pays, adaptés à leurs besoins.

À l'instar de certains témoins, le Comité tient à souligner que la collaboration avec les CLOSM est « une condition nécessaire à la réalisation de l'égalité

¹⁶⁶ Patrimoine canadien (février 2009), p. ii.

¹⁶⁷ Citoyenneté et Immigration Canada (2 novembre 2009), p. 25.

réelle »¹⁶⁸. Pour atteindre leurs objectifs à l'égard du développement des CLOSM, les institutions fédérales devraient ajuster leur structure institutionnelle pour être en mesure de répondre aux besoins de la majorité et des minorités. Les témoignages ont montré que cette approche est réalisable, puisque certaines institutions fédérales l'ont déjà adoptée. Un représentant de Diversification de l'économie de l'Ouest Canada a mentionné :

Dans chacune des provinces de l'Ouest du Canada, nous avons un organisme qui assure les mêmes types de services offerts en anglais d'un côté, mais aussi qui cible ces services selon les besoins de chacune de ces communautés francophones dans chacune de ces provinces [...] L'idée est donc d'avoir un organisme qui comprend ces besoins, qui est attaché à cette communauté et qui peut répondre en fonction de ces besoins particuliers, plutôt que de devoir passer par l'intermédiaire d'une personne qui ne comprend pas toujours ou qui risque de mal interpréter, toute une série de situations qui, finalement, nuisent au développement de la communauté francophone dans l'Ouest du Canada.¹⁶⁹

L'APECA a elle aussi mis sur pied une structure qui lui permet de bien répondre aux besoins des CLOSM. Un représentant de l'APECA a affirmé que : « C'est une question d'organisation aux plans systématique et structurel de l'Agence pour pouvoir donner effet à nos responsabilités [...] Nous transférons ces obligations et responsabilités à nos partenaires, avec de bons résultats et une grande efficacité »¹⁷⁰. Travaux publics et Services gouvernementaux Canada et Industrie Canada sont d'autres exemples d'institutions qui ont adapté leur structure institutionnelle pour répondre plus directement aux besoins des CLOSM.

Maintenant, il faut que le gouvernement s'assure que toutes les institutions fédérales adoptent une structure qui permette d'appuyer le développement des CLOSM ainsi que la promotion de la dualité linguistique. L'appareil fédéral doit contribuer à l'avancement des droits linguistiques. Il doit reconnaître qu'il y a deux communautés linguistiques à desservir, une de langue française et l'autre de langue anglaise, et qu'à l'intérieur même de ces deux communautés les besoins peuvent varier en fonction de la région, de la composition linguistique ou d'autres facteurs. L'honorable Michel Bastarache a rappelé que la Cour suprême a reconnu à la minorité de langue officielle le droit à une structure institutionnelle adaptée à ses besoins. Selon lui :

Si nous n'avons pas un service institutionnel adapté, nous avons une institution conforme aux besoins de la majorité et un accommodement pour la minorité. Il y a une très grande différence entre offrir un service

¹⁶⁸ Monick Corriveau, Richard Léger, Matthew Létourneau et Mélanie Roy (29 mars 2010), p. 11.

¹⁶⁹ Diversification de l'économie de l'Ouest Canada (2 novembre 2009), p. 13.

¹⁷⁰ Agence de promotion économique du Canada atlantique (23 novembre 2009), p. 31.

égal et faciliter les choses à une personne qui demande un service dans l'autre langue.¹⁷¹

En somme, l'égalité réelle ne devrait représenter rien de moins que le principe de base auquel toutes les institutions fédérales devraient aspirer. Le Comité déplore qu'encore aujourd'hui, certaines CLOSM ne soient toujours pas en mesure de recevoir des services dans leur langue. Le témoignage suivant d'un représentant de l'Assemblée communautaire fransaskoise illustre bien le type de problèmes qui peuvent survenir dans certaines communautés :

Par exemple, Financement agricole Canada a retiré son agent bilingue de ma localité de Prince Albert. Bien que Prince Albert soit désigné une zone bilingue, nous sommes maintenant obligés d'aller à Saskatoon, qui se trouve à deux heures de route, pour obtenir des services, malgré le fait que la demande de services est suffisante. Il y a de nombreux producteurs agricoles dans la région de Prince Albert.¹⁷²

Il semble primordial, depuis les modifications apportées à la *Loi* en 2005, que les besoins des CLOSM soient pris en compte dans la prestation des services. Deux conditions sont nécessaires pour assurer l'atteinte d'un tel objectif : une offre active de services, d'une part, et une consultation régulière avec les membres des CLOSM, d'autre part.

2. Une mise en œuvre cohérente de la *Loi*

Plusieurs témoignages sont venus corroborer l'affirmation suivante : la *Loi sur les langues officielles* doit être prise comme un tout, et non seulement comme la somme de ses parties. En d'autres mots, il existe un lien entre l'application des parties IV, V, VI et VII de la *Loi* et les institutions fédérales doivent en tenir compte dans leurs décisions.

Le Comité déplore que, trop souvent, les fonctionnaires experts de la partie VII venus témoigner devant le Comité ont affirmé ne pas être au courant des initiatives de leur ministère à l'égard des autres parties de la *Loi*. Le Comité trouve cette situation pour le moins surprenante car de plus en plus d'intervenants reconnaissent la nécessité d'assurer une mise en œuvre cohérente de la *Loi*. Par conséquent, le Comité recommande :

Recommandation 9 :

Que chacune des institutions fédérales garantisse une mise en œuvre cohérente des parties IV, V, VI et VII de la *Loi sur les langues officielles*.

¹⁷¹ L'honorable Michel Bastarache (26 octobre 2009), p.39.

¹⁷² Assemblée communautaire fransaskoise (10 mai 2010), p. 84 et 85.

Certaines institutions fédérales ont déjà pris des mesures en ce sens. C'est le cas de l'Agence de promotion économique du Canada atlantique, qui a développé une politique interne et a mis sur pied un comité intégré des langues officielles qui visent à formuler une approche intégrée de la mise en œuvre de la *Loi*¹⁷³.

Même s'il n'est pas en faveur de l'adoption d'une réglementation qui viserait strictement la partie VII de la *Loi*, le Comité est d'avis qu'il est temps que le gouvernement revoie son approche en matière de réglementation. Devant le Comité, la FCFA a suggéré de revoir de fond en comble la réglementation entourant l'application de la *Loi*, afin d'adopter un Règlement universel sur les langues officielles qui couvrirait l'application des parties IV, V, VI et VII de la *Loi*. Ce n'est pas la première fois qu'une telle suggestion est présentée au Comité. L'ancienne commissaire aux langues officielles, Dyane Adam, avait déjà fait une suggestion semblable dans le passé.

Afin d'établir l'existence d'une demande importante de services en français ou en anglais, l'application du *Règlement sur les langues officielles – communications avec le public et prestation des services*, se fonde sur des calculs statistiques qui laissent peu de place à la prise en compte des réalités changeantes de la démographie canadienne. Le *Règlement sur les langues officielles* a été adopté en 1991 et il n'a jamais été révisé.

Le Comité croit que la détermination des besoins selon une définition technique ou trop statique comporte deux risques : celui de sous-estimer les besoins réels en matière d'offre de services dans les deux langues officielles, et celui de nuire au développement des CLOSM. Comme l'a reconnu la ministre d'État à la Diversification de l'économie de l'Ouest : « L'importance de la dualité linguistique va au-delà des nombres »¹⁷⁴. L'adoption d'une définition plus inclusive, se fondant sur des critères qualitatifs, respecterait davantage l'objet de la *Loi modifiant la Loi sur les langues officielles (promotion du français et de l'anglais)*. L'honorable Michel Bastarache a résumé la situation de la façon suivante :

Si l'objectif est de soutenir une communauté, les nombres vont-ils vraiment déterminer cette question ou une appréciation plus qualitative ne doit-elle pas être faite? Doit-on aller sur place pour constater une véritable communauté à l'intérieur de cette ville? Y a-t-il une vie communautaire, une infrastructure institutionnelle que le gouvernement devrait contribuer à maintenir? Je pense que ce type d'approche serait plus conforme à l'objectif décrit dans la partie VII de la *Loi* [...] Il me semble que, si l'on accepte qu'au Canada il y ait deux langues officielles, on devrait compter tous les gens qui parlent la langue en question et ne pas limiter cela aux gens dont c'est la langue maternelle ou parlée le plus souvent possible à la maison. D'ailleurs, dans les communautés minoritaires, c'est odieux de dire que c'est limité aux personnes qui le

¹⁷³ L'honorable Keith Ashfield, ministre d'État de l'Agence de promotion économique du Canada atlantique (23 novembre 2009), p. 29.

¹⁷⁴ L'honorable Lynne Yelich, ministre d'État à la Diversification de l'économie de l'Ouest (2 novembre 2009), p. 6.

parlent le plus souvent à la maison, à cause de l'exogamie [...] Je pense qu'on devrait donner l'occasion à tous ceux qui veulent des services en français de les avoir.¹⁷⁵

La FCFA a suggéré de tenir compte de la notion de « milieu de vie en français » pour déterminer où les services fédéraux devraient être offerts. Cette notion se définit de la façon suivante : « S'il existe, dans une région donnée, une école, un centre culturel ou un centre communautaire de langue française, c'est forcément parce qu'il existe une communauté qui soutient cette institution »¹⁷⁶. La FCFA croit que le cadre réglementaire devrait permettre l'offre de services dans ces milieux où un dynamisme communautaire existe déjà.

Devant le Comité, une représentante du Commissariat aux langues officielles a souligné que les directives et les politiques existantes mériteraient d'être revues en tenant compte de la jurisprudence récente :

En vertu de la partie VIII, c'est la responsabilité du Conseil du Trésor de développer des lignes directrices et des politiques pour guider les institutions fédérales dans la mise en œuvre de la partie IV, notamment. Compte tenu du jugement récent de la Cour suprême dans l'affaire *Desrochers*, le Conseil du Trésor devrait revoir les lignes directrices et en établir de nouvelles pour guider les institutions fédérales au niveau de la livraison des services. Il devrait aussi s'assurer qu'on satisfait les besoins des communautés dans certains cas.¹⁷⁷

Le Comité est d'avis que les services devraient être offerts là où il le faut, et là où les CLOSM se trouvent vraiment. Donc, il ne suffit pas qu'une demande soit faite; les bureaux désignés bilingues ont l'obligation d'offrir activement le service.

En somme, il faut que le gouvernement revoie son approche à l'égard de la mise en œuvre de la *Loi*, en tenant compte des réalités changeantes de la société canadienne, de la jurisprudence récente et des modifications qui ont été apportées à la partie VII de la *Loi* en 2005. Une consultation devrait être menée dans les plus brefs délais auprès des CLOSM afin de déterminer dans quelle mesure les politiques existantes et le cadre réglementaire actuel répondent à leurs besoins. Cet exercice de réflexion permettrait de répondre aux questions suivantes : Les politiques permettent-elles d'assurer une mise en œuvre cohérente de la *Loi*? La réglementation est-elle toujours adaptée au contexte actuel? Reflète-t-elle l'engagement pris par le Parlement en 2005 de rendre exécutoire la partie VII de la *Loi*? Permet-elle, comme l'indique la jurisprudence, de viser l'égalité réelle des deux langues officielles? En répondant à ces

¹⁷⁵ L'honorable Michel Bastarache (26 octobre 2009), p. 49 et 57.

¹⁷⁶ Fédération des communautés francophones et acadienne du Canada, *La mise en œuvre de la Loi sur les langues officielles : Une nouvelle approche – une nouvelle vision*, Ottawa, novembre 2009.

¹⁷⁷ Commissariat aux langues officielles (1^{er} juin 2009), p. 46.

questions, le gouvernement serait plus en mesure de déterminer s'il a des changements à apporter aux façons de faire actuelles. Par conséquent, le Comité recommande :

Recommandation 10 :

Que le président du Conseil du Trésor, en collaboration avec le ministre du Patrimoine canadien et des Langues officielles, consulte les communautés de langue officielle en situation minoritaire afin de voir si les politiques existantes et le cadre réglementaire établi en 1991 sous le régime de la *Loi sur les langues officielles* :

- a) permettent une mise en œuvre cohérente de la *Loi*.**
- b) sont adaptés aux besoins des communautés.**
- c) reflètent l'objet et l'esprit de la *Loi modifiant la Loi sur les langues officielles (promotion du français et de l'anglais)*.**
- d) tiennent compte de la jurisprudence récente en matière de langues officielles.**
- e) favorisent la progression vers l'égalité de statut et d'usage du français et de l'anglais, en visant l'égalité réelle entre les deux langues officielles.**

« [L]orsque les parlementaires ont décidé en 2005 d'adopter ce qui était à l'époque le projet de loi S-3, c'était parce qu'ils voulaient renforcer la Loi et s'assurer que cet amendement avait vraiment un impact. »

Graham Fraser, commissaire aux langues officielles¹⁷⁸

« [Le gouvernement] doit accepter qu'il est le vrai maître d'œuvre de l'aménagement linguistique et qu'il doit se donner un plan de travail et se fixer des objectifs clairs permettant l'accès à des services d'égale qualité aux deux communautés linguistiques. Il ne devrait pas attendre que les tribunaux lui ordonnent. »

L'honorable Michel Bastarache¹⁷⁹

CONCLUSION

La première *Loi sur les langues officielles* a été adoptée il y a près de 41 ans. Au cours de son histoire, la *Loi* a été modifiée à deux reprises. Dans un premier temps, une nouvelle *Loi* a été adoptée en 1988 pour refléter les droits linguistiques inscrits dans la *Charte canadienne des droits et libertés*. Dans un deuxième temps, la *Loi* a été modifiée en 2005 pour rendre exécutoire l'engagement du gouvernement énoncé à l'article 41 de la *Loi*, c'est-à-dire « favoriser l'épanouissement des minorités francophones et anglophones du Canada » et « appuyer leur développement, ainsi qu'à promouvoir la pleine reconnaissance et l'usage du français et de l'anglais dans la société canadienne ».

La maxime « le législateur ne parle pas pour ne rien dire » est largement reconnue dans la jurisprudence canadienne. Pourquoi le Parlement du Canada aurait-il adopté la *Loi modifiant la Loi sur les langues officielles (promotion du français et de l'anglais)*, si ce n'est que pour donner une assise législative à un engagement qui existait déjà depuis 1988?

Il est clair aux yeux du Comité que les modifications de 2005 visaient trois buts bien précis : préciser le caractère impératif de l'engagement énoncé à la partie VII, imposer des obligations à l'ensemble des institutions fédérales pour la mise en œuvre de cet engagement, et donner un pouvoir de réparation permettant aux tribunaux d'en surveiller l'application.

Dans le cadre de son étude, le Comité en est venu au constat qu'il y a encore du chemin à parcourir pour assurer une mise en œuvre complète de la partie VII de la *Loi*. L'intention du législateur ne semble pas respectée dans l'interprétation législative qu'en fait le gouvernement. Les progrès les plus tangibles relèvent de quelques institutions fédérales, qui ont fait preuve d'un esprit d'initiative. Le principe de l'égalité réelle n'est pas ancré dans la culture organisationnelle de toutes les institutions. Un encadrement plus strict de la part de Patrimoine canadien semble nécessaire pour assurer une mise en œuvre efficace et

¹⁷⁸ Graham Fraser (3 décembre 2007), p. 31.

¹⁷⁹ L'honorable Michel Bastarache (26 octobre 2009), p. 52.

coordonnée de la partie VII. Cela suppose d'adopter des moyens concrets pour que toutes les institutions fédérales prennent des mesures positives, de développer un mécanisme de reddition de compte précis et efficace et de revoir les pratiques de concertation.

Le Comité soutient que l'adoption de mesures positives se traduit essentiellement de trois façons. D'abord, les institutions fédérales tiennent compte des besoins des CLOSM et de la promotion de la dualité linguistique dans le cadre de l'élaboration de leurs programmes et politiques. Ensuite, elles collaborent avec les CLOSM, que ce soit par un processus de consultation ou d'autres mécanismes qui permettent de se familiariser avec leurs besoins et leurs intérêts. Finalement, elles sont en mesure de démontrer qu'elles ont évalué l'impact linguistique de leurs décisions. En somme, les institutions fédérales prennent des mesures qui ont un effet réel sur le développement des CLOSM, en leur donnant les moyens de jouer le rôle d'ambassadeur dans leurs propres milieux et en permettant aux minorités d'être desservies de la même manière que la majorité.

Le Comité est d'avis que le gouvernement doit respecter l'objet et l'esprit de la *Loi* en assurant une mise en œuvre cohérente de ses différentes parties. Cela nécessite de la part des institutions fédérales qu'elles modifient leurs processus décisionnels pour faire le lien entre les parties IV, V, VI et VII de la *Loi*. Pour les aider dans leurs démarches, le gouvernement gagnerait à revoir ses lignes directrices et ses politiques existantes et à examiner la possibilité d'élaborer une nouvelle réglementation en matière de langues officielles. Le gouvernement pourrait ainsi s'assurer de mieux refléter les modifications apportées à la *Loi* en 2005, de tenir compte des changements dans le portrait linguistique de la population canadienne et de prendre acte de son obligation à l'égard de la progression vers l'égalité de statut et d'usage des deux langues officielles. L'égalité formelle n'est pas suffisante. La jurisprudence montre que toutes les institutions fédérales doivent viser l'égalité réelle entre le français et l'anglais.

Le Comité tient à remercier tous les témoins qui ont accepté de contribuer à cette étude de longue haleine. Il espère que ses observations et recommandations serviront à rendre justice à l'engagement pris par le Parlement du Canada en novembre 2005.

LISTE DES RECOMMANDATIONS

Recommandation 1

Que le procureur général du Canada respecte l'objet et l'esprit de la *Loi modifiant la Loi sur les langues officielles (promotion du français et de l'anglais)* en reconnaissant que la partie VII impose des obligations précises à chacune des institutions fédérales. Toutes les institutions fédérales doivent :

- a) prendre des mesures qui ont un impact positif et durable sur le développement des communautés de langue officielle en situation minoritaire et sur la promotion de la dualité linguistique.
- b) tenir compte des besoins et des intérêts des communautés dans le cadre de leurs processus décisionnels.
- c) favoriser la progression vers l'égalité de statut et d'usage du français et de l'anglais, en visant l'égalité réelle entre les deux langues officielles.

Recommandation 2

Que chaque institution fédérale s'engage à respecter les directives prévues dans le *Guide à l'intention des institutions fédérales* et dans le *Cadre de responsabilisation et de coordination en langues officielles*, c'est-à-dire de :

- a) sensibiliser régulièrement leurs employés aux besoins des communautés de langue officielle en situation minoritaire ainsi qu'aux engagements du gouvernement contenus dans la partie VII.
- b) déterminer si leurs politiques et programmes ont une incidence sur la promotion de la dualité linguistique et le développement des communautés, dès les premières étapes de l'élaboration des politiques jusqu'à leur mise en œuvre, y compris lors de la dévolution des services.
- c) consulter, s'il y a lieu, les publics intéressés, en particulier les communautés, dans le cadre de l'élaboration ou de la mise en œuvre de politiques et de programmes.
- d) être en mesure de décrire leur démarche et de démontrer qu'elles ont pris en compte les besoins des communautés.
- e) lorsqu'il aura été décidé que des répercussions existent, planifier en conséquence les activités prévues dans l'année qui suit ainsi qu'à plus long terme; présenter les résultats attendus, en tenant compte

dans la mesure du possible du budget prévu; et prévoir les mécanismes d'évaluation des résultats.

Recommandation 3

Que le Patrimoine canadien tienne responsable chacune des institutions fédérales du respect des directives inscrites dans le *Guide à l'intention des institutions fédérales* et dans le *Cadre de responsabilisation et de coordination en langues officielles*.

Recommandation 4

Que chacune des institutions fédérales :

- a) développe un « filtre » pour prendre systématiquement en compte les obligations de la *Loi sur les langues officielles* lors de l'élaboration de leurs programmes et politiques.**
- b) s'assure que ses présentations au Conseil du Trésor et ses mémoires au Cabinet fassent l'objet d'une analyse systématique des incidences sur l'application des parties IV, V, VI et VII de la *Loi sur les langues officielles*.**

Recommandation 5

Que le Conseil du Trésor tienne responsable chacune des institutions fédérales du respect des exigences inscrites à l'Annexe E du *Guide pour la préparation de présentations au Conseil du Trésor*, en exigeant une analyse systématique des incidences sur les langues officielles pour toutes les initiatives soumises à son approbation.

Recommandation 6

Que Patrimoine canadien, en consultation avec les communautés de langue officielle en situation minoritaire :

- a) développe un outil de mesure du rendement contenant des objectifs clairs, précis et mesurables pour encadrer la mise en œuvre de la partie VII de la *Loi sur les langues officielles* dans les institutions non désignées.**
- b) illustre de façon concrète les mesures positives prises par l'ensemble des institutions fédérales, y compris les institutions non désignées, pour respecter les obligations qui leur incombent en vertu du paragraphe 41(2) de la *Loi*.**
- c) fasse connaître publiquement les progrès atteints dans l'ensemble de l'appareil fédéral, et non seulement dans les institutions désignées, à l'égard de la mise en œuvre de la partie VII de la *Loi*.**

Recommandation 7

Que le Réseau des coordonnateurs nationaux responsables de la mise en œuvre de l'article 41 et le Réseau des champions des langues officielles :

- a) assurent une concertation efficace entre l'administration centrale des institutions fédérales et leurs bureaux régionaux.
- b) offrent des outils aux fonctionnaires en région pour respecter les obligations qui leur incombent en vertu du paragraphe 41(2) de la *Loi*.

Recommandation 8

Que le ministre du Patrimoine canadien et des Langues officielles, le président du Conseil du Trésor et le ministre de la Justice incitent chacune des institutions fédérales à collaborer avec les gouvernements provinciaux et territoriaux pour assurer la pleine mise en œuvre de la partie VII de la *Loi sur les langues officielles*.

Recommandation 9

Que chacune des institutions fédérales garantisse une mise en œuvre cohérente des parties IV, V, VI et VII de la *Loi sur les langues officielles*.

Recommandation 10

Que le président du Conseil du Trésor, en collaboration avec le ministre du Patrimoine canadien et des Langues officielles, consulte les communautés de langue officielle en situation minoritaire afin de voir si les politiques existantes et le cadre réglementaire établi en 1991 sous le régime de la *Loi sur les langues officielles* :

- a) permettent une mise en œuvre cohérente de la *Loi*.
- b) sont adaptés aux besoins des communautés.
- c) reflètent l'objet et l'esprit de la *Loi modifiant la Loi sur les langues officielles (promotion du français et de l'anglais)*.
- d) tiennent compte de la jurisprudence récente en matière de langues officielles.
- e) favorisent la progression vers l'égalité de statut et d'usage du français et de l'anglais, en visant l'égalité réelle entre les deux langues officielles.

ANNEXE B :**LISTE DES TÉMOINS**

Nom de l'organisme et porte-parole	Date
Alliance des radios communautaires du Canada <ul style="list-style-type: none"> Roger Ouellette, président 	28.05.2007
Alliance nationale de l'industrie musicale <ul style="list-style-type: none"> Benoît Henry, directeur général François Dubé, secrétaire trésorier 	
Association de la presse francophone <ul style="list-style-type: none"> Francis Potié, directeur général 	
Commissariat aux langues officielles <ul style="list-style-type: none"> Graham Fraser, commissaire aux langues officielles 	04.06.2007 03.12.2007 09.06.2008 02.03.2009 01.06.2009
<ul style="list-style-type: none"> Gérard Finn, commissaire adjoint, Direction générale des politiques et des communications Renald Dussault, commissaire adjoint, Direction générale de l'assurance et de la conformité Johane Tremblay, directrice, Direction générale des affaires juridiques 	04.06.2007
<ul style="list-style-type: none"> Dominique Lemieux, directrice générale, Direction générale de l'assurance de la conformité Catherine Scott, directrice générale, Direction générale des politiques et des communications Johane Tremblay, directrice, Direction générale des affaires juridiques 	03.12.2007 09.06.2008
<ul style="list-style-type: none"> Lise Cloutier, commissaire adjointe, Direction générale des services corporatifs Johane Tremblay, commissaire adjointe par intérim, Direction générale des politiques et des communications Pierre Coulombe, commissaire adjoint par intérim, Direction générale de l'assurance de la conformité Pascale Giguère, directrice par intérim des affaires juridiques 	02.03.2009

Nom de l'organisme et porte-parole	Date
Commissariat aux langues officielles (suite) <ul style="list-style-type: none"> • Ghislaine Charlebois, commissaire adjointe, Direction générale de l'assurance de la conformité • Lise Cloutier, commissaire adjointe, Direction générale des services corporatifs • Johane Tremblay, commissaire adjointe par intérim, Direction générale des politiques et des communications • Pascale Giguère, directrice par intérim et avocate générale, Direction générale des affaires juridiques 	01.06.2009
Fédération acadienne de la Nouvelle-Écosse <ul style="list-style-type: none"> • Jean Léger, directeur général 	11.06.2007
Conseil scolaire acadien provincial de la Nouvelle-Écosse <ul style="list-style-type: none"> • Darrell, Samson, directeur général 	
Association des juristes d'expression française de la Nouvelle-Écosse <ul style="list-style-type: none"> • Marie-Claude Rioux, directrice générale • Alisa Lombard, membre du conseil d'administration 	
Agence de la fonction publique du Canada <ul style="list-style-type: none"> • Monique Boudrias, première vice-présidente • Kelly Collins, directeur général, Recherche, planification stratégique et développement de politiques 	28.01.2008
Patrimoine canadien <ul style="list-style-type: none"> • L'honorable Josée Verner, ministre du Patrimoine canadien, de la Condition féminine et des Langues officielles • L'honorable James Moore, ministre du Patrimoine canadien et des Langues officielles • Hubert Lussier, directeur général, Programmes d'appui aux langues officielles • Jérôme Moisan, directeur principal, Secrétariat des langues officielles • Judith A. LaRocque, sous-ministre • Hubert Lussier, directeur général, Programmes d'appui aux langues officielles • Pablo Sobrino, sous-ministre adjoint, Politique stratégique, planification et affaires ministérielles 	11.02.2008 23.03.2009 11.05.2010 11.02.2008 23.03.2009 23.03.2009 11.05.2010
Fédération des communautés francophones et acadienne du Canada <ul style="list-style-type: none"> • Lise Routhier-Boudreau, présidente • Diane Côté, directrice, Liaisons communautaires et gouvernementales • Suzanne Bossé, directrice générale • Diane Côté, directrice, Liaisons communautaires et gouvernementales • Marie-France Kenny, présidente • Suzanne Bossé, directrice générale 	11.02.2008 30.03.2009 07.12.2009

Nom de l'organisme et porte-parole	Date
Fédération culturelle canadienne-française <ul style="list-style-type: none"> Raymonde Boulay LeBlanc, présidente du conseil d'administration Pierre Bourbeau, directeur général 	11.02.2008 30.03.2009
Justice Canada <ul style="list-style-type: none"> L'honorable Robert D. Nicholson, ministre de la Justice et procureur général du Canada 	25.02.2008 01.06.2009
<ul style="list-style-type: none"> Marc Tremblay, avocat général et directeur, Groupe du droit des langues officielles Andrée Duchesne, avocate-conseil et gestionnaire, Francophonie, Justice en langues officielles et dualisme juridique 	25.02.2008 01.06.2009
<ul style="list-style-type: none"> François Nadeau, avocat, Portefeuille du Conseil du Trésor, Service juridique 	28.01.2008
Fédération des associations de juristes d'expression française de common law <ul style="list-style-type: none"> Louise Aucoin, présidente Rénald Rémillard, directeur général 	25.02.2008
<ul style="list-style-type: none"> Josée Forest-Niesing, présidente Rénald Rémillard, directeur général 	26.04.2010
Association canadienne-française de l'Alberta <ul style="list-style-type: none"> Jean Johnson, président du conseil d'administration 	10.03.2008
Association des francophones du Nunavut <ul style="list-style-type: none"> Daniel Cuerrier, directeur général 	
Fédération des francophones de la Colombie-Britannique <ul style="list-style-type: none"> Johanne Dumas, représentante 	
Fédération franco-ténoise <ul style="list-style-type: none"> Fernand Denault, président 	
Société franco-manitobaine <ul style="list-style-type: none"> Diane Bazin, gestionnaire, Développement communautaire 	
Bernard Lord, auteur du <i>Rapport sur les consultations du gouvernement du Canada sur la dualité linguistique et les langues officielles</i>	07.04.2008
Défense nationale <ul style="list-style-type: none"> Peter Mackay, ministre de la Défense nationale 	
<ul style="list-style-type: none"> Major général Walter Semianiw, chef du personnel militaire, champion des langues officielles Colonel Louis Meloche, directeur des langues officielles 	

Nom de l'organisme et porte-parole	Date
Office national du film <ul style="list-style-type: none"> Deborah Drisdell, directrice, Planification stratégique et relations gouvernementales 	28.04.2008
Centre national des Arts <ul style="list-style-type: none"> Anne Tanguay, gestionnaire, Services de traduction et championne des langues officielles 	
Société Radio-Canada <ul style="list-style-type: none"> Jules Chiasson, chef, Relations francophonie et affiliées 	
Conseil des Arts du Canada <ul style="list-style-type: none"> André Courchesne, directeur, Division des initiatives stratégiques 	
Conseil de la radiodiffusion et des télécommunications canadiennes <ul style="list-style-type: none"> Annie Laflamme, directrice, Politiques et demandes relatives à la Télévision de langue française Scott Hutton, directeur exécutif de la radiodiffusion 	28.04.2008 25.05.2009
Assemblée de la francophonie de l'Ontario <ul style="list-style-type: none"> Mariette Carrier-Fraser, présidente 	12.05.2008
Réseau culturel francophone de Terre-Neuve-et-Labrador <ul style="list-style-type: none"> Xavier Georges, directeur 	
Alliance des producteurs francophones du Canada <ul style="list-style-type: none"> Mark Chattel, président 	26.05.2008
Association des groupes en arts visuels francophones <ul style="list-style-type: none"> Lise Leblanc, directrice générale 	
Regroupement des éditeurs canadiens-français <ul style="list-style-type: none"> Yvon Malette, président 	
Consortium national de formation en santé <ul style="list-style-type: none"> Jocelyne Lalonde, directrice générale 	09.03.2009
Fédération des aînées et aînés francophones du Canada <ul style="list-style-type: none"> Jean-Luc Racine, directeur général 	
Société Santé en français <ul style="list-style-type: none"> Paul-André Baril, responsable des relations gouvernementales 	

Nom de l'organisme et porte-parole	Date
Quebec Community Groups Network <ul style="list-style-type: none"> • Robert Donelly, président • Sylvia Martin-Laforge, directrice générale • Rita Legault, directrice des communications 	23.03.2009
Conseil du Trésor <ul style="list-style-type: none"> • L'honorable Vic Toews, président du Conseil du Trésor • Michelle d'Auray, dirigeante principale des ressources humaines • Marc O'Sullivan, vice-président intérimaire, Secteur du renouvellement de la main-d'œuvre et du milieu de travail 	15.06.2009
Santé Canada <ul style="list-style-type: none"> • L'honorable Leona Aglukkaq, ministre de la Santé • Roger Farley, directeur exécutif, Bureau d'appui aux communautés de langue officielle, Direction des programmes • Catherine MacLeod, directrice générale principale, Direction générale des régions et des programmes, Direction des Programmes 	05.10.2009
École de la fonction publique du Canada <ul style="list-style-type: none"> • Ruth Dantzer, présidente et chef de direction • Sylvain Dufour, directeur général, Centre de formation linguistique 	19.10.2009
Commission de la fonction publique du Canada <ul style="list-style-type: none"> • Maria Barrados, présidente • Donald Lemaire, vice-président principal, Direction générale des politiques • Robert McSheffrey, directeur, Service de consultation et de counselling 	
L'honorable Michel Bastarache, C.C., avocat-conseil au cabinet d'avocats Heenan Blaikie et ancien juge à la Cour suprême du Canada	26.10.2009
Immigration Canada <ul style="list-style-type: none"> • Claudette Deschênes, sous-ministre adjointe, Opérations 	02.11.2009
Diversification de l'économie de l'Ouest <ul style="list-style-type: none"> • L'honorable Lynne Yelich, ministre d'État 	
<ul style="list-style-type: none"> • Daniel Watson, sous-ministre 	
Agence de développement économique du Canada pour les régions du Québec <ul style="list-style-type: none"> • L'honorable Denis Lebel, ministre d'État • Guy McKenzie, sous-ministre et président • Manon Brassard, vice-présidente, Opérations • Pierre Bordeleau, vice-président intérimaire, Politique et planification 	16.11.2009

Nom de l'organisme et porte-parole	Date
Agence de promotion économique du Canada atlantique <ul style="list-style-type: none"> • L'honorable Keith Ashfield, ministre d'État • Paul J. Leblanc, vice-président exécutif 	
Gendarmerie royale du Canada <ul style="list-style-type: none"> • Surintendant principal Pat Teolis, directeur général, Section des événements majeurs et services de protection • Surintendant principal Alain Tousignant, directeur général, Apprentissage et perfectionnement • Nathalie Ferreira, directrice, Direction des langues officielles 	23.11.2009
Administration de l'aéroport international de Vancouver <ul style="list-style-type: none"> • Paul Levy, vice-président, Planification, Jeux olympiques et paralympiques de 2010 • Rebecca Catley, directrice des communications, Planification, Jeux olympiques et paralympiques de 2010 • Danielle Moore, services linguistiques de liaison, Planification, Jeux olympiques et paralympiques de 2010 	30.11.2009
Travaux publics et Services gouvernementaux Canada <ul style="list-style-type: none"> • L'honorable Christian Paradis, ministre des Travaux publics et des Services gouvernementaux • Diane Lorenzato, sous-ministre adjointe, Ressources humaines • Francine Kennedy, présidente-directrice générale, Bureau de la Traduction • Marc Olivier, gestionnaire, Bureau de la traduction, Division du développement professionnel 	07.12.2009
Étudiants de la Faculté de droit de l'Université d'Ottawa (à titre personnel) <ul style="list-style-type: none"> • Richard Léger • Matthew Létourneau • Monick Corriveau • Mélanie Roy 	29.03.2010
Statistique Canada <ul style="list-style-type: none"> • Réjean Lachapelle, conseiller spécial 	
Industrie Canada <ul style="list-style-type: none"> • France Pégeot, sous-ministre adjointe, Opérations régionales • Carmen DeMarco, gestionnaire de programmes, Région Nord-Est de l'Ontario, Réalisation des programmes • Diane Bertrand, directrice associée, Programmes en RH, Direction générale des ressources humaines 	12.04.2010

Nom de l'organisme et porte-parole	Date
Agence de la santé publique du Canada <ul style="list-style-type: none"> James Ladouceur, directeur général, Direction des ressources humaines Marc Desroches, gestionnaire, Diversité et Langues officielles, Division de l'apprentissage, de la diversité et des programmes aux employés 	19.04.2010
Assemblée communautaire fransaskoise <ul style="list-style-type: none"> Michel Dubé, président 	10.05.2010
Affaires étrangères et Commerce international Canada <ul style="list-style-type: none"> Gérald Cossette, sous-ministre délégué Monica Janecek, directrice, Équité en matière d'emploi, langues officielles et dotation, Direction du ressourcement ministériel Alexandre Drago, conseiller principal, Direction des relations intergouvernementales, et ancien coordonnateur ministériel de la partie VII de la <i>Loi sur les langues officielles</i> 	03.05.2010
Ressources humaines et Développement des compétences Canada <ul style="list-style-type: none"> Franck Fedyk, sous-ministre adjoint délégué, Politique stratégique et Recherche Michel Caron, directeur, Jeunesse et Communautés de langue officielle en situation minoritaire Cliff Halliwell, directeur général, Direction générale de la recherche en politiques stratégiques Ellen Healy, directrice, Division des programmes sociaux Silvano Tocchi, directeur général par intérim, Bureau de l'alphabétisation et des compétences essentielles 	

ANNEXE C :

LISTE DES MÉMOIRES

Alliance des producteurs francophones du Canada, *La production cinématographique et télévisuelle en milieu minoritaire francophone : bilan et perspectives*, Mémoire au Comité sénatorial permanent des langues officielles, septembre 2007.

Alliance des radios communautaires du Canada, Mémoire présenté au Comité sénatorial permanent des langues officielles, mai 2007.

Assemblée de la francophonie de l'Ontario, Texte de comparution dans le cadre de l'étude sur la culture menée par le Comité sénatorial permanent des langues officielles, 12 mai 2008.

Association des théâtres francophones du Canada, Mémoire déposé au Comité sénatorial permanent des langues officielles dans le cadre de son étude sur la culture francophone, 22 mai 2008.

Fédération culturelle canadienne-française, Mémoire présenté au Comité sénatorial permanent des langues officielles, février 2008.

L'honorable Michel Bastarache, C.C., *Quelques balises pour l'interprétation de la partie VII de la Loi sur les langues officielles*, octobre 2009.

Monick Corriveau, Richard Léger, Matthew Létourneau et Mélanie Roy (candidats au baccalauréat en droit, Section de common law, Faculté de droit, Université d'Ottawa), *L'avenir des minorités de langues officielles et l'engagement des institutions fédérales : la partie VII de la Loi sur les langues officielles comme outil permettant de réaliser l'égalité réelle*, rapport réalisé sous la direction de Mark Power, le 29 mars 2010.

ANNEXE D :

EXTRAITS DE LA LOI SUR LES LANGUES OFFICIELLES

PARTIE VII

PROMOTION DU FRANÇAIS ET DE L'ANGLAIS

Engagement

41. (1) Le gouvernement fédéral s'engage à favoriser l'épanouissement des minorités francophones et anglophones du Canada et à appuyer leur développement, ainsi qu'à promouvoir la pleine reconnaissance et l'usage du français et de l'anglais dans la société canadienne.

Obligations des institutions fédérales

(2) Il incombe aux institutions fédérales de veiller à ce que soient prises des mesures positives pour mettre en œuvre cet engagement. Il demeure entendu que cette mise en œuvre se fait dans le respect des champs de compétence et des pouvoirs des provinces.

Règlements

(3) Le gouverneur en conseil peut, par règlement visant les institutions fédérales autres que le Sénat, la Chambre des communes, la bibliothèque du Parlement, le bureau du conseiller sénatorial en éthique et le bureau du commissaire aux conflits d'intérêts et à l'éthique, fixer les modalités d'exécution des obligations que la présente partie leur impose.

Coordination

42. Le ministre du Patrimoine canadien, en consultation avec les autres ministres fédéraux, suscite et encourage la coordination de la mise en œuvre par les institutions fédérales de cet engagement.

Mise en œuvre

43. (1) Le ministre du Patrimoine canadien prend les mesures qu'il estime indiquées pour favoriser la progression vers l'égalité de statut et d'usage du français et de l'anglais dans la société canadienne et, notamment, toute mesure :

- a) de nature à favoriser l'épanouissement des minorités francophones et anglophones du Canada et à appuyer leur développement;
- b) pour encourager et appuyer l'apprentissage du français et de l'anglais;
- c) pour encourager le public à mieux accepter et apprécier le français et l'anglais;
- d) pour encourager et aider les gouvernements provinciaux à favoriser le développement des minorités francophones et anglophones, et notamment à leur

offrir des services provinciaux et municipaux en français et en anglais et à leur permettre de recevoir leur instruction dans leur propre langue;

e) pour encourager et aider ces gouvernements à donner à tous la possibilité d'apprendre le français et l'anglais;

f) pour encourager les entreprises, les organisations patronales et syndicales, les organismes bénévoles et autres à fournir leurs services en français et en anglais et à favoriser la reconnaissance et l'usage de ces deux langues, et pour collaborer avec eux à ces fins;

g) pour encourager et aider les organisations, associations ou autres organismes à refléter et promouvoir, au Canada et à l'étranger, le caractère bilingue du Canada;

h) sous réserve de l'aval du gouverneur en conseil, pour conclure avec des gouvernements étrangers des accords ou arrangements reconnaissant et renforçant l'identité bilingue du Canada.

Consultation

(2) Il prend les mesures qu'il juge aptes à assurer la consultation publique sur l'élaboration des principes d'application et la révision des programmes favorisant la progression vers l'égalité de statut et d'usage du français et de l'anglais dans la société canadienne.

Rapport annuel

44. Dans les meilleurs délais après la fin de chaque exercice, le ministre du Patrimoine canadien dépose un rapport annuel au Parlement sur les questions relevant de sa mission en matière de langues officielles.

Consultations et négociations avec les provinces

45. Tout ministre fédéral désigné par le gouverneur en conseil peut procéder à des consultations et négociations d'accords avec les gouvernements provinciaux en vue d'assurer le plus possible, sous réserve de la partie IV et compte tenu des besoins des usagers, la coordination des services fédéraux, provinciaux, municipaux, ainsi que ceux liés à l'instruction, dans les deux langues officielles.

PARTIE X

RECOURS JUDICIAIRE

Recours

77. (1) Quiconque a saisi le commissaire d'une plainte visant une obligation ou un droit prévus aux articles 4 à 7 et 10 à 13 ou aux parties IV, V, ou VII, ou fondée sur l'article 91, peut former un recours devant le tribunal sous le régime de la présente partie.

ANNEXE E :**INSTITUTIONS DÉSIGNÉES POUR LA MISE EN ŒUVRE
DE LA PARTIE VII DE LA LOI SUR LES LANGUES OFFICIELLES**

- 1- Affaires étrangères et Commerce international Canada
- 2- Agence canadienne de développement international
- 3- Agence de la fonction publique du Canada*
- 4- Agence de promotion économique du Canada atlantique
- 5- Agence de santé publique du Canada
- 6- Agriculture et Agroalimentaire Canada
- 7- Banque de développement du Canada
- 8- Centre de recherches pour le développement international
- 9- Centre national des arts
- 10- Citoyenneté et Immigration Canada
- 11- Commission canadienne du tourisme
- 12- Commission de la capitale nationale
- 13- Condition féminine Canada
- 14- Conseil de la radiodiffusion et des télécommunications canadiennes
- 15- Centre de recherches en sciences humaines du Canada
- 16- Conseil des Arts du Canada
- 17- Développement économique pour les régions du Québec
- 18- Diversification de l'économie de l'Ouest Canada
- 19- École de la fonction publique du Canada
- 20- Industrie Canada
- 21- Justice Canada
- 22- Office national du film du Canada
- 23- Parcs Canada
- 24- Patrimoine canadien
- 25- Ressources humaines et développement des compétences Canada
- 26- Santé Canada
- 27- Secrétariat du Conseil du Trésor
- 28- Société canadienne des postes
- 29- Société Radio-Canada
- 30- Statistique Canada
- 31- Téléfilm Canada
- 32- Travaux publics et Services gouvernementaux Canada

* Cette institution n'existe plus depuis le 2 mars 2009.



If undelivered, return COVER ONLY to:
Public Works and Government Services Canada –
Publishing and Depository Services
Ottawa, Ontario K1A 0S5

En cas de non-livraison,
retourner cette COUVERTURE SEULEMENT à:
Travaux publics et Services gouvernementaux Canada –
Les Éditions et Services de dépôt
Ottawa (Ontario) K1A 0S5

WITNESSES

(By video conference):

Quebec Community Groups Network:

Sylvia Martin-Laforge, Executive Director.

As individuals:

Jack Jedwab, Executive Director, Association for Canadian Studies;

Noel Burke, Chairperson, Quebec English-Speaking Communities
Research Network.

English Language Arts Network:

Guy Rodgers, Executive Director.

TÉMOINS

(Par vidéoconférence) :

Quebec Community Groups Network :

Sylvia Martin-Laforge, directrice générale.

À titre personnel :

Jack Jedwab, directeur général, Association des études canadiennes;

Noel Burke, président, Réseau de recherche sur les communautés
québécoises d'expression anglaise.

English Language Arts Network :

Guy Rodgers, directeur général.



